



Digitized by the Internet Archive
in 2024



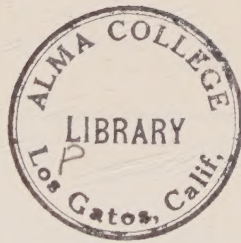
REVUE BÉNÉDICTINE.

TOME XLI. — 1929.

REVUE
BÉNÉDICTINE

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

1929



ABBAYE DE MAREDSOUS,
Belgique.

1929.

59093

UN SERMON DE S. AUGUSTIN SUR LA PRIÈRE CITÉ PAR BÈDE.

Bède le Vénérable a cité dans sa collection d'extraits sur l'Apôtre ¹, à propos d'un verset sur la seconde Épître aux Corinthiens ², un sermon de saint Augustin : « *De eo quod ait dominus : Petite et accipietis* » ³. Les Mauristes ont publié ce morceau ⁴, en même temps que les autres, tirés du même ouvrage ⁵, et reconnu ainsi, sans discussion, son authenticité.

Le développement remplit tout juste une demi-colonne de la *Patrologie Latine*, soit trente lignes ⁶. En réalité, il n'est pas entièrement consistant, en ce sens qu'il est formé de cinq sections ou débris de texte, Bède ayant fait l'économie des phrases intermédiaires ⁷. C'est une observation, il va presque sans dire, qu'on peut seulement faire, — à moins d'être un devin, — en comparant les extraits de Bède avec la rédaction originale.

Celle-ci est en effet conservée, intacte, dans un manuscrit de la bibliothèque de l'Escurial qui n'a pas attiré encore à cet égard, que je sache, l'attention, quoiqu'une page, la seconde, ait été reproduite, il y a plus de quarante ans, dans les *Exempla*

1. Sur ce recueil, voir *Revue Bénédictine*, janvier 1926, p. 16 sq. — Depuis lors, j'ai pu reprendre en détail, d'après les manuscrits d'Orléans et de Saint-Omer, les morceaux tirés de sermons de saint Augustin ; ces textes sont au nombre de 71.

2. II COR. XII, 9 : « Sufficit tibi gratia mea ; nam uirtus in infirmitate perficitur » ; cf. infra, l. 51 sq. — N° 38 de la liste : dans le manuscrit d'Orléans 84, page 217 ; dans celui de Saint-Omer 91, fol. 78^r. On trouvera les variantes de Bède ci-après, dans l'apparatus (=B).

3. Le titre complet est : *Ex sermone de eo quod...*

4. T. V (1683), col. 1519 sq. C'est à Mabillon que les éditeurs durent de connaître la vraie collection de Bède (voir l'étude susdite).

5. Les Mauristes ont fait une chaîne des divers fragments qui leur paraissaient authentiques (*ib.*, 1509 sq.). Mais il faut noter que ce groupement ne donne pas une idée exacte des fragments conservés par Bède ; car celui-ci fournit également les prétendus sermons 3 et 197 de la série générale. L'examen des morceaux conservés par Eugippius et par Florus donne lieu à la même observation. — A ce propos, je puis certifier que Florus a employé, quand il lui convenait, la collection de Bède.

6. T. XXXIX, 1733.

7. Voir ci-après l. 28-31, 33-38, 40-46, 50-55, 57-59 ; l'apparatus précise davantage.

scripturae Visigoticae de P. Ewald et G. Loewe¹, et une autre, la dernière, plus récemment, dans la *Paleografia Española* du P. Z. G. Villada². Car, pour le reste, le manuscrit R. II. 18 de l'Escorial est un recueil fort connu, depuis le XVIII^e siècle, et a fait l'objet de nombreuses notices³ ; il provient « De la yglesia mayor de Oviedo » et fournit de précieux modèles des divers styles d'écriture usités en Espagne au cours des VII^e, VIII^e et IX^e siècles. Le sermon sur la prière, annoncé barbarement : « *Incipit tractatus sancti Agustini de petere pulsare querere* » (fol. 84^v) y fait groupe avec un sermon sur la paix, dont on possède déjà deux répliques, plus brèves, dans l'Appendice du tome V de saint Augustin (*Serm. XCVII*)⁴, mais qui est ici attribué à saint Ambroise : « *Incipit sermo sancti Ambrosii de pace* » (fol. 83^r). La transcription de ces deux pièces est due à une main cursive des plus expertes, qui remploie des feuillets déjà couverts au VII^e siècle par des textes en onciale (fol. 83^r-86^v). Cette circonstance accroit quelque peu la difficulté du déchiffrement ; la copie, pourtant, est si bien venue qu'aucun de ses détails, finalement, ne reste douteux, même si l'on ne dispose que de photographies réduites, mais à condition, pour le lecteur, de se familiariser avec les habitudes de ce style et de se tenir toujours sur ses gardes, des pièges s'offrant à tout instant⁵. P. Ewald et G. Loewe ont proposé de dater ce travail : VII^e-VIII^e siècle, entendant, semble-t-il, qu'on pouvait songer à un terme approximatif, v. 700. En tout cas est-il certain qu'il remonte au

1. *Exempla scripturae Visigoticae XL tabulis expressa...* ediderunt Paulus EWALD et Gustavus LOEWE, Heidelbergae (1883) : tab. IV (=fol. 85^r), et p. 3 sq. Le facsimilé est à grandeur d'original, la transcription sans faute.

2. Zacarias GARCÍA VILLADA, S. I., *Paleografia Española*, Madrid (1923) : *Album* (II), facs. XXXIII : 45 (=fol. 86^v) ; et *Texto* (I), p. 216 sq. (n° 65). Le facsimilé est réduit et la dernière ligne manque ; la transcription, censée diplomatique, présente plusieurs fautes de lecture.

3. On a une description complète de G. LOEWE-W. VON HARTEL, *Bibliotheca patrum Latinorum Hispaniensis*, Wien (1887), p. 130 sq. Pour la bibliographie, cf. L. Traube, *Vorlesungen und Abhandlungen*, I (1909), p. 182 (n° 42), et VILLADA, *op. l.*, II, p. 99 (n° 34).

4. La forme la plus brève a été comprise dans la vieille collection dite *De Verbis Domini* (n° 57, suivant le compte d'Érasme). L'autre, publiée par les Mauristes, provient d'une autre collection, que j'appellerais (d'après son premier article) : *De quatuor uirtutibus*, et qui, formée vraisemblablement vers le début du IX^e siècle, comprend normalement 24 articles ; le sermon *De pace* s'y présente en dernier lieu. Je décrirai toutes ces espèces, avec référence aux manuscrits, dans le travail que je prépare sur la tradition des sermons de saint Augustin, mon dessein étant principalement de faire connaître l'arrière-plan ou les dessous littéraires de l'édition bénédictine, pour préparer les voies d'une nouvelle édition.

5. Dom Gaston GODU a bien voulu relire avec soin les pages de ma transcription, si bien que je puis garantir avec confiance le détail des variantes notées.

VIII^e siècle ; il se trouve donc être exactement contemporain du florilège de Bède.

Le sermon sur la paix attribué à saint Ambroise pourrait être un ouvrage africain, et méritera peut-être d'être étudié, en relation avec les recensions déjà imprimées. Quant au sermon sur la prière, je ne crois pas qu'il faille perdre du temps à démontrer son authenticité. Celle-ci est évidente, à mesure qu'on lit, sans préconception. N'est-ce pas là, au bout du compte, le plus sûr et le plus simple critérium ? J'oserai même dire, à ce propos, qu'il n'est pas besoin d'être grand clerc pour reconnaître les vrais sermons de saint Augustin, quand on les a sous les yeux, et pour peu qu'ils se présentent en de bonnes conditions ¹. Généralement, l'accent de l'orateur ne trompe pas ; on a vite fait de le saisir, n'eût-on, par ailleurs, qu'une connaissance médiocre de la pensée et des habitudes littéraires d'Augustin. La difficulté ne commence que lorsqu'on a devant soi des compositions indistinctes, trop courtes, ou mal transmises, notamment centonisées. Alors, sans doute, la critique a matière où s'exercer, pour des résultats, il faut bien l'avouer, assez vains, puisqu'elle doit presque toujours conclure négativement. Je me borne donc à éditer ce nouveau sermon, avec une confiance absolue, sans faire appel davantage à la tradition reçue par Bède où pas un apocryphe n'apparaît, ni à l'autorité ou à l'exemple des Mauristes ². Puisque notre éminent

1. Puisqu'une note, sans la moindre importance, du *Journal of Theological Studies* (janvier 1927, p. 118, n. 3), relative à la collection publiée par Michel Denis, a servi de prétexte à une démonstration assez bruyante de la part de D. G. MORIN (cf. *Revue Bénédictine*, juillet 1928, p. 224), je changerais ainsi ma rédaction : « I would at least exclude the first one ». Je ne prétendais point, en effet, donner un jugement sur les divers sermons de ce groupe, que je n'avais point alors étudiés à cette fin, mais seulement indiquer ce qui paraissait à peu près oublié des érudits, à savoir que la collection retrouvée par Michel Denis était traditionnelle, et formée, pour l'ensemble, de textes authentiques. C'est bien là, assurément, ce qui mérite d'être retenu, aussi longtemps qu'on ne s'occupe pas du détail.

2. Voici, d'ailleurs, quelques observations pour la paix des lecteurs hésitants.

I. Le thème du bon médecin, qui, sans égard aux sentiments du malade, impose le remède amer, mais salulaire, est fréquemment traité par s. Augustin (voir la note de P. MONCEAUX, *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Ins. et B. Lettres*, 1924, p. 79 sq., et cf. 1920, p. 75, sur *Christus medicus*, à propos d'une inscription africaine). On notera ci-après cette formule tout augustinienne : « medicus ergo, ut aegrum exaudiat ad sanitatem, non exaudit ad uoluntatem » (l. 48, et cf. l. 57 sq.). Elle reparait d'autres fois et suffirait à prouver l'authenticité du nouveau discours :

(1) « Non audit medicus ad uoluntatem, sed audit ad sanitatem » : *Enarr. in Ps. XXI*, § 4 (P. L., XXXVI, 173).

(2) « Potest fieri ut hinc non exaudiaris ; non tamen exaudiris ad uoluntatem, ut exaudiaris ad utilitatem » : *Enarr. in Ps. LIX*, § 7 (ib., 718).

(3) « Non te exaudit ad praesentem uoluntatem, exaudiendo ad futuram

confrère D. G. Morin a proclamé son dessein de réunir les sermons qui lui semblent être de bon aloi, parmi ceux qui ont été proposés depuis l'édition des Mauristes, il pourra comprendre celui-ci dans son recueil, s'il le juge à propos. C'est en partie pour cette raison que nous le publions dès maintenant, avec la permission du R. P. A. Casamassa, à la générosité duquel nous devons une photographie des feuillets de l'Escorial.

Le texte se tient bien, à notre avis, d'un bout à l'autre, c'est-à-dire pour l'ensemble. En plusieurs endroits, le copiste du manuscrit de l'Escorial, qui devait avoir entre les mains un modèle

sanitatem, et hoc utique ad uoluntatem » : *Enarr. in Ps. CXLIV*, § 22 (P. L., XXXVII, 1883).

(4) « ... Ideo contraria poscentis non facit uoluntatem, ut faciat sanitatem » : *Tract. in Ioan. LXXIV*, § 3 (P. L., XXXV, 1825).

(5) « Deus et cum differt adest... ne praeproperam, cum implet uoluntatem, perfectam non impleat sanitatem » : *Serm. CLXIII*, § 7 (P. L., XXXVIII, 892).

(6) « Non enim semper aegrum exaudit medicus ad uoluntatem, quamuis eius sine dubio procuret atque appetat sanitatem » : *Serm. CCLXXXVI*, § 5 (ib., 1299).

(7) « Non ergo exaudiuit Dominus Paulum ad uoluntatem, quia exaudiuit ad sanitatem » : *Serm. CCCLIV*, § 7 (P. L., XXXIX, 1566 ; tout le contexte serait à rapprocher du sermon sur la prière).

II. Autre formule de même portée pour dire la valeur relative des biens temporels : « Ea quippe quae propter istam uitam temporalem petuntur aliquando prosunt, aliquando obsunt » (ci-après l. 40). On lit de même :

(1) « Temporalia uero ista aliquando prosunt, aliquando obsunt » : *Serm. LXXX* § 7 (P. L., XXXVIII, 498).

(2) « Illi committit ut si prosunt det, si scit obesse, non det » : *Serm. CCCLIV*, § 7 (P. L., XXXIX, 1566).

III. L'exemple de la prière de saint Paul, qui ne fut pas exaucée (ci-dessous l. 27, 50), est rappelé avec insistance dans le sermon 354 (ci-dessus I n° 7 et II n° 2 ; voir aussi *Tract. in Ioan. VII*, § 12). Il est encore répété et, comme dans notre sermon (l. 29 sq.), mis en opposition avec la licence donnée aux démons :

(1) « Daemones petierunt se ire in porcos et exauditi sunt. Daemones exaudiuntur, Apostolus non exauditur » : *Enarr. in Ps. XXI*, § 4 (P. L., XXXVI, 173).

(2) « Apostolus rogat et non accipit ; diabolus petit et accipit » : *Enarr. in Ps. CXLIV*, § 17 (P. L., XXXVII, 1881).

IV. Sur le devoir de ne point porter de jugements au sujet des choses cachées, mais de les laisser au jugement de Dieu (ci-dessous l. 83), cf. *Expos. ad Romanos*, § 79 (P. L., XXXV, 2086) : « Ergo quaecumque facta ita manifestantur ut non possit dici : Bono animo feci, iudicanda sunt a nobis. Quaecumque autem ita fiunt ut quo animo fiant incertum sit, non sunt iudicandas, sed reseruanda iudicio Dei, sicut scriptum est : Quae occulta sunt Deo ; quae autem palam sunt, uobis et filiis uestris erunt ».

V. Sur la lutte (*bellum, rixa, pugna*) que nous soutenons en nous-mêmes par suite de la contrariété intime de notre nature (ci-dessous l. 143 sq.), cf. *Enarr. in Ps. LXXV*, § 4 ; *in Ps. CXLIII*, § 4-6 ; *Serm. XXV* § 4, *LVII* § 9 etc. ; en particulier, sur l'aide et la récompense qu'on reçoit également de Dieu (« ... qui pactus est adiuuare laborantem et coronare uincentem » : *infer.*, l. 147), cf. *Enarr. in Ps. CXLIII*, § 5 (P. L., XXXVII, 1859) : Sed habes quem inuoces ut pugnantem adiuuet te et uincentem coronet te... »

en écriture continue, et qui, pour le reste, semble avoir accompli sa tâche strictement, a sauté des mots, de telle façon qu'il nous faut faire des restitutions, tout au plus valables pour le sens. Le copiste, en outre, a recouvert le discours entier du vêtement wisigothique, si particulier, que l'on connaît ¹. Mais ceci ne fait point difficulté ; dans tous les cas, nous avons rétabli l'orthographe normale.

[DE EO QVOD AIT DOMINVS : PETITE ET ACCIPIETIS]

1. Quoniam uoluit dominus me hinc non disce<de>re debitorem, reddendi quod promisi tempus agnosco ; et propterea ipsum euangelii capitulum iussimus et hodie recitari quod recitatum est, quando excu-
 5 saui, ut quod tunc necessitate subtraximus nunc caritate reddamus. Et ad considerata quidem omnia uerba eiusdem capituli atque tractanda, nec tempus suppetit, nec nostrae ad hoc uires sufficiunt. Quod tamen maxime necessarium est inde ut dicamus, donante domino, quod possumus dicemus.
- 10 2. Hortatus est nos dominus petere, quaerere, pulsare, dicens : PETITE ET ACCIPIETIS, QVAERITE ET INVENIETIS, PVLSATE ET APERIETVR VOBIS. OMNIS ENIM QVI PETIT ACCIPIT, QVI QVAERIT INVENIT ET PVLSANTI APERIETVR ¹. Haec primo hanc inferunt quaestionem quae dissoluenda est pro uiribus nostris : nouimus petere multos et non accipere, quaerere
 15 et non inuenire, pulsare et non eis aperiri ; quomodo ergo OMNIS QVI PETIT ACCIPIT ?

1 Haec inscriptio e Bedae Collectaneo (=B), de Escorialensi (=B) cf. supra. 2 discere E 6 considerandam E 9 dicimus E 11, 13 aperientur E 15 aperire E

I. MT. VII, 7-8 ; LC. XI, 10-11.

1. Ces graphies se laissent facilement classer. La copie du sermon a donné lieu aux transformations suivantes :

1. *b* pour *u* : adiubare, excusabi ; dissoluenda ; nobit, petibit, etc.
2. *d* pour *t* : adque.
3. *e*, uniformément, pour *ae* : hec, que, preparat, querere, celestis, demones, eger, eternum, nostre, etc.
4. *h* préposé : homnis, homnia, homnino, etc. ; d'autre part, *h* supprimé, cas des plus fréquents : abere, abebit, abitabimus ; Timoteo ; nicil, proibetur ; oc, orum, odie, ortatus ; aduc, stomachum, etc.
5. *i* supprimé : stam, stos, etc.
6. *m* pour *n* : uoluntatem.
7. *t* pour *d* : illut, set.
8. *u* pour *b* : uibere, superue.

Il est, toutefois, assez probable que les formes *adque*, *illut*, *set* (nos 2 et 7) se présentaient déjà dans l'archétype ; on aurait donc pu les garder, de même que *inquid*.

- Nam totum hoc, quamuis ter et tribus uerbis dictum uideatur, ad unam petitionem reuocatur. PETITE, QVAERITE, PVLSTATE : hoc totum PETITE est. Quod de illa conclusione cognoscimus, ubi ait : SI VOS CVM
- 20 SITIS MALI, NOSTIS BONA DARE FILIIS VESTRIS, QVANTO MAGIS PATER VESTER QVI IN CAELIS EST DABIT BONA PETENTIBVS SE². Non ait : quae-
rentibus et pulsantibus ; sed omnia tria in unum conclusit, quod <est>
de petentibus.

- Cur ergo multi petunt et non accipiunt, si OMNIS QVI PETIT ACCIPIT ?
- 25 An erramus in eo quod putamus nos petere et non accipere ? <Necesse non est re>petere exempla cotidiana quae nouimus. Scriptura ipsa testatur petisse apostolum Paulum ut discederet ab eo angelus Satanae³ et non acceperit. Inuenimus malos petisse et acceperit, et bonos petisse et non acceperit. Quid enim peius daemonibus ? Et tamen porcos
- 30 petierunt et acceperunt⁴. Et inuenitur deus non fecisse desiderium apostolorum et inplere desiderium daemoniorum. An dubitamus istos pertinere ad deum, et regnatos praecipere cum Christo, daemones autem aruros in aeternum cum suo principe diabulo ?⁵ Quid ergo dicimus, nisi quia NOVIT DOMINVS QVI SVNT EIVS⁶, et horum OMNIS
- 35 QVI PETIT ACCIPIT ?

Sed adhuc de apostolo scrupulus restat : non ipse, non erat inter eos qui sunt eius, qui hanc sententiam dixit : NOVIT DOMINVS QVI SVNT EIVS ; ergo omnes qui sunt eius petunt et accipiunt, et nullus eorum petit et non accipit.

- 40 Sed quaerimus quid. Ea quippe quae propter istam uitam temporalem petuntur aliquando prosunt, aliquando obsunt ; et quando ea scit deus obesse, non ea dat desiderantibus et petentibus suis, quomodo nec medicus dat quidquid aeger petierit, et amando negat quod non amando concederet. Exaudit ergo omnes suos ad aeternam salutem, non omnes
- 45 exaudit ad temporalem cupiditatem ; et ideo non exaudit ad hoc, ut exaudiat ad illud. Etenim aeger quoque, unde similitudinem dedimus, quando petit a medico quod scit medicus esse noxium sanitati, <sanitatem> praecipue a medico desiderat ; medicus ergo, ut aegrum exaudiat ad sanitatem, non exaudit ad uoluntatem.
- 50 Denique etiam ipsa uerba considera. Quando non accepit propter quod ter dominum rogauit, ait illi : SVFFICIT TIBI GRATIA MEA ; NAM

17 et] prius ei E 19 petite] fort. pro petere 19 uobis E 22 est suppl.
25 inter accipere et petere quaedam scriptor omisit, illa syllaba re, ut uidetur, illus; ad sensum supplui; similia conicere potes, e. gr. Longum esset re(petere) 28 Inuenimus etc. usque ad daemoniorum (l. 31) B testis est 29 peius] a add. E demon. B (sicut E) 30 acciper. E 31 inpl. cum E demoniorum B (quod consonantiae ratione retinui) demonum E 32 regnatus E precipere E] an pro praecipue ? 33 Quid ergo etc. usque ad et accipiunt (l. 38) in B 34 nisi om. E eorum B 36 scripulus sic B E scrupulus Maurini 40 Sed quaerimus etc. usque ad exaudiat ad illud (l. 46) in B 40 quae] qui E uit. istam Maurini 43 quicq. B eger etiam B 44 cederet E 46 illum E 47 sanitatem suppl. 50 Denique etc. usque ad sanitatem (l. 55) in B 50 accipit E

2. Mt. VII, II.
APOC. XX, IO.

3. Cf. II COR. XII, 7.
6. II TIM. II, IO.

4. Cf. Mt. VIII, 31 sq.

5. Cf.

VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITVR ? Quid a me desideras ut auferatur a te stimulus carnis quem accepisti, ne in tuis reuelationibus extollaris ? Vtique propterea hoc poscis, quia tibi prodesse nescis. Crede medico.
 55 Quod inposuit acere est, sed utile ; facit dolorem, sed parurit sanitatem. Finem uide, et gaude negatum atque intellege datum. Quem finem ? VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITUR. Tolera ergo infirmitatem, si desideras sanitatem ; tolera infirmitatem, si desideras perfectionem, quia VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITVR. Nam, ut scias te non deserì, SVFFICIT TIBI
 60 GRATIA MEA.

3. Propter hoc admoneo primitus caritatem uestram, quoniam scio, et omnes scimus et dissimulare non possumus. Feriunt enim oculos et nolentium quae hic cotidie fiunt miracula sanitantium memoria beatissimi et gloriosissimi martiris praesenti in hoc loco. Sed sine dubio
 65 aliqui petunt et non accipiunt. Non se desertos putent ; interrogent primitus cor suum utrum fideliter petant. Quicumque fideliter petit utiliter <aliquando> accipit, utiliter aliquando non accipit. Quando <deus> non curat corpus, curare uult animam. Crede ergo expedire tibi quod ille uoluerit, qui te in regnum aeternum uocauit. Quid est
 70 enim hoc ipsum quod pro magno desideras ? Vitam aeternam tibi promisit. Regnum cum angelis tibi promisit. Quid est quo<d> modo non dat ? Nonne uana salus hominum ?⁸ Nonne omnes qui sanantur sine dubitatione moriuntur ? Quae mors cum uenerit, omnia illa praeterita tamquam fumus euanescunt ; uita uero illa quae promissa est,
 75 cum uenerit, finem utique non habebit. Ad hanc te armat qui modo aliquid negat, ad hanc te praeparat, ad hanc te instruit. Sed et si acceperis sanitatem, quoniam credidisti et petisti — non enim inprobe petitur, etsi aliquando utiliter non datur — accipe et bene utere. Qui enim sanatus incipit iuxuriari, nonne illi aegrotare expediret ? Cum
 80 ergo acceperis sanitatem temporalem, ad usum bonum conuerte, ut ex eo quod dedit illi seruiatur qui dedit ; et noli te praeferre super alium qui forte petiuit et non accepit, et dicere in corde tuo : Ego fidelior illo. Ad hoc enim audisti modo in euangelio : NOLITE IVDICARE NE IVDICEMINI⁹. Quid est NOLITE IVDICARE, nisi de occultis ?
 85 Quis enim prohibetur iudicare de manifestis, cum dicat alio loco scriptura : QVAE MANIFESTA SVNT VOBIS, QVAE AVTEM OCCVLTA SVNT DOMINO DEO VESTRO¹⁰, — hoc est : quae manifesta sunt uobis iudi-

54 prode esse E 55 inpos. etiam B acere E 56 intellige E 57 uir-
 tus etc. usque ad perficitur (l. 59) in B 58 tolera] ergo add. E 63 me-
 moria... praesenti] per librarius praemisit, et prius i inchoauit, ut forsitan inter-
 cessionem prosequeretur, sed tunc primam m super i scripsit et memoria... praesenti-
 ex archetypo, ut uidetur, posuit ; si uero per seruare uelles, memoriam... praesen-
 tem, uel praesentis, scribendum esset 64 loco clare (P. Ewald ultimam syl-
 labam non uidit, sed restituit) 67 aliq. 1° suppl. 68 d(eu)s suppl. 70 ip-
 sut E desidera s sic E, ut uidetur ; in spatio syllabae ti uestigia suspi-
 cor 71 quomodo E 74 euanescunt E 78 detur fortasse scri-
 bendum 81 noli E 83 illorum E 84 iudicari 2° E de
 d(e)o prius E 85 dicat fortasse pro dicit

7. II COR. XII 8 sq. 8. Cf. PS. LIX, 13 ; CVII, 13. 9. Mt VII, 1.
 Lc. VI, 37. 10. DEUT. XXIX, 29.

canda permittite, quae occulta sunt deo uestro dimittite ? Vnde enim
 90 scis ne forte propterea illi qui petiuit et non accepit negata est salus
 haec temporalis, quia fortior te est, et ideo tu accepisti quia, si non
 acciperes, deficeres ? Neque hoc confirmaui, sed forsitan dixi, ne hoc
 faciam quod prohibeo <et> sententiam de occultis ferre audeam.
 Aliquando enim propterea non accepit, quia infideliter postulauit ;
 aliquando propterea non accepit, quia fortior est ad exercendam in
 95 illo patientiam, sicut diximus de apostolo. Fortior erat, et tamen nondum
 perfectus, ita ut audiret : VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITVR.

4. <NOVIT DOMINVS QVI SVNT EIVS, et> nouimus eos. Cla-
 mant eorum litterae uerbo sanasse languidos. Ipse apostolus ait cui-
 dam : ENEAS SVRGE, STERNE TIBI ¹¹. Surrexit uetustissimus languidus,
 100 continuo sanatus est et strauit sibi. Tamen idem ipse ait de quodam
 discipulo suo : TROPHIMVM AVTEM AEGROTANTEM RELIQVI M<ILETI ¹².
Languidum facit surger>e ignotum quo uenit, et aegrotantem relinquit
 discipulum unde discedit. De Epafra quid dicit ? TRISTIS, inquit, ERAT
 EX EO QVOD AVDIERATIS EVM INFIRMATVM FVISSE. NAM ET INFIRMA-
 105 TVS EST VSQVE AD PROXIMVM MORTIS ¹³. Quid magnum erat Paulo
 apostolo eum quoque uerbo sanare, nec permittere usque ad mortis
 proximum peruenire ? SED DEVS, inquit, MISERTVS EST EIVS, NON
 SOLVM AVTEM EIVS, SED ETIAM MEI, NE TRISTITIAM SVPER TRISTITIAM
 HABEREM ¹⁴. Videtur quia uolebat eum sanum fieri. Si uolebat, utique
 110 et orabat. Et tamen, orans, non inpetrabat ; uix tamen, quando inpe-
 trauit, gratias egit, uel quia uix inpetrauit. Beato Timotheo consilium
 dat medicinae ¹⁵. Paraliticum uetustum uerbo erexit ; stomachum
 carissimi et unianimis ¹⁶ et, sicut ipse appellat, germanissimi discipuli
 sui ¹⁷ eodem uerbo sanare non potuit, et tamen ait : NOLI VSQVE ADHVC
 115 AQVAM BIBERE, SED MODICO VINO VTERE PROPTER STOMACHVM ET
 FREQUENTES TVAS INFIRMITATES ¹⁸.

5. Haec satis sint de hoc quod uolui admonere caritatem uestram,
 ne uel inrideatis eos, et male de illis sentiatis, qui forte petierint et non
 acceperint, — aut deficiatis, qui forte petitis et non accepistis. — aut
 120 uos non accipientibus superbe praeferatis, qui petitis et accipitis.

Quid est ergo illud quod omnes omnino qui sunt eius petunt et acci-
 piunt, quaerunt et inueniunt, pulsant et aperietur eis ? Nisi enim esset
 aliquid tale, non diceret ueritas : OMNIS ENIM QVI PETIT ACCIPIT. Quid
 est hoc ? Vbi inuenitur ? In ipso capitulo quaeramus, ne forte ipsi

89 ille E	92 et suppl.	fere E	94 exercenda E	95 patientia
E	97 ante nouimus eos aliqua sententia	clare deest, quae eos	definit ; con-	
iectura nostra ad rem propositam quadrat	101 tropimum E	reliquime sic		
E, quae desunt arbitrio tuo conice	102 uonis E	relinquis E	101 dis-	
cedis E	110 impetrabit 10 E	111 quia uel E	timoteo E	112 pa-
ralet. E	stomacum (et inferius) E	113 k(arissi)mi E	unianimes	
prius E	114 sanari E	116 frequenter E	117 karit. E	124 ipsi] ibi E

11. ACT. IX, 34.

12. II TIM. IV, 20.

13. PHIL. II, 26 (ubi sane non

de Epaphra, sed de Epaphrodito agitur).

14. Ib., 27.

15. Cf. I TIM. V,

23. 16. Cf. PHIL. II, 19.

17. An de II TIM. I, 2 constat ?

18. I TIM.

- 125 quod quaerimus <non> inueniamus. Ibi habes, prorsus ibi habes. Agnoscamus nos, ubi audimus quia mali sumus. Ait enim euangelista : <SI VOS> CVM SITIS MALI, NOSTIS BONA DARE FILIIS VESTRIS, QVANTO MAGIS PATER VESTER CAELESTIS DABIT BONA PETENTIBVS SE ¹⁹. Et patrem nostrum dixit bonum, et nos malos. Quid ergo ? Deus summus
 130 ille bonus pater est malorum ? Negare tamen non possumus, quamuis uideatur absurdum. Veritas loquitur : SI VOS CVM SITIS MALI, NOSTIS BONA DATA DARE FILIIS VESTRIS. Quid contradicemus ueritati ? Ea bona damus filiis nostris, quae tamen non faciunt bonos. Si ergo nos possumus dare bona quae non faciunt bonos, tamen bona sunt, quid
 135 restat ut petamus a deo nisi bona quibus simus boni ?

- Increpati enim sumus, cum dictum est : CVM SITIS MALI ; et demonstratus est tamen nobis pater noster summe bonus qui in caelis est. Non erubescimus sub tali patre esse mali ? Aut uero ille pater malorum esse uellet, si malos uellet relinquere, si malos nos uellet in perpetuum remanere. Si ergo mali sumus et patrem bonum habemus, hoc petamus, hoc quaeramus, ad hoc pulsemus, ut bonos nos faciat, bonos <reddat>, ne habeat filios malos.
- 140

- At eatenus fit modo quisque bonus quatenus, quantumcumque profecerit, pugnaturus est contra cupiditates, quantumcumque profecerit, pugnaturus est contra libidines ; et, si pacem habeat ab eis qui intus uel qui foris sunt, in seipso bellum habebit, in seipso certamen acturus est, nec desinet agere certamen, expectante illo qui pactus est adiuuare laborantem et coronare uincentem, cum uero transierit dissensio et omnis rixa nostra, non alia, contraria nobis, quomodo adueta natura
 150 languor noster est. Non eramus sic in paradiso ; nihil nobis repugnabat ex nobis. Dimisimus eum cum quo pacem habebamus, et bellum nos ipsi nobiscum habere coepimus. Est haec nostra miseria, et magnum est in hac uita, in hoc bello, non uinci.

- Nam carere hoste in hac uita non possumus. Erit autem uita ultima,
 155 quando inimicum nullum habebimus, nec foris nec intus. Nouissima enim inimica destruetur mors ²⁰. Tunc beati habitabimus in domo dei, et in saecula saeculorum laudabimus eum ²¹.

S'il était certain que ce discours a été prononcé à Hippone, nous lui donnerions une date assez ferme, grâce au petit développement des l. 61 et suivantes. La *memoria* du martyr « très glorieux », où des miracles de guérison s'accomplissent « journellement » ne peut être, en effet, qu'une église dédiée à saint Étienne, et

125 non *suppl.* 126 euangelista] ap(o)st(o)l(u)s E 127 si uos *om.* E 131
 nostis... uestris *post* quid c. ueritati E 132 contradicimus E 141
 reddat, *uel* nos reddat, *suppl.*, nisi bonos ²⁰ *redundare existimaueris* 143 At
 eatenus] et quatenus E bonos E 144 proficerit E quant. profic.
post pugn. est c. lib. E 146 seipsum E 147 partus E (pactus *aptior*
coniectatio uidetur quam paratus) 148 dissensio E 152 cepimus E
 est] et E 154 hostem E 157 eum] amen. explicit *add.* E

19. MT. VII, II.

20. Cf. I COR. XV, 26.

21. Cf. PS. LXXXIII, 5.

l'on sait que celle d'Hippone fut élevée en 424¹. Mais rien ne nous garantit absolument que saint Augustin n'ait pas fait cette prédication ailleurs qu'en sa ville épiscopale ; peut-être même l'exorde crée-t-il, à cet égard, une impression défavorable, l'orateur s'exprimant comme s'il était de passage. En toute hypothèse, il reste (s'il s'agit bien, comme il est probable, de la *memoria* de saint Étienne) que la date est postérieure à la célèbre invention de l'année 415. D'autre part, les autres *memoriae* d'Afrique, édifiées en l'honneur du protomartyr, devaient être à peu près contemporaines de celles d'Hippone². Il est donc loisible de rapporter le sermon sur la prière aux dernières années de l'épiscopat.

A. WILMART.

1. Cf. *De Ciuitate Dei*, XXII, 8, 20 ; voir la note des éditeurs *ib.* (*P. L.*, XLI, 768), et rapprocher les sermons 319-324 (*P. L.*, XXXVIII, 1440 sq.), ainsi que les livres *De miraculis sancti Stephani* composés pour Evodius (*P. L.*, XLI, 833 sq.).

2. La plus ancienne, semble-t-il, celle d'Uzalis (cf. *De Ciuitate Dei*, *ib.*, 21), a pu être construite entre 416 et 420.

LES SERMONS ET DISCOURS DE CLÉMENT VI, O. S. B.

M. G. Mollat, professeur à l'Université de Strasbourg, vient de publier dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Age*, t. III (1928) une étude sur *L'œuvre oratoire de Clément VI*. Tandis qu'il la préparait, je m'occupais, de mon côté, aux œuvres inédites du pape bénédictin dont les sermons et discours constituent la partie la plus vaste et la plus importante. Une demande de renseignements, qu'il me fallait obtenir sur un ms de Douai et de Vienne, permit à M. Mollat de me faire connaître son intention de publier son travail en question. Dans la persuasion que les pages du distingué historien des Papes d'Avignon donneraient toute satisfaction, je renonçai aussitôt au projet, tel que je l'avais conçu, pour le restreindre à l'étude des autres œuvres inédites de Clément VI. Son article parut. Une confrontation rapide avec les notes que j'avais recueillies me persuada qu'il y aurait utilité à mettre la dernière main à celles-ci et à les publier. Il serait pénible d'insister sur les lacunes et les incorrections de l'étude parue dans les *Archives*¹; ce n'est pas un compte rendu critique qu'il faut donner ici. D'autre part il serait inutile de répéter ce qu'a fort bien dit M. Mollat sur le talent oratoire du pape d'Avignon et sur ses particularités².

Le but de cet article, remanié en conséquence, est simplement de donner une liste aussi exacte et complète que possible³ de

1. Pour éviter toute méprise, je dois cependant noter que, parmi les quelques manuscrits dépouillés par M. Mollat, certains ne l'ont été que d'une manière bien incomplète : c'est le cas, par exemple, des manuscrits d'Olmütz, Francfort, et Trèves (Sémin.). Les sermons et discours attribués au ms. de Cambridge, Pembroke College 98, appartiennent en réalité à Oxford, Bodleian Lib. Jesus College 36, et réciproquement. A remarquer également que les sigles L et M dans l'article des *Archives* renvoient à deux tables de sermons. Ce qui me donne l'occasion de dire que la présente étude ne s'occupe pas des manuscrits aujourd'hui perdus, où se trouvaient les œuvres oratoires de Clément VI.

2. Peut-être l'auteur aurait-il pu cependant avouer que l'orateur n'avait pas toujours fait preuve d'un goût très fin dans ses calembours, multipliés quelquefois jusqu'à satiété dans un même sermon. Le discours aux funérailles du card. Napoléon Orsini est un type de ce genre. Il roule tout entier sur des jeux de mots dès le début : *Leonem et ursum interfeci* !

3. Ce travail n'a pu se faire que grâce à la grande obligeance de plusieurs correspondants qui ont bien voulu répondre à mes demandes. Je leur exprime

la tradition manuscrite des sermons et discours de Clément VI, et cela à cause de l'intérêt multiple qu'ils présentent. « L'œuvre oratoire de Clément VI revêt une importance réelle tant au point de vue littéraire qu'au point de vue historique ou doctrinal. L'historien y trouvera cependant plus à glaner que le prédicateur ou le théologien. (Mollat, l. c., p. 274) » Ils sont remplis d'allusions à des faits contemporains que l'on chercherait vainement ailleurs » (id., p. 273). De plus, la littérature parénétique médiévale étant, aujourd'hui, l'objet des recherches attentives de nombreux érudits, il est utile de mettre entre les mains de tous un instrument qui permettra facilement de trouver ces sermons dans les principaux dépôts de manuscrits, en des pays divers. Dans ce dessein il est absolument nécessaire de donner les incipit complets. Eux seuls aideront à identifier avec certitude les anonymes et à corriger de fausses attributions. Il est donc insuffisant de ne citer que les premiers mots du texte scripturaire par lesquels débute chacun des discours de Clément VI. Un seul exemple entre tant qui pourraient être cités : l'incipit « Ecce rex tuus venit » commence neuf sermons dispersés dans plusieurs manuscrits du dépôt de St-Florian ; aucun n'appartient à Clément VI. A lui seul, on le voit, cet incipit ne permettrait aucune identification. Au contraire, grâce aux premiers mots de l'orateur lui-même, il est aisé d'attribuer à Pierre Roger ou Clément VI un bon nombre de sermons dont on ignorait l'auteur ou dont la paternité se cachait sous un faux nom. Par exemple, le catalogue des ms de Trèves, Stadtbibl. 2066 (1028) porte : « sermones... quos fecit mag. Albertus Fescanus (?) » Cet Albertus Fescanus, inconnu dans la littérature médiévale, n'est autre que Pierre Roger et il ne doit son existence qu'à une mauvaise lecture qui, dans l'« abbas fiscanen. », a cru découvrir un « albertus fescanus ».

La liste qui suit est alphabétique. Elle groupe dans une même série sermons et discours. Cette distribution offre plus de commodités. En ne distinguant pas « sermones » et « collationes » elle se conforme d'ailleurs aux manuscrits qui les ont groupés sans

toute ma reconnaissance. Ce m'est un devoir de nommer en particulier les conservateurs MM. Agelet y Gosé (Barcelone), A. Fähr (St-Gall), L. Ferrari (Venise), J. Joachim (Göttingen), Leidinger (Munich), R. Muck, O. C. (Zwettl), Meyer (Leipzig), L. Noël (Douai), E. Sarnow (Francfort), E. Stollreither (Erlangen), R. Wandl, O. C. (Heiligenkreuz), F. von Werden (Eichstätt), M^{lle} Jeanne Odier, bibliothécaire à la Bibl. Nat., à Paris, MM. les bibliothécaires d'Innsbrück et de Trèves et M. l'abbé Rome. Le R^{me} D. E. Vykoukal, O. S. B., abbé d'Émmaüs à Prague, s'est montré plus que dévoué. Je remercie aussi de leur extrême servabilité mes confrères D. Anselme Albareda, D. Chrysostome Baur, D. De Bruyne et D. Josaphat Ostrowski.

tenir compte de cette diversité de genre, si toutefois celle-ci existe. Après l'incipit elle indique l'occasion ou le sujet du discours par les termes mêmes d'un manuscrit, généralement celui de Paris, Ste-Geneviève 240. Suit la date du discours, chaque fois qu'il a été possible de l'établir. Ont servi à la fixer le sujet traité dont la date est connue par ailleurs, des détails contenus dans le corps même des sermons, et les données chronologiques fournies par les manuscrits. Les sigles tiennent lieu de références. En note, je signale les ouvrages où est édité le sermon (le cas ne se présente que six fois) et aussi ceux où on en trouvera des extraits. Ces derniers en général sont si courts que j'ai hésité à les mentionner. En somme donc, l'œuvre oratoire de Clément VI, aussi bien que ses écrits théologiques, est encore inédite¹.

SIGLES ET LISTE DES MANUSCRITS CITÉS

- AN=Angers, Bibl. mun. 254 (245) — XV^e siècle.
 BA=Barcelone, Archives d'Aragon, Ripoll 176 — XIV^e siècle.
 BR=Bruxelles, Bibliothèque Royale 3480 — XV^e siècle.
 CC=Cambridge, Corpus Christi College 534 — XIV^e siècle.
 CF=Clermont-Ferrand, Bibl. mun. 47 (44) — XV^e siècle.
 CH=Cambridge, Peterhouse Library 265 — XV^e siècle.
 CP=Cambridge, Pembroke College 98 — XIV^e-XV^e siècle.
 CR=Cracovie, Université 1269 — XV^e siècle.
 D=Douai, Bibl. mun. 460 — XIV^e siècle.
 E=Eichstätt, Staatsbibliothek 698 (269) — XV^e siècle.
 ER=Erlangen, Universitätsbibliothek 329 (cod. Irm. 541) — XIV^e siècle.
 F=Francfort sur le Mein, Stadtbibliothek 71 — XIV^e siècle.
 GN=Gnesen, Chapitre métropolitain 53 — XIV^e siècle.
 GO=Göttingen, Universitätsbibliothek Theol. 125 — XV^e siècle.

1. Voici la date des principaux événements de la carrière de Pierre Roger. Ces données permettent de fixer l'époque de certains discours.

- 1321=Prieur de Saint-Pantaléon.
 1323, 23 mai=Docteur de l'Université de Paris.
 Prieur de Savigny (dioc. de Lyon).
 1324, 24 avril=Prieur de St-Baudile (dioc. de Nîmes).
 1326, 23 juin=Abbé de Fécamp.
 1328, 2 déc.=Évêque d'Arras.
 1329, 24 nov.=Archevêque de Sens.
 1330, 14 déc.=Archevêque de Rouen.
 1338, 18 déc.=Cardinal.
 1342, 7 mai=Pape.
 1352, 6 déc.=mort de Clément VI.

- HG=Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek 220 — XIV^e siècle.
 HK=Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek 206 — XV^e siècle.
 HZ=Heiligenkreuz, Stiftsbibliothek 143 — XIV^e siècle.
 IA=Innsbruck, Universitätsbibliothek 769 —
 IB=Innsbruck, Universitätsbibliothek 25 —
 IC=Innsbruck, Universitätsbibliothek 234 —
 KA=Klosterneuburg, Stiftsbibliothek 204 — XIV^e siècle (1367).
 KB=Klosterneuburg, Stiftsbibliothek 82 — XV^e siècle (1433).
 KC=Klosterneuburg, Stiftsbibliothek 194 — XV^e siècle.
 KD=Klosterneuburg, Stiftsbibliothek 251 — XIV^e siècle (1378).
 KR=Kremsmünster, Stiftsbibliothek 4 — XV^e siècle.
 L=Leipzig, Universitätsbibliothek 544 — XV^e siècle.
 M=Metz, Bibl. mun. 97 — XIV^e siècle.
 MA=Munich, Staatsbibliothek 18660 — XV^e siècle.
 MB=Munich, Staatsbibliothek 21247 — XV^e siècle.
 MC=Munich, Staatsbibliothek 18205 — XV^e siècle.
 MD=Munich, Staatsbibliothek 26930 — XV^e siècle.
 ME=Munich, Staatsbibliothek 8826 — XV^e siècle.
 OL=Olmütz, Universitätsbibliothek III 30 (2. I. 7) — XIV^e s.
 OX=Oxford, Jesus College XXXVI — XV^e siècle.
 P=Paris, Sainte-Geneviève 240 — XIV^e siècle.
 PN=Paris, Bibl. Nationale, lat. 3293 — XIV^e siècle.
 PNB=Paris, Bibl. Nationale, Baluze 21 —
 PR=Prague, Chapitre métropolitain 57 (A. XXXIV) XV^e siècle.
 PRM=Prague, Chapitre métropolitain 812 — XIV^e siècle.
 PRU=Prague, Université 649 (IV. C. 22) — XIV^e siècle.
 PRV=Prague, Université 198 (I. E. 13) — XIV^e siècle.
 SF=St-Florian, Stiftsbibliothek XI. 126 — XIV^e siècle.
 SFL=St-Florian, Stiftsbibliothek XI. 343 — XIV^e siècle.
 SG=St-Gall, Stiftsbibliothek 1023 — XIV^e siècle.
 ST=Stuttgart, Landesbibliothek HB. I. 20 — XIV^e siècle.
 T=Trèves, Séminaire 58 — XV^e siècle.
 TA=Trèves, Stadtbibliothek 596 — XV^e siècle.
 TB=Trèves, Stadtbibliothek 2066 (1028) — XV^e siècle.
 TC=Trèves, Stadtbibliothek 118 — XIV^e siècle.
 TS=Tours, Bibl. mun. 94 — XIV^e siècle.
 V=Venise, Marciana lat. III. 79 — XV^e siècle¹.
 VA=Vatican, Borghese 41 — XIV^e siècle.
 VI=MS de M. Vidal — XV^e siècle (1433).

1. Ce ms est coté lat. VI. cod. 9 par Valentinelli dans sa *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, 1869, p. 148.

VL=Valenciennes, Bibl. mun. 22.(16) — XV^e siècle.
 VN=Vienne, Staatsbibliothek 1543 — XIV^e siècle.
 VNE=Vienne, Staatsbibliothek 4195 — XIV^e siècle.
 VS=Venise, Marciana VIII. 122 — XVIII^e siècle.
 Z=Zwettl, Stiftsbibliothek 169 — XIV^e siècle¹.

LISTE DES SERMONS ET DISCOURS

1. — Accingimini et estote filii potentes et estote parati in mane ut pugnetis adversus nationes has quae convenerunt nos disperdere et sancta nostra. I Macch. III. Haec sunt verba Iudae machabaei qui erat princeps militiae et agebat bella (P.).

Quando bellum fuit indictum per regem Franciae et regem Angliae (MB). — Après le 26 août 1337, avant le 14 décembre 1338.

AN. f. 18-22 — CR. f. 197^v-201^v — KA. f. 79^v-87 — MB. f. 124-127 — MC. f. 1-5 — OL. f. 74^v-76^v — P. f. 308^v-314 — PN. f. 242^v-247^v — VA. f. 189-194.²

2. — Accipite Spiritum Sanctum. Joh. xx. Propositurus verbum Dei de Spiritu Sancto sciens cum apostolo I ad Cor. XII quod etiam nemo potest dicere (P.).

In festo diei Pentecosten (P.). — Le 1 juin 1343.

CF. f. 234-246 — CR. f. 142^v-145 — F. f. 379^v-385 — KA. f. 48^v-53 — OL. f. 114-114^v — P. f. 464-472 — PN. f. 36^v-44 — VA. f. 301^v-309 — VN. f. 62^v-64^v.

3. — Accipite Spiritum Sanctum. Joh. xx. Gregorius Nazianzenus in quodam sermone quem fecit de ista festivitate dicit (P.).

In... festo diei Pentecosten (P.). — Le 23 mai 1344.

F. f. 385^v-399 — P. f. 472-481^v — VA. f. 298-301^v

— A me decretum est ut unicuique placuerit in regno meo de populo Israel et de sacerdotibus eius et de levitis ire in Jerusalem tecum vadat.

Et fuerunt verba ista ad litteram dicta Esdrae scribae quando post destructionem Jerusalem (P.).

Voir le discours : « Sanctissime Pater et domine, » qu'il complète. — Le 16 juillet 1333. Avignon.

GO. f. 76^v-89 — P. f. 495^v-505^v — VA. f. 60^v-70.

4. — Ascende mecum in sortem meam et pugna contra chananaeam. Iudic I. Ratio dictat quod persona aliqua praeferrī et vocari debet ad pugnam quae inter omnes est in cognatione (D.).

1. Ce ms appartient au XIV^e siècle et non pas au XV^e siècle comme le dit le catalogue. Il porte deux foliotations différentes : l'ancienne commence par folio 52, la nouvelle par folio 1. J'adopte cette dernière manière.

2. Extraits dans BALUZE, *Vitae Paparum Avenionensium*, nouv. édition revue... par G. MOLLAT, t. II (Paris, 1928), p. 303-305 — G. MÜLLER, *Der Kampf Ludwigs des Baiern mit der Römischen Curie*, t. II (Tubingue, 1880), p. 361-363.

De ascensione beatae Virginis (D.). — Le 15 août 1339, 1340 ou 1341.
CH. f. 29-37^v — D. f. 7-11 — GO. f. 28-36^v — VA. f. 32^v-38 —

5. — Ascendit super omnes caelos ut adimpleret omnia. Ad Ephes. iv.
Scitis quod homo virtuosus aliquod bonum opus inchoans non cessat (P.).

In die ascensionis Domini (P.). — Le 21 mai 1327.

BA. f. 118^v-126^v — L. f. 57-64 — MB. f. 36^v — OX. f. 61^v-65 —
P. f. 88-95 — PN. f. 204^v-212 — TB. f. 88-93. —

6. — Assumpsi mihi duas virgas. Zach. xi. Licet non intendamus
facere sermonem cum propter temporis brevitatem (P.).

Quando creati fuerunt cardinales Attrabatensis et Lemovicensis (P.).
(=Pierre Bertrand et Nicolas de Besse.) — Le 19 mai 1344. Avignon.

P. f. 523^v-526¹.

7 — Atrium quod est foris ejice foras. Apoc. xi. Remigius super
apocalypsim libro III pertractans ista verba dicit sic (P.).

In publicatione processuum contra Bavarum (P.). (Louis de Bavière)
— Le 10 avril 1343. Avignon.

CC. f. 66^v-69^v — CR. f. 209^v-213^v — E. f. 488-494 — MB. f. 164^v-172 —
OL. f. 164^v-167 — P. f. 63-68 — VNE. f. 138-140 — VS. f. 225-237.²

8. — Benedicam tibi et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli.
Gen. xxii. Ratio et experientia docent quod inter cetera de quibus
bonus pater vehementius gaudet (P.).

In die beati Dominici (P.). — Entre le 23 mai 1323 et avant le 2 déc.
1326 ?

BA. f. 70-80 — CR. f. 150^v-156^v — L. f. 104^v-111 — MA. f. 110^v-120 —
MB. f. 72^v-76^v — OL. f. 39^v-42 — P. f. 185-193 — PN. f. 73-79^v —
VA. f. 141^v-148^v.³

9. — Benedictione iustorum exaltabitur civitas. Prov. xi. Videtur mihi
quod aliqua civitas quantum ad situs spectat dupliciter exaltatur (P.).

In erectione civitatis Pragensis in metropolim et aliarum duarum
villarum in civitates, unius in Bohemia alterius in Hispania, quam
ceperat Rex Castellae Alphonsus vocata Algisilla (OL.). — Le 30 avril
1344. Avignon.

CR. f. 226-228 — F. f. 399-403 — GN. f. 60-66 — KA. f. 161^v-165 —
OL. f. 114^v — P. f. 551-553^v — VN. f. 150-151^v.⁴

10. — Benjamin adolescentulus in mentis excessu. Ps. lvii. Videtur
mihi quod tangit Richardus lib. II de contemplatione parte V, cap. ii,
quod excessus mentis potest fieri tripliciter (P.).

In festo beati Francisci (P.). — Pendant son cardinalat. Avignon.

1. Extraits dans BALUZE, o. c., p. 378, 380-382.

2. Extraits dans C. HÖFLER *Aus Avignon* (Abhandl. der Königl. Böhm. Gesellschaft der Wissenschaften, 1869, p. 20).

3. Extraits dans G. MOLLAT, o. c., p. 269-270.

4. Texte dans SCHUNK. *Beyträge zur Mainzer Geschichte mit Urkunden*. Mainz, 1788-89, t. I, p. 405-411. — Extraits dans BALUZE, o. c., p. 388-389; DENIS, *Codd. Mss. Theol. bibl. vindobonensis*, 1795, I³, col. 2749-51.

AN. f. 27^v-32 — CH. f. 7^v-13 — D. f. 39-43 — GO. f. 8^v-14 — OX. f. 40^v-43 — P. f. 546-551 — PN. f. 129-134 — TV. f. 171-177^v — VA. f. 14^v-19^v — Z. f. 31-36^v.¹

11. — Clemens et pius omnipotens Deus misericordiarum pater, suae divinitatis natura indulgentiae magis quam vindictae pronus humanum genus morti perpetuae primi transgressionis parentis (F.).

De anno iubilaei (F.) — En 1349. Avignon.

F. f. 417-421 — [Munich, Staatsbibl. lat. 903. f. 149-152 ?]

12. — Convertet Deus spiritum regis in mansuetudinem. Heb. xv. Hugo de claustris animae dicit quod mansuetus dicitur animus quando est tener ad compatiendum (P.).

In reconciliatione archiepiscopi Mediolanensis (P.). (Jean Visconti). — En 1352. Avignon.

P. f. 458-463.

13. — Corona fratrum quasi plantatio cedri. Ecc. v et in epistola statim lecta. Beatus Gregorius lib. XXXII Moralium exponens illud verbum Job. xi. (P.).

In die beati Ludovici (P.). (S. Louis, év. de Toulouse.)

P. f. 487^v-495^v

14. — Cum iudicatur exeat condemnatus et oratio eius fiat ad peccatum: fiant dies eius pauci et episcopatum eius accipiat alter. Ps. cviii. Verba ista ad litteram dicta fuerunt non optative sed propheticè de Iuda proditore (P.).

In depositione Henrici archiepiscopi Maguntini (P.). — Le 7 avril 1346. Avignon.

CR. f. 236-241^v — F. f. 421-434 — GN. f. 145-149^v — KA. f. 125^v-135^v — L. f. 93-99 — OL. f. 122-123^v — P. f. 367^v-374^v.²

15. — Data est ei corona. Apoc. vi. Videtis ad sensum quod datur corona regibus in signum potentiae, reginis in signum desponsationis regiae (PN.).

In coronatione Ludovici super dominium insularum Fortunatarum (PN.). — Le 28 nov. 1344. Avignon.

PN. f. 277-279.

16. — De radice colubri egredietur regulus. Isa. xiv. Salvator meus Matt. vii. dicit quod arbor bona fructus bonos facit (P.).

In recitatione processuum contra archiepiscopum Mediolanensem (P.). (Jean Visconti). — En 1350. Avignon.

P. f. 542^v-545^v

17. — Desidero vos videre ut impertiar vobis aliquid gratiae spiritualis ad confirmandos vos id est (P.).

1. Texte édité par le P. UBALD d'Alençon dans les *Études Franciscaines*, t. XXVI, 1911, p. 343-358. L'éditeur décrit sommairement le ms P, p. 338-341. — Sur ce ms voir aussi *Revue Duns Scot*, 1911, 10 mai, p. 138-140.

2. Texte dans SCHUNK, o. c., t. II, p. 352-375.

Responsio facta Romanis... quando concessit indulgentiam generalem Romae in anno L perpetuo duraturam (P.). — Le 27 janvier 1343. Avignon.

CH. f. 166 — P. f. 147^v-153^v — TS. f. 41-51 — VA. f. 7^v-14^v — VNE. f. 158-161^v — Z. f. 74^v-82.¹

— Deum timete regem honorificate. I Petr. 2. In quibus verbis Beatus Petrus duo nobis ostendit.

Voir : Quia Dominus Petrus de Cuheriis.

18. — Dilectus meus mihi et ego illi. Cantic. II. Ratio docet quod meretur amoris sinceritas readamationem, impensa curialitas recompensationem (P.).

In die beati Bernardi (P.). — Pendant son cardinalat.

CH. f. 155^v-166 — CR. f. 162^v-169 — D. f. 84-89^v — GO. f. 98-111^v — IA. f. 82-89 — KB. f. 112-118 — L. f. 117^v-125 — MB. f. 67^v-72 — OL. f. 36-39^v — OX. f. 48^v-51^v — P. f. 176^v-185 — PN. f. 65-72^v — VA. f. 83^v-91 — VI. f. 147-154 — Z. f. 51^v-58.

19. — Docebat eos de regno Dei. Mt. II. et in fine evangelii hodierni secundum quadragesimam. Beatus Augustinus in libro qui dicitur speculum vel manuale, cap. III (P.).

In die sancti Thomae de Aquino (P.). — Le 7 mars 1340.

CH. f. 146^v-155^v — CR. f. 137^v-142^v — D. f. 64-69 — GN. f. 55-60 — KA. f. 53-62^v — L. f. 184^v-190^v — MB. f. 149-152^v — OL. f. 86^v-89 — OX. f. 43-46 — P. f. 397^v-403^v — V. f. 58-60 — VN. f. 80^v-84^v.²

20. — Dominus rex noster ipse veniet et salvabit nos. Is. XXXIII. Beatus Bernardus sermone tertio de adventu Domini dicit sic. (P.)

In prima dominica adventus (P.). — Le 29 nov. 1327 (?). Paris.

AN. f. 27^v-32 — CR. f. 1-6 — GN. f. 1-5 — L. f. 1-7 — MB. f. 1-4^v — MD. f. 192-194 — OL. f. 1-3 — P. f. 95-101^v — PN. f. 148-154^v — T. f. 60-65^v.

21. — Domus impleta est ex odore unguenti. Joh. XII. et in evangelio hodierno de tempore quadragesimali. Videtur mihi quod aliquod vas esse plenum (P.).

In annuntiatione B. M. (P.). — Le 25 mars 1347.

P. f. 257-271^v — PN. f. 285-297.

22. — Dum implet verbum factus est dux in Israel. I Mach. II. Textus refert ad litteram in eodem libro et capitulo quod Mathathias (P.).

Quando Dalphinus fuit factus capitaneus passagii contra Turcos (P.). — En 1345 (le 26 mai ?). Avignon.

P. f. 521-523^v — PN. f. 279^v-282.

23. — Ecce plus quam Salomon hic. Mt. XII et in evangelio hodiernae

1. Extraits dans BALUZE, O. C., p. 370-371, 427 et G. MOLLAT, O. C., p. 272-273.

2. Extraits dans A. BACIC. *Ex primordiis scholae thomisticae (Angelicum, IV, p. 250-251)* et G. MOLLAT, O. C., p. 267.

diei. Ratio docet quando aliquis alteri laudabiliter adaequatur cum in alio ipsum superat (P.).

In die beati Thomae de Aquino (P.). — Le 7 mars 1324.

BA. f. 168-173 — CR. f. 133-137^v — L. f. 178^v-184^v — MB. f. 82-85^v — OL. f. 45-47 — P. f. 201^v-207^v — PN. f. 87^v-93 — PRM. f. 66^v-69 — VA. f. 156-162.

24. — Ecce rex tuus venit tibi mansuetus Mt. XXI et in evangelio hodierno. Hugo libro de claustris animae dicit sic : Clemens et mansuetus dicitur. (P.)

In adventu Domini dominica prima (VN). — Le 3 déc. 1346.

CR. f. 6-11 — F. f. 367^v-379 — GN. f. 11-15 — L. f. 190^v-197 — MA. f. 1-29 — MB. f. 138^v-142^v — MD. f. 194^v-198 — OL. f. 80-82^v — P. f. 101^v-108^v — T. f. 73-78^v — VL. f. 77^v-89 — VA. f. 247^v-254^v — VN. f. 101^v-108^v.¹

25. — Ego ipse qui loquebar ecce adsum. Isa LII. c. Hic pro impertracione gratiae dicatur ave maria. Proverbiorum XIII, c. Spes quae differtur affligit animam, lignum vitae desiderium veniens. Si simplex spes (VA).

CH. f. 51-57 — GO. f. 53-60^v — VA. f. 47-52 l'attribuent à Clément VI. tandis que D. f. 52^v-55^v l'intitule : Sermo de Eucharistia quem fecit auditor domini Rothomagensis cardinalis.²

26. — Egrediebatur et intrabat in conspectu populi, in omnibus quoque viis suis David prudenter agebat et Dominus erat cum eo. I Reg. XVIII. Ista verba ad litteram dicta fuerunt de David qui ad mandatum regis egrediebatur (P.).

Collatio quam fecit d. Clemens in reditu Aymerici tituli S. Martini in montibus presbyteri cardinalis legati in Italia et in regno Siciliae (P.). (Il s'agit d'Aymeric de Chalus ou de Châtelus.) — Le 5 septembre 1345. Avignon.

CR. f. 228-230^v — KA. f. 110-115^v — OL. f. 115^v-116^v — P. f. 420-424 — PN. f. 282-285.³

27. — Erunt signa in sole et luna, etc. Luc XXI. et in evangelio hodierno de dominica. Videtis ad sensum quod est triplex signum, signum amoris (P.).

In dominica prima adventus Domini (P.). — Le 28 nov. 1344. Paris.

CR. f. 23^v-30^v — HG. f. 80-92^v (?) — HK. f. 37-43 — IB. f. 119-127^v — L. f. 16-25 — MB. f. 10-16 — MD. f. 200-204 — ME. f. 267^v-272 — OL. f. 6-9^v — OX. f. 58-61^v — P. f. 223-232^v — PN. f. 163^v-173 — SF. f. 196^v-199^v — ST. f. 215-227^v — T. f. 65^v-73 — TB. f. 54-61 — VN. f. 13^v-19.⁴

1. Extrait dans G. MOLLAT, o. c., p. 269.

2. A remarquer que Pierre Roger au début de son sermon *Impleti sunt dies* cite le même passage : Sapiens Proverbiorum XIII dicit lignum vitae desiderium.

3. Extraits dans BALUZE, o. c., p. 348-352.

4. Extraits dans P. DE ALVA, *Radii solis veritatis caeli*, Louvain, 1663, c. 689.

28. — Et iste bonus est nuntius. Reg. xviii. Videtur mihi quod bonitas sollemnis nuntii in quatuor specialiter colligitur et apparet (P.).

In reditu Bernardi Ruthenensis de Aragonia (KA). (Bernard d'Albi) — Vers le 10 septembre 1343.

AN. f. 35-38 — CR. f. 213^v-215 — GN. f. 53^v-55 — KA. f. 101^v-104^v — MB. f. 167^v-168^v — OL. f. 100-101. — P. f. 68-70 — PRU. f. 98^v-100 —

29. — Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros. II ad Cor. vi. in epistola hodierna. Videtur mihi quod quilibet debet se promptius exhibere (P.).

In dominica prima quadragesimae (P.). — Entre le 23 mai 1323 et le 2 déc. 1328 ?

BA. f. 84-92^v — CR. f. 51-56 — KA. f. 22^v-30^v — L. f. 210^v-216^v — MB. f. 95-98^v — OL. f. 54^v-57 — OX. f. 72-74 — P. f. 506-511^v — PN. f. 111^v-117 — T. f. 47-52 — VA. f. 182^v-189 — VN. f. 56-60.

30. — Exulta et lauda habitatio Sion quia magnus in medio tui sanctus Israel. Is. xii. Felicis recordationis dominus Iohannes papa XXII praedecessor noster volens inducere ad exaltationem et gaudium (P.).

In canonizatione beati Yvonis (P.). — Le 19 mai 1347.

CR. f. 246^v-259^v — L. f. 296-311 — MC. f. 49-69 — OL. f. 132-138 — P. f. 26-41^v — PN. f. 324^v-339^v — VN. f. 161-172.

31. — Faciem suam firmavit ut iret Ierusalem et misit nuntios. Luc. ix. Videtur mihi quod ad hoc quod aliquis opus aliquod virtuose exerceat requiruntur tria. (P.)

Pro passagio faciendo (P.). — Le 19 fév. 1332. Avignon.

CH. f. 81^v-90^v — D. f. 18^v-23 — HZ. f. 190^v-198 — KA. f. 68^v-79^v — OL. f. 67-70 — P. f. 290^v-298^v — PN. f. 141-148 — SFL. f. 190-196 — VA. f. 70-77 — Z. f. 36^v-43 — Paris, Nat. lat. 2134, f. 128^v et lat. 2554. ¹

32. — Fecit in domo sancti sanctorum cherubin duos. II Parall. iii. Refert historia quod Salomon volens aedificare domum Domini (P.).

In assumptione dominorum G. Petragoricensis et B. Ebrudunensis card. ad episcopatus albanensem et sabinensem (P.). (Il s'agit d'Élie Taleyrand et de Bertrand de Deux ou Déaux) — Le 4 nov. 1348. Avignon. P. f. 444^v-449.

33. — Filius noster iste protervus et contumax est monita nostra audire contemnit. Deut. xxi. Moyses in dicto capitulo dat unam legem quae talis est ad literam : si genuerit homo filium contumacem et protervum (P.).

In concistorio publico contra Henricum archiepiscopum Maguntinum (P.) — Le 17 oct. 1343 ².

CP. f. 13^v-18 — CR. f. 216^v-219 — F. f. 309-315 — KA. f. 146^v-151^v —

1. Cf. *Bibl. de l'École des Chartes*, 1903, p. 698. — Extraits dans BALUZE, o. c., p. 288-289.

2. Cf. SIGMUND RIEZLER, *Vatikanische Akten zur Deutsche Geschichte in der Zeit Ludwigs des Bayern*, Innsbruck, 1891, n° 2169.

MB. f. 169^v-171^v — OL. f. 101^v-102^v — P. f. 239-242^v — PN. f. 267-270^v — Vienne lat. 4958. f. 345-350^v.¹

34. — Fortis in bello Iesus. Eccl. xlvj. Videtur mihi quod aliquem esse fortem in bello arguunt tria (P.).

In dominica prima Quadragesimae (P.). Paris.

CH. f. 110^v-122 — CR. f. 37-44 — D. 89^v-94^v — GN. f. 28-32^v — GO. f. 125-125^v (incomplet) — L. f. 39-47 — MB. f. 25^v-30^v — OL. f. 14-16^v — P. f. 70-78^v — PN. f. 187-195^v — T. f. 32^v-39^v — TB. f. 73^v-88 — VN. f. 47^v-53.

35. — Haereticum hominem post unam et secundam correptionem devita sciens quia subversus est qui eiusmodi est. Ad Tit. iij. Videtur mihi quod aliquid consuevit vitari specialiter propter quatuor (P.).

In processibus factis contra Bavarum (P.). (Louis de Bavière.) — Le 13 avril 1346. Avignon.

CR. f. 241^v-246^v — F. f. 440-452 — GN. f. 149^v-154 — KA. f. 138-146^v — L. f. 289^v-296 — OL. f. 123^v-125 — P. f. 374^v-380 — VNE. f. 142-148 — Z. f. 86-92.²

36. — Heloy. Heloy. Marc xv. Quia Heloy interpretatur deus meus Marci xv quia etiam (P.).

In recitatione processus domini Yvonis Heloy (PN.) — Le 18 mai 1347. Avignon.

P. f. 528-542^v — PN. f. 310-324^v.³

37. — Hic est discipulus ille... Joh. vi. Cum considero de gloriosissimo apostolo et evangelista Iohanne (MA.).

De Sancto Iohanne apostolo (MA.).

CR. f. 85^v-87^v — KA. f. 62^v-68^v — KB. f. 130-133 — MA. f. 120^v-135 — OL. f. 111-112^v — VI. f. 168-172

38. — Hii sunt viri qui ascenderunt de captivitate quam transtulerat Nabuchonosor rex Babylonis in Babylonem et reversi sunt in Ierusalem. I Esdr. ij. Videtur mihi quod scriptura sacra licet multas civitates commemoret (P.).

In reditu dominorum cardinalium Tusculani et Claromontani de Francia (P.). (Ce sont les card. Annibal Gaetani de Ceccano et Étienne Aubert.) — Entre le 7 mai 1347 et le 7 mai 1348. Avignon.

P. f. 449^v-454.

39. — Hoc sentite in vobis quod est in Christo Iesu. Ad Phil. ij, et in epistola hodierna. Videtur mihi quod sentire debet omnis discipulus in doctrina quod (P.).

In die Ramis Palmarum (P.). Pendant son pontificat ?

ER. f. 135-136 — P. f. 562-567^v

1. Texte dans SCHUNK, o. c., t. II, p. 332-340.

2. Texte dans SCHUNK, o. c., t. II, p. 341-352. — Extraits dans BALUZE, o. c., p. 371 et HÖFLER, o. c., p. 18.

3. Extraits dans les *Acta Sanctorum*, Maii, t. IV (1866), p. 578-579. — BALUZE, o. c., p. 341 et 359.

40. — Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum et reverti. Luc XIX. Videtur mihi quod regnum per differentiam ad tyrannidem et alias pravas dominationes (P.).

In regressu cardinalis Bononiae de legatione Ungariae et Lumbardiae (P.). (Guy de Boulogne.) — Le 7 juin 1350. Avignon.

P. f. 440^v-444^v

41. — Ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis. Ezech. I. Beatus Gregorius papa parte prima super Ezechielem homelia quinta pertractans ista verba dicebat sic (P.).

In reditu cardinalis Penestrini et Tusculani de Francia factis treugis. (P.) (Les cardinaux Pierre Després et Annibal de Ceccano.) — En janvier 1343. Avignon.

CR. f. 207-209^v — KA. f. 96^v-101^v — MB. f. 162^v-164 — OL. f. 97^v-98^v — P. f. 60-63 — VA. f. 207^v-211.

42. — Iesus ductus est in desertum a Spiritu ut tentaretur a diabolo Math. IV et in evangelio hodierno. Videtur mihi quod quando aliquis habet inire cum aliquo singulare certamen (P.).

Prima dominica quadragesimae (P.). — Le 8 mars 1332. Avignon.

CH. f. 37^v-51 — CR. f. 44-51 — D. f. 1-7 — GN. f. 32-41^v — GO. f. 32^v-41^v — L. f. 47^v-57 — MB. f. 30^v-36^v — PL. f. 16^v-19^v — P. f. 78^v-87^v — PN. f. 196-204^v — SFL. f. 196^v-206 — T. f. 39^v-47 — TV. f. 177^v-187^v — VA. f. 38-47^v — VN. f. 41^v-47^v — VNE. f. 13-17.

43. — Illa venit ad eum portans ramum olivae. Gen. VIII. Sicut sapientis est veritatem non deserere et deserentem ad veritatis semitam revocare (P.).

In die Purificationis B. M. V. (P.) — Entre le 2 février 1324 et le 2 février 1328.

BA. f. 173-177^v — CR. f. 122^v-125^v — L. f. 278^v-283^v — MB. f. 64-67 — OL. f. 47-49 — P. f. 207^v-213 — PN. f. 93-97^v — VA. f. 162-167^v.

44. — Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit ; sed sequitur eum ignominia et opprobrium. Prov. XVIII. In quibus verbis tria considera quantum adversum honorem quia primo considero eius excessum vitiosum et abominabile (E.).

Collatio et modus procedendi quem tenuit Clemens papa VI contra dominum Ludovicum, XI die mensis julii anno Domini MCCCXLI — Le 11 juillet 1343. Avignon.

E. f. 494-495

45. — Impleti sunt dies purgationis Mariae. Luc II et in evangelio hodierno. Sapiens proverbiorum XIII dicit lignum vitae desiderium (P.).

In Purificatione B. Mariae (P.) — Le 2 février 1330. Paris.

CR. f. 110^v-116^v — L. f. 262^v-269 — MB. f. 54^v-58 — MD. f. 219^v-222^v — OL. f. 29-32 — P. f. 169^v-176^v — PN. f. 59-65 — TB. f. 48-54 — VA. f. 125^v-132^v.

46. — In tribus placitum est spiritui meo. Ecc. XXV. Spiritus cadens per vicium (KA).

De Sancta Trinitate (KC) — Pendant son Pontificat ?

KA. f. 172-177 — KC. f. 73-76^v.

47. — Ipse me reprehendo et ago penitentiam in favilla et cinere. Iob. XLII seu ultimo capitulo. Videtur mihi quod ad hoc quod aliquis qui offendit dominum possit iterato ad gratiam restitui (P.).

In die Cinerum (M). — Le 9 février 1345.

CF. f. 218-234 — CP. f. 31^v-50 — CR. f. 56-65^v — F. f. 337-364 — L. f. 197-210^v — M. f. 111-118 — MB. f. 175^v-178 — OL. f. 105-110 — P. f. 314^v-328^v — PN. f. 297-310 — PR. f. 182^v-187 — T. f. 15^v-26 — VL. f. 90-118 — VN. f. 33-41^v.

48. — Israel habitabit confidenter. Ier. XXIII et legitur in epistola hodierna. Scitis enim quod aliter habitat homo tempore guerrae in tentoriis, aliter tempore pacis in thalamis (P.).

In adventus dominica prima (OX). — Le 27 novembre 1323. Paris.

BA. f. 41-47 — CR. f. 11-16^v — GN. f. 23-27 — HK. f. 31^v-36^v — L. f. 25-31 — MA. f. 49-64 — MB. f. 16-20 — MD. f. 226^v-229 — OL. f. 9^v-11^v — OX. f. 70^v-73 — P. f. 232^v-239 — PN. f. 173-179 — PNB. f. 25-38 — TB. f. 61^v-67 — VN. f. 9^v-13^v.

49. — Legatus fidelis sanitas. Prov. XIII. Aristoteles dicit primo Ethicorum quod omnis ars et omnis natura (P.).

In reditu cardinalis Ebredunensis legati (P.). (Bertrand de Deux) — Le 17 novembre 1348. Avignon.

P. f. 434^v-440.

50. — Leonem et ursum interfeci. I Reg. XVII. Beatus Augustinus Yponosticon responsione prima contra Pelagianos et Celestianos dicit sic : mors nihil est nisi nomen recedente vita (P.).

In sepultura domini Neapoleonis Ursini cardinalis (P.). — Le 25 mars 1342. Avignon.

CH. f. 140^v-146^v — CR. f. 219-224^v — D. f. 69-72^v — KA. f. 87-93^v — KB. f. 93^v-96^v — L. f. 152-156 — MB. f. 153-155^v — OL. f. 89-90^v — P. f. 404-408 — PN. f. 254^v-258^v — T. f. 7-10^v — V. f. 53^v-54^v — VI. f. 122-126 — VNE. f. 104^v-107^v — Z. f. 10-14^v.¹

51. — Letabitur iustus in domino Ps. LXIII. Reverendi Patres prout mihi videtur quantum sunt genera hominum qui merito sperant gaudere in Domino (P.).

In die beati Stephani protomartyris (P.).

P. f. 481^v-487^v.

52. — Loquere tu et audiemus. Exod. XIX. et in epistola hodierna. Loquere. Iussum et auctoritatem supernae dominationis (P.).

Quando dominus Lemovicensis cardinalis recepit capellum (P.). (Nicolas de Besse.) — Le 1 juin 1344 ou peu après. Avignon.

P. f. 526-528.

53. — *Nephtalin cervus emissus dans eloquia pulchritudinis. Gen. XLIX. Videtur mihi et sensus et experientia hoc docent quod aliqua res dicitur habere pulchritudinem (P.).*

In die beati Augustini (P.). — Le 28 août 1341. Avignon.

CH. f. 90^v-101 — D. f. 47-52 — GO. f. 89^v-98 — IC. f. 204-208^v — P. f. 162-169^v — PN. f. 15-22 — TV. f. 141-165 — VA. f. 77-83^v — VNE. f. 162-169^v — Z. f. 67-74.¹

54. — *Nolite errare Deus non irridetur ; quae enim seminaverit homo haec et metet. Ad Galatas VI. Vices illius licet immeriti gerentes in terris qui nec falli potest nec fallere vult (P.).*

Quando procuratores Bavarii submiserunt statum, personam et res et bona ad oscula pedum beatorum (P.) — Le 16 janvier 1344. Avignon.

CR. f. 215-216^v — F. f. 364-367^v — KA. f. 135^v-138 — MB. f. 168^v-169^v — OL. f. 101-101^v — P. f. 359-360^v — TS. f. 51-52.²

55. — *Obsecro vos ego vinctus in Domino ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis. Ad Ephes. IV. et in epistola dominicae praecedentis. Videtur nobis quod aliqua petitio, postulatio et obsecratio (P.).*

Quando dominus Guillelmus Iudicis cardinalis venit (P.). (Guillaume de la Jugie.) — Le 12 octobre 1342. Avignon.

AN. f. 32-35 — CR. f. 205^v-207 — GN. f. 66-68 — KA. f. 93^v-96^v — MB. f. 161-162 — OL. f. 96^v-97^v — P. f. 242^v-244^v — VA. f. 205^v-207^v.³

56. — *Omnis multitudo sanctorum est et cum ipsis est dominus. Num. XVI. Civitas quae non recipit aliquid inquinatum vel immundum (P.).*

In die Omnium Sanctorum (P.). — En 1352 ?

CR. f. 182-184 — L. f. 139^v-142 — MB. f. 132-133 — OL. f. 79-80 — P. f. 49^v-51^v — PRM. f. 116-116^v — T. f. 52-54 — VA. f. 245^v-247^v.

57. — *Oravit Dominum flens largiter. I Reg. I. Videtis ad sensum quod faciunt flere largiter ingens dolor, ardens amor, urgens labor (BA).*

Sermo factus per magistrum P. Rogerii in presentia regis (BA). — En 1328.

BA. f. 126^v-131.

58. — *Ortus est sol. Ps. CIII. Videtis ad sensum quod sol super omnes planetas et stellas est maioris splendoris in claritate (P.).*

In die Nativitatis Domini (P.) — Pendant son Pontificat ?

CR. f. 84-85^v — L. f. 239-241 — MB. f. 130^v-131^v — OL. f. 78^v-79 — P. f. 334-336^v — PN. f. 252^v-254^v — T. f. 101-102^v — VA. f. 194-196 —

59. — *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham. Ps. XLVI. Videtur mihi quod libenter consueverunt congregari discipuli cum magistro (P.).*

1. Extrait dans G. MOLLAT, o. c., p. 267.

2. Texte dans SCHUNK, o. c., t. II, p. 469-473. — Extraits dans BALUZE, o. c., p. 423 et HÖFLER, o. c., p. 22.

3. Extraits dans BALUZE, o. c., p. 365.

In die beatorum Petri et Pauli apostolorum (P.). — Le 29 juin 1339. Avignon.

AN. f. 22-27^v — CH. f. 1-7^v — D. f. 43-47^v — GN. f. 41^v-47^v — GO. f. 2-8^v — L. f. 64^v-72 — MB. f. 41^v-46. — OL. f. 22-24. — OX. f. 36^v-40^v — P. f. 126-133^v — PN. f. 22-29 — T. f. 120^v-127 — VA. f. 1-7^v.¹

60. — Proposito sibi gaudio sustinuit crucem. Ad Hebr. xii. Videmus manifeste quod quantumcumque aliqua res sit ad sustinendum difficilis. (P.)

In festo beati Andreae apostoli (P.). — Le 30 novembre 1337. Paris.

CR. f. 74^v-79^v — ER. f. 223-228 — KA. f. 30^v-38^v — L. f. 165-171 — MA. f. 84-97 — MB. f. 99-102^v — MD. f. 198-200. — OL. f. 57-61 — OX. f. 55^v-58 — P. f. 251-257 — PN. f. 117-122^v — VA. f. 233-239 — VN. f. 72^v-76^v.

61. — Quasi flos egreditur. Iob xiiii. Videtur mihi quod flos in suo egressu habet quinque conditiones (P.).

In die Nativitatis B. M. V. (P.). — Le 8 septembre 1332. Avignon.

CH. f. 13-22^v — CR. f. 175^v-182 — D. f. 11-15^v — GO. f. 14^v-22^v — HZ. f. 198^v-203^v — L. f. 132^v-139 — MB. f. 107-122 — ME. f. 273^v-274^v — OL. f. 64-67 — P. f. 153^v-162 — PN. f. 134-141 — VA. f. 19^v-27 — VN. f. 135^v-140^v — VNE. f. 73-75^v.²

62. — Quia dominus Petrus de Cuheriis pridie proponens contra Ecclesiam gallicanam coepit thema suum quod scribitur.

Discours de Pierre Roger, archevêque de Sens, tenu à l'assemblée de Vincennes, le 22 décembre 1329, en réponse aux griefs de l'avocat du roi, Pierre de Cugnières, dont le réquisitoire accusait la juridiction ecclésiastique d'empiéter sur celle de l'état.

Bordeaux 406. f. 48-62 (résumé) — Cambrai 165. f. 306-317 — CH. f. 57-69 — D. f. 23-29 — GO. f. 60^v-76^v — Paris, BN. lat. 2134, 2622, 4225, 4226, 4227, 4228, 4357, 4358, 5956 A, 10402, 12184, 25207, lat. n. acq. 198; Baluze 56 (incomplet). Moreau 697. — Trèves, Stadtbibl. 327, f. 196-206 — Troyes, 1475, f. 120-159.³

Certains manuscrits omettent les 3 premiers paragraphes qui résument l'argumentation de Pierre de Cugnières et ils débent directement par le discours lui-même :

1. Extraits dans G. MOLLAT, o. c., p. 264-266.

2. Extraits dans G. MOLLAT, o. c., p. 263-264.

3. Texte dans : *Quadripartita historia continens passionem sanctissimi Thomae martyris archipraesulis Cantuarien.* Paris, 1495. — *Bibliotheca Patrum*, 1575. t. V ; id. 2^a editio, 1589, t. VI — id. 3^a ed. 1610, t. V — *Maxima Bibliotheca veterum Patrum*, Paris, 1644, t. IV ; *Max. Bibl. Patrum*, Lyon, 1677, t. XXVI, p. 113-120 — GOLDAST, *Monarchia Sancti Romani Imperii*, Francfort, 1614, II, p. 1361-1393 — DURAND DE MAILLANE, *Les Libertés de l'Eglise gallicane prouvées et commentées*, Paris, 1771, III, p. 425-503 (Ces pages donnent tout le procès-verbal des conférences de Vincennes et attribuent injustement à Pierre Bertrand le discours de Pierre Roger) — Voir aussi HAIN, n° 3002 ; PELLECHET, n° 2251 ; O. MARTIN, *L'assemblée de Vincennes de 1329 et ses conséquences*, Paris, 1909, p. 90-93 ; 126-149 ; JULES ROY, *Conférence de Vincennes* dans les *Mélanges Renier*, Paris, 1887, p. 329-345.

Deum timete regem honorificate. I Petr. 2. In quibus verbis beatus Petrus duo nobis ostendit.

CR. f. 201^v-205^v — MB. f. 127^v-130^v — OL. f. 76^v-78^v — P. f. 328^v-334 — PN. f. 247^v-252^v — Tours 404. f. 201-218.

63. — Quis putas puer iste erit. Luc. 1 et in evangelio hodierno. Videtur mihi quod sapientes et prudentes consueverunt interrogare (P.).

In die beati Iohannis Baptistae (P.). — Le 24 juin 1333. Avignon.

BR. f. 327^v-332^v — CH. f. 101-110^v — CR. f. 145-150^v — GO. f. 112-124^v — MB. f. 36^v-41 — OL. f. 19^v-22 — P. f. 117^v-126 — PN. f. 44-51 — T. f. 111-114 (+127^v-131) — TG. f. 281-299 — VA. f. 91-101 — VNE. f. 100^v-102^v — Z. f. 25^v-31.

64. — Reges eorum ministrabunt tibi. Isa. LX. In principio sermonis nostri pro divina gratia impetranda recurremus ad illam virginem gloriosam (KA).

In die Epiphaniae (KA).

CR. f. 106^v-110^v — KA. f. 165-172 — L. f. 258-262^v — OL. f. 126-128^v

65. — Respice in faciem Christi tui. Ps. LXXXIII. Videtur mihi quod inter cetera membra corporis facies habet quatuor condiciones excellentes (P.).

In die Veneris sancta (P.). — Le 26 mars 1350. Avignon.

CR. f. 65^v-74^v — KD. f. 124-128 — L. f. 216^v-230 — OL. f. 138-140 — P. f. 272-284.

66. — Salomon sedebit super solium meum et ipse regnabit pro me illique praecipiam ut sit dux super Israel. III Reg. 1. Sicut audivistis nuper archiepiscopum Pragensem proponendo negotium electionis (P.).

In approbatione domini Karoli in regem Romanorum electi (P.). — Le 6 novembre 1346. Avignon.

CR. f. 262-271^v — KR. f. 216^v-228^v — MC. f. 69-82 — OL. f. 140^v-142 (incomplet) — P. f. 424-434^v — PN. f. 232-242^v — SG. f. 35-49 — V. f. 54^v-58 — VN. f. 142^v-150 — Z. f. 92-98^v — Mayence, ms non coté, f. 1-10¹

67. — Sanctissime Pater et domine reverendissime missi ex parte devotissimi filii vestri Regis Franciae iam tertio ad praesentiam vestrae Beatitudinis (P.).

In indictione passagii generalis (CP.). — Le 16 juillet 1333. Avignon.

CH. f. 69-81^v — CP. f. 1-13 — D. f. 29-34^v — HZ. f. 217-224 — OL. f. 70-73^v — P. f. 298^v-308^v — PN. f. 220-229 — Z. f. 43-51^v — Plus : A me decretum est : GO. f. 76^v-89 — P. f. 495^v-505^v — VA. f. 60^v-70.

68. — Sic currite ut comprehendatis. I ad Cor. IX et in epistola

1. Texte dans les MGH., LL, Sectio IV, T. VIII, p. 143-163; E. BODMANN, *Codex epistolaris Rodulphi I*, p. 347-381. — Extraits dans BALUZE, o. c., p. 372., et MOLLAT, o. c., p. 266.

hodierna. Videtis ad sensum quod currunt pauperes et laborantes ad obtinendum (P.).

In dominica prima septuagesimae (P.) — Le 8 février 1327. Paris.

CR. f. 30^v-37 — GN. f. 27-28 — HK. f. 27-31^v — L. f. 31^v-39 — MB. f. 20-25 — MD. f. 222^v-226^v — OL. f. 11^v-14 — OX. f. 74-78 — P. f. 52-59^v — PN. f. 179-187 — PRV. f. 140^v-146 — T. f. 26-32^v — TB. f. 67-73^v — VA. f. 109^v-117^v.

69. — Sicut frigus nivis in die messis ita legatus fidelis ei qui misit eum. Prov. xxv. Videtur nobis quod metens in diebus messis consuevit aestuare (P.).

Quando venit dominus cardinalis Albus de Italia (P.). (Guillaume Court.) — Le 30 octobre 1343 ou peu après. Avignon.

CR. f. 224-226 — KA. f. 104^v-110 — OL. f. 110-111 — P. f. 247^v-251.¹

70. — Signum magnum apparuit in caelo. Ap. xii. Beatus Bernardus sermone tertio huius festivitatis dicit sic (P.).

In die Epiphaniae — Le 6 janvier 1342. Avignon.

CH. f. 122-136^v — D. f. 55^v-64 — L. f. 249-258 — MB. f. 143-149 — MD. f. 211-215^v — OL. f. 82^v-86^v — P. f. 387^v-397^v — T. f. 78^v-87 — VA. f. 254-263 — VNE. f. 80-91^v.

71. — Sol illuminans per omnia respexit. Eccl. iv. Videtur ad sensum quod sol ceteros planetas et stellas excedit in quatuor (P.).

In die beati Augustini (P.). — Entre le 28 août 1323 et le 28 août 1328. Paris ?

BA. f. 60^v-69 — CR. f. 169-175^v — GN. f. 47^v-53^v — L. f. 125-132 — MB. f. 49^v-54 — OL. f. 25^v-29 — OX. f. 67^v-70^v — P. f. 139-147^v — PN. f. 51-59 — VA. f. 117^v-125^v.

72. — Sufficiat vobis quia omnis multitudo sanctorum est et cum ipsis est Dominus. Num. xvi. Philosophus primo Ethicorum dicit quod ad beatitudinem seu felicitatem sequitur per se sufficientia (P.).

In festo omnium Sanctorum (P.). — Le 1 novembre 1342. Avignon.

CR. f. 184-190^v — L. f. 142-149 — MB. f. 133^v-138^v — OL. f. 93^v-96^v — P. f. 41^v-49^v — PN. f. 29-36^v — T. f. 54-60 — VN. f. 111-116^v — VNE. f. 121-124.

73. — Sunt eunuchi qui castraverunt se ipsos propter regnum caelorum. Mt. xix. Salvator noster in eisdem evangelio et capitulo distinguit tria genera eunuchorum (P.).

In festo beatorum Nerei et Achillei martirum (P.). — Le 12 mai 1340. Avignon.

CH. f. 22^v-29 — D. f. 15^v-18^v — GO. f. 22^v-28 — L. f. 99^v-104 — MB. f. 46-48 — OL. f. 24-25^v — OX. f. 34-36^v — P. f. 133^v-39 — PN. f. 10-15 — VA. f. 27-32^v — Z. f. 14-19^v

74. — Super montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion.

Is. XL. Videtur mihi quod status vel gradus episcopalis monti merito comparatur (P.).

In promotione Guillelmi tituli SS. Quatuor Coronatorum presb. card ad episcopatum Tusculanen. (P.) (Guillaume Court) — Le 25 octobre (ou 18 décembre ?) 1350. Avignon.

P. f. 454-458.

75. — Talis decebat ut esset nobis pontifex. Ad Hebr. VII cap. Videtur mihi quod illum decet esse pontificem et non alium qui (P.).

In die beati Nicolai (P.). — Le 6 décembre 1326 ou 1327. Paris.

BA. f. 47-53 — CR. f. 79^v-84 — MA. f. 97^v-110 — MB. f. 91-95 — OL. f. 52^v-54^v — OX. f. 46-48. — P. f. 284^v-290^v — PN. f. 106-111 — VA. f. 176^v-182^v — VN. f. 76^v-80^v.

76. — Te faciam principem super gentem magnam. Num. XIII. Videtur nobis quod in scriptura aliquis de novo fit et constituitur princeps (P.).

Quando constituit Ludovicum de Hispania principem insularum Fortunatarum (M.). — Le 15 novembre 1344. Avignon.

KA. f. 151^v-161^v — L. f. 283^v-289^v — M. f. 119-123 — MB. f. 172-175^v — OL. f. 102^v-105 — P. f. 336^v-343^v — PN. f. 270^v-277 — SFL. f. 185-189^v — VN. f. 151^v-156 — VNE. f. 150-154.¹

77. — Tempus tribulationis est Iacob et ex ipso salvabitur. Ierem. XXX. Beatus Augustinus XIII de civitate Dei cap. II dicit sic : de morte corporis dici potest quod bonis bona sit (P.).

In sepultura domini Iacobi Gaytani cardinalis (P.). (Jacques Gaetani Stefaneschi.) — Peu après le 23 juin 1341² Avignon.

CH. f. 136^v-140^v — KB. f. 91^v-93^v — L. f. 149^v-152 — MB. f. 122^v-124 — OL. f. 73^v-74^v — P. f. 244^v-247^v — PN. f. 229-232 — T. f. 5-7 — V. f. 38-39 — VI. f. 119-122 — VNE. f. 103-104^v — Z. f. 7-10.

78. — Testimonium perhibuit Verbo Dei. Apoc. I. Sicut innuunt praedicta verba sumus proposituri verbum Dei de tribus (P.).

In die beati Iohannis evangelistae (P.). — Le 27 décembre 1345. Avignon.

CR. f. 87^v-100 — F. f. 404-415 — L. f. 72-86 — M. f. 126-150^v — OL. f. 116^v-120 — P. f. 343^v-359 — VA. f. 211-226.

79. — Totus mons fumigabit (sic) eo quod Dominus descendisset super eum in igne. Exod. XIX. Scitis quod fumus indicat ignem unde (P.).

In festo beati Martini episcopi (P.). Paris.

1. Extraits dans BALUZE, o. c., p. 428 et DENIS, o. c., col. 2751-52.

2. D'après certains auteurs anciens (cf. CHACON-ODIN, *Vitae et res gestae Pontificum Romanorum*, t. II, Rome, 1677, c. 325) et I. HÖSL, *Kardinal Jacobus Gaetani Stefaneschi*, Berlin, 1908, p. 29, le cardinal serait mort en 1343. Mais le *Nécrologe du Chapitre de Saint-Pierre* (cf. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, I, p. 123-124) et les *Regest. Obligationum* sous Benoît XII fixent son décès au 23 juin 1341. (cf. J. M. VIDAL, *Benoît XV. Lettres communes*, t. II, Paris 1910, p. 434).

CR. f. 190^v-197^v — KB. f. 102-108^v — L. f. 156^v-165 — MA. f. 64-84 — MB. f. 85^v-91 — OL. f. 49-52^v — OX. f. 51^v-55^v — P. f. 213-222^v — PN. f. 97^v-106 — PRM. f. 110-113^v — VA. f. 167^v-176^v.

80. — Tu es qui venturus est. Matt. xi et in evangelio hodierno. Videtur mihi quod consueverunt quaerere disputantes, ignorantes, admirantes (P.).

Dominica secunda adventus (P.) — Le 5 décembre 1333.

AN. f. 38-44 — CR. f. 16^v-23^v — GN. f. 5-11 — L. f. 7^v-16 — MA. f. 29^v-49 — MB. f. 5-10 — MD. f. 204-207^v — OL. f. 3-6 — P. f. 108^v-117^v — PN. f. 154^v-163^v — VA. f. 101-109^v — VN. f. 19-24^v.¹

81. — Tulerunt illum in Ierusalem ut sisterent eum Domino. Luc. ii et in evangelio hodierno. Videtur mihi et scriptura docet et ratio et experientia habet (P.).

In die Purificationis B. M. V. (P.) — Le 2 février 1341. Avignon.

CR. f. 116^v-122^v — CP. f. 18^v-31^v — L. f. 269-278^v — MB. f. 58^v-64 — MD. f. 215^v-219^v — OL. f. 32-36 — P. f. 512-521 — PN. f. 1-10 — T. f. 102^v-111 — TB. f. 41-48 — VA. f. 132^v-141^v.

82. — Veni de Libano amica mea veni coronaberis. Cant. iv. Videmus manifeste quod quando aliqua mulier invitatur ad coronam regis (P.).

In die assumptionis B. M. (P.) — Entre le 15 août 1323 et le 15 août 1328.

AN. f. 1-15^v — BA. f. 53-60^v — CR. f. 156^v-162^v — HK. f. 43-47^v — KA. f. 38^v-48^v — L. f. 111-117 — MB. f. 103-107 — ME. f. 272-273^v — OL. f. 61-64 — OX. f. 65-67^v — P. f. 380-387^v — PN. f. 122-129 — VA. f. 239-245 — VN. f. 131-135^v.

83. — Vestitus erat veste aspersa sanguine et vocabitur nomen eius verbum Dei. Ap. xix. Proposituri verbum Dei de verbo Dei possumus dicere quod dicebat ille Fulgentius in quodam sermone (P.).

In die Circumcisionis Domini (P.).

CR. f. 100-106^v — L. f. 241-249 — MB. f. 156-161 — MD. f. 207^v-211 — OL. f. 90^v-93^v — P. f. 408-416 — PN. f. 259-267 — T. f. 94-101 — VA. f. 196-205^v — VNE. f. 115-120.

84. — Videntibus illis elevatus est. Act. i et in epistola hodierna. Scriptura sacra volens describere ascensionem Domini (P.).

Collatio de creatione et adventu Petri Rogerii diaconi cardinalis (P.). (Pierre Roger, neveu de Clément VI.) — Le 5 juin 1348. Avignon. P. f. 416-420^v

85. — Vidimus stellam eius in Oriente. Mt. ii et in evangelio hodierno. Beatus Dionysius dicit primo capitulo de angelica hierarchia (P.). In die Epiphaniae.

P. f. 553^v-561^v — T. f. 87-94.

86. — Vir Dei es tu et verbum Domini verum est in ore tuo. III Reg.

1. Extraits dans P. DE ALVA, *Radii solis veritatis coeli*, Louvain, 1663, c. 689.

xxii. Sapiens Eccl. xix dicit quod ex visu cognoscitur vir. Ex quibus habeo quod (P.).

In die beati Thomae de Aquino.

CR. f. 125^v-133 — ER. f. 130-134 — L. f. 171-178 — MB. f. 77-81^v — OL. f. 42-45 — P. f. 193-201^v — PN. f. 79^v-87^v ; 212-220 — VA. f. 148-156.

87. — Vox sanguinis fratris tui Abel clamat ad me de terra. Gen. iv. Videtur mihi quod auditur et exauditur vox clamantis (P.).

Quando facti fuerunt processus contra interfectores domini Andreae regis Siciliae (P.). — Le 1 février 1346. Avignon.

CR. f. 230^v-236 — GN. f. 141-145 — KA. f. 115^v-125^v — L. f. 86^v-93 — M. f. 103-108 — OL. f. 120-122 — P. f. 361-367 — T. f. 10^v-15^v — V. f. 76^v-80 — VN. f. 156-160^v.¹

D. PHILIBERT SCHMITZ.

1. Extraits dans BALUZE, o. c., p. 368-369.

LES PRIÈRES ENVOYÉES PAR S. ANSELME A LA COMTESSE MATHILDE EN 1104.

Faute de temps, je ne puis mettre la dernière main à un assez long travail, interrompu depuis plusieurs années et que j'aurais voulu définitif, sur la tradition manuscrite des prières de saint Anselme. J'ai tâché de classer les manuscrits de cette espèce qu'il m'a été donné d'étudier, au total plus d'une centaine. En attendant, l'on me permettra d'esquisser un argument nouveau, relatif à l'exemplaire qui fut envoyé par l'archevêque de Cantorbéry à la célèbre Mathilde, comtesse de Toscane († 24 juin 1115).

I. Gerberon a publié, d'après une collection anglaise, une lettre d'Anselme à Mathilde, qui porte le n° 37 de son quatrième livre des lettres. Le manuscrit consulté n'était autre que le grand registre formé par John Grandisson, évêque d'Exeter († 1369) ¹, passé finalement dans la bibliothèque de Robert Cotton, où il reçut la désignation : *Claudius A. XI*. Nous le possédons encore intact ². Grandisson a réuni là, et réparti selon une chronologie approximative 416 lettres. La lettre adressée à la comtesse appartient, sous le n° 285, au groupe, le plus considérable, des pièces postérieures au départ pour l'exil (depuis le n° 183). Je dois la présenter tout d'abord dans son contexte immédiat, que Gerberon a respecté autant qu'il a pu :

n° 283 : « *Sanctitatis uestrae sublimitati...* » : de la reine Mathilde, femme du roi d'Angleterre Henri I^{er}, au pape Pascal II ³ ; lettre écrite, probablement, aussitôt après réception de la lettre de Pascal au roi « *In litteris quae nuper...* » ⁴, qui est datée du 23 novembre 1103 ; Anselme venait d'arriver à Rome et d'y recevoir audience, pour en repartir presque aussitôt ; dans cette perspective, les plaintes respectueuses de la reine s'entendent assez bien ;

1. Une note autographe de Grandisson date l'achèvement du registre du 9 avril 1364 (fol. 8^r, à la suite des « *tituli epistolarum* », fol. 2^r-7^r).

2. Une partie de la collection de Sir R. Cotton a péri par le feu, en 1731 ; nombre des manuscrits qui subsistent au British Museum sont endommagés. Le ms. *Claudius A. XI* compte 161 feuillets.

3. *S. Anselmi Epp.*, I. III, 99 (P. L., CLIX, 138), et, d'autre part, *Paschalis Epp.*, App. XXIV (P. L., CLXIII, 466).

4. *Paschalis Epp.*, 101 (P. L., ib., 119), d'après Eadmer, *Historia nouorum*, I. III (P. L., CLIX, 446).

n° 284: « *Quamuis dei dono...* »: d'Anselme à Baudouin I^{er}, élu roi de Jérusalem en 1100 (le 28 octobre?), pour succéder à son frère Godefroi de Bouillon († 18 juillet 1100); il semble que l'écrivain n'ait d'autre intention que celle de féliciter son correspondant, comme s'il venait d'apprendre son élection; la chronologie du collecteur serait donc légèrement en défaut;

n° 285: « *Celsitudini uestrae gratias agere...* »: d'Anselme à la comtesse Mathilde, qualifiée: *dominae et matri in deo uere dilectae reuerendae (comitissae Mathildi)*²; il la remercie de ses affectueux conseils de prudence, au sujet des dangers qui le menacent; les gens de Mathilde l'ont conduit par une route courte et sûre; il félicite la comtesse de son zèle pour l'Église (*erga matrem ecclesiam*), et lui recommande d'avoir son voile prêt pour le moment où la mort se présenterait; suit, tout à la fin, l'importante donnée littéraire concernant le recueil des prières; — A. Overmann a proposé de dater cette pièce après novembre 1103, peut-être du mois suivant³; je croirais qu'elle est un peu plus tardive; elle a été écrite au retour de Rome, à savoir à Lyon, où l'archevêque devait être arrivé pour Noël et où il demeura jusqu'au printemps de 1105⁴; mais il faut tenir compte, en outre, d'un message qui a précédé, dont l'un des compagnons d'Anselme, Alexandre moine de Cantorbéry⁵, était chargé par la Comtesse;

i. *S. Anselmi Epp.*, I. IV, 36 (*P. L.*, ib., 220).

2. *Ib.*, 37 (421); l'édition est correcte, hormis le texte de l'adresse, où sont omis les mots *uere dilectae reuerendae*. Dans le manuscrit *Claudius A. XI*, fol. 123^v. 124^r.

3. *Gräfin Mathilde von Tuscien: ihre Besitzungen, Geschichte ihres Gutes von 1115-1230 und ihre Regesten*, Innsbruck (1895), p. 172 (n° 81). J'ai plaisir à dire que cet ouvrage est une monographie de première qualité.

4. Pour ceci et la suite, voir Eadmer, *Historia nouorum*, I. III et IV (*P. L.*, CLIX, 446 sq., 451 A), et *Vita Anselmi*, II § 61-64 (*ib.*, CLVIII, 110 sq.).

5. Lors de son premier exil, Anselme était accompagné de Baudouin de Tournai, moine du Bec, et d'Eadmer; cf. *Historia nouorum*, I. II (*P. L.*, CLIX, 407 D) et *Vita Anselmi* I. II § 36 et 41 (*ib.*, CLVIII, 96, 98). Baudouin et Alexandre furent les mandataires du primat à Rome, de l'automne de 1101 au printemps de 1102; cf. *Historia nouorum*, I. III (433 A), et *Revue Bénédictine*, 1928, 264, l. 23 (je me suis mal exprimé p. 266, en faisant des deux envoyés des moines de Christchurch). Nous retrouvons les deux mêmes autour du saint, de 1103 à 1105, avec un autre moine du Bec, Eustache, et le fidèle Eadmer; voir le récit publié par M. RULE, *Eadmeri historia nouorum*, 1884, p. cxxii. C'est Alexandre qui composa vers 1115, pour l'abbé Anselme, neveu de l'archevêque, le premier recueil des *Similitudes*, dont notre texte vulgate, édité à tort sous le nom d'Eadmer, n'est qu'un arrangement postérieur, mais, il est vrai, très répandu au XIII^e siècle; j'ai retrouvé de cette rédaction deux manuscrits: Cambridge, Corpus Chr. Coll. 457, contemporain de l'auteur (signalé par M. RULE, *ib.*, p. lxxv, cxx sq., pour la partie anecdotique), et Durham, Chapter Library B. IV. 32, de l'année 1357; j'ai pu identifier, en outre, des recensions intermédiaires.

Alexandre était donc resté en arrière, peut-être pour surveiller les mouvements du chapelain royal, Guillaume de Veraval, et avait conféré avec Mathilde après le départ du groupe ; ou, mieux encore, son maître revenu à Lyon l'avait dépêché de nouveau en Italie pour ses affaires ; la lettre, par suite, est de 1104, mais, sans doute, du début de l'année ;

n° 286 : « *Sedis apostolicae benignitas...* » : du pape Pascal à Gérard, archevêque d'York¹, en avril 1105, pour blâmer ce dernier, une fois de plus, d'avoir pris le parti du roi et agi contre Anselme.

La lettre à la comtesse se termine par ces lignes, qui sont proprement une réponse² :

Mandavit michi uestra celsitudo per predictum filium nostrum Alexandrum quia orationes siue meditationes quas ego dictavi, et putabam uos habere, non habebatis ; et ideo mitto eas uobis.

Omnipotens deus sua uos semper benedictione regat et protegat.

C'est là un témoignage intéressant, le plus précis que nous ayons concernant le recueil des prières de saint Anselme, le plus autorisé par surcroît.

Les mots « *orationes siue meditationes quas ego dictavi* » rappellent nettement le début même du prologue, tel que les meilleurs manuscrits nous le rapportent³, et suffiraient à établir l'authenticité de ce prologue :⁴ « *Orationes siue meditationes quae subscriptae sunt...* » Anselme a donc envoyé à la Comtesse, en 1104,

1. *S. Anselmi Epp.*, l. IV, 38 (P. L., CLIX, 222) ; *Paschalis Epp.* 146 (P. L., CLXIII, 155). — Un peu loin, sous le n° 322 (fol. 131^v), on trouve l'unique lettre qui nous ait été conservée de la comtesse Mathilde, adressée au pape Pascal en faveur de saint Anselme : « *Inter alia ex quibus...* » (*S. Anselmi Epp.*, l. IV, 56 : P. L., CLIX, 233 ; *Paschalis Epp.*, App. XII : P. L., CLXIII, 458 [l'édition offre plusieurs fautes ; lire *sancte Romane ecclesie* 458 A 7, *pater ac dominus* A 8, *toto tempore* A 12, *pre omnibus* B 2, post *deum* B 4]). Cette pièce doit être datée de 1104 ou du début de 1105, au plus tard (cf. A. OVERMANN, *op. l.*, p. 174, n° 86^a) ; elle se rattache donc aux pensées dont nous avons déjà Anselme pour témoin, dans sa lettre adressée de Lyon.

2. Je rapporte la lettre même du manuscrit.

3. Voir au contraire le texte de Gerberon : « *Meditationes seu orationes...* » (P. L., CLVIII, 709). On peut discuter sur la valeur de l'un et l'autre terme ; mais, en dernière analyse, il faut bien les distinguer. Si, dans le vrai texte, les « oraisons » sont mentionnées en premier lieu, c'est sans doute qu'elles sont plus nombreuses dans le recueil, et de beaucoup. Dans le billet d'envoi à Mathilde, Anselme se dispensera même de nommer les « méditations ».

4. Ceci dit, parce qu'il manque, de même que plusieurs autres prières, dans divers manuscrits, qui représentent, semble-t-il, la classe la plus ancienne. Je me suis arrêté à cette difficulté apparente dans la Préface pour la traduction française de D. A. CASTEL (Collection *Pax*, 1923, p. LII sq.) ; je n'avais pas alors identifié le recueil envoyé à Mathilde.

un exemplaire du recueil complet. Il ressort aussi de sa remarque : « *quas... putabam uos habere* », que ce recueil, à la date susdite, était déjà formé et publié depuis un certain temps, — plusieurs années au moins, — puisqu'il s'était assez répandu pour être généralement connu ; l'auteur avait lieu de s'étonner que Mathilde ne le possédât pas encore. Nous constatons enfin qu'Anselme avait emporté au cours de ses pérégrinations le même volume, son propre exemplaire apparemment, et qu'il dut se hâter d'en faire prendre une copie, pour offrir celle-ci à la Comtesse. Ce dernier détail confirme la date présumée. Il fallut bien quelques semaines pour accomplir le travail, et l'envoi ne fut fait, vraisemblablement, qu'en février ou mars.

II. Deux manuscrits des prières, à ma connaissance, l'un d'Admont en la lointaine Steiermark, l'autre de Zwiefalten près de Biberach, en Souabe, maintenant à Stuttgart, et l'un et l'autre du XII^e siècle, portent au commencement, en guise de prologue, un billet d'envoi qui reprend, à l'intention même de la comtesse Mathilde, selon le témoignage certain du manuscrit d'Admont, les principaux termes du prologue commun. Voici ce texte, l'italique indiquant les membres de phrase empruntés au prologue. L'authenticité en est hors de cause, soit qu'Anselme se soit borné à reproduire, pour une part, le morceau qu'il avait sous les yeux, soit qu'il ait transcrit de mémoire (ce qui reste tout à fait possible) cette adresse. En toute hypothèse, cette rédaction secondaire, due à l'auteur lui-même, est fort curieuse pour nous, déclarant hautement ses intentions, qui vont au delà de Mathilde ¹.

1. Je dois une copie du texte de Zwiefalten, ainsi que plusieurs indications sur le contenu du volume, à la complaisance du Prof. Dr LOFFLER, directeur de la Württ. Landesbibliothek ; et, d'autre part, je suis redevable à mon confrère le Dr Fr. FIEDLER, conservateur de la bibliothèque d'Admont, d'une collation de la lettre, ainsi que d'une analyse sommaire du manuscrit. On trouvera d'abondants détails sur ce même manuscrit, curieusement enluminé, et notamment la reproduction des miniatures qui ornent la dédicace, dans le somptueux album du Dr Paul BUBERL, *Die illuminierten Handschriften in Steiermark : die Stiftsbibliotheken zu Admont und Vorau* (Leipzig, 1911), p. 35-37 (n° 7). Comme il est établi que ces peintures, attribuables au milieu du XII^e siècle, appartiennent à l'école de Salzbourg et que, de plus, le nom d'une abbesse « *Humilitas* » (= Diemut) et ceux des moniales Liukarth et Irmindrut apparaissent ensemble dans la miniature de notre *Oratio LXV* (« *De sancto Paulo* »), on ne saurait imaginer que cette illustration remonte à l'archétype même ; et comment, à Lyon, aurait-on trouvé le temps d'y procéder ? Mais il est possible que Mathilde ait fait exécuter un exemplaire de luxe par des Toscans à son service. Quoi qu'il en soit, les premières miniatures du manuscrit d'Admont, qui se rapportent au recueil lui-même, sont très dignes d'attention. Je les indique d'après les légendes du Dr. BUBERL. 1° (*fol.* 1^v, cf. *ib.*, fig. 28). Anselme remet son œuvre à la comtesse

Anselmus indignus Cantuariensis ecclesie episcopus reuerendae comitissae Mathildi salutem.

- Placuit celsitudini uestrae ut *orationes* quas diuersis fratribus secundum singulorum petitionem edidi uobis mitterem. In quibus quamuis
 5 quaedam sint quae ad uestram personam non pertineant, omnes tamen uolui mittere ut, si cui placuerit, de hoc exemplari eas possit accipere. Quae quoniam *ad excitandam legentis mentem ad dei amorem uel timorem seu ad suimet discussionem sunt editae, non sunt legendae cursim uel uelociter, sed paulatim cum intenta et morosa meditatione. Nec debet*
 10 *intendere. lector quamlibet earum totam legere, sed tantum quantum ad excitandum affectum orandi, ad quod factae sunt, sentit sibi sufficere.*

1. sic Anselmus AZ e Germanica consuetudine Cant. eccl. om. Z 2. Mathilde A N. sic Z 4. ed. uobis mitterem] mitterem edidi A ed. sibi mitterentur Z 5. pertinent Z 6. placuerint Z 7. quon.] quomodo Z mentem] et add. A ment. leg. A (*sed contra codices qui Prologum praebent*) 8. ed. sunt Prol. 9. uel] nec Z (*et in plerisque Prologi codicibus*) 10. ut quamlibet... perlegat Prol. 10. tantum om. Prol. 11. excit.] accendendum Prol. post orandi Prologus de diuisionibus et fastidii periculo copiosius disputat sufficere] al. man. in Z addit : Maledictus homo qui facit opus dei negligenter

De cette pièce liminaire, on devrait conclure que les manuscrits d'Admont et de Zwiefalten nous fournissent le modèle même du recueil adressé en 1104 par saint Anselme à la comtesse Mathilde. Il s'en faut sans doute de peu. Toutefois, ces deux manuscrits ne coïncident pas de tout point ; et, si on les compare avec les

Mathilde ; le saint, barbu et âgé, est assis ; il est coiffé d'une mitre basse à deux cornes, vêtu de l'aube, de la dalmatique et de la chasuble, que décore le pallium en forme de T, et tient une crosse en sa main gauche ; de la droite, il remet son livre à une femme enveloppée dans un long manteau à très larges manches, la tête couverte d'un voile. 2^o (*fol. 2^r*, au début de la lettre) : Anselme, mitré et habillé comme précédemment, tient en ses mains des banderoles sur lesquelles sont tracées des phrases de la dédicace et qu'il remet à deux moines assis, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. 3^o (*fol. 2^v*, à la fin de la lettre) : le Christ imberbe trône dans la mandorla ; à gauche Anselme, à droite Mathilde, tous deux à genoux, tiennent des bandeaux où l'on peut lire, d'une part : *Meditatio cordis mei*, d'autre part : *Meditabor ut (columba)* ; au-dessus, deux anges planent, en demi-figure. Le Dr BUBERL, qui voit dans le premier tableau l'œuvre d'une main distincte, admettrait dans tous les cas, si j'entends bien, l'influence d'un modèle. — C'est, en fait, une brève référence de J. MERZDORF au manuscrit de Zwiefalten, dans le *Serapeum*, qui m'a permis d'amorcer toute l'affaire, grâce à la mention de l'*Epistola ad Comitissam*, dont Merzdorf fait observer que les éditions n'offrent pas trace (cf. *Intelligenz-Blatt zum Serapeum*, XX, 1859, p. 65 sq.). J'avais noté tout d'abord ce détail, sans chercher à le contrôler. Puis, mon confrère D. J. HUIJBEN, d'Oosterhout, eut l'heureuse idée de m'en signaler l'intérêt possible. Les renseignements du Dr LOFFLER commencèrent de m'éclairer. Quand j'eus remarqué enfin le manuscrit d'Admont dans le répertoire du Dr BUBERL, le reste ne fut plus qu'un jeu. Je ne serais pas surpris qu'on retrouvât encore dans les pays germaniques d'autres exemplaires du même type, je veux dire ayant conservé la lettre d'envoi.

autres témoins des prières, dont certains sont de premier ordre, on est obligé d'y reconnaître plusieurs interpolations, plus ou moins graves, même dans celui d'Admont ¹. Mais, ceci constaté et toute la tradition étant prise d'ensemble, on parvient à distinguer un petit groupe de manuscrits qui n'ont ni le prologue commun ni le billet imprimé ci-dessus, et qui, cependant, rejoignent la tradition particulière d'Admont-Zwiefalten. C'est dire que l'exemplaire destiné à la Comtesse a essaimé, plus qu'il ne paraît tout d'abord, à savoir en l'absence même de la lettre d'envoi, et que, en rapprochant les ouvrages dispersés qui en dépendent de quelque façon, l'on peut déterminer d'une manière sûre l'étendue, la forme et les autres particularités du type, à l'exception de quelques titres dont, semble-t-il, mention n'était pas faite dans l'original.

Ce n'est pas là, en effet, un travail difficile, ni chanceux, comme il arrive souvent en pareil cas. Dans la mesure où mon enquête, commencée il y a presque dix ans, peut passer pour complète, nous disposons de neuf manuscrits pour cette reconstitution. Je ne puis m'arrêter maintenant à les décrire en détail. Chacun d'eux est intéressant, pour son compte. Comment se relient-ils en définitive? Des collations minutieuses livreraient probablement les éléments d'une réponse précise. J'avouerai que cela importe assez peu. Mais il semble bien qu'un manuscrit allemand soit à leur principe, celui de Subiaco même s'expliquant mieux selon cette hypothèse ². Ainsi, c'est cet organe intermédiaire que nous

1. Les interpolations du manuscrit d'Admont, à dire vrai ne sont pas graves ; elles sont même, évidemment, superficielles et n'ont pas la moindre conséquence car elles font suite à une souscription parfaitement nette qui nous sauve de tout embarras : « *Expliciunt meditationes Anselmi...* » Quant aux différences d'ordre avec le manuscrit qui vient de Zwiefalten, troublantes au premier regard, elles s'effacent dès qu'on fait intervenir les autres témoins.

2. Une question subsidiaire serait celle-ci : Comment l'exemplaire de Mathilde trouva-t-il accès en Allemagne ? — Réponse : *Ignoramus* ; ou (ce qui revient au même) : par des voies inconnues. La masse des biens de la Comtesse était située dans un vaste cercle circonscrit, depuis l'ouest, par les grandes villes de Parme, Mantoue, Ferrare, Bologne, avec Reggio et Modène pour centres. En outre, Mathilde avait des possessions en Hainaut, en Luxembourg et sur le Rhin (Deidesheim). Cf. A. OVERMANN, *op. l.*, p. 4-40. Le plus simple est encore de supposer que le recueil remonta de Canossa ou de Polirone en Allemagne, copié vers le début du XII^e siècle, c'est-à-dire peu de temps après son arrivée en Toscane, puis propagé par quelque clerc ou moine allemand qui était en relations avec la Comtesse. Il est curieux d'observer que l'Allemagne, dépourvue de manuscrits des prières, en regard de l'abondance constatée tant en France qu'en Angleterre, n'a guère connu ces prières que par la voie qui se manifeste maintenant. L'Italie est plus dénuée encore à cet égard, que je sache ; ma collecte a été des plus maigres, jusqu'à présent. J'incline à croire que, vu sa composition et la forme même de

rejoindrions, et par lui, seulement, que nous atteindrions le recueil authentique. On va juger du résultat. J'énumère d'abord les membres de la série complète :

1. ADMONT, Stiftsbibliothek, *Cod.* 289, 133 fol. : vers 1150.
BERLIN, Preussische Staatsbibliothek, *Lat. oct.* 234 (fonds Görres n° 105), fol. 39-90 : XIII^e siècle ¹, provenant de l'abbaye cistercienne de Himmerod, au diocèse de Trèves.
3. LONDRES, British Museum, Additions 18.318, fol. 67^v-86^v : XIV^e siècle, provenant d'Altenberg ou, plutôt, d'Altenburg ².
PARIS, Bibliothèque Nationale, *lat.* 3268, fol. 59^v-70^v : XV^e siècle, ancien Colbert 1430 ³.
5. REUN, Stiftsbibliothek, *Cod.* 49, fol. 2-28 ⁴ : XV^e s.
STUTTGART, Landesbibliothek, *Theol.* 4° 234 : XII^e siècle ⁵, provenant de Zwiefalten.

son titre (« *Meditationes beati Anselmi...* »), l'exemplaire de Subiaco dépend d'un manuscrit rapporté tardivement d'Allemagne ou d'Autriche.

1. C'est la date proposée par le récent catalogue ; à en juger par la photographie, on pourrait remonter jusqu'à la fin du XII^e siècle ; disons donc : XII-XIII^e siècle. La collection se poursuit avec le *Proslogion* et le *Pro insipiente*.

2. Probablement, Saint-Lambert d'Altenburg, abbaye bénédictine de la basse Autriche, district de Horn (Manhartsberg). Il ressort de souscriptions (fol. 143) que ce recueil ascétique, avant d'être donné à Altenberg (Altenburg) en 1390, avait appartenu à un certain André Cerann... (?), à Zwettl ; ce dernier nom est très clair.

3. Copie incomplète, à la suite du *De arte praedicandi* d'Alain de Lille ; mais on a une liste parfaite des *Capitula* (fol. 7^r) ; si la copie est française, comme il est possible, il conste que le copiste avait sous les yeux un exemplaire de la tradition « Mathilde » ; il est donc assez probable, étant donné le cas, que cet exemplaire était d'origine allemande, à tout le moins indirectement. Aussi bien, la Bibliothèque Nationale ne possède pas moins de 29 manuscrits des prières de saint Anselme ; et la copie susdite est la seule que la méthode comparative permette de rattacher sans hésitation à la tradition « Mathilde ». On pourrait faire la même réflexion, assez réconfortante, à propos des manuscrits du British Museum.

4. La composition de cette partie et du supplément qui fait suite est tout à fait semblable à celle des manuscrits de Subiaco et de Zwettl ; en raison de la date du manuscrit de Zwettl et de sa forme particulière, il y a lieu de postuler un archétype remontant au XII^e siècle. — Sur ce volume, j'ai reçu des notes de M. l'abbé Joseph WELTER.

5. P. W. GERCKEN, *Reisen durch Schwaben, Baiern...*, I (1783), p. 74 rapporte le volume au XIII^e siècle ; de même J. MERZDORF, *l. l.* Sur une question nette de ma part, le Dr LOFFLER a bien voulu m'écrire : « Als Zeit... würde ich jetzt eher ins XII. Jahrhundert ansetzen ». La lettre à la *Comitissa N* est placée tout à la fin de la collection. Ce procédé et l'anonymat relatif expliquent comment le texte a pu être omis généralement. On est ici à la seconde étape, dans la voie des dégradations.

7. SUBIACO, Archivio, *Cod. CCLXXXII*, 93 fol. XV^e siècle ¹.
VIENNE, Schottenkloster, *Cod. 201 (53. B. 13)*, fol. 2-3^{IV} : XIII^e-XIV^e siècle ².
9. ZWETTL, Stiftsbibliothek, *Cod. 225*, fol. 96-147 : XII^e siècle ³.

A l'aide de cette documentation, relativement restreinte, mais qui n'est pas close, on recompose donc le recueil suivant de prières.

Le titre général, proposé par l'ensemble des témoins ⁴, et auquel correspond, à la fin, une souscription de même teneur ⁵, ne mérite pas d'être retenu, si ce n'est comme indice de provenance ⁶ ; il ne peut guère être en effet, dans la circonstance, qu'un artifice de librairie, imaginé soit déjà dans l'entourage de Mathilde pour distinguer le volume, soit seulement pour les besoins d'une des premières copies, aussitôt que la lettre d'envoi, mise de côté, eut cessé de remplir son office. Sur la portée de celle-ci et sa prompte disparition, je me suis suffisamment expliqué. Le nombre des articles est constant, et leur ordre invariable, hormis dans le manuscrit de Zwiefalten ⁷. Plusieurs titres particuliers ne sont

1. L'archiviste D. I. DI BRIZIO a bien voulu me mettre en mains une description détaillée de ce volume. J'ai pu, ensuite, le consulter moi-même.

2. Je ne connais ce manuscrit que par le catalogue du Dr A. HUBL (1899) ; mais la notice est assez claire pour qu'on puisse garantir l'identité de la collection. Au contraire, le *Cod.* 63 de la même bibliothèque, composé en 1420, est non moins sûrement d'une autre espèce, et celle-ci, d'ailleurs, d'excellente tradition.

3. Ce qui précède est le recueil des livrets de Jean de Fécamp, suivant le type que je ramène au manuscrit de Metz 245, témoin principal. Cette juxtaposition des écrits de Jean et d'Anselme, compatriotes, contemporains, confrères et, littérairement parlant, rivaux, est du plus haut intérêt. Je dois une analyse très complète du tout aux bons offices du Stiftsbibliothekar, Pat. Raimund Muck O. C.

4. « *(Incipiunt) Meditationes (beati) Anselmi Cantuariensis archiepiscopi* ». Il manque, si je suis bien informé, dans Admont, et devient dans Zwiefalten : « *Meditationes editæ ab Anselmo Cantuariensi archiepiscopo* ».

5. « *Expliciunt meditationes Anselmi archiepiscopi Cantuariensis* ». Ici l'on a le témoignage d'Admont ; je n'ai pas le renseignement pour Zwiefalten.

6. Mais, alors, il est vraiment probant et suffirait à faire reconnaître l'espèce. En outre, on est intéressé de voir que le libraire responsable a fait choix du terme *Meditationes* pour désigner les prières d'Anselme ; peut-être croyait-il rester mieux dans la pensée de l'auteur de la lettre : « ... *cum intenta et morosa meditatione*... » (l. 9.) Il y a une autre considération, d'ordre matériel ; l'*explicit* pourrait fort bien être primitif, et s'expliquer par les deux « méditations » qui sont à la fin du recueil. En ce cas, c'est cet *explicit* qui aurait suggéré le titre, celui-ci n'impliquant pas moins un jugement de la part du copiste compilateur.

7. Ce manuscrit pèche une fois par défaut, en omettant le n° 2 (Med. XI) ; et il intervertit l'ordre une fois, en faisant passer le n° 3 (OR. XXXIV) après les nos 4-5). Il est plus notoirement infidèle au type en insérant au commencement,

donnés qu'à titre d'exemple et pour plus de clarté, les manuscrits les omettant en certains cas ¹, comme si, alors, le sens de la prière était assez évident, sans étiquette. Les références sont indiquées par rapport à l'édition bénédictine, dont la computation, rectifiée par Migne, est trop connue pour qu'on puisse s'en passer avant longtemps.

1.	(<i>Oratio ad deum</i> ² .)	OR. IX
2.	(<i>Meditatio redemptionis humanae.</i>) ³	MED. XI
3.	[<i>Ad eucharistiam accipiendam.</i>] ⁴	OR. XXXIV
4.	<i>Oratio.</i> ⁵	OR. XX
5.	<i>Ad sanctam crucem.</i> ⁶	OR. XLI
6.	<i>Ad sanctam Mariam.</i>	OR. L
7.	<i>Alia.</i> ⁷	OR. LI
8.	<i>Alia.</i>	OR. LII
9.	<i>Ad sanctum Iohannem baptistam.</i>	OR. LXIII
10.	<i>Ad sanctum Petrum.</i>	OR. LXIV

après le titre général, des prières apocryphes (OR. X, II, XIV) ; je n'insiste pas sur ces particularités, m'étant interdit de traiter ici des interpolations, graves ou superficielles, dont l'énoncé entraînerait trop d'explications. Qu'on se rassure d'ailleurs ; la tradition « Mathilde » est, pour l'ensemble, d'une parfaite netteté.

1. Il s'agit surtout des trois ou quatre premiers. Le premier de tous est remplacé soit par la lettre (c'est-à-dire dans le manuscrit d'Admont) soit par le titre général. Les suivants se réduisent dans la plupart des manuscrits à l'indication banale : *Alia* (ou *Item*, *Item alia*). J'aurais voulu m'en tenir d'un bout à l'autre à la nomenclature du manuscrit d'Admont ; mais il fait bande à part. Le travail des enlumineurs y a troublé, je crois, l'économie primitive des titres, qui sont devenus explicatifs de la miniature initiale. La situation reste la même, si l'on admet par derrière un autre manuscrit à peintures.

2. J'emprunte ce titre, ainsi que le suivant, à la petite édition que j'ai préparée d'après quelques-uns des plus anciens manuscrits. Il est vrai, d'ailleurs, que ceux-ci laissent souvent sans titre, ou désignent plus vaguement, la même formule.

3. Il est étrange que ce titre si connu, attesté par nombre de manuscrits, soit ignoré des nôtres, celui de Paris excepté ; c'est ce qui me fait croire à l'absence de titres pour ces premiers articles, au point de départ. Admont énonce grossièrement : *Deploratio anime* ; Londres offre une mention isolée : *Meditatio de misterio crucis et passionis domini* ; les autres se contentent de : *Alia*, *Item*.

4. Ainsi d'après Admont ; semblablement : *Ad percipiendum corpus domini* (Zwiefalten), *Meditatio ad suscipiendum corpus Christi* (Londres), *Ad corpus et sanguinem domini sumendum* (Berlin) ; mais les autres : *Alia*, *Item*.

5. D'après Admont ; les autres : *Alia*, *Item alia*, excepté Londres qui ajoute : *de passione Christi*.

6. Désormais, tous les manuscrits sont d'accord, moins Admont qui, jusqu'au n° 17 exclusivement, change le tour : *De sancta cruce*, *De sancta Maria*, etc. Paris prépose ici (dans ses *Capitula*) : *Meditatio*.

7. Tous les manuscrits font de cette prière et pareillement de la suivante, trois parts, comme si l'on avait réellement six formules distinctes : *Alia*, *Item alia*. C'est, en effet, une division ancienne qui correspond au désir exprimé par saint Anselme de voir son lecteur procéder *non cursim... paulatim*.

11.	<i>Ad sanctum Paulum.</i>	OR. LXV
12.	<i>Ad sanctum Iohannem [euangelistam.]</i> ¹	OR. LXVII
13.	<i>Alia.</i> ²	OR. LXVIII
14.	<i>Ad sanctum Stephanum.</i>	OR. LXIX
15.	<i>Ad sanctum Nicolaum.</i> ³	OR. LXXI
16.	<i>Ad sanctum Benedictum.</i> ⁴	OR. LXXII
17.	<i>Ad sanctam Mariam Magdalenam.</i>	OR. LXXIV
18.	<i>Ad sanctum sub cuius nomine regit ecclesiam.</i> ⁵	OR. LXXV
19.	<i>Oratio pro amicis.</i>	OR. XXIII
20.	<i>Oratio pro inimicis.</i>	OR. XXIV
21.	<i>Meditatio ad concitandum timorem.</i>	MED. II
22.	<i>Deploratio uirginitatis male amissam.</i>	MED. III

Le sujet n'étant pas encore épuisé avec cela, j'invite seulement le lecteur qui a suivi jusqu'au point présent la discussion⁶ à faire deux ou trois remarques, mais telles que l'esprit puisse s'y reposer quelque temps.

Toutes les pièces que la méthode littéraire, en d'autres termes l'examen de la tradition manuscrite, a permis de restituer à saint Anselme, comme faisant partie de son recueil de prières, sont comprises dans la nouvelle liste ; ce sont les nos 4 et de 6 jusqu'à la fin. Et, d'autre part, aucun des nombreux textes disparates qu'avait réunis l'édition bénédictine, et contre lesquels une critique précautionnée a cru pouvoir prononcer l'exclusive comme n'offrant pas de sérieuses garanties, ne figure à notre tableau. Ainsi l'enquête, en ses parties satisfaisantes, se trouve-t-elle contrôlée et confirmée. On n'apprend rien proprement de nouveau, au sujet des dix-huit pièces indiquées. Mais quelle sécurité de rencontrer enfin une preuve inébranlable de leur authenticité, qui est, dans le cas, le témoignage même de l'auteur !

1. *euangelistam* est ajouté par Berlin, Londres, Paris, Subiaco.

2. Ou bien : *Item, Alia ad eundem, Item ad s. I. eu.* (Berlin, Londres, Paris) ; Admont répète : *De s. Iohanne.*

3. *Ad beatum Martinum siue ad Nicolaum* dans Zwiefalten ; ce qui se trouve être conforme à une tradition très ancienne qui est attestée par ailleurs.

4. *Oratio (propria) monachorum* ajoutent Londres, Subiaco, Zwettl ; et ceci est encore un trait marqué ailleurs.

5. *Oratio episcopi uel abbatis* préposent Admont et Berlin ; autre trait qu'on trouve anciennement. L'exemplaire primitif avait peut-être une liste de *Capitula* qui justifierait cette variante et les précédentes.

6. Cf. *Revue Bénédictine*, 1923, p. 143 sq. ; 1924, p. 52 ; *Revue d'Asc. et de Mystique*, 1927, p. 270 sq. ; en outre, la préface sus-mentionnée, dans la collection *Pax*.

Au surplus, cinq pièces restaient, sinon douteuses, du moins discutables à divers degrés ¹. Pour l'une d'elles, la grande Méditation sur la rédemption, certainement authentique, composée à Lyon entre le mois de mai 1099 et le mois d'avril 1100, la question était seulement de savoir si Anselme l'avait incluse dans son recueil. Nous tenons maintenant de lui-même la réponse, et celle-ci datée de l'année 1104. Le prologue causait aussi difficulté, parce qu'il manque parfois dans les manuscrits. Il manque de même, matériellement, dans le recueil destiné à la Comtesse ; mais la lettre d'envoi, qui reprend ses termes, en suppose l'existence. Enfin les trois courtes prières, OR. IX, XXXIV et XLI, moins bien attestées que les autres, et d'un caractère qui laisse la critique interne dans l'incertitude, sont mises à leur tour, et décidément, hors de contestation. De ce côté, il y a donc un gain assez net.

Bref, nous obtenons un recueil complet en son genre, définitif et cohérent, où il est intéressant de constater que les articles jusqu'alors douteux sont placés tout au commencement (n^{os} 1-3, 5), comme si l'auteur s'était avisé que son œuvre avait besoin d'être renforcée en cette partie, sans que l'ordonnance générale en fût pour cela troublée. Les prières envoyées à la comtesse Mathilde au début de l'année 1104 peuvent donc passer pour la forme achevée du recueil. Mais ceci ne veut pas dire du tout que la tradition, beaucoup plus riche et, sans doute, plus ancienne, des manuscrits anglais et français puisse être négligée.

A. WILMART.

1. Voir cette préface, p. LII sq.

DAS ABSTINENZINDULT VON 1523 FÜR DIE BENEDIKTINERKLÖSTER DER MAINZ-BAMBERGER PROVINZ.

II

Wie vorauszusehen war, mussten jene Aebte der Mainz-Bamberger Provinz, die auch zugleich Mitglieder der Bursfelder Kongregation waren, durch das Dispensgesuch in die grösste Verlegenheit kommen. Auf der einen Seite sollte ihnen durch päpstliche Dispens gestattet sein, dreimal in der Woche auch im gemeinsamen Refektorium Fleisch zu geniessen, andererseits verbot ihnen ausdrücklich das Bursfelder Generalkapitel unter Androhung der Exkommunikation den Genuss des Fleisches. Das Missliche dieser Lage kam deutlich zum Ausdruck in dem Briefe des Abtes Johannes von Hirsau ² an Abt Joh. Vinsternau vom 21. Januar 1522. Der Abt von Hirsau hatte weder den Rezess des Provinzialkapitels von 1521 noch den des Bursfelder Generalkapitels aus demselben Jahre zu Gesicht bekommen. Er erkannte die Dringlichkeit und Notwendigkeit des Dispensgesuches an,

“ sed movent ex adverso patrum Bursfeldine unionis suasiones nonnullae, quod annale capitulum et manibus et pedibus contravenire atque huic tam salutari tamque oportuno conciliandi ordinis nostri per Germaniam remedio murum sese opponere... inter Scyllam et Charybdim sic expositi, quod opus sit, facto ignoramus nisi hoc nobiscum decrevimus ad capitulum nequaquam accedere, quod provinciali capitulo iuxta iuris dispositionem ac Summorum Pontificum scitum veluti capiti plus obediendum sit quam uni membro. Siquidem turpe fuerit universali sese ipsum particulare preferre ac dominam subiugali ancillare tam etsi hoc cardine digitum teri noluerimus neque patrum provincialis capituli piis sinceris iustis ac iure et ratione consonis ordinationibus inconsultius repugnare ”.

Auch bat der Abt von Hirsau um Benachrichtigung über die Verhandlungen in Nürnberg und schloss mit dem Treugelöbniß :

*“ Nec ab ipsis patrum provincialis capituli consultis vel in iota sive apite uno tam et si minimo declinabimus ”*³.

In seinem Antwortschreiben vom 31. Januar 1522 ⁴ übersandte Abt Joh. Vinsternau den Rezess der Nürnberger Tagung sowie

2. Hirsau gehörte seit 1458 zur Bursfelder Kongregation ; vgl. VolK, Generalkapitel 105.

4. B. S. fol. 520 f.

3. B. S. fol. 521.

den des Bursfelder Generalkapitels in Abschrift ("patrumque Bursfeldensium indiscreta presumptionis temeritas"); leider konnte er den Rezess des Provinzialkapitels von Donauwörth nicht beilegen, da er selbst nur ein einziges Exemplar zur Verfügung hatte, das er nicht entbehren konnte.

Im Laufe des Jahres müssen sich im Konvent von Hirsau Schwierigkeiten eingestellt haben. Die noch immer ungeklärte Stellung zu den Verordnungen des Provinzial- und Generalkapitels hatte manche Gemüter beunruhigt. Der Abt bat in einem langen, beweglichen Schreiben am 21. Dezember 1522 um Rat, wie er "*fratrum fluctuantes animos solidare, inquietos componere, scrupulosos tranquillare atque liberius consulere*" könnte. Gerne befolgte man in Hirsau die Beschlüsse des Provinzialkapitels. "*Tametsi post fulminaciones ac censuras patrum annalis capituli et unionis nostre Bursfeldensis animo suspensi, quid agere debueramus ad plenum scire non potuimus, enimvero inter spem et metum herentes*". Den Neresheimer Abt ersuchte er ferner um Mitteilung über den genauen Stand der Dinge, d. h. wie es mit der Dispensbulle stehe, ob sie schon eingetroffen sei oder nicht, wie weit die Verhandlungen um ihre Erlangung vorgeschritten seien. In Hirsau wäre man ihm sehr verbunden für ein aufmunterndes Wort und einen begütigenden Rat, "*tametsi non nihil subtimeamus eandem propter unionis nostre Bursfeldensis annexionem vereri, ne si quid aptius ex maturo scripserit hoc a nobis aliubi divulgari, quod tam longe a nobis fore prestita fide pollicemur, ut eciam Sacramento constricti secretum hoc amici consilium nequaquam nulli homini develabimus*"¹. Diese letzten Worte sind bezeichnend für die straffe Organisation im Bursfelder Verband, die keine Eigenbrödelei bei den einzelnen Aebten aufkommen liess. Leider hatte Abt Joh. Vinsternau nach Hirsau keine Antwort auf dieses Schreiben gelangen lassen, was Abt Johannes von Hirsau am 31. März 1524 mit Bedauern feststellte. Für ihn war es wichtig zu wissen, wie weit in Rom die Verhandlungen zur Erlangung der Dispens gediehen waren. Um endlich den Zwiespalt in seiner Kommunität zu beseitigen, hatte er in Rom durch seine Prokuratoren darauf hinarbeiten lassen, für seine Abtei ein eigenes Indult zu erlangen, damit er unangefochten gegen die Angiffe der Bursfelder sein konnte².

1. B. S. fol. 523 ff.

2. Abt Johannes v. Hirsau an Abt Joh. Vinsternau: "*Nam nosipsi veluti preposito nostro constat, Rome apud pontificem per procuratores nostros super huiusmodi privilegio impetrando esus carnum ter in ebdomada iam dudum laboravimus*". B. S. fol. 546.

Abt Georg von Ahausen war vom Abt von St. Aegidien (Nürnberg) mit Anfragen bestürmt worden, wie es denn mit der zu erbittenden Bulle stünde. Da er selbst nicht über den Stand der Dinge orientiert war, wandte sich der Abt von Ahausen an Abt Joh. Vinsternau von Neresheim um Auskunft, "ut ceteros patres, qui magno desiderio hactenus bulle expeditionem expectarunt eciam de hiis informare possim" ¹. Fast erst nach Jahresfrist war Abt Joh. Vinsternau in der Lage, Abt Georg von Ahausen näheren Aufschluss zu geben. Er übersandte ihm die Briefe, die er selbst vom Abt von Echenbrunn erhalten hatte und aus denen er sich unterrichten konnte, was bereits durch Jakob Fugger auf Ansuchen des Abtes von Wiblingen beim Apostolischen Stuhl in Fragen der Dispens geschehen war ².

Gegen Ende des Jahres 1523 musste über die Erteilung der päpstlichen Dispens Nachricht eingetroffen sein, jedoch hatte man noch kein offizielles Schriftstück in Händen. Abt Georg von Ahausen teilte am 9. Januar 1524 dem Abt von Weingarten mit, dass der Abt von Neresheim ihm "certas de esu carniū literas" übersandt hatte. Der Abt von Ahausen versprach sich nicht viel von dieser Dispens, "cum omnia in curia nunc sint venalia et licentiosa illa Lutherānorum factio non modo huiusmodi dispensationes contemnit, sed totam etiam summi pontificis auctoritatem annihilare atque omnia eradicare contendit". Er gab der Befürchtung Ausdruck, dass man auch auf diese Dispens das augenblicklich geflügelte Wort anwenden werde: "ist es umb geld erlaubt, so sey es mir umbsönst auch erlaubt". Ausserdem war er der Ansicht, das nächste Provinzialkapitel sollte wegen der Ungunst der Zeit verschoben und wegen des Vordringens des Luthertums in Nürnberg nicht gerade dort abgehalten werden, obwohl man sich in einer Vorbesprechung des vergangenen Jahres auf Nürnberg festgelegt hatte ³. Aber das Kapitel fand trotzdem am festgesetzten Termin (10. April) in Nürnberg ⁴ statt. Im Rezess fand die Dispensangelegenheit ihre Erwähnung.

"Quum autem hactenus parum expeditum sit et bulla sine pecuniis expediri non possit et magna sit tenacitas (quomodo in nostro capitulo Provinciali experimento didicimus) quorundam praelatorum, ideo et nos praesidentes hunc articulum proximo Capitulo futuro Erfordiae celebrando reservamus, ita tamen

1. Brief vom 31. Dezember 1522, B. S. fol. 526. B. S. hat irrtümlich als Datum 1523, was nach Inhalt des Briefes und seiner Einordnung in B. S. unmöglich ist.

2. Brief vom 15. Dezember 1523, B. S. fol. 531.

3. GÜNTHER, Blarer 27 Nr. 45.

4. ZELLER, Liste 192 f.

ut pristina auctoritas Patribus Werdeae in praeterito Capitulo admissa interim in suo vigore permaneat " ¹.

Mit einer Vertagung der Dispensangelegenheit und besonders der Regelung der Geldeinsendung war aber Abt Georg von Wiblingen nicht einverstanden. Nicht ohne Grund fürchtete er, dass die ganze Angelegenheit sich verschleppen könnte und er dann für die Unkosten der Bulle allein aufzukommen hätte. Deshalb lud er die benachbarten Aebte zu einer Tagung nach Ulm auf den 8. Mai ein, um tags darauf im dortigen Elchinger Hof die Besprechungen zu beginnen ². Zum festgesetzten Termin erschienen die Aebte von Wiblingen, Ottobeuren, Neresheim, Blaubeuren, Echenbrunn, Zwiefalten, Ochsenhausen, Elchingen, Donauwörth und Ahausen, sowie die Vertreter der Aebte von Hirsau, St. Blasien und Lorch. Man kam überein, dass das Indult "quantocius in effectum et debitum complementum expensis nostris realiter exequatur". Doch sollte nochmals eine Versammlung der Aebte darüber beraten, zu der besonders auch die jetzt nicht erschienenen zu kommen hatten. Folgendes Protokoll ³ wurde über die Zusammenkunft in Ulm ausgestellt:

Convocatio aliquorum abbatum Ulme congregatorum
ac certas ordinis causas tractantium.

Nos Georgius in Wiblingen, Leonhardus in Ottobeuren, Johannes in Nöreshain, Ambrosius in Blaubeuren, Rudolffus in Echenprunnen, Sebastianus in Zwifalten, Andreas in Ochsenhusen, Hieronimus in Elchingen, Nicolaus in Werdea, Johannes in Brentzhausen divina permissione monasteriorum abbates, Nicolaus Dürckheim professus in Hirsaugia, Gallus prepositus in Nellingen ac professus monasterii S. Blasii in Nigra silva, Udalricus Göddeli professus in Lorch abbatum suorum vicegerentes cum pleno mandato illuc missi etc. Attendentes ordinationem capituli provincialis in Werdea quondam anno 1521 celebrati, post hoc per certos patres ad hoc specialiter deputatos Nurnberge continuatam super esu carnum apud Sedem Apostolicam procurante domino Abbate in Wiblingen ac laboribus domini Jacobi Fucker promovendam et impetrandam pariter in unum convocati Ulme nona die mensis maii anno 1524 concordi voluntate unanimi consensu conclusimus, ut bullam huiusce privilegii indultum continentem quantocius in effectum et debitum complementum expensis nostris realiter exequatur. Quo facto singulis et omnibus nobis placuit denuo fieri et celebrari convocacionem patrum ceterorum pro nunc absencium ad locum congruum, ubi hec et alia uberiores sorcianur continuationis et plenioris expeditionis determinacionem. Necessarium quoque duximus, ut omnes et singuli, quos vice repetita vocari contigerit aut proprii in

1. Engelberg, Stiftsarchiv Cod. 319 fol. 69. Das für 1527 angesetzte Kapitel in Erfurt kam nicht zustande.

2. Abt Georg v. Wiblingen an Abt Joh. Vinsternau v. Neresheim, 25. April 1524. B. S. fol. 544 f.

3. B. S. fol. 547.

personis aut mandatis sufficientibus quovis excusationis colore cessante comparere nullatenus pretermittant. Actum et datum loco, anno, mense, die quibus supra.

Als Versammlungsort der vorgesehenen Tagung wurde Lauingen (bei Dillingen a. D.) gewählt. Am 13. Mai erging durch Abt Ambrosius von Blaubeuren an die Aebte die Einladung, sich dort wegen der Wichtigkeit des Verhandlungsgegenstandes einzufinden und zwar am 12. Juni.¹ Diese Aebteversammlung kam zustande²; auf ihr las der Abt von Neresheim das römische Indult³ vor, das kürzlich eingetroffen war und gab Aufschluss über einige strittige Punkte⁴. Doch konnte man sich über einige Fragen nicht sofort einigen und so übergab man deren Bearbeitung mehreren Aebten, die sich dann am 22. Juli in Elchingen versammelten und sich um eine Lösung mühten. So war man z. B. im Unklaren, ob durch die päpstliche Dispens auch das jejunium regulare, das vom 14. September bis Ostern dauerte, an den drei Wochentagen, von denen das römische Schriftstück sprach, aufgehoben sei. Zu einer endgültigen Lösung kam es in dieser Frage nicht, man überliess es vielmehr dem Gutdünken eines jeden Abtes, "ut sicut quilibet prelatorum suo monasterio facultatibusque suis noverit expedire, sic ordinet atque disponat, certissimum etenim est privilegia Apostolica non laicius extendi neque valere nisi quantum in se continent et sonant"⁵.

Der August des Jahres 1524 brachte endlich den einzelnen Aebten die Abschrift der erbetenen Dispens. Abt Ambrosius von Blaubeuren war in der Lage, unter dem 30. August vidimierte, von den Aebten von Elchingen und Wiblingen besiegelte Exemplare der vom römischen Stuhl gewährten Erlaubnis zu verschicken. Er beauftragte den Kaplan zu Ulm, Michael Angelberger, zu allen Benediktinerprälaten im Konstanzer Bistum zu reiten, um ihnen die päpstliche Dispens zu überbringen und die Taxe einzuziehen⁶. Am 31. August 1524 erliess Abt Joh. Vinsternau von Neresheim folgendes Rundschreiben⁷:

1. GÜNTHER, Blarer 30 Nr. 49.

2. B. S. fol. 548 hat als Datum: 14 Juni.

3. Da die Dispens von einem Kardinal ausgestellt ist (vgl. unten), entspricht es nicht dem kurialen Sprachgebrauch, dieses Schriftstück "Bulle" zu nennen, wie es in den meisten Privilegiensammlungen u. s. w. bezeichnet wird (bulla dispensatoria). Der Aussteller der Urkunde war Kardinal Laurentius Pucci. Ueber ihn vgl. C. EUBEL, Hierarchia Catholica Medii Aevi, III (Monasterii 1910) 14.

4. MG. SS. X 32.

5. Abt Joh. Vinsternau an Abt Johann v. Augsburg, 19. September 1524 B. S. fol. 555.

6. GÜNTHER, Blarer 32 Nr. 11.

7. B. S. fol. 550 f.

Contributionis recollectio ad redimendum bullam impetratam. Nos Johannes divina permissione abbas monasterii SS. Udalrici et Afre in Nöreshain O. S. B. Augustensis dyocesis omnibus et singulis has litteras visuris seu lectoris cum notitia subscriptorum sinceram in Domino charitatem. Auctoritate sacri capituli provincialis in Werdea anno Dominice incarnationis millesimo quingentesimo vicesimo primo celebrati sex de prelatis (ut ipse recessus indicat) ad hoc specialiter deputati vigore commissionis sibi facte, Nurnberge convenientes matura deliberacione perhabita dispensacionem super esu carniū oportunis mediis impetrandam statuerunt et ordinarunt. Et ut hoc ipsum detencius atque salubrius expediretur consilium et auxilium domini Jacobi Fucker sibi diligenter impendi litteris ac valida precum instancia postularunt. Quorum votis annuens onus expedicionis alacriter assumpsit bullamque Sedis Apostolice ac indultum prout decuit nostris expensis impetravit, cuius tenor de verbo ad verbum sequitur et est talis: Laurentius miseratione divina etc. Cumque dignissimum sit et legi grāte vicissitudinis maxime consonum, ut qui comodum alicuius rei senserit, senciāt et onus omnes et singulos presentibus repositos atque huiusmodi privilegio seu indulto gaudere cupientes monemus ac in visceribus Christi sincerius exhortamur, ut contributiones et taxas cuilibet impositas ac prefate expedicioni congruas et necessarias hilariter sine murmure aut nota recalcitracionis presenti nostro nuncio assignare et solvere non pretermittant. In quo rem agent huiusmodi negocio dignam nobisque complacenciam singularem. Quicumque igitur prelatorum ordinis nostri de provincia Moguntina seu dyocesi Bambergensi vidimus seu transsumptum prelibate bulle habere desideraverit (que penes dominum abbatem in Wiblingen reservatur) hoc ipsum in forma publici instrumenti alicuius notarii seu sub duorum vel trium prelatorum sigillis dignis expensis assequatur. Actum et datum Nöreshain anno virginei partus millesimo quingentesimo vicesimo quarto penultima die Augusti.

Wie aus diesem Schriftstück zu ersehen ist, kam das Original der Dispens nach Wiblingen¹. Die Kosten des Indultes beliefen sich auf 250 fl.², in die sich die Klöster nach Massgabe ihrer Vermögensverhältnisse teilten. Für Füssen z. B. belief sich die Taxe auf 10 fl., und ein vidimiertes Exemplar des römischen Indultes traf dort am 10. September 1524 ein³. Weingarten hatte 25 fl. beizusteuern⁴.

Das Original des Indultes ist nicht mehr vorhanden⁵. Sein Text ist mehrfach überliefert. Wir geben den Wortlaut der päpstlichen Dispens nach der Abschrift in der Wiblinger Privile-

1. vgl. auch GÜNTHER, Blarer 32 Anm. I.

2. Wallerstein, Fürstl. Oettingen-Wallersteinsches Archiv, (Standnummer II.

II. 14) Urbarium abbatis Martini (v. Füssen) tom. I. fol. 624.

3. Ebda. fol. 624; B. S. fol. 554: Prior Gregor Gerhoch v. Füssen an Abt Joh. Vinsternau v. Neresheim, 3. non. Sept. (= 3. Sept.) 1524. Das Datum 3. non. Sept. kann nicht richtig sein, da im Brief bereits der 10. September = sabbatho post Nativitatis Marie desselben Jahres erwähnt wird. Vielleicht muss es heissen: 3. id. Sept. = 11. Sept.

4. GÜNTHER, Blarer 32 Nr. 54.

5. Mitteilung des Staatsarchivs Stuttgart.

giensammlung ¹ und ziehen zum Vergleich heran B = Neresheim, Abteibibliothek, Biblia Schweickhofer fol. 551 f. ; L = Darmstadt, Landesbibliothek, Ms. 2760, Oliverius Legipontius, Bullarium Casino-Bursfeldense fol. 343 ff. Gedruckt ist das Indult bei A. SULGER, Annales imperialis monasterii Zwifaltensis O. S. B., II (Augustae Vindelicorum 1698) 118 f.

LAURENTIUS miseratione divina tituli ss. quattuor Coronatorum presbyter cardinalis dilectis in Christo universis abbatibus et praelatis monasteriorum ord. s. Benedicti capituli provincialis provinciae Moguntinensis et Bambergensis dioecesum salutem in domino ^a. Ex parte vestra expositum fuit coram nobis quod ^b cum ^c regularia instituta ^d ordinis ^e s. Benedicti, quem profitemini vobis ac omnibus et singulis professis dicti ordinis exceptis infirmis et debilibus carnum esus sit prohibitus ac nonnulla ex monasteriis vestris in locorum ^f desertis ac montanis et rupibus situata existant et aliqua etiam ^g in piscibus et aliis quae iuxta dicta instituta ^h pro quotidiana victus necessitate et sustentatione congruenti requiruntur, penuriam patiantur ⁱ, plures personae doctae et idoneae ob prohibitionem esus carnum huiusmodi dicta ^k monasteria ingredi et in eis profiteri deterrentur ; quo fit, ut vos personas aliquando viles et indoctas ac ignorantes seu minus habiles ^l recipere cogimini ; et dum illae postea ad aliqua officia in dictis monasteriis seu etiam ad ipsorum monasteriorum regimina promoventur in iisdem monasteriis plures errores fiunt in ipsorum monasteriorum detrimentum ac observantiae regularum ^m enervationem animarumque periculum et scandalum plurimorum. Verum sicut eadem expositio subiungebat, si vobis ac omnibus, aliis et singulis professis et subditis dictorum monasteriorum nunc et pro tempore etiam de unione Bursfeldensi existentibus ⁿ, de caetero perpetuis futuris temporibus tribus cuiuslibet hebdomadae diebus extra tamen quadragesimam et alia tempora, quibus esus carnum a iure est prohibitus in vestris monasteriis sive refectoriis et alias ubilibet carnis uti et vesci libere et licite possitis ipsique professi et subditi possent, concederetur ^o profecto speraretur, quod multae personae doctae ^p et alias idoneae et utiles quaerent dicta monasteria ingredi et inibi profiteri, per quarum ingressum et professionem in iisdem monasteriis dictis erroribus indubitate ^q obviaretur, et divinus cultus inibi non parum augeretur ^r. Quare supplicari humiliter fecistis vobis ac professis aliis et subditis praefatis super his per Sedem Apostolicam misericorditer provideri.

Nos igitur in hac parte vestris supplicationibus inclinati cupientes huiusmodi erroribus obviare auctoritate domini Papae, cuius poenitentiariae curam gerimus et de eius speciali et expresso mandato super hoc vivae vocis oraculo nobis facto, ut tribus cuiuslibet hebdomadae diebus extra tamen quadragesimam

^a Cum <i>add.</i> B L	^b quod <i>om.</i> B	^c quantum B	^d parte vestra
— instituta <i>om.</i> L	^e ordine L	^f locis L	^g etiam <i>om.</i> L
instituta dicta L	^h ac <i>add.</i> L	^k dicta <i>om.</i> L	^l utiles L
regularis B	ⁿ quod <i>add.</i> B L	^o comederetur L	^p doctae <i>om.</i> L
^q in dubie B ; haud dubie L		^r augere B	

1. Stuttgart. Staatsarchiv, Ms. 300 Kopialbuch der Abtei Wiblingen : Copiae omnium bullarum etc. collectae a Rmo. Domino Mauro Abbate Wiblingensi Anno Domini 1680.

et alia tempora, quibus esus carniū aliis christifidelibus a iure est prohibitus, in dictis monasteriis ac illorum refectoriis aut alias ubilibet libere et licite absque conscientiae scrupulo uti et vesci possitis et valeatis ^t vestrique successores abbates et praelati necnon professi et subditi singulorum monasteriorum ordinis et capituli ac dioecesis praedictorum ^u nunc et pro tempore et de dicta unione existentes possint et valeant.

Vobis et eisdem successoribus, professis et subditis ^v tenore praesentium in perpetuum concedimus et indulgemus vobiscum ac cum istis ^w iure dispensamus non obstantibus praemissis necnon quibusvis Apostolicis ac in ^x provincialibus et synodalibus conciliis ^y editis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus statutis quoque et consuetudinibus monasteriorum et ordinis praedictorum et iuramento confirmatione Apostolica vel quavis firmitate alia roboratis caeterisque contrariis quibuscunque.

Datum Romae apud s. Petrum sub sigillo officii poenitentiariae 3 Idus Junii Pontificatus domini Clementis Papae VII anno primo, domini vero ^z millesimo quingentesimo tertio et vicesimo ^{aa}.

^s quibus esus — prohibitus *om. L*; specialiter prohibita *L* ^t et valeatis *om. L* ^u dioecesium praedictarum *L* ^v et subditis *om. L* ^w illis *B L* ^x in *om. L* ^y consiliis *L* ^z et virginis partus *add. L* ^{aa} domini vero — vicesimo *om. B*.

Kaum war das Indult in den Händen der einzelnen Prälaten und Klosteroberen, da liefen auch schon bei Abt Joh. Vinsternau von Neresheim Anfragen über die am 22. Juli in Elchingen besprochenen Fragen ein. Wie bereits erwähnt war der Prior von Füssen im Zweifel, ob sich das Indult auch über die Zeit der Regularfasten erstreckte. Dieselbe Schwierigkeit hatte Abt Johann von St. Ulrich und Afra (Augsburg). Das römische Schriftstück erwähnte nur die Erlaubnis des Fleischgenusses, nicht aber das reguläre Fasten. Sollte das reguläre Fasten gemäss der hl. Regel gehalten werden, " tunc 3 et 5 feriis, quibus possumus nunc uti esu carniū, fratres debent refici ad prandium sicut in aliis diebus, sin autem 3 et 5 feria et ad prandium et ad cenam fratres reficiuntur, tunc tollitur jejunium regulare, super quo a Summo Pontifice non habemus dispensacionem " ¹. Auf diesen Zweifel antwortete Abt Joh. Vinsternau :

" Cum ergo tenor dispensacionis super esu carniū nullam faciat mentionem bine vel unice refectionis ab idibus septembris usque in pasca neque tempore pascali seu aliis temporibus, quibus bine refectiones habentur, sed certis ex causis vesci posse carnis; igitur unica refectione, ut regula sonat, contenti stabimus nisi propter balneum seu labores fratrum vel hospitum adventum aut aliis piis ex motivis quandoque cum fratribus super bina refectione dispensatur " ².

1. Abt Johann v. Augsburg an Abt Joh. Vinsternau, 17 September 1524, B. S. fol. 554 r.

2. Abt Joh. Vinsternau an Abt Johann von Augsburg, 19 September 1524, B. S. fol. 555 f.

Mit diesem Bescheid schloss die Kontroverse über den Fleischgenuss in der Mainz-Bamberger Provinz.

Allmählich verstanden sich auch die übrigen Abteien in Süd-deutschland und Oesterreich, die nicht zur Mainz-Bamberger Provinz gehörten dazu, von ihrer ursprünglichen Strenge in der Frage des Fleischgenusses abzugehen. Das Schottenkloster in Wien erbat sich 1533 die Dispens¹. Schon bald folgte Melk vermutlich um 1540. Mit ein Hauptgrund mag die Zerstörung der kunstvollen Fischteiche durch einen Wolkenbruch 1508 gewesen sein. Unter Abt Valentin (1637-1675) fiel auch am Mittwoch die Abstinenz weg; dafür wurde aber jeden Freitag eine Prozession im Kloster gehalten². In St. Emmeram zu Regensburg war infolge vielfacher Angriffe der Häretiker und der mangelhaften Ernährung die Zahl der Professen bedenklich zurückgegangen. Abt Leonard (1535-1540) bat um Dispens, die ihm durch den Nuntius Petrus Paulus Vergerius am 30. Juli 1535 gewährt wurde jedoch mit der Bedingung, falls die Bedrängnis durch die Häretiker aufhörte und sich die wirtschaftliche Lage des Klosters gebessert hätte, die Erlaubnis aufgehoben sei³. Sein Nachfolger, Abt Erasmus (1540-1561), reichte erneut eine Bittschrift ein, in der er auf das Zurückgehen der Professen von 32 auf 16 hinwies. Da zudem nach alter Gewohnheit in St. Emmeram die Mönche ausserhalb des Refektoriums Fleisch essen durften, so entbehrten diese der Lesung der hl. Schrift und waren auch nicht bei der Danksagung nach Tisch in der Kirche. Kardinallegat Caspar Contarenus gestattete den Fleischgenuss an drei Tagen in der Woche im allgemeinen Refektorium "durante vita tua" (Regensburg, 1541 Mai 7)⁴. Weit schwieriger war es für Tegernsee, ein Abstinenzindult zu erlangen. Vergeblich mühte man sich unter Pius V. um ein solches. Herzog Albrecht V. nahm sich der Sache an und übergab am 20. August 1572 dem Kardinal Otto Truchsess v. Waldburg ein Schreiben an Gregor XIII. Als sich die Angelegenheit in Rom lange hinzog, wandte sich der Herzog am 14. Dezember 1572 erneut an den Kardinal. Am 14. März 1573 konnte der römische Agent des Herzogs, Joh. Paul Kastellinius, melden, dass die Dispens auf fünf Jahre be-

1. HAUSWIRTH, Abriss einer Geschichte der Benediktiner-Abtei zu den Schotten in Wien, Wien 1858, 60.

2. KEIBLINGER, Melk I, 733 Anm. 1.

3. Liber probationum sive bullae Summorum Pontificum.... quae ad historiam monasterii et principalis ecclesiae S. Emmerami Ratisbonae maxime spectant, Ratisbonae 1752, 379 f.

4. Ebda. 386 ff.

willigt war. Durch die unaufhaltsamen Bemühungen des Herzogs dehnte endlich der Papst das Indult am 12. Februar 1577 auf ewige Zeiten aus ¹. In St. Peter zu Salzburg musste 1602 Erzbischof Wolf Dietrich den Mönchen den dreimaligen Fleischgenuss in der Woche aus Gesundheitsrücksichten förmlich aufdrängen ².

Andere Klöster gingen im Gebrauch der Dispens zu weit und nahmen noch mehr Tage in Anspruch als im Indult vorgesehen waren. So musste 1579 Nuntius Franz Bononi in Muri die Abstinenz an den Mittwochen sowie in der ganzen Adventszeit wieder einschärfen ³. In Zwiefalten hatten die Visitatoren schon bald nach 1523 den Fleischgenuss an allen Tagen der Woche mit Ausnahme des Freitag und Samstag wegen der bedrückten wirtschaftlichen Lage des Klosters gestatten müssen ⁴. In der schwäbischen Kongregation vom hl. Joseph, die 1568 bzw. 1603 errichtet wurde, lebte die alte Verbandstätigkeit der Provinzialkapitel auf neuer Grundlage wieder auf ⁵. Auf dem Kapitel von 1638 äusserte P. Meinrad Heuchlinger von Wiblingen Bedenken, dass man ohne Verletzung des Gewissens an mehr Tagen Fleisch ass, als durch das Indult von 1523 gestattet war, eine Praxis, die in allen Klöstern geübt wurde. Aber alle anwesenden Aebte waren der gegenteiligen Meinung mit dem Hinweis auf die wirtschaftliche Not der gegenwärtigen Tage ⁶.

Nicht so leicht fanden sich die nord- und westdeutschen Klöster d. i. die Bursfelder Kongregation mit dem Bruch einer alten, geheiligten Tradition ab. Ungewollt war sie in den Kampf hineingezogen worden, schwer war die Krise in den eigenen Reihen und einmal sogar gefahrdrohend für den Bestand der Kongregation. Ihre Stellung zum Abstinenzindult von 1523 und dessen Auswirkung in den Konstitutionen der einzelnen, seit dem XVII. Jahrhundert entstandenen Kongregationen soll in einer eigenen Abhandlung dargelegt werden.

1. KISSLINGER, Das Abstinenzgebot 177.

2. KEIBLINGER, Melk 573 Anm. 2.

3. KIEM, Muri-Gries 365.

4. SULGER, Annales II, 119.

5. ZELLER, Liste 194.

6. HEUCHLINGER, Annales III, fol. 155.

ANHANG.

VERTEIDIGUNGSSCHRIFT DES ABTES JOHANN VINSTERNAU.

HS. 83 DER FÜRSTL. THURN- UND TAXISSCHEN HOFBIBLIOTHEK
IN REGENSBURG FOL. 511-568.

*Autograph des Abtes Joh. Vinsternau. In [] stehen Seitenzahlen und Rand
bemerkungen.*

[511] Excusacio reverendorum patrum presidentum ordinis sancti Benedicti contra quosdam capituli provincialis recessum minus discrete reprehendentes per Joannem Vinsternau abbatem in Noeresshein compilata.

[513] Fuerat quam maxime congruum et oportunum, reverendos patres ac dominos presidentes, cum diffinitoribus ceterisque patribus, in capitulo provinciali Werdee congregatis, profectum atque comoditatem ordinis divi Benedicti ac monasteriorum sibi subiectorum, nedum in spiritualibus, quin etiam temporalibus, quantum iudicarent licitum, promovere.

Attendentes itaque non omnibus monasteriis, easdem temporalium existere facultates, pluraque in locis desertis, montibus et rupibus structa, piscium quoque et aliorum, que sacre observancie regulari pro quotidiana victualium necessitate congruerent, evidentibus carenciis pressa, humane fragilitati (cuius vigor variis defectibus attenuatus, per continuum decrescere cernitur) monasteriorumque non nullorum penuriis ac fratrum miseriis cordialiter compaciendo, secundum iuris communis dispositionem in tabulis prelatorum cum timore dei, bona disciplina, [514] et graciaram accione (ut in omnibus aliis regularibus occupationibus tedium precaventes, se plus voluntarios ac diligentes exhibeant) esum carnum admiserunt. Pia presumptione credentes, personas doctas, idoneas, intelligentes, ac temporalium seu spiritualium officiis aptas, huiuscemodi relevamine concesso, plus ad sacrum ordinem nostrum, quam cuiuscumque alterius professionis religionem affectionari. Hiis namque personis hoc modo condicionatis, non sine grandi comoditate, ecclesie geruntur officia, hiis monasteriorum profectui, mirum in modum undique consulitur. Mendicantium ac aliorum ordinum cenobia, perdoctis beneque institutis habundant personis, quorum abilitas et pericia, singulis monasteriorum iacturis et incommodis, quam optime novit occurrere. Nos vero de ordine sancti Benedicti (qui quondam venustiori pre ceteris omnibus ordinibus claruit excellencia) en cogimur [515] assumere personas illiteratas, viles, ideotas ac monasteriorum (aliis plus dispositis ad nos ingressum minime petentibus) quo ad

utrumque statum destruccionibus aptas, unde necesse est proch dolor, nisi celerius succurratur, ordinem nostrum sacrum et splendidum, miserrime destitui ac periclitari.

Hoc patres presidentes, diffinitores ac reliqui capitulariter et in vinculo caritatis uniti, dolo fraudeque semotis (non sicut quorundam iniquitas sibi mentitur) pia consideracione, atque solerti provisione, disponere curarunt, ut ad preveniendum incomoda assignata, mediante sedis apostolice auctoritate, sine conscienciarum gravamine, quantum congrueret (id summo pontifice diiudicante) in certis condescenderetur. Hactenus nonnulla monasteria (ymo numero plura) reformationis decorem horruerunt, pluraque ad statum secularium per dispensacionem sunt translata, cum quibus [516] si micus ageretur, aut rigori parceretur, dubio procul reformationi se subderent et a capitulo provinciali eximi seu penitus ab ordine transferri, minime laborarent. Tam sancto proposito, subdola falsitate cecati, ypocrisim suam palliando, se perfectos atque doctos existimantes, eiusdem nostri ordinis nonnulli recalcitrarunt, et in contrarium bullas Pii pape ac Nicolai de Cusa cardinalis contra esum carniū allegando, presidentes, diffinitores ac reliquos sacri capituli provincialis patres reverendos, se doctiores, prestanciores atque digniores, sine discrecionis moderamine sibi consueta et elata presumptione bestias sensuales vocitarunt. Proch pudor! Ubi religionis decor? Ubi monastice institutionis ornatus? Ubi fraterne caritatis (sine qua nulli salus provenit) fulcimentum? Cur carni [517] et sanguini, cur ordinis vestri coevis, cur presidentibus et superioribus vestris, sacrique capitoli provincialis cetui detrahere, ac ipsos quibus obedire, honorisque reverenciam exhibere tenemur infamare non horruistis? Quis de numero secularium dominium proprium umquam turpius infamavit? Estis ne capitulo provinciali subiecti? Si procuratoria ad provinciale capitulum ex more destinastis, quare scriptis et sigillis vestris fidem infringitis? Si non comparuistis, aut ex debito procuratoria destinare non curastis, cur contumaciam periurium et inobedientiam (que apud monasticos perfidia est) cum aliorum scandalisacione incidere non formidastis? Est hec perfectio fundamentalis unionis vestre?

Nemo te doctiorem reputabit, quia Pii pape, Nicolaique de Cusa bullas, in scartegga seu cartulis Triteremii extravaganter [518] sparsas allegas, mutue caritatis legibus spretis, mordaciter dentibus detraccionis superiores tuos elata vesania dilaniando. Pharisee! viam veritatis disce, et primum de oculo tuo trabem eice, ut eiciendi festucam de oculo fratris tui, idoneus habearis. Dic obsecro, quid inhumanius? Vesci carnibus cum admissione iuris communis, seu summi pontificis indulto, an crudas carnes honestorum prelatorum (quorum consorcio dignus non reputaris) more dyabolico devorare? Falleris (qui tam insipienter agis) opinione propria doctus censeris, cum sacrorum canonum libros aut eorum coopertum ab extra pulverisatum ex usu raro vix nosse crederis. Suadet canon (quod ipse nescis, aut perficere negligis) XI q. III. si vero. Veritatis ea regula est, ut nichil facias commendandi tui causa, quo minor alius fiat, [519] neque si quid boni operis habeas, id ad deformationem alterius et vituperacionem exerceas. Inflacionem monastico statui maxime contrariam et abhominabilem abiciens, de tua unione (cuius membra fieri plerique minime gliscunt)

tantam non geras confidenciam, ut cum aliorum contemptu, solus doctus atque sanctus affectes reputari, sed vera iusticia dictante (que compassionem habet, non dedignacionem) de consorcio bestiarum sensualium nos segregandos decernens cum scabellum pedum tuorum sessionis locum nobis non deneges, ut superfluitate tua (si tantis bonis redundas) perfusi respirare valeamus. Discite, inflati spirituque presumptionis tumidi, quam minus iuste, pollutis detraccionum labiis, reverendorum patrum presidentum et superiorum vestrorum honestatis et fame laudabilis titulos, denigraveritis, [520] per hoc professionis vestre transgressores multipliciter effecti.

[In prologo] Si vis (ait sanctus Benedictus legislator noster in prologo regule) habere veram et perpetuam vitam, prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Diverte a malo et fac bonum, inquire pacem et sequere eam. Pietate, non detraccionis crudelitate, miseratione, non defectuum obiurgacione, ostendit nobis dominus viam vite. Qui non agit dolum in lingua sua, nec obprobrium accipit adversus proximum suum, hic aptus est tabernaculo dei. Hec et hiis similia nostre salutis exhortamenta, sic patres et dominos tuos reverendos offendendo, an aure perceperis, intellexeris, seu professionem tuam effectualiter adimpleveris, certe nequit intelligi. Legi peccati subiecti sumus omnes, et egemus gracia dei. Ideo nobis propter emendacionem malorum [521] huius vite dies ad inducias relaxantur. Crudeles et impii, qua temeritate infamare presumitis et condemnare, quos pius et misericors deus clementi sua bonitate, iustificare vult et salvare?

Vos ipsos agnoscite, proprios in primis errores emendate, superiorumque vestrorum zelosa studia (linguis a detraccione parcendo) non mendose, sed caritativa sinceritate (sicut vestram decet religionem) interpretari satagitis, ut saltem prohemiali principio nostre regularis tradicionis effectualiter coaptetis.

[Cap. 1] Insuper quomodo sancte regule nostre obtemperando morem gesseritis (prout fallax vestra pretendit opinio) solerter animadvertere curate. Superiores suos, ac eorum pia studia, contumeliose ac presumptione turgida vilipendere, non est cum cenobitis sub regula militare, sed ad instinctum dyabolicum suis maioribus murmurando [522] recalci-trare. Anachoretarum generi digne merentur connumerari, eorumque meritis coequari, qui probacione diutina, sancti spiritus illustracione firmati, contra dyabolum et vicia noverunt pugnare, non qui fraternam consuescunt caritatem exacerbare. Presumptuosi fraterneque caritatis contemptores cum sarabaitis deo mentiri per tonsuram noscuntur, quia habitus et tonsura sanctum non efficiunt, sed mutue caritatis fervor, ac sui ipsius humiliacio. Nolite propriis falli sentenciis, ut quicquid putaveritis vel elegeritis, sanctum dicatis, et quod nolueritis, aut alii decreverint, non licere reputetis. En virus infamacionis vestre, qua nos bestiis sensualibus adequastis, more girovagorum per provincias et diversorum cellas longe lateque diffusum non sine multorum [523] scandalo et nostra confusione experimur.

[Cap. 2] Utinam in prelaturis constituti, Christi vices agendo, legi fraterne dileccionis operam dantes. festucam de oculo fratris amovere non niteremini, sed trabem oculi vestri potius removendam cerneretis. Solummodo in hac parte apud deum discernimur, si in bonis operibus

(abiecta hypocritarum sophistica sanctitatis apparencia) et humiles inveniamur.

[Cap. 3] Preiatis sani consilii spiritu illustratos, condecet salubriter provide ac iuste cuncta disponere atque cum timore dei et observacione regule, singula prout iudicaverit, utiliter ordinare, non alios cum oblivione propriorum defectuum, minus salubriter improvide ac iniuste, tergatenus non facietenus, confusibiliter molestare. Cuilibet subditorum cum abbate suo quovis modo intra vel extra monasterium [524] contendere, sanctus Benedictus in regula studiosius interdixit. Et tu quicumque prelatorum, cum in omnibus magistram regulam servare sis obligatus, arbitraris contra presidentes et superiores tuos, idipsum tibi congruere? Profecto nequaquam. Plus est autenticum, esse presidentem totius provincie quam partis, trium unionum quam solius, provincialisque capituli quam annalis. Quare tales ac tantos detraccionum iaculis tam indecenter in fama ledere non pavestis?

[Cap. 4] De quot ergo bonorum operum instrumentis sic agens gloriari valebis? Dominus deus, sine proximi dileccione, numquid amabitur? An non (quantum in te fuit) proximorum, ymo superiorum tuorum zelum sincerum atque famam splendidam occidendo extinguere voluisti? Numquid spiritualiter adulterando, compadres tuos amore debito pri- [525] vasti? Sic omnibus hominibus honorem impendens, legem observas nature? Abnegando temetipsum, sic sequeris Christum? Nudum non vestisti, sed pocius honestatis decore vestitos, per detraccionis tyrannidem, auferendo sue fame claritatem, sine miseracione denudare maluisti. Infirmos defectuosos atque spiritualiter languidos tue perfeccioni multum impares, a longe per prolixa terrarum spacia non compaciendo, sed vilipendendo, garrulosis detraccionum rumoribus visitare studuisti. Humane fragilitatis defectibus innodatos atque spiritualiter mortuos non sepelire, sed sepultos exhumare, atque suas imperfecciones (tu qui carbonariorum claritate fulges) in aliorum noticiam deducere ac detegere, minime veritus es. Quis, nisi mentis inops, taliter agentes, dolum in corde non tenere, pacem falsam non dare, aut caritatem non derelinquere iudicabit? Verbum [526] veritatis ex corde et ore proferre, cum iniuriosa infamacione haud est possibile. Te, qui amicos persequendo conturbas, inimicos posse diligere nemo credet.

Superbe detractor, diem iudicii time, gehennam expavesce, mortisque anxietates varias frequenter memorare, ut os tuum a detractorio sermone et aliorum vilipensione, mundum conservans, ceteros actus vite tue, ne reprehensibiles comprobentur, per normam rectitudinis vigilantius studeas in omni puritate conservare. Sanctum aut perfectum velle dici, reprobatur, sed hoc ipsum existere, deo hominibusque placitum est et commendabile. Castitatem amare non creditur, detraccionum labiis frequenter pollutus et maculatus. Invidum existere, alios odio persequi, elate contencionem amare, superiores suos cum irreverencia tractare, monastice discipline disconveniunt, sed dyabolice pravitatis et machinacionis instrumenta [527] convenientissime demonstrantur. Quot ergo et quibus bonorum operum instrumentis in regula sancti Benedicti comprehensis habundes aut careas, videris ipse. Scandalizaris ex esu carniurn auctoritate capituli provincialis, secundum iuris communis disposicionem permissio, regularis tradicionis documentis, sicut visum

est et in sequentibus patebit, multipharie minus obtemperando.

[Cap. 5] Nulli per recessum capituli provincialis carniū esus precipitur, sed in vinculo pacis et quietis confederatis, cum humili gratitudine carniū vesci, specialibus ex causis misericorditer et pie condescenditur. Non est fortis animi, sed pusillorum et hypocritarum facillime scandalizari. Evidenter ewangelium edocet, hominem per id, quod os eius ingreditur, nullatenus inquinari, ac vero, que per os hominis egrediuntur, ipsa hominem coinquinant. Sed appe- [528] titum tuum (humanum, non sensualem) facilliter a delectacione noxia restringere nosti, qui ad esum carniū non plus vexaris quam canis in macello. Te fragili mulierum sexui penitus assimilandum existimo, que rogate mentiri non erubescunt, asserentes se nolle, quod reluctantibus animis ardentissime gliscunt. Quod enim rennuunt, hoc se velle probatissimo argumento demonstrant.

[Cap. 6] Pone custodiam ori tuo, ne delinquas in lingua tua. Interdum propter bonum taciturnitatis a bonis, sanctis et edificacionum eloquiis continendum est, quanto magis a verbis malis, scurrilibus, ociosis, minus necessariis, detractoriis et iniuriis risumque moventibus propter penam peccati debet abstineri? Hec etenim verba in omnibus locis eterna clausura prohibicionis damnantur, nec ad talia cuiquam eloquia os aperiri [529] permittitur.

[Cap. 7] Lucifer cum sua coherencia a celestis regni celsitudine per superbiam ruit, et tu per illam tendis illuc? Aliorum facta (licet minus recta) sanius interpretari, de seipso et actibus propriis peius, de aliis vero et eorum actibus melius sentire, vera sunt et infallibilia indicia, deo placite humilitatis. Publicanus ewangelicus elato phariseo reprobato meruit per humilitatem in templo iustificari. Tu ergo presumptuoso corde eos pro quibus Christus pati et mori dignatus est (non pro te solo) despectue bestias nominans, iustificandus salvaberis? Certe cum lucifero, qui rex est super universos filios superbie (nisi digne penitens humiliatus fueris, superbiam abiciendo) tuam capies porcionem. Sui ipsius exaltacione ad inferna descenditur, [530] sed humilitate celum penetratur. Beatus homo, qui (primo gradui humilitatis regule sancti patris nostri Benedicti se conformando) semper est pavidus. Sunt etenim vie, que videntur hominibus recte, quarum finis usque ad profundum inferni demergit.

[Cap. 20] Si potencioribus quid suggerendum est, id sancto Benedicto attestante fieri non presumitur, nisi cum humilitate et reverencia. Et tu in scolis monastice discipline superficialiter imbutus, more beanico presidentes et superiores tuos, patres utique reverencia dignos, bestias appellare presumis? Beanio deposito studeas obsecro pro tui ipsius honore de superioribus (ut statui tuo congruit) plus reverencialem facere mencionem.

[Cap. 21] Placuit sancto Benedicto per abbates non alios in decanos sui regiminis collaboratores nisi humiles assumi, [531] (quod et de prepositis et omnibus aliis officialibus locum habere voluit) quibus secure parciantur onera sua. Superbia vero inflatos ac reprehensibiles ab officiis deici et alios plus dignos in locum eorum subrogari. Tu, cuius officium requirit, tumidos atque presumptuosos deiciendo humiliare, simili vicio subici non vereris?

[Cap. 22] Interdixit regula sancta ad precavendum fratrum dormiencium lesionem inter dormiendum cultellorum cincturam. Et tu

gladio lingue undecumque acutissimo vigilans et premeditanter patrum atque comprofessorum tuorum famam tam crudeliter ledendo cur trucidasti ?

[Cap. 23] Fratres contumaces, inobedientes, superbos, murmuriosos ac improbos sanctus Benedictus in regula sua excommunicandos aut corporali vindicte subdandos disponit. Sed tu, qui contumaciter, superbe ac improbe contra [532] patrum capituli provincialis zelosissimum intentum cum eorum vilipendio murmurasti, coram deo impunitus transibis ?

[Cap. 27] Pius pastor et salvator noster relictis nonaginta novem ovis in deserto abiit unam ovem vagabundam et errantem querere, cuius infirmitati tantum compassus est, ut eam sacris suis humeris dignaretur imponere et ad gregem reportare. Huius pii pastoris exemplum ymitando pro ampliacione decoris tui plus licuisset, quos errare putaveras proprii erroribus ac defectibus ad memoriam reductis, corde compassivo ac amore fraterno a suo proposito (si minus fundatum fuerat) via decenciori revocare quam non sine demeritis et culpa patres insontes (quos forte reatibus, erroribus ac multiplicibus imperfeccionibus coram deo mirum in modum excellis) turpiter et per infamiam molestare.

[Cap. 28] Si [533] fratrem superbie vicio notatum operaque sua reprehensibilia procaciter defendentem ac fructuose correccionis minus capacem sanctus Benedictus per ferrum abscisionis de monasterio in exilium mitti suadet, ne una ovis morbida totum gregem contaminet, tu qui false de aliis iudicas ac per elatam presumpcionem contemptis aliis meliorem te cunctis arbitraris, cum totus per superbiam sis immundus, corruptus fetidus ac per detraccionem piis auribus offensivus et infectivus, cuius consorcio dignus iudicaberis ? Quis tibi tam contagioso et morbido socialiter iungi non horrebit ?

[Cap. 31] In monasteriis preficiendi sunt et assumendi pro cellerariis humiles atque bene dispositi, non elati, turbulenti aut iniuriosi, per quorum indiscrecionem negligenciam seu [534] incomposicionem alii contristentur, conturbentur aut scandalizentur. Et tu abbas, qua demencia, divino timore postposito, tibi congruere credis, ut patres venerandos presidentes et omnes reliquos (nullis tocus capituli provincialis exclusis) irritanter conturbare ausus fueris ? Sicut cellerariis sic et abbatibus convenit, in omnibus suis expedicionibus ceteris sermones (qui sunt super datum optimum) porrigere bonos, ut quemquam inter auditores edificari potius contingat quam scandalizari.

[Cap. 34] Ante omnia murmuracionis malum pro qualicumque causa in nullo, qualicumque verbo vel significacione appareat. Hac salutari monicione contempta bulla Nicolai de Cusa (quam neque nos abicimus) te sanctum efficiet ? Utique tam sanctum, [535] ut Dathan et Abyron consorcio (nisi digne peniteas) non inmerito formides adunari. Murmurantes ab exterminatore id est angelo malo perierunt. Et tu murmurans alicuius boni tuicionis securus stabis ? Propter crimen reprehensionis et murmuracionis Maria, soror Moysi, lepra fuit infecta. Et tu murmurans in anima sanus ac mundus in consciencia iudicaberis ? Certe tam sanus et mundus, ut pre horrore quis te vix valeat contemplari. A serpentum morsibus eandem ob causam multi hominum occubuerunt. Et tu murmurans et inquietus antiqui serpentis lesionem incurrere, qua fiducia non times ?

Ve vobis hypocrite, qui decimatis mentam, anetum et ciminum et relinquitis que graviora sunt legis iudicium, misericordiam et fidem. Ve vobis, qui mundatis quod deforis est calicis, [536] intus autem pleni estis immundicia. Munda prius quod intus est, ut fiat id quod deforis est mundum. Similes estis sepulchris dealbatis, que a foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcicia. Sic se coram hominibus iustificantes et alios contemnentes, intus pleni sunt hypocrisi et iniquitate.

[Cap. 35] Lex caritatis mutua sibi servicia impendere, alterutrumque pedes lavare disponit, tu vero tam caritativa superioribus tuis obsequia exhibuisti, ut eos vilius quam bestias, infamacionum aculeis stimulando dehonestaveris. Cumque totus sis mundus, et ad modum ethiopis clarus et nitidus, pedes aliorum extimacione tua fallaci, sordibus bestialium affectionum inquinatos, fraterne caritatis normula pretermissa, non lavare seu tergere, sed ignominiose cum tui solius confusione, [537] zelosum patrum intentum, per te false interpretatum, pluribus palam fieri voluisti. Mundis omnia munda, sordidis autem omnia inquinata videntur. Reor difficillimum, quemquam affectionibus depravatam, secus de alio quam seipso ferre iudicium. Omnis namque, talis qualis, secundum se alterum iudicat.

[Cap. 36] Grandis tibi fuit cura de imperfectis et spiritualiter infirmis, at nullis eorum defectibus compaciendo, tu qui sanus es et immunis a peccato (sicut canis annosus pulicibus carens) primus pro eorum offensione lapidem reprehensionis in eos ieceris. Ve languidis, quorum cura committitur medicis ac servitoribus infirmitates per se suis in corporibus nunquam expertis. Ve quoque medicis inexpertis ac negligencibus, quorum exercitium plus est inclinatum, ut defectuosi et spiritualiter infirmi, per censuras eccle- [538] siasticas levibus ex causis (esus namque carnum nisi fiat ex contemptu nullatenus est mortalis) potius perimantur, quam anthidotis salutaribus releventur.

[Cap. 37] Quibus misericordia familiaris est et amica, quantum congruit in alimentis districtionem pia semper consideratione moderantur. Moderata namque durant.

[Cap. 38] Lectoris ad mensam officium tibi usurpans, regularem ingressum, quo petendum fuerat ex more, ut a te deus spiritum elacionis auferret, non observasti, quia divine bonitatis clemencia novit aperire labia humilium, ad benedicendum atque se laudandum dispositorum, obstructis superborum labiis iniqua loquentibus. Neque omnium ex regula cantus admittitur aut leccio, sed illorum tantum, qui edificent audientes ac proficere volentes, non corrumpant seu scandalizent. Sic modulare [539] cantilenas tuas, ne tibi dispendium pariant, aut unionis tue membris saltem non displiceant. Lecciones rumina, que deo placeant, nullis obsint et omnibus prosint.

[Cap. 39] Regularis labor divinique cultus prolixitas a subditis multum amplius putatur, ut non immerito per arbitrium et prelatorum potestatem, victus quandoque fratrum auctus capiat incrementum.

[Cap. 40] Propter infirmorum imbecillitatem, locorum necessitatem, laboris aut estivalis ardoris nimietatem in arbitrio superioris consistit, ne dum cibaria, quin etiam potus mensuram augeri. Et tu hypocrita indignanter fers, ob assignatas causas ac pietatis intuitum, auctoritate sancte Sedis Apostolice dispensacionem super esu carnum impetrari ?

Perpendere non negligas, ut in monasterio de aliis non curando, recte vivas et absque [540] murmuracionibus deum benedicas.

[Cap. 41] Abbatis requirit officium, provide sic omnia temperare atque disponere, qualiter et anime salventur, et quod fratres faciunt in choro seu alibi, quovis modo laborando, absque iusta murmuracione perficiatur. Et tu zelosam patrum intencionem (cuius iudicium non proprio arbitrio diffiniendum decreverunt, sed ad examen summi pontificis deductum firmum stabit, aut nostra pace et quiete cassandum expectabimus) tam indiscrete presumis cum eorum despeccione reprehendere.

[Cap. 42] Hospitum presencia fratribus utilia loqui post completorium indulget, cum summa tamen gravitate et honesta moderacione, quia lex caritative hospitalitatis, nullam patitur humanitatis prohibicionem. Nullum autem ad parcendum aliis pietatis argumentum ostendisti, [541] sed minus considerate, quod occultandum fuerat, et sanius interpretandum, (de quo non veremur) depravata mente clamitandō pluribus innotuisti.

[Cap. 43] Torpor cultum divinum negligenter peragencium, dormitancium, pigrorum ac fabulis vacancium puniendus exprimitur. Quanto magis fraus et dolus perverse detrahencium? Si humiliter petentibus quid gracie (sicut Cisterciensibus patribus quidem bene institutis et nostre sancte regule conprofessoribus, qui nobis modum et formam, tamquam minus expertis, celebrandi capitula provincialia primordialiter tradiderunt) super esu carniū per summum pontificem dispensative impertitum fuerit ac oblatum, et quis renuerit, hora qua desideraverit, hoc quod prius recusavit, faxit deus, nunquam percipiat.

[Cap. 44] Si quis pro levibus [542] culpis sequestratur a mensa, presumptuosus, murmurans, elatus et detractor, quibus commensalibus sunt apti? Certe porcis, quorum studium non est aliud nisi in fimo et luto, delactacionis capere voluptuosissimum recreamen.

[Cap. 45] Minus expedite psalmos, responsoria, antiphonas et lectiones recitantes, nisi coram omnibus humiliati pro commissis erroribus satisfecerint, maiori vindicte subiaceant. Temere salvum patrum intentum, dolosis ac fallacibus interpretationibus exponentes, satisfaccione pretermissa, ulcioni severiori subdandos, quis dubitabit?

[Cap. 46] In quovis labore, loco seu exercicio, quomodo et undecumque, patenter seu latenter peccetur, aut quippiam neglectum vel amissum fuerit, satisfaciendi modus, ac se deo reconciliandi, clarus est atque notissimus. Tibi vero mul- [543] tiplicibus defectibus sauciato, cauteriatamque conscienciam habenti (qui propriis stercorebus fetidus, tua non senciens vulnera, sed aliena vix cicatricum stigmata, pro magnis reputans, detegens et publicans, circum circa ullulare non desistis) quis medebitur?

[Cap. 47] Cantica detraccionis devita, lectionesque vane presumptionis rescinde, tamquam auditoribus amara et minus proficua. Suavius canta, plusque distincte lectiones sacras, non detraccione corruptas, cum humilitate, tremore et gravitate recita, non sine aliorum scandalo, sed non sine tui confusione a cantoris seu lectoris officio digne amovearis.

[Cap. 48] Ocium anime contrarium et inimicum longius fugito, utilibus laboribus ac necessariis, sine alioem offensa iugiter intentus. Ceterisque in lectulis conscienciarum ceneo driter et pacifice dormientibus

[544] ac ab infamia detraccionis per silentium se continenter habentibus, si legere vis, sic tibi legas, ut alios humiles et zelosos non perturbes aut inquietes, ne iusto dei iudicio, aliis in obprobrium factus, tantam incidas calamitatem, ut ceteris exemplar efficiaris et speculum horroris.

[Cap. 49] Omni puritate vitam tuam custodi, cavens a viciis garrulosaque infamacionis loquacitate. Scurrilitatem oblocusionis amove, ut presumpcionis vanitatem superando, sanctum pasca expectans, in azimis sinceritatis et veritatis epulari valeas et perpetuo iocundari.

[Cap. 50] Opus divine laudis (non dyabolice fraudis et contencionis) cum tremore et reverencia perficiatur, servitutisque pensum deo debitum, (non demoni placitum) honestatis corruptivum, cum plurimorum displicencia sic notabiliter diffusum et epulis extra monasterium edencium, cum livore fraterni amoris innixum probaretur.

[Cap. 51] Extra septa monasterii fratres minus cauti sepe decipiuntur et ruunt, quare horum manducacio, si reditus eorum ad monasterium cito presumitur, sub excommunicacionis pena, cum extraneis fieri prohibetur. Tuis insistendo tractatibus caucius procedere decuisset, ne letale virus aliene honestatis corruptivum, cum plurimorum displicencia sic notabiliter diffusum et epulis extra monasterium edencium, cum livore fraterni amoris innixum probaretur.

[Cap. 52] Non obstante sancti patris nostri Benedicti prohibicione fuit, est et sic semper erit, ut humiles et boni a perversorum improbitatibus inquietentur et turbacionibus agitati, frequenter in factis suis impediuntur. Livor enim fraterne prosperitatis, qui malos non sinit quiescere, nullo remedio cu- [546] rari potest, nisi caritatis obsequio. Malus autem, inquantum talis, bonis nunquam placabitur, neque redditur obsequiosus.

[Cap. 53] Recessum capituli provincialis, cui reverendorum patrum et dominorum presidentum ac multorum venerabilium prelatorum tue professionis et fidei domesticorum inserta sunt nomina, hospicio quidem recepisti, sed sine omni officio caritatis et congrui honoris exhibicione. Huic (ut morigeratis discretis atque reverencialibus potentum litteras colligentibus consuetum est) oscula communicasti, sed dyabolica, dolosa, fraudulenta, irrisoria et proditoria, non humana, dulcia, amabilia, pacifica seu placabilia. Hospitibus per recessum capituli provincialis virtualiter ad edes tuas declinantibus, aquam pro locione ac manuum et pedum mundicia conservanda, ministrare neglexisti, ymo pedes eorum, recte intencionis ac manus in- [547] noncentis accionis, turpiter per immundas oris tui detracciones (nullam humanitatem ostendendo) polluisti, et ab edibus tuis hospites tam venerandos, cum vituperio bestialis adequacionis, longius pepulisti.

[Cap. 55] Interioris hominis qualitatem habitus exterior demonstrat. Corporalis primorum parentum nuditas experimentale fuit indicium, eos in animabus originali iusticia et omni decore exutos atque privatos, quorum erubescencie pius et misericors deus misertus, eis indumenta divinitus ordinavit. Sanctus sanctorum immunis ab omni peccato misereri peccatoribus non dedignatur, quantum in se est singulorum culpas atque reatus, ne confundantur operiendo. Tu vero peccator et hypocrita, mundus ab extra intus spurcicia repletus et infectus, dei omnipotentis aut sancti patris nostri Benedicti (qui sufficienter atque omnibus locis [548] indumenta congrua fieri disponit) exemplar

imitari negligens, per contrarium honestare splendidos ac habitu decoros spoliando vestibus (brutis comparando, quibus non est indumentum) viliter exuisti.

[Cap. 57] Opus artificem commendat. Summus opifex ex vili materia, limo terre, fecit opus egregium, hominem rationalem creaturam, ad suam ymaginem. Sed mille artifex suo perverso magisterio ex nobili materia humane dignitatis te fraudulenter ac dolose opus bestiale formare docuit et inde alios contemnendo procaciter superbire. Quare ab exercitatione artis tue penitus abstinere cures, ne in anima pericliteris, sicut Ananias et Saphira corporaliter propter fraudis notulam perierunt.

[Cap. 58] Patribus in capitulo provinciali Werdee collectis visum fuit nostri ordinis decori omnino congruere, ut per totam provinciam [549] Moguntinam et dyocesim Bambergensem ex tribus Mellicensium, Castellensium et Bursveldensium unionibus quo ad cantum et reliqua cerimonialia unum quid fieret ac ydemptitas immutabilis ordinaretur, hoc ipsum certis predictarum unionum patribus fiducialiter commitendo, nulli penitus propositum tam sanctum displicenciam afferre arbitantes. Sed primo anno nostre probacionis et sollicitacionis (non dico ratificate assumpcionis) vix initium sumente, inimicus homo plus discordie cupidus quam de concordia gaudens, plus ad corrumpendum quam construendum inclinatus superseminavit lolium, opus tam sanctum suis indiscrecionibus ardentius impediendo quam promovendo. Hunc non minus aptum pro lucrandis animabus arbitror quam ludentem in tympanis pro leporum colleccionibus.

Exigit forte latens comoditas, ut pro [550] nostra tam zelosa ad unionem vestram affectione mala pro bonis recipiamus, et a vobis obprobria pro mercedis stipendio sustineamus. En fructus nostri laboris. En quorum consorcio perpetuo federe iungi cordialiter affectavimus irreverencialis despectus. Quis miliciam unionis vestre tam insigni contemptibilitatis et atrocitatis armaturā splendidam reddidit atque decoram? Humilium et abiectionum milicie vestre quis associari merebitur? Bonis tripudium est maximum sue unionis collegia magis ac magis ampliari. Sed distorte rusticitatis ferocitas, curialitatis nescia, cunctis se preferendo, nullius placatur obsequio. Alios abicit et contemnit, nullumque consorcio suo dignum adiudicat. En rusticanam elacionem. En stoliditatem. [551]

[Cap. 61] Sibi usurpant erudiendi officium boni, usurpant et mali, sed aljo et alio modo. Boni ad utilem et salutarem effectum, mali ad perniciem et occultum despectum. Illi cum debitis circumstanciis. Isti cum palliatis fraudibus. Non sapuit reprehensio tua curialitatis facundiam, quia curiali veste caritatis et humilitatis, non fuit amicta, sed villana stragulatura vane presumpcionis obumbrata. Racionabilis, humilis et caritativa debuerat esse reprehensio tua, non irreverencialis, non importuna, non elata, non vindicativa neque despectiva. Quia si reprehensor illis denotetur circumstanciis viciosis procedere, amoveatur, ne ceteri eius miseria viciantur.

[Cap. 62] Ordinatus in presbiterum cavere habet omnem elacionem, superbiam et presumpcionis vicium, et magis ac magis ad conatum proficiendi [552] astringitur. Si vero elatus aut superbus incorrigibilis existat, de monasterio proiciatur. Quod in presbiteris reprehenditur,

prelatis congruere non creditur. Et quod illis est perniciosum, nunquam istis fit gloriosum.

[Cap. 63] Abbas nullum perturbet nec libera utens potestate, iniuste quippiam disponat, sed subditos suos regulariter et disciplinate in bonis moribus enutriet, ut reverencialiter conversantes, iuniores priores suos honorent, priores iuniores suos diligant. Puris nominibus alterutrum non denominent, sed secundum etatis seu ordinacionis exigenciam patres vel fratres dicantur. Prelatus, qui vices Christi gerit in monasterio, dominus et abbas vocetur, non adulatorie, sed honore et amore Christi ut alter alterum honorum exhibicionibus [553] et reverencia semper studeat prevenire. Ubi queso practicam huius erudicionis effectualiter ostendisti ?

Tunc ne quando reverendos patres et dominos presidentes totumque cetum prelatorum capituli provincialis (non dico puro, quod quidem dissimulandum foret, sed ruditer) impuro bestialitatis nomine expressisti ? Ex bulla Nicolai de Cusa hoc ne didicisti ? Sed in regularibus obliviosus et negligens, forte plus dignum iudicas magisterium, ex bulla Nicolai de Cusa adeptum, quam baccalaureatus gradum in regula sancti Benedicti assumptum. Sis talis qualis magister in bulla seu baccalaureus in regula, hoc mea non refert. Hos autem felices et bene doctos ego dixerim, qui utriusque documenta [554] ad minimum usque punctum (ipse deus imperfectum nostrum suppleat) effectualiter in caritate dei et amore fraterno humiliter, obedienter atque perseveranter servaverint.

[Cap. 64] Qui reprehendere vult alios, meritum vite habeat, ut non sit reprehensibilis ac sapientie doctrinam, ut sciat debitis circumstantiis proferendo nova et vetera, plus aliis prodesse, non obesse. Aliorum contemptui nullum est meritum annexum, sed reatus et culpa, neque sapientie, sed fatuitatis est argumentum superioribus suis obprobria cum detraccionibus inferre. Non sis turbulentus, elatus, presumptuosus et obstinatus, sed pius, providus, humilis atque discretus, ut ameris, quia neminem terroribus ac indiscretis importunitatibus conquassabis.

[Cap. 65] Preterea non [555] mirum reputetur, plerumque gravia in monasteriis et inter religiosos oriri scandala, dum maligno spiritu superbie inflati, per tyrannidem alios crudeliter persequuntur, hos bestias appellando, illos excommunicando, istos ab unione sua excludendo. Inde proveniunt invidie, rixe, detracciones, emulaciones, dissensiones et exordinaciones, quia quod ille zelosa ordinacione fieri disponit, alius per contrarium elata et corrupta mente cassandum decernit, sicque subditorum anime labuntur errore. Quare propter pacis caritatisque custodiam, quisque discretus prelatus (indiscretorum exclusis terroribus) ordinaciones constituat, monasterio suo proporcionatas, prout deo iudicaverit non displicere et sue ac subditorum saluti convenire.

[Cap. 66] Ad ostium monasterii cordis tui fatuum et negligentem ostiarium posuisti, qui honestioribus [556] exclusis, turpes admisit ribaldos. Aditum habere non meruerunt pax, caritas, humilitas, paciencia, pietas, benignitas atque concordia. Sed sine cuiusvis contradiccione accesserunt elacio, presumpcio, rancor, aliorum vilipensio, detraccio, crudelitas atque discordia. Et quicquid intus iam dictorum

viciarum in monasterio cordis tui latuit, per fatuitatem insipientis ostiarii multis patuit.

[Cap. 69] Neque reverendos patres ac dominos presidentes cum reliquis, hec scribens, defendo (in ea quippe tuicione harundinea et minus valida, nemo a persecutoribus salvus redditur atque securus) sed eorum puram intencionem fraterno succensus amore mundam et excusatam demonstro.

[Cap. 70] Omnem presumpcionis occasionem vult esse vetitam sanctus Benedictus in monasteriis nec cuiquam indulgeri, ut alterum quovis modo quis ledat [557] aut vulneret, sed tu huius et aliarum ordinacionum contemptor superiores tuos atrociter sine omni ratione et mensura per obprobriosam infamiam ledere ac irreverencialiter tractare minime timuisti.

[Cap. 71] Sine contencione mutuam ducere conversacionem nutrit amorem. Se coram offensis humiliare, monasticum exornat decorem. Pro quavis minima causa animus cuiuscumque prioris, si (quamvis modice) contra quem commotus et iratus fuerit, per prostrationem et cordialem humiliacionem mitigandus erit. Contumaciter hoc renuens, de monasterio expellatur. Superbiam in humilitatis decorem commuta. Vesaniam detestare. Excessus tuos corrige. Rancorem exclude. Ceteris reverenciam exhibe. Quantum excesseris et alios [558] offenderis rumina, et quam digne contra te commotos gerant animos (consciis ipse tibi) iudicato.

[Cap. 72] Zelus amaritudinis virtutum decorem obnubilans (ut est presumpcionis et superbie malum) hominem a suo facit apostatare auctore, qui et angelos in celo bene conditos, erexit et stravit. Semper deus superbiorum contrivit iactanciam. In paradiso positus Adam, elate scienciam boni et mali appetens, de loco voluptatis expulsus innocencieque candore nudatus, huius miserie factus est incola, plenus erumnis et calamitatibus.

Superbi turrim edificare volentes, que celi penetraret altitudinem, confusionis scandalum reportarunt. Dathan et Abyron, qui contra Dominum ipsiusque famulum dilectum, murmurii voces ediderunt, aperto terre hiatu cum suis in infernum descendere viventes. Hunc zelum amari- [559] tudinis abice, ne cum primo homine superbus cum edificantibus turrim presumptuosus cum Dathan et reliquis murmurans, a deo et eius gracia separeris. Per zelum bonum reverenciam aliis exhibe, imperfecciones eorum (memor tuarum) pacienter tollerando. Nullum contemnas, nulli detrahas, nulliusque comoditati tuam anteponas.

Languores proprias cura, imperfecciones tuas agnoscens. Corporaliter egrotantium mos est, ut eo magis infirmitatis proprie sint ignari, quo amplius morbo fatigantur. Evertit namque passionis nimietas rationis iudicium, nec permittit discernere, quid proficuum, quidve contrarium sit. Fallitur quidem sepiissime discrecionis examen; affectionis impellente virtute. Hoc ipsum non incongrue de infirmis sciendum est mentibus. Consuevit quam plurimum in languencium spiritualiter mentibus, sulmet ignorancia [560] dominari. Ab hac prorsus cetera imperfecciones trahunt originale principium. Facile humani sensus decipiuntur, intellectusque acumen seducitur, quando a sui cognicione ceperit animus dormire. Quo medicamento languor ignotus curandus est?

Inter precipua humane saluti necessaria, primum tenet locum proprie infirmitatis sciencia. Qui per lumen veritatis suiipsius acquirit noticiam alieni cordis secreta curiose non scrutatur, neminem iudicat, nulli iniuriam irrogat, non contradicit, non detrahit, non mentitur, nescit inflari, non extollitur in naturalibus neque in donis spiritualibus elevatur.

At qui sui est nescius in pestiferos, quos humilis declinaverat, laqueos ruit. In tenebris ignorancie ambulans, latentes foveas ceci cordis sui, quomodo intueri valebit? O cecum genus mortalium [561]. O contemptores aliorum elati. Redite prevaricatores ad cor. Considerate vos ipsos, vias vestras discutite, desideria vestra trutinare, mentis vestre tribunal ascendite, sermonesque vestros resecando rationis iudicio temperate. Quem zelum habeas, bonum an malum experire. Si tibi zelus bonus est, cunctis te facit esse benivolum, singulorumque gaudere profectibus.

Inflamma, ut quibus vales, facultatibus, obsequiis, auxiliis et consiliis prosis atque omnes sustentas. Neminem odis, nemini derogas, nulli calumniaris. Diligis universos, nullius abhorrendo conversacionem aspernaris. Nullius faciem vereris et vicia, si redarguas, naturam amando, caritative non despective procedis.—Concordiam non frangis, pacis bonum non repellis et universaliter concludendo [562] zelum habens rectitudinis, omnibus amicabiliter opus caritatis impendis. Si autem in te ferveat zelus amaritudinis, eris odibilis deo, hominibus onerosus et tibi perniciosus. Zelus iste virtutibus adversatur, crebris malorum subiacet casibus, et post hanc vitam gravissimis eternisque plectetur suppliciis. Hic gracia dei hominem reddit indignum, proprio ac naturali privat arbitrio, evacuat meritis, subicit servituti et gehenne efficit filium.

Commuta zelum amaritudinis in zelum rectitudinis. Cole humilitatem. Calca presumptionem atque superbiam. Cui superbienti aliquando pepercit deus? Quis in pertinacia perseverans veniam unquam promeruit? Non elatis et de se presumentibus, sed reatus et delicta sua humiliter cognoscentibus [563] deus gratiam suam impartitur. Nec mirum, si deus resistit superbis, cum per mentis tumorem sibi ipsis, quod dei est, vindicare conantur. Multa quidem beneficia innumerabiliaque dona tam corporalia quam spiritualia divinam bonitatem gratis hominibus contulisse perspicuum est atque notissimum. Nusquam vero in sacris volumibus legitur, honorem suum prestitisse mortalibus.

Cum igitur proprium sit cordis elati, sibi quod aliorum est honoris, laudis, commendacionis et fame arrogare ac mendacii et loquaci interdum assercione propalare, que sibi ad decus et laudem provenire diiudicat, evidentissime patet, omnia hec universali domino eiusque glorie esse contraria. Ipse namque solus est extollendus laudibus, veneratione colendus, exorandus precibus quotidianis [564] virtutum exercitiis placandus, amplectendus votis totisque anime viribus diligendus. Errat profecto et ab humanitatis itinere supra modum deviat, qui cum aliorum despectu concupiscit honorabilis apparere. Aliorum contemptus et elata presumptio neminem reddunt gloriosum. Quamobrem discamus singuli, discamus omnes, vicium abhorrere superbie et evitare altum sapere atque toto conamine sectari humilitatem, que omnium est radix et magistra virtutum.

[Cap. 73] Hoc humilitatis magisterium sanctus Benedictus adeptus in ultimo capitulo regule sue, que omnium aliarum est precipua, nititur per viam humilitatis (regulam sancti Basilii ac aliorum patrum documenta summis laudibus extollendo suamque regulam minimam reputando) alios inducere, ad suiipsius, non aliorum [565] contemptum, melioraque de aliis quam seipsis presumere. Et hoc quidem non verbotenus neque simulacione extrinseca, sed realiter et intrinseca cordis attestacione, ubi radix viget humilitatis, magisterium exercetur et opera diriguntur, ipso iudicante, qui scrutatur corda et secreta rimatur, quem non fallit opinio, non decipit simulacio, potestas non terret neque mutat aversio, cui nulla bona placent nisi humilitatis condimento sint sociata.

Suimet autem hominis cognicio solidissimum est fundamentum et stabile, supra quod humilitatis structura locatur, augetur atque perficitur. Nemp̃ seipsum ignorans nescit compungi, se humiliare dedignatur atque angelum se reputans ceteros non de infimis sue professionis, sed inter bestias connumerandos proterve diiudicat ac delictorum ulceribus plenus [566] reatumque fetore putridus immunem et incolumen se fore arbitratur. Medicum non querit, sanitatis remedia spernit, caritatis monita non admittit et tamdiu letali morbo deprimitur quamdiu in sue presumpcionis et elacionis cecitate perdurat. Deridet simplices, pusillos supplantat, innocentes persequitur, contemnit humiles, provocat iustos et zelum intencionis recte condemnat. Sicque fit, ut proprie salutis efficiatur inimicus, crudelis hostis et insidiator continuus.

Impossibile prorsus est fari, quanta ex sui ignorancia proveniant mala, quot inopinati casus emergant, quot insurgant temptationes et quam gravia perpetrentur facinora. Patuit evidenter in superioribus, quot et quorum capitulorum regule sancti Benedicti transgressores extiterint, indiscrecione nimia, detraccionibus, scripto et verbo, cum igno- [567] rancia sui, alios (ut visum est) diffamantes. Et quamquam (pro posteriori huius processus notamine) nostre professioni omnino congruere, non dubitem, quemquam despecciones contumelias et obprobria pro dei honore, ordinis comodo et salute sua, humiliter, affectanter et pacienter subire debere, censui tamen modis assignatis, reverendos patres et dominos presidentes cum toto cetu capituli provincialis super irrogatis iniuriis (ut potui) insontes et excusatos ostendere stultisque iuxta stulticiam suam, ne sibi videantur sapientes, respondere.

Sit igitur quisque (porcionem et sortem aliquam inter salvandos assequi confidens) humilis, fraterna dileccione succensus laudabilique conversacione decorus. Conditoris sui gratiam sueque infirmitatis agnoscat miseriam. Se ultimum in sensu cordis [567] fateatur virorum, quatenus infimo discumbens in loco, nupciali mereatur convivio sublimari. Ortus sui meditetur interdum exordium, vite decursum, pondera delictorum resolvendique corporis futuram necessitatem. Ex hiis, dubio procul, discet quis non inflari, magna non appetere cum aliorum despectu minime superbire. Sed humiliatus divino fruetur consorcio, cuius participes nos efficiat, qui sine fine vivit et regnat deus per cuncta secula benedictus. Amen.

NOTES.

UNE PARTICULARITÉ DU QUI PRIDIE EN USAGE EN AFRIQUE AU V^e/VI^e SIÈCLE.

A maintes reprises déjà, l'occasion s'est présentée d'insister sur les avantages qu'il y aurait à inventorier et étudier de près les nombreuses citations contenues dans les compilations théologiques de l'époque carolingienne. On a bien commencé à le faire pour quelques-unes d'entre elles : mais que de trésors cachés elles renferment encore ! C'est dans ce fonds si riche que j'ai remarqué, on s'en souvient, les fragments qui ont mis sur la trace de deux traités jusqu'ici inconnus des environs de l'an 400 : le *De similitudine carnis peccati* de l'évêque Pacien de Barcelone¹, et le *De induratione cordis Pharaonis* d'un pélagien de la toute première heure. Alcuin, Théodulfe, Florus, Agobard, Hincmar, etc., pourraient encore livrer bien des secrets de ce genre. Par exemple, ne vaudrait-il pas la peine d'examiner une fois cette douzaine d'extraits si curieux que Florus de Lyon a fait entrer sous le nom de « Vigilius » dans son opuscule *De actione missarum* ? Quel est ce Vigilius, et quelle idée ces citations peuvent-elles fournir pour l'identification du personnage, le pays et l'époque de la liturgie qu'il commente ? Naturellement, il serait indispensable de contrôler le texte sur les meilleurs témoins de la tradition manuscrite, car celui qui est reproduit au tome 119 de la Patrologie latine de Migne est ici défectueux à tous égards.

A propos d'une note des Mauristes au sermon 52 de saint Augustin, mon attention a été attirée récemment sur une autre citation liturgique assez longue, contenue dans le traité d'Hincmar *De una et non trina deitate*, Migne P. L. 125, col. 473-615. Elle fait suite à un extrait de l'Énarration d'Augustin sur le Psaume 85, et couvre quatre colonnes de texte très serré, col. 607 B. — 610 B. Hincmar l'introduit en ces termes : « Et in sermone *De unitate Patris et Filii et Spiritus sancti contra Arrianos* dicit ». Ce n'est pas d'un passage suivi qu'il s'agit, mais de plusieurs fragments distingués l'un de l'autre par quelque une des formules suivantes : *Et aliquanto superius... Et item ibi... Et item in eodem sermone... Et item...*

L'étude attentive de ces fragments m'a amené à formuler les conclusions que voici :

1^o Le langage de l'écrit utilisé par Hincmar est à coup sûr différent

1. Cette attribution à laquelle on n'a opposé jusqu'ici, que je sache, aucune objection de valeur, m'était confirmée dernièrement encore par M. le Prof. Émile Göller, de l'Université de Freiburg i. Br., à propos de la présence (p. 109, l. 4 de mon édition) de l'expression *summum discrimen*, laquelle, m'écrivait-il à la suite d'une enquête personnelle, « ist eine echte Pacianische Ausdruckweise » (Lettre du 5 septembre 1928).

de celui d'Augustin ; c'est donc un des nombreux opuscules qui circulaient indûment, en France, au IX^e siècle, sous le nom du saint évêque.

2^o Mais le style cependant est relativement bon : il dénote encore presque sûrement le V^e-VI^e siècle, et un milieu où la culture littéraire se maintenait à une hauteur déjà exceptionnelle pour cette époque.

3^o C'est à tort, également, qu'il portait le titre de sermon dans le manuscrit dont s'est servi Hincmar. Le genre est manifestement celui d'un traité : l'auteur s'adresse partout à un seul personnage, sûrement un prêtre ou un évêque, car il est supposé offrir le sacrifice eucharistique ; et ce personnage l'avait contraint de rédiger cet opuscule. Tout cela ressort à l'évidence de ces passages : « *Cum offers oblationem, non dicis, Offero vobis, sed, Offero tibi... Adiuro te per haec ipsa quae angariatus ostendi tibi...* Retine ergo semper haec signa, quae tibi demonstravi », et une foule d'autres semblables.

4^o Quant à la question de provenance, il est probable que l'opuscule est venu en France de l'Espagne, comme tant d'autres demeurés inconnus en deçà des Pyrénées jusqu'aux émigrations qu'amena la chute du royaume wisigothique ; mais, si je ne me trompe, il doit avoir été plutôt composé en Afrique, vers le début du VI^e siècle. La plus grande partie des extraits reproduits par Hincmar est consacrée à démontrer que le sacrifice de la messe doit être offert, non au Père seul, mais à la Trinité tout entière : un thème très spécial, comme on voit, et qui semble avoir eu en général peu de place dans les préoccupations des théologiens. Or, dans un ouvrage rédigé pendant son exil en Sardaigne avant la mort du roi Trasamond (523), s. Fulgence de Ruspe écrit en ces termes à celui qui l'avait interrogé, un laïque zélé et instruit du nom de Monime (*Ad Monim.* lib. 2, c. 2 : Migne 65, 179 C.) :

Dicis a nonnullis te interrogatum de sacrificio corporis et sanguinis Christi, quod plerique soli Patri existimant immolari. Hanc etiam asseris haereticorum esse quasi PALMAREM INTERROGATIONEM¹.

Donc, ce point de controverse était devenu, en Afrique, durant le second décenium du VI^e siècle, comme le cheval de bataille dans le camp des Ariens. S'il y a un milieu qui convienne à l'opuscule cité par Hincmar, c'est sûrement celui-là ; d'autant plus que le caractère du style dénote, on l'a vu, cette même époque. C'est là, je crois, tout ce que la prudence permet d'avancer pour le moment.

* * *

Venons-en à ce qui constitue proprement l'objet de cette note, et aussi l'intérêt principal de cette série d'extraits : je veux dire, la formule d'introduction aux paroles de la consécration, formule sur laquelle l'auteur des fragments revient à deux reprises avec une insistance remarquable :

1. Comp. le Fragment 34 *ad Fabian.* (Migne 65, 808 sqq.) et le ch. 19 du *De fide ad Petrum* (ibid. 690).

610 B. si tantum Patri incorporeo oblationem offers, oblationem in corporis sacramenta non redigis ; non potes dicere, PRIDIE QUAM PATERETUR, FORMAM SACRIFICII INSTITUIT ; nec potes dicere, *Hoc est corpus meum*.

610 C. neque in consecratione mysterii dicere potest, QUI FORMAM SACRIFICII PERENNIS INSTITUIT. Quod enim Pater non instituit, sed Filius, qui et corpus habuit, et passus est, et *formam instituit sacrificii*...

Ces deux passages attestent clairement, ce me semble, deux faits liturgiques d'une certaine importance, au sujet desquels tout témoignage faisait jusqu'ici défaut : 1^o En Afrique, comme à Rome, comme dans l'Occident en général, à la différence de l'Orient (imité à l'époque byzantine par l'Espagne), la formule d'introduction aux paroles de l'institution commençait par les mots : QUI PRIDIE QUAM PATERETUR ; 2^o Ces premiers mots, reçus partout, étaient suivis de ces autres, dont nous ne trouvons pas d'exemple ailleurs : FORMAM SACRIFICII PERENNIS INSTITUIT.

Quand je dis qu'on n'en trouve pas d'exemple, il faut l'entendre d'une identité absolue de formule : car plusieurs *Post Sanctus* gallicans ou mozarabes rappellent plus ou moins la teneur africaine, par exemple :

Vere sanctus... mysterium sacrae sollemnitatis instituit. Ipse enim pridie quam pateretur (Missale Gothic, In nat. s. Stephani).

Vere sanctus... qui sacrificandi novam legem sacerdos Dei verus instituit... Missale Mozarab., Dominica 2. post Octav. Epiphan.)

Vere sanctus... qui simplicem ritum novae sanctionis instituit (ibid. Domin. 6.)

* * *

Outre ce renseignement précieux sur le *Qui pridie* des églises d'Afrique au début du VI^e siècle, les Fragments cités par Hincmar sont encore intéressants à divers autres points de vue. En trois endroits, on y trouve nettement affirmée la croyance au changement des offrandes dans le corps et le sang du Seigneur :

608 B. oblatis panis mysterium non poterit IN CORPORIS SACRAMENTA TRANSIRE.

608 D. omnis oblatio IN CORPORIS SACRAMENTA TRANSMIGRAT.

610 C. oblationem IN CORPORIS SUI SACRAMENTA REDIGERE non potest.

Les paroles de la consécration de l'hostie sont les quatre mêmes (sans *enim*) qu'en Espagne, les mêmes qu'insinue déjà s. Augustin dans les deux sermons dont se compose son Enarr. in Ps. 33 :

608 D. Cum enim dicitur, HOC EST CORPUS MEUM...

609 A. Nam quomodo dicis, cum Patri offers, HOC EST CORPUS MEUM ?

610 B. nec potes dicere, HOC EST CORPUS MEUM.

La récitation de l'oraison dominicale est comme le « complément » du sacrifice, la perfection de l'holocauste :

608 B. Si autem Filio sine Patre offers, iam non poteris per orationem dominicam MYSTERII SACRAMENTA COMPLERE, ut dicas AD PLENITUDINEM PERFECTI HOLOCAUSTI orationem dominicam.

610 B. et iterum, si Filio sine Patre offeras, orationem dominicam AD COMPLEMENTUM PERFECTI HOLOCAUSTI dicere non potes.

*
* *

Pour finir, disons un mot de la teneur du symbole attestée dans nos Fragments, d'autant qu'il n'y est fait nulle part allusion dans l'excellente *Bibliothek der Symbole* de Hahn :

607 C. in symbolo iterum et separatus a Patre nominatur, cum dicitur, CREDO IN DEUM PATREM, ET IN IESUM CHRISTUM FILIUM EIUS.

608 A. de Filio tradita ab apostolis symboli confessio tenet dicentis, SEDET AD DEXTERAM PATRIS, INDE VENTURUS IUDICARE VIVOS ET MORTUOS.

611 A. ad symboli rationem redeat, ubi dicitur, CREDO IN DEUM PATREM OMNIPOTENTEM, ET IN CHRISTUM IESUM FILIUM EIUS, QUI NATUS EST DE SPIRITU SANCTO.

Le début, on le voit, se rapproche assez du symbole romain le plus ancien, tandis que l'omission des mots *dominum nostrum* rappelle la formule attestée par Facundus d'Hermiane, un africain du VI^e siècle, lui aussi ; à remarquer également l'omission du mot *omnipotentis* après les mots *sedet ad dexteram Patris*, et la rédaction *inde venturus iudicare*, qu'on rencontre pareillement, entre autres, chez s. Augustin ¹.

En voilà assez, je pense, pour donner une idée de ce qu'il y a de renseignements jusqu'ici inaperçus dans ces seules quatre colonnes de Migne, et de l'utilité qu'il y aurait à entreprendre une enquête du même genre sur les autres citations contenues dans les compilations théologiques de l'époque carolingienne ².

D. GERMAIN MORIN.

1. En fait de particularités philologiques, je signalerai l'expression *caelesti collyrium* (col. 609 D), et les verbes plutôt rares, *superinungat* (ibid.), *resocie*. (611 A).

2. Il ne sera peut-être pas superflu de faire observer qu'un passage au moins des extraits d'Hincmar se retrouve dans le *De actione missarum* de Florus (Migne 119, col. 66 C.), mais sans nom d'auteur : « Nec se Filius in hac oratione praetermisit, sed in Patris unitate coniunxit, qui et in Patre se orari iussit. Cum enim Patrem rogas, Filii nomen imploras ». Cf. Migne 125, 607 D.

LE TEXTE DE LA PRIÈRE D'ÆLRED.

L'oraison pastorale de l'abbé Aelred, qui est l'un des plus beaux écrits où s'exprime la religion du monachisme médiéval¹, a été publiée en des circonstances pour lesquelles je dois faire des excuses au lecteur de cette pièce. Le manuscrit de Jesus College (Cambridge), qui a été formé à Rievaulx même, demande un sérieux effort d'attention, sans être pourtant d'une lecture très difficile. La copie, tracée en hâte, sous une mauvaise lumière, aurait dû être contrôlée deux et trois fois ; je n'ai pu faire mieux que de prier des personnes amies de vérifier certains points où le texte semblait mal venu. Enfin, plusieurs fautes se sont encore glissées lors de l'impression, comme c'est, hélas, trop souvent le cas. L'occasion m'ayant été offerte récemment de revoir l'original, je suis à même d'amender l'édition proposée. Il s'agit surtout de mots tombés. On devrait donc lire :

l. 76 sq. confidens de illa *omnipotentissima* misericordia tua et misericordissima omnipotentia tua...²

l. 118 sq. sanitas mea et infirmitas mea, *quicquid omnino sum*, quod uiuo, quod sentio, quod discerno, totum inpendatur illis.

l. 130 sq. et si non propter me, propter illos *tamen* doce quem doctorem posuisti.

l. 141 sq. exaudi me pro illis, quem ad orandum te pro illis et officium compellit et inuitat affectus, animat *autem* consideratio tue benignitatis.

l. 145 sq. Tu scis, mi domine, quod non austeritate neque in potentia spiritus mei imperem *illis*, quomodo optem in caritate prodesse magis quam preesse illis, in humilitate substerni illis, affectu autem esse in illis *quasi unus ex illis*.

Il y a deux autres détails à changer dans le texte : *inperitus* (l. 6), *Ihesu* (l. 30). D'autre part, il aurait fallu noter dans l'apparat : « 35. *peccatis* : Ms répète ensuite *meis* » ; « 85. *regnet* Ms » ; « III. *bonum placitum* Ms. »

A la fin du premier fragment des lettres (p. 271), deux mots sont aussi tombés ; la phrase se tient ainsi : ... *sed nec oculos quidem in transuersum irato uultu iactauerim*.

A. WILMART.

1. Cf. *Revue bénédictine*, avril 1925, p. 267 sq.

2. Sur ce tour, très goûté au moyen âge, fréquent notamment chez saint Anselme, mais employé déjà par saint Augustin, cf. *Revue d'Ascétique et de Mystique*, V (1924), p. 143, à propos de l'auteur du *De quadripartito exercitio*, dont je suis maintenant en mesure de faire connaître l'identité.

COMPTES RENDUS.

BIBLIOGRAPHIE, PALÉOGRAPHIE, ETC.

Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen. I Band. Die lateinischen Pergamenthandschriften von HANS FISCHER. — Erlangen, 1928, 8°, xxiv-634 p., xi pl.

Le catalogue rédigé par Irmischer datait de 1852, il était très concis et laissait beaucoup à désirer. Pour la rédaction du nouveau catalogue on a fait appel au Dr Fischer qui a fait autrefois le beau catalogue de Bamberg. C'est dire que le présent catalogue surpasse notablement le niveau ordinaire de ce genre d'ouvrages.

Ce premier volume décrit les 436 manuscrits latins écrits sur parchemin. Ils sont groupés par matière. Fischer a fait un très louable effort pour identifier tous les textes et renvoyer aux éditions. La composition des cahiers et l'histoire du manuscrit sont notées avec le plus grand soin.

Mais un catalogue parfait n'existe pas ; pour le faire, il faudrait être spécialiste en toutes les branches. Voici quelques petites remarques. L'*Oratio Salomonis* qui se trouve après l'Ecclésiastique dans les mss 1, 2 et 6, est tirée du 3^e livre des Rois, d'après l'ancienne version. Pour les préfaces de la Bible on aurait pu citer S. Berger dans Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles lettres, XI, 1904, et pour les sommaires Berger, Hist. de la Vulg., p. 343. Je note avec plaisir dans le ms 9 du IX^e s. la préface antimarcionite *Est quidem Lucas* que je viens de publier *R. bén.* 1928, p. 193. P. 15 lisez *Texte* (pas *Quellen*) u. *Unters.* Dans le ms 31. f. 360 Fischer lit *jolia CLXXXXIII* et ajoute que le chiffre est inexact. Ne faut-il pas lire CLXXXVIII qui serait exact. P. 77 j'ai beau relire, je ne comprends pas la 2^e phrase *der Adressat* etc. Le ms 76 est certainement le recueil de Florus, cf. *R. bén.* 1926, pp. 16 et 205. Dernier petit détail : p. 634, n. VII il faut commencer l'inscription en haut *Anno*, non en bas *In die*.

D. DE BRUYNE.

Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig. IV. Die lateinischen und deutschen Handschriften. I Band. Die theologischen Handschriften, von RUDOLF HELSSIG. 1 Lieferung. — Leipzig, Hirzel, 1926, 8°, 240 p.

L'Université de Leipzig a repris la publication du catalogue de ses manuscrits. Ce fascicule décrit les 178 premiers manuscrits théologiques.

Beaucoup de Bibles, mais pas anciennes. Quelques-unes cependant ont gardé les sommaires qui étaient de règle avant le nivellement opéré par les *Biblia parisiensia* (mss 13 et 14 ; 30, 31, 36, 76 et même 63 où le sommaire *Non zelari* est faussement indiqué comme une préface). Ces sommaires variaient beaucoup et constituent le meilleur critère pour une classification provisoire des manuscrits.

La pièce non identifiée ms 42 fol. 215 et ms 44 fol. 269 n'est autre que la prière apocryphe de Manassé, que l'on trouve à la fin des *Vulgates* imprimées.

Le ms 72 a une note : *liber iste est correctus et impositus et illuminatus.* Le

catalogue interprète *impositus* dans le sens de *repositus in armarium* et là-dessus construit toute une théorie au sujet de l'origine du manuscrit. Cette signification est impossible, et la théorie est gratuite. La lecture est-elle bien certaine et n'est-il pas question de ponctuation ?

Le ms 185 f. 289 donne un traité de Jacobus de Aresponte. Ne serait-ce le dominicain Jacques de Ponteves ?

D. DE BRUYNE.

J. VIELLIARD. *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne.* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, vol. 251.) — Paris, Champion, 1927, 8°, xx-262 p.

Le latin, avant de se muer en langues romanes, a passé par différents états dont le détail est encore mal connu. Le travail de M^{lle} J. V. étudie « au point de vue de la langue les diplômes royaux et les chartes privées de l'époque mérovingienne qui sont parvenus jusqu'à nous à l'état d'original ». Il est un modèle d'étude consciencieuse, approfondie, méthodique sur un sujet délimité parfaitement. Du point de vue de la connaissance de la langue, les diplômes ont des avantages et des désavantages. Étant textes juridiques, ils ont été rédigés dans une langue impersonnelle, artificielle, écrits en bonne partie d'après des formulaires dont les éléments appartenaient à des dates différentes et imprécises. En revanche, nous en possédons le texte tel qu'il est sorti de la chancellerie royale ou des mains des notaires. Ils portent la date exacte de leur rédaction. Quant aux originaux — les seuls étudiés ici — n'ayant subi ni corrections, ni falsifications, ni rajeunissements, ils se présentent vraiment comme des témoins irrécusables. Cela donne aux résultats obtenus par M^{lle} J. V. une portée dont on n'exagérera pas l'importance. — Se basant donc sur ces témoignages de première valeur, patiemment pris et contrôlés, l'auteur a marqué les particularités de leur langue, sous trois chefs : la phonétique, la morphologie, la syntaxe. Chaque fois qu'il était possible, elle a comparé les résultats de ses recherches avec l'usage classique et celui des sources littéraires mérovingiennes, en particulier celui de Grégoire de Tours. Il y a, entre sources littéraires et diplômes, de nombreuses similitudes mais aussi de notables différences auxquelles on ne s'attendait pas de prime abord : par ex. l'ablatif a autant, sinon plus, de vitalité que l'accusatif, dans les derniers. Très instructifs également les passages où les mots et les formules employés dans les chartes font entrevoir si clairement déjà ce que sera l'usage français, par ex. l'emploi de *suus* et de *eorum*. A noter aussi combien la connaissance de la phonétique est capitale pour cette étude. C'est d'ailleurs la partie la plus développée de l'ouvrage (p. 1-106). A elle seule, en effet, elle explique bien souvent les irrégularités rencontrées dans la morphologie sans qu'il soit besoin de parler, comme on le fait fréquemment, de passage d'une déclinaison ou d'une conjugaison à une autre, p. ex. désinence *-is*. — Il est impossible de noter ici tous les détails de cette étude : tous ont leur valeur ; il faudrait parler de chacun d'eux. Je ne peux que renvoyer au livre lui-même tous ceux qui s'occupent de philologie latine ou romane, tous les diplomatistes et médiévistes.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

ÉCRITURE SAINTE.

J. GOETTSBERGER. *Einleitung in das A. T.* — Fribourg, Herder, 1928, 8°, xviii-522 p., 4 planches. Mk. 16.

Rien de plus monotone, au premier abord, que la recension d'une Introduction

à l'A. T. En ouvrant le livre on connaît d'ores et déjà l'ordre des preuves et des réfutations dont le défilé se prépare ; elles ont tant servi, qu'elles semblent avoir perdu, à l'usage, leur efficacité. C'est un préjugé que l'on redresse avec une heureuse surprise en parcourant le livre du Dr Goettsberger ; il n'a pas inventé de nouveaux arguments, mais il a présenté les anciens avec tant de sérieux, de modération et de clarté qu'on le suit en toute confiance au travers de cet arsenal du pro et contra. L'auteur a beaucoup lu et il choisit bien sa bibliographie ; il a parfaitement compris les problèmes qu'il aborde et il expose à merveille le point de vue de chacun ; il domine avec impartialité les positions des adversaires, tout en montrant le souci de ne pas se séparer des doctrines traditionnelles. Parfois, peut-être, renvoie-t-il avec trop d'allégresse aux exégètes la liquidation des difficultés qui survivent à ses jugements conservateurs ; c'est là qu'on s'aperçoit que tout n'est pas pour le mieux au sein de la meilleure critique, mais à chacun suffit sa peine.

Dans cet ouvrage, merveilleusement imprimé, on trouvera un répertoire bien complet de tout ce qui s'est dit sur les livres de l'A. T. C'est le type du manuel utile aux étudiants et à ceux qui l'ont été. Par la sagesse de ses jugements et le soin qu'il met à n'être d'aucune école autre que celle de l'Église, par la largeur de ses vues, l'auteur mérite la confiance de ceux qui le consulteront.

D. H. D.

MELVILLE SCOTT. *Textual Discoveries in Proverbs, Psalms, and Isaiah*. — Londres, S. P. C. K., 1927, 8°, 240 p. Sh. 8/6.

Ce livre se présente sous le patronage de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg et il a servi à son auteur de thèse de doctorat. C'est une recommandation qui combattrait le premier mouvement de défiance inspiré par le titre. Assurément le texte biblique a subi les outrages des copistes ; mais depuis qu'on s'acharne à les réparer, on devrait y être parvenu et le champ des hypothèses devrait être clos. C'est bien l'avis de notre auteur ; il s'insurge contre toute espèce de scepticisme prévenant, mais il croit que le peu de crédit dont jouissent les corrections textuelles provient du peu de rigueur des méthodes. Il fonde la sienne sur la ressemblance poussée jusqu'à l'ambiguïté de certaines consonnes de l'alphabet hébreu : le dalet et le res, le heth et le he, le caph et le beth, le mem et le pe. Cette théorie suppose des erreurs de lecture plutôt que d'audition ; cependant n'est-ce pas à la dictée que les scribes avaient le plus de chances de se tromper ? M. Scott ne semble pas avoir prévu cette objection. Quoi qu'il en soit, il a obtenu pour nombre de passages obscurs un sens satisfaisant ; on peut citer : Prov. 8, 12. Moi, la Sagesse, j'habite les villes (au lieu de : la prudence) 9, 13. La sottise... est simple et ignore le discernement (au lieu de : et ne sait rien). Ps. 2, 12. baisez la main (au lieu de : le fils) 7, 8. que l'assemblée des anges t'environne (des peuples) 27, 8. A toi, mon cœur, il (Jahvé) dit : Cherche ma face ; Je chercherai ta face, ô Seigneur (au lieu de : mon cœur t'a dit...). Il y a plusieurs dizaines de suggestions semblables. C'est assez dire qu'on fera bien de recourir à cet ouvrage chaque fois qu'on travaillera sur le texte des Proverbes ou des Psaumes. L'auteur a voulu fixer un critère absolument objectif et décisif ; y a-t-il réussi ? Dieu seul, qui inspira le texte original, le sait.

D. H. D.

J. GOETTSBERGER. *Das Buch Daniel*. — Bonn, Hanstein, 1928, 8°, VIII-104 p. M. 3.50.

Le Dr Goettsberger s'est chargé du livre de Daniel dans la collection de Bonn. Il a affronté les problèmes ardues d'authenticité et de critique littéraire ou textuelle avec détermination. De qui est le livre ? Dans son état actuel, d'un inconnu ; mais le fond en remonte à Daniel, le prophète de la Captivité. Le savant professeur refuse de souscrire aux deux opinions extrêmes, et il le déclare sans ambages : le livre Daniel n'est pas un pseudépigraphe du temps des Macabées, ni, tel quel, l'œuvre d'un auteur vivant 500 ans avant J. C. C'est en somme la position prise par feu J. Nikel dans son introduction à l'A. T. L'écrit de Daniel a été remanié vers l'an 300, et le chapitre 11 fut, plus tard encore, surchargé de gloses. L'auteur retrace ensuite l'histoire de la composition du livre. Pour lui la plupart des épisodes, primitivement isolés, furent rattachés artificiellement en un premier tout qui comprenait les chap. 1-6 et 14 d'une part et 7-12 d'autre part. Quant au problème soulevé par le brusque passage de l'hébreu à l'araméen, il croit que le livre existait anciennement dans les deux langues ; un accident fit disparaître le fragment hébreu 2, 4b-7, 28. Le passage correspondant en araméen fut introduit pour le remplacer. Les fragments grecs ne faisaient pas partie du livre primitif du prophète Daniel ; mais le texte hébreu-araméen qui lui est postérieur contenait au moins l'amorce historique de l'hymne des trois jeunes gens. Le dernier chapitre de l'introduction est consacré aux caractéristiques de la prophétie de Daniel, si différente des autres par certains points. Cependant, tout en insistant sur l'originalité de l'écrivain sacré, Goettsberger se garde bien de le reléguer parmi les voyants apocalyptiques ; Daniel reste pour lui un prophète.

Le commentaire est très riche et se maintient dans la ligne tracée par l'Introduction. D. H. D.

Das Zweite Buch der Machabäer, übers. und erklärt von Dr CONSTANTIN GUTBERLET. (Alttestam. Abhandl. hrsg. von A. Schulz, X Band, 3-4 Heft.) (Münster, Aschendorff, 1927, 8°, 219 p. Mk. 8.40.)

Les critiques récents sont unanimes à dire que le texte grec des Machabées, surtout du deuxième livre, nous est arrivé en très mauvais état. Le premier devoir d'un commentateur est de juger le texte qu'il veut expliquer. Gutberlet semble n'avoir connu que l'édition de Swete, et, ne tenant aucun compte des minuscules, mais devant choisir entre les deux onciaux A et V, il choisit le plus mauvais A.

3, 4 « macht den Exegeten grosse Schwierigkeit » (p. 46), parce que Simon, un des hauts dignitaires du temple, n'était pas de la tribu de Lévi, mais de Benjamin. Depuis 1922 la difficulté est résolue, car les anciens textes latins lisent Balgea au lieu de Benjamin (cf. *Rev. bibl.* 1922 p. 46). C'est une des familles sacerdotales énumérées dans Neh. 2.

4, 4 tous les manuscrits et la Vulgate disent qu'Apollonius était fou, en qualité de gouverneur de Phénicie (μαίνεσθαι ὡς, insanire utpote). Mais Hort et Schwartz ont déjà deviné qu'il faut lire Μενεσθέως, et cette correction est admise par Swete. Gutberlet ne la connaît pas. Je puis ajouter que tous nos anciens textes latins ont *Menesthei* (ibid., p. 47).

12, 35 G. dit « βουλομένου τὸν κατάρατον λαβεῖν ζωγρῆσαν » hat Vg nicht übersetzt. » C'est manifestement inexact. D. DE BRUYNE.

L. DUERR. *Alttestamentliche Parallelen zu den einzelnen Sonntagsevangelien.* — Berlin, Verlag der Germania, 1928, 16°, 178 p. Mk. 3.

Le Dr Duerr ne s'est pas contenté de proclamer la valeur religieuse actuelle de l'A. T. Il en fournit la preuve. Dans le cadre de la liturgie du dimanche il fait rentrer toute une anthologie biblique en la rattachant aux évangiles. Ce qui fait l'originalité de ce petit recueil, c'est que les textes sont empruntés aussi bien aux livres poétiques qu'aux récits historiques, et qu'ils sont utilisés au sens littéral alors que les rapprochements de la liturgie entre les deux Testaments sont souvent des accommodations. Cette plaquette est un excellent manuel pratique de dévotion à l'A. T.

D. H. D.

Latin Infancy Gospels, a new text, with a parallel version from Irish, edited with an introduction by M. R. JAMES. — Cambridge, Univ. Press, 1927, 8°, xxxix-126 p. Sh. 10.

Une rare fortune a conduit M. James vers deux mss (Hereford 0.3.9 et B. M. Arundel 404) renfermant de curieux récits évangéliques dont son savoir discernait aussitôt l'importance et que nous dispense aujourd'hui sa diligente activité.

L'un est une rédaction latine du Protévangile de Jacques. Aucun témoin occidental n'en était connu jusqu'ici. L'autre se présente à tous égards comme plus considérable. C'est un long récit, entièrement inédit (quelques traits seulement se retrouvent dans un texte irlandais déjà publié), de la naissance du Sauveur, de la visite des bergers et de l'adoration des mages. Singulièrement vivante et pittoresque, cette narration est, de plus, extrêmement ancienne. Son docétisme apparaît manifeste : Jésus n'est pas un homme, mais une condensation de la Lumière divine : la sage-femme qui le reçoit constate avec surprise qu'il ne pèse rien et n'a aucune des propriétés corporelles. M. James incline à croire que ce morceau fait partie de l'Évangile de Pierre (II^e s.). Il est enclavé comme le précédent dans un *Liber de infantia Saluatoris* très compliqué. La traduction paraît assez ancienne ; elle n'est pas toujours fidèlement conservée, surtout dans le cod. d'Hereford qui glose beaucoup. Plusieurs problèmes littéraires se posent à propos de cette étrange compilation, qui ne seront résolus que peu à peu.

Parmi les curiosités du récit, il faut signaler la description du costume des mages. C'est sans doute la plus ancienne connue : « habitus eorum differt ab habitu nostro ; quin eorum uestis amplissima est et color fuscus ; denique et pilleos habent in capitibus suis, et in pedibus eorum sunt sarabarae uelut opere deficientes ». C'est bien le costume persan, avec les pantalons (sarabarae) caractéristiques. C'est aussi l'accoutrement des mages tels qu'on les voit sur les peintures antiques des catacombes.

L'art de M. James a su présenter ces textes avec sobriété et précision.

D. B. CAPELLE.

Studies in early Christianity. — New-York, The Century Co., 8°, 1928, ix-467 p., doll. 4.50.

Les professeurs Porter et Bacon de la *Yale Divinity School* se retirent après une longue et féconde carrière. A cette occasion, plusieurs savants d'Amérique, d'Angleterre et d'Allemagne leur offrent un recueil d'études dont quelques-unes sont très importantes.

M. Scott rappelle que la méthode historique, appliquée aujourd'hui — et à bon droit — à l'étude du Nouveau Testament, a cependant ses limites. — M. Lake a écrit un article intéressant et original sur le texte des Évangiles. Au fond, il y a deux textes rivaux : l'Alexandrin (ou le Neutral, comme disait

Westcott ; il apparaît pour la première fois chez Origène) ; et l'Occidental (qui mériterait un autre nom, car on le trouve en Égypte, en Syrie, en Afrique, en Gaule, à peu près partout dès le second siècle). Origène a-t-il créé le texte Alexandrin ? Non, dit Lake, car à Césarée il emploie un texte mêlé. Je ne vois pas la force de l'argument : si Origène a créé à Alexandrie le texte Neutral, il ne peut pas avoir oublié à Césarée les principes qui l'ont guidé, seulement il ne prenait plus le même intérêt à cette question. — M. Robertson examine si ἐν a quelquefois le sens de σιν . — M. von Dobschütz indique un certain nombre de manuscrits latins où les quatre premiers versets de l'Évangile de Luc sont marqués comme un prologue. — Examinant au point de vue de la « Formgeschichte » quelques récits de Marc, M. Easton conclut à leur historicité. — M. Carré relève le côté dramatique du second Évangile. — Suivent deux études importantes et suggestives sur Jean-Baptiste, son rôle (M. Bowen) et ses relations avec Jésus (M. Parsons). — M. Mc Cown définit le sens de $\sigma\ \tau\epsilon\lambda\epsilon\omega$. — Dans Marc 7, 21-23 et 10, 19 il y a deux catalogues de péchés dont M. Moffatt étudie le texte et le sens. — Les synoptiques parlent assez peu de l'Esprit, et M. Windisch est porté à éliminer encore la plupart de ces passages comme non historiques. Malgré cette tendance assez radicale, il se reprend en partie et affirme que Jésus était cependant un « pneumatique ». — M. Grant indique comment il faut étudier la doctrine sociale de Jésus. — Deux études sur le Messianisme, sujet très vaste et qu'on peut difficilement traiter en quelques pages : M. Torrey examine les premières manifestations, M. Case (qui est aussi l'éditeur de ce recueil) le développement. — Sur saint Paul il y a une étude assez sommaire de M. Hatch *The pauline idea of forgiveness* et une autre de M. Cadbury *Concurrent phases of Pauls religion*, ces aspects sont définis en des termes malheureux, qui demandent d'abord une longue explication (*dispensations, status, cosmic conflict* !) — D'après M. Ropes, la lettre aux Romains atteste qu'il n'y avait pas dans cette ville de mouvement judaïsant. — M. Dickey étudie les conditions sociales de l'Asie Mineure. — Enfin M. Krüger examine la deuxième lettre dite de Clément qui a été l'objet de nombreuses discussions : c'est une homélie, écrite à Corinthe, probablement vers l'an 150. — Ce beau volume finit par la liste des écrits de Porter et de Bacon.

D. DE BRUYNE.

J. SCHMID. *Der Epheserbrief des Apostels Paulus*. (Bibl. Studien, XXII. Band, 3-4 Heft.) — Fribourg en B., Herder, 1928, 80, 466 p.

L'Épître aux Éphésiens présente deux difficultés bien connues : quels en sont les destinataires ? Est-elle authentique ? Ces deux problèmes ont été traités par le Dr Schmid avec ampleur et érudition.

La difficulté de l'adresse traditionnelle est fortement montrée : cette lettre ne peut pas avoir été envoyée par Paul aux Éphésiens (p. 37-46). Marcion l'intitule aux Laodicéens, et on ne voit pas que ce titre soit tendancieux. A mon avis il faut accepter le titre de Marcion, mais nous ignorons pourquoi le titre primitif a été changé. Schmid préfère l'hypothèse assez répandue d'une encyclique ; au premier verset il propose de supprimer $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \sigma\upsilon\sigma\tau\epsilon\nu\ \epsilon\nu\ \text{Εφεσσο}$.

Le vocabulaire, la grammaire, le style de l'épître et ses relations avec les autres livres du N. T. sont l'objet d'une étude extrêmement fouillée qui conclut à l'authenticité.

Toute la littérature, si abondante, est non seulement indiquée, mais a été étudiée et utilisée.

D. DE BRUYNE

ORIENTALIA.

Woodbrooke Studies. Christian Documents in syriac, arabic and garshuni edited and translated with a critical apparatus by A. MINGANA with two introductions by RENDEL HARRIS. Tome II. Cambridge, W. Heffer, 1928, 8°, 332 p. Sh. 10/6.

Le second volume des Woodbrooke Studies contient une apologie de Timothée le patriarche nestorien prononcée en présence du calife Mahdi, de la dynastie des Abassides vers l'an 782. Le texte actuel est en syriaque bien que la discussion dût avoir lieu en arabe. Le manuscrit Mingana 17 dont on nous donne in extenso le fac-simile fut copié il y a une trentaine d'années sur le manuscrit archétype du monastère de Notre-Dame près d'Alkosh. La traduction est accompagnée de notes qui renvoient aux apologies postérieures contre les Musulmans, celle de Kindi au calife Ma'mun (813-833) et celle de Ibn Rabban écrite sous le calife Muwakil (847-861). Dans son introduction M. Rendel Harris fait ressortir l'intérêt que ce corpus apologeticum présente pour l'histoire du christianisme en Mésopotamie au IX^{me} siècle et pour celle de la pensée islamique à son début.

Les éditeurs publient ensuite une Lamentation de la Vierge en garshuni (arabe transcrit en caractères syriaques) et des Actes de Pilate collationnés sur deux manuscrits l'un garshuni l'autre arabe. L'auteur de ces deux pièces est Cyriaque évêque d'Oxyrinque, écrivant sous le masque du grand Gamaliel. La lamentation de la Vierge s'apparente aux fragments d'apocryphes coptes, publiés par Revillout comme les Actes de Pilate à l'Ἀναφορά Παύλου. C'est donc une heureuse contribution au dossier des apocryphes chrétiens. D. H. D.

HONEL MEISS. Écho des Psaumes dans le Talmud. — Nice, Société d'Imprimerie générale, 1926, 8°, 275 p. Fr. 25.

M. le Grand Rabbin Meiss a glané dans le Talmud toute une exégèse des Psaumes. Le livre n'a pas de prétentions critiques, bien qu'il garde toute la valeur d'information que lui donne l'érudition de son auteur. Pour les chrétiens, le Talmud reste un livre scellé qu'ils ne songent pas assez souvent à ouvrir. Ils pourront en respirer le parfum sans grande peine dans le livre de M. Meiss. Il y a beaucoup à apprendre dans l'exégèse juive des Tanaites, et l'auteur a glissé entre les pages du volume des notices biographiques sur les grands maîtres qu'il cite le plus fréquemment. On ne parcourra pas sans profit cet ouvrage où se devine une science bienveillante et qui souhaite d'être utile et aimable tout ensemble. D. H. D.

J. BONSIIVEN. Sur les ruines du Temple. — Paris, Grasset, 1928, 16°, 379 p. Fr. 15.

Les écrivains juifs modernes se plaignent fréquemment qu'on méconnaît leur doctrine et que, par conséquent, on les calomnie ; et ils n'ont pas tort. Les chrétiens pensent que la moindre excursion à travers le Talmud et les sources de la pensée juive constitue un voyage long et pénible ; et ils ont raison. En fait il y a un type fantaisiste et populaire du juif qui n'est qu'une caricature. Le Père Bonsirven a donc rendu service à tout le monde en résumant dans un petit livre l'essence de ce qu'il a longuement étudié à l'école des rabbins. Les Juifs y gagneront d'être jugés en connaissance de cause, les Français moyens y trouveront l'occasion de rectifier les préjugés qu'ils ont contractés au temps de Drumont et de l'Affaire. Aussi bien la portée de cet ouvrage ne se borne-

t-elle pas à réhabiliter les commerçants juifs contemporains ; elle est autrement vaste. C'est une étude religieuse que nous avons sous les yeux ; infiniment captivante et qui demande à être menée avec beaucoup de délicatesse et de sens des réalités. Pour un chrétien, il y a toujours quelque angoisse à reprendre l'histoire de nos aînés au moment tragique de la rupture entre le peuple élu d'avec son Messie. Comment ont-ils vécu depuis qu'ils se sont confinés dans l'attente farouche et mal entendue de Celui qui est déjà venu ? Qu'ont-ils fait des trésors qu'ils détenaient, comme les arrhes des largesses définitives ? L'auteur a fort bien su exposer tout ce qu'il y a de réellement grand et de profondément religieux dans le judaïsme, il a bien marqué ce qu'il devait à l'A. T. et surtout, hélas, ce qui lui manquait au prix de la religion chrétienne. En lisant ces pages, si bien informées, le lecteur ressentira de la sympathie pour la religion d'Israel et un amour plus ardent pour celle de Jésus.

D. H. D.

G. DALMAN. **Arbeit und Sitte in Palästina**. Band I Jahreslauf und Tageslauf. I Hälfte : Herbst und Winter. — Gütersloh, Bertelsmann, 1928, 8°, xiv-279 p., 37 illustrations. Mk. 15.

L'auteur a commencé son livre en 1899 ; cela fait trente années de métier. Cette preuve du soin qu'il a mis à compléter sa documentation n'était pas superflue. Rien de plus fréquent en librairie que les « impressions de Palestine » ou les relations de voyage en Orient. Mais qu'y trouver à l'ordinaire, sinon des lieux communs et des faits mal contrôlés ? Pour nous décrire le temps qu'il fait, au pays de la Bible, il faut l'avoir longtemps observé soi-même et avoir vécu en contact avec les indigènes. C'est ce que fait M. Dalman depuis tantôt six lustres, et l'on sait de reste quel intérêt présentent les monographies qu'il a déjà publiées. Dans celle-ci il nous parle de la pluie et du beau temps, mais il s'agit des contrées bibliques et il nous renseigne indirectement sur le sens de plus d'un passage de l'Écriture. Aux observations de météorologie, de botanique, d'agriculture, il mêle des notes de folk-lore, cite des proverbes ou raconte les usages des fellahs ou des Bédouins pour obtenir la pluie et combattre la sécheresse. C'est donc un traité des sciences auxiliaires de l'exégèse qu'on nous présente, et composé dans de si bonnes conditions qu'il rendra d'inappréciables services aux professeurs d'Écriture Sainte. D. H. D.

R. P. LEMONNYER, O. P. **Théologie du N. T.** — Paris, Bloud et Gay, 1928, 8°, 199 p. Fr. 10.

Quelques pages très denses et qui le deviendraient vite trop si la charpente très apparente du traité ne le découpait en compartiments bien distincts, une bibliographie sommaire heureusement choisie parmi les ouvrages catholiques de langue française, le tout composant une excellente synthèse des doctrines du N. T., tel est le petit livre du R. P. Lemonnyer. Il a divisé son œuvre en trois parties où l'ordre logique des matières suit sensiblement l'ordre historique des livres sacrés. Le règne de Dieu et son fondateur reflètent les Synoptiques, — la nouvelle économie du salut emprunte ses éléments à S. Paul, — la personne de Jésus utilise surtout S. Jean. Cependant la pensée des divers écrivains s'étend par voie de comparaison d'une partie à l'autre.

On pourra très facilement utiliser cet ouvrage comme manuel d'un cours de théologie du N. T. Les cadres sont très heureusement tracés, et l'on est en droit d'espérer que le P. Lemonnyer ne nous a accordé qu'un *pregusto* de l'œuvre monumentale et définitive qu'il doit nous donner, après nous avoir montré qu'il le pouvait faire.

D. H. D.

THÉOLOGIE.

H. DENZINGER ET C. BANNWART, S. I. *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. — 16^e et 17^e éd. (J.-B. Umberg, S. I.), Fribourg-en-Br., Herder, 1928, 8^o, xxx-612-28* et [58] p. Mk. 6.

L'éloge de ce manuel n'est plus à faire. La rapidité avec laquelle ses nombreuses éditions se succèdent montre qu'il répond à des besoins de plus en plus sentis. Il a beaucoup contribué à faire naître et à entretenir chez les étudiants en théologie le souci de remonter aux sources. Bien mieux : il leur fournit un moyen commode, rapide et sûr de consultation du moins provisoire ; à ceux qui désirent lire les textes *in extenso*, il procure toutes les indications bibliographiques nécessaires. En ces temps de publication intense et souvent hâtive, où le contrôle par le recours aux documents originaux s'impose à tous, c'est là un service inappréciable.

Dans la nouvelle édition, préparée par le P. J.-B. Umberg, S. I., quelques textes ont été améliorés ; certaines notices historiques ont été corrigées ; enfin, il y a de notables additions. Parmi celles-ci, une des plus heureuses concerne le symbole des apôtres, dont l'étude a acquis un regain d'actualité. On trouvera, pour les diverses formes de ce vénérable document, les principales leçons et une riche bibliographie.

Qu'on nous permette une remarque : le texte du *Tomus Damasi*, important pour l'histoire doctrinale du IV^e s., doit être confronté avec l'édition critique, sensiblement différente, de C. H. Turner. *Eccl. occid. mon. iuris antiquiss.* T. I, fasc. 2, pars 1, p. 283. Le même savant a donné un texte définitif du *Decretum Gelasianum* dans *The Journal of Theol. Studies* I, 1900, p. 556-560.

D. C. LAMBOT.

A. PUECH. *Histoire de la Littérature grecque chrétienne, depuis les origines jusqu'à la fin du IV^e siècle*. Tome I. Le Nouveau Testament. Tome II. Les II^e et III^e siècles. — Paris, « Les Belles Lettres », 1928, 8^o, 500 et 668 p. Fr. 60.

C'est un livre fort original et d'une importance capitale. Original : il n'est pas ordinaire, en France, que les laïques traitent des sciences religieuses et quand ils s'y aventurent, c'est rarement avec des dispositions iréniques. De Renan à M. Couchoud, que d'iconoclastes ! et ceux qui prennent des mines dévotées ne sont pas les moins destructeurs. M. Puech, lui, n'en a à personne ; depuis plus de trente ans il s'est taillé un fief dans la littérature grecque chrétienne et l'ouvrage qu'il présente aujourd'hui au public est la magnifique synthèse du long effort qu'il a fait pour comprendre les vieux auteurs chrétiens dont la langue est rude, la composition gauche, la pensée sublime. Original, ce livre l'est aussi par son double aspect historique et littéraire. Ce n'est pas un Manuel, compilation savante, où les écrivains gisent côte à côte, juxtaposés comme des cadavres en une nécropole, mais c'est une histoire dans laquelle on explique au lecteur quel lien rattache entre eux tous ces penseurs, à quel public ils s'adressèrent, et, surtout, dans quelle mesure ils sont tributaires de la pensée profane et de la culture classique. Enfin ce n'est pas une histoire des doctrines ou de la pensée chrétienne. On n'a pu passer ni l'une ni les autres sous silence, mais elles n'ont obtenu droit de cité que pour autant qu'elles s'étaient servies de la littérature comme d'un véhicule ou d'un parapet protecteur. Ce plan est nouveau assurément, et parce qu'il a été réalisé avec maîtrise, nous étions

fondés à dire que cette histoire littéraire avait une importance considérable. Examinons-en le détail.

Dans son introduction, M. Puech définit d'abord la langue dont se servirent les écrivains chrétiens : la koinè. Il a pu déployer ici sa modération de jugement coutumière ; — M. Puech se méfie des paradoxes et des positions extrêmes — la question de la langue commune, en effet, depuis les premiers manifestes de Deissmann a fait du progrès, en ce sens qu'elle a cessé d'être outrancière et l'on n'avait ici qu'à enregistrer ce résultat. Il s'agit d'expliquer ensuite ce qui fait le charme surprenant des écrits chrétiens, si dépourvus d'artifice et de procédé. Ici, l'auteur a eu l'inspiration heureuse : il a bien montré ce qu'il y avait de fraîcheur et de nouveauté dans la pensée des prédicateurs de la Bonne Nouvelle et quelle puissance de persuasion, quelle force d'entraînement contenait leur foi en Jésus. C'est à lui que sans hésitation notre historien fait remonter la source de l'inspiration chrétienne. Il y a quelque mérite ; il lui a fallu, pour ce faire, exorciser maint fantôme : le Jésus mythique de M. Couchoud, les religions de mystères de Reizenstein, d'autres encore. M. Puech a tracé de Jésus et de sa doctrine une image, un peu pâle peut-être, un peu timide, mais où les traits indispensables sont marqués. Surtout il a fortement affirmé que l'impulsion première qui devait guider les évangélistes et Paul et Ignace et Justin est sortie de lui.

L'histoire de la littérature grecque chrétienne commence par le N. T. En fait, le premier tome est donc une introduction classique, comme il y en a tant, mais avec la note littéraire en plus. Les évangiles d'abord : après une étude brève et prudente de la question synoptique, où il écarte toutes les hypothèses aventureuses, l'auteur étudie chacun des évangélistes en particulier. Chemin faisant il fait de la critique ; il ne croit pas fort au Matt. araméen, et en tout cas Mc. précède Matt. grec ; la finale de Mc. n'est pas de lui non plus sans doute que celle de Jo. n'est de l'auteur du quatrième évangile. Celui-ci n'est pas le fils de Zébédée, — non que cela soit impossible, rien n'est impossible en histoire, — mais cela ne découle pas de l'évangile qui se réclame simplement de son patronage. L'étude littéraire de ces auteurs est excellente, surtout celle de Luc, auteur du troisième évangile et des Actes. Seulement on est parfois surpris de rencontrer chez M. Puech qui est à l'ordinaire si pénétrant, des incompréhensions soudaines choquantes pour le sens chrétien ; ainsi par exemple quand il fait de Luc un aimable et habile écrivain plutôt qu'un historien soucieux de l'acribie et qu'il le soupçonne de sacrifier l'exactitude au plaisir de bien dire, ou encore quand il traite en légende l'évangile de l'enfance. On a parfois l'impression que l'auteur si libre, à son ordinaire, vis-à-vis des critiques se dégage mal de certains préjugés et qu'il croit, comme il dit, « aux dogmes qui lient ».

Avec S. Paul, on aborde un grand écrivain à qui le génie tint lieu de méthode et de culture littéraire. L'auteur hésite à admettre l'authenticité de l'épître aux Éphésiens et il rejette celle des Pastorales. Pour la lettre aux Hébreux il lui fait tort quand il la place en tête de la série qui, par l'Épître à Barnabé, doit conduire à Marcion. De même, il confond le sens allégorique et le sens spirituel, ce qui est excusable, car cette distinction appartient à l'arcane de la théologie ; encore cette inadvertance a-t-elle pour inconvénient de diminuer la force probante des raisonnements de Justin ou même de S. Paul. Les deux chapitres consacrés à la doctrine et au style de l'Apôtre sont parmi les meilleurs du livre, l'auteur s'y est laissé guider par son bon goût et par son sens de la valeur de l'Évangile.

Pour l'Apocalypse, il fallait s'attendre à ce que les scrupules philologiques de Denys d'Alexandrie arrêtaient le lettré qu'est M. Puech. La langue du livre de Jean le voyant l'a détourné de le rapporter à l'auteur du quatrième évangile, et c'était à prévoir. Au sujet du grec de l'Épître de Jacques il a de justes remarques qui rabattent fort de l'enthousiasme de Renan. Un dernier chapitre est consacré à l'histoire du texte.

En abordant les II^e et III^e siècles l'auteur rejoint des terres mieux connues ; avec les Apologistes il est définitivement chez lui. Est-ce pour cette raison que nous nous sommes sentis mieux à l'aise en lisant le tome second ? Il nous paraît supérieur au premier ; les qualités maîtresses qui le distinguaient éclatent ici sans que rien les obscurcisse. M. Puech y parle fort bien de l'Épître de Clément dont il a compris la portée doctrinale et dont il a goûté le ton de majestueuse modération ; de même il n'a pas résisté à la véhémence d'Ignace d'Antioche ; mais avec Justin et les didascales d'Alexandrie il s'est vraiment surpassé. On pouvait assurément craindre que le bon Justin avec ses anachronismes et ses à peu près philosophiques, ne déplût au scholar précis et circonspect qu'est un professeur de l'Université de France, ou bien encore que la théologie aventureuse et pleine de complaisance pour les philosophes, des Alexandrins ne lui parût suspecte d'altérer l'idéal chrétien ; il n'en a rien été. M. Puech a compris que les lacunes historiques ou philosophiques de Justin ou de Clément sont celles des esprits de leur temps, mais surtout il a bien saisi qu'ils étaient avant tout disciples du Christ et que c'était leur faire injure que d'en faire des sages antiques, superposant l'Évangile à leur culture première, comme un ornement ou un hors-d'œuvre. Quand il parle d'Origène, érudit, penseur ou polémiste il met en relief d'une façon heureuse sa pensée maîtresse : annexer au christianisme ce que l'on peut sauver de la sagesse antique parce que, de droit, elle relève, dans ses bonnes parties, de l'Évangile. Il a bien noté encore ce qu'il y a d'exagéré dans le reproche qu'on fait au fils de Léonide de n'avoir fait que de l'exégèse allégorique. M. Puech s'excuse de ne pas connaître assez le grand écrivain, il en a pourtant parlé avec une compétence souveraine qui se manifeste par l'indépendance avec laquelle il refuse de souscrire aux jugements tout faits que l'on colporte depuis le XVII^e siècle. Sur Tatien, l'ennemi des « Grecs », sur son Diatessaron, sur Marcion, fondateur prétendu du canon néo-testamentaire, sur Méliton de Sardes, sur Jules Africain, on nous donne des notices mises au point. Il ne reste plus qu'à attendre le tome qui sera consacré au IV^e siècle. Celui dont les débuts furent consacrés à étudier l'éloquence de S. Chrysostome trouvera dans son âge mûr les accents nécessaires pour nous retracer l'histoire des grands orateurs, de l'empire devenu chrétien. Nous souhaitons qu'un index général des trois volumes permette d'en utiliser sans peine les richesses qui y sont accumulées. DOM HILAIRE DUESBERG.

H. J. BAYLIS. **Minucius Felix, and his place among the early Fathers of the Latin Church.** — Londres, Soc. for Promoting Christian Knowledge, 1928, 8°, 375 p. Sh. 15.

Cette consciencieuse étude ne résout point encore le problème de la dépendance entre Min. F. et l'*Apologétique* de Tertullien. C'est pourtant l'objectif de la seconde partie, la plus importante aux yeux de l'auteur. Mais la vaste compilation par laquelle il s'efforce de prouver la priorité de M. F. n'est pas à proprement parler une œuvre scientifique : il reprend toute la question *de novo* (p. 202), mais se borne à reproduire et examiner les opinions émises jusqu'ici. Sa lecture est très étendue et approfondie : il semble pourtant avoir

un peu négligé les publications récentes (il ne mentionne ni VAN WAGENINGEN (1923), ni le mémoire de HINNISDAELS (Mém. cour. par l'Ac. Royale. Bruxelles, 1924), ni l'article de BAEHRENS dans la *Zeitschr. für N. Test. Wiss* de 1924) et s'être attaché beaucoup aux anciennes — il fait même à KEIM, pourtant bien démodé, l'honneur de le réfuter en douze pages à propos de Celse (p. 65-76). Comme il n'apporte aucun fait nouveau, aucune considération originale qui puisse éclaircir le débat, il en revient fatalement aux arguments tirés de la psychologie du plagiat. Heinze croyait que M. F. était l'imitateur parce que son plan est moins logique, son argumentation moins suivie ; Monceaux arrivait à la même conclusion en rabaisant le mérite littéraire de M. et en forçant celui de T, car, selon lui, le plus pauvre doit avoir imité le plus riche. Baylis n'admet pas ces principes, et tire des mêmes textes la conclusion opposée, en suivant Ebert, Schwenke, Schanz et, parmi les récents, Borleffs et Waltzing. Rien ne montre mieux le peu d'utilité de ces discussions que le fameux « cas de Saturne » (Min. F. xxi 4-5 = Tert. *Ap.* x 7 et *ad Nat.* II 12) où la citation des auteurs latins et grecs dans les trois textes démontrait à Heinze la priorité de T (p. 309), fournissait à Ebert son argument de base en faveur de M. (p. 304) tandis que les tenants d'une source commune à M. et à T. veulent s'y appuyer (p. 345)¹. Et Waltzing lui-même, qui défend M., doit convenir que l'argument tiré de ces trois textes « se laisse facilement retourner en faveur de T ». (*Mus. Belge*, 1921, p. 196.) Un exemple plus amusant de la subjectivité de cette argumentation psychologique est celui que donnent deux partisans de M. D'un même fait littéraire — les détails plus précis donnés par M. en décrivant l'infanticide rituel dont on accuse les chrétiens (M. F. ix 3-6 = Tert. *Apol.* viii 2-8) — ils tirent deux arguments opposés. « Minucius is more circumstantial, écrit Baylis (p. 275) as if writing in an age when Christianity had in no degree dispelled these horrible suspicions... (tandis que) in the third century, there was little belief in them ». Et Waltzing : « T. donne une description saisissante... Il choisit les détails à la fois les plus horribles et les plus invraisemblables... M. F. donne des détails plus précis... T. n'explique pas la supercherie : il sait que ses lecteurs sont au courant, M. F. la décrit... mais la rumeur publique donnait sans doute plus d'une version » (Commentaire de l'*Apol.* de Tertullien. Liège, 1919, p. 45-46). Ainsi, d'après Waltzing, T. est moins précis parce que ces bruits sont de notoriété publique ; d'après Baylis, M. l'est davantage parce que l'opinion de son temps (c.-à-d. antérieure à T.) est encore imbue de ces idées, tandis que au III^e s. (c.-à-d. peu d'années après l'*Apol.*, qui est de 197), on n'y croit plus guère.

Le mérite de B. est d'avoir bien compris l'importance du principe critique mis en lumière par Schwenke, et appliqué par Borleffs dans un excellent article du *Musée Belge* (1922, p. 230-249) : les textes utiles pour déceler de quel côté est l'imitation sont les « doubles ou triples comparaisons » c.-à-d. les passages parallèles entre M. F. et, soit les deux traités de T. (*Apologétique* et *ad Nationes*)², soit T. et une autre source latine. Contre Heinze, B. en étudie un certain nombre, mais sans accroître la valeur démonstrative que leur a donnée Borleffs — qu'il suit. Les deux parallèles qu'il ajoute à la série de Borleffs (tableau des concordances, assez complet d'ailleurs p. 277-280) ne sont que de fugitives rencontres de noms propres³. De même le trait de la répugnance des empereurs pour

1. V. aussi HARTEL, *Patrist. Stud.* II. (Sitz. der K. Akad., Vienne, 1890, p. 20).

2. Ou même le *ad Nat.* seul.

3. M. F. xxiii = Tert. *ad Nat.* II, 14-15 ; M. F. xxvi, 6 = Tert. *Apol.* xxii, 10 et *ad Nat.* II, 17.

l'apothéose (M. F. xxi 10=Tert. *Apol.* xxxiii 3 et *ad Nat.* I 17) est pris par l'*Apol.* dans un sens tout différent, en sorte que l'emprunt ne peut guère se prouver que pour *ad Nat.* (v. HINNISDAELS. L'Oct. de M. F. et l'*Apol.* de T. Bruxelles 1924, p. 73-74). D'autre part B. a négligé l'emprunt du début de l'*Apol.* et du *ad Nat.* (=M. F. xxviii 2) déjà relevé par Hartel (l. c. p. 19) et deux ou trois rapprochements étudiés par van Wageningen (*Mnemosyne* 1923 pp. 223-228).

Aussi bien, son but a-t-il été, comme il nous le dit dans l'avant-propos, d'aider les professeurs qui lisent l'*Octavius* au collège ou à l'Université autant que de stimuler le zèle des chercheurs. La 1^{re} partie qui concerne le dialogue lui-même (pp. 1-200) leur fournira une moisson très riche dans son analyse développée : suite de l'argumentation, caractère des personnages, étude de divers points tels que le scepticisme de Caecilius, l'utilisation de Fronton et de Celse par M. F., le stoïcisme de l'*Octavius* (tout le ch. iv), l'objectif du dialogue (tout le ch. v), tout est rempli d'aperçus intéressants et de détails qui montrent une large érudition.

D. BÈDE LEBBE.

Dom J. CHAPMAN. *Studies on the early Papacy.* — Londres, Sheed and Ward, 1928, 8^o, 238 p. Sh. 7/6.

Ce sont des articles publiés il y a si longtemps qu'on peut les avoir oubliés, et pourtant s'ils furent utiles ils peuvent l'être encore ; telles sont les raisons qui ont poussé Dom Chapman à rassembler ces pages et il faut l'en louer, car ces feuilles volantes une fois mises ensemble font un beau volume consacré à l'histoire primitive de la Papauté. D'ailleurs, l'auteur y a fait des retouches et a profité des remarques suscitées par ses écrits. Voici le titre de ces différentes études : le développement des patriarchats, S. Cyprien et l'Église (paru précédemment dans cette Revue, vol. 27, 1910, p. 447 sous le titre : Professor Hugo Koch on S. Cyprian), S. Athanase et le Pape Jules, S. Jean Chrysostome et sa doctrine sur S. Pierre, S. Jérôme et Rome, la condamnation du pélagianisme, Apiarius, l'ère de Justinien. Dom Chapman est chez lui dans cette Revue, et c'est pourquoi nous ne lui prodiguons pas les compliments ; chacun peut apprécier par la table des matières l'intérêt que présente un tel choix de sujets traités par notre collaborateur.

D. H. D.,

B. POSCHMANN. *Die abendländische Kirchenbusse im Ausgang des christlichen Altertums* (Münchener Studien z. histor. Theologie. Fasc. 7). — Munich, Kösel et Pustet, 1928, 8^o, 316 p. Mk. 8.50.

L'histoire du sacrement de pénitence à ses origines présente encore bien des points obscurs, et il est rare qu'apologues et théologiens abordent de sang-froid l'examen de ces graves problèmes. Le Dr P., déjà connu par ses études sur la doctrine de s. Augustin touchant la pénitence, n'a entendu faire qu'œuvre d'historien.

Dans tout l'occident, même aux V^e et VI^e siècles, il n'existe pas d'autre pénitence ecclésiastique, sacramentelle, que la pénitence publique, en usage dès les origines de l'Église. Les coupables de délits majeurs, même cachés, sont tenus de s'y soumettre. La confession que comporte cette pénitence longue et rigoureuse est ordinairement privée, mais le régime austère qu'elle impose constitue un aveu public de culpabilité. Pas de trace d'une forme absolument secrète de la pénitence sacramentelle. C'est accidentellement que la réconciliation des malades prend un caractère privé : ses conséquences

en cas de rétablissement montrent qu'on ne la considère que comme un cas spécial de la pénitence canonique.

Les mortifications qu'entraîne la pénitence publique, loin de s'adoucir avec le relâchement général des mœurs, augmentent en nombre et en rigueur. C'est ce qui explique pourquoi les chrétiens, devenus plus nombreux et aussi plus médiocres, tardent à s'y soumettre. La coutume s'introduit de ne solliciter sa réconciliation qu'à un âge avancé. L'Église, maternelle autant que ferme, laisse faire, veillant toutefois à ce qu'on n'en vienne pas à une simple formalité *in extremis*.

Il faut se garder de voir la pénitence sacramentelle privée, telle qu'elle se pratique aujourd'hui, dans les confessions secrètes faites parfois à de simples laïques, surtout en usage dans certains milieux monastiques : c'est un exercice ascétique. Le caractère sacramentel fait également défaut à la *conversio*, pénitence privée pour des péchés de gravité moindre, sanctionnée par la bénédiction de l'Église.

Voilà, pour l'essentiel, les conclusions de l'A. Elles sont très catégoriques dans la négation d'une pénitence sacramentelle privée, même à l'époque de s. Grégoire-le-Grand. Le Dr P. se met par là en opposition aux vues traditionnelles, déjà défendues par Morin et soutenues aujourd'hui encore, par des érudits de valeur comme Batiffol et Vacandard. Tout bien considéré, il nous semble cependant que c'est la thèse nouvelle qui rend le mieux compte des témoignages nombreux et de provenance diverse qui ont été recueillis sur ce sujet.

D. C. L.

M. SCHMAUS. **Die psychologische Trinitätslehre des hl. Augustinus** (Münsterische Beiträge z. Theologie. Fasc. 11). — Munster-en-W., Aschendorff, 1927, 8°, xxvi-432 p. Mk. 17.25.

Au moment où s. Augustin écrit son grand ouvrage *De Trinitate*, les controverses provoquées par l'arianisme ont beaucoup perdu de leur actualité, et, partant, de leur âpreté. Mais la doctrine théologique, si péniblement élaborée au cours de ces luttes, subsiste et Augustin se fait l'héritier de cette tradition déjà ancienne.

A larges traits, mais avec une précision et une sûreté qui d'emblée inspirent confiance, le Dr Schmaus présente dans une Introduction les éléments doctrinaux où Augustin n'avait qu'à puiser. Il y a les conceptions occidentales et orientales : celles-ci ont une tendance marquée vers la spéculation ; celles-là sont plus sobres et, sauf chez Tertullien et le rhéteur Marius Victorinus, ne dépassent guère les données bibliques.

Dans la première partie de son *De Trinitate*, s. Augustin se tient très près de ces éléments traditionnels, mais il les organise, les complète en quelques détails ; surtout, il leur donne une physionomie nouvelle en faisant de l'unité d'essence divine le point de départ de ses investigations sur le mystère de la Trinité. Ses prédécesseurs, dont la théologie a un caractère scripturaire très prononcé, procédant de façon concrète, envisagent simplement les personnes divines. A leurs yeux, Dieu c'est d'abord le Père et l'unicité divine est sauvegardée par la consubstantialité au Père des deux autres personnes. Augustin accorde logiquement à la notion absolue de Dieu une place primordiale, mais l'essence divine ainsi envisagée, il l'identifie aussitôt avec la Trinité. Le Dieu unique, que la raison est en mesure d'atteindre, ne peut apparaître aux yeux éclairés par la foi que comme un Dieu trine. Deux processions internes constituent le fondement des relations réelles et subsistantes qui ne sont autres

que les trois personnes divines. Augustin est le premier à édifier une théorie des relations internes.

Au sujet des théophanies de l'Ancien Testament, où les Ariens prétendaient voir une preuve de l'infériorité substantielle du Fils, Augustin abandonne résolument l'exégèse ancienne, qui faisait de la seconde personne le sujet de ces manifestations. L'idée de « mission » est prégnante : elle condense les notions de procession interne et de manifestation externe du Fils et du Saint-Esprit.

Avant de passer à l'analyse du côté le plus original de l'œuvre d'Augustin, le Dr S. consacre un important chapitre au rôle qui, selon l'évêque d'Hippone, revient à la raison dans l'interprétation du dogme trinitaire. Ces pages nous éclairent sur la véritable signification de la méthode psychologique suivie en cette matière par s. Augustin. La foi et ses sources gardent toujours la première place. La raison ne peut épuiser le contenu de la foi ; en définitive, le mystère lui échappe. Elle a cependant, dans la genèse et l'épanouissement de la croyance, un exercice normal ; elle peut élaborer un clair exposé du dogme, écarter, prévenir les conceptions erronées ou dangereuses, enfin découvrir dans la création des analogies propres à illustrer la doctrine, à en faire mieux pénétrer la vérité.

C'est principalement dans sa théologie de la Trinité qu'Augustin s'attache à rechercher ces analogies. Il en trouve dans le monde matériel et le monde animal. Mais l'âme humaine, qu'il connaissait si bien, lui en fournit les plus nombreux et les plus frappants exemples. Le grand Docteur ne se lasse pas de les admirer, de les analyser, de les faire miroiter aux yeux de l'intelligence qui cherche à s'élever jusqu'à la contemplation des mystères divins. *Esse, nosse, velle ; mens, notitia, amor ; memoria, intelligentia, voluntas*, ces formules, exprimant la triade psychologique, reviennent constamment sous la plume d'Augustin, et lui fournissent un thème inépuisable à développements ingénieux et d'une belle envolée.

Toutefois, Augustin évite soigneusement l'écueil qu'offraient ces spéculations ; avec insistance, il prévient ses lecteurs qu'ils doivent se garder de voir dans ces hautes réalités spirituelles l'expression adéquate du mystère divin ; elles ne sont qu'un pâle reflet de son éclatante richesse. Entre Augustin et Plotin subsiste toujours la distance qui, formellement, sépare le croyant du philosophe.

Analyser et interpréter la pensée d'Augustin est toujours une tâche délicate. La difficulté était particulièrement sensible en cette matière où le génie subtil de l'évêque d'Hippone s'est largement déployé. Le commentateur s'est maintenu à la hauteur de son sujet, et son intéressante monographie peut être comptée parmi les solides contributions à l'histoire du dogme. D. C. L.

E. NEBREDÁ. **Bibliografia augustiniana** (Commentarii pro religiosis, sect. bibliogr., vol. J). — Rome, 1928, 8°, vii-272 p. L. 20.

Sans prétendre être complète, cette bibliographie augustiniennne ne laisse pas d'être très riche. Avantage appréciable, surtout en ce qui regarde les ouvrages anciens ou rares, l'A. a pu consulter quelques bibliothèques spécialisées, comme celle des Augustins de Rome et des Bénédictins de Munich.

Le catalogue est dressé par ordre logique : œuvres de s. Augustin, éditions et questions de critique textuelle, biographies, études sur le mérite littéraire, la doctrine philosophique et théologique du Saint, sa doctrine ascétique et mystique. Les ouvrages principaux ou difficilement abordables ont leur mention accompagnée de notices faites de résumés, d'extraits, d'appréciations.

Paraissant à la veille du quinzième centenaire de s. Augustin, cet ouvrage vient à son heure. Ceux qui s'apprêtent à célébrer par leurs travaux la gloire du grand Docteur trouveront condensée en ces pages une ample moisson d'utiles renseignements.

D. C. LAMBOT.

SAINT THOMAS D'AQUIN. — **Somme théologique.** — **Vie de Jésus**, t. II, trad. par P. SYNAVE O. P. — **L'âme humaine**, trad. par J. WÉBERT (Éd. de la *Revue des Jeunes*). — Paris, Desclée, 1928, 12^o, 412 et 414 p. Fr. 12, chaque vol.

Nous avons déjà fait l'éloge de cette nouvelle édition de la Somme théologique, avec traduction française et commentaire explicatif sous forme de notes et de dissertations rejetées à la fin de chaque volume. Deux fascicules ont encore paru récemment. Les qualités qu'on a reconnues dans les premiers se retrouvent ici sans faiblesse : clarté d'exposition rendant la lecture du texte agréable, information précise et sûre. Parmi les dissertations qui illustrent le second tome de la vie de Jésus, signalons comme spécialement dignes d'attention, la 2^{me} « Marie Mère de Dieu » et la 4^{me} sur « les miracles du Christ », dans laquelle l'auteur rejette la théorie de la causalité intentionnelle appliquée à l'humanité du Christ par M. A. Van Hove dans son ouvrage récent (1927) sur la doctrine du miracle chez S. Thomas.

Quant au traité de l'âme humaine dont le P. Wébert a entrepris la traduction, il nous livre la psychologie pure et simple de la Somme Théologique. Étant donné que la matière eût pu donner lieu à des développements sans fin, il a fallu se limiter dans les appendices à un minimum très réduit. La dissertation IV, sur l'immortalité de l'âme, mérite d'être citée.

D. O. R.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

W. POHL. **De vera religione quaestiones selectae.** — Fribourg en Br., Herder, 1928, 8^o, xx-388 p. Mk. 9.

L'A. publie dans ce volume une partie des leçons qu'il a professées à l'Université de Vienne sur la théologie fondamentale. Son plan apologétique est grandement conçu : pour démontrer la vérité de la révélation chrétienne-catholique, il établira d'abord le fait de la révélation primitive et le caractère surnaturel de la révélation de l'A. T., et comme ces traités en exigent d'autres préalables, à savoir : la révélation *in genere* avec ses critères, la religion naturelle, et en dernière analyse la preuve de l'existence de Dieu, c'est à ces trois derniers qu'est consacré entièrement ce premier volume, d'ordre par conséquent presque tout philosophique. On remarquera le titre de « quaestiones selectae » : toutes les questions relatives à la matière n'y seront pas également étudiées, et même, ajoutons-le, cette inégalité est frappante : dans les preuves de l'existence de Dieu, l'argumentation est abondante, surabondante même ; quand il s'agit de la religion primitive et des traditions des anciens peuples, l'A. accuse une compétence toute spéciale, mais d'autres sujets connexes sont traités sommairement : quand il en vient à parler des critères de la révélation, miracles, prophéties, il est très bref.

Les preuves de l'existence de Dieu sont exposées d'une façon très complète, disions-nous ; la classification d'arguments métaphysiques, physiques, moraux se justifie en quelque façon, quoique au fond. les arguments physiques ne consti-

tuent que le point de départ des arguments proprement dits. Entre les arguments métaphysiques (les 4 premières voies de S. Thomas), nous pensons que la première place revient à l'argument « omne quod movetur ab alio movetur » et que l'argument de contingence, contrairement à ce que fait l'A., doit le suivre, l'être contingent est le terme du mouvement ou de la causalité et sa considération suit donc logiquement celle du mouvement et de la causalité en acte. Une série de cinq arguments métaphysiques aussi est basée sur les possibles, les vérités éternelles, l'harmonie des sciences entre elles : tous ces arguments sont efficaces, mais au fond se ramènent à l'argument 4^{me} de saint Thomas, des degrés de l'être. Nous nous demandons donc s'il est nécessaire d'entrer dans les subtiles discussions qu'exigent ces sortes d'arguments. Les arguments moraux de leur côté, tirés de la norme de la moralité, de la loi naturelle, ont l'inconvénient de trop dépendre de l'opinion qu'on professe sur l'obligation de la loi morale, et d'exiger des détours pour parvenir à l'auteur de la loi, distinct du monde. En multipliant ainsi des arguments de sources diverses, on est amené aussi à réfuter beaucoup d'erreurs qu'on pourrait laisser à d'autres parties de la philosophie, telles le matérialisme, le criticisme, pour ne pas surcharger la théodicée.

Dans la 2^e partie de l'ouvrage l'A. expose avec soin les théories historiques concernant l'origine de la religion, il décrit bien l'animisme de Tylor, qui en effet s'est acquis beaucoup d'adhérents, sans qu'il soit pourtant tout à fait juste de dire « Animismus est dominans theoria in Belgia (sic) et Hollandia, necnon in Gallia » (p. 241) ; il attire ensuite l'attention sur le monothéisme préanimiste de Lang, dont les écrits sont trop peu pris en considération, dit-il (p. 243) ; et c'est possible, mais à son tour il est bien bref dans l'exposé des explications psychologiques de l'origine des religions et ne cite que peu de noms contemporains à ce sujet ; il s'étend un peu plus sur le sentimentalisme. Bien des auteurs qui ont publié des théories importantes sur ces sujets ne sont pas signalés, tels Ritsch, Durkheim ; l'apologétique de M. Blondel et de ses partisans n'est pas nommée non plus, peut-être est-elle réservée pour plus tard. Tout en appréciant l'érudition et la doctrine de l'ouvrage, nous le désirerions donc plus également développé dans ses diverses parties.

D. R. PROOST.

LITURGIE.

C. CALLEWAERT. *Laudes matutinae in officio romano ante Regulam S. Benedicti.*
— Bruges, Grand Séminaire, 1928, 8°, 43 p.

Étude pleine d'intérêt, tant par la nouveauté que par l'importance de sa conclusion. Contrairement à l'opinion reçue, l'éminent liturgiste qu'est M. C. tient — et avec raison, semble-t-il — que l'Église romaine possédait, bien avant le VI^e siècle, un office canonial pleinement constitué, le même au fond que l'*Ordo* en usage jusqu'à la réforme de Pie X.

Exception faite pour la distribution des psaumes et quelques détails, la Règle de s. Benoît s'en est inspirée. Comme le démontre une série de rapprochements ingénieusement interprétés, la dépendance de l'office bénédictin est surtout sensible pour les Laudes.

Cette thèse, qui fait de l'office monastique, un document de premier ordre pour l'histoire du Bréviaire romain, n'en diminue pas l'originalité. Elle retrouve dans les dispositions liturgiques de s. Benoît un procédé qui apparaît partout

ailleurs dans la Règle : profond respect à l'égard de la tradition ; adaptation de ses éléments au point de vue monastique, suivant une conception toute nouvelle.

D. C. L.

G. PRADO, O. S. B. **Historia del Rito Mozarabe y Toledano.** — Abbaye de Silos, 1928, 8°, 121 p. Pes. 5.

Cette brochure retrace à traits larges et précis le développement de la liturgie espagnole. L'A. insiste sur le caractère original de cette liturgie à ses débuts. Il décrit les influences qui n'ont pas tardé à s'exercer sur elle, notamment celle de Byzance. L'œuvre liturgique des grands écrivains et des conciles espagnols est présentée en de claires et substantielles notices. Puis, c'est, en raccourci, l'histoire du rit mozarabe : formation dès le VIII^e s. ; crise aux XI^e-XII^e s. sous la force d'expansion de la liturgie romaine ; renouveau à partir du XV^e s. Enfin, quelques pages sont consacrées au rit romain-tolédan encore en usage aujourd'hui : messe, rituel et chant.

Travail de lecture facile, exécuté avec soin, excellente initiation à l'étude de la liturgie espagnole.

D. C. L.

F. HAMM. **Die liturgischen Einsetzungsberichte im Sinne vergleichender Liturgieforschung untersucht** (Liturgiegeschichtl. Quellen u. Forsch.). — Munster-W., Aschendorff, 1928, 8°, x-97 p. Mk. 4.80.

Les paroles de l'institution eucharistique, point central du canon de la Messe, présentent des différences de forme très sensibles dans les multiples liturgies de l'orient et de l'occident. Il est intéressant de rechercher si, au point de départ de l'évolution qui aboutit à cette variété, se trouve un type unique ou multiple et comment ce développement littéraire s'est effectué.

L'A. a fait de ce problème l'objet de son étude. Dans une première partie, il l'aborde sous son aspect de critique textuelle. Les variétés se ramènent à sept familles : la recension égyptienne de la liturgie de s. Basile, la liturgie alexandrine, celle de Jérusalem, de Cappadoce, de Constantinople, la liturgie nestorienne de Théodore de Mopsuerte, la liturgie romaine. Grâce à un très riche appareil, M. H. rejoint de très près la formule initiale propre à chaque type.

Au point de vue littéraire, les éléments dont se composent les paroles de la consécration et leur cadre immédiat proviennent au premier chef de l'épître aux Corinthiens et des Synoptiques. Les formules les plus primitives apparaissent sobres et asymétriques. Peu à peu, dès le début du III^e siècle, on les voit s'amplifier : tendance à équilibrer les deux parties, à compléter le parallélisme. Ce développement s'achève dans la première moitié du V^e s. Avec l'établissement des églises schismatiques en orient coïncide un retour à l'asymétrie originelle, mais on ne tarde pas à revenir, sous l'influx de préoccupations doctrinales, à une symétrie de plus en plus rigoureuse. L'évolution est moins capricieuse en occident : là, le type espagnol se tient le plus près des origines.

Ce résumé laisse entrevoir combien complexe est l'histoire textuelle et littéraire des paroles vénérables de la consécration. M. H. s'y meut à l'aise et son travail complète très utilement les études similaires de H. Lietzmann dans *Messe und Herrenmahl*.

D. C. L.

D. JEAN DE PUNIER, O. S. B. **La liturgie de la Messe.** (Coll. la prière et la vie liturgiques.) Avignon, Aubanel, 1928, 8°, 230 p. Fr. 13.20.

Le livre du R^{me} dom J. de Puniet mérite à bien des titres d'être connu. Les cérémonies liturgiques ne peuvent se comprendre sans l'histoire de leur développement ; aussi dans une première partie, l'ouvrage nous donne l'exposé des formes successives par lesquelles a passé la célébration de la synaxe eucharistique depuis la Cène jusqu'à la constitution de la messe romaine actuelle, dans la seconde partie nous trouvons un exposé clair et précis des prières et des rites encore en usage aujourd'hui dans la messe.

Quoiqu'on ait écrit beaucoup déjà sur la matière, le livre porte son cachet spécial, surtout dans la partie historique. L'A. esquisse les arguments qui, dans les textes si sobres de l'Écriture, font entrevoir quelque chose des rites de la célébration de l'Eucharistie, et plus d'une des considérations qu'il émet lui sont personnelles. Il reconstitue ensuite l'ordre de la messe des premiers temps d'après la description que S. Justin nous en a laissée.

Dans l'exposé des rites actuels tout l'essentiel est bien mis en relief. Sur la nature du sacrifice de la messe, quelques expressions rappellent la doctrine du P. de la Taillé dans son *Mysterium fidei*. Plus d'une fois les découvertes et les hypothèses de D. Cagin, concernant le Canon de la messe sont utilisées. L'explication sur l'usage primitif de la patène vide que maintenant le sous-diacre tient depuis l'Offertoire jusqu'au Pater, semble personnelle à l'Auteur, et très acceptable.

D. R. P.

LES QUESTIONS LITURGIQUES ET PAROISSIALES. **Première Table décennale** (1910-1925). — Louvain, Abbaye du Mont-César, 1928, 8°, 204 p. Fr. 20.

COURS ET CONFÉRENCES DES SEMAINES LITURGIQUES. Tome VI. **La préparation à l'Eucharistie**. Louvain, Mont-César, 1928, 8°, 267 p. Fr. 20.

La première Table décennale des *Questions liturgiques et paroissiales*, un des principaux organes du mouvement liturgique en Belgique, fait apprécier toute la variété et l'opportunité des études publiées par ce périodique. Elle permettra de recourir commodément à ce riche répertoire.

La X^e semaine liturgique dont voici publiés les Cours et Conférences s'est tenue au Mont-César du 1^{er} au 4 août 1927. L'unité de vue qui y a présidé, l'autorité des rapporteurs en ont fait une des plus intéressantes. Son programme était fixé à l'ordinaire de la messe jusqu'au Canon. Chacune des prières a fait l'objet d'une étude technique. Il suffira de parcourir la liste des collaborateurs pour se convaincre de la qualité scientifique de ces travaux.

D. C. L.

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE.

LOUIS MICHEL ET FERDINAND CAVALLERA. **Lettres spirituelles du P. Jean-Joseph Surin**. II. 1640-1659. — Toulouse, Rev. d'Ascétique et de Mystique, 1928, 8°, xvi-463 p.

Ce volume II édite l'Autobiographie du P. Surin et la collection de ses lettres jusqu'en 1659. — Le P. Surin, par suite d'une impuissance que les jésuites, ses contemporains, ont généralement prise pour de la folie, interrompit toute correspondance pendant environ vingt ans (1637-57). Néanmoins nous sommes renseignés sur les épreuves et les prétendues grâces mystiques de cette période de sa vie par la description qu'il essaya d'en faire lui-même dans les parties II et III d'un vaste ouvrage écrit après sa guérison et intitulé : *Science expérimentale des choses de l'autre vie*. Ce sont ces deux parties que les éditeurs ont appelées l'Autobiographie. Le texte critique en fut établi avec beaucoup

de soin en collationnant quatre manuscrits. Quant aux lettres, sur les 109 lettres que contient le volume, 54 sont inédites ; le texte de beaucoup d'autres fut notablement amélioré. On ne peut que louer l'esprit de sincérité et d'exactitude qui préside à la publication de ces documents. D. I. R.

ABBÉ FRANCIS MUGNIER. **Petit Manuel théologique et pratique de la vocation.**

— Paris, Blot, 1928, 12°, vi-211 p. Fr. 10.

La pensée de l'auteur est que la vocation au sacerdoce comme à la vie religieuse procède d'un décret divin. En vérité, ce décret est insaisissable en lui-même, mais dans les œuvres de Dieu et notamment dans les aptitudes qu'il a réparties aux âmes chrétiennes, il est permis de discerner l'indication providentielle, et de reconnaître la vocation. Celle-ci comporte essentiellement chez le sujet, une volonté personnelle et droite d'embrasser la vie sacerdotale ou religieuse. L'auteur se refuse à employer le mot litigieux d'attrait ; mais il admet — et nous partageons pleinement sa manière de voir — que l'attrait sensible, bien qu'étant à lui seul un signe insuffisant, peut cependant être une indication, et que par cet attrait la vocation peut être amorcée.

Le livre est écrit avec clarté et précision théologique ; il apporte des principes sûrs et des conseils utiles. Remarquons cependant qu'on aurait dû, au chapitre de la prudence ou ailleurs, insister davantage sur l'examen de la stabilité de la volonté. N'est-ce pas le point capital à discerner ? A l'encontre du confesseur qui, en absolvant, s'occupe surtout de la disposition *présente* du pénitent, le prêtre qui cherche à discerner une vocation doit penser surtout à l'*avenir*. Cet avenir ne sera légitimement garanti que si les dispositions et les qualités actuelles du sujet donnent un espoir tout à fait sérieux que, dans l'effort quotidien de la vie sacerdotale future sa volonté ne fléchira pas et demeurera fidèle à vouloir son idéal de jeunesse, au moins en ce qu'il a de foncier.

D. I. RYELANDT.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

P. R. COLEMAN-NORTON, A. M., D. Phil. **Palladii Dialogus De Vita S. Joannis Chrysostomi**, edited with revised text, introduction, notes, indices and appendices. — Londres, Cambridge University Press, 1928, 8°, xci-230 p. Sh. 15.

La nécessité d'une nouvelle édition critique du Dialogue de Palladius, la source la plus ancienne et la plus importante de la vie de S. Jean Chrysostome, se faisait sentir depuis longtemps. On la réclamait souvent ; nous l'avons enfin, grâce à un philologue américain. Bien que M. C. N. n'ait pas eu à sa disposition un second manuscrit complet du Dialogue — manuscrit qui n'existe pas — il peut se flatter de présenter un texte qui dépasse sur bien des points l'édition princeps de Bigot (1680).

La source la plus importante après l'unique manuscrit florentin est la *Vita Chrysostomi* de Georges Alexandrin, qui a reproduit presque mot pour mot dans sa *Vita* la plus grande partie de Palladius. Norton s'est servi de l'édition de Saville. Peut-être n'eût-il pas été inutile de tenir compte des nombreux manuscrits anciens de Georges. De plus, comme Bigot a souvent corrigé son édition, et pas toujours de façon heureuse, Norton a eu de nombreuses occasions de prouver qu'il était un philologue soucieux d'exactitude, ainsi que le témoignent les innombrables variantes de son texte.

Ce texte est précédé d'une introduction sur les sources de la vie de S. Jean Chrysostome, sur Palladius principalement. Norton appelle le Dialogue une « Biographie » ; il faudrait plutôt le nommer une apologie. Quant à savoir, qui l'a composé, Norton cite les déclarations de trente-quatre auteurs, et se rallie à l'opinion de Butler. C'est appuyé sur de très bonnes raisons également qu'il juge préférable de dater de 408 la rédaction du dialogue. Il y a trois points sur lesquels je ne peux plus me ranger à l'opinion de l'éditeur : Il faut dater le Panégyrique de Martyrius bien après Palladius ; Georges Alexandrin ne peut pas être identifié avec le Patriarche Georges d'Alexandrie ; enfin Théodore de Trimithus me semble avoir puisé dans Georges. On en trouvera les raisons dans la *Byzantin. Zeitschrift* 27 (192) 3 ss.

Par son travail sérieux et laborieux l'auteur a rendu grand service à la science.

D. CHRYSOSTOME BAUR.

Eusebius, bishop of Cesarea. The Ecclesiastical History and the Martyrs of Palestine. Translated with Introduction and Notes by H. J. LAWLOR and J. E. L. OULTON. Londres, S. P. C. K., T. I, 1927, 8°, xvi-402 p., T. II, 1928, 8°, vi-366 p. Sh. 21.

L'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe est un document d'une importance capitale : beaucoup d'écrits des premiers siècles ne nous sont connus que par les extraits qu'en a donnés Eusèbe. Mais ce livre présente deux sortes de difficultés : d'abord il n'est pas facile à comprendre ; ensuite beaucoup de citations sont défectueuses : les textes sont non seulement mutilés (comme le montre bien M. Lawlor II, p. 21 et suiv.), mais aussi corrompus.

Le traducteur, M. Oulton, a mis à la base de sa traduction l'édition critique de Schwartz, sauf à la corriger parfois ; voir p. ex. p. 24, 25, 50, etc. Je crois qu'en beaucoup de passages la corruption était déjà dans l'exemplaire d'Eusèbe lui-même. Si ce texte est intraduisible, on peut restituer la vraie leçon, mais en avertissant le lecteur. Parfois, la correction est absolument injustifiée, p. ex., p. 55 où la leçon d'Eusèbe se trouve déjà dans Josèphe.

On a eu une excellente idée de joindre à la traduction un volume de notes. L'Introduction traite de quelques questions générales. Au sujet des éditions de l'Histoire, je remarque que Schwartz admet 4 éditions successives, Lawlor ne parle que de 3. Au sujet de la chronologie, il faudrait maintenant tenir compte des études pénétrantes de Caspar sur la Chronique d'Eusèbe.

Il y a beaucoup de notes intéressantes, mais l'*Histoire* d'Eusèbe est un livre si souvent discuté que je souhaiterais pour chaque passage une bibliographie complète et un court exposé des opinions émises. Qui nous dira toutes les corrections textuelles (ainsi je trouve quatre tentatives de correction dans *Z. f. neut. W.* 3, 158) et toutes les interprétations proposées au sujet du fameux passage de Papias III 39? Les études de Schwartz, l'éditeur et le meilleur connaisseur de cet ouvrage, ne sont pas même citées, p. ex. *Z. f. neut. W.* 4, 48 ; *Nachrichten* de Göttingen 1908, 106.

D. D. B.

A. BLUDAU. **Der Pilgerreise der Ætheria** (St. zur Gesch. u. Kultur des Altert., XV, 1-2). — Paderborn, Schöningh, 1927, 8°, vii-294 p. Mk. 20.

A moins qu'une découverte inespérée ne vienne attirer de nouveau sur elle l'attention du monde savant, il semble qu'on a tout dit sur Ætheria, la sympathique pèlerine des Lieux Saints. Aussi, le Dr B. a jugé opportun de tout redire. Son étude ne peut prétendre à l'originalité ; elle fournit du moins un commen-

taire consciencieux, bien informé, clairement exposé de la célèbre *Peregrinatio*.

L'A. accompagne l'aimable voyageuse dans ses pieuses excursions au Sinai et autres lieux auxquels s'attache un souvenir biblique ; il la suit pas à pas et prend soin de nous fournir, à chaque étape, des renseignements de toute sorte.

Les chapitres où Ætheria décrit *de visu* les usages liturgiques de l'Église de Jérusalem, ont fait l'objet d'une étude particulièrement étendue. Chaque fête, chaque pratique donne matière à d'amples dissertations ; cadre fort soigné, mais peut-être trop large, d'un tout petit tableau.

Le travail se clôt sur l'histoire littéraire du Journal, l'identification de la pèlerine, l'orthographe de son nom, son pays d'origine et l'époque de son voyage aux Lieux Saints.

Nous possédons donc, grâce au D^r B., une dissertation en règle sur Ætheria ; mine abondante de renseignements historiques et liturgiques, elle sera la bienvenue auprès des amis de l'antiquité chrétienne.

D. C. LAMBOT.

F. J. DÖLGER. *Die Fisch-Denkmäler in der frühchristlichen Plastik, Malerei und Kleinkunst*. Tafeln. — Munster-en-W., Aschendorff, 1928, 8°, xxiv-188 pl. Mk. 28.

La compétence du D^r D. en matière d'histoire comparée des religions s'est notamment signalée dans ses travaux sur les origines et la signification du symbole du poisson appliqué au Christ.

Une première étude, parue en 1920 et récemment rééditée, avait surtout pour base documentaire des monuments chrétiens. Un deuxième travail (1922) étendait le champ des recherches et examinait les nombreux problèmes posés par le symbolisme du poisson dans les religions antiques, et faisait la part des influences exercées de ce côté sur l'usage chrétien. Un volume d'illustrations mettait sous les yeux du lecteur les sources mises à profit.

Au cours de voyages archéologiques effectués depuis, l'A. a considérablement enrichi sa documentation. Il nous la présente dans ce nouveau volume — le quatrième de la série consacrée à l'ichthys — mais sans commentaire. Elle ne modifie pas les conclusions acquises précédemment. Mais ces récentes trouvailles sont toutefois trop copieuses pour n'avoir pas suggéré à leur auteur des aperçus nouveaux. Nous émettons le vœu qu'il les formule un jour dans un volume digne des précédents.

D. C. L.

PAUL KEHR. *Papsturkunden in Spanien. Vorarbeiten zur Hispania pontificia. II. Navarra und Aragon. I. Archivberichte über die eigenen und die Forschungen* von P. RASSOW, J. RIUS und P. GALINDO. — Berlin, Weidmann, 1928, 8°, 252 p.

Merveilleux sont les résultats des recherches entreprises en Espagne sous la direction du prof. Paul Kehr en vue de retrouver les diplômes pontificaux jusqu'au pontificat d'Innocent III. C'est un voyage littéraire en pays souvent inconnu, et qui est fécond en découvertes intéressantes. Non content de décrire par le menu les dépôts qui ont fait l'objet de son examen et de celui de ses collaborateurs, M. Kehr s'est attaché à faire connaître l'histoire réelle des pays qu'il a explorés, la Navarre et l'Aragon, et des évêchés qui s'y sont créés et développés, à donner une idée exacte de l'historiographie y relative et de sa valeur scientifique. Précieux et variés sont les renseignements qu'il fournit sur les cathédrales, collégiales et monastères de ces pays, sur la valeur des documents examinés, sur les falsifications de textes. Des constatations faites

par l'auteur, il ressort à toute évidence qu'une édition critique des actes royaux est une nécessité impérieuse pour reconstituer l'histoire médiévale de l'Espagne, et qu'il y aura lieu de procéder à une revision des annales ecclésiastiques de ce pays, quand les lettres papales et les cartulaires des institutions religieuses auront été soumis à une revision critique. M. Kehr en a fourni un exemple des plus typiques et des plus intéressants dans la magistrale étude sur « la papauté et les royaumes de Navarre et d'Aragon jusqu'au milieu du XII^e siècle », qu'il a donnée à l'Académie de Berlin (Abhandl. Phil.-hist. Kl. 1928, n^o 4) ; c'est un exposé critique et clair des relations entre Rome et une partie de l'Espagne, dans lequel apparaît, entre autres, sous un jour plus lumineux, le rôle de Cluny dans le rapprochement de ce pays avec la Papauté.

D. U. BERLIÈRE.

A. LEMAN. L'Église dans les temps modernes. — Paris, Bloud et Gay, 1928, 16^e, 200 p.

En deux cents pages bien nourries, l'auteur a tracé un tableau fidèle et vivant du mouvement d'idées qui, au sortir de la Renaissance, va transformer la société chrétienne et la conduire à la catastrophe de la Révolution. On attendait une restauration morale et disciplinaire; le protestantisme opéra une réforme dogmatique, qui battait en brèche les assises de l'édifice ecclésiastique. La restauration religieuse opérée par le Concile de Trente est paralysée et arrêtée, d'une part par le Jansénisme et le Gallicanisme dogmatique et politique, d'autre part par le Philosophisme. L'autorité pontificale est tenue en échec par les princes catholiques, par les évêques imbus des principes fébronien ; la foi et la morale sont menacées par les infiltrations rationalistes, en même temps qu'attaquées directement par l'incrédulité propagée par les philosophes et les littérateurs. Pour se rendre compte des luttes engagées de nos jours entre l'Église et ses adversaires, pour comprendre les causes lointaines mais réelles des dissensions religieuses et des attaques sans cesse renouvelées contre la révélation et son unique soutien, l'Église catholique, un petit livre, tel que celui du chan. Leman, ne peut manquer de rendre de réels services aux catholiques soucieux de défendre leur position.

D. U. B.

Les dernières années de Bossuet. Journal de Ledieu. Nouvelle édition par CH. URBAIN et E. LÉVESQUE. T. I (1699-1702). — Bruges, Desclée, De Brouwer, 1928, 8^e, xxiii-427 p. Fr. 15.

Parmi les ouvrages qu'a mis au jour la célébration du troisième centenaire de Bossuet, il en est peu qui offrent plus d'intérêt que la publication du Journal de l'abbé Ledieu, secrétaire, et témoin intime de ce prélat pendant vingt années de sa vie. Les savants éditeurs, auxquels nous devons déjà la *Correspondance* de Bossuet et une réédition de l'édition critique des *Œuvres oratoires* de Lebarq, ont mis à ce travail leur soin coutumier, et leur érudition judicieuse a condensé en de nombreuses notes tous les renseignements utiles sur les personnages et les événements au milieu desquels se déroule le récit de Ledieu.

Le *Journal* — dont nous n'avons ici que le 1^{er} volume — ne commence malheureusement qu'en 1699, quatre ans avant la mort de Bossuet ; mais c'est un plaisir, en le lisant de vivre familièrement en la compagnie de « M. de Meaux », figure attachante et encore imposante, malgré les touches de la maladie. Ledieu, qui écrit sans aucun souci de publicité, raconte les choses avec la simplicité la plus franche, et même avec crudité, ne voilant aucune des misères

de la santé chancelante de Bossuet, ni des défaillances qui accompagnent ce déclin. Mais il tient note avec plus de soin encore de toutes les démarches, des visites reçues et faites, et surtout des travaux de son maître ; et l'on est émerveillé de l'acharnement laborieux de ce vieillard plus que septuagénaire, menant de front l'étude, la composition, l'impression et la publication de ses ouvrages, et la vie active d'un évêque, appliqué au ministère de la prédication et du gouvernement de son diocèse, et en même temps attentif à toutes les affaires de l'Église de France. On y voit aussi sa piété, la sincérité et la pureté de son zèle — encore que son indignation contre la « morale relâchée des casuistes » le fasse un peu pencher vers leurs adversaires ; ce qui ne le préserva pas, certain jour, d'user de plus que de restriction mentale en essayant de faire parler Bourdaloue sur un livre où l'un de ses confrères attaquait la Congrégation de *Auxiliis* (p. 193-194. V. p. 204).

Espérons que MM. Urbain et Lévesque ne tarderont pas à nous donner le second volume — en y ajoutant une table alphabétique. Et nous aurons ainsi de ce document précieux une édition excellente et commode pour remplacer avantageusement celle de Guettée, déjà ancienne et peu correcte. D. B. L.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

Lotharii III Diplomata nec non et Richenzae imperatricis placita (Mon. Germ. hist. Diplom. reg. et imper. Germ., t. VIII) ed. Em. VON OTTENTHAL et HANS HIRSCH. — Berlin, Weidmann, 1927, 4^o, xxxi-314 p. Mk. 35.

MM. E. von Ottenthal et H. Hirsch, aidés de plusieurs collaborateurs, ont publié en un volume tous les actes de Lothaire III. Ces actes, du 3 nov. 1125 au 6 nov. 1137, au nombre de 144, ont été classés sous 135 numéros et comprennent quatre placita de l'impératrice Richenza (1136-1137). L'intervention de celle-ci dans les affaires de l'empire était nécessitée par la seconde expédition en Italie et la maladie de l'empereur. — De ces 144 diplômes on a conservé 78 originaux, dont 64 sont d'une authenticité certaine et 3 douteux. Six sont faux quant à la forme ; cinq le sont totalement. Ce qui ne les empêche pas, comme on sait, d'avoir eu leur influence. Un diplôme est inédit : il est adressé au Mont-Cassin (N^o 121^a). Au n^o 33 on a pu ajouter — « als Unicum » — la minute dont on a conservé l'original. — Il serait oiseux de redire toute l'utilité immense de la publication de ces pièces, dont la connaissance est de première importance pour l'histoire de l'Empire, tout spécialement pour celle du droit et des institutions. Elle l'est aussi pour l'histoire de l'Église et tout spécialement pour celle des monastères. Presque tous ces actes ont été adressés à des abbayes ou les concernent. Ils traitent surtout de possessions de biens, de dîmes, d'avouerie, d'immunité, d'exemption, de la libre élection des abbés ou de leur nomination par l'empereur. Quelquefois ils touchent de plus près à la vie intérieure des abbayes : tel le n^o 59 où l'abbesse de Gandersheim (1134) unit en un seul les deux monastères de Brunshausen et de Clus et les place ainsi que leurs moines sous une même autorité, dont elle détermine les droits et obligations. — Sur la méthode observée dans cette publication ainsi que sur ses collaborateurs, M. v. Ottenthal nous renseigne abondamment dans la préface. La méthode reste basée sur les principes posés par Sickel et perfectionnés par Mülhbacher et Bresslau. Quelques changements ont permis de la perfectionner encore dans le détail. On en trouvera toutes les indications utiles dans la préface. Il faut aussi signaler l'étude très fouillée que M. Hirsch, p. xv-xxi donne sur la chancellerie de Lothaire III et ses

particularités. Les tables, comme toujours, ont été l'objet des soins les plus minutieux.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

PRINCIPE ADALBERTO DE BAVIERA y GABR. MAURA GAMAZGO. **Documentos ineditos referentes a las postrimerias de la Casa de Austria en Espana.** I, 1678-1691. — Madrid, Revista de Archivos, 1927, 8^o, 371 p.

Le prince Adalbert de Bavière, qui prépare un travail sur le dernier souverain de la maison d'Autriche en Espagne, a offert à l'Académie d'histoire de Madrid une copie de nombreux documents découverts par lui. M. Maura Gamazgo en a extrait tout ce qui pouvait présenter un intérêt général et les publie en espagnol. Le premier volume comprend les pièces de 1678 à 1691. Nul doute que ces correspondances recueillies en de nombreux dépôts, plus spécialement en Allemagne, ne contribuent à faire mieux connaître les dernières années des Habsbourg en Espagne et la fin de leur domination sous Charles II. Pour en tirer le meilleur profit, il faudra attendre l'index des noms qui ne pourra manquer d'accompagner le deuxième volume. C'est alors seulement qu'il sera loisible de signaler les actes relatifs aux affaires des Pays-Bas. D. U. B.

VARIA.

OLIVIER LEROY. **La lévitation.** (Collect. Le Nouveau Siècle, IX.) — Paris, Libr. Valois, 1928, 8^o, 388 p. Fr. 25.

On s'étonnera peut-être de voir un livre d'apparence toute littéraire et laïque, étudier un phénomène qui ressort en premier lieu du domaine de la mystique chrétienne. Toutefois il est à remarquer que le dogme catholique n'est pas engagé dans l'authenticité et la nature des faits de lévitation, et d'autre part que l'A. procède avec un grand souci d'impartialité, ne déterminant rien à priori, mais poursuivant avec son lecteur un examen qui l'oblige à conclure en faveur des lévitations extatiques des saints et de l'interprétation qu'en donne la théologie catholique.

L'ouvrage se divise en trois parties : les documents, les faits, les explications. La documentation relative au paganisme, à la sorcellerie est très brève, elle est plus précise quant au spiritisme ; pour les églises orientales elle est incomplète, l'A. l'avoue ; mais pour la tradition catholique elle est abondante (p. 59-185) et résume à peu près tout ce que les Bollandistes ont fourni de renseignements sur ce sujet. Certaines assertions de seconde main pourtant, mériteraient un contrôle plus sévère : il ne faudrait pas répéter que d'après Imbert Gournbeyre il y a parmi les mystiques cinquante extatiques hommes pour une femme (p. 255). Le livre II « les faits » étudie l'authenticité et la nature des documents, au point de vue de la critique historique, matière assez délicate sur laquelle l'Église se réserve le contrôle en ce qui concerne la vie des Saints. Dans des cas comme ceux de S. Joseph de Cupertino, de S^{te} Thérèse, « la coïncidence des témoignages indépendants engendre une certitude vigoureuse qui ne trouvera d'obstacle que dans une obstination de nature métaphysique » (p. 242). Ce résultat acquis, l'étude de la nature des faits s'impose, ici la comparaison entre les lévitations des saints et celles des médiums est tout particulièrement suggestive, au point de vue de la nature des faits, des circonstances dans lesquelles ils se produisent, et de la moralité des personnes qui sont l'objet de ces phénomènes extraordinaires.

Quant à l'interprétation (liv. III) : l'A. exclut d'une façon péremptoire

les explications rationalistes, télépathiques, etc., il ne reste donc de possible que l'explication théologique (analogie avec les corps glorieux, action immédiate de Dieu et des esprits) sur la nature intime de laquelle il ne se prononce qu'avec réserve, mais en laissant bien entendre les conclusions qu'imposent le bon sens et la logique.

D. R. PROOST.

- A. RAHLFS. **Paul de Lagardes** wissenschaftliches Lebenswerk im Rahmen einer Geschichte seines Lebens dargestellt (Mitteil. des Septuaginta-Unternehmens IV, 1). — Berlin, Weidmann, 1928, 8°, 98 p.

Rahlf's, l'élève de Lagarde et le continuateur de son œuvre principale, vient de nous donner une biographie de cet homme célèbre et un exposé de son travail scientifique. Il a pu utiliser à cet effet les papiers et les lettres qui étaient jusqu'ici inaccessibles.

Ses relations avec son père très autoritaire étaient assez tendues, au point qu'en 1854 il changea son nom de Bötticher en de Lagarde. Il avait une vaste connaissance des langues orientales, une puissance de travail fabuleuse et en même temps une minutieuse exactitude. La tête toujours remplie de mille projets grandioses, il a publié beaucoup d'études linguistiques, édité des textes importants, s'est occupé souvent de la Bible, mais son grand rêve était toujours de donner une édition des LXX. En 1863 il a vu le premier les règles à suivre pour cette édition. Malgré tout il n'a pas pu réaliser son rêve : son caractère despotique supportait mal la collaboration et son impatience ne lui donnait pas le temps de mûrir ses projets. Nous attendrons les LXX de Rahlfs.

D. DE BRUYNE.

LIVRES REÇUS.

- A. LIBERT, O. P. *La morale laïque*. 3^e éd. — Liège, La pensée catholique.
 L. ROMIER. *La « déprolétarianisation » des masses*. — ib., 1927
 W. GUMBLEY, O. P. *Le catholicisme en Angleterre*. — ib., 1928.
 C. PERA, O. P. *Le catholicisme en Italie*. — ib., 1928.
 L. LUMINI, O. S. B. *L'eredità messianica all'epoca di Gesù*. (Extrait de la *Scuola cattolica*, janv., 1928).
 PIUS XI. *Rundschreiben über die Förderung der Orientkunde*. — Fribourg-en-Brigau, Herder, 1928.
 P. W. FINSTERWALDER. *Eine parteipolitische Kundgebung eines Anhängers Lothars I.* (Extrait du *Neues Archiv*, 1928.)

ÉTUDE SUR LE TEXTE LATIN DE LA SAGESSE.

Cet article fait pendant à celui qui a paru sur l'Ecclésiastique (R. bén. XL, 1928, p. 5-48). Les problèmes ne sont pas les mêmes. Les doublets sont plus rares, mais quelques-uns sont fort intéressants ; parfois il n'est pas facile de dire où est le texte ancien, où est la correction. Il y a eu des revisions sur le grec, mais il s'agit le plus souvent de différents essais de traduction du même texte grec. Certaines questions qui avaient été volontairement mises de côté au sujet de l'Ecclésiastique, ont été traitées ici et même ont été étendues au livre de Sirach. Ainsi l'étude actuelle complète la première. La méthode employée est la même que dans l'article précédent : les citations anciennes doivent éclairer l'histoire du texte.

I. — MANUSCRITS, CITATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

Pour écrire l'histoire du texte latin de la Sagesse, nous recourons aux manuscrits et aux citations. Voici la liste des manuscrits utilisés.

G = Paris B. N. 11533, IX^e siècle, commence à 10, 1.

S = Salzbourg a IX 16, VIII-IX^e s.

I = Paris B. N. 11940, IX^e s.

U = Munich 18036, IX^e s.

Y = Stuttgart 35, VIII^e s.

F = Cassel F 54 de Fulda, VIII^e s.

B = Bamberg class. M v 12, IX^e s.

D = Metz 7, IX^e s.

T = Toletanus, VIII^e s.

C = Cava, IX^e s.

X = Madrid Univ. 31, X^e s.

O = Orleans 16, VI^e s., fragments.

A = Amiatinus, VII-VIII^e s.

M = Amiens 12 de Mordramne, VIII^e s.

L = Laon 58, IX^e s.

E = Londres B. M. Egerton 1046, VIII-IX^e s.

H = Londres add 24142, IX^e s.

Θ = Paris B. N. 9380, IX^e s.

J'ai écarté beaucoup de citations trop libres ou faites sur le grec. Parmi celles que j'utilise, les plus importantes sont :

Cy = Cyprien éd. Hartel.

fr = *de triplici fructu* éd. Reitzenstein ZNTW 1914.

laud. = *de laude martyrii* (Op. Cypr. III).

sing = *de singularitate clericorum* (Op. Cypr. III).

mont = *de duobus montibus* (Op. Cypr. III).

Max = Maximinus arianus éd. Turner *J. th. St.* 1915, 1916, 1919. L'identification est de dom Capelle. *Un homélaire de l'évêque arien Maximin* dans *R. bén.* 1922, 81.

Luc. = Lucifer éd. Hartel.

Zen = Zénon éd. Giulari.

Q = *Quodvultdeus Liber promissionum*.

m = *de div. scripturis* éd. Weihrich : *mS* = *essorianus* 58, *mΣ* = les autres mss.

Sp = *Speculum* d'Augustin éd. Weihrich.

γ = S. Gall 10, VIII^e s.

J'ai utilisé aussi les principaux commentaires qui traitent de la critique textuelle. Le commentaire de Grimm 1860 est resté longtemps le meilleur à ce point de vue. Depuis lors on a eu en Angleterre Deane 1881, Farrar (dans *Wace Apocr.* I) 1888, Gregg 1909, Goodrick 1913 et S. Holmes (dans *Apocr. and Pseud. of the O. T.* I) 1913, en Allemagne K. Siegfried (dans *Apokr. u. Pseud. des A. T.* I) 1900 et Heinisch 1912. On trouve dans Cornély-Zorell (*Cursus s. Script.*) la discussion la plus détaillée du texte latin.

Il y a aussi plusieurs ouvrages utiles uniquement consacrés à la critique textuelle : Reusch *Observationes criticae in librum Sap.* 1861, Feldmann *Textkrit. Materialien z. B. d. Weisheit* 1902, J. Holtzmann *Die Peschitta z. B. d. Weisheit* 1903 qui traite aussi du texte latin. Enfin Thielmann a consacré une longue et minutieuse étude à notre texte latin dans l'*Arch. f. lat. Lexikogr.* 8 (1893), p. 235-277.

II. — POÉSIE OU PROSE ?

Faut-il imprimer la Sagesse en prose ou en vers ? La question regarde non seulement le texte latin, mais aussi le grec.

1) On a discuté, on discute encore si Jérôme a fait écrire la Vulgate *per cola et commata*. Mais quel que soit le résultat de cette discussion, il n'en suit rien pour notre livre que Jérôme n'a ni traduit, ni revisé. La plupart des manuscrits n'ont pas

la division en vers. Parmi ceux qui écrivent en vers il faut d'abord récuser l'*Amiatinus* et tous les manuscrits qui dérivent plus ou moins de Cassiodore. Celui-ci a cru — bien à tort — que toute la Bible devait être écrite ainsi. Si nous examinons la division des vers dans les manuscrits, nous constatons qu'ils ne s'accordent ni entre eux, ni avec le grec, ni avec le sens.

Voici un passage, revu sur les manuscrits, divisé en stiques d'après le grec (Swete), la barre | marque les divisions de A ; le point . celles de C ; la virgule , celles des E ; les deux points : celles de HΘ.

- 16, 17 quod enim mirabile erat in aqua quae omnia extinguit
plus ignis ualebat | , .
uindex est enim orbis iustorum | :
18 quodam enim tempore mansuetabatur ignis ,
ne comburerentur quae ad impios missa erant animalia | , . :
sed ut ipsi uidentes scirent quoniam dei iudicio patiuntur perse-
cutionem | ,
19 et quodam tempore in aqua super uirtutem ignis ardebat | , .
ut iniquae terrae nationem exterminaret | , :
20 pro quibus angelorum esca nutristi populum tuum | , .
et paratum panem e caelo praestitisti illis sine labore | ,
omne delectamentum in se habentem et omnis saporis suau-
tatem | , . :
21 substantia enim tua dulcedinem tuam quam in filios habes
ostendebat | ,
et seruiens uniuscuiusque uoluntati .
ad quod quis uolebat conuertebatur | , :
22 nix autem et glacies sustinebant uim ignis et non tabescebant | , .
ut scirent quoniam fructus inimicorum
exterminabat ignis ardens , in grandine
et pluuiâ coruscans | , . :
18, 17 tunc continuo uisus somniorum
malorum turbauerunt illos | ,
et timores superuenerunt inspirati | , . :

Pour imprimer tout le livre en vers il faudrait donc faire violence aux manuscrits. D'ailleurs je ne vois aucune raison pour dire que le traducteur a voulu écrire des vers.

2) Le modèle grec que le traducteur avait sous les yeux n'était pas écrit en vers. Car s'il avait lu 5, 3-4 *ονειδιτμου οι αηρονες | του ζου*, il n'aurait pas pu traduire *improperii | Nos insensati uitam*. S'il avait lu deux vers 14, 18, il n'aurait pas traduit comme il a fait.

3) L'auteur grec primitif de la Sagesse n'a pas écrit en vers. Ici il faut toucher la question discutée depuis un siècle : l'unité du livre. Plusieurs critiques ont soupçonné que la Sagesse était

composée de documents divers, dont une partie était traduite de l'hébreu et d'origine palestinienne. Mais la plupart admettaient l'unité et répétaient les arguments de Grimm qui avait montré que le vocabulaire du livre était le même partout. Dans un livre qui fit quelque sensation Focke ¹ reprit le problème et trouva dans les chapitres 1-5 la traduction d'un écrit palestinien hébreu faite par le Juif égyptien qui ajouta en grec les chapitres 6-19. La plupart des arguments de Grimm n'avaient aucune force contre la thèse ainsi formulée, l'unité de vocabulaire s'expliquait fort bien. La solution de Focke fut approuvée par Gressmann dans la *Deutsche Litt. Zeitung* 35 (1914) 1815 et par Peters dans l'*Orient. Litt. Zeitung* 1915, 212 ; elle me paraît juste. On peut seulement douter que les chapitres 6-19 soient homogènes, et peu après, Peters dans la *Bibl. Zeitschr.* 14 (1915), 1-4 montra que le chapitre 9 est un psaume alphabétique hébreu comme le dernier chapitre de l'Ecclésiastique et la fin des Proverbes. L'écrit hébreu (ch. 1-5) était une poésie, il a ce parallélisme des membres qui est le trait essentiel de la poésie sémitique. Quand l'auteur égyptien eut traduit cette poésie, il continua d'abord à écrire dans le même style, mais pour tomber bientôt dans la prose, pour revenir plusieurs fois à la poésie, puis à la prose dans laquelle il termine. Si l'auteur grec avait écrit en vers, on conçoit difficilement ces alternances. Il y a donc de la poésie dans ce livre, mais elle n'était pas marquée par la manière d'écrire.

On peut donc éditer la Sagesse en prose et respecter ainsi la forme que le livre avait probablement dans le grec primitif, certainement dans le latin primitif. Il n'est pas déraisonnable aussi de donner en vers les parties poétiques, mais il est difficile de faire partout la distinction. Siegfried l'a essayé dans sa traduction, mais il n'a pas réussi. Ici nous donnerons les citations des chapitres 1-5 en vers, le reste en prose.

L'Ecclésiastique est évidemment un livre poétique. Mais ici encore on peut douter que le traducteur latin ait écrit en vers. Ce qui me paraît certain, c'est que l'archétype de nos manuscrits n'était pas écrit en vers. Voici quelques preuves :

4, 9. 10 il faut lire avec Cyprien et le grec

et non acide feras in anima tua in iudicando.
Esto pupillis etc.

1. Focke, *Die Entstehung der Weisheit* (Forsch. z. Rel. u. Lit. d. A. u. N. T. Neue Folge 5) 1913. On trouvera dans ce livre et dans le commentaire de Heinisch la littérature antérieure

Tous les manuscrits, y compris ceux qui sont écrits en vers, ont
in anima tua | In iudicando esto

Beaucoup de manuscrits insèrent même avant *in iudicando*
la rubrique *De pupillis et uidua.*

17, 15. 16 il faut lire, comme Herkenne a remarqué

et pars dei israhel facta est.

Manifesta omnia opera illorum uelut sol in conspectu dei

Tous les manuscrits ont *facta est manifesta. Omnia opera.*

26, 16-18 il faut lire avec D et le grec

et ossa illius inpinguabit disciplina illius

Datus dei mulier sensata et tacita

Les manuscrits écrits en vers divisent comme la Vulgate

et ossa illius inpinguabit

Disciplina illius datus dei

31, 38-40 cf. mon *Etude*, p. 32.

III. — LE TEXTE LATIN

A. Les citations de Cyprien

Ici encore le texte cyprianique doit être la base de notre étude et la norme de nos jugements. Cela ne veut pas dire que nous devons accepter aveuglément toutes ses leçons comme primitives, mais parmi les Pères latins nous n'en avons pas dont les citations soient en même temps si anciennes, si littérales, si fidèlement transmises par une tradition manuscrite de premier ordre.

Nous omettons les citations qui correspondent exactement ou à peu près à la Vulgate, c'est-à-dire 1, 1 b où *deum* est une liberté justifiée par le sens ; 1, 13 ; 3, 11 a ; 6, 6 b-7. Les divergences avec le grec sont imprimées en capitales. Nous donnons le texte qui nous paraît primitif et l'apparat critique donne les variantes des manuscrits de la Vulgate, de Cyprien et des principales citations. Plus loin le lecteur trouvera les motifs de notre choix.

1 2, 12 circumueniamus ERGO iustum quoniam insuauis est nobis

et contrarius est operibus nostris

et impropere nobis peccata legis

et diffamat in nos peccata disciplinae nostrae

13 promittit scientiam dei SE habere

et FILIUM DEI se nominat

14 factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum

1 2¹² ergo om Cy Q | quia .E | insuauis Cy Q inutilis cet | exprobrat Cy
et diff. — nostrae om Cy 13 ∞ se scientiam dei OUY¹FAL 14 traductione
SUTLDCy

- 15 grauis est nobis etiam ad uidendum
quoniam dissimilis est aliis uita illius
et inmutatae sunt uiae illius
- 16 tamquam nugaces aestimati sumus ab illo
et continet se a uis nostris quasi ab inmunditiis
ET PRAEFERT nouissima iustorum
et gloriatur patrem deum
- 17 uideamus ERGO si sermones illius ueri sunt
et temtemus quae uentura sunt illi
- 18 si enim est UERUS filius dei, suscipiet illum
et liberabit illum de manu contrariorum
- 19 contumelia et tormento interrogemus illum
ut sciamus reuerentiam illius
et probemus patientiam illius
- 20 morte turpissima condemnemus illum
erit enim ei respectus ex sermonibus illius
- 21 Haec cogitauerunt et errauerunt
excaecauit enim illos malitia ipsorum
- 22 et nescierunt sacramenta dei
- 2 2, 24 inuidia autem diaboli mors introiuit in orbem terrarum
- 25 IMITANTUR ERGO ILLUM qui sunt ex parte illius
- 3 3, 4 et si coram hominibus tormenta passi sunt
spes illorum immortalitate plena EST
- 5 et in paucis UEXATI in multis bene DISPONENTUR
quoniam deus temptauit illos
et inuenit illos dignos se
- 6 tamquam aurum in fornace probauit illos
et quasi holocausta hostiam accepit illos

-
- 15 est¹ + enim T | est² + pre X | aliis + et T | mutatae Cy | illius HCy eius
cet 16 et om Cy | continet XCy abstinet *cet* | quasi XCy tamquam *cet* |
profert CS | patrem deum Cy p. se deum habere MIUFJX se d. h. p. E d m
se p. h. L. p. deum se habere *cet* 17 eius XH | sint FS^oU^o McD^o | euen-
tura *mont* | illi + et sciemus quae erunt nouissima illius omnes exc Cy *mont*
18 om Cy | est uerus dei filius OUALΘ uerus f. d. est Aug ep 140 uerus
est f. d TX uere f d est *mont* Aug c Faust | susc. eum Aug ep | lib. eum
multi mss sed non UTX *mont* Aug c. Faust | manibus X *mont* Aug 19
eum YECy | et TD | reu. ipsius AMEYΘ reu. eius X | pat. illius TCy p.
eius UAMXEL p. ipsius *cet* 20 eum UHCy | 20 b om Cy *mont* | ei
om TL¹H¹ Aug c Faust ep 141 | ipsius Aug ep 141 21 enim om *mont*
sing | eos *sing* Aug ep | ipsorum TEY Cy *mont* illorum SDFJU eorum AM
sing Aug ep 22 et non intellexerunt *mont* | sacramentum UX
- 2 2²⁴ autem om T | intrauit H Aug de pecc. γ introiit Q 25 ergo TXACy
Luc autem *cet* | eum Aug de nupt.; de pecc. + diabolis | ipsius Aug ep.
de nupt. , de pecc eius X
- 3 3¹ etenim (= gr) Luc passi fuerunt Zen + sed Max ar. ²/₂ | eorum Cy
Zen Luc ¹/₂ pr autem E + tamen *laud*. 5 et om TXYULS | ∞ vexati
in paucis *laud* + et T | temt. eos *laud* | inu. eos Luc ¹/₂ | se] sui *laud* esse
EF + esse mS 6 tamq. — prob. illos om *laud* | sicut aur. m | eos Luc ¹/₂ |
et om Luc ¹/₂ | sicut Max ar. | holocausta hostiam holocaustam hostiam
Cy ? *laud* Luc ¹/₂ holocausta hostia U¹S^o Luc ¹/₂ holocausti hostiam T
holocaustum hostiam D¹ hostiam holocausti Max ar holocaustomata
Zen holocausta F | eos X Luc ¹/₂ | et om Luc ¹/₂ | fulgebunt — discurrunt
om Cy Luc ¹/₂ Zen | fulg. + iusti SU¹

- et in tempore ERIT respectus illorum [fulgebunt]
 7 [tamquam scintillae in arundinetum discurrunt]
 8 iudicabunt nationes et dominabuntur populis
 et regnabit dominus illorum in perpetuum
 4 4, 11 raptus est ne malitia mutaret intellectum illius
 aut fictio decipiat animam illius.
 12 Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona,
 et inconstantia concupiscentiae transuertit sensum sine malitia.
 13 Consummatus in breui expleuit tempora longa.
 14 Placita enim erat DEO anima illius,
 propter quod properauit EDUCERE illum de media iniquitate.
 5 5, 1 Tunc STABUNT IUSTI in magna constantia
 aduersus eos qui se angustauerunt
 et qui ABSTULERUNT labores ILLIUS.
 2 Uidentes turbabuntur timore horribili
 et mirabuntur in SUBITATIONE INSUPERATAE salutis,
 3 dicent inter se paenitentiam habentes
 et per angustiam spiritus gementes :
 HI SUNT QUOS HABUIMUS aliquando in risum
 et in similitudinem improprietatis.
 4 Nos insensati uitam ILLORUM aestimabamus insaniam
 et finem ILLORUM sine honore.
 5 Quomodo COMPUTATI SUNT inter filios dei
 et inter sanctos sors ILLORUM est.
 6 Ergo errauimus a uia ueritatis
 et iustitiae lumen non luxit nobis
 et sol non est ortus nobis
 7 LASSATI sumus iniquitatis uia et perditionis
 et ambulauimus heremias DIFFICILES,
 uiam autem domini ignorauius.

8 tamquam] *pr.* et omnes exc D⁴mCy^w Luc *pr* etiam laud¹ arundinetum m S laud | discurrunt XEF m Σ Cy^w — rrentes m S laud 8 populi X | regnauit S¹D¹EY¹FA | dns eorum Cy Luc ²/₂ illorum dns X

- 4 4, 11 malitia + sua S | mutet Vinc | int. eius m Aug illius int. Vinc Fulg
 11 b aut — 13 om Cy | aut + ne UJ¹ Vinc Fulg m | afflictio T dolus fictio S
 fictio malitiae J reffectio E | deciperet UTDm | eius TD Vinc 12 om Vinc |
 autem S | inconstantia] instantia TDUEFA Fulg 13 cons. + autem Fulg
 m | explebit EA | longa X Vinc Fulg m multa cet 14 deo erat EY erat
 dno mS | eius UFE m S Vinc | adducere U¹ deducere E eripere mΣ | eum
 Cy m | media iniquitate DX Cy m medio iniquitatis A — tum cet mss |
 de media iniquitate (— dio — tis Vinc) ill. educere Fulg Vinc
 5 5, 1 angustauerunt *plerique* Luc — stia. DEYJU Cy | qui om Luc | eorum
 Cy Luc ipsorum D 2 salutis + gementes per angustiam spiritus *plerique*
mss sed pro angustia F per angustam A prae angustia U² 3 dicent inter
 se STDEYFJAM dicentes inter se U Gaud dicentes intra se cet | habentes
 Cy Luc Gaud agentes cet | prae angustia T | ∞ aliq. hab. TDF Gaud | risum
 DF Cy Luc risu *plerique mss* derisu EJU derisum Gaud | similitudin S |
 AM | existimabamus Gaud 5 quom. + ergo SEYM | sanctos] angelos Fe
 eorum D 6 ∞ lumen iustitiae S | inluxit Gaud 6 c om Gaud | sol + intelle-
 gentiae SJM | iniq. uia Cy Luc in uia iniq. mss | et² om T | heremias Luc
 solitudines TD Cy Gaud uias cet

- 8 Quid nobis profuit superbia
aut quid DIUITIARUM IACTATIO contulit nobis ?
9 Transierunt omnia illa tamquam umbra.
- 6 6, 6 iudicium DURISSIMUM in his qui praesunt FIET, 7 EXIGUO enim
conceditur misericordia, potentes autem potenter tormenta
patientur
- 7 13, 1 c neque operibus adtendentes agnouerunt QUIS ESSET ARTIFEX
2 sed aut ignem aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum
stellarum, aut NIMIAM aquam, aut SOLEM ET LUNAM rectores
orbis terrarum, deos putauerunt. 3 quorum si propter speciem
hoc aestimauerunt, sciant quanto his dominus SPECIOSIOR est ;
speciei enim generator haec OMNIA constituit. 4 AUT si uirtutem
et opera EORUM mirati sunt, intellegant ab ipsis QUONIAM qui
haec constituit FORTIA fortior est ILLIS
- 8 15, 15 Omnia idola nationum aestimauerunt deos, quibus neque oculo-
rum usus EST ad uidendum, neque nares ad percipiendum spiri-
tum, neque aures ad audiendum, nec digiti manuum ad tractan-
dum, SED et pedes eorum pigri ad ambulandum. 16 Homo
enim fecit illos, et qui spiritum mutuatus est is finxit illos,
nemo enim sibi similem homo POTERIT deum fingere. 17 Cum
sit autem mortalis mortuum fingit manibus iniquis ; melior est
enim IPSE his quos colit, quoniam ipse quidem uixit, illi autem
numquam.
1. Nous trouvons entre Cy et la Vulgate plusieurs petites
différences. Voici celles où nous croyons devoir abandonner Cy :
omission de *ergo* 2, 12 au commencement d'une citation ; de
autem 15, 17 ;
οὐκ ἐδοξεν *exprobrat* 2, 12, mais Cy d'accord avec la Vulg traduit
5. 3 *οὐκ ἐδιδρυμος* *improperium* ;
in traductione 2, 14 contre le grec ;
le simple *mutatae* 2, 15 pour le composé *inmutatae*, le traducteur
emploie généralement des composés, même quand le grec a la
forme simple ;

-
- 8 iactantia UYFJAM Gaud | diuitiae cum exultatione contulerunt (= gr)
Luc 9 illa om Gaud
- 6 6, 7 exigue DAU | concedetur TD | patiuntur SAU Luc patientes F
- 7 13, 1 neque] aut Max ar | opera Cy $\frac{1}{2}$ | qui Ty¹ + eorum m 2 aut⁴]
et mΣ | et] aut CXEYULB Cy $\frac{1}{2}$ Max m | r. o. terrae Cy $\frac{1}{2}$ m, om Cy $\frac{1}{2}$
Max 3 quod T | propter speciem EC Cy $\frac{2}{2}$ Max m specie delectati (= gr)
cet | hoc EX Cy $\frac{2}{2}$ Max m haec deos CD deos cet, | aestimauerunt EXT
(ext.) C (exist.) Cy $\frac{2}{2}$ Max m putauerunt cet | his dns Cy $\frac{2}{2}$ Max m domi-
nator eorum (= gr) *plerique* his dominator eorum UFL | sit speciosior
Cy $\frac{2}{2}$ + his T | sp. en. g. h. o. const om Cy $\frac{2}{2}$ | generator] creator Max
4 virtutes Cy $\frac{2}{2}$ | in uirtute et operibus eor. mirantur Max | quanto
TD | fortia D Cy $\frac{2}{2}$ Max om cet
- 8 15, 15 usus] uisus GSFJUAM | nec] neque DYUF | manuum] in manibus
Cy $\frac{1}{2}$ 16 illa T | is om DUYL | illa T | autem Cy enim cet 17 melius
AU | autem Cy | his om YL | quoniam TCy quia cet | ∞ vixit quidem
D + cum esset mortalis omnes exc X Cy | ille CX | uero EX om Cy

eorum 3, 4. 8 ; 5, 1 pour *illorum* et *eum* 2, 19 ; 4, 14 pour *illum* contre l'usage dominant dans notre traduction ;

holocaustam 3, 6 et *angustiaverunt* 5, 1 ne sont que des variantes d'orthographe ; on peut douter que l'édition de Hartel soit bonne en cette matière, cf. Turner *J. th. St.* 29 (1928), p. 114, n. 2 ;

solitudines 5, 6, bien qu'il soit appuyé par de bons témoins, ne peut pas prévaloir contre *heremias* attesté par Lucifer, car a) ce dernier n'a certes pas changé le mot *solitudines* qui ne fait aucune difficulté en un mot tellement rare qu'il ne se trouve dans aucun de nos dictionnaires ; b) ce mot rare se retrouve 5, 24 *ad heremiam perducet* dans plusieurs bons mss SBU¹YCNAM¹ et 17, 16 dans X, il se trouve aussi 5 fois dans le *Lugdunensis* au livre des Nombres où précisément ce manuscrit a gardé un fond africain très visible, cf. Billen, p. 195.

le singulier *terrae* 13, 2 pour le pluriel, contre l'usage constant du traducteur ; l'inversion *sit speciosior* 13, 3 ;

le pluriel *uirtutes* 13, 4 et *autem* pour *enim* 15, 17 contre le grec.

2. Il y a aussi dans Cy des omissions considérables dont il est parfois difficile de dire avec certitude si Cy a abrégé ou si ces parties manquaient dans son exemplaire et, dans le second cas, se posent de nouvelles et plus graves questions : ces parties omises appartiennent-elles à la traduction primitive, et même appartiennent-elles au modèle grec que le traducteur avait sous les yeux, et enfin sont-elles authentiques dans le grec ? Dans l'état actuel de nos connaissances il n'est pas possible de résoudre toutes ces questions et il sera prudent d'être un peu conservateur.

2, 12 e est suspect, Gregg et Holmes soupçonnent une interpolation, Cy omet.

2, 17 c manque dans Cy et *mont*, et n'est autre chose qu'un second essai de traduction, nous l'écartons comme doublet.

2, 18 om Cy, mais se lit dans *mont*, le contemporain de Cy.

2, 20 b om Cy *mont*, le vocabulaire est cependant africain *respectus, sermonibus*.

3, 6-7 Au lieu de *ἐπισκοπῆς σουτων ἀναλαμβάνουσιν* le traducteur latin, d'accord avec le syriaque, lisait seulement *ἐπισκοπῆς σουτων* et il a suppléé le verbe *erit*. *Fulgebunt* était destiné à remplacer *erit*, mais cette intention n'a pas été obéie et la correction est devenue doublet. Mais les mêmes témoins qui omettent *fulgebunt*, omettent aussi le v. 7, qui devient alors très suspect. La correction est antérieure au *de laude martyrii* et à m.

4, 11 b-13 om Cy. Le vocabulaire est celui du traducteur et ces versets n'offrent rien de suspect.

13, 2 *rectores orbis terrarum om Cy 1/2 Max. ar.*, authentique, la traduction *orbis terrarum* est trop caractéristique pour permettre un doute, d'ailleurs Cy cite ces mots dans les *Testimonia*.

13, 3 *speciei* — constitue *om Cy 2/2*, mais Maximin cite ces mots.

3. Cy et la Vulgate sont souvent d'accord contre l'unanimité des manuscrits grecs ; cet accord condamne les corrections qui ont été proposées par Thielmann au sujet de *imitantur* 2, 25, par Deane au sujet de *erit* 3, 6.

4. Quand il y a désaccord entre Cy et la Vulgate, c'est Cy qui est plus près du grec ; en d'autres mots, le latin a reçu des changements et des gloses d'origine purement latine. Le mot africain *insuavis* 2, 12 fait place à *inutilis*¹, on ajoute *se habere* 2, 16 pour faciliter le sens et *cum esset mortalis* 15, 17 pour créer une antithèse parfaitement inutile.

5. Cy nous aide à juger de la valeur des manuscrits latins : ainsi il favorise surtout X 2, 12 *continet*, quasi ; 5, 7 (*om in*) *iniquitatis uia* 15, 17 *om cum esset mortalis* ; il favorise T 2, 19 *illius* ; mais l'exemple le plus remarquable est l'accord Cy D 13, 4 + *fortia*, parce que X a pu avoir les deux leçons singulières 5, 7 et 15, 17 par correction sur le grec, mais l'addition de *fortia* est contre le grec.

6. Le long passage 13, 1 c-4 est instructif. L'accord entre Cy et la Vulgate montre que la traduction primitive avait beaucoup de libertés qu'on n'a jamais songé à corriger² : *τον τεχνιτην* quis esset artifex, *βελτιον* nimiam, *φωσπηδης ουρανου* solem et lunam, *βελτιων* speciosior, *ποσω* quoniam. Le désaccord est non moins intéressant. Ce passage qui contient le célèbre raisonnement contre les païens a de bonne heure appelé l'attention et la correction. *Τη καλλωτη περιμενου* rendu d'abord librement *propter speciem* a été mieux traduit *specie delectati* ; *δεσποτης* *dominus* ici comme partout ailleurs 6, 8 (*deus edd*) ; 8, 3 ; 11, 27 (*dominator domine T*) ; 13, 9 (*dominatorem T*) ; 18, 11 ; ici seulement il a été corrigé en *dominator* ; *τουτων* avait été rapporté à *βελτιων*, il a été rapporté plus tard — avec raison — à *δεσποτης*, TD²LF *edd* ont le doublet *his dominator eorum* ; l'addition *fortia* a été supprimée. Une variante grecque a eu son contre-coup en latin : nous lisons *τουτα S* θεου B 55 68 ταυτα θεου* (peut-être un doublet) AV etc ; de même *hoc Cy Max. ar. m deos plerique haec deos*(doublet) CD¹.

1. Bien que ps. 33, 9 la version africaine rendait *γλυκους* par *dulcis* (Capelle, p. 32 et 93), ailleurs *suavis* était la traduction primitive (Capelle, p. 128).

2. Il faut excepter saint Augustin qui cite ce passage conformément au grec.

B. *Les doublets*

Nous avons déjà relevé un doublet et quelques corrections sur le grec. Ici nous donnerons les autres corrections qui se sont substituées au latin primitif ou s'y sont ajoutées. Le texte postérieur, interpolé, est mis entre crochets.

- 1 3^a et ab itinere iusto abierunt in exterminium [et quod a nobis est iter exterminii]

Nul doute que le premier texte ne soit primitif, bien que les éditions l'omettent, on le lit seul dans *m* et Lucifer, avec le second dans TXΘHJML. Il suppose au lieu de και γι' αφε' ημων πορεια συντριμχα un texte corrompu και απο πορεια οσια απιγαν εις συντριμχα.

- 2 2^a nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra [nemo uestrum sit exsors luxuriae nostrae]

Le premier texte se lit seul dans S¹T¹D¹X Amb et Zénon, avec le second dans tous les autres manuscrits et dans les imprimés. On a beaucoup discuté sur ce passage et la plupart des critiques croient que les deux stiques sont authentiques, qu'il faut ajouter au grec une ligne omise par accident et conservée seulement en latin. Mais quand on remarque qu'entre les deux textes grecs il n'y a d'autre différence que λειμων et τημων, cette opinion devient très invraisemblable. Il ne faut pas additionner, mais choisir. Quant au latin, le premier texte est primitif, le second est une correction, mais le correcteur a lu ομων ou il a traduit librement. Quant au grec, nous avons ici un des rares passages où il semble opportun de corriger d'après le latin la leçon unanime des manuscrits grecs.

- 3 5²² exterminabuntur ad certum locum [insilient]

Reusch voudrait interpréter le mot étrange *exterminabuntur* par « in terminum mittentur », nous aurions donc deux traductions unies par *et* dans la Vulgate. Cornély ajoute que *exterminabuntur* n'appartient pas à la Vulgate primitive et Thielmann est du même avis, car énumérant tous les emplois de *exterminare*, il omet 5. 22. Remarquons d'abord que *exterminare* est un mot dont notre traducteur est prodigue, ensuite qu'il a toujours sa signification ordinaire. Cela suffit pour écarter l'opinion de Reusch et celle de Cornély et Thielmann. Voici l'explication que je crois pouvoir donner à l'énigme. Il faut noter que *et* n'est pas dans les meilleurs manuscrits, *exterminabuntur* peut donc se joindre à *ad certum locum*. Le grec a λησονται ; le traducteur a peut-être lu λησονται = peribunt ; mais j'aime mieux croire qu'il a lu, comme nous,

αλουνται, le futur de αλλεσθαι, et il l'a pris pour le présent du verbe inusité, sauf à quelques temps, αλουσθαι = αλισχεσθαι. Pour adapter au contexte il a traduit par le futur.

- 4 6²⁷ ergo accipite disciplinam per sermones meos et proderit uobis
[itaque erudimini per sermones meos et proderit uobis]

La première traduction est dans la plupart des manuscrits et dans les imprimés, les deux dans AEB. La première est primitive, le traducteur n'emploie pas le mot *erudire*.

- 5 7, 18 uicissitudinum permutationes et commutationes temporum [morum mutationes et diuisiones temporum]

S. Berger p. 156 dit, avec raison, que ce verset varie beaucoup dans les manuscrits, mais au fond de ce chaos presque inextricable, je crois qu'il y a deux interprétations du grec τροπῶν *uicissitudinum* (= solstices) ou τρόπων *morum*. J'incline à croire que la première est la traduction primitive, la seconde une correction.

- 6 7, 23 humanus [benignus]

humanus SCEYABIIΘH benignus D¹ hum. ben. XD²FULM et les éditions, ben. hum. TJ. Le mot φιλανθρωπος se trouve trois fois dans notre livre, 1, 6 humanus Fulg Aug. sanctus *m* benignus *codd. omnes*, 7, 23 que nous venons de voir et 12, 19 où tous ont *humanum*.

- 7 8¹¹ [et in conspectu potentium admirabilis ero] et facies principum mirabuntur me.

Soit que la deuxième traduction suppose un texte grec légèrement différent, soit qu'elle rende librement le grec ordinaire, il faudra conclure qu'elle est primitive ; la correction ne peut être que secondaire. Les deux textes sont dans tous les manuscrits et dans les imprimés.

- 8 10, 2 et eduxit illum de limo terrae [et eruit eum a delicto suo]

La première traduction se trouve seule dans *m*, le doublet dans CXDHΘ avec quelques variantes peu importantes ; je donne l'ordre de CX et le texte de C (de peccato proprio X), DΘH renversent l'ordre et ont deux fois *et eduxit*. Malgré tout ce qu'ont dit les commentateurs, il me semble que les règles de la saine critique doivent faire accepter la première traduction comme primitive : elle suppose évidemment un texte grec différent, mais lequel ? Je devine seulement γηδίου au lieu de ἰδίου.

- 9 11, 5 a defectione potus sui in eo (: SCXM, ea GEYBFII eis TΘHJ) cum abundarent filii israhel lactati sunt

Le grec n'a rien qui réponde à ces mots, que les commentateurs rejettent comme une glose. Je me demande si ce n'est pas la traduction mauvaise, mais primitive, dont le verset 6 serait une correction postérieure.

10 12, 27 in his enim quae patiebantur moleste ferebant [in quibus patientes indignabantur]

Ce doublet se trouve dans tous les manuscrits. La première traduction est certainement primitive : si elle ne suppose pas un grec légèrement différent — ce que je n'oserais affirmer — elle est en tout cas moins littérale. D'ailleurs l'omission de *enim* dans la deuxième traduction trahit la correction, le reviseur écrivait en marge sa traduction et ne se croyait pas obligé de répéter ce que le texte avait de bon. Cf. mon *Étude sur le texte lat. de l'Ecclésiastique*, p. 36. Les éditions ont pris la correction et suppléé *enim*.

11 14, 16 conualescente iniqua consuetudine [*hic error*] tamquam lex custodita est

Au lieu de *κρατυθεν το* etc. au nominatif, le traducteur a lu ou a cru lire *κρατυθεντος* etc., un génitif absolu. La phrase, manquant de sujet, devenait boiteuse. On pourrait croire que c'est pour la remettre sur pied que le traducteur (ou peut-être un correcteur) a ajouté *hic error*, créant ainsi un nouveau sujet. Cette explication, plausible à première vue, est ruinée par le témoignage presque unanime des manuscrits qui lisent *custodita est*. Le féminin suppose qu'il n'y avait pas de *error* sujet. Je ne vois pour le moment qu'une explication probable : *hic error* a été ajouté en marge par un correcteur, non pour suppléer un sujet, mais pour dire qu'il y a ici (*hic* adverbe) une erreur ; c'est une note critique. Voilà pourquoi je l'imprime en italique, comme le *uel* d'Ecclésiastique 22, 20, cf. mon *Étude*, p. 27.

12 14, 26 nuptiarum inconstantia [inordinatio]

Inconstantia GCXHΘJBΠ (inconstantiae M inconscientia Y), inordinatio (correction d'après le grec *παρανομία*) D¹TS, inconstantia inordinatio *cet. mss et edd.* L'introduction du doublet a troublé le reste de la phrase, car on a joint *inordinatio* à *moechiae* qui de nominatif pluriel devenait génitif singulier.

13 17, 10 semper enim praesumit saeva conturbata conscientia [frequenter enim praeoccupant pessima, redarguente conscientia.]

La première traduction est primitive. Car la seconde n'est jamais seule, elle est dans peu de manuscrits et pas toujours à la même place, tantôt après le v. 9, tantôt après le v. 10. C'est

ce qui arrive souvent aux interpolations, leur instabilité les trahit. Ensuite le vocabulaire de la première traduction est plus dans le ton de notre livre.

14 17, 11 (1) praesumptionis adiutorium [(2) proditio cogitationis auxiliorum]

Passage très difficile. Ce doublet 1 + 2 se trouve dans tous les manuscrits, excepté CXE qui ont (3) praesumptio cum cogitationis adiutorio XE. (4) praesumptio cogitationis auxiliorum C. La leçon 2, celle des éditions, est une traduction, — malheureuse, il est vrai — du grec et une correction de la leçon 1. Mais cette dernière est-elle primitive ? J'incline à croire qu'elle est une corruption accidentelle par homoioteleuton de la leçon 3 praesumptio < cum cogitatio > nis adiutorio. La leçon 4 est un mélange de 3 et 2.

15 18, 24 his cessit qui exterminabat et haec [haec autem] extimuit

his (+ autem *edd*) cessit q. ext et haec ext. ACD¹M haec (hic Y²) autem his cessit q. ext et haec (*om* Y) ext GSTD²YFJL. Les meilleurs manuscrits ont l'addition mais au commencement où il est impossible de lui donner un sens. Je ne vois qu'une explication plausible : un correcteur aura écrit en marge *haec autem* (= τὰς αὐτὰς ἁς) pour corriger *et haec* ; un copiste ancien a inséré mal à propos la note marginale.

C. Variantes rares

Nous donnons une liste de variantes rares, mais bonnes, pour montrer la classification des manuscrits.

1 4, 1 *χρηστῶν τεχνῶν* I melior est (+ enim CX) <in> generatio (infecunditas X) CXSBD¹ melius est esse sine filiis *sing* II o quam pulchra est (es F) casta generatio THΘEYJFAML UD²

2 12, 1 *ὁ γὰρ ὑψίστος σου πνεῦμα ἐστὶν ἐν σοὶ* I bonus enim spiritus tuus est in omnibus GSD¹CT¹X ps. Victorin *de verbis Script.* 1, *contra Varimad.* II o quam bonus et suavis est, domine, spiritus tuus in omnibus (in nobis LD^c) ΘEYJFAMLUD²

Je rapproche ces deux passages, parce qu'il est évident que le même reviseur a changé deux fois la simple affirmation en exclamation. Il faut lire contre tous les manuscrits *ingeneratio*, peut-être *enim* de CX est-il un vestige de *in* ; le mot *inscientia* qui ne se rencontre pas ailleurs dans la Bible latine, se lit trois fois dans la Sagesse, mais on a les variantes suivantes : 14, 22 scientiae (XB¹FYI¹UH ignorantiae T ; 17, 12 conscientiam SBII scientiam *cel.* ; 19, 3 scientiae CXSB¹EYU¹II sententiae D. On

voit que ces deux mots rares *ingeneratio* et *inscientia* ont eu également à souffrir. Alors le texte de *sing* est une citation libre, sinon il faudrait admettre que cet auteur avait une Bible revue sur le grec.

3 5, 14 manque en grec ; et SDCTX ; in inferno hi qui *cet*

Le mot *infernus* est étranger au vocabulaire de notre livre qui a partout le pluriel *inferi*. Il faut donc lire, contre le grec : *italia dixerunt et peccaverunt*, une glose primitive ou du moins très ancienne.

4 6, 15 ευρησει των πυλων σου inueniet sedibus suis X *de tripl. fructu*, inu. foribus suis Aug Sp, (+ in SJCTΘN) for. suis inu. *cet*. L'accord de X avec un écrit du III^e siècle est frappant.

5 6, 19 βεβαιωσις confirmatio X Luc Aug Sp consummatio *cet*

6 6, 21 om grec om D¹T¹Aug + perpetuum *cet* Sp

7 6, 22 σκηπτροις stemmatibus SJDEYCTXHMF Sp *sceptris plerique sceptris et stemmatibus* MB (doublet)

8 7, 8 σκηπτρων regimoniis XH Aug regnis *cet*

Je rapproche ces deux passages qui montrent que le traducteur évitait, autant que possible, le mot *sceptrum*. Il a latinisé un autre mot grec στεμμα et lui a conservé le sens de couronne qu'il a en grec, mais qui semble très rare en latin ; l'autre traduction *regimonium* est rare aussi.

9 7, 10 ακοιμητον inextinctum DTX intinctum S inextinguibile *cet*. Comparez 9, 15 φθαρτον quod corrumpitur omnes ex T corruptibile ; 18, 4 αφθαρτον incorruptum

10 7, 8 πλουτον honestatem X Aug diuitias *cet*. La Sagesse emploie *honestas*, *honestare* pour *diuitiae*, *ditare*

11 7, 12, αυτων ηγειται σοφια ista (acc. pl. neutre) antecedeat sapientia DT antec. ista sap. CXH antec. eorum sap. X (correction sur le grec ou traduction primitive ?), antec. me ista sap. *cet*. Une fausse interprétation de *ista*, pris comme nominatif féminin, a fait croire que le verbe manquait de complément

12 7, 22 νοερον intellegibilis (sens actif) DT intellectus SJBEYCΘHAMFII Greg M intellegentiae *cet*. Le même mot grec est traduit *intellegibilis* au verset suivant ; les adjectifs en *bilis* au sens actif sont fréquents dans notre livre : 1, 14 sanabiles (où avec beaucoup de manuscrits il faut supprimer *fecit*) 9, 7 incredibilis ; 11, 18 impossibilis.

13 7, 22 σαφες manifestus DT Amb Fulg certus *cet*

14 7, 24 πασις γαρ κινησεως omnium enim mobilitatum X Fulg omnibus enim mobilibus *cet*

15 8, 5 σοφιας sapientiae SJEYCXH¹FBII sapientia *cet*.

Dans ces deux exemples le traducteur a conservé la construction grecque du génitif avec un comparatif.

16 7, 25 Le second *est* est omis dans DX Fulg avec le grec.

17 8, 13 εξω δὲ αὐτῆν habebō per hanc DX per hanc habebō *Amb* et habebō p. h. H propterea habebō p. h. *cet* praeterea hab. p. h. *edd.* δια avec l'accusatif signifie *propter* ; il a été mal traduit *per*, un reviseur a probablement noté en marge *propter eam*, un copiste a fait le doublet.

18 9, 1 πατέρων parentum SJDCT¹H parentum meorum XM par. nostrorum T² patrum meorum *cet.* Le pluriel πατέρες est toujours rendu *parentes*.

19 9, 8 σκηνῆς ἁγίας τὴν casae sanctae quam X tabernaculi sancti tui quod *cet.* Le mot σκηνῆς se retrouve 11, 2 où il est traduit par casas *fere omnes castra* CΘ tabernacula TX.

20 10, 5 ἐπὶ τέκνου σπλαγγίῳ in filii misericordia GS in filiis *cet* misericordia TJ¹ sine misericordia E misericordiam *cet.*

21 11, 14 *om* grec *om* GS¹XΠ¹ (+ et MUL) admirantes in finem exitus AEYFS²DJUMLE et mirantes in finem ex. BH admirantur finem ex. CT.

22 11, 16 ἐν οἷς quod quidem X quod quidam *cet.* Cornély avait deviné que *quidam* était une faute pour *quidem*.

23 12, 5 θοῖαν καὶ αἱματός deuorationem et sanguinis GT deuorations et sang. D dev. et sanguinem CH et dev. sanguinis S et deuoratiorem sanguinum E deuoratores sanguinis JY et deuoratores sanguinis *cet.*

24 12, 15 καταδικᾶται condemnare D condemnar H condemnas *cet* *Greg M.* Pendant dix siècles on a lu presque partout que Dieu condamne l'innocent, quand le grec affirme le contraire. Le pape Grégoire le Grand dans ses Morales cite ce blasphème sans sourciller et les commentateurs se sont évertués à lui donner un sens acceptable. Au XVI^e siècle on supprima enfin le scandale. On sera tenté d'attribuer cette énormité au traducteur et de voir dans la leçon de D une de ces revisions sur le grec fréquentes dans ce manuscrit. Le seul motif qui m'empêche d'accepter cette solution est l'absence de *et* devant *exterum* dans G¹SJ¹D¹YMB ; le traducteur aurait probablement ajouté *et*, bien qu'il n'y ait pas de καί.

25 12, 27 ἐπ' αὐτοῦς ἐπὶλήθεν (finis condemnationis) illis uenit DT uenit illis X illis ueniet GJ illius ueniet SC illorum ueniet *plerique* illorum ueniet super illos UL.

26 14, 5 ἡλεῖς δὲ γὰρ ἀρχὰ ἐῖνα sed uis non esse uacua DX sed ut non essent (esset SBII sit CH) uacua *cet.*

27 14, 11 Reusch, Heinisch, Cornély ont déjà dit que *non* doit être une addition de copiste, le mot manque dans DX.

28 14, 8 *om* grec, *om* G¹DX + idolum (dolum A) *cet.*

29 14, 15 ποιησας faciens GD facit CTM fecit *cet.*

30 14, 24 λογων per insidias TXE per inuidiam *cet.*

31 14, 30 εν δολω ficte (fincte X) XE *m* in dolo *cet* cf. p. 125.

32 15, 19 ως εν ξων οφει ... επιποθειν aspectum (faute pour aspectu) quis aliquod ex his animalibus DXE aspectu aliquis ex h. an. *cet* ... concupiscere DEA conspiciere *cet.*

33 16, 11 ενεκετριζουτο exacuminabantur XF exterminabantur C examinabantur *cet.*

34 16, 21 Ce verset a été souvent cité sous deux formes : 1) substantiam enim tuam et dulcedinem tuam... ostendebas Fébade c Ar. 7., Victor Vit. 2, 59 Fulg. c Ar. 4 Cerealis 20 ; 2) une forme qui n'est peut-être qu'une allusion, mais qui suppose que les substantifs doivent être au même cas, évidemment à l'accusatif : substantia mea dulcedo mea est. Greg d'Elvire De fide 4.

Les mots *substantiam enim tuam et d. t.* ne se trouvent que dans FEMS² ; *ostendebas* est très fréquent, mais GJDC ont *ostendebat*. Nous avons ici un cas intéressant où beaucoup de nos manuscrits ont un texte meilleur que toutes les citations connues et cependant on ne peut raisonnablement supposer que nos manuscrits représentent une correction sur le grec.

35 16, 28 (εντυγχανειν) σοι tibi (adorare) GSCX te AMFIIΘH te deum T te ibi J oportet tibi BE oportet ibi Y *om* UL

36 17, 1 *om* grec, *om* DT¹X + opera tua T² + uerba tua *cet.*

37 17, 6 τα βλεπομενα quae non uidebantur GJDT quae uidebantur *cet.* Un des très rares exemples où l'excellent groupe GJDT a une mauvaise leçon, peut-être sous l'influence de *non* (*om* D) *uidebatur* qui précède.

38 17, 16 κατ'ερεμιαν eremiae X agri *cet.* Cf. p. 109.

39 18, 9 αγαθων και κινδυνων μεταληψεσθαι τους αγιους se bonorum et malorum percepturos tempora DX bona et mala percepturos iustos *cet.* La leçon de DX n'est pas une correction sur le grec ; elle suppose plutôt un texte grec différent (τους καιρους) de celui que nous connaissons. Dès lors cette leçon devient très probable.

40 18, 9 πατρων ηδη I patri iam GJ patriam (... laudem) T patrias ALU II patri omnium DEΘH patri (laud. dec.) omnium X III patri omnium iam SCBFII patrias omnium iam M. « Le texte de ce verset varie à l'infini », dit S. Berger, p. 157 ; cependant il semble qu'il y a deux leçons anciennes, la troisième n'étant

qu'un mélange des premières. Aucune des deux ne correspond au grec. La première semble la meilleure, l'origine de la seconde est pour moi une énigme, et cette obscurité m'empêche de porter un jugement sur sa valeur.

41 19, 4 ἀμνηστῖαν ἐνεβάλειν memorationem amittebant GDCH memoriam am. T commemorationem am. *plerique* oblibione <m> mittebat X (corr. sur le grec).

42 19, 5 παραδοξὸν ὁδοπορίαν (περασθῆ) mirabile iter X mirabiliter cet. Mais je ne puis accepter le verbe *consequeretur* de X.

43 19, 20 ἀναπαλὶν εὐφθαρτῶν ξύων οὐκ ἐμαράναν σαρκαὶ ἐμπεριπατούντων iterum corpora animalium non uexauerunt etiam (et E) cum in (om E) illis ambularent XE e contrario corruptibilium an. non uex. carnes coambulantium *plerique*, sed etiam cum illis coambulant DH ambulantium Y. E contrario est très suspect, notre traducteur rend toujours παλιν par iterum 10, 4 ; 13, 8 ; 14, 1 ; 16, 23. De même *corruptibilium* est suspect, voir mes remarques sur *inextinctum* 7, 10.

Cette liste — à laquelle il faut joindre les citations de Cyprien — est suffisamment complète pour nous permettre de tirer des conclusions. La bonne leçon se trouve presque toujours dans les groupes GSJ, D, CTX. A ces manuscrits se joignent parfois FΠ et E ; ce dernier semble dériver d'un modèle DX qui a été corrigé dans les douze premiers chapitres, puis le correcteur s'est fatigué et a laissé dans le manuscrit plusieurs leçons rares.

D. Fautes communes

1, 6 βλασφημίον = maledicum] maledictum tous les manuscrits et citations dans m Fulg. Sp. La bonne traduction se trouve dans Augustin de mendacio 31, mais est sans doute une correction d'Augustin.

2, 3 οὐ σβεσθέντος = qua extincta M² ex quo ext. X et ext. Mamert quia ext. cet.

4, 6 (ἐκ γὰρ ἀνομῶν ὕπνων = (ex iniquis enim) somnis] dormitionibus X (correction), omnes cet.

7, 23 νοερῶν καθάρων λεπτοτάτων = intellegibiles mundos subtiles S² intellegibilis mundus subtilis fere omnes.

10, 20 ὑπερμαχρον = uindictricem cf. 16, 17 et pour la désinence cf. adsistricem] uindicem Cornély, uictricem mss.

11, 22 πᾶρεστι = suberat cf. 12, 18 πᾶρεστι = subest et surtout 13, 1 πᾶρεστι = subest (les changements de temps sont fréquents dans notre livre)] superat fere omnes supererat LD edd.

12, 16 το ... ποιεῖ = hoc ... facit] ob (ab A om CX) hoc ... facis mss.

La préposition *ob* ne se trouve pas ailleurs dans notre livre.

14, 4 ἀνευ τεχνῆς sine arte] sine rate mss sous l'influence de *ratem* aux versets suivants.

14, 26 χάριτις = doni cf. 3, 9. 14 ; 8, 21 ; 18, 2] gratiae X (correction sur le grec) dni (domini) cet dei edd. *Donum* 18, 2 a été corrompu de la même manière en *dominum* ou *deum* dans beaucoup de manuscrits.

16, 26 αἱ γενεσσεως των καρπων = natiuitates fructum T (ou fructum forme syncopée)] natiuitatis fructus cet.

On a proposé encore d'autres corrections qu'il ne sera pas inutile d'examiner.

2, 7 εαρος A 55 αερος BSV etc. temporis uerni X temporis cet Grimm et Reusch ont soupçonné que le latin suppose une troisième leçon grecque, disparue aujourd'hui κριζου. La plupart des critiques reconnaissent cependant que le latin représente la bonne leçon εαρος. Thielmann *Beiträge z. Textkritik der Vulg.* 1883, p. 15 voudrait ajouter *uerni*. Il est certain que la langue vulgaire ne disait pas *hiems* ou *uer*, mais *hibernum* et *uernum* avec *tempus* exprimé ou sous-entendu, l'usage des langues romanes d'accord avec quelques auteurs bas-latins, l'atteste. Mais on disait aussi *primum tempus* pour *uer* (cf. printemps). N'aurait-on pas dit aussi *tempus* tout court, la saison par excellence ?

2, 25 πειραζουσιν δε αυτον (scil. θανατον) imitantur ergo illum (scil. diabolum). Reusch a proposé de lire *temptant*, Thielmann propose *inrifiant*. Ces correcteurs trop pressés ne se sont pas aperçus que Cyprien et Augustin citent déjà ce verset avec *imitantur*. La faute *illum* a fatalement entraîné à traduire le verbe librement.

4, 2 αἰλων κγωνα certaminum praemium. Jansenius de Gand, Reusch, Thielmann veulent corriger en *proelium* et dans une citation du *De singularitate clericorum* 40 on lit en effet *proelium*. Il est à noter que κγων signifie aussi bien *praemium* que *certamen* et que le traducteur se permet des inversions : ainsi, 11, 11 καταδικαζων εζηταστας interrogans condemnasti 17, 14 τερατιν ... φαντασματων monstrorum... timore 18, 22 οπλων ενεργεια armatura potentiae (ainsi les mss). Quant au *De Sing.*, ce traité ancien a été si mal édité que l'on ne peut s'appuyer sur le témoignage de l'édition.

7, 21 εμφανι, inprouisa. Reusch propose *in prouisu*. Priscillien — ou plutôt Instantius — lit *manifesta*, ce qui est une correction faite d'après le grec. Le latin a lu αφανι, avec Eusèbe.

E. *Origine du texte latin*

Peut-on au moyen des particularités philologiques des anciennes versions latines bibliques déterminer leur origine, préciser le temps et surtout le lieu où elles furent traduites ? ¹ On a toujours été tenté de placer leur origine en Afrique. L'école de Wölflin dans l'*Archiv für lat. Lexicogr.* a souvent abusé du « latin vulgaire » et du « latin africain » et Thielmann a voulu retrouver ce double élément à chaque page de la Sagesse et des 43 premiers chapitres de l'Ecclésiastique. Il a évidemment dépassé la mesure et Kroll n'a pas eu de peine à montrer que la plupart de ces prétendus vulgarismes sont des archaïsmes, c'est-à-dire des imitations conscientes et que beaucoup de ces prétendus africanismes se retrouvent dans toutes les langues romanes où leur présence ne peut être expliquée par l'influence de la littérature africaine ou du latin biblique.

Le latin vulgaire d'Afrique avait sans doute ses particularités, mais quand les gens peu lettrés écrivaient ou traduisaient, ils écrivaient du mauvais latin, non du latin vulgaire ; ils s'efforçaient de bien rédiger, mais dans leur ignorance ils faisaient des fausses analogies. On peut, on doit supposer qu'une partie des fautes qu'ils commettaient provenait de la langue parlée, mais comment distinguera-t-on cette partie ? Ailleurs on peut distinguer à l'aide des langues romanes. Le vieux français reflète le latin vulgaire de France et on peut retrouver ces mêmes gallicismes dans quelques auteurs latins de la Gaule, mais de toutes les provinces romaines où on parlait latin, l'Afrique seule n'a pas donné naissance à une langue romane, il semble donc que nous soyons condamnés à ignorer toujours les africanismes, au sens propre et philologique du mot.

Mais il y a des « africanismes », au sens historique et géographique, ce sont les particularités de grammaire, de syntaxe et surtout de vocabulaire qu'on trouve dans la Bible employée et citée en Afrique, à l'époque de Cyprien. Quand le mot sera employé dans ce sens impropre, il sera toujours entre guillemets.

Beaucoup de livres de la Bible ont déjà été étudiés, mais avec des méthodes très différentes. Voici, semble-t-il, les six questions fondamentales : 1) Où et quand est née cette version « africaine » au sens indiqué ci-dessus ? 2) La version d'un livre ou d'un groupe

1. Au sujet du latin vulgaire et du latin africain, il faut lire deux articles excellents, l'un de Geyer *N. Jahrb. f. klass. Alt.* 98 (1899) p. 33 et suiv., l'autre de Kroll dans *Rhein. Mus.* 52 (1897) p. 569-590.

de livres ou de plusieurs groupes est-elle homogène, c'est-à-dire du même auteur ? 3) Y a-t-il une seule traduction « africaine » primitive ? 4) La ou les traductions européennes sont-elles indépendantes, faites directement sur le grec, ou bien sont-elles des revisions du texte « africain » ? 5) Si la traduction est née en Afrique, quels africanismes, au sens philologique, contient-elle ? 6) Quel texte grec est à la base de cette version ?

Il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur les résultats obtenus jusqu'ici ¹. Sans doute beaucoup de gens sont tentés de placer, sans discussion préalable, le berceau de la traduction là où elle a été en usage. Sans doute encore la nécessité d'une traduction latine dut se faire sentir en Afrique plus tôt qu'à Rome. Mais ces arguments ne satisfont pas tout le monde. On peut aller plus loin en faisant des comparaisons.

Le meilleur point de départ est l'étude des Évangiles. Nous avons deux manuscrits dont le texte s'accorde avec les citations de Cyprien et des autres africains de la même époque. D'autre part nous avons des manuscrits avec un vocabulaire non « africain » qui s'accordent avec les citations des Pères européens. Il faut ajouter aussitôt — et il faudrait répéter la même remarque pour tous les livres suivants — que nous ne connaissons pas la Bible européenne aussi bien que l'africaine, il n'y a pas d'auteur contemporain de Cyprien et écrivant à Rome ou en Gaule qui cite la Bible avec cette abondance, cette précision, cette fixité que nous admirons chez l'évêque de Carthage dont les écrits nous ont été par surcroît fidèlement transmis. Malgré cette lacune de la tradition, on admet généralement — et avec raison — que le texte cité par Cyprien est né en Afrique. Cependant Turner, *J. Th. St.* 7, 597, a exprimé l'avis que l'Afrique avait reçu de Rome son *credo*, sa liturgie et sa Bible latine. Cette théorie semble contredite par les

1. Voici les principales études sur l'origine des versions latines :

ÉVANGILES : Sanday, *Old lat. bibl. Texts* 2 (1886) p. XLII-CXXVIII ; Hans v. Soden, *Das lat. N. T. in Afrika z. Zeit Cyprians* (T. U. 33) 1909 ; Vogels, *Evang. palatinum* (N. T. Abh. XII, 3) 1926.

ACTES : Corssen, *Der cyprian. Text der Ap-Gesch.* Jülicher Z. N. T. W. 1914. p. 163.

PAUL : Zimmer, *Der Galaterbrief im alllat. Text* 1887 ; Souter, *A Study of Ambrosiaster* (T. a. St.) 1905 ; De Bruyne, *Les fragments de Freising* (Coll. bibl. lat. 5) 1921.

APOCALYPSE : Vogels, *Unters. z. Gesch. der lat. Apoc. Uebersetzung* 1920.

PSAUTIER : D. Capelle, *Le texte du Psautier latin en Afrique* Coll. bibl. lat. 4 1913.

HEPTATEUQUE : Billen, *The old latin texts of the Hept.* 1927.

PROPHÈTES : Corssen *Neue Fragm. d. Weingartener Proph. Hschr.* 1899. A. Dold, *Konstanzer alllat. Propheten* (Texte u. Arb. 7-9) 1923 (cf. Bull. d'anc. litt. chr. lat. n° 243).

faits. J'espère avoir montré dans mon étude sur *Les plus anciens prologues latins des Évangiles*¹ que l'édition opposée par les catholiques à l'Évangile de Marcion était grecque, avait des prologues grecs. A cette même époque l'Afrique avait sa traduction latine de la Bible, au moins de plusieurs livres. Les prologues grecs rédigés à Rome furent traduits en latin, mais en Afrique, Hans v. Soden *o. c.* p. 360 n. 1 admet l'origine africaine comme très probable, mais il ajoute : s'il était démontré que la traduction n'est pas africaine, on pourrait penser à une origine gauloise ; de Rome il ne peut être question.

Sanday admettait que la traduction de Mathieu et de Marc était homogène. Hans von Soden p. 324 croit que la traduction de tout le Nouveau Testament est homogène, mais peut-être n'entend-il pas l'homogénéité en ce sens strict que le même auteur aurait traduit tout le Nouveau Testament, cf. p. 361. Vogels semble admettre différents traducteurs pour les différents Évangiles.

Au sujet des Actes Jülicher a écrit une courte, mais excellente étude, basée, il va sans dire, sur les travaux de Corssen et de Soden : la traduction latine qui est à la base du manuscrit *h* et des citations de Cyprien a été faite en Afrique vers l'an 200 ; les deux types européens, *gig*, *g*², *t* et Lucifer d'une part, *s* et Vulgate de l'autre, ne sont que des revisions du texte africain.

Vogels a édité avec soin et étudié très en détail le texte de l'Apocalypse. Voici sa conclusion : il y a « au moins » trois traductions faites directement sur le grec, nous ignorons leur patrie. Vogels relève, non sans fierté, qu'il va « auf ganz neue Wegen ». Il fait sans doute allusion à sa démonstration des trois versions indépendantes. Ce chemin n'est pas si nouveau que Vogels s' imagine. Ensuite ce chemin ne conduit pas à la vérité. Sans vouloir trancher la question discutée, je suis convaincu que la liste des variantes p. 145-148 n'est pas une preuve suffisante en faveur de la multiplicité primitive des versions.

Pour le Psautier nous n'avons pas de manuscrit « africain », mais la chose importe peu ; les nombreuses citations cyprianiques et même pré-cyprianiques nous permettent d'affirmer, dit Dom Capelle, qu'il y a eu dès le second siècle une ou même probablement deux versions du Psautier, nées apparemment en Afrique. Le vocabulaire des citations de Cyprien est, en grande partie, le même que pour le Nouveau Testament. Je suis sûr cependant que D. Capelle ne veut pas pousser cette homogénéité jusqu'à

1. *Rev. Bén.* 1928 p. 193-214.

affirmer que le traducteur du Nouveau Testament a traduit aussi le Psautier. Le rapport avec le texte européen n'est pas étudié.

Billen a analysé le vocabulaire de tous ou presque tous les textes connus de l'Heptateuque et il a conclu à l'existence de revisions successives. Dans le palimpseste de Munich la fin de l'Exode, tout le Lévitique et la fin du Deutéronome ont conservé le texte africain primitif. Dans le manuscrit de Lyon le Lévitique et les Nombres se distinguent du reste par la persistance d'un fond africain très visible, malgré les revisions. En somme, unité primitive de la version née en Afrique et revisions multiples en Afrique, en Espagne et ailleurs. Il est à noter qu'il y a déjà dans Cyprien une correction sur le grec (Billen 47). J'ai constaté aussi pour les Machabées une correction sur le grec chez Cyprien.

L'étude de Billen est très consciencieuse, mais son livre ne satisfait pas le lecteur. Il y a une question capitale que Billen ne s'est pas posée et qui, à chaque chapitre, se présentait irrésistiblement à mon esprit : tout l'Heptateuque est-il du même traducteur ? toute la traduction est-elle de la même époque ?

Pour les prophètes il n'existe pas de travail d'ensemble. Burkitt a donné des indications précieuses, Corssen a démontré que les manuscrits de Constance et de Wurzburg sont deux formes d'une même traduction primitive. Aujourd'hui, grâce au P. Dold, nous connaissons un troisième manuscrit plus important encore et il faudrait reprendre tout le problème, mais l'unité primitive des trois témoins ne laisse aucun doute.

Nous arrivons enfin à la Sagesse.

1) Au milieu de tous ces textes profondément et fréquemment remaniés, elle occupe une place à part. Elle n'a pas complètement échappé aux revisions, mais celles-ci ont été très superficielles et se sont bornées à quelques passages. Beaucoup d'erreurs, de contresens et de non-sens n'ont jamais été corrigés ; beaucoup de mots rares ou inconnus n'ont jamais été remplacés, p. ex. *lanugo*, *musculum*, *praeclaritas*, *superuacuitas*, *uitulamina*. Ici la question de l'unité ou de la multiplicité des traductions ne se pose même pas. Il n'y a jamais eu qu'une seule version latine de la Sagesse.

2) Cette traduction est homogène, c'est-à-dire tout le livre a été traduit par le même auteur. Bien que personne ne songe à le nier, il ne sera pas inutile de le démontrer en peu de mots.

a) Nous constatons d'abord dans tout le livre une préférence pour certains mots rares : *superuacuuus* est la traduction de *πλεονεξ*

12²⁴ ἀχρηστος 16²⁹ εὐτελής 11¹⁶ 15¹⁰ κίβδηλον 15⁹, *superuacuitas* = κενοδοξία 14¹⁴.

bene disponere = εὐεργετεῖν 3⁵ 16²; *disponere* est toujours employé pour tous les verbes énumérés : διατασσειν 11², διακρινειν 9¹², διεπειν 9³ 12¹⁵, διοικειν 81¹⁴ 12¹⁸ 15¹, διατιθεσθαι 18⁹; *dispositio* = συστασις 7¹⁷, θεσις 7¹⁹. Capelle 30, 94.

exterminare est encore plus fréquent : = αλίσκεσθαι 5²², αφανίζειν 3¹⁶ βασανίζειν 16^{1.4} εκτριβειν 11²⁰ 12⁹ εξολεθρευειν 12⁸ 18²⁵ κολαζειν 12²⁷ 16⁹ φθειρειν ou un composé 16⁵ 19²² 27²⁷ 18¹².

exterminium = ολεθρος 1¹⁴ 18¹³ ολεθρία 18¹⁵ συντριμμα 3³, απωλεια 18⁷.

se ducere est employé trois fois dans le sens de partir 4², 15⁸ 19² (mais il faut à chaque fois corriger le texte imprimé).

adlocutio = παραμυθιον 3¹⁸, παραινεσις 8⁹ παραμυθια 19¹²; *adloqui* = νουθετειν 12².

Par ces répétitions de *superuacuius*, *disponere*, *exterminare* pour rendre des mots grecs très différents, on voit que notre traducteur ne comprend absolument rien aux nuances du grec.

b) Dans tout le livre beaucoup de verbes sont traduits par deux mots, ce qui semble montrer quelque pauvreté de langue chez le traducteur.

βασανίζειν	(act) dare tormenta 12 ²³ . cf. Soden 331
διωκεσθαι	(pass) tormenta pati 11 ¹⁰
δουλουν	persecutionem pati 11 ¹² 16 ¹⁶
ελαυνεσθαι	in seruitutem accipere 19 ¹³
επιλανθανεσθαι	pati persecutionem 16 ¹⁸
ερημουν	obluiionem accipere 2 ⁴
ερυθαινειν	ad heremiam perducere 5 ²⁴
εταξεσθαι	rubicundum facere 13 ¹⁴
κολαζεσθαι	tormenta pati 6 ⁷
μεσαζειν	tormenta pati 3 ⁴ 14 ¹⁰ 16 ¹ poenas pati 11 ⁵
μνημονευειν	medium iter habere 18 ¹⁴
παιδευειν	memoriam habere 2 ⁴
	(act) disciplinam dare 12 ²²
	(pass) habere disciplinam 61 ² accipere disciplinam 62 ⁷ 11 ¹⁰
παρालυειν	deficientes facere 17 ¹⁸
πειθεσθαι	persuasum habere 13 ⁷
πλανειν	in errorem inducere 15 ⁴ cf. Soden 141, 286
συνοδευειν	iter habere 62 ⁵
τυραννειν	exercere tyrannidem 16 ⁴

υπολαμβανειν	persuasum habere 17 ²
φυλακεσθαι	pati carcerem 18 ⁴
φωτιζειν	lumen praeberere 17 ⁵

Ajoutez les nombreux exemples de *sine* + substantif pour rendre un adjectif avec α privatif. Je note les plus remarquables *sine fructu* 3¹¹ 15⁴, *sine malitia* 4¹², *sine honore* 4¹⁹ 5⁴, *sine fictione* 7¹³, *sine macula* 7¹⁶, *sine defectione* 8¹⁸, *sine misericordia* 12⁵ 19¹, *sine anima* 13¹⁷ 14²⁹ 15⁵, *sine excusatione* 16⁴.

3) La Sagesse et l'Ecclésiastique ne sont pas du même traducteur. Voici quelques différences caractéristiques.

Sagesse	Ecclésiastique
α (γ) νοια inscientia toujours	ignorantia 23 ³ 28 ⁹
α γνοσημα	ignoratio 23 ²
δολος fictio ou finctio 4 ¹¹ 14 ²⁵	dolus 1 ⁴⁰ 10 ⁸ 15 ⁷ 19 ²³
fictus 1, 5	
εν δολῳ fecte 14 ³⁰	
εθνος natio toujours (10 fois)	gens toujours (19 fois)
(ανα) θαλλειν germinare touj. (1 fois)	fructificare touj. (2 fois) ¹
κοσμος orbis terrarum toujours (15 fois)	mundus toujours (1 fois)

La différence est particulièrement sensible dans l'emploi des grécismes : la Sagesse donne le mot latin, l'Ecclésiastique un mot grec latinisé.

Sagesse	Ecclésiastique
απορειν impossible esse touj. (1 fois)	aporiari touj. (1 fois)
θρονος sedes touj. (7 fois)	thronus 4 fois sedes 2 fois
παρβολη similitudo touj. (1 fois)	parabula touj. (4 fois)
πρεσβυτερος ueteranus 2 ¹⁰ senior 8 ¹⁰	presbyter 5 fois maior natu 32 ⁴
ρομφαια lancea touj. (1 fois)	romphaea touj. (4 fois)
σκανδαλον temtatio touj. (1 fois)	scandalum touj. (3 fois)
τυραννος rex (3 fois) tyrannus (2 fois)	tyrannus touj. (1 fois)
ψαλτηριον organum touj. (1 fois)	psalterium touj. (1 fois)

1. La Sagesse emploie encore une fois *germinare* et l'Ecclésiastique deux fois *fructificare* pour traduire d'autres mots.

A juger d'après le vocabulaire, la Sagesse est plus intéressante, je dirais même plus archaïque, que l'Ecclésiastique et Thielmann croit qu'en réalité elle est antérieure. Mais ne soyons pas victimes d'une impression. Si deux africains de culture différente ont traduit séparément les deux livres, ils peuvent être contemporains.

La traduction de la Sagesse n'a traduit, me semble-t-il, aucun autre livre.

4) Cette traduction est « africaine ».

Il ne suffit pas ici de montrer qu'elle correspond très bien aux citations de Cyprien, beaucoup mieux que k des Évangiles, h des Actes et le *Monacensis* de l'Heptateuque ne correspondent aux citations de Cyprien, car elle correspond aussi aux citations de Lucifer en Sardaigne, de m en Espagne, de Grégoire le Grand à Rome. Par elles-mêmes, les citations ne peuvent donc nous donner aucune indication sur la provenance. Mais il y a une autre voie qui permet d'avancer. Le vocabulaire de la Sagesse a la même couleur locale, les mêmes « africanismes » que les autres traductions dites « africaines ». Voici une liste de ces « africanismes » avec renvoi aux ouvrages de v. Soden, Capelle, Billen.

αἰῶς *inferi* 1¹⁴ 2¹ 17¹⁴, il faut y joindre 10¹⁹ où notre grec a αἰῶστος *mors* 16¹³, mais jamais *inferus* ou *infernus* Soden 331, Capelle 30. Turner Eccl. Occ. Mon. I 244, Burkitt Rules of Tyc. p. LXXXIV. γεωργός *rusticus* 17¹⁶, pas *agricola* Soden 329.

ἐθνος *natio* toujours (10 fois) Soden 238, Capelle 12, Billen 206. διὰ τοῦτο *propter hoc* 1⁸ 4¹⁴ 7⁷ 12¹⁵ 14^{5.11} 16^{1.25} 17¹, *ideo* rarement 5¹⁷ 7²⁵ 14¹⁴, cf. Soden 200.

καλός *species* 5¹⁶ 13³, *forma* seulement 8², Capelle 31.

καλλόνι, *species* toujours 13^{3.5}.

κλαίειν *plorare* 7³. Soden 330, Billen 211, Capelle 31.

λόγος *sermo* 10 fois 1⁹ 2² 17 20 6¹⁰ 7¹⁶ 8^{8.18} 16¹² 18¹⁵, *verbum* 4 fois 1¹⁶ 9¹ 12⁹ 18²² Soden 7¹, Capelle 31, Billen 217.

μακάριος *felix* 3¹³, jamais *beatus*. Soden 69, Capelle 27.

μισεῖν *odire* 11²⁵ et 12³ (où il faut corriger l'imprimé) Soden 85, Billen 208.

οἰσχεῖν *deducere* toujours 9¹¹ 10^{10.17}. Capelle 31.

οσιός *iustus* 6¹¹ 10^{15.17} 18^{5.9}, *sanctus* rarement 4¹⁵ 7²⁷ 18¹, Capelle 7, 8, 31, 94, Billen 203.

οσιότης *iustitia* 2²² 14³⁰ 18⁹, le synonyme *aequitas* 5²⁰ 9³. jamais *sanctitas*.

ανοσιός *iniustus* toujours 12⁴.

παγίς *muscipula* 14¹¹ ou plutôt avec les meilleurs manuscrits

muscipulum, la forme neutre plus ancienne, Soden 88, Capelle 108.

πλεονεξια *fraus* 10¹¹ cf. πλεονεκτης *fraudator* dans Cyprien. Soden 328.

πολεμος *bellum* 8¹⁵ 12⁹ 14²² jamais *proelium* Soden 333, Capelle 32.

πονηρος *nequam* ou, si le mot est au pluriel *nequissimi* 3¹⁰⁻¹²⁻¹⁴ Soden 144, Capelle 54, 74.

ρυσθαι toujours *liberare* 2¹⁸ 10⁶⁻⁹⁻¹³⁻¹⁵ 16⁸ 19⁹ Capelle 32.

υψηλος ou des synonymes toujours *altus* ou *altissimus*, 5¹⁶ 6⁴ 9¹⁷ 11⁴ 17¹⁸, jamais *excelsus* Soden 331.

5) Enfin cette version « africaine » est née en Afrique. J'en suis persuadé, mais je ne vois pas le moyen de le démontrer.

Au lieu de répéter des considérations générales bien connues, il sera plus intéressant et plus instructif de relever les traductions qui s'écartent des formes reconnues jusqu'ici comme africaines.

βδελυγμα est traduit non par l'européen *abominatio*, ni par l'africain *exsecratio*, mais par *odium* 14¹¹. De même βδελυσσειν par *odisse* 11²⁵. A noter aussi βδελυγματα *haec quae coluerunt* 12²³.

κοσμος est traduit non par l'européen *mundus*, ni par l'africain *saeculum*, mais toujours (15 fois) par *orbis terrarum* (la seule exception 16¹⁷ s'explique parce qu'il y avait un autre génitif qui devait suivre, le traducteur pouvait difficilement écrire *orbis terrarum iustorum*, qui est cependant la leçon de X). Cette traduction se rencontre rarement dans d'autres livres.

Burkitt a réuni dans *Old latin and Itala* p. 44 quelques exemples de κοσμος = *orbis* avec ou sans *terrae, terrarum* pour les Évangiles et a défini cette traduction « un substitut africain tardif pour *mundus* ». La Sagesse montre cependant que ce mot n'est pas « tardif ».

σωζειν ne se traduit jamais, semble-t-il, par l'européen *saluare*, une fois par l'africain *liberare* 18⁵, ailleurs par le mot nouveau *sanare* 9¹⁹ 10⁴ 16⁷ et d'après le témoignage des meilleurs manuscrits 14⁴ 16¹¹. De même σωτηρια est traduit *sanitas* 6¹⁶ 18⁷ (mais *salus* 5¹ 16⁶) et σωτηριος par *sanabilis* 1, 14; mais σωτηρ = *saluator* 16⁷.

τερας ne se traduit jamais par l'européen *prodigium*, une fois par l'africain *portentum*, trois fois par le mot nouveau *monstrum* 8⁸ 17¹⁴ 19⁸.

Ailleurs notre livre a des traductions que l'on considérerait jusqu'ici comme européennes.

βοηθεια est traduit par *adiutorium* 13¹⁶ et probablement 17¹¹, βοηθειν par *adiuuare* 13¹⁶ αφρων quatre fois par *insipiens* et quatre fois par *insensatus*, jamais par le mot africain pour le

Nouveau Testament *stultus* (Soden 328) ni par le mot africain du Psautier *inprudens* (Capelle 128) ; *περως* est traduit toujours (5 fois) par *finis*, non par l'africain *terminus*.

Ces traductions ne doivent pas nous faire douter de l'origine africaine de notre version, elles ne démontrent même pas que notre texte a subi une revision. Je suis convaincu que notre livre a été très peu altéré au cours des siècles, beaucoup moins que le Psautier et les Évangiles. Ces traductions montrent tout simplement que nous devons modifier nos idées sur le latin africain, que la langue de cette province avait des divergences locales et individuelles dont nous devons tenir compte.

6) La version date probablement de la seconde moitié du II^e siècle. Elle est antérieure à Cyprien et, probablement, à Tertullien affirme Thielmann. Entre les deux « africanismes » *muscipulum* et *muscipula*, elle emploie la forme neutre, la plus ancienne.

Il faut lire avec presque tous les manuscrits 16⁵ *peruersarum colubrarum*. La forme féminine *colubra* se rencontre, dit le Thesaurus, depuis Plaute jusque Apulée et Tertullien, rarement plus tard ; la forme masculine *coluber* — *bri*, rare avant Tertullien, devient alors presque générale. On la trouve toujours dans Sirach 21, 2 dans l'Heptateuque de Lyon Gen 49, 17 Num 21, 8 et dans la Vulgate hiéronymienne.

7) Ajoutons quelques notes philologiques.

1, 5 *fictum* n'est pas un adjectif, mais un substantif (ὄλον), probablement masculin et de la quatrième déclinaison, bien qu'on ne connaisse aucun autre exemple de cette forme. Le traducteur emploie aussi *fictio* et peut-être *finctio* 4, 11 ; 7, 13 ; 14, 25. Comparez les deux formes *respectus* 2, 20 ; 3, 7 ; 4, 15 ; 14, 11 ; 19, 14 (toujours au nominatif) et *respeptione* 3, 13.

3, 11 Presque tous les manuscrits ont *inhabitabilia* pour ἀχρηστα ; de même 13, 19 D a *inhabitabilis* au lieu de *indigens* CTHΘ *inutilis* cet. Ce mot doit avoir le sens de *inhabilis*, cf. Thielmann *Archiv*, I, p. 80.

5, 23 ἐκ περὶ βόλου *a petrosa*. Le mot est généralement considéré comme un adjectif ; il y aurait donc une erreur de traduction. Je me demande si ce n'est pas un substantif, synonyme de *ballista*.

6, 16 τρονητικῶς τελειότης *sensus. est consummatus*. Ici encore *consummatus* me paraît être un substantif de la quatrième déclinaison inconnu aux lexicographes, même au nouveau *Thesaurus*. Il y a cependant un autre exemple : 2 Macc 15, 40 ἐνταυθα δὲ ἐστὶν ἡ τελευτή *hic ergo erit consummatus*, puisque *hic* est un adverbe de lieu, *consummatus* doit être un substantif.

Au sujet de l'orthographe il faut noter que presque tous les manuscrits ont *beneficia* pour *ueneficia* 18, 13 et réciproquement *aceruus* pour *acerbus* 4, 5 et 14, 15. Il est probable que le traducteur lui-même est responsable de cette orthographe.

8) Jusqu'à quel point peut-on retrouver dans les traductions « africaines » des africanismes au sens propre et philologique ? Nous avons vu qu'on est aujourd'hui très sceptique à cet égard. Peut-être est-on trop sceptique. Burkitt a rappelé récemment (J. th. st. 39, p. 141) que beaucoup d' « africanismes » ne sont pas des différences de dialecte, mais un simple choix arbitraire entre différents synonymes. Fort bien. Mais quand on aura distingué dans les traductions « africaines » la part de chaque traducteur — et l'entreprise n'est pas impossible — alors le même choix entre différents synonymes fait par plusieurs traducteurs ou par tous ne pourra plus être appelé arbitraire, il a été dicté par l'usage de la langue vulgaire d'Afrique. Ainsi, après un long, mais nécessaire détour, nous connaissons un certain nombre d'africanismes au sens propre du mot.

La traduction de l'Ecclésiastique est également africaine. Il n'est pas facile d'établir de bonnes tables de traductions, car 1) le latin primitif dérive d'une traduction grecque que nous connaissons mal ; 2) le latin primitif a subi une revision dont nous ne pouvons pas toujours indiquer les limites. Je fais donc abstraction du grec et j'indique la fréquence des mots qui ont, d'après von Soden, une couleur africaine ou européenne.

africain	européen	
in conspectu 27 fois	coram 10 fois	Soden 145
execratio 5 fois	abominatio 2	S. 300
expellere 3	eicere 1	S. 282
felix 4 (<i>Etude</i> , p. 13)	beatus 6	S. 69
illic 3	ibi 0	S. 203, 344
infernus 4	inferus 2	S. 331
	infernus 2	
plorare 5	flere 0	S. 330
rusticatio 2	agri cultura 0	S. 329
nequam 18	malus 4	S. 144
nequissimus 6	pessimus 2	
delatura 3	detractio 0	S. 340

Ajoutons *ceruicatus* 16¹¹ (pour *durae ceruicis*), cf. Billen 189.

IV. — I.E TEXTE GREC.

On trouvera dans les commentaires et surtout dans Feldmann une bonne comparaison entre le latin et les divers manuscrits grecs. Ces comparaisons sont malheureusement faites avec un texte latin peu sûr. Sans vouloir refaire ce travail, je me borne à relever ce qui me paraît plus caractéristique : l'accord du latin avec le Sinaiticus (S), parfois même avec la première main de ce ms (S*).

- 2, 22 *θεου* SA dei — *αυτου* cet
 3, 18 *εξουσιν* SA habebunt — *εργουσιν* cet
 5, 18 *το ζηλος* S* zelus — *τον ζηλον* (acc.) cet
 6, 11 *τα οσια οσιως* S* 106 261 iusta iuste — *οσιως τα οσια* cet
 7, 19 *ενιαυτου* S*A 55 etc anni — *ενιαυτων* cet
 7, 22 *εν αυτη* SBV 58 253 in illa — *αυτη* cet
 12, 17 *ο* S* qui — *οτι* A, *om* cet
 13, 11 *ευτρεπως* S diligenter — *ευπρεπως* cet
 13, 13 *συνεσεως* S* artis — *ανεσεως* cet
 17, 11 *προειληφεν* S* praesumit — *προσειληφεν* cet
 18, 9 *οσιοτητος* S 106 etc iustitiae — *θειοτητος* cet diuinitatis CT
 18, 20 *τοτε* S* tunc — *om* cet
 19, 2 *επιστρεψαντες* S*B etc reuersi essent — *επιτρ.* A alii permisissent DXEAL
 19, 6 *τις* SA etc tuis — *ιδις* BCV alii.

Il faut ajouter 13, 3 discuté à propos des citations de Cyprien.

Holtzmann a beaucoup insisté sur certaines ressemblances entre le latin et le syriaque. Mais il a eu tort d'admettre une relation directe. Quelques ressemblances s'expliquent par un texte grec identique, aujourd'hui perdu, par exemple 3, 6 *επισκοπη*, d'autres sont probablement fortuites, d'autres enfin ont été mal interprétées, par exemple 5, 22 *exterminabuntur*, cf. p. III et 18, 10 *inconueniens* qui ne signifie pas inconvenant.

Toute étude du texte doit avant tout examiner la valeur de la traduction par rapport à l'original. Cet examen comprend deux questions qu'il n'est pas toujours possible de séparer : le traducteur a-t-il compris l'original ? la traduction est-elle littérale ou libre ? La réponse à ces deux questions n'est pas favorable. Le traducteur n'était pas à la hauteur de sa tâche, il n'avait ni l'intelligence nécessaire, ni les connaissances linguistiques indispensables. Sans doute le grec de la Sagesse est extrêmement difficile et on doit pardonner beaucoup au traducteur, mais des

erreurs impardonnables se rencontrent en dehors des chapitres difficiles 16-19 où le commentaire de Cornély commence régulièrement par proposer une nouvelle traduction latine ; elles se trouvent aussi dans des passages faciles. Et si la traduction, d'ordinaire littérale, devient parfois très libre, je crois que ces libertés masquent l'incompréhension ¹.

Voici une liste, très incomplète, de ces erreurs.

- 1, 7 το συνεχον se rapportant à πνευμν] hoc quod continet
 2, 25 αυτον se rapportant à θανατος] illum cf. p. 106.
 5, 11 tout le verset est rempli de contresens
 11, 15 παλαι] praua (praua olim D¹ doublet par correction)
 14, 21 συμφορα] affectui
 15, 4 σκιαγραφων] umbra picturae
 16, 23 τουτο se rapportant à πωρ] hoc (hic CD²Y² edd), puis ayant oublié le sujet *hoc*, il met le verbe au masculin *oblatus est*
 16, 28 προς ανατολην φωτος] ad orientem (ortum edd) lucis
 17, 7 κατεκειτο (= iacebant inpotentes] adpositi erant
 17, 20 ειπων του μελλοντος αυτους διαδεσθηι σκοτους] imago tenebrarum quae superuentura illis erat (superuenturae ... erant TD¹Y² correction grammaticale)
 18, 2 του διενεργησαι χριν εδεοντο (= quod hostiliter egissent ueniam petebant]) ut esset differentia donum petebant
 18, 16 ξιφος οξυ neutre accusatif] gladius acutus (gladium acutum D¹YF correction)

Si l'on tient compte des nombreux passages où le latin traduit mal ou librement, il faudra être très circonspect pour supposer à la base de la traduction un texte grec différent de celui que nous avons. Voici cependant quelques endroits où cette supposition me paraît probable.

- 2, 2 σπινθηρ εν κινησει] scintillae (-lla edd) ad commouendum
 = σπινθηρος κινησει
 5, 11 παντα δε] sed tantum sonitus = παντα τας cf. τας sonitus
 17, 4 et sonus 19, 17
 4, 19 πρηνεις] inflatos = πρηστους
 5, 13 εσχομεν habuimus X] ualuimus = εσχομεν
 7, 25 απορροια της ... δοξης] emanatio quaedam claritatis = απ. της δοξης.

1. Stummer. *Einführung in die lat. Bibel*, 1928 p. 73, dit que le traducteur de la Sagesse s'est donné de la peine pour traduire d'une façon exacte et claire. Je ne sais pas s'il s'est donné beaucoup de peine, mais en tout cas il n'a pas réussi

8, 8 *αὐνιγματων*] argumentorum = *ενδειγματων*. On sait que α et ε se confondent fréquemment, de même ι et ει.

10, 7 *ης ει* BSA *ι εστι* C etc] cuius (quibus DL) in = *ης ει*.

La version arménienne semble avoir lu aussi *ει* au lieu de *ετι*.

12, 1 *αφθαρτον*] bonus = *αγαθον*

13, 11 *ευκινητον*] rectum = *ευθον*

13, 13 *αποβλημα*] reliquum = *υπολειμμα* cf. v. 12 reliquias = *υπολειμματα* A

14, 8 *φθαρτον*] fragile = *σαθρον* cf. v. 1 fragilius = *σαθροτερον*

15, 14 *νηπιου*] superbi = *υπερηφανι* (dittographie de *υπερ* qui précède)

17, 2 *δεσμοι*] uinculis = *δεσμοις*. Lucifer de Cagliari a un doublet *uincti catenis* qui trahit une correction sur le grec.

17, 3 *ινδαλμασιν*] cum admiratione = *εν θαυμασια*

17, 18 *απηνεστατων θηριων φωνη*] ualida bestiarum uox = *απηνεστατι θ. φ.*

18, 8 *τουτω*] sic = *ουτως*

18, 9 *πατερων* BS*C *πατερ* S*] patri = *πατρι*. Les manuscrits latins varient à l'infini cf. Berger Hist. de la Vulg. p. 157, n. 1, mais 1) patri est la leçon de presque tous les mss ; 2) patrum des éditions est certainement une correction, car notre traducteur traduit toujours le pluriel *πατερες* par *parentes*

18, 23 *οργην* iram T] impetum = *ολκην*

19, 14 *αλλ' η τις επισκοπι*] sed et alius quis respectus = *αλλ' η αλλη τις επ.* dittographie.

19, 20 *ουδε τηκτον*] nec dissoluebant = *ουδ' ετηκον*

Il ne sera peut-être pas inutile d'appeler l'attention sur la manière de traduire les particules.

δε est rendu par *ergo* 2¹²⁻²⁵ 6¹⁹ 7⁶ 8¹ 12¹⁵ 17²⁰ 18¹²
 et 6¹⁹ 7¹²⁻²⁷ 8⁵⁻²⁰⁻²¹ 12²² 13¹⁸ 14²⁻¹²⁻²⁵ 15² 16²¹
 17⁷ 18²⁻³ 17-25 19⁷
enim 11¹² 15¹⁷ 17¹¹
aut 12¹² 13¹¹

γαρ est rendu par *autem* 14⁹

et 15²

ειτα est rendu par *et* 14²²

αλλα est rendu par *et* 15⁷

Si Cornély avait étudié le vocabulaire de la Sagesse, il n'aurait pas dit que *ergo* 12¹⁵ est sans doute une faute de copiste pour *autem*.

Pour terminer, disons un mot de ce vers qu'on trouve dans

quelques manuscrits, surtout espagnols, après 1¹⁶ *iniustitia autem mortis est adquisitio*. Des critiques distingués jugent que ces mots sont nécessaires, car 1) ils achèvent le parallélisme, 2) au verset suivant αὐτον ne peut se rapporter qu'à θανάτου qui ne se trouve que dans le vers latin. Grimm a donc proposé d'insérer en grec ἀδικία δε θανάτου περιποιήσις. On peut se demander si ce vers est primitif en latin, ou s'il est primitif en grec. Ces deux questions sont distinctes, mais cependant intimement unies ; car si ces mots sont inauthentiques en latin, personne n'osera plus soutenir qu'ils sont authentiques en grec ; d'autre part s'ils faisaient partie de la traduction latine au II^e siècle, il est presque sûr qu'ils appartiennent au grec primitif. Il faut avouer que l'attestation latine est faible : peu de manuscrits anciens, pas de citations. Cependant est-il possible que ce traducteur peu intelligent ait traduit le masculin αὐτον par le féminin *illam*, s'il n'a pas clairement lu θανάτου ? Rappelons-nous 1⁷, 2²⁵, 16²³ cf. p. 131. D'autre part si le vers est authentique en latin, pourquoi l'a-t-on omis dans la plupart des manuscrits ? Parce qu'un reviseur a vu qu'il manquait en grec, dira-t-on. L'histoire du texte latin ne favorise pas cette explication. Car ce texte est rempli de gloses et de doublets choquants, qu'aucun reviseur n'a supprimés, pourquoi aurait-on fait disparaître ce vers indispensable ? La question paraît donc insoluble ; on peut dire seulement que l'authenticité de ce vers est assez probable.

D. DONATIEN DE BRUYNE

UN SERMON INÉDIT DE S. AUGUSTIN POUR LA FÊTE DE L'ASCENSION.

Il semble que, depuis un certain temps, il faille s'attendre à voir paraître, bon an, mal an, quelque sermon jusqu'ici inconnu de saint Augustin. On pourrait même croire parfois qu'ils vous tombent du ciel, et sans qu'on les ait cherchés, comme c'est le cas de celui qu'on pourra lire ci-dessous. La façon dont il est venu à ma connaissance vaut vraiment la peine d'être racontée.

En préparant le recueil des Sermons authentiques du grand docteur africain retrouvés depuis l'édition des bénédictins français du XVII^e siècle, j'ai dû m'occuper du huitième parmi ceux qu'a publiés le prélat romain Francesco Liverani, p. 27-29 de son *Spicilegium Liberianum* (Florentiae, 1863), et qui commence par les mots « Ascensionis domini nostri Iesu Christi sanctus et solennis dies... » En réalité, ce n'est autre chose que le sermon 178 de l'Appendice du tome 5 de l'édition des Mauristes, mais augmenté au milieu d'une bonne moitié pour le moins ; et cette nouvelle portion est incontestablement de provenance augustinienne. En cherche de manuscrits pour le publier de nouveau, j'ai remarqué par hasard que le même incipit se rencontrait fol. 159^r du codex Vatic. lat. 4951, ayant jadis appartenu au cardinal Sirleto, mais provenant originairement du monastère cathédral de Rochester, dont il porte encore l'ex-libris : *Liber de claustro Roffensi* (XII^e siècle). Je priai donc mon génie bienfaisant à Rome, l'économe général des Ermites de s. Augustin, P. Casamassa, de vouloir bien me procurer une photographie des feuillets contenant le sermon en question : ce qu'il fit avec son obligeance et sa promptitude accoutumées.

C'est en décembre dernier, le dimanche « in qua cantatur *Gaudete* », que j'examinai les feuillets arrivés de la veille. Mon attente fut d'abord déçue. Il y avait bien là, fol. 159^{ra}, les premières lignes du sermon 178 de l'Appendice, jusqu'à *credant gentes*, mais c'était tout : la suite faisait complètement défaut, et donc pas de trace du long fragment édité par Liverani d'après divers manuscrits de la Basilique Libérienne et de la Laurentiana.

Le sermon pourtant ne finissait pas avec ce mot *gentes* : il se continuait le long de cinq colonnes entières, depuis les mots

Audivimus, cum sanctum evangelium legeretur, et mirantes credidimus, jusqu'à la finale *vive de ipsius, quia de tuo mortuus est*. Début et finale étaient d'une saveur vraiment augustinienne, et un minutieux examen du contenu de la pièce entière ne tarda pas à confirmer cette première impression : pensées, langage, citations bibliques, tout démontrait à l'évidence l'appartenance à l'évêque d'Hippone. La seule chose encore à faire était de vérifier si le sermon était réellement inédit et original, ou seulement un centon fabriqué à l'aide d'emprunts faits aux ouvrages déjà connus du saint docteur. Ici encore le résultat fut entièrement satisfaisant : une foule de parallèles de doctrine et d'expression, comme on pourra s'en rendre compte par les notes mises ici en bas du texte, mais pas le moindre emprunt verbal qui légitime l'accusation de plagiat. Dans ces conditions, la pièce était, à n'en point douter, et authentique et inédite.

Les points de rencontre dont je viens de parler sont tellement nombreux, qu'on serait presque tenté d'y voir un motif de dépréciation pour l'*ἀνέκδοτον* lui-même. Ce serait un tort, selon moi. En dépit de ces répétitions inévitables, surtout lorsqu'il s'agit des discours tenus à l'occasion des solennités annuelles, chaque sermon mis au jour renferme quelques traits nouveaux ou d'une utilité indéniable. Par exemple, les aperçus doctrinaux pourront être identiques, mais la façon de les formuler offrira çà et là quelque chose de plus saillant, de plus original ; les citations bibliques, ou en confirmeront certaines dont on n'était pas sûr jusqu'ici, ou même seront complètement nouvelles, parfois uniques. Sans vouloir exagérer, je suis convaincu que tout lecteur, même familiarisé de longue date avec les œuvres oratoires d'Augustin, savourera comme il convient maints passages de la pièce qui voit ici le jour.

Le ms. Vatican lat. 4951 est l'unique venu jusqu'ici à ma connaissance, qui contienne notre sermon. Il se peut qu'il fasse également partie du Brit. Harleian. 652, aussi du XII^e siècle ; mais c'est un « frère », dont le texte ne devra guère différer de celui qui fut transcrit à Rochester. Heureusement, celui-ci est en général d'une correction remarquable à tout point de vue : c'est à peine si, en deux endroits, j'ai dû l'amender par conjecture ; je les ai, naturellement, signalés en note.

On demandera peut-être comment et pourquoi les six premières lignes du sermon 178 de l'Appendice ont été transcrites en tête de cette nouvelle pièce, qui en est pourtant tout à fait indépendante. C'est ce que je ne saurais dire. Quelque scribe antérieur

avait-il d'abord en vue de copier l'Append. 178, et a-t-il changé d'idée presque aussitôt ? Ou bien a-t-il cousu en tête ce petit exorde, quelque peu emphatique, comme un morceau d'étoffe voyante, pour mettre davantage en relief la solennité du jour ? Une seule chose me paraît sûre, c'est que cette combinaison n'est pas le fait du copiste du Vatic. 4951 : il a suivi docilement son modèle, lequel n'a dû avoir aucun indice de séparation, à l'exception du point et de la majuscule suivante, entre les mots *credant gentes* et l'incipit véritable *Audivimus, cum sanctum evang. leg.*

* * *

Voici maintenant le texte de notre nouveau sermon.

EX EVANGELIO LUCAE. DIE QUADRAGESIMA ASCENSIONIS DOMINI ¹.

Audivimus, cum sanctum evangelium legeretur, et mirantes credidimus, et credentes mirati sumus ², apparuisse dominum a resurrectione mortuorum, praeberet se documentum morituris, exemplum resurrecturis ³. Apparuit desperantibus, qui, cum expavissent, *putaverunt se spiritum videre* ⁴. Est haeresis maligna ⁵, quae hodieque hoc putat, quod tunc discipuli putaverunt : Manichaei dominum Christum spiritum dicunt fuisse, non corpus, totumque illud in figura corporis, quod factum est, motibusque membrorum apparuisse potius quam fuisse ⁶. Hos paulisper alloquamur patientibus vobis ; quia et latent ⁷ fortassis in vobis, non eos praetereat occasio ista lectionis.

2. Quid dicis, quisquis es Manichaeus, quid dicis ? ⁸ Christus, inquit, *spiritus* fuit, carnem non habuit, sed quasi caro apparuit. Admitto interim, admitto contradicentem, ut faciam, si potero, credentem. Hoc nempe dicis, quod visus est Christus, spiritum fuisse, non corpus ? Hoc, inquis. Hoc, inquam, et discipuli antea putaverunt. Non ergo valde succenseo, quia sic errasti : sed plane damnandus es, quia illis correctis in errore remansisti ⁹. Spiritus fuit Christus, carnem non habuit ? Admisi contradicentem, audi doctorem : audi, inquam, doctorem, non me, sed ipsum. Ite, et dicite, et iactate, et praedicate, et docete, et domos penetrate, et captivas ducite *mulierculas oneratas peccatis* ¹⁰ ; facite, et dicite : Christus spiritus fuit, carnem et ossa

non habuit. Audite ipsum dicentem : *Quid turbati estis, et quare cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos; palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* ¹¹. Quid est quod contradicis? Christianus es? Si Christianus es, audi Christum dicentem : *Quid cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos; palpate et videte, quia spiritus* — id est, quod me putatis esse — *carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere*. Adhuc contradicis? Si adhuc contradicis, vide an forte nihil mali est, putare Christum fuisse spiritum, etiam si carnem veram habebat. Si nihil mali esset ¹², dominus discipulos suos in ipso errore dimisisset. Noli vulnus contemnere, quod talis medicus curavit sanare ¹³ : cogitationes illae tamquam spinæ si agro dominico non nocerent, non eas agricola diligenti manu extirparet ¹⁴. Sed discipuli correcti sunt ¹⁵, Manichæi per-versi sunt : cogitatio illa in discipulorum cordibus tamquam peregrina transitum fecit; Manichæorum corda tamquam domina possedit, quia tamquam hostis invasit.

3. Curetur, fratres, si qui forte inde dubitat : audiat veritatem, deponat contentionem. Christus, Verbum, anima, et caro ¹⁶. Homo quilibet, anima et caro : Christus, Verbum et homo. Si Verbum et homo, Verbum et anima et caro. Non tres personae sunt, Verbum et anima et caro ; quia nec tu duae, anima et caro. Tu, anima et caro, homo unus ; ille, Verbum anima et caro, Christus unus ¹⁷. Aliquando autem secundum id quod Verbum est loquitur, et tamen ipse Christus loquitur ; aliquando secundum id quod anima est loquitur, et tamen ipse Christus loquitur ; aliquando secundum id quod caro est loquitur, et tamen ipse Christus loquitur ¹⁸. Probemus ista exemplis divinatorum eloquiorum. Secundum Verbum audi : *Ego et Pater unum sumus* ¹⁹. Secundum animam audi : *Tristis est anima mea usque ad mortem* ²⁰. Secundum carnem audi : *Oportebat Christum pati, et resurgere tertia die* ²¹. Ubi resurgere, nisi in eo quod potuit cadere? Ibi resurrexit, ubi mortuus fuit ²². Quaere mortem in Verbo : numquam esse potuit. Quaere mortem in anima : numquam fuit, ubi peccatum non fuit. Quaere mortem in carne : ibi plane fuit ; et ideo vera resurrectio fuit, quia vera mors fuit. Ibi mors fuit. Quare fuit, ubi peccatum non fuit? Ibi poena fuit sine culpa, ut nobis et culpa solveretur et poena ²³.

4. Quid miraris quia mortuus est Christus, cum omnino non peccaverit Christus ? Reddere pro te voluit quod non debebat, ut te a debito liberaret. Iure diabolus deceptum humanum genus possidebat : possidebat quod ceperat, ceperat quod deceperat. Attulit Christus in carne mortali sanguinem fundendum, quo deleretur chirographum peccatorum. Adhuc ille teneret nocentes, si non occideret innocentem. Nunc vero videte quam iuste illi dicitur : Occidisti nihil debentem, redde debitores ²⁴. *Ecce venit princeps mundi huius, et in me nihil inveniet* ²⁵. Quomodo nihil ? Non habes animam ? non habes carnem ? non etiam Verbum es ? Haec omnia nihil ? Absit. Nihil suum, quia nullum peccatum ²⁶. Princeps est peccatorum ²⁷ : princeps peccatorum nihil in me inveniet. Non peccavi, nihil de Adam traxi, qui de virgine ad vos veni. Nihil addidi, quia cui adderem non habui, et iuste vivendo nihil commisi. Veniat, et, si potest, aliquid suum in me inveniat. Sed nihil suum in me inveniet : nullum peccatum habeo : innocenter natus, innocentem vitam duxi. Veniat, nihil inveniet. Quare ergo moreris, si veniet, et nihil inveniet ? ²⁸ Et reddit rationem, quare moriatur. *Ecce veniet princeps mundi, et in me nihil inveniet*. Et quasi diceremus, Quare ergo moreris ? respondit : *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* ²⁹, ad passionem, propter voluntatem boni Patris, non propter debitum mali principis ³⁰.

5. Quid ergo miraris ? Certe vita est Christus : quare mortua est vita ? Nec anima mortua est, nec Verbum mortuum est : caro mortua est, ut in ea mors moreretur. Mortem passus, mortem occidit : ad leonem escam in laqueo posuit. Piscis si nihil vellet devorare, in hamo non caperetur. Mortis avidus diabolus fuit, mortis avarus diabolus fuit. Crux Christi muscipula fuit : mors Christi, immo caro mortalis Christi tamquam esca in muscipula fuit ³¹. Venit, hausit, et captus est. Ecce resurrexit Christus : mors ubi est ? Iam in illius carne dicitur, quod in nostra in fine dicetur : *Absorta est mors in victoriam* ³². Caro erat, sed corruptio non erat. Manente ³³ natura qualitas immutatur ³⁴ : ipsa substantia, sed nullus ibi iam defectus, nulla tarditas, nulla corruptio, nulla indigentia, nihil mortale, nihil quale solemus nosse terrenum. Tangebatur, tractabatur, palpabatur, sed non occidebatur.

6. Adhuc audi. Ascendit in caelum, deducitur oculis

discipulorum ³⁵ : reddit intuentes, facit testes ³⁶. Dicitur eis : *Quid statis? Iste Iesus, qui assumptus est a vobis, sic veniet* ³⁷. Sic, quid est ? Sic, in ea forma, in ea carne : *Videbunt in quem pupugerunt* ³⁸. *Sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in caelum* ³⁷. Certe viderunt, certe tetigerunt, palpaverunt : fidem suam et intuendo et tangendo firmaverunt : ascendentem in caelum aspectibus deduxerunt ³⁵ : testem vocem angeli venturo Christo pronuntiantem intentis auribus audierunt. Tamen, iam his omnibus in se completis, ut testes fierent ³⁶ Christi, et omnia pro veritatis praedicatione fortiter tolerarent, certarent contra mendacium usque ad sanguinem, non illa sola visio, nec illa dominicorum membrorum contrectatio praestitit. Sed quid eis hoc praestitit ? Audi ipsum dominum : *Vos autem sedete in civitate, quousque induamini virtute ex alto* ³⁹. Vidistis, et tetigistis : sed praedicare quod vidistis et tetigistis nondum potestis, donec induamini virtute ex alto. Eant nunc, et viribus suis tribuant homines, si quid possunt ⁴⁰. Petrus erat, et nondum in petra firmatus erat ; nondum erat virtute indutus ex alto : quia *nemo potest accipere quicquam, nisi datum ei fuerit de caelo* ⁴¹.

7. Hoc ergo, fratres, nobis veritas ipsa persuadeat : de viribus suis nemo gloriatur, de arbitrio voluntatis nemo extollatur ⁴⁰. Ad peccandum idoneus es solus : ad recte faciendum indiges adiutore ⁴². Dic, *Adiutor meus esto, ne derelinquas me* ⁴³ : vae tibi erit, si dereliquerit te. Quando te dimiserit tibi, cui te dimittit nisi homini ? Non ergo expavescis, quando audis, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* ⁴⁴ ? Ecce Christus dominus, sicut dixi, Verbum anima et caro : ibi deus, ibi et tu ; et unus Christus. Unde ibi tu ? Quo merito, quo libero arbitrio suscepit dominus humanam naturam, indutum est Verbum humana natura ? Quod meritum praecessit ipsius humanae naturae ? An forte dicturus es, quia nescio ubi vivebat bene Christus, et bene vivendo meruit suscipi a Verbo, et unum fieri cum Verbo, et nasci de virgine ? ⁴⁵ Absit, absit : tolle hoc a mentibus Christianorum, domine deus noster. Videmus eum *tamquam unigenitum a Patre, plenum gratia et veritate* ⁴⁶. Verbum enim non habebat unde moreretur pro te : oportebat Christum mori pro te, et in Verbo non erat unde moreretur propter te ; quia simplex vita, sine carne et sanguine, sine ulla mutabilitate, *in principio erat Verbum,*

*et Verbum erat apud deum, et deus erat Verbum*⁴⁷. Quam longe a morte ! Ergo quae misericordia ! Maria utique de genere humano : virgo, sed homo : sancta, sed homo. Dominus autem, unigenitum Verbum, assumpsit pro te, quod offerret pro te. Assumpsit autem pro te non nisi ex te : quia unde moreretur pro te, non habebat in se⁴⁸. Nec tu habebas unde viveres, nec ille unde moreretur. O magna mutatio ! Vive de ipsius, quia de tuo mortuus est⁴⁹.

1 Le ms. n'a d'autre titre que *Unde supra* : j'ai composé celui-ci en m'inspirant de ceux que nous a conservés Possidius, Indic. c. 8 et 9. Le sermon lui-même, à vrai dire, ne contient rien qui indique expressément qu'il ait été prononcé le jour de l'Ascension, et c'est peut-être pour suppléer à ce silence que le copiste a emprunté au serm. 178 de l'Appendice son petit exorde d'apparat ; mais l'évangile Luc. 24, 36-53 était celui assigné pour l'Ascension dans la plupart des anciennes liturgies, et le savant clergymen W. C. Bishop avait conclu des sermons déjà connus, notamment du 265^e, qu'il a dû en être de même à Hippone ; quoique une autre lecture, tirée de Jean 14, ait peut-être alterné avec l'autre, ou ait été récitée conjointement avec elle, comme nous en avons un exemple dans le Lectionnaire de Luxeuil.

2 Tour d'expression dont les exemples abondent chez Augustin. 3 Ceci également très fréquent : « ut nobis *exemplum resurrectionis* ostenderet » Serm. 263, n. 1 ; « *resurrectio* carnis... cuius in capite nostro praecessit *exemplum* » Serm. 1 in vigil. paschae, récemment publié par A. Wilmart. 4 Luc. 24, 37. ancienne version ; de même Aug. ça et là.

5 Expression identique pour désigner la même hérésie, Serm. 116, n. 1 « putaverunt se spiritum videre. Non leve vulnus hoc cordis est : denique *haeresim malignam* fecerunt, qui in isto vulnere remanserunt. » 6 Serm. 237, 1. « Totum hoc, ut Manichaei credunt, quod *apparuit* oculis hominum, spiritus fuit, caro non fuit » ; 116, 4. « Ecce arbitraris *apparuisse* oculis quod non erat ; spiritum fuisse, non carnem. »

7 Je pense que c'est ainsi qu'il faut lire, bien que le ms. ait *latens*. Comp. Serm. 237, 4* « Scio quia sic creditis : sed ne forte in agro isto domini sit herba mala, etiam eos alloquor, quos non video. » 8 Comp. Tract. 26. in Ioh. n. 5 « Quid dicis, o Arri ? quid, haeretice, loqueris ? quid est Christus ? Non, inquit, deus verus, sed quem fecit deus verus. »

9 Serm. 238, 2 « Ignosce illis qui hoc putant, quod prius errantes discipuli putaverunt. Sed illi in errore non perseveraverunt » etc. 10 II. Tim. 3, 6. 11 Luc. 24, 38. 39.

12 Serm. 237, 2 « Si nihil mali est, credere Christum spiritum fuisse, non carnem ; si nihil mali est, dimittantur in ista opinione discipuli » ; Serm. Wolfenbüttel, Append. 7 (authentique), n. 2 « Si nihil mali est in isto sermone, dimittat Iesus discipulos suos in isto errore. » 13 Serm. 238, 2 « Videte quam malus sit error, quem medicus festinabat sanare » ; Wolfenb. Append. 7, 2 « Venit medicus tunc ad discipulos... si a. illos dignatus est sanare, quid te delectat aegrotare ? » ; Serm. 237, 3 « Medicus eos non dimisit sic : accessit, medicamentum adhibuit » etc.

14 Serm. Wolfenb. App. 7, 2 « Tamquam bonus *agricola* diceret : Quod ibi plantavi inveniam ; non *spinas*, quas non plantavi... Sed non relinquit *extirpat* male natas herbas purgat *agrum*. » 15 Serm. 237, 3 « Errabas cum discipulis, corrigere cum discipulis. » 16 Cette formule revient à satiété chez Aug. ; voir, entre autres, Serm. 238, 2 « Et Verbum et spiritum hominis et carnem hominis Christum esse didicisti. » 17 Comp. Serm. 237, 2 « Tu homo es propter animam et carnem : ille Christus propter, deum et hominem » ; 174, 2 « Sicut tu, unus homo, anima es et caro ; sic et ille

unus Christus, deus et homo » ; Tract. 78 in Ioh. n. 3 « Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus deus et homo : ac per hoc Christus est deus, anima rationalis, et caro. » 18 Tract. 78 in Ioh. n. 3. et le sermon

édité au *Florilegium* du tome II, p. 76 suiv. de la *Bibliotheca Casinensis*, sous le nom de s. Léon, mais qui appartient en réalité à s. Augustin : « Utraque enim substantia sua sibi proprietatis nomina impertit, et divina humane, et humana divine ; ut et filius dei dicatur homo, et filius hominis dicatur deus ; utrumque tamen idem ipse Christus. » 19 Ioh. 10, 30. 20 Mt. 26, 38. 21 Luc.

24, 46. 22 Sermon. 361, 17 « Unde a. mortuus est, inde resurrexit... Tolle formam servi, non esset in qua resurgeret, quia non esset in qua moreretur. » 23 Sermon. 136, 6 fin « non habens culpam, et sustinens poenam, ut et culpam solvas et poenam » ; 240, 3 « sustinendo sine culpa poenam, et culpam solvit et poenam. » 24 Sermon. 134, 4 « Decepisti innocentes, fecisti nocentes ; peremisti quem non debebas, redde quod tenebas. » 25 Ioh. 14, 30, où la Vulgate a

Venit enim p. m. h. et i. m. non habet quidquam. J'ai relevé jusqu'à huit fois ce texte dans s. Augustin, dont sept fois avec les mêmes particularités qu'ici ; c'est seulement dans le Tract. 79 in Ioh. n. 2 qu'apparaît le texte de la Vulg. 26 Sermon. 134, 4 « Non ergo non invenit carnem, sed nihil suum, id est, nullum peccatum. » 27 Tract. 79 in Ioh. n. 2 « *in me non habet quidquam*, nullum scilicet omnino peccatum. Sic enim ostendit non creaturatum sed peccatorum principem diabolum... non habebat quidquam : quia nec cum peccato deus venerat, nec eius carnem de peccati propagine virgo pepererat. » 28 Même

question et même réponse, chaque fois que revient ce texte de Jean 14, 30. Comp. notamment Sermon. 26, 10 « Quare ergo moreris ? *Ut sciant*, inquit, *omnes* » etc. ; 170, 4 « Et tamquam diceretur ei, Quare ergo moreris ? ibi sequitur, *Sed ut sciant omnes...* » ; 361, 16 « Quare ergo morieris ? Sequitur, et dicit, *Sed ut sciant omnes...* » Tract. 79 in Ioh. n. 2 « Et tamquam ei diceretur, Cur ergo moreris... ? continuo subiecit, *Sed ut cognoscat mundus* » etc. 29 Ioh. 14, 31 ; la Vulg. a

Sed ut cognoscat mundus quia diligo patrem, et sicut mandatum dedit mihi pater, sic facio. Des différents passages examinés par moi, un seul, Tract. 79 in Ioh., est conforme à la Vulgate ; partout ailleurs, mêmes particularités que dans le texte ci-dessus. 30 Sermon. 361, 16 « *Surgite, eamus hinc*. Et surgit, pergens ad passionem Quare ? Quia voluntatem patris sui faciebat, non quia principii peccatorum aliquid debebat. » 31 Sermon. 263, 1 « diabolus tamquam in muscipula escam accepit... muscipula diaboli crux » ; 130, 2 « Ad pretium nostrum tetendit muscipulam crucem suam ; posuit ibi quasi escam sanguinem suum » ; 134, 6 « muscipula tua erat (caro Christi). » Voici donc un quatrième exemple de cette métaphore, qui est « propre à saint Augustin », dit le prof. Jean Rivière,

dans son récent opuscule, *Le dogme de la rédemption chez saint Augustin* (Paris, 1928), p. 50. 32 I. Cor. 15, 54. Cf. le sermon cité ci-dessus du *Florileg. Casin.* II, p. 77 « Absorta est itaque mors in victoria Christi. » 33 Je corrige ainsi le *manens* du manuscrit ; de même ci-dessus n. 1. le scribe a écrit *latens* pour *latent*. On pourrait également lire *manet natura*, telle a été même ma première conjecture. 34 Il a fallu pareillement, le sens l'exigeant ainsi, modifier la ponctuation du manuscrit : *Manens natura qualitas immutatur ipsa substantia. Sed nullus ibi iam* etc. Ma restitution de ce passage suppose, après *substantia* un verbe sous-entendu : *manet, perstat*, ou *eadem est*. 35 Cette petite

phrase, *oculis deduxerunt* (ou *aspectibus*, ici, quelques lignes plus bas), revient à plusieurs reprises dans les sermons d'Augustin relatifs à l'Ascension : Sermon. 265, 1 « eis videntibus, et videndo *deducentibus*, ascendit in caelum » ; ibid. n. 3 « Ergo discipuli *deducturi aspectu* ascensurum Christum... » ; Sermon. Wolfenb. 23, n. 2 « *Deduxerunt* ascendentem *oculis* suis. » A quoi il faut ajouter le sermon publié en 1912 dans la Rev. Bénéd., et dont une plus longue expérience m'a démontré finalement l'authenticité ; là aussi on lit, p. 254, l. 14 « Discipuli cum viderent eum ascendere, *oculis deduxerunt*. » 36 Ce *facit testes...*, *ut testes fierent*, est évidemment inspiré du verset Luc. 24, 48. qu'on venait de lire. 37 Act. 1,

11. 38 Zach. 12, 10 : la Vulg. a *aspicient ad me, quem confixerunt*. Comp. Sermon. 265, 2 « Quid est, *sic veniet?* In ea forma veniet ; ut adimpleatur quod scriptum est, *videbunt in quem puererunt.* » 39 Luc. 24, 49 40 Pointes dirigées, semble-t-il, contre le Pélagianisme naissant, de même que ce qui est dit plus loin de la gratuité de l'union de l'*homo susceptus* à la nature divine ; en ce cas, le sermon daterait des années entre 410 et 416. Voir l'excellente thèse doctorale du jeune religieux augustin Adalbero W. Kunzelmann, *Die zeitliche Festlegung der Sermones des hl. Augustinus* (Würzburg 1928), p. 36. 41 Ioh. 3, 27. 42 Comparer cette phrase du De pecc. mer. et rem. lib. 2, n. 5 (Migne 44, 153) « Ad peccandum n. non adiuuamur a deo : iusta autem agere vel iustitiae praeceptum omni ex parte implere non possumus, nisi adiuuemur a deo. » 43 Ps. 26, 9 : un des textes invoqués contre les Pélagiens par le pape Innocent I^{er} dans sa lettre aux Pères du concile de Milev en 416 (parmi celles de s. Augustin epist. 182, n. 3). 44 Hierem. 17, 5. 45 Le saint évêque réfute en nombre d'endroits cette erreur étroitement apparentée au Pélagianisme : Enchirid. c. 36 (Migne 40, 250) « Quid e. natura humana in homine Christo meruit, ut in unitatem personae unicus filius dei singulariter esset assumpta ? » etc. ; Tract. 82 in Ioh. n. 4 « Neque enim illam susceptionem hominis ulla merita praecesserunt » ; Op. imperf. c. Iulian. lib. 4, 84 (Migne 45, 1386) « Siccine vos contra dei gratiam defensio liberi arbitrii praecipites agit, ut etiam ipsum mediatorem, ut esset dei filius unicus, voluntate sua meruisse dicatis ? » ; Sermon. 174, 2 « Audebit ergo aliquis dicere, quia natura nostra in illo mediatore primum per liberum arbitrium promeruit deum, et sic suscipi meruit, ut esset homo et deus unus Christus Iesus ? » et al. 46 Ioh. 1, 14 : ce texte revient à propos du même sujet, par ex. Sermon. 174, 2. 47 Ioh. 1, 1. 48 Sermon. 136, 6 « quare moreretur, non habebat. » 49 Sermon. Wolfenb. 3, n. 1 « Nam nec unde viveremus nos habebamus de nostro, nec unde moreretur ille de suo..., nostrum erat unde mortuus est, illius erit unde vivamus. »

* * *

J'ai hésité d'abord moi-même à considérer ce sermon comme ayant été sûrement prononcé le jour de l'Ascension. Le copiste du Vatic. 4951 n'en a pas douté, lui, à ce qu'il semble : mais on sait quelle liberté se sont permise les compilateurs d'homéliaires dans l'attribution d'un sermon quelconque à telle ou telle fête de l'année. Justement, cet évangile Luc. 24, 36 suiv. était aussi, et à coup sûr antérieurement, assigné à l'un des jours de l'octave pascale, à Hippone comme ailleurs, comme aujourd'hui encore dans la liturgie romaine ; c'est ce qui ressort, entre autres, des sermons d'Augustin 137 et 142, peut-être aussi 116. Il y a donc lieu de craindre qu'on ait utilisé pour le jour de l'Ascension une pièce qui se rapportait en réalité à l'un des jours qui suivent la fête de Pâques. Tout bien pesé, cependant, je ne crois pas que ce soit ici le cas. L'évangile pascal, en effet, finit partout avec le verset 47, au lieu que celui de l'Ascension va naturellement jusqu'à la fin du chapitre 24, et donc de l'évangile de Luc tout entier. Or, au n. 6 de notre sermon, le prédicateur traite expressément de l'Ascension du Seigneur, citant à cet effet, et les derniers

versets de Luc, et le premier chapitre du livre des Actes. On est fondé raisonnablement à admettre qu'il s'agit bien d'un Sermon pour l'Ascension.

Ce sera le huitième de ceux que le recueil destiné à paraître pour le centenaire de 1930 ajoutera à ceux que les Mauristes avaient admis comme authentiques. Les trois premiers sont ceux de Wolfenbüttel xx. xxi. et Append. vii (dont j'ai dû finalement reconnaître l'authenticité) ; puis, il y a le xcvi^e de Mai et le viii^e de Liverani ; en sixième lieu, celui dont le texte fut publié en 1912 dans la *Revue Bénédictine*. XXIX, p. 253-256, et que mon défaut d'expérience suffisante avait trop hâtivement relégué parmi les douteux ; tout dernièrement, enfin, j'ai été amené à constater que le court sermon sur l'Ascension, édité sous le nom de s. Léon au tome II, Florileg. p. 76-77 de la *Bibliotheca Casinensis*, est lui aussi indubitablement l'œuvre de s. Augustin.

Et ce huitième sermon pour l'Ascension est le 51^e de ceux que, pour ma seule part, j'ai retrouvés au cours de ces trente-cinq dernières années ! On voit par là, et quel appoint considérable le volume en préparation apportera à notre connaissance de l'œuvre oratoire de l'évêque d'Hippone, et quelles heureuses trouvailles réserve encore sans doute l'avenir à ceux qui, après une étude approfondie de cet important domaine de la littérature patristique, entreprendront d'une façon méthodique la recherche et l'examen des nombreux manuscrits non encore explorés jusqu'à ce jour.

D. GERMAIN MORIN

UN NOUVEAU SERMON DE S. AUGUSTIN

SUR LES DEUX PÊCHES.

Le Chapitre de Worcester conserve un admirable homélaire du XII^e siècle ¹, en trois volumes ², où l'on distingue assez vite quelques éléments de valeur. Je ne puis m'arrêter, pour le moment, à le décrire en détail. Il faudrait rapprocher d'autres listes, qui prendraient beaucoup de place et, peut-être, brouilleraient l'esprit du lecteur, trop d'explications préliminaires faisant encore défaut. Je me borne à faire remarquer que cette vaste collection, composée de 422 articles ³, suit à peu près les lignes de l'homélaire de Paul Diacre, entre lesquelles viennent s'insérer divers sermons, empruntés sans doute à plusieurs recueils plus anciens. Parmi ceux-ci, le compilateur a dû employer, pour le moins, directement ou indirectement, un exemplaire des sermons de saint Augustin, traditionnel en Angleterre.

On retrouve en effet nombre des mêmes sermons dans un homélaire de Rochester un peu moins considérable ⁴, mais à peu près du même temps, dont le Cardinal Mai a publié presque

1. La date la plus probable de cette belle calligraphie, toute d'une seule main, serait, à mon avis, vers 1150 ; mais on peut admettre, sans distinguer, la première moitié du XII^e siècle.

2. Cotés *F. 92, 93, 94* (in-folio, 2 colonnes : respectivement 286, 211, 233 feuillets). Le premier volume donne la partie de l'Avent à la semaine sainte, fêtes des saints comprises ; le second fournit la suite, depuis la vigile de Pâques jusqu'à la fin des dimanches après la Pentecôte, mais sans les fêtes des saints pour la même période ; le troisième livre ce supplément pour les fêtes, depuis l'Invention de la Croix, ainsi que les communs. — Je voudrais remercier ici le Rev. Canon Blake, bibliothécaire du Chapitre, de l'aimable accueil qu'il m'a fait, lors de ma visite à Worcester ; sans son obligeance, il m'eût été impossible d'analyser, comme il convient, cette énorme collection.

3. A répartir, suivant les volumes : 161, 144, 117.

4. *Vaticanus lat. 4951* (in-folio, 2 colonnes : 220 feuillets) : 220 articles ; la différence vient surtout de ce que cette collection est indépendante, le plus souvent, de Paul Diacre. La date de la copie pourrait être un peu antérieure à celle des volumes de Worcester : vers 1100. Les *Ottoboniani* 975-978, que Mai a cités bien inutilement, sont une copie pure et simple du *Vaticanus* ; ils ne gardent donc aucune valeur.

toutes les pièces inédites ¹, l'ayant retrouvé dans la bibliothèque Vaticane où il avait fini par échouer, après être passé, je ne saurais dire comment, entre les mains du Cardinal Sirleto. Néanmoins, la coïncidence des deux homéliaires n'est pas constante. Il se peut simplement que le compilateur de Rochester, procédant à une collection moins ample, ait négligé délibérément des sermons qui, de son point de vue, faisaient double emploi avec ceux qu'il avait déjà décidé d'admettre. Mais il est possible aussi — et je crois cette hypothèse plus probable — que la situation soit beaucoup plus compliquée, les manuscrits que nous atteignons étant l'un et l'autre au terme de développements littéraires déjà considérables, où seraient intervenus plusieurs rédacteurs disposant de documents déjà diversifiés. Ceci expliquerait mieux, semble-t-il, les divergences de nos témoins ; mais, du même coup, on perd l'envie de les comparer, pour tirer au clair leurs relations.

Quoi qu'il en soit, le manuscrit de Worcester possède en propre quelques sermons pour la fête de Pâques qui sont dignes d'attention, entre autres un sermon sur les deux pêches, dont le texte n'a pas encore été publié ².

Les deux pêches miraculeuses, — celle que raconte saint Luc (c. V, v. 1-11), lors de la vocation des premiers apôtres, et celle qui suivit la résurrection de Notre-Seigneur, propre à l'Évangile de saint Jean (c. XXI, v. 1-14), — sont un sujet que saint Augustin, devenu évêque d'Hippone, eut l'occasion, normalement, de traiter chaque année, quand le passage de l'Évangile de saint Jean était lu à la fin de la semaine pascale. Pour cette circonstance liturgique, le rapprochement allait presque de soi. En outre, la capture symbolique des cent-cinquante-trois gros poissons (v. 11) devait exciter l'imagination de l'exégète et son goût pour le jeu subtil des calculs.

L'édition des Mauristes ne comprend pas moins de cinq sermons sur le texte de saint Jean (nos CCXLVIII-CCLII) ³. Le manuscrit

1. Mai, au total, doit au *Vaticanus* ses sermons XLI-XLII, XLIV, LXXVI-XCVI, XCVIII-CI, CIV-CVI, CXIVbis, CXXXVIII, CLXIV. Quelques-uns, toutefois, ont d'autres témoins. Je ne me prononce point maintenant sur leur valeur ; il en est, sûrement, d'apocryphes. Aussi bien, on ne pourrait apprécier utilement cette collection sans tenir compte des sermons imprimés avant Mai qu'elle contient.

2. *F.* 93, fol. 64^v-66^r : n° 64. Le contexte immédiat est indifférent ; ce sont des pièces dérivées, presque toutes, de l'homélaire de Paul Diacre. Mais si l'on regarde un peu au delà, on rencontre d'une part : MAI LXXXVI (n° 62), d'autre part : MAI XCIV, DIO. VIII, MAI XCV et XLI (nos 70-73), tous articles qui reparaissent dans la collection de Rochester.

3. Les Mauristes, d'ailleurs, les doivent à leurs devanciers : CCXLVIII à Dodo (1495), CCXLIX et CCL à Jérôme Vignier (1655), CCLI et CCLII à Vlimme-

de Wolfenbüttel en a fourni un autre à D. G. Morin (n° XV)¹. A quoi s'ajoutent : un sermon pour la Pentecôte, qui reprend de nouveau le thème, à propos du septénaire (n° CCLXX des Mauristes § 5-7)², le *tractatus* CXXII sur l'Évangile de saint Jean, l'*Enarratio* sur le Psaume CL, deux articles des *LXXXIII Quaestiones* (Q. LVII et LXXXI), une réponse aux *Inquisitiones Ianuarii* (*Epist.* LV § 31).

Saint Augustin n'était pas embarrassé pour proposer plusieurs explications du nombre 153³. Celle qui consiste à faire l'addition des dix-sept premiers nombres paraît avoir eu ses préférences ; et il ressort de ses propres réflexions qu'elle était bien connue de ses auditeurs⁴, quoiqu'il ne se lasse pas de leur en faire admirer la propriété. A cet égard, le nouveau sermon prend place exacte-

rius (1564). D'autre part, la tradition manuscrite nous les fournit, comme d'ordinaire, par diverses voies. CCXLVIII a pour témoin le vieil homélaire africain qui nous est parvenu sous deux formes, à savoir en deux manuscrits, relativement tardifs, de l'Italie méridionale (Mont-Cassin 17 de la fin du XI^e siècle, Wien 651 du XII^e) ; il est entré, de plus, dans la collection africaine du pseudo-Fulgence, que je soupçonne de dépendre, pour ce cas et pour plusieurs autres, du susdit homélaire. CCXLIX et les trois autres ont été recueillis ensemble par Robert de Bardis au XIV^e siècle. Je ferai connaître ailleurs les documents mis en œuvre par Bardis. Nous recouvrons aussi, pour ces quatre sermons, quelques manuscrits anciens : CCXLIX se présente dans le manuscrit de Bruxelles 14920-22, collection formée à Cluny vers la fin du X^e siècle ; CCL, dans le vieil homélaire de Fleury-sur-Loire (Orléans 154) ; CCLI et CCLII, dans la collection « *Alleluia* » (c'est la source même à laquelle Vlimmerius a puisé), de plus, dans nos homéliaires de Rochester et de Worcester. CCLI, qui est la pièce la mieux attestée de toute la série, reparait en outre dans l'homélaire d'Alain de Farfa et dans celui de Wolfenbüttel.

1. Ce sermon précède, dans l'homélaire de Wolfenbüttel, le sermon CCLI.

2. Le sermon CCLXX a été publié tout d'abord par Sirmond (1618). Bardis l'avait recueilli, et c'est par cette ligne que Sirmond put l'atteindre. Mais il se trouve aussi dans la vieille collection *De Paenitentia* ; l'extrait qu'en donne Florus n'a pas d'autre origine.

3. On peut distinguer d'abord les trois cinquantaines ; ensuite, on ajoutera le nombre symbolique de la Trinité. Quant au nombre cinquante, on l'obtient de deux façons : en multipliant 7 par 7 et en ajoutant l'unité, ou bien en partant de 10, nombre parfait, qu'on multiplie quatre fois et qu'on ajoutera à lui-même pour terminer. Mais pour arriver à 150, on peut aussi partir du nombre 15, et constater qu'il est la somme de l'addition 7 plus 8. Une méthode plus compliquée consiste à faire l'addition des nombres symboliques de l'âme (3) et du corps (4), de multiplier le total par le nombre trinitaire, puis de multiplier ce nouveau total (21) par le nombre de l'Homme-Dieu (7=147), enfin d'ajouter 6 nombre parfait. Ces différents calculs sont déjà expliqués presque complètement dans les *Quaestiones*. Le dernier procédé, celui du « trigon » ou somme des 17 premiers nombres, est aussi exposé de bonne heure, dans la lettre à Januarius.

4. « *Iam nostis, saepe dixi, saepe ostendi* » : CCXLIX, § 3. « *Soleo uobis dicere et multi praeueniunt me ; sollemniter tamen sermo reddendus est...* » : CCL § 3. « *... Nostis illa* » : CCLI § 5. « *Multi tamen sciunt quod dicturi sumus...* » : MORIN., 1. 100.

ment à côté des trois premiers sermons des Mauristes et du *Morinianus*, qui sont, en effet, les plus simples et les mieux composés ¹. On y retrouve l'éloquence familière du docteur, — celle qui, aujourd'hui, nous touche davantage, — directe et vraie, sans apprêt ni paroles inutiles et, pour le reste, toujours substantielle comme toujours nouvelle, quand bien même elle traite, avec une patience admirable, un sujet rebattu.

Je ne puis donner une preuve plus claire ni plus complète de l'authenticité du sermon inédit qu'en rapportant à ses diverses phrases les passages semblables des écrits dont j'ai dressé la liste. Cette méthode est sans doute un peu longue ; elle a l'avantage de montrer, par un exemple excellent, dans quelle mesure saint Augustin répétait d'une année à l'autre les mêmes idées et parfois, tout en les variant librement, les mêmes formules. De ce cas typique, il ressort que l'on peut avoir confiance dans la fidélité des « notaires » qui recueillaient les sermons séance tenante. Je n'ose décider, de plus, que saint Augustin revisait lui-même ces notes, avant leur publication ; mais je suis porté à croire qu'il en fut bien ainsi. Le catalogue de Possidius, si utile, si autorisé même, qu'il soit, ne nous livre certainement pas un inventaire complet des sermons réunis dans la bibliothèque d'Hippone ².

Le manuscrit de Worcester donne un texte auquel on peut se tenir. En quelques endroits seulement, il est loisible de proposer une correction ; encore n'est-ce guère, presque toujours, que par l'effet d'un scrupule, inévitable assurément en pareil cas. On se méfie, instinctivement, d'un copiste qui rapporte un texte composé huit siècles plus tôt. Mais le nôtre n'a pas dû passer par beaucoup de mains ; la meilleure attitude est donc, croyons-nous, une prudente réserve. Par suite, je n'aurai à consigner, habituellement, que des graphies sans intérêt (*C*). Pour l'orthographe, le mieux est encore de garder l'usage du XII^e siècle, aussi longtemps qu'il est supportable ³.

*
* *

1. Toutefois, CCL semble écourté à la fin, tel que nous le possédons.

2. L'*Indiculus* indique simplement : « De centum quinquaginta tribus piscibus ex euangelio Iohannis » (*P. L.*, XLVI, 15), comme si saint Augustin n'avait prêché qu'une seule fois sur ce texte.

3. Je dois exprimer publiquement ma gratitude aux moniales de Stanbrook Abbey, qui ont bien voulu se charger de revoir une transcription faite avec hâte.

SERMO SANCTI AVGVSTINI
DE RESVRRECTIONE DOMINI

1. Secundum euangelistam Iohannem multa scripta sunt quemadmodum post resurrectionem discipulis suis apparuerit dominus Iesus.
- 5 Apparuit autem eis et piscantibus. Piscatio ista discipulorum ad mare Tiberiadis sumpsit initium, ubi se dominus eis ostendere uoluit. Quae magnum continent sacramentum, <nobis> ut uobis iam cognitum, sed a nobis nunc breuiter memorandum.
- Recolite illam piscationem, quando uocauit piscatores piscium et
- 10 fecit eos piscatores hominum, in prima sua praedicatione, longe a passione. Tunc enim, sicut meminisse debetis, uenit ad discipulos, nondum discipulos; tunc enim eum, relictis retibus, secuti sunt. Et inuenit eos nihil cepisse per totam noctem, et dixit eis: MITTITE RETIA VESTRA IN MARE. Et miserunt et ceperunt tantum piscium ut duo nauigia
- 15 implerentur, premerentur et pene demergerentur. Deinde prae multitudine piscium rupta sunt retia. Tunc eis dixit: VENITE POST ME ET FACIAM VOS PISCATORES HOMINVM. Et fecit. Et miserunt retia uerbi apostoli per mare mundi et multum piscium ceperunt.

6 Cf. Io. XXI, 1. 9 Cf. Mt. IV, 18 sq.; Lc. V, 2 sq. 12 Cf. Mt. IV, 22; Lc. V, 11. 13 Cf. Lc. V, 5. 14 Lc. V, 4* (*et sic mittite retia S. CCXLVIII § 2, CCXLIX § 1, CCL § 2, CCLII § 1, CCLXX § 7, Mor. l. 23; sed Vulg.: laxate r. u. in capturam*). 15 Cf. Lc. V, 7. 16 Cf. Lc. V, 6; Io. XXI, 6. 17 Mt. IV, 19* (*et sic S. CCXLVIII, 2; CCXLIX, 1; In Ioh. CXXII § 2; sed Vulg. add. fieri post uos*).

3 aeuang. C 7 continet C 8 nobis *desse uidetur, ut quae sequuntur melius explanentur* 10 predic. C 11 *fortasse sua deest ante passionem*

3 sq. Cf. S. CCXLVIII § 1: de his quae facta sunt post resurrectionem domini secundum euangelistam Iohannem...; S. CCL § 2: post resurrectionem domini nostri I. Chr. 4. sq. Cf. S. CCXLIX § 1: Audiuius euangelium quemadmodum dominus I. post resurrectionem apparuit discipulis piscantibus ad mare Tiberiadis; Mor. l. 9: Apparuit discipulis suis dominus post resurrectionem suam ad mare Tiberiadis et inuenit piscantes... 6 sq. Cf. S. CCXLVIII § 1: ... dominum I. Chr. ad mare Tiberiadis ostendisse se discipulis suis. 9 Cf. S. CCXLVIII § 1: qui eos iam fecerat piscatores hominum inuenit eos adhuc piscatores piscium; ... Recolamus ... duas illas piscationes; § 2: Recordamini ergo primam piscationem... quando primum eos uocauit; S. CCXLIX § 1: Quando eos uocauit primum...; S. CCL § 2: Cum ergo piscatores piscium elegeret dominus I. Chr. et fecisset piscatores hominum... 13 Cf. S. CCXLVIII § 1: per totam noctem nihil ceperunt. 14 Cf. S. CCXLVIII § 2: Miserunt, iubente omnipotente; § 3: Miserunt, ceperunt; S. CCL § 2: Miserunt et tantum ceperunt ut implerent duas nauculas quae piscium multitudine ita premebantur ut propemodum mergerentur; S. CCLII § 1: Miserunt statim et tantum ceperunt ut prae multitudine piscium extrahere retia non possunt; S. CCLXX § 5: Miserunt, ceperunt piscium multitudinem innumerabilem, ita ut retia rumpebantur et onerata nauigia mergerentur. 15 Cf. S. CCL § 2: Deinde ipsa multitudine piscium disrupta sunt retia. 17 Cf. S. CCXLVIII § 2: Acceperunt ab illo retia uerbi dei, miserunt in mundum tamquam in mare profundum; Mor. l. 35: Ecce retia, retia uerbi, retia praedicationis.

Si uultis considerare piscium numerum, innumerabilem numerum,
 20 considerate multitudines Christianorum. Hi sunt capti retibus sanctis,
 capti ad uitam, non ad mortem. Sed tamen de ipsis multis captis multa
 etiam scismata facta sunt, quia retia rupta sunt.

Duo etiam nauigia, idest duae nauculae quae tunc impletae sunt,
 significauerunt de circumcisione et praeputio uenientes, idest de Iudaeis
 25 et gentibus collectam ecclesiam. Vnde dicitur Christus lapis angularis,
 quia in angulo se quodammodo parietes osculantur, de diuerso uenientes.

Ergo illa duo nauigia impleta sunt, pressa pene et immersa. Hoc
 significauit Christianos male uiuentes et ecclesiam malis moribus
 prementes. Sed tamen non sunt submersae naues. Ecclesia enim tolerat
 30 male uiuentes; premi potest, mergi non potest.

Modo autem, post resurrectionem, talem Christus significauit eccle-

22 Cf. Lc. v, 6.
 GAL. v, 6, etc.

23 Cf. Lc. v, 7.
 24 EPH. II, 20.

27 Cf. ROM. II, 25 sq.; IV, 9 sq.;

20 fortasse numerum *r^o superabundat*
 24 prep. C 24 Iudeis C

22 aetiam C, et denuo *infra*
 25 aeccl. C, et *infra*

20 sq. Cf. S. CCXLIX § 1: Sumus quidem illis retibus capti. 22 Cf. S.
 CCXLVIII § 2: Nam si non essent retia scissa, schismata non essent commissa; S.
 CCXLIX § 2: Rupta retia significant schismata; S. CCL § 2: Rupta sunt retia,
 haereses factae sunt; quid enim aliud sunt schismata nisi scissurae?; S. CCLI
 § 1: Disrupta retia quid significauerunt nisi futura schismata?; S. CCLII § 4:
 Disruptis retibus haereses et schismata facta sunt; CCLXX § 6: Quare autem
 et schismata fiunt, si non retia dirumpunt?; Mor. I. 40: Si haereses et schismata
 non diuiderentur, rete non rumperetur; In Ioan. CXXII § 7: Ibi rete propter
 significanda schismata rumpebatur. 23 sq. Cf. S. CCXLVIII § 2: Duo

autem illa nauigia duos populos significabant Iudaeorum et gentium, synagogae
 et ecclesiae, circumcisionis et praeputii; S. CCXLIX § 2: Implentur nauigia
 duo propter populos duos de circumcisione et praeputio; Mor. I. 42: Quae autem
 in prima piscatione nauigia duo fuerunt? Recolite fratres: ipsi sunt duo illi
 parietes, circumcisio et praeputium, qui in lapide singulari ibi conueniunt;
 In Ioan. CXXII § 7: Quod autem illic duabus nauculis, propter circumcisionem
 et praeputium. 24 sq. Cf. S. CCLII § 3: Quibus populis duobus tanquam
 duobus parietibus lapis angularis factus est dominus, ut eos in se coniungeret
 ex diuerso uenientes... Venit ex circumcisione populus Iudaeorum, uenit ex
 praeputio populus gentium. Nunquam enim angulum faciunt parietes, nisi e
 diuerso uenientes. 25 sq. Cf. S. CCXLVIII § 2: ... tamquam duorum
 parietum de diuerso uenientium lapis angularis est Christus. 27 Cf. CCXLIX

§ 2: Et sic implentur ut premantur et pene mergantur. 28 Cf. CCXLVIII
 § 2: Multi Christiani qui male uiuunt ecclesiam premunt; S. CCXLIX § 2:
 Quam magnum numerum fecerunt male uiuentes... sed propter pisces bonos
 non sunt mersa nauigia; S. CCL § 2: Male uiuentium multitudo...; Mor. I. 39:
 Si omnes bene uiuerent, nauim non premerent. 30 Cf. CCL § 2: ... ne
 naufragio [qui bene uiuit] prematur atque mergatur; ... Etsi premeris uide
 semper ne mergeris. 31 sq. Cf. S. CCXLVIII § 1: figuratur ecclesia...

qualis erit in resurrectione mortuorum; S. CCL § 3: Et ideo ipsa (piscatio)
 post resurrectionem domini facta est, quia significauit ecclesiam qualis post
 resurrectionem futura est; S. CCLI § 1: Ista uero (piscatio) post resurrectionem
 domini significauit ecclesiam qualis futura est in fine saeculorum; § 2: Facta
 est enim post resurrectionem domini, ut significaret talem futuram ecclesiam
 post nostram resurrectionem; In Ioan. CXXII § 1: ... et in captura piscium
 commendauerit ecclesiae sacramentum qualis futura est ultima resurrectione
 mortuorum.

siam, qualis erit post nostram resurrectionem. Tunc enim solos habebit bonos, nullum commixtum malum, felix ecclesia. Sed modo illam eligamus, ut tunc habeamus. Eligamus autem non solum uolendo, 35 sed etiam bene uiuendo.

2. Quid ergo dixit tunc discipulis post resurrectionem? MITTITE RETIA IN DEXTERAM PARTEM. In illa piscatione non dixerat: IN DEXTERAM PARTEM, ne solos significaret bonos; nec dixit: in sinistram, — ne solos significaret malos; sed passim proiecta sunt retia, quia 40 habitura erant bonos et malos.

Sic et quandam similitudinem ipse narravit dominus Christus. Ait enim: SIMILE EST REGNUM CAELORVM RETI MISSE IN MARE, IN QVO CONGREGATA SVNT OMNIA GENERA PISCIVM. QVOD CVM PERDVXERINT AD LITVS, SEDENT ET ELIGVNT BONOS ET MITTVNT IN VASIS SVIS, MALOS 45 AVTEM PROICIVNT FORAS. Proposuit et exposuit. SIC ERIT ET IN CONSUMMATIONE SAECVLI, ait, VENIVNT ANGELI ET COLLIGVNT MALOS DE MEDIO

37 Io. XXI, 6* (rete infra refertur l. 52; cf. S. CCXLVIII § 3: retia, CCXLIX § 1: rete, CCL § 3, CCLI § 2: rete, CCLII § 2, CCLXX § 7: retia, Mor. I. 26; sed Vulg.: mittite in dexteram nauigii rete). 42 sq. Mt. XIII, 47-48* (cf. S. CCLI § 3, ubi similiter: omnia genera p., et S. CCXII § 2; qui loci re uera non adamussim consentanei sunt et doctoris libertatem testantur). 44 sq. Mt. XIII, 49-50*.

40 erat C, sed confer locum S. CLII § 7; aliter ec(c)l(esi)a supplendum, quod sane conuenit (confer e. gr. S. CCL § 2)

33 Cf. S. CCXLVIII § 1: Post resurrectionem autem habebit certo numero solos bonos.

34 Cf. Mor. I. 28: Post resurrectionem eligitur dextera.

35 Cf. S. CCXLVIII § 3: De quibus piscibus et uos esse affectate, non audiendo tantum et laudando, sed intelligendo et bene uiuendo.

36 sq. Cf. S. CCXLVIII § 3: Nam in prima piscatione non illis dixit: Mittite retia in dexteram aut in sinistram. Quia si diceret: in sinistram, soli mali significarentur; si diceret: in dexteram, soli boni figurarentur. Ideo non dixit uel in dexteram uel in sinistram, quia permixti erant capiendi boni cum malis; S. CCXLIX § 1: in ipsa piscatione prima non eis dixerat: Mittite rete in dexteram partem ... nec in dexteram dixit nec in sinistram; § 2: In illa mittuntur passim retia, non nominatur dextera ne intelligantur soli boni; non nominatur sinistra, ne intelligantur soli mali; ergo permixti boni et mali; S. CCL § 2: Tunc enim: Mittite retia, dixit, nec in sinistram nec in dexteram partem... Si enim diceret: in sinistram, malos solos significaret; si in dexteram, solos bonos; S. CCLI § 1: Non dictum est: in dexteram, non dictum est: in sinistram... Si ergo diceretur: in dexteram, soli boni futuri erant; si diceretur: in sinistram, soli mali. Quia uero permixti futuri erant in ecclesia et boni et mali, sine differentia missa sunt retia; S. CCLII § 3: Neque dictum est: in sinistram; § 7: Si enim diceretur: in dexteram, non ibi intelligerentur mali; si diceretur: in sinistram, non ibi intelligerentur boni; S. CCLXX § 7: Si enim praecepisset ut in dexteram partem mitterent, solos bonos significaret et capi, si in sinistram, solos malos; quia uero passim missa sunt, nec in dexteram nec in sinistram; et bonos et malos. Mor. I. 22: Non dixit: in dexteram, non dixit: in sinistram; sed: Mittite, inquit, retia; In Ioan. CXXII § 7: Ibi retia non mittuntur in dexteram, ne solos significant bonos, nec in sinistram, ne solos malos, sed indifferenter... ut permixtos intelligamus bonos et malos.

39 Cf. S. CCLI § 7: Quando autem bonos et malos habitura erant, passim missa sunt retia; Mor. I. 27: Ante resurrectionem passim mittuntur retia.

IVSTORVM ET PROICIVNT IN CAMINVM IGNIS ARDENTIS, IBI ERIT FLETVS ET STRIDOR DENTIVM. Natent ergo pisces boni cum malis ; natent mali cum bonis, natent intra retia et non rumpant retia ; qui enim
50 rumpunt retia mali sunt. Qui autem intra retia remanent et boni et mali sunt ; sed modo.

Tunc autem quid ait ? MITTITE RETE IN DEXTERAM PARTEM. Quid est IN DEXTERAM PARTEM ? Illos capturi estis in dexteram partem, qui staturi sunt ad dexteram. Dicturus est enim eis qui a dextris sunt :
55 VENITE BENEDICTI PATRIS MEI, PERCIPITE REGNVM. Illos significauit, quando in dexteram partem retia ut mitterentur praecepit.

Missa sunt. Ceperunt pisces multos et magnos ; et non tacuit numerum. In illa prima piscatione quae significat bonos et malos, non dixit numerum. Erant ibi enim supernumerarii. Qui sunt supernumerarii ? Qui
60 non pertinent ad numerum sanctorum. Vnde sunt <illi> qui retia dirumpunt, scismata faciunt ; unde sunt illi qui saeculo uerbis et non factis renuntiant, qui accipiunt sacramentum noui hominis et in homine perseuerant. Hi ergo futuri ibi erant. Ideo non dictum est : IN DEXTERAM PARTEM ; ideo tacitus est numerus. Ipsi supernumerarii sunt, de quibus
65 psalmus dicit : ANNUNTIAMI ET LOCVTVS SVM, MVLTIPPLICATI SVNT SVPER NVMERVM. Erat ibi numerus sanctus ; erant et multi super numerum. Hic autem nemo super numerum.

52 cf. supra 37. 55 Mt. xxv, 34* (sic semper percipite Augustinus, pro Vulg. : possidete ; cf. S. CCL § 3, CCLI § 2, 4). 62 Cf. Eph. iv, 22 sq. ; Col. iii, 9. 65 Ps. xxxix, 6.

56 prec. C 59 super num. sic diuidit C, et infra 60 illi sup-pleui 61 dirumpunt] syllabam di addidit r* m. s. l. ; postea, et fortasse deficit, uel qui 66 sanctus : idest sanctorum, cf. l. 60, 69

48 sq. Cf. S. CCXLIX § 2 : Inter malos estote boni... ; ... securi inter malos pisces ; intra eadem retia natatis. 49 Cf. S. CCXLIX § 2 : Retia nolite dirumpere. 50 Cf. S. CCLII § 3 : Remanent autem et boni et mali ; Quaest. LVII § 2 : Nunc enim intra retia praeceptorum et sacramentorum dei, in ecclesia quae nunc est, simul boni malique uersantur. 53 sq. Cf. S. CCL § 3 : Ergo illi modo capiuntur qui ad dexteram stabunt ; illi capiuntur quibus dictum est : Venite benedicti patris mei, p. r. 56 Cf. S. CCXLVIII § 3 : Mittuntur ergo retia, capiuntur pisces magni... ; S. CCL § 3 : Mittunt et capiunt. 57 Cf. S. CCL § 3 : Ibi numerus non est dictus in prima piscatione ; S. CCLI § 2 : Ibi autem non est dictus numerus ; S. CCLII § 1 : Quare ibi numerus nullus dicitur ? ; Mor. l. 31 : In prima piscatione numerus piscium nullus dicitur. 64 sq. Cf. S. CCL § 3 : ... quia multi super numerum facti sunt. Dixit psalmus : Annuntiaui et l. sum, etc. ; S. CCLI § 2 : Modo enim... illud impletur quod ait propheta : Annuntiaui et l. sum, etc. ; S. CCLXX § 7 : Nam illi sine numero, illi quibus significabatur ecclesia quae nunc agitur... : Annuntiaui et l. sum, etc. ; intelliguntur ergo quidam supernumerarii ; Mor. l. 36 : Dicat psalmus : Annuntiaui et l. sum, etc. ; In Ioan. CXXII § 7 : In illa piscatione numerus piscium non exprimitur, tanquam illud ibi fiat quod praedictum est per prophetam : Annuntiaui et l. sum, etc. 66 Cf. S. CCL § 3 : Multi sunt enim super numerum, modo ; S. CCLI § 2 : Est numerus, sunt super numerum. 67 Cf. S. CCXLVIII § 3 : Nemo est ibi super numerum ; In Ioan. CXXII § 7 : Hic uero non sunt aliqui super numerum.

3. Et quot erant ? CENTVM ET QVINQVAGINTA ET TRES. Ipse est totus numerus sanctorum ? Absit ut tam paucos habeat uel sola ista in qua
 70 nunc loquimur ecclesia. Quid ergo ? Qui nescimus nosse debemus, et qui nouimus, recordari. Vnum agat insinuatio, alterum commemoratio, ne subrepat obliuio. CENTVM ET QVINQVAGINTA ET TRES, ait. Pertinet hoc ad euangelistam dicere. CVM TAM MAGNI, inquit, ESSENT, NON EST SCISSVM RETE : tanquam qui recoleret in prima piscatione retia illa
 75 dirupta. Modo, quid ? ET CVM TAM MAGNI ESSENT, inquit, NON EST SCISSVM RETE. Quis ibi iam timet scismata, ubi non potest scindi unitatis sinus, et matris ecclesiae germen ? Nullus enim ab ea separatur amicus ; nullus ei sociatur inimicus. Omnes enim adhaerentes ei electi erunt, perfecti erunt. Milia milium erunt, et amplius quam milia milium erunt
 80 et tamen isto numero censebuntur.

Numerus iste a decem et septem surgit. Numerare qui uult ab uno usque ad decem et septem, ut omnes addat, inueniet. Posuit unum ;

68, 72 IOH. XXI, II. 73 IOH. XXI, II* (cf. S. CCL § 3 : t. m., CCLI § 3 : tanti id est t. m., CCLII § 1 : tanti essent id est t. m., CCLXX § 7 : t. m., Mor. l. 53 : t. m. ; Vulg. : tanti). 79 Cf. Apoc. v, II.

72 surrepat C 78 adher. C 80 isti C 82 ut] et C ; ex Augustino ipso correxi, cf. quae sequuntur omnes] subintellige numeros ; similiter, in S. CCLI § 5 : ut omnes addas, in S. CCL § 3 : ita ut omnes addas, in S. CCXLIX § 3 : si omnes addas

68 sq. Cf. S. CCXLVIII § 3 : Et tot erunt sancti ? Absit a nobis ut tantam paucitatem esse sanctorum... de sola ista ecclesia suspicemus ; S. CCL § 3 : Absit a nobis ut tot soli sint in hac plebe ; S. CCLII § 8 : Numquid tot erunt sancti ? ; S. CCLXX § 7 : Numerus iste non utique ipse erit sanctorum numerus ; Mor. l. 58 : Et omnes quot erunt ? Centum q. tres erunt ? Absit, absit a nobis ut uel in isto populo qui hic ante me stant tam paucos dicam esse qui in regno caelorum futuri sunt. 70 Cf. Mor. l. 65 : Qui non audierunt discant ; qui audierunt et obliiti sunt recolant... 72 sq. Cf. S. CCXLIX § 1 : ... pertinuit ad curam euangelistae ... dicere ; Mor. l. 53 : Et pertinuit ad euangelistam renoua[ri] in memoriam primam piscationem. Quare enim addidit : Et cum tam magni pisces essent... ? Tamquam diceret : recolite illam primam piscationem ubi retia sunt scissa ; In Ioan. CXXII § 7 : pertinuit ad euangelistam dicere : Et cum tanti essent..., tanquam illud respiceret ubi scissum est. 76 Cf. S. CCLXX § 7 : In illa ecclesia uitae aeternae nulla erunt schismata, quia nulla dissensio ; Mor. l. 44 : In nouissima autem piscatione perfecta unitas... 77 Cf. Mor. l. 56 : Nullus schismaticus se separabit. 79 Cf. S. CCXLVIII § 3 : Sed millia millium erunt de populo Israelitico. 80 Cf. S. CCXLVIII § 4 : Quare autem isto numero tot millia... dominus significare dignatus est ? 81 sq. Cf. S. CCXLVIII § 5 : Si computes ab uno usque ad decem et septem... ; S. CCL § 3 : Decem et septem numera ab uno usque decem et septem, ita ut omnes addas et peruenies ad centum q. tres ; S. CCLI § 5 : A decem et septem nascitur numerus crescens. Incipe ab uno, perueni ad decem et septem ut omnes addas ; S. CCLXX § 5 : Si uero computes ab uno usque ad decem et septem et addas numeros omnes ... sic peruenis usque ad decem et septem, portans in digitis centum q. tres ; Mor. l. 67 : Numeri huius ratio a decem et septem incipit ; In Ioan. CXXII § 8 : Qui numerus [d. et s.] ab uno usque ad seipsum computatis omnibus crescens ad c. q. tres peruenit ; Quaest. LVII § 1 : Si a capite numerentur, inueniuntur unum, duo, tria, quatuor... ; Epist. LV § 31 : Nam et ipse numerus septimus decimus surgens in trigonum centum q. trium summam complet. 82 sq. Cf. S. CCXLVIII § 5 : Quomodo decem sunt unum et duo et tria et quatuor... ;

- addat et duo, ut fiant tres ; addat et tres, ut fiant sex ; addat et quattuor
ut fiant decem ; et sic perueniet ad septimum decimum numerum,
85 et inueniet centum quinquaginta et tres. Restat ut quaeratur a me
quid sibi uolunt decem et septem. Si inuenimus rationem huius numeri
minoris, idest decem et septem, patebit sacramentum maioris, idest
centum quinquaginta et tres. Hic, in septimo decimo, radix est ; ibi
arbor.
- 90 Ergo quid sibi uolunt decem et septem ? Decem significant legem.
Decem enim praecepta legis in duabus lapideis tabulis conscripta sunt
digito dei, sicut lex dicit, sicut libri sancti testantur. Signata est enim
lex denario numero. Sed legem quis implet sine adiutorio ? Prorsus
nemo. SI ENIM DATA ESSET LEX, ait apostolus, QVAE POSSET VIVIFICARE,
95 OMNINO EX LEGE ESSET IVSTITIA. SED CONCLYSIT SCRIPTURA OMNIA
SVB PECCATO, VT PROMISSIO EX FIDE IESV CHRISTI DARETVR CREDENTIBVS.
Data est lex. Vt non multa dicam, inter cetera praecepta habet : NON
CONCVPISCES REM PROXIMI TVI. Non concupiscas. Noli transire ante
uillam alienam et suspirare quia bona est. Rem proximi tui non concu-

91 Cf. Ex. xxxi, 18. 94 sq. GAL. III, 21-22* (cf. S. CCXLX § 3, CCLXX
§ 3 ; at Vulg. : uere pro omnino). 97 Ex. xx, 17* (cf. S. CCL § 3, CCLI § 7 ;
at Vulg. : domum).

84 decem] addat et septem *in margine alia manus eiusdem temporis sine iure
addidit ; supplere mallet ex S. CCXLI § 3 : addat et ceteros numeros (uel ex S.
CCLI § 5 : addat et omnes), sed ipsa haec commendatio non utilis est, quia orator
iam explicuit : et omnes addat (l. 82) perueniant C 84 decimum add. s.
l. 1^a m. 85 quer. C 87 maior(um) C 91 prec. C*

S. CCXLIX § 3 : ... si omnes addas ; unum sequantur duo, adde et duo, iam
tria sunt ; post duo sequantur tria, iam sex sunt ; post tria sequantur quatuor,
iam decem sunt ; S. CCLI § 5 : unum addas ad duos et fiant tres ; addas tres
et fiant sex ; addas quattuor et fiant decem ; sic omnes adde usque ad decem
et septem et peruenis ad centum q. tres ; Mor. l. 105 : Fiunt centum q. tres
si ipsi decem et septem sic numerantur ut ab uno incipias et omnes addas, quo-
usque ad decem et septem peruenias ; In Ioan. CXXII § 8 : Ad unum enim
si adicias duo, fiunt utique tres ; his si adicias tres et quattuor fiunt nunc decem ;
deinde si adicias omnes numeros qui sequuntur usque ad decem et septem, ad
supradictum numerum summa perducitur ; Epist. LV § 31 : Ab uno quippe
usque ad decem et septem surgens omnes medios adde et inuenies. 84 Cf.
S. CCXLIX § 3 : Cum peruenieris ad decem et septem, ad centum et quinquaginta
et tres crescendo peruenietis. 86 sq. Cf. S. CCL § 3 : Decem et
septem sunt isti centum q. tres. 89. Cf. S. CCLI § 5 : Ibi est enim funda-
mentum centum q. trium ; S. CCLXX § 7 : Sed iste numerus, tanquam arbor,
a quodam semine uidetur succrescere. 90 Cf. S. CCXLIX § 3 : Decem
praecepta legis sunt scripta in tabulis lapideis digito dei ; S. CCLI § 3 : Decalogus
dicitur scriptus in tabulis digito dei ; In Ioan. CXXII § 8 : Decalogum quippe
legis idest decem notissima illa praecepta digito dei duabus lapideis tabulis
primum fuisse conscripta certissimum nobis est. 93 Cf. S. CCLI § 5 :
Si acceperis legem et defuerit tibi adiutorium spiritus, non imples quod legis ;
In Ioan. CXXII § 7 : Sed lex, quando non adiuuat gratia, praeuaticatores facit ;
Enarr. in Ps. CL § 1 : In decem autem lex, in septem uero gratia significatur,
quia legem non implet nisi caritas diffusa in cordibus nostris per spiritum sanctum ;
— uide etiam S. VIII § 13 : Nemo implet legem nisi per gratiam spiritus sancti ;
S. XV § 9 : Adiuuet qui iubet ; S. CCLXX § 3 : Ergo missus est spiritus sanctus
ut lex impleretur, etc. etc.

- 100 piscas : DOMINI EST TERRA ET PLENITUDO EIVS. Quid non adquisisti, si deum tenuisti ? Noli ergo concupiscere rem proximi tui. Audita est lex, et <a> timore poenae tenebant se homines quidam, amico facto ; non tamen se tenebant a delectatione mala. Ergo, domine, da adiutorium. Etenim BENEDICTIONEM DABIT QVI LEGEM DEDIT. Quomodo
- 105 autem dictum est hic : BENEDICTIONEM DABIT QVI LEGEM DEDIT, id est adiutorium spiritus sancti, ut lex possit impleri, — sic dictum est de sapientia dei : LEGEM AUTEM ET MISERICORDIAM IN LINGVA PORTAT. Si legem solam sibi portaret, quis duraret ? Exigerentur facta legis, et omnes rei inuenirentur. Accessit misericordia, quae iuuat ut facias,
- 110 ignoscit quod non facis. Haec misericordia de spiritu sancto est. Spiritus autem sanctus in scripturis septenario numero commendatur. De uno loco commemoro. Et Esaias dicit . REQUIESCET IN EO SPIRITVS SANCTVS. Etenim erat spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, spiritus timoris dei. Accedit iste
- 115 spiritus, et septem fiunt et decem. Cum accesserint septem ad decem, faciunt sanctos non de lege credentes, sed de dei adiutorio praesumentes et de eius gratia confidentes, ut dicatur domino [suo] : ADIVTOR MEVS

100 Ps. XXIII, 1. 104 Ps. LXXXIII, 6* (eadem recensio legitur in libro qui inscribitur «De gratia et libero arbitrio» § 37; similiter Psalterium Veronense, ut uocatur, quod re uera est Africanum, et Psalterium Romanum uersum istum tradunt, « Gallicanum » autem : legislator). 107 PROV. III, 16² : qui uersus tantum in LXX traditur: νόμον δὲ καὶ ἔλεον ἐπὶ γλώσσης φορεῖ; simili forma in libro « De gratia et libero arbitrio » l. laud. et in opere « Contra duas epistulas Pelagianorum » IV § II refertur. 112 sq. E XI, 2* (et sic Tract. in Ioh. CXXII § 8). 117 Ps. XXVI, 9-10.

102 a supplendum, cf. infra penae C 104 bened.] misericordiam C;
cf. infra 112 isaias C 115 faciunt C 116 pres. C 117 sic
dicatur, quod teneri potest, tum autem suo expelli debet; aliter corrigendum:
dicant d. suo

105 sq. Cf. S. CCXLVIII § 5: Haec decem praecepta nemo implet uiribus suis nisi adiuetur gratia dei ;...spiritus opus est ut lex possit impleri ; S. CCXLIX § 3 : Accedat spiritus et impletur lex, adiutorio dei, non uiribus tuis ; S. CCLI § 5 : Accedat spiritus, adiuet, et fit quod iubetur...Accedit adiutor spiritus ; S. CCLXX § 6 : per gratiam spiritus sancti lex impletur ; § 7 : ... qui legem impleuerint per gratiam spiritus sancti ; Mor. l. 71 : Impone legem, nemo facit, nemo implet. Adde adiutorium spiritus, fit quod iubetur, quia deus adiuvat ; et cf. supra ad l. 93. 109 Cf. In Ioan. CXXII § 7 : Accedat ergo ad litteram spiritus. 109 Cf. S. CCXLIX § 3 : Lex iubet, spiritus iuuat ; ... lex agit tecum ut scias quid facias, spiritus, ut facias ; S. CCL § 3 : Vt autem facias, auxilium necessarium est ; S. CCLI § 6 : Lex iubere potest, iuuare non potest. 110 sq. Cf. S. CCL § 3 : Vnde auxilium ? De spiritu sancto. 110 sq. Cf. S. CCXLVIII § 5 : Spiritus sanctus septenario numero commendatur ; S. CCL § 3 : Septenario enim numero commendatur spiritus sanctus ; S. CCLXX § 5 : Spiritus autem sanctus in scripturis sanctis septenario numero solet commendari ; Mor. l. 78 : Septenario autem numero spiritum commendari nouit qui legit... ; Enarr. in Ps. CL § 1 : Qui spiritus sanctus in scripturis septenario praecipue numero commendatur. 113 De septem spiritibus ex prophetia Esaias cf. S. CCXLVIII § 4 ; CCXLIX § 3 ; CCL § 3, etc. 114 Cf. S. CCXLIX § 3 : Cum septem ad decem accesserunt, fiunt decem ; In Ioan. CXXII § 8 : Cum itaque legi denario spiritus sanctus per septenarium numerum accedit, fiunt decem et septem. 115 Cf. S. CCXLVIII § 4 : Accedant septem ad decem... ; S. CCXLIX § 3 : Accedant ad decem septem... ; S. CCL § 3 : Ad decem accedant septem... ; Mor. l. 96 : Iunge ergo septem ad decem, si uis implere iustitiam.

ESTO, NE DERELINQVAS ME NEQVE DESPICIAS ME DEVS SALVTARIS MEVS,
 QVONIAM PATER MEVS ET MATER MEA DERELIQVERVNT ME, DOMINVS
 120 AVTEM ASSVMP SIT ME. Et isti uobiscum dicere didicerunt : PATER NOSTER
 QVI ES IN CAELIS.

Accessit ergo misericordia ad legem. Non timeamus, qui <in>
 decem et septem sumus. Si enim in decem et septem sumus, ad centum
 quinquaginta et tres perueniemus. Et si ad centum quinquaginta et
 125 tres perueniemus, ad dexteram erimus ; si ad dexteram erimus, regnum
 percipiemus.

* * *

Le développement ne fournit, selon nous, aucune donnée de laquelle se puisse déduire une date certaine. Il est permis, toutefois, d'indiquer des vraisemblances. Les *LXXXIII Quaestiones* sont assignées à la période 388-395, les réponses à Januarius aux environs de l'an 400. Les *Enarrationes* sur les Psaumes et les *Tractatus in Ioannem* nous reportent, croit-on, à 415-417. Ainsi saint Augustin avait conçu son exégèse, ou plutôt ses exégèses, du nombre 153, dès le début de sa carrière, avant même son épiscopat, et il n'a pas cessé de s'y complaire. Dans l'*Enarratio*, il déclare l'explication « par le trigon » *multo subtiliorem et iucundior*¹. C'est aussi la seule qui soit proposée dans les sermons CCXLVIII-CCLI, dans le *Morinianus* et dans le nôtre. Il est donc possible que ces discours appartiennent plutôt aux années de vieillesse. Peut-être aussi les passages du texte relatifs à la grâce et, notamment, les citations liées de Ps. LXXXIII, 8 et Prov. III, 16, comme dans le *De gratia et libero arbitrio*, qui est de 426 ou 427, invitent-ils à placer le nouveau sermon assez tard. Quant à « l'église » où il a été prononcé (l. 69 sq.), la probabilité est beaucoup plus considérable, voisine de la certitude ; saint Augustin paraît bien s'adresser aux catholiques d'Hippone, dans l'exercice ordinaire de sa charge pastorale².

ANDRÉ WILMART.

120 Mt. VI, 9.

122 in supplendum, confer quae sequuntur

122 Cf. S. CCXLIX § 3 : Ergo ad decem et septem pertineamus, et computemus decem septem et inuenimus nos in centum q. tribus ; S. CCLI § 5 : Cum pertinueris ad decem et septem, iam exinde excrescet numerus ad centum q. tres. ; *Mor. l. 122* : Ibi ergo erunt omnes qui currunt ad decem et septem, qui faciunt legem dei, adiuvante spiritu dei. 125 Cf. S. CCXLIX § 3 : Proficiendo tanquam gradatim peruenietis ad dexteram ; S. CCLI § 7 : Eris ad dexteram coronandus...

1. § 1 (*P. L.*, XXXVII, 1960 sq.) ; cf. *Epist.* LV § 31 (*P. L.*, XXXIII, 219 sq.).

2. « *Isti* » (l. 120) désigne les néophytes vêtus de blanc et devait s'accompagner d'un geste les montrant. Cette indication met en évidence et le caractère pascal du discours et la nature de l'auditoire.

L'ORIGINE DES CAPITULA PSEUDO-CÉLESTINIENS CONTRE LE SEMIPÉLAGIANISME.

La *Collection dionysienne* (498-514) contient parmi les décrétales du pape Célestin I, aux numéros 3 à 13, une suite de *Capitula* se rapportant à la controverse semipélagienne et portant ce titre: *Praeteritorum sedis apostolicae episcoporum auctoritates de gratia Dei*. Denys les a fait précéder (numéros 1 et 2) de la fameuse lettre de Célestin aux évêques de Gaule en faveur de deux disciples de saint Augustin, Prosper et Hilaire. A-t-il trouvé nos deux documents, dans la source romaine à laquelle il puisait ¹, joints l'un à l'autre, ou se faisant suite immédiatement ? Toujours est-il qu'il en a fait une seule pièce et qu'il attribue le tout au pape Célestin. Cette attribution, acceptée sans réserve jusqu'au XVI^e s., n'a pas besoin d'être discutée : plus personne ne songe à la soutenir aujourd'hui.

Malheureusement nous n'avons, que je sache, aucun témoin manuscrit ni littéraire des *Capitula*, indépendant de la *Collection dionysienne* ². C'est dire que la critique externe est impuissante

1. D'après F. MAASSEN (*Geschichte der Quellen und der Literatur des canonischen Rechts* I, 1871, p. 436.) Denys n'a pas puisé ses décrétales aux archives pontificales. Nous voudrions faire une exception pour les *Capitula*. En effet c'est très probablement à eux qu'en 520 le pape Hormisdas fait allusion dans sa lettre à Possessor : « In scriniis ecclesiasticis expressa capitula continentur quae si tibi desunt et necessaria creditis destinabimus ». PL 45, 1778. En tout cas Denys a dû les trouver à Rome, puisque les collections canoniques non-romaines et indépendantes de lui ne les contiennent pas.

2. Toutes les éditions sont basées sur le texte de Denys. MAASSEN (*op. cit.*, p. 431 et 435) signale deux manuscrits de la *Collectio decretorum*, dont le premier lui paraît le meilleur : *Paris B. N. lat. 3837* (IX^e s.) et *Vat. lat. 5845* (VIII^e s.). Il existe plusieurs éditions particulières des *Capitula*. Voici les trois plus récentes : QUESNEL dans ses *S. Leonis papae Opera omnia* (Paris, 1675 ; Lyon, 1700) ; MANGEANT dans ses *S. Prosperi Aquitani Opera omnia* (Paris, 1711. Reproduction dans PL 51) ; les BALLERINI dans leurs *S. Leonis Opera*, t. II (Venise, 1756). Nous citerons, pour la facilité du lecteur, le texte de Migne : il n'est d'ailleurs pas plus mauvais que les autres.

Les anciens auteurs qui citent les *Capitula*, Petrus Diaconus (*Epist. ad episcopos africanos*, vers 520 ; PL 62, 91), l'une des recensions postérieures du *Liber ecclesiasticorum dogmatum* de Gennadius de Marseille (les chap. 22 à 32. PL 58, 986-8) etc. dépendent également de Denys.

à résoudre le problème de leur origine et que nous n'avons à notre disposition que les seuls critères d'ordre interne. Ils nous ont paru cependant assez suggestifs pour qu'on les interroge en détail. Mais auparavant il ne sera pas inutile de replacer les *Capitula* dans leur contexte historique.

Lorsque le 28 août 430 saint Augustin mourut dans Hippone assiégée, l'on était en pleine dispute, sur la côte de Provence, au sujet de ses derniers écrits ¹. N'avait-il pas détruit le libre arbitre en attribuant tout bien à la seule grâce de Dieu ? Et n'avait-il pas changé la divine Providence en un destin inflexible par ses théories rigides sur la prédestination nécessitante et arbitraire ? C'étaient surtout les moines de Marseille et de Lérins, Cassien et Vincent en tête, qui s'élevaient contre cette doctrine. Et pour les combattre il ne s'était trouvé que quelques rares disciples d'Augustin, parmi lesquels les plus fidèles et les plus intrépides étaient assurément Prosper et un certain Hilaire.

Dépassés bientôt par le zèle de leurs adversaires, ces deux champions de l'augustinisme s'en furent chercher aide et protection à Rome auprès du pape Célestin I. Celui-ci les accueillit favorablement et se mit en devoir de défendre leur cause dans la lettre dont nous avons parlé ².

De retour en Gaule, Prosper — d'Hilaire il n'est plus question nulle part — se remet en campagne. Il réfute point par point la XIII^e Conférence de Cassien et couronne triomphalement son réquisitoire — au reste assez violent — par un extrait de la lettre pontificale ³. Mais c'est là que l'ennemi l'attendait. On interpréta la lettre dans un sens tout opposé à saint Augustin ⁴, et son auteur,

1. *De gratia et libero arbitrio*, *De correptione et gratia*, et surtout *De praedestinatione sanctorum* et *De dono perseverantiae*.

2. Voici ce que dit Célestin de la démarche de Prosper : « Filii nostri praesentes Prosper et Hilarius, quorum circa Deum nostrum sollicitudo laudanda est, tantum nescio quibus presbyteris illic licere qui dissensionem ecclesiarum studeant, sunt apud nos persecuti ut indisciplinatas quaestiones vocantes in medium, pertinaciter dicant eos praedicare adversantia veritati... Recurrerunt ad apostolicam praedicti sedem, haec ipsa nobis quae tentat perturbatio conquerentes. » PL 50, 528-529.

3. « Per hunc virum intra Gallias istis ipsis qui sanctae memoriae Augustini scripta reprehendunt, maliloquentiae est adempta libertas, quando consulentium actione suscepta et librorum qui errantibus displicebant pietate laudata, quid oporteret de eorum auctoritate sentiri, sancto manifestavit eloquio... » PL 51 271 C. Puis vient la citation.

4. Déjà dans le *Contra Collatorem* Prosper est dans la nécessité de défendre le vrai sens de la lettre (*Ibid.* 272 B). Mais c'est surtout quelque temps après dans le *Commonitorium* de Vincent de Lérins que nous trouvons l'exemple le plus typique de cette exégèse antiaugustinienne : *Desinat itaque, inquit, si ita res est.*

décédé le 27 juillet 432, n'était plus là pour protester. La paix était loin d'être faite, et le nouveau pape Xystus se garda bien d'intervenir.

Est-ce par un effort de réflexion personnelle ou fatigué par la contradiction grandissante que le fougueux Prosper devint plus timide dans ses affirmations ? Toujours est-il que peu à peu il adoucit la doctrine augustinienne dans le sens des revendications adverses, nuancant, abandonnant même jusqu'à un certain point, les thèses trop rigides de la grâce et de la prédestination souveraines. Déjà cela est sensible dans les *Responsiones* aux Gaulois et à Vincent, qu'il faut dater au plus tard de 435 ¹. Mais l'aboutissement dernier et parfait en est le célèbre *De vocatione omnium gentium*, qu'il composa sans doute aux environs de 450 ². Ici plus de paradoxes choquants ; le point le plus vulnérable du système, la prédestination, n'apparaît plus ; le mot lui-même, consacré pourtant par l'usage, est éliminé ; et le nom de saint Augustin est passé sous silence comme si le simple souvenir du Docteur de la Grâce eût pu compromettre le triomphe de celle-ci.

Attitude singulière, mais qui s'explique sans peine par la campagne de dénigrement que menaient les adversaires de l'augustinisme. Des *Indiculi* ou *Libelli* pleins d'erreurs abominables circulaient, portant en tête le nom d'Augustin ou prétendant résumer fidèlement ses doctrines ³. La prédestination surtout, malmenée et ridiculisée à l'excès, sortait discréditée de cette lutte déloyale. Le seul moyen d'empêcher que tout l'édifice ne sombrât sous l'attaque, c'était de sacrifier les points faibles, comme le seul moyen d'imposer à nouveau le respect du grand disparu était de le faire oublier.

C'est ce que comprit Prosper. Il se tut provisoirement et, soit désir de quitter un milieu devenu hostile, soit pour quelque autre motif que nous ignorons, il alla se fixer à Rome ⁴. A en

incessere novitas vetustatem. Ergo haec fuit beati Coelestini beata sententia, ut non vetustas cessaret obruere novitatem, sed potius novitas (lisez : les augustinien) desineret incessere vetustatem ». PL 50, 684.

1. On les fait dater d'ordinaire de 430-431. Nous croyons qu'elles sont d'un peu postérieures. Nous justifierons prochainement notre point de vue dans les *Recherches de théologie ancienne et médiévale*.

2. Pour l'authenticité et la date du *De vocatione*, voir *Rev. bénéd.* 39 (1927) p. 198 sv.

3. Prosper en a conservé deux dans ses *Responsiones* (PL 51, 155 sv. et 177 sv.). On peut comparer également le second livre du *Praedestinatus* d'Arnobé le Jeune (PL 53, 621-628).

4. Voir A. HAUCK, art. *Prosper* dans PRE 16 (1905), p. 126.

croire Gennadius de Marseille, il y rendit de grands services à la chancellerie pontificale sous saint Léon le Grand (440-461) ¹. Là, dans une atmosphère plus sereine et plus modérée, il attendit des temps meilleurs. N'avait-il pas écrit d'ailleurs, las de discussions passionnées et stériles : *Hujusmodi hominum pravitati non tam disputationum studio quam auctoritatum privilegio resistendum est* ² ?

Voilà rapidement esquissée la controverse à laquelle appartiennent de toute évidence nos *Capitula*. Ils doivent s'insérer au moment où la lutte est un peu apaisée et où la capitulation des augustinien rigides est chose faite : le ton est digne et nullement polémique ; le nom de saint Augustin a fait place à un vague *piissimi disputatores* ³ ; la prédestination est expressément éliminée par une formule non moins vague : *Profundiores vero difficilioresque partes incurrentium quaestionum, quas latius pertractarunt qui haereticis restiterunt, sicut non audemus contemnere, ita non necesse habemus astruere* ⁴. Ce langage conciliant et timide ne se conçoit pas avant 435.

D'autre part si les *Capitula* étaient postérieurs à 442-3, l'auteur n'aurait pas manqué d'insérer parmi ses « auctoritates » la lettre du pape saint Léon *ad aquileiensem episcopum* au sujet du pélagianisme ⁵. On situera donc les *Capitula* dans la controverse semi pélagienne, avec assez de précision, entre 435 et 442.

A présent nous pouvons nous poser la question d'auteur.

* * *

On a fait remarquer bien des fois la modération et l'allure toutes romaines des *Capitula*. Il est certain toutefois qu'ils n'émanent pas d'un pape ni d'aucune autorité officielle : l'auteur s'en distingue, en effet, nettement dans sa courte préface ⁶. On a

1. « Epistulae quoque papae Leonis adversus Eutychen de vera Christi incarnatione ad diversos datae et ab ipso dictatae creduntur ». *De scriptor. eccles.* 85. Éd. RICHARDSON dans TU' XIV 1 (1896), p. 90.

2. *Contra Coll.* 21. PL 51, 273 B.

3. PL 51, 205 A.

4. *Ibid.* 211 A.

5. Pour la date de cette lettre, voir la notice des Ballerini, qui en précède l'édition, PL 54, 581.

6. « Quia nonnulli... cum Pelagium atque Coelestium anathematizare non dubitent, magistris tamen nostris, tamquam necessarium modum excesserint, obloquuntur eaque tantummodo sequi et probare profitentur, quae sacratissima beati apostoli Petri sedes contra inimicos gratiae Dei per ministerium praesulum suorum sanxit et docuit, necessarium fuit diligenter inquirere quid rectores romanae ecclesiae... » PL 51, 205 A. Cf. 209 C : « Praeter beatissimae et apostolicae sedis

nommé et on nomme encore aujourd'hui saint Léon ¹. Mais est-il probable que ce chef énergique se fût contenté d'une intervention anonyme et privée alors qu'il était déjà archidiacre de l'Église romaine ? D'ailleurs rien ne permet de croire qu'il se soit jamais mêlé du mouvement antiaugustinien de la Gaule méridionale ². A qui songera-t-on donc ? Car ils ne sont pas nombreux, les écrivains de l'époque qui se sont occupés de la grâce.

Invinciblement on songe à Prosper. N'est-il pas en ce temps le grand, le seul disciple de saint Augustin qui ait voué sa plume à la défense de son maître ? N'a-t-il pas adopté — on vient de le voir — exactement la même attitude que l'auteur des *Capitula* dans la lutte contre le semi pélagianisme ? N'est-il pas en mesure de refléter quelque chose de ce milieu romain dans lequel il vit et qu'il aime ³ ? Enfin serait-ce par un pur hasard que dès la fin du Ve siècle et probablement déjà avant, les *Capitula* se sont trouvés joints à la lettre pontificale sollicitée par lui ?

Ce soupçon ne sera que de peu de valeur si les *Capitula* ne portent en aucune façon la touche prospérienne. Par contre il deviendra certitude si la manière et le style convergent avec les indices indépendants de l'histoire. Examinons.

Nous pouvons négliger le rapport doctrinal. La doctrine des *Capitula* sur la grâce — la seule qui y soit exprimée — est celle, nullement personnelle d'ailleurs, de Prosper : tout le monde en convient. Quant à la réserve commune à l'égard de la prédestination augustinienne, il en a été suffisamment parlé dans les pages précédentes. Reste donc le rapport littéraire.

A première vue il peut paraître illusoire de chercher une base sérieuse à rapprochements dans un opuscule très court et composé pour la moitié de citations étrangères ⁴. Malgré cela les points

inviolabiles sanctiones quibus nos *piissimī patres*... docuerunt... » ; et 212 A : « Satis sufficere credimus, quidquid secundum praedictas regulas, *apostolicas sedis* nos scripta docuerunt ».

1. QUESNEL, *Dissertatio III de auctoritatibus episcoporum sedis apostolicae de gratia Dei*, PL 55, 387 sv., et tout récemment encore le regretté Mgr BATIFFOL, art. *Leon I* dans *Dict. Théol. cath.* IX 1 (1926) col. 220 et 286.

2. Voir *Rev. bénéd.* 39 (1927), p. 220-221.

3. Il suffit de lire quelques vers du *Carmen de ingratis* :

Sedes Roma Petri, quae pastoralis honoris

Facta caput mundo, quidquid non possidet armis

Religione tenet. (PL 51, 97 A.)

et ces lignes du *De vocatione* : « Quamvis gratia christiana non contenta sit eodem limites habere quos Roma, multosque jam populos sceptro crucis Christi illa subdiderit, quos armis suis ista non domuit. Quae tamen per apostolici sacerdotii principatum amplior facta est arce religionis quam solio potestatis ». *Ibid.* 704 A.

4. Celles-ci occupent presque en entier les capitula I, II, III, IV, V et VI et tout le cap. VII.

de contact avec Prosper abondent. Il y a d'abord le genre littéraire des *Capitula*. Il y a ensuite le choix même des *Auctoritates* citées. Il y a enfin les propriétés de langage et de style.

I. Le genre littéraire des *Capitula*.

Dans la *Collection* de Denys les *Capitula* se composent de onze petits chapitres ou plutôt d'une préface et de dix « capitula ». Cette division a été généralement respectée par les éditeurs. A priori elle n'inspire pas confiance, Denys ayant l'habitude de découper ses documents en petits tronçons et de donner à chacun un titre particulier correspondant à son contenu. Toutefois, dans le cas présent, l'objet propre et la formule initiale des divers « capitula » font penser que le compilateur reproduit pour l'ensemble la disposition de l'original¹ :

In praevaricatione Adae omnes homines... perdidisse. (Cap. i.)

Neminem esse per semetipsum bonum... (Cap. ii.)

Neminem etiam... idoneum esse... (Cap. iii.)

Quod nemo... libero bene utatur arbitrio... (Cap. iv.)

Quod omnia studia... ad Dei gloriam laudemque referenda sint... (Cap. v.)

Quod ita Deus in cordibus hominum... operetur... (Cap. vi.)

Illud etiam quod inter Carthaginensis synodi decreta constitutum est... (Cap. vii.)

Praeter beatissimae et apostolicae sedis inviolabiles sanctiones... obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus... (Cap. viii.)

Illud etiam quod... sancta ecclesia uniformiter agit... (Cap. ix.)

C'est probablement encore l'original que nous retrouvons dans les titres qui introduisent respectivement les différents « capitula ». C'est certainement lui que l'on reconnaît dans le titre qui précède la préface : matériellement il ne semble introduire que celle-ci ; en fait il est le titre général de l'opuscule tout entier : *Praeteritorum sedis apostolicae episcoporum auctoritates de gratia Dei*².

Ainsi donc les *Capitula* forment un recueil ou, comme dit

1. Aux numéros 3 à 13 de la *Collectio decretorum* correspondent respectivement la préface et les dix capitula de nos éditions particulières. Le n° 13 (cap. x) est une sorte de conclusion, ou plutôt une partie de la conclusion qui semble commencer au milieu du n° 12 (cap. ix) : « His ergo ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis auctoritate documentis ita, adjuvante Domino, confirmati sumus... » PL 51, 210 B. C'est peut-être à cet endroit que primitivement commençait le n° 13 (cap. x). Sur ce point donc Denys pourrait bien avoir mal transcrit sa source.

2. Quesnel et quelques autres ajoutent : « et libero voluntatis arbitrio ». Mais ces mots ne se trouvent pas dans les manuscrits. Voir la note de COUSTANT PL 50, 531 et celle de BALLERINI, *S. Leonis Opera* II (Venise 1756), col. 251-252.

l'auteur, un *Indiculus* — le mot est à retenir — contenant un certain nombre de *constitutiones*, de *sententiae* des papes et des conciles ¹, réparties en autant de péripécopes distinctes et, au besoin, brièvement commentées. Une courte préface explique le dessein de l'auteur : Certains catholiques, ou se croyant tels, ne cessent par malice ou par ignorance de dire du mal des meilleurs de nos maîtres, tout en déclarant anathèmes Coelestius et Pélage. Comme ils prétendent n'écouter que le Siège Apostolique, on va leur fournir de quoi les satisfaire et de quoi les instruire. Ceux qui suivront ces normes seront catholiques, les autres ne le seront pas : *cum catholicis credat et dicat... ; non opinemur catholicum quod apparuerit... contrarium* ².

Or parmi les écrits de Prosper nous avons plusieurs exemples du même procédé. Nous avons d'abord le *Liber sententiarum ex operibus sancti Augustini delibatarum* ³, choix de plus de 360 extraits des œuvres de saint Augustin. Nous avons le *Liber contra Collatorem* ⁴, réfutation détaillée de la XIII^e Conférence de Cassien et qui se termine par une suite de douze « capitula » reprenant les principaux textes de Cassien, dont le premier est dit conforme à la foi catholique — *catholicumque esse profiteamur* ⁵, — les autres étrangers — *non congruere catholicae veritati* ⁶.

Nous avons surtout trois petits opuscules, caractéristiques du genre et intitulés : *Pro Augustino responsiones ad excerpta Genuensium*, *Pro Augustino responsiones ad capitula objectionum Gallorum calumniantium*, *Pro Augustino responsiones ad capitula objectionum vincentianarum* ⁷. Chacun se compose d'une brève introduction et d'une série de « capitula », 9, 15 et 16. Dans le premier ce sont des « excerpta » du *De Praedestinatione Sanctorum* soigneusement commentés ; dans le second et le troisième, ce sont une à une les propositions de deux *Indiculi* ⁸ antiaugustiniens, dûment réfutées et condamnées : les *Réponses aux Gaulois* répètent même à plusieurs reprises : *non est catholicus* ⁹. Quant aux préfaces, celles de nos deux derniers opuscules sont exactement parallèles à celle des *Auctoritates* : Des malveillants ou des ignorants répandent contre saint Augustin d'odieuses calomnies ; l'auteur va

1. PL 51 206 A.

2. *Ibid.* et 212 A.

3. PL 51, 427-496. Composé vers 450.

4. *Ibid.* 213-276. Composé vers 433.

5. *Ibid.* 266 B.

6. *Ibid.* 266 A.

7. *Ibid.* 255-202.

8. *Ibid.* 156 A, 177 A.

9. *Ibid.* 170 C, D, 171 A etc.

les réfuter afin que les méchants soient confondus et les simples instruits ¹.

II. Le choix des *Auctoritates*.

Il n'y a pas que les cadres extérieurs des *Capitula* qui soient familiers à Prosper d'Aquitaine. Il y a les idées qui leur ont donné naissance et le choix de textes dans lequel elles se sont exprimées.

Nous avons déjà vu que l'auteur des *Capitula* prétend se tenir sur le terrain des documents pontificaux et conciliaires. Et cela parce que les adversaires y sont seuls sensibles : *eaque tantummodo sequi et probare profitentur, quae sacratissima beati apostoli Petri sedes... sanxit et docuit*. C'est pourquoi, ajoute-t-il aussitôt, *necessarium fuit diligenter inquirere quid rectores romanae ecclesiae... iudicarint... ita ut etiam africanorum conciliorum quasdam sententias jungeremus, quas utique suas fecerunt apostolici antistites cum probarunt* ². Et de citer : la lettre du pape Innocent I au concile de Carthage de 416 (Cap. I, II, III) ; la lettre du même pape au concile de Milève de la même année (Cap. IV) ; l'*Epistola tractoria* de Zosime (Cap. V, VI) ; la réponse à celle-ci des évêques africains (Cap. V) ; enfin les canons 3, 4 et 5 (ou 4, 5 et 6) du concile de Carthage de 418.

Or tout cela est singulièrement prospérien. On se rappelle le texte cité ci-dessus que Prosper écrivit après plusieurs années de lutte dans son *Contra Collatorem* : *Igitur huiusmodi hominum pravitati non tam disputationum studio quam auctoritatis privilegio resistendum est* ³. Mais Prosper ne s'en tient pas à cette affirmation générale. Il en appelle à l'autorité d'Innocent, de Zosime, de Boniface, de Célestin, et demande l'intervention de Xystus ⁴. Et au Siège de Pierre il joint les conciles d'Afrique : *Apostolicae sedis auctoritas et africanorum conciliorum vigilantia* ⁵. Bien plus, parmi les passages qu'il cite, plusieurs lui sont communs avec les *Capitula*. Nous tenons à les transcrire ici suivant l'ordre qu'ils occupent dans ces derniers.

1. « *Necessarium conveniensque credidimus ut sive ad calumniantium animos mitigandos, sive ad eos quorum auribus tale quid insonuit instruendos* ». *Ibid.* 178 A. De même 155-156.

2. *Ibid.* 205-206 A.

3. *Ibid.* 273 B.

4. « *Confidimus Domini protectione praestandum ut, quod operatus est in Innocentio, Zosimo, Bonifacio, Coelestino, operetur in Xysto* ». *Ibid.* 273 C.

5. *Epist. ad Rufinum*, *ibid.* 78 C. Cf. *Carmen de ingratis*, *ibid.* 102 ; *Contra Coll.* *ibid.* 227, 258, 271.

CAPITULA

PROSPER

I. ... pronuntiante *beatae memoriae papa Innocentio* atque dicen^{te} in epistola ad carthaginense concilium : « *Liberum enim arbitrium ille perpe^{ssus}, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in praevaricationis profunda demersus est; et nihil quemadmodum exinde surgere posset invenit; suaque in aeternum libertate deceptus hujus ruinae latuisset oppressu nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus*, qui per novae regenerationis purificationem, omne praeteritum vitium sui baptismatis lavacro purgavit ».

II. Neminem esse per semetipsum bonum... quod in eisdem scriptis ejusdem pontificis sententia protestatur dicens : « *Nam quid nos de eorum posthac mentibus aestimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt*, nec illum considerant cujus quotidie gratiam consequuntur, qui sine illo tantum se assequi posse confidunt ».

III. (Encore la même lettre.)

IV. (Lettre d'Innocent au concile de Milève.)

V. ... *beatae recordationis papae Zosimi* regularis auctoritas, cum scribens ad totius orbis episcopos, ait : « *Nos autem instinctu Dei — omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur — ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus* ». Hunc autem sermonem sincerissimae veritatis luce radiantem tanto *afri episcopi* honore venerati sunt ut ita *ad eundem* virum scriberent : « *Illud vero quod in litteris, quas in universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens : « Nos tamen instinctu Dei... » sic accepimus dictum ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis,*

... erravit *papa Innocentius* (cf. 271 A : quando *beatae memoriae Innocentius...*) et Petri sede dignissimus, qui cum de istis loqueretur qui in libero arbitrio gloriantur : « *Nam quid, inquit, nos de eorum posthac rectum mentibus aestimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt ?* » Et iterum cum de primi hominis scriberet lapsu : « *Liberum enim, inquit, arbitrium olim ille perpe^{ssus}, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in praevaricationis profunda demersus nihil quemadmodum exinde surgere possit invenit; suaque in aeternum libertate deceptus, hujus ruinae jacuisset* (Corbeiens. et Joliens. : *latuisset*) *oppressu, nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus* ».

Erravit sacrosancta beati Petri sedes, quae ad universum orbem *papae Zosimi* ore sic loquitur (Cf. 271 A : ... quando africanorum conciliorum decretis *beatae recordationis papa Zosimus* sententiae suae robur annexuit) : *Nos tamen instinctu Dei — omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur — ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus* ». Erraverunt *afri episcopi* ad eundem papam Zosimum rescribentes, eumque in sententiae suae hujus salubritate laudantes cum aiunt : « *Illud vero quod in litteris tuis quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti dicens : « Nos tamen in-*

velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostrae humilitatis conscientiam retulisti; et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti? Ideo utique quia praeparatur voluntas a Domino et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt; ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium et in bonis quibusque voluntatis humanae singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium ».

VI. (Encore la lettre de Zosime.)

VII. Illud etiam quod intra carthaginensis synodi decreta constitutum est, quasi proprium apostolicae sedis amplectimur, quod scilicet tertio capitulo definitum est... et iterum quarto capitulo : « ... cum si utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus et diligere ut faciamus, ut aedificante charitate, scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est; Qui docet hominem scientiam, ita etiam scriptum est: Charitas ex Deo est ». Item quinto capitulo : « Ut quisquis dixerit... de fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur ubi non ait: Sine me difficilius potestis facere, sed ait: Sine me nihil potestis facere ». 205-209.

stinctu Dei... » sic accipimus dictum ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis, velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in nostrae humilitatis conscientiam retulisti et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti? Ideo utique, quoniam praeparatur voluntas a Domino et ut boni aliquid agant paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei; ut nec nostrum sentiamus deesse arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanae singulis motibus magis illius valere non dubitemus auxilium ».

Erraverunt africana episcoporum concilia, quae decretis suis constituerunt (Cf. 164 B : ... quorum constitutionem contra inimicos gratiae Dei totus mundus amplexus est...) utrumque Dei donum esse et scire quid facere debeamus et diligere ut faciamus, ut aedificante charitate, scientia non possit inflare quia sicut de Deo scriptum est: Qui docet hominem scientiam, ita scriptum est: Charitas ex Deo est ». — 227 AB

...utendum nobis est eo quo usi sunt testimonio dicentes : « De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait: Sine me difficilius potestis facere, sed ait: Sine me nihil potestis facere ». 258 C.

L'identité de documentation révèle dans le cas présent une parenté directe et très étroite. Car on ne peut pas supposer l'existence d'une source commune, ayant groupé antérieurement tous ces textes. Comment l'expliquer dès lors ? Unité d'auteur ou simple dépendance littéraire ?

Regardons nos parallèles de plus près. On aura remarqué que les « autorités » I, II, III, VI, VII^a sont plus développées dans

la première colonne que dans la seconde. Donc l'auteur des *Capitula* ne dépend pas de Prosper. C'est clair.

Mais Prosper ne dépend-il pas des *Capitula* ? Nullement. Car, ainsi qu'il a été établi plus haut, le *Contra Collatorem* auquel nos parallèles sont empruntés, leur est antérieur. Et, au surplus, nos extraits y sont mêlés à bien d'autres « auctoritates » qui n'ont pas leurs correspondants dans les *capitula*¹.

On voit l'importance de ces constatations. Les *Capitula* et le *Contra Collatorem* sont étroitement apparentés et ne sauraient dépendre l'un de l'autre : c'est donc que Prosper est l'auteur des deux opuscles.

Nous pourrions terminer ici notre examen. Mais il est bon de le reprendre à un autre point de vue.

III. La langue et le style.

L'on pourrait accumuler les détails qui démontrent la communauté de langue et de style entre Prosper et les parties originales des *Capitula* : périodes quelquefois un peu longues ; recherche de l'équilibre et de la cadence ; emploi de termes et d'expressions caractéristiques. Ainsi : *disputator*, *obviare* (objecter), *obloqui* (dire du mal), *otiosus* (vain), *regula*, *indiculus*, *profundum* (substantivement), *regularis* (normatif), *naturalis possibilitas*, *innocentia naturalis*, *apostolica sedes*, *ecclesiastica regula*, etc. Il n'y a pour ainsi dire pas de mots dans les *Capitula* qui ne soient dans les habitudes de Prosper.

Nous nous contenterons de reproduire les rapprochements plus importants et plus significatifs :

CAPITULA

... in *damnatis* autem haereticorum *sensibus* seu pravitate sive *imperitia* demorantes... 205 A.

... *sacratissima beati apostoli Petri sedes* contra *inimicos gratiae Dei*... quid rectores romanae ecclesiae... contra nocentissimos *liberi*

PROSPER

... *damnatum* a catholicis *sensum*... 78 A. *Objectiones* seu *querulae imperitiae* seu fallacis *invidiae*... 169 C, cf. 274 C : quae per paucorum *superbiam* et quorundam *imperitiam* sunt turbata...

Sacrosancta beati Petri sedes... 228 A. *Inimici gratiae Dei*... 271 A, 226 A, 271 B, etc. ... *inimicos gratiae Christi et liberi arbitrii de-*

1. Les voici dans l'ordre où on les trouve : la lettre du pape Innocent au concile de Carthage ; le concile de Carthage de 418 ; la lettre des Pères de Carthage au pape Zosime ; l'*Epistola tractoria* de Zosime ; la réponse des évêques africains. *Ibid.* 227-228.

arbitrii defensores... ita ut etiam africanorum conciliorum quasdam sententias jungeremus... 205-206 A.

Constitutiones sanctorum Patrum *compendioso* manifestamus *indiculo...* 206 A.

Disputationum connexionem ex hac subditarum auctoritatum *brevitate* pendere... 206 A.

... per *liberum arbitrium* posse *consurgere*, nisi eum gratia Dei miserentis *erexerit*. 205 B.

...ad Dei gloriam laudemque *referenda* sint quia nemo aliunde ei *placeat* nisi ex eo quod ipse donaverit. In quam nos *sententiam* dirigit *beatae recordationis papae Zosimi* regularis auctoritas... 207 C.

Illud etiam quod intra carthaginensis synodi *decreta constitutum* est... 208 C.

ensores... 155 A, 649 A. ... *apostolicae sedis auctoritas* et *africanorum conciliorum vigilantia...* 78 C. cf. 79 C, 100 A.

Et hoc quasi *compendium* cognitionis... brevium capitulorum *indiculis...* 155 A, cf. 177 A.

Sine cujusquam diversae *disputationis* interjectione *connexum* est... 201 A. Ecce jam in ista paucorum *brevitate* verborum non duarum tantum sed multarum impietatum numerosa *connexio* est. 243 B, cf. 238 C, 199 C; 201 A, 191 C.

Liberum ergo *arbitrium...* non sicut potuit Deo non impellente *corruere*, ita potest Deo non *erigente* *consurgere*. 238 A.

... ut omnia bona... *ad* tuam gloriam laudemque *referantur*. 302 D. Si aliunde Deo *placetur* nisi ex eo quod ipse donaverit... 72 D. Quando... *beatae recordationis papae Zosimi* *sententiae* suae robur *annexuit...* 271 A. *Regulari* *sententia* pronuntiat... 243 A, cf. 221 A, 223 A, 226 A, 228 B.

Erraverunt africana episcoporum concilia quae *decretis* suis *constituerunt...* 227 B.

Voici deux exemples assez singuliers d'association de souvenirs bibliques. La rencontre n'a guère de chances d'être fortuite ni le fruit d'un plagiat.

Deus dignatur attrahere quos *erutos de potestate tenebrarum transferat in regnum Filii charitatis* suae (Col. 1, 13), et ex *vasis irae* faciat *vasa misericordiae* (Rom. 9, 22). 210 A.

... ut tunc vere appareat quomodo *princeps mundi hujus mittatur foras* (Jo. 12, 31) et quomodo prius *alligetur fortis* et deinceps *vasa ejus diripiantur* (Mt. 12, 29; Mc. 3, 27) in possessionem translata

Quia etsi non cognovit mundus Deum in *vasis irae*, cognovit tamen mundus Deum in *vasis misericordiae* quae Deus nullis eorum bonis meritis praecedentibus, *eruit de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii dilectionis* suae. 172 C, cf. 180 B, 83 A, 84 A, 194 C, 235 A, 264 A.

Per eum qui *mundi principem foras mittit* (Jo. 12, 31) et *ligans fortem vasa ejus rapit* (Mt. 12, 29; Mc. 3, 27), fugatoque mundi hujus spiritu dat spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quae a Deo *donata sunt*

victoris qui captivam ducit captivitatem (Ps. 67, 19) et *dat dona* hominibus (Eph. 4, 8). 210 B.

nobis (I Cor. 2, 12). 248 B ; cf. 178 B, 184 A.

Enfin voici le 8^e capitulum qui contient l'adage devenu célèbre : *lex supplicandi, lex credendi*. Il a son parallèle exact chez Prosper.

... *obsecrationum* quoque *sacerdotalium* sacramenta recipiamus quae ab *apostolis* tradita in *toto mundo* atque in omni *catholica ecclesia* uniformiter *celebrantur*, ut *legem credendi lex statuat supplicandi*. Cum enim sanctorum plebium praesules mandata sibimet legatione fungantur apud divinam clementiam, *humani* generis agunt causam et tota secum *ecclesia* congemiscente *postulant* et precantur ut *infidelibus* donetur *fides*, ut *idololatrae* ab impietatis suae liberentur *erroribus*, ut *Judaeis*, ablato cordis velamine, *lux veritatis* appareat, ut *haeretici* *catholicae fidei* perceptione respiscant, ut *schismatici* spiritum redivivae *charitatis accipiant*, ut lapsis paenitentiae remedia conferantur, ut denique, cathecumenis ad *regenerationis* sacramenta perductis, caelestis misericordiae aula reseretur. Haec autem non perfunctorie neque inaniter a Domino *peti*, rerum ipsarum monstrat effectus. Quandoquidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos *erutos de potestate tenebrarum transjerat in regnum* Filii charitatis suae, et ex vasis irae faciat vasa misericordiae. Quod adeo totum *divini operis* esse sentitur, ut haec efficienti Deo *gratiarum* semper *actio* laudisque confessio pro *illuminatione* talium vel correctione referantur. 209-210.

De hac ergo doctrinae *apostolicae* regula, qua *ecclesia universalis* imbuatur, ne in diversum intellectum nostro evagemus arbitrio, quid ipsa *universalis ecclesia* sentiat requiramus, quia nihil dubium esse poterit in praecepto, si obedientia concordet in studio. Praecepit itaque Apostolus immo per Apostolum Dominus qui loquebatur in Apostolo, fieri *obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones* pro omnibus *hominibus*, pro regibus ac pro his qui in sublimitate sunt. Quam *legem supplicationis* ita omnium *sacerdotum* et omnium fidelium devotio concorditer tenet ut *nulla pars mundi* sit in qua hujusmodi orationes non *celebrentur* a populis christianis. Supplicat ergo ubique *ecclesia* Deo non solum pro sanctis et in Christo jam *regeneratis*, sed etiam pro omnibus *infidelibus* et inimicis crucis Christi, pro omnibus *idolorum* cultoribus, pro omnibus qui Christum in membris ipsius persequuntur ; pro *Judaeis* quorum caecitati lumen evangelii non refulget, pro *haeticis* et *schismaticis* qui ab unitate *fidei* et *charitatis* alieni sunt. Quid autem pro istis *petit* nisi ut relictis *erroribus* suis, convertantur ad Deum, *accipiant fidem, accipiant charitatem* et de ignorantiae tenebris liberati in agnitionem veniant *veritatis* ? Quod quia ipsi praestare sibi nequeunt, malae consuetudinis pondere oppressi et diaboli vinculis alligati... misericors et justus Dominus pro omnibus sibi vult hominibus *supplicari*, ut cum videmus de tam profundis malis innumeros *erui*,

non ambigamus Deum praestitisse quod ut praestaret oratus est ; et *gratias agentes* pro his qui salvi sunt speremus etiam eos qui necdum *illuminati* sunt, eodem *divinae gratiae opere* eximendos *de potestate tenebrarum et in regnum Dei*, priusquam de hac vita exeant, *transferendos*. 664-665.

La colonne de droite est empruntée au *De vocatione omnium gentium*. Quesnel, qui attribuait ce dernier à saint Léon, concluait du parallélisme frappant que l'on vient de voir, à l'origine léonienne des *Capitula* ¹. Mais le *De vocatione* étant en réalité l'œuvre de Prosper, nous avons là un nouveau et très solide argument pour reconnaître une fois encore en ceux-ci sa main.

De fait, la parenté de nos deux passages, d'une part est trop profonde pour être l'effet du hasard, d'autre part est trop libre, se prête trop peu à la superposition, ressemble trop peu à un décalque, j'allais dire est trop prospérienne, pour qu'elle puisse provenir d'un emprunt.

Aussi bien supposons un instant qu'il y ait eu emprunt : c'est évidemment du côté du *De vocatione* écrit vers 450 qu'il faudra le chercher. Or que constatons-nous ? Le thème du capitulum VIII, exploité dans le *De vocatione*, est déjà familier à Prosper avant 435, soit avant l'apparition des *Capitula*.

Dans son *Contra Collatorem* il écrit :

Ecclesia quotidie pro inimicis suis orat, id est pro his qui necdum crediderunt... Et tamen quod pro omnibus petitur, non pro omnibus obtinetur. Nec est iniquitas apud Deum qui saepe postulata non tribuit quae postulare donavit ².

Et dans les *Responsiones ad capitula objectionum vincentianarum* :

Sincerissime credendum atque profitendum est Deum velle ut omnes homines salvi fiant (I Tim. 2, 4). Siquidem Apostolus cujus ista sententia est, sollicitissime praecipit, quod in omnibus ecclesiis piissime custoditur, ut Dec pro omnibus hominibus supplicetur ³.

Ainsi donc Prosper n'a pas attendu les *Capitula* pour connaître et apprécier ce qu'ils contiennent peut-être de plus original. N'est-ce pas un nouveau signe qu'ils sont sortis de sa réflexion ?

1. *Disseratio III*, PL 55, 394-395.

2. PL 51, 245 C.

3. *Ibid.* 179 B.

Concluons en deux mots. Les *Capitula* pseudo-célestiniens contre le semipélagianisme ont vu le jour entre 435 et 442, probablement à Rome. C'est là, sans doute dans les archives pontificales, que Denys le Petit les retrouve, à la fin du siècle, classés avec une lettre du pape Célestin I en faveur de Prosper d'Aquitaine. Or l'état d'esprit qu'ils reflètent est précisément celui auquel une évolution singulière et très personnelle achevait en ce temps-là d'amener Prosper.

D'autre part et indépendamment de ce fait, la comparaison directe avec la littérature prospérienne, celle d'avant comme celle d'après les *Capitula*, révèle avec celle-ci une telle communauté de dessein et de documentation, de contenu doctrinal et littéraire, qu'il ne reste pour ainsi dire rien de notre bref opuscule qui ne soit dans Prosper.

Cette convergence parfaite et unique n'admet qu'une explication : Prosper d'Aquitaine est l'auteur des *Capitula*.

D. M. CAPPUYNS.

NOTE.

LA COLLECTE DU TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES, DANS LE MISSEL ROMAIN.

Parmi les oraisons du temps pascal, il en est une qui, par delà le supplément d'Alcuin et le sacramentaire gélasien révisé (« gélasien du VIII^e s. »), remonte au gélasien ancien et au léonien. C'est la belle collecte fixée aujourd'hui au troisième dimanche après Pâques :

Deus qui errantibus, ut in viam possint redire justitiae,
veritatis tuae lumen ostendis ; da cunctis qui christiana pro-
fessione censentur, et illa respuere quae huic inimica sunt
nomini, et ea quae sunt apta sectari.

Le texte actuel présente certains traits qu'on ne retrouve pas dans les rédactions antérieures. On est ainsi amené à en rechercher la forme primitive. Celle-ci ne se fixe pas sans difficulté et reste, pour une part, conjecturale. Mais on peut néanmoins saisir dans ses grandes lignes l'évolution du texte.

*
* *

L'oraison *Deus qui errantibus* n'est difficile et n'a souffert que dans sa première partie, jusqu'à *ostendis* : le reste apparaît sans variante dès l'origine.

Les étapes de l'évolution se trouvent consignées dans : 1^o le sacramentaire léonien, 2^o le gélasien ancien, 3^o le gélasien révisé. De celui-ci nous possédons plusieurs types, représentés par les mss de Gellone (=G), d'Angoulême (=A), de Monza (=M), de St-Gall (=S, corrections=S²), et par le Palimpseste de l'Angelica (=P) ¹. Une classification sommaire réunit AG et MPS. Ce dernier type est celui qui servit à Alcuin pour son supplément.

Le début de l'oraison *Deus qui errantibus* se présente comme suit dans ces manuscrits :

1. Cf. *Sacramentarium leonianum*, ed. FELTOE, p. 9 ; *The gelasian sacramentary*, ed. WILSON, p. 102. Les manuscrits du gélasien révisé sont cités d'après C. MOHLBERG, O. S. B. *Un sacramentario palinsesto del secolo VIII dell' Italia centrale* (Rend. conti della pont. accadem. rom. di archeol. III [1925]) p. 416 et 430.

LÉONIEN : Ds *errantes in via* posse redire veritatis lumen ostendis.

GÉL. ANCIEN : Ds qui *errantes ut in via* possint r. veritatis *tuae* lum. ostendis.

GÉL. REV. AGS : Ds qui *errantes ut in viam* p. r. *iustitiae* verit. *tuae* l. ost.

P : Ds qui *errantes in viam* p. r. *iustitiae* ver. *tuae* l. ost.

MS² : Ds qui *errantibus ut in viam* p. r. *iustitiae* v. *tuae* l. ost.

GREG. SUPPL. : =MS².

Quelques remarques s'imposent.

1. Le texte du léonien ne peut être retenu tel quel : il n'a pas de sens. Feltoe a tenté d'y maintenir la forme infinitive *posse*, en changeant *lumen* en *lumine*. Mais rien n'appuie cette conjecture, qui donne un sens embarrassé, la fonction de la lumière n'étant pas de montrer que les errants peuvent revenir au bon chemin, mais bien de leur indiquer ce chemin même. Au reste cette restauration, comme toutes les autres, ne dispense pas de restituer *qui* après *Deus*.

2. Le témoignage du léonien confirme et assure la valeur de *errantes* contre *errantibus*. Cette leçon est encore celle du gélasien ancien, et même de la majorité des gélasiens postérieurs. Or c'est une forme difficile et apparemment incorrecte. On l'adoptera donc sans hésiter.

3. Comment se rattache-t-elle au contexte ?

Errantes n'est pas à envisager comme un second accusatif dépendant de *ostendere* : *ostendere* ne s'est jamais construit avec l'accusatif de la personne à qui l'on montre.

Peut-on l'expliquer par un procédé littéraire d'inversion, et considérer *Ds qui errantes ut... possint* comme équivalent de *Ds qui ut errantes... possint* ? C'est possible, quoique pareille recherche soit bien maniérée, et assez contraire au style franc et simple de la collecte.

D'où une troisième solution : déplacement de *ut* qui, primitivement, aurait précédé *errantes* au lieu de le suivre : « *Deus qui ut errantes...* ». Le silence du léonien et du ms P du gélasien sont le faible appui de cette métathèse. Peut-être cependant en trouve-t-elle un autre dans la variante *in via*, au lieu de *in viam*, dont l'attestation est bonne : léonien et gélasien ancien. Ne faut-il pas rattacher *in via* à *errantes* plutôt qu'à *redire* ? Voyez les parallèles : « *Errare fecit eos in invio* et non *in via* » (Ps. 106, 40) ; « *Unusquisque in via sua erravit* » (Is. 47, 15). On a ainsi l'idée d'« errer sur le chemin ». Dans cette hypothèse *ut* ne peut évidemment plus se trouver entre *errantes* et *in via*.

Quelle que soit l'explication qu'on adopte, *errantes* sera considéré comme faisant partie du texte original.

* *

Le léonien avait encore deux autres leçons que la tradition postérieure a altérées en les glosant. Tandis qu'aujourd'hui le texte parle

de « revenir sur la voie de la justice », la forme primitive, respectée encore dans le gélasien ancien, disait simplement *in via*, sans ajouter *justitiae*. Ce dernier mot est une explication à l'usage des auditeurs peu intelligents. Glose correcte, à condition de donner à *justitiae* le sens intellectuel plutôt que moral, car la voie dont s'est écartée l'âme errante n'est pas celle de la rectitude morale, mais bien la route droite de la vérité.

Combien plus heureuse était la simple métaphore sans mention de la justice ! Le charme de l'image évoquée se rompt dès qu'on s'applique à la traduire.

Il faut pareillement éliminer le possessif *tuæ* qui accompagne aujourd'hui *veritatis*, si l'on veut retrouver le texte primitif, dont le léonien reste cette fois le seul représentant. « Vous montrez la lumière de la Vérité. » L'absolu de ce simple substantif s'atténue dès qu'on tente de le déterminer. *Tuæ* est donc mauvais. Il l'est tout à fait, car *Veritatis*, sans plus, désignait Dieu même, Vérité suprême s'offrant à l'âme de bonne volonté que l'erreur a trompée. L'énergique concision du terme n'a pas été comprise. Sa beauté était cependant singulièrement vigoureuse !

On recouvre ainsi à peu près la teneur originale de cette admirable phrase :

Deus qui, ut errantes in via[m] possint redire, Veritatis lumen ostendis...

*
* *

Notre collecte est la seconde d'un petit groupe de trois oraisons, assignées respectivement au second, troisième et quatrième dimanche après Pâques. Leur large et profonde inspiration religieuse frappe dès l'abord ¹. Il est bien souhaitable qu'on en découvre un jour l'auteur. Il doit remonter au V^e siècle, car non seulement le sacramentaire léonien, en accueillant la seconde de ces prières, atteste qu'elle appartenait au vieux fonds romain, mais de plus le fait que, dans ce sacramentaire, elle se lit au mois d'avril, approximativement à la place que devait occuper la messe du troisième dimanche après Pâques, montre assez qu'en la transcrivant, le compilateur du recueil léonien gardait un formulaire ancien que déjà l'auteur du sacramentaire gélasien avait, comme lui, respecté.

D. B. CAPELLE.

1. On trouvera dans le n^o d'Avril 1929 des *Questions liturgiques et paroissiales*, le commentaire de ces trois collectes.

COMPTES RENDUS.

BIBLIOGRAPHIE, PALÉOGRAPHIE, ETC.

Histoire et historiens depuis cinquante ans. — Paris, Alcan, 1927, 8°, 2 vol., 758 p. Fr. 100.

La défaite de 1870 stimula la France vaincue à conquérir des lauriers scientifiques, à défaut de ceux que les armes lui avaient ravés. Les historiens se mirent à l'œuvre. Parmi eux, Gabriel Monod, qui avait beaucoup fréquenté et admiré les méthodes de recherche employées dans les séminaires des universités allemandes, jugea que le moment était venu de créer une *Revue historique* qui précipiterait cette renaissance de l'histoire en France et doterait son pays d'un organe général d'informations historiques. Le premier numéro de cette revue générale d'histoire vit le jour le 1^{er} janvier 1876. Depuis, les fascicules se sont succédé régulièrement. Après cinquante années d'un beau et dur labeur, la *Revue historique* jette un regard en arrière, non sur propre passé, mais sur celui du travail historique accompli en ce demi-siècle. Elle ne pouvait célébrer plus utilement son premier cinquantenaire : ce relevé, en effet, constitue pour tous les historiens une mine précieuse de renseignements. On trouve dans ces deux volumes l'organisation des études historiques, les méthodes employées, le bilan des résultats acquis dans tous les pays d'Europe (l'Albanie, seule, manque à l'appel et pour cause), en Amérique et en Asie. Pour obtenir un rapport aussi fidèle que possible, la direction s'est adressée à des historiens distingués des pays respectifs ou à des spécialistes. Il m'est particulièrement agréable de constater que la notice où l'on peut le mieux suivre la transformation profonde du travail historique sort de la plume de M. H. Pirenne. Malgré l'exiguïté de son territoire, la Belgique est parvenue à produire en quelques années, une pléiade d'historiens de valeur que l'étranger nous envie. Il est intéressant de lire les raisons d'un succès si rapide. Les rapports sur l'Allemagne, l'Autriche et la France sont particulièrement instructifs. — Le recueil se termine par des relevés généraux sur le travail historique dans le domaine des histoires spéciales : *Antiquité orientale ; Inde ancienne ; Égypte pharaonique ; Antiquité hellénique et latine ; Empire byzantin ; Judaïsme postbiblique ; Papauté, Islam*. Un chapitre sur *l'organisation internationale des études historiques*, clôt cet ouvrage dont l'idée fut si heureuse et la réalisation si parfaite.

D. PH. SCHMITZ.

Jahresberichte für Deutsche Geschichte. I. Jahrgang 1925, unter redaktioneller Mitarbeit von Dr V. Loewe, herausgegeben von Albert Brackmann und Fritz Hartung. — Leipzig, Woehler, 1927, 8°. xv-751 p. Mk. 30.

Cet annuaire de la bibliographie relative à l'histoire non seulement d'Allemagne mais de tous les pays germaniques est publié sous la direction érudite de MM. A. Brackmann et F. Hartung, aidé de M. V. Loewe. Environ quatre-vingts savants leur ont apporté leur collaboration. Ce répertoire, qui donne toute la production historique parue en 1925, rendra les services les plus signalés.

Il est divisé en deux parties bien distinctes. La première (p. 1-144), intitulée Bibliographie contient les titres des livres et articles classés de la façon suivante : Généralités, histoire générale d'Allemagne (ordre chronologique), histoire particulière (droit, institutions, histoire économique, histoire de l'Église et de la civilisation), le germanisme (Deutschum) à l'étranger, l'histoire d'Allemagne en Russie, Pologne, Hongrie, pays slaves du Sud, et Roumanie. La seconde partie (p.145-698), qui porte le titre *Forschungsberichte* donne l'analyse des travaux particulièrement importants dans un ordre à peu près identique à celui de la bibliographie. Suivent deux tables : celle des auteurs et celle des matières.

Des coups de sonde jetés dans la première partie permettent de dire que la bibliographie est très complète. Qu'il me soit permis cependant de signaler, dans la section que j'ai examinée plus attentivement, quelques lacunes. L'article de D. G. Morin sur *Un rouleau mortuaire des moniales de Sainte-Marie d'Helfta* (*Revue Bénédictine*, 1925, p. 100-104) n'est pas mentionné. Oubli regrettable, vu le peu de renseignements que l'on possède sur ce monastère saxon. On me pardonnera si j'indique quelques titres omis dans les *Jahresberichte* en renvoyant aux numéros du *Bulletin d'histoire bénédictine* publié en annexe à la *Revue Bénédictine* : tels sont, par ex., les numéros 2088, 2092, 2103, 2123, 2174, 2188, 2209, 2210, 2225, 2228, 2234, 2236, 2245, 2265. — La deuxième partie est de tout point remarquable. Elle contient une somme énorme de renseignements et corrige ce qu'une bibliographie a nécessairement d'énigmatique et de trompeur. Les analyses sont objectives et les appréciations, généralement, judicieuses. On regrettera que le paragraphe sur l'histoire de l'Église et des ordres religieux soit renvoyé à l'annuaire suivant, et séparé ainsi de la bibliographie qu'il est chargé d'éclairer. — Souhaitons de voir paraître bientôt le second volume des *Jahresberichte*, et la série se continuer régulièrement. Pourquoi cette entreprise si utile ne trouverait elle pas des imitateurs dans les autres pays ?

D. PHILIBERT SCHMITZ.

ÉCRITURE SAINTE.

A. LÉGENDRE. **Le pays biblique.** — Paris, Bloud et Gay, 1928, 16°, 243 p. 11 cartes et plans. Fr. 10.

Ce petit livre utile et modeste n'est pas encore le Manuel définitif, riche en références, en cartes, plans et gravures, muni de textes justificatifs, qui manque au bibliste français. Le point de vue archéologique et historique y est à peine touché, mais tel quel, il constitue déjà un bon appoint pour les bibliothèques de professeurs et d'étudiants en Écriture Sainte. Il contient la description de la Palestine, tracée dans un style simple par un homme dont l'érudition était solide, sinon brillante, et qui jugeait avec indépendance les opinions diverses qui se disputaient sa faveur. Il a bien connu le pays biblique, et l'on peut se fier à ses dires. Il a fait de son bref exposé un guide précieux pour les non-initiés et le soin qu'il a mis à renvoyer son lecteur aux articles plus développés de la *Revue Biblique* a le mérite de le mettre en contact avec l'organe le plus qualifié de l'archéologie palestinienne en France. H. D.

C. TORREY. **The second Isaiah, a new interpretation.** — New-York, Charles Scribner's Sons, 1928, 8°, XII-477 p. Dollars 5.

C'est de fait une nouvelle interprétation du Second Isaïe que M. Torrey nous propose ; on peut la résumer ainsi : l'auteur des chap. 34-35 et 40-66

est un palestinien dont l'œuvre, qu'il faut répartir en 27 chants, est parfaitement une, jusque dans ses contrastes. Elle fut même composée en un court laps de temps. Il ne peut donc plus être question d'un Trito-Isaïe, de même qu'il faut renoncer à expliquer par un accident fortuit la réunion de notre collection avec les prophéties des chap. 1-33 et avec les morceaux en prose. C'est à dessein, en cherchant à recomposer l'œuvre du fils d'Amos pour la bibliothèque sacrée de Jérusalem, que l'on a mis ensemble toutes ces pièces. Il ne faut pas parler davantage d'un livre destiné aux captifs de Babylone pour les consoler par la promesse du retour triomphal sous les auspices de Cyrus, car il n'est question ni de captivité, ni de retour, ni de consolation, ni même de Cyrus ou de Babylone dans ce livre, quand on le lit bien.

Voilà la thèse ; elle secoue l'interprétation reçue du Deutéro-Isaïe et peut-être fera-t-elle plaisir, au premier aspect, à quelque conservateur ; mais il y faudra mettre le prix et sans doute, toute réflexion faite, lui restera-t-il la satisfaction fort négative d'assister au massacre des critiques entre eux, ce qui ne mène à rien. Pour établir le bien fondé de son interprétation, Torrey commence par retrancher du texte les noms de Cyrus et de Babylone, qui sont des interpolations ; ce sont là jeux de prince. Mais où l'auteur devient intéressant et neuf c'est dans la critique qu'il fait de la disproportion qu'il y aurait entre les promesses du retour et la piteuse réalité. Ici, on met en ligne les conclusions des « Ezra Studies », dont il faut bien dire qu'elles n'ont pas daigné laisser grand'chose des faits, tels qu'ils sont présentés par les livres d'Esdras et de Néhémie. A peine peut-on admettre, après cela, qu'il y eut un retour à la cloche de bois d'une petite caravane et quand on relit sous cette impression le second Isaïe on est obligé de conclure qu'il a perdu son encre.

C'est peu de démolir, il faut reconstruire ; on peut bien l'avouer, c'est ici que Torrey devient tout à fait séduisant. Jusqu'à présent il n'avait guère fait que déblayer le terrain par les procédés ordinaires aux critiques, ce qui comporte toujours un peu d'arbitraire, surtout dans les améliorations de texte, subordonnées à une thèse générale. Qui donc est ce poète de génie dont la mauvaise fortune l'a fait si mal comprendre, depuis Ben Sirah jusqu'à Cheyne et Duhm ? Ce n'est évidemment pas le fils d'Amos ; c'est un anonyme de la période persane, de la fin du V^e siècle, qu'il faut désormais appeler le prophète, non de la Captivité, mais de la Dispersion. Ce qu'il a voulu, c'est combattre l'idolâtrie protéiforme qui séduisait les Juifs répandus dans le monde oriental et qui se glissait jusque dans Jérusalem. Pour cela il a magnifié Jahvé, le Dieu universel, et tiré de l'histoire d'Israël de merveilleux exemples de sa puissance et de sa fidélité. Il a rappelé à Israël son rôle de serviteur choisi pour porter la lumière dans le monde et il a évoqué les destinées religieuses uniques du peuple élu qui devaient être couronnées par l'œuvre du Messie, rejeton de David. Tel fut le message primitif de ce grand voyant ; au temps d'Alexandre, à peu près, on le compila avec le reste du livre actuel d'Isaïe pour en faire l'œuvre complète du prophète contemporain d'Ézéchias, dont il ne restait presque rien. L'introduction spéciale à chaque poème et les notes sont destinées à éclairer la traduction dans le sens de l'introduction générale.

Dans un livre comme celui de Torrey, il y a beaucoup à prendre, et autant à reprendre. Il jette des lumières nouvelles sur la période si obscure qui a suivi la captivité. Ce qu'il faut espérer à présent pour les lecteurs et souhaiter à l'auteur, c'est que son opinion attire comme elle le mérite l'attention des spécialistes et provoque une discussion générale qui permette de rectifier et

d'améliorer, sans doute en l'atténuant, l'interprétation de l'éminent professeur.

D. HILAIRE DUESBERG.

J. A. MONTGOMERY. *The Book of Daniel*. — New-York, Charles Scribner's Sons, 1927, 8°, xxxi-488 p. Dollars 4,50.

L'International critical Commentary vient d'enrichir sa collection d'un nouveau volume sur Daniel, dont on voudrait signaler la haute importance. La grande érudition de l'auteur, la prudence et la modération de ses jugements, méritent de retenir l'attention. Son œuvre sera pour longtemps au point de vue philologique et archéologique le meilleur des instruments de travail pour étudier et comprendre le texte de Daniel. Aussi bien est-ce là ce qu'on a voulu faire : c'est au point de vue surtout de la critique textuelle que M. Montgomery a voulu éclaircir ce redoutable livre ; il s'y est essayé dans un chapitre de l'Introduction, consacré tout entier au texte hébreu et aux diverses versions, et où il a posé les principes qui l'ont guidé dans son commentaire. Par ailleurs, il s'est avisé que peu de ses devanciers avaient mis à profit les récentes découvertes de textes araméens pour lire et comprendre le bloc erratique des chap. 2, 4 à 7, 28. C'est le côté original de son commentaire que le recours qu'il fait aux papyrus d'Éléphantine et aux autres documents pour expliquer la langue de l'auteur sacré. Par ces deux aspects, le livre est très neuf et infiniment utile.

Voici le résumé des conclusions de M. Montgomery sur les origines du livre : on les trouvera modérées, en les rapprochant de bien d'autres opinions dont le radicalisme pèse depuis Porphyre sur le prophète juif. Le texte hébreu, à le comparer au reste de la Bible, doit être du II^e siècle, peut-être du IV^e. L'araméen n'est pas plus ancien que le V^e, et peut-être est-il plus jeune ; en tout cas il n'atteint pas le VI^e. Le livre est donc pseudépigraphique ; il se divise en deux parties : le livre des histoires et celui des visions. Le livre des histoires doit dater de l'époque qui précède Alexandre et sortir des milieux babyloniens ; c'est ce qui explique la connaissance qu'il étale de la religion de Babylone, dont il ne faut pas oublier qu'elle s'est conservée très tard après la chute de cette ville, et la présence de nombreux mots akkadiens et persans dans cette partie du livre. Quant aux rois, héros du récit, Nabuchodonosor et Darius le Mède, ils ne peuvent être le prototype de l'Épiphanie, car ils sont gens de bonne volonté et n'hésitent pas à rendre gloire à Dieu lorsque l'épreuve ou un prodige leur a démontré sa grandeur. Enfin, dans l'histoire de Balthasar, par exemple, il y a des vestiges de traditions historiques sérieuses. Le livre des visions date des Maccabées ; il fut la première apocalypse et soutint le courage des insurgés dans leur lutte contre les Syriens. Il faut relever le commentaire de M. Montgomery sur les 70 semaines.

Dans son analyse de la théologie du livre, notre auteur en démontre avec force la valeur religieuse et comment elle jaillit du fond traditionnel de la Bible. Assurément, en ramenant Daniel à une date si éloignée de l'exil et en retranchant son personnage de l'histoire, il n'a pas cru diminuer la force de son témoignage à la Providence divine qui veille sur les justes opprimés.

D. HILAIRE DUESBERG.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

LÉONCE DE GRANDMAISON. S. J. *Le Dogme chrétien, sa nature, ses formules, son développement*. — Paris, Beauchesne, 1928, 8°, 332 p. Fr. 15.

On a réuni dans ce volume d'importants articles publiés par le regretté P. de Grandmaison dans diverses Revues (Études, Rev. prat. d'Apologétique, Bull. ecclés. de Toulouse), au cours de la crise moderniste (1898-1908). Ces diverses études se rapportent à un même objet fondamental, la nature du dogme chrétien et son développement : leur réunion constitue un solide résumé de la doctrine catholique sur la matière. L'A. expose les théories nouvelles élaborées par les chefs modernistes, Loisy, Tyrell, il rencontre aussi la thèse de M. Blondel, réagissant, il est vrai, contre les précédentes, mais sujette cependant à des réserves importantes. Arrivé au cœur de son sujet, dans un brillant exposé de la doctrine traditionnelle à travers les âges, il distingue l'existence du dépôt révélé, la règle doctrinale qui permet de le déterminer, la délimitation exacte de ce dépôt. Il fait bien ressortir le caractère intellectualiste du dogme, et ce qui en constitue le contenu ferme et immuable. Dans la question du développement, il se sépare, avec raison, des théologiens qui exagèrent la fixité, et n'admettent qu'une explication du révélé *formel implicite* ; il concède à l'Église le pouvoir de déclarer comme dogmes des vérités qui n'étaient d'abord que virtuellement contenues dans le donné révélé. Cette dernière question est encore de pleine actualité, si l'attaque moderniste, au contraire, a cédé devant la défense catholique, il importe de ne pas en oublier les incidents et le présent ouvrage rappelle opportunément les principes qui ont remporté cette victoire.

D. R. PROOST.

J. LEBRETON. **Histoire du dogme de la Trinité.** — Paris, Beauchesne. — Tome I. Les Origines, 6^e éd. 1927. 8°, xxiv-695 p. — Tome II. De S. Clément à S. Irénée, 1928. 8°, xxii-702 p. Fr. 90.

Le premier volume du grand ouvrage consacré par le P. Lebreton à l'Histoire du Dogme de la S^{te} Trinité datait de 1910, il paraît aujourd'hui en 6^e édition. Un volume nouveau est venu s'y ajouter, il expose la foi de l'Église au II^e siècle, de S. Clément à S. Irénée. L'A. en promet un troisième, qui poursuivra cette étude jusqu'au Concile de Nicée, mais il ne pense pas, on l'apprendra avec regret, la continuer jusqu'à S. Augustin, comme il en avait conçu d'abord le projet.

Nous n'avons pas à répéter les appréciations élogieuses qui ont accueilli les éditions précédentes du 1^{er} volume, les Origines du Dogme, où nous entendons le Christ lui-même révélant les trois Personnes divines, révélation conservée dans les Écritures inspirées. Les autorités les plus compétentes ont loué la méthode apologétique, l'esprit de saine critique, la grande érudition, l'impartialité dans l'emploi des sources et dans l'appréciation des auteurs tant anciens que modernes, catholiques ou dissidents. La nouvelle édition ne peut que mériter à plus de titres encore les éloges donnés à la première, en la comparant à la 4^e (1920), on y remarque la mise au courant des nombreux travaux publiés depuis lors ou qui n'avaient pu être utilisés jusque-là. Bien des questions ont été exposées avec plus d'ampleur et de précision, telle la religion populaire dans les milieux gréco-romains du I^{er} siècle, tout imprégnée d'idolâtrie, malgré la réaction de quelques esprits plus éclairés, telle encore l'origine du culte des Souverains à Rome. La comparaison entre le λόγος de Philon et celui de S. Jean qui occupe une place considérable dans l'ouvrage a fait l'objet de certaines réserves ; le R. P. Lagrange notamment revendique pour le λόγος philonien une personnalité distincte, interprétation que n'admet pas le Père Lebreton ; récemment encore les deux érudits ont procédé à un examen de

ce point, d'une part dans la Revue biblique, d'autre part dans les Rech. de sc. religieuses, mais ont conservé leurs positions respectives (Cf. p. 243). Un aspect du λόγος de Philon au contraire, sur lequel on ne pourra pas contredire aux conclusions du P. L. c'est que l'idée de Messianité lui est tout à fait étrangère. Ci et là, une page nouvelle, occasionnée par quelque attaque rationaliste, fait un argument de plus en faveur de l'exégèse catholique, tel le titre de Fils de l'homme (p. 289), de Fils de Dieu (p. 301) ; plus loin une remarque sur la conception virginale (p. 331) accuse, comme les précédentes, un échec de la méthode exégétique comparative. Les thèses rationalistes imaginées à propos des titres du κύριος Χριστός sont discutées avec soin, et se retournent contre leurs auteurs (p. 355-370). Sur les sources de S. Paul (p. 381-387) et sa prétendue formation hellénique, réfutation nouvelle de l'école comparatiste ; et sur la théologie de S. Jean (p. 477-490) quelques pages d'une forte apologétique faisant valoir d'une part le caractère propre de l'Évangile de S. Jean, et d'autre part sa concordance avec les synoptiques : « les discours du Seigneur, qu'ils soient rapportés par S. Jean ou par les Synoptiques, non seulement nous révèlent la même âme, mais donnent souvent à sa parole le même accent, le même rythme » (p. 478).

Dans le 2^e volume, ce n'est plus le Christ en personne qu'on voit apparaître, ce qu'on voit « c'est la fidélité de l'Église, marchant à travers un monde qui la méconnaît et la persécute, les yeux fixés sur le Maître dont elle conserve la doctrine et attend le retour » (p. vi). Pour faire ressortir cette action divine qui se révèle dans l'Église, l'A. selon le même ordre qu'il a suivi dans son 1^{er} volume étudie d'abord le milieu dans lequel se développe l'Église du II^e siècle : c'est le monde païen avec sa philosophie religieuse, sa religion populaire où plusieurs courants se mêlent, avec une influence orientale très marquée. Un autre mouvement religieux prépondérant à cette époque, la gnose, demande une attention spéciale, à cause de la lutte que les théologiens du II^e siècle ont eu à soutenir contre elle, à cause de l'influence qu'on lui a attribuée à tort, même à notre époque, sur la théologie et la tradition chrétienne. Les origines païennes de la gnose, son influence sur les cultes d'Alexandrie et de Syrie, sur le judaïsme, les influences qu'elle a subies à son tour de la part de la révélation chrétienne, à laquelle elle emprunte (au temps des gnostiques soi-disant chrétiens) des textes de l'Écriture arbitrairement interprétés et des notions dogmatiques faussées selon ses caprices ; l'exposé précis de toutes ces questions est la réfutation des erreurs anciennes et modernes qui se sont rattachées à ces spéculations, faites de sentiment et d'imagination, non de raisonnement ni de logique.

Passant ensuite à la foi de l'Église, qui représente officiellement l'enseignement du Christ, l'A. donne le premier rang au témoignage de la Liturgie, la formule du baptême notamment est l'affirmation la plus explicite possible de la Trinité ; les symboles de foi ensuite, les uns trinitaires, les autres christologiques, qu'on voit séparés encore dans le Symbole athanasien, qui ont commencé à se fusionner cependant dès S. Justin et S. Irénée, constituent une autorité du même ordre ; la liturgie eucharistique enfin atteste la divinité du Père, du Christ, et aussi quoique plus rarement du Saint-Esprit, par exemple dans l'épiclese (p. 245). Ce sujet est complété dans la note de la fin du volume. (Les doxologies, p. 618-630.)

Les livres IV, V, VI de l'ouvrage sont consacrés respectivement aux Pères Apostoliques, aux Apologistes du I^{er} siècle, à S. Irénée. Parmi les Pères Apostoliques S. Clément et S. Ignace tiennent le premier rang. La spéculation théologique sur la Trinité n'existe pas encore chez eux, ils rendent témoignage

de la tradition et posent des principes qui seront développés plus tard. Leur Christologie est surtout importante : remarquons ici une observation du P. L. : S. Clément célèbre souvent Dieu, le Père, Créateur du monde, mais ne mentionne pas la théorie du Verbe, instrument de la création, sur laquelle les Apologistes ont tant insisté à l'effet de prouver la préexistence éternelle du Verbe, alors que de préférence il faut avec les anciens Pères déduire cette préexistence de sa qualité de Fils de Dieu. Chez S. Ignace le nom de Père implique toujours celui du Fils, aussi la foi en la divinité du Christ est une des caractéristiques de ses lettres. Les critiques protestants autrefois tâchaient d'atténuer la force des expressions qui dans les écrits d'Ignace affirment ce dogme, à présent ils commencent à céder sur ce point, mais portent leurs efforts sur l'identification du Père et du Fils ; le P. L. les poursuit avec succès dans cette tactique, après quoi il passe à une autre question, le Christ était-il, selon S. Ignace, *Fils* de Dieu avant l'Incarnation ? une dissertation approfondie sur la différence entre ἀγέννητος non créé, et ἀγέννητος non engendré, dissipe les confusions qui ont pu être ultérieurement commises sur ce sujet, mais comme chez S. Ignace cette distinction n'existait pas encore (p. 313, 647), l'ἀγεννησία qu'il affirme est toute en faveur non seulement de la divinité mais aussi de la filiation divine. Les autres écrits de cette époque (Pseudo-Barnabé, Hermas, etc.) sont loin d'avoir la même valeur. Hermas cependant est un personnage intéressant, il faut reconnaître ses mérites comme moraliste, mais avouer que, en fait de dogme, ses idées sont confuses.

L'ère des apologistes, dont S. Justin est le principal représentant, nous introduit dans une méthode théologique nouvelle : les apologistes défendent la religion à l'aide des armes de la philosophie grecque, familière à leurs auditeurs, il y a progrès dans la spéculation théologique, mais ce progrès ne s'obtient pas sans quelques méprises : S. Justin, par exemple, affirme très nettement la consubstantialité du Verbe, mais sous l'influence de la philosophie platonicienne il présente, en quelques passages, la génération du Verbe comme un préliminaire de la création, ce qui risque de la faire concevoir comme temporelle et contingente ; d'ailleurs plus souvent, il marque avec vigueur l'antériorité du Verbe à toute création (p. 459, sv.). Les autres apologistes Tatien, Théophile, Athénagore n'égale pas le mérite de S. Justin, leur autorité cependant doit être prise en considération.

Le témoignage enfin le plus autorisé du II^e siècle, c'est celui de l'Évêque de Lyon, S. Irénée : contre les gnostiques il établit de façon péremptoire la transcendence du Dieu en trois personnes, la création, affirme-t-il, procède d'une libéralité toute gratuite de Dieu (p. 576). Sa théologie de la Trinité atteint les vérités les plus élevées que comporte ce mystère, l'action commune des trois personnes dans la création, le rôle de chacune d'elles dans la sanctification des âmes ; l'adoption divine, but de l'action divine qui voulait faire l'homme à son image et à sa ressemblance. Ce magistral exposé de la doctrine de S. Irénée termine à propos le II^e volume du P. Lebreton, et en laisse au lecteur l'impression la plus heureuse. Si pour la dignité du sujet, il doit céder le pas au I^{er}, pour la valeur scientifique et littéraire, il ne lui est pas inférieur.

D. R. PROOST.

Les Commentaires de J. Duns Scot sur les quatre livres des Sentences. — Bibliothèque de la Rev. d'hist. eccl. fasc. I. Louvain, 1927, 8°, xvi-370 p. — Annexe : Table schématique des mss et éditions.

« Élaborée comme travail académique, la présente étude avait commencé de paraître dans la Rev. d'hist. eccl. (1926) lorsque de nouvelles découvertes amenèrent le P. Balic [franciscain de la prov. de Dalmatie] à la remanier et à l'amplifier considérablement, et les éditeurs à lui faire place dans la Bibliothèque qu'ils venaient de créer. L'auteur étant dans l'impossibilité de faire paraître son étude, déjà presque totalement imprimée, et celle-ci revêtant d'autre part une grande importance pour l'histoire littéraire, les éditeurs de la *Bibliothèque* à qui elle avait été confiée, ont décidé, sous leur responsabilité personnelle, de la publier après l'avoir munie des tables nécessaires. »

Nous n'avons pu faire mieux que de transcrire cette note placée en tête du livre, pour expliquer la manière assez extraordinaire dont il se présente. Au reste il ne nous appartient pas de commenter les circonstances extrinsèques à la nature de l'ouvrage, c'est le contenu qui nous intéresse. Et sans nul doute, l'étude critique des œuvres de Scot que le P. B. a entreprise et poussée très avant a conduit à des résultats importants, inattendus, appuyés cependant sur une très forte documentation. En effet la tradition manuscrite des XIV^e et XV^e siècles, abondante mais peu connue a été analysée avec soin : plus de cent manuscrits ont été mis à profit ; grâce à cette enquête, la chronologie de l'activité du maître franciscain, resserrée entre de si étroites limites (1298-1308) a pu être précisée, la date de sa naissance semble devoir être reportée plus haut qu'on ne le fait d'ordinaire, entre 1265 et 1270 ; la discussion de sa doctrine concernant plusieurs questions célèbres de philosophie et de théologie, l'évolution même de cette doctrine sont éclairées d'une lumière nouvelle. Le P. Balic se sent autorisé à conclure que les éditions publiées jusqu'aujourd'hui des commentaires de Scot sur les quatre livres des Sentences ne permettent pas de découvrir et d'apprécier dans toute sa vérité la pensée du Docteur subtil (p. xv), le texte primitif de Scot y est souvent mélangé avec des additions, soit empruntées à Scot lui-même, soit à ses disciples.

Dans le cours de son livre, l'A. expose avec sincérité, textes et comparaisons de textes à l'appui, la marche et le résultat de ses travaux. Sur chacun des quatre livres des Sentences, il est arrivé à des conclusions remarquables. Mentionnons-en quelques-unes. Le 1^{er} livre a été exposé d'abord à Oxford, probablement vers 1298, comme le veut aussi l'opinion traditionnelle. Le P. B. croit avoir découvert dans trois mss un Commentaire jusqu'ici inconnu du 1^{er} l. des Sent. et est porté à admettre que ce pourrait être la première rédaction de l'*Opus Oxoniense* ; il présente des arguments très sérieux en faveur de son heureuse trouvaille, sans néanmoins se prononcer définitivement. En fait de chronologie, il établit que D. Scot, venu d'Oxford à Paris en 1302, est ensuite retourné encore une fois à Oxford, où il a repris l'exposé au moins de certaines parties du 1^{er} livre des Sentences. A quatre reprises au moins il exposa le premier, et aussi le second livre des Sentences. A propos de ce second livre, le P. B. attire l'attention sur un recueil de *Reportationes* (inédit) dues à G. Alnwick qui représente très bien l'enseignement de Scot à Oxford et à Paris, et dont la publication serait fort utile.

Sur l'authenticité des éléments qui composent les 3^e et 4^e livres des Sentences, nous ne pouvons transcrire ici toutes les conclusions de l'A., vu la difficulté de les faire comprendre sans entrer dans de nombreux détails. Remarquons plutôt l'annonce d'une édition qu'il prépare du *de constitutivo divinarum personarum*, question si importante pour la méthode, la psychologie et la pensée du Docteur subtil (p. 199). Les *Notabilia Cancellarii addita super 3^m* qu'il a découvertes à la Bibl. de Worcester permettront de mieux comprendre la vie

du Maître, si intimement mêlé aux grandes luttes intellectuelles de son temps. Rappelons que c'est dans ce troisième livre que Scot enseigne l'Immaculée Conception, et c'est là que pendant des siècles, les défenseurs du dogme ont cherché leurs meilleurs arguments (p. 135). Au 4^e livre se rattachent des explications inédites concernant la causalité des Sacrements, l'un des points les plus discutés entre Thomistes et Scotistes (p. 239).

Les Appendices (p. 253-351) contiennent quelques extraits des commentaires inédits, dont il est parlé dans le cours de l'ouvrage. Ils sont d'un grand intérêt, et réservent plus d'une surprise aux historiens de la théologie, par exemple celui où il s'agit du rôle de l'intelligence dans l'acte de la volonté, question très délicate et sur laquelle Scot a modifié à Oxford l'opinion qu'il avait antérieurement défendue (p. 282). Ces documents peuvent servir à prouver « que l'œuvre inédite de Scot confirme et complète ce que nous connaissons déjà par ses ouvrages publiés, de son système doctrinal et de sa critique » (p. 253). Si donc diverses assertions du livre contrarieront des traditions anciennes et généralement reçues, l'aspect général du Scotisme, au jugement de l'A., ne s'en trouvera pas essentiellement altéré. Tel ou tel érudit qui a travaillé sur le même terrain que le P. B. pourra bien se sentir heurté aussi par la franchise de ses mises au point (cf. p. 49 etc.). Les thomistes pour leur part (p. 246), sans concéder que le Scotisme doive intrinsèquement compléter leur doctrine, applaudiront à l'édition critique future, dont le P. B. proclame si instamment la nécessité, et à la préparation de laquelle il a consacré déjà un si considérable labeur.

D. R. PROOST.

W. SCHERER. *Des sel. Albertus Magnus Lehre von der Kirche*. (Freiburger theol. Studien. 32. Heft.)— Freiburg i. B., Herder, 1928, 8°, x-142 p. Mk. 5.

On sait que les théologiens du XIII^e siècle n'ont pas composé de traités formels de *Ecclesia*, la plupart des propositions qu'on réunit à présent sous ce titre sont ou bien supposées connues, ou bien disséminées de côté et d'autre dans leurs écrits. Vu l'importance qu'ont acquise depuis lors les études historiques et apologetiques, il y a grand intérêt à fixer leur pensée sur ces doctrines fondamentales ; c'est ce travail qu'a fait le Dr Scherer, professeur à l'Université de Passau sur S. Albert le Grand. La difficulté résidait surtout dans le grand nombre d'écrits du Docteur universel, qu'il fallait analyser et juxtaposer, l'A. l'a surmontée aussi bien qu'on pouvait le désirer, et divisant son sujet en cinq chapitres : Le concept de l'Église — ses pouvoirs — ses propriétés — le primat de S. Pierre — l'infailibilité de l'Église et du Pape, il arrive à synthétiser les multiples idées que son analyse lui a fournies, et à en tirer des conclusions précises. On remarquera les relations de la doctrine du B. Albert d'une part avec les mystiques de l'école Victorine, d'autre part avec les tendances de Pierre Lombard et de S. Thomas. Sur la causalité des Sacrements, sur le mode d'action du sacrement de pénitence, ses idées vont plutôt à la causalité morale, il n'a pas conçu aussi parfaitement que S. Thomas l'action théandrique de l'humanité du Christ. Un autre point que l'A. met bien en lumière, c'est la doctrine du B. A. sur l'infailibilité de l'Église et du Pape ; toutes les conséquences n'y sont pas déduites jusqu'à la dernière, mais les principes sont ceux du Concile du Vatican. Notons encore le rôle éminent assigné à la S^{te} Vierge dans le ministère de l'Église et dans la médiation des grâces.

L'étude du Dr Sch. s'associe de près aux travaux similaires publiés par M. Grabmann et d'autres sur S. Thomas et Albert le Grand. D. R. PROOST.

JEAN DE SAINT-THOMAS. *Introduction à la théologie de saint Thomas.* — Traduction et notes de M.-B. Lavaud, O. P. — Paris, Blot, 1928, 12°, VIII-478 p.

Le nom du R. P. Lavaud est bien connu des amis du Thomisme. Parmi les vaillants apôtres de la philosophie chrétienne qui se sont attachés à la restauration de la pensée de S. Thomas, les uns travaillent par la recherche historique, d'autres par la doctrine, d'autres par la persuasion : il y a en effet tant de bien à dire de S. Thomas et de ses disciples. L'œuvre du R. P. Lavaud appartient surtout à cette troisième catégorie : exposition et commentaires de documents, articles de propagande, etc..., autant de choses dont notre jeunesse a besoin pour se maintenir dans la voie droite où elle semble bien s'être engagée.

Jean de Saint-Thomas est certainement — sinon le meilleur — un des commentateurs les plus fidèles, les plus modestes, les plus profonds du docteur angélique. L'honneur qu'on lui fait aujourd'hui n'est que trop mérité. Des rééditions correctes de ses œuvres sont attendues avec impatience. Les pages qu'il a écrites sur la somme théologique sont d'un disciple amoureux et enthousiaste, et il faut savoir gré au P. Lavaud de nous les livrer ici, comme il faut lui savoir gré de l'appendice qu'il nous donne sur la vie et l'œuvre de l'auteur.

D. O. R.

M. GRABMANN. *Einführung in die Summa Theologiae des heiligen Thomas von Aquin.* — Freiburg i. Br., Herder, 1928, 8°, VIII-184 p. Mk. 4,50.

La première édition de cet ouvrage avait paru en 1919. Depuis lors, le progrès des études thomistes et les publications nombreuses qui se sont groupées spécialement autour des fêtes jubilaires de la canonisation du Docteur angélique ont fait avancer beaucoup ce genre de littérature : l'auteur a voulu, dans une seconde édition, faire profiter ses disciples — et ils sont nombreux — de tous ces perfectionnements. A lire l'opuscule de Mgr Grabmann, une double pensée se dégage, qui constitue certainement deux des thèses du savant historien de la Scolastique : 1° La somme théologique de S. Thomas est un manuel simplifié et ordonné à l'usage des novices : le saint docteur le dit en son prologue, mais il importe de ne pas l'oublier. Mgr Grabmann se fait l'interprète des quelques lignes d'introduction écrites par S. Thomas pendant plus de 50 pages. 2° Il est impossible de comprendre à fond la richesse de ce monument qu'est la Somme théologique sans une exégèse soignée faite dans la perspective de l'histoire. La Somme est l'aboutissement d'un laborieux effort de pensée, dont l'auteur est, tout autant que l'écrivain, la société et le milieu théologique où il a vécu. Elle n'est point l'œuvre personnelle d'un homme, mais d'un siècle ; et ce n'est que dans l'étude de l'histoire qu'on arrivera à la bien comprendre. Cette thèse n'est point neuve, mais elle apparaît ici renouvelée en vertu de la présentation sympathique que Mgr Gr. a su lui donner. — Remarquons aussi l'addition d'un nouveau chapitre (IV), qui est le résumé de toute la Somme en quelques pages.

D. O. R.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

J. B. FERRERES, S. J. *Compendium Theologiae moralis.* Editio 14^a, 7^a post codicem, correctior et auctior. — Barcinone, E. Subirana, 1928. 2 vol., 8°, LII-676 ; XVI-799 p. Pes 25.

Bien que destinée plus spécialement au clergé de l'Espagne, du Portugal et de l'Amérique latine, la théologie morale de F. continuera d'être consultée avec fruit par les prêtres de tous les pays, surtout pour les questions « modernes ». Déjà Pie X, dans un bref élogieux, félicitait l'A. de son zèle à enrichir chaque édition de questions nouvelles et à faciliter aux confesseurs la solution des cas nouveaux créés par l'évolution de la science médicale et de la situation économique. Voici, à titre d'exemple, quelques-unes de ces questions : Le salaire des ouvriers, les opérations de bourse, la destruction d'un bien assuré par une compagnie, la faillite et la banqueroute, l'assurance sur la vie — la vasectomie, le mariage d'une femme opérée de la matrice, la mort apparente et réelle, le transpercement du cœur après la mort.

La présente édition, comparée à la précédente, contient un grand nombre d'heureux changements et perfectionnements, de sorte qu'on trouverait difficilement un manuel de théologie morale plus soigneusement mis à jour, plus parfaitement adapté aux besoins des temps actuels. — Un détail : Nous avouons ne pas bien comprendre le doute de F. (Tome II, n° 170) sur l'abrogation des règles des ordres religieux, quant aux parties se trouvant en opposition avec le code canonique. En effet, le canon 489 dit clairement : *Regulae et particulares constitutiones... abrogatae sunt.* D. A. S.

A. DE MEESTER. *Juris canonici et juris canonico-civilis compendium*. Nova editio ad normam codicis. Tomus tertius, pars secunda. — Bruges, Desclee De Brouwer, 1928, 8°, VIII-347 p. Fr. 30.

Ce volume termine heureusement la nouvelle édition du manuel canonique si réputé autrefois sous le nom de son premier auteur, De Brabandere. Il contient le commentaire des deux derniers livres du code sur la procédure et sur les délits et les peines, avec un appendice consacré à l'étude des irrégularités et des empêchements aux ordres. Dans l'analyse des trois premiers volumes (Revue bénéd., 1925, 117 et 1927, 282) nous avons suffisamment relevé les qualités didactiques de cet ouvrage universellement réputé comme une œuvre solide de science et d'érudition. Une de ses notes caractéristiques, c'est l'abondance des renseignements bibliographiques extrêmement utiles à quiconque veut faire une étude plus approfondie de telle ou telle question particulière. D. A. S.

Documents du Saint-Siège (1918-1925). Texte et commentaire. — Louvain, Museum Lessianum, 1928, 16°, x-96 p. Fr. 10.

Ce recueil groupe, dans l'ordre du code, tous les actes du Siècle apostolique intéressant les membres des religions « laïques » et publiés depuis 1918 (promulgation du code) jusqu'à 1925 (apparition de la « Revue des communautés »). Les documents, traduits en français, sont accompagnés d'un bref commentaire. D. A. S.

HOFMEISTER, P., O. S. B. *Mitra und Stab der wirklichen Prälaten ohne bischöflichen Charakter*. — Stuttgart, Enke, 1928, 8°, x-132 p. Mk. 11.

Étude richement documentée sur les droits pontificaux des prélats sans caractère épiscopal, tels qu'ils sont en vigueur aujourd'hui avec les modifications et restrictions établies par le code canonique. Après avoir étudié en deux sections les « insignes pontificaux » et les « actes liturgiques pontificaux » et fait ressortir l'origine et l'évolution historique des divers privilèges, H. arrive

à la conclusion que plusieurs droits pontificaux exercés jusqu'ici par les prélats religieux ont été supprimés par le code : il émet le vœu de voir rétablir certains de ces droits sous forme de privilèges particuliers ; en vue d'une plus grande uniformité au sein des différents ordres, ces privilèges devraient être accordés, non plus à tel monastère, mais à tel ordre pris dans son ensemble. Pour finir, une liste de privilèges abbatiaux que l'A. jugerait dignes de l'approbation du S. Siège. A la page 79, il est dit que l'Abbé nullius de Mehrerau a reçu le privilège de conférer le sous-diaconat à ses profès ; nous tenons de bonne source que l'Abbé de Mehrerau ne sait rien de ce privilège, pas plus que l'Abbé de Schäftlarn ne connaît son prétendu privilège de la *cappa magna* dont parle l'A. (p. 59). Comme nous le supposons, H. ne veut pas dire (p. 59), que les Abbés reçoivent le privilège de la *cappa magna ipso jure* par l'élévation de leur église au rang de basilique mineure ; ce privilège (il s'agit d'ailleurs de la *cappa canoniale*, non pas de la *cappa praelatice*) est réservé aux basiliques dans lesquelles existe un chapitre de chanoines canoniquement érigé, c.-à-d. celles qui sont en même temps églises cathédrales ou collégiales et desservies par le clergé *séculier*. (Cf. Barbier de Montault, *Traité de la construction... des églises*, t. I, p. 486 ss. — Ami du Clergé, 1926, 634.) Si donc de simples Abbés, avant ou après l'élévation de leur église à la dignité de basilique mineure, jouissent du privilège de la *cappa magna*, c'est par indult spécial du Saint-Siège.

D. A. S.

LITURGIE.

Dom J. MOREAU. *Les anaphores des Liturgies de S. Jean Chrysostome et de saint Basile comparées aux canons romain et gallican.* — Paris, Bloud et Gay, 1927, 12°, 111 p.

Ce volume était prêt en 1914. Il paraît 13 ans en retard, sans avoir été complété ; les éditeurs nous en font leurs excuses. Le titre en est assez clair : on trouvera ici une juxtaposition parallèle de plusieurs textes (avec traduction française pour le grec) des différentes anaphores mentionnées. Quelques notes — pas assez à notre avis, pour que cet ouvrage soit vraiment utile — livrent des explications. L'avantage de cette édition est de nous révéler des différences et des ressemblances en un seul coup d'œil. Elle était destinée à paraître dans la série « Choix de textes pour servir à l'étude des sciences ecclésiastiques ».

D. O. R.

BAUER, L. *Der Altar und seine Ausstattung nach Auffassung und Anordnung der Kirche.* — Dusseldorf, Schwann, 1928, 4°, 31 p., Mk. 8.

Les lois liturgiques de l'Église ne sont pas dictées par une volonté arbitraire, mais reposent toutes, directement ou indirectement, sur des vérités dogmatiques. C'est le cas, p. ex., des règles et prescriptions liturgiques concernant l'autel et ses différentes parties. Aussi la connaissance exacte de ces lois s'impose-t-elle au prêtre et à l'artiste chrétien. En vue de ces derniers, l'A., avantageusement connu déjà par d'autres publications liturgiques, a réuni dans cet opuscule un certain nombre de ces prescriptions ecclésiastiques particulièrement importantes, exposées en fonction des vérités dogmatiques qui leur servent de base.

D. A. S.

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE.

La Règle des Recluses dite aussi le livre de la vie solitaire. Traduction par dom G. MEUNIER. — Tours, Mame, 1928, 12^o, xxix-407 p.

L'*Ancren Riwe* est bien connue de tous ceux qui s'occupent de la mystique anglaise. Les lecteurs français pourront, enfin, prendre contact avec elle, grâce à la traduction de D. G. Meunier. On a discuté longtemps — et aujourd'hui encore — sur l'époque et l'auteur du traité. D. Meunier ne se prononce pas définitivement sur le dernier point. Il suggère qu'il pourrait bien être l'œuvre de S. Gilbert de Sempringham, mais l'hypothèse de Miss Hope Allen, admise et corroborée par M. G. G. Coulton, lui sourit aussi. Elle paraît assez fondée. D'après Miss Allen, dont on connaît la compétence en ce domaine, la *Règle des Recluses* doit avoir été composée sous le règne d'Étienne de Blois (1135-1154) pour les recluses de Kilburn. Cette recluserie, qui devint plus tard un prieuré de bénédictines, dépendait de l'abbaye bénédictine de Westminster. L'abbé Herbert, vers 1127 ou 1135, donna la dite recluserie aux trois « suivantes » de la « bonne reine Mathilde ». C'est pour elles que la *Règle* aurait été écrite, sinon par un moine de Westminster du moins par un prêtre qui tenait à l'Ordre de St-Benoît par quelque lien. Le titre ne doit pas tromper le lecteur : il s'agit en fait moins d'une règle que d'un admirable traité de vie spirituelle, rempli de conseils qui appartiennent à tous les temps et à tous les milieux. Les âmes tireront un réel profit de ces pages si heureusement traduites.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

ED. BRUGGEMAN. **Les Mystiques flamands et le renouveau catholique français.**

Preface de Mgr Waffelaert. — Lille, Bresle, 1928, 16^o, 150 p. Fr. 10.

Cet intéressant travail est tout de seconde main, mais il faut savoir gré à l'auteur—enthousiaste de son sujet et très épris de sa race—d'avoir su mettre clairement en œuvre les résultats des études critiques récentes faites par les bénédictins d'Osterhout, les jésuites Reypens et van Mierlo, le Dr Persyn, etc. sur différents écrivains mystiques flamands ignorés ou peu connus. Sans l'auteur ces résultats seraient demeurés épars.

La synthèse de haute vulgarisation qu'il présente est rapide, bien documentée. Il rappelle que l'école mystique, dite flamande, débute au XIII^e siècle, par les accents tout de poésie et d'amour divin de la béguine Hadewich ; le génie de Ruusbroec (†1384) marque son apogée ; elle se continue aux XIV^e et XV^e siècles, en s'illustrant des noms de Gérard de Groot, Gerlac Peters, Thomas a Kempis, etc. L'auteur distingue à bon droit l'école, dite flamande, des auteurs mystiques de race flamande, mais rattachés à d'autres écoles, tel Denys le Chartreux.

Certains problèmes importants n'ont pas été signalés, par exemple celui des sources néerlandaises utilisées par Thomas a Kempis en rédigeant l'Imitation de Jésus-Christ. Les rapports d'école entre la spiritualité de Windesheim et Ruusbroec auraient dû être mieux mis en relief.

Une nomenclature des mystiques féminines flamandes, débutant par la cistercienne Béatrice de Tirlemont et finissant par la bénédictine de Poperinghe Jeanne Deleloë, clôt remarquablement ces pages vivantes et sympathiques.

D. I. R.

HOPE EMILY ALLEN. **Writings ascribed to Richard Rolle Hermit of Hampole and Materials for his Biography.** — Londres, Oxford Univ. Press, 1927, 8^o, xv-568 p.

Les mystiques anglais du moyen âge sont remis en honneur ; on connaît la collection d'ouvrages publiés par Dom Noetinger, de Solesmes. M^{lle} Allen apporte une importante contribution à l'étude du plus célèbre d'entre eux, Richard Rolle, l'ermite de Hampole. C'est une vaste enquête sur les ouvrages de ce mystique, imprimés et manuscrits, latins et anglais, authentiques, douteux ou faussement attribués à cet écrivain, établie sur un examen attentif des éditions et manuscrits des bibliothèques d'Europe, qui nous vaut des analyses, des aperçus, des remarques intéressantes sur la littérature mystique du XIV^e siècle. L'auteur a ensuite recherché les citations et références médiévales de Rolle, fait connaître les anciennes bibliographies et réuni une masse assez imposante de matériaux pour la biographie du personnage. Il est difficile de le résumer autrement que par une rapide indication des matières qui y sont traitées. Ce n'est ni une monographie, ni une synthèse sur la doctrine de l'écrivain, c'est un répertoire bibliographique raisonné. C'est un livre de chevet qu'elle nous donne, et un précieux instrument de travail pour l'étude de la littérature mystique médiévale, grâce aux excellents Index, spécialement des *Initia* qui clôturent le volume.

D. U. BERLIÈRE.

J. LECLERCQ. **S. François de Sales, Docteur de la Perfection.** — Paris, Beauchesne, 1928, 16^e, Fr. 12.

Deux parties sont contenues dans ce livre. La première sous le titre : *Rôle historique de S. François de Sales*, réunit une série d'études synthétiques sur la personnalité du saint et sur la place qu'il occupa dans l'évolution vitale du christianisme. On sent que l'A., habitué à l'enseignement de la philosophie, voit le réel de haut, et saisissant d'emblée les relations des choses, cherche à les classer en détermination de leurs valeurs. Sur le fait que le saint s'est formé, non par réaction contre son milieu, mais en s'y adaptant, sur ses tendances d'esprit psychologique et pratique, sur sa manière optimiste d'envisager les hommes, sur sa piété, tributaire des cadres liturgiques existants, mais en vérité, très indépendante d'eux, sur son détachement intérieur, nous trouvons là des pages qui méritent l'éloge et une sérieuse considération. Le distingué professeur a une façon neuve d'étudier le saint. Ses études sont travaillées largement et expriment, avec une certaine audace, une pensée personnelle, indépendante et réfléchie.

Remarquons cependant que l'on aurait souhaité rencontrer en ces pages un exposé plus ferme et plus complet de la théorie salésienne de la perfection. Nous estimons aussi que l'A. a tort de reprocher au saint de ne pas avoir donné à ses écrits de défense catholique une portée plus universelle, faute de n'avoir pas compris les besoins futurs de l'Église. Tout homme, même docteur, de l'Église, n'a-t-il pas ses limites ?

S. François à la Visitation est une réédition d'un excellent petit traité spirituel, paru en 1920, tout inspiré du livre des « Vrais Entretiens ». Les extraits des conférences intimes du saint y sont nombreux : la doctrine ascétique de ces pages est aussi sûre que bienfaisante et de lecture aisée. Le détachement prôné est vraiment absolu, mais il est prêché avec une note de discrétion et d'amabilité dont, à l'école de S. François de Sales, l'A. apprit le secret.

D. I. R.

CONSTANTINE BARBANSON, O.M. CAP. **The Secret Paths of Divine Love.** Abridged from the English Version of Dom Anselm Touchet, O. S. B., by a Nun of Stanbrook Abbey. Edited with an Introduction by Dom Justin Mc Cann, Monk of Ampleforth. — Londres, Burns, 1928, 16^e, xxiv-244 p. Sh. 5.

Théodore Pauret, né à Barbançon en 1581, entré chez les Capucins de Bruxelles en 1598, profès le 19 septembre 1599, envoyé en Allemagne pour établir la province rhénane en 1611, gardien à Cologne et à Munster, mourut à Bonn en 1632 en odeur de sainteté. Son ouvrage : *Secrets sentiers de l'amour divin*, publié en français, traduit en 1623 en latin, a exercé une profonde influence sur le bénédictin anglais D. Augustin Baker, qui a fait passer la substance de sa doctrine dans les traités d'où est sortie la « Sancta Sophia ». En vertu de la grâce de la filiation, l'homme peut et doit arriver à une connaissance expérimentale et à une jouissance de Dieu en ce monde. Par l'introversion, ou détachement complet des créatures et de lui-même, par une recherche directe de Dieu, il peut franchir les différents degrés de la prière qui de la simple méditation va jusqu'à la contemplation. Doctrine aussi simple que profonde : la connaissance de Dieu est en raison proportionnelle de l'humilité ; elle est, avec le travail de détachement, le sentier qui mène à l'amour. L'auteur décrit les différents stades de la prière et apprend de quelle façon on se prépare à l'art de prier, celui-ci est enseigné par l'Esprit-Saint.

Le livre du P. Constantin de Barbançon, patronné par le P. Baker, fut en faveur dans les milieux catholiques anglais. Dom Anselme Touchet en fit une version anglaise dès 1657. Telle qu'elle est ici publiée, abrégée par une bénédictine de Stanbrook, cette version rendra de précieux services, étant donnée la rareté des éditions française et latine. Il serait même à souhaiter que ce travail anglais fût donné en français ; il élague et éclaircit le texte original. Dans une Introduction D. Justin Mc Cann a fait connaître les personnalités de l'auteur et du traducteur et donné une rapide esquisse de la doctrine de Barbançon.

D. U. B.

PHILOSOPHIE.

M. NIVARD, S. J. — *Ethica*. — Paris, Beauchesne, 1928, 8°, xxiv-492 p. Fr. 50.

Le mérite de cet ouvrage est d'être remarquablement bien adapté aux exigences toutes modernes. L'enseignement de la morale chrétienne à des étudiants ecclésiastiques qui se préparent à l'action et à la lutte est, de nos jours, œuvre très délicate. Kantisme, positivisme, modernisme ont renouvelé les vieilles objections sous des dehors très spécieux. Pour réfuter efficacement ces doctrines dangereuses, il importe de les bien connaître. L'Éthique du P. Nivard donne vraiment tout ce dont a besoin un étudiant du quart de siècle où nous vivons : elle est précieuse surtout par son actualité. Le mélange du latin et du français sent un peu le style de transition. Mais les éditeurs nous ont soigneusement avertis au début de ce que l'auteur avait laissé son œuvre imparfaite. Les grandes questions classiques sont résumées avec intelligence. Cependant l'originalité de cet ouvrage réside dans son information précise et dans le débat de tout ce qui regarde les questions de morale laïque, et de sociologie. Beaucoup de notions qu'il fallait chercher jusqu'ici dans des documents épars sont réunies et assez bien agencées. Ce manuel rendra de très grands services, peut-être plus aux professeurs qu'aux élèves. Il est trop personnel pour pouvoir être suivi comme texte dans une classe, mais il sera un excellent livre de consultation.

D. O. ROUSSEAU.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

H. LECLERCQ. *La vie chrétienne primitive*. — Paris, Rieder, 1928, 8° carré, 87 p. 60 planches. Fr. 16,50.

Dom Leclercq a voulu nous administrer la preuve qu'il était capable d'écrire brièvement et de s'affranchir du format in-folio. Il a donc retracé en quelques pages la vie chrétienne des premiers siècles. C'est une espèce de discours continu sans note ni référence et de lecture facile. La difficulté du genre est la nécessité où l'on se voit réduit de trier les faits qu'on estime les plus typiques, et de choisir sans se justifier parmi les hypothèses en cours. On demande donc crédit à son lecteur. Dom Leclercq n'en a pas abusé ; sous la phrase coulante on devine l'érudition colossale de l'auteur du Dictionnaire d'Archéologie chrétienne, mais ce qui fait la valeur singulière de ce petit livre, c'est la richesse et la beauté des illustrations. Ces documents ont été choisis avec une particulière compétence et un goût très heureux.

H. D.

P. MONCEAUX. *La vraie Légende dorée*. — Paris, Payot, 1928, 16°, 328 p. Fr. 20.

En faisant ici-même la recension d'une édition anglaise des Actes des Martyrs nous exprimions le regret de n'en posséder pas en langue française ; nous n'avons à présent plus rien à envier aux autres, grâce à l'heureuse initiative de M. Monceaux. Sa véritable Légende dorée est formée de véridiques récits de martyres, à peu d'exceptions près. La collection est précédée d'une introduction sur le culte des martyrs et sur le genre littéraire des Actes et des Passions. On s'y est inspiré des travaux du P. H. Delehaye, hollandiste, mais on a pu y ajouter tout ce qu'une longue étude de l'Afrique chrétienne avait appris sur le sujet à l'éditeur. Les Actes sont traduits en français et accompagnés d'une notice historique et littéraire. Le choix en est excellent ; citons : les Martyrs de Lyon, S. Polycarpe, S. Justin, les Scillitains, S^{te} Perpétue, S. Cyprien, S. Genès, j'en passe de moins connus ou de moins sincères ; il y en a quinze en tout. Il faut recommander ce petit recueil utile autant qu'édifiant et remercier chaleureusement le savant critique qui a fait servir son érudition à la vraie piété envers les saints.

H. D.

THEOD. GOTTLOB. *Der abendländische Chorepiskopat* (Kanonistische Studien und Texte I.). — Bonn, Schroeder, 1928, xvi-149 p.

Il manquait encore un travail d'ensemble sur le Choréépiscopat occidental et sur le véritable caractère des personnages qui l'exerçaient. Cette institution, dont on trouve les traces dès le V^e siècle, s'est propagée dans toutes les contrées de l'Occident jusqu'au début du X^e siècle, et même parfois plus tard encore. Nul doute que les chorévêques n'eussent reçu la consécration épiscopale. Il s'en trouve parfois plusieurs dans le même diocèse ; ils sont les auxiliaires de l'évêque en pays de mission, de même que dans son diocèse ils lui prêtent un concours actif dans l'exercice des fonctions liturgiques : administration des sacrements, consécration d'églises et d'autels, ordinations, etc. En cas de maladie et d'absence du diocésain, ils le remplacent. Il y avait un danger à voir un évêque non dans les ordres se contenter d'un auxiliaire et négliger ses devoirs. Une réaction s'opéra dès le IX^e siècle, on combattit le choréépiscopat, et l'abus qu'on fit des fausses décrétales porta le coup de mort à cette institution, qui disparut graduellement. Il fallut plus tard trouver une compensation dans les « vicarii in spiritualibus », auxiliaires ou suffragants. Par l'étendue de ses recherches, par l'examen attentif des textes, M. Gottlob est parvenu à prouver l'universalité de cette institution, à déterminer nettement le caractère des chorévêques, leur rôle, leur position dans les rouages de l'administration diocésaine.

D. U. BERLIÈRE.

A. HAMILTON THOMPSON. **York Minster Historical Tracts.** — Londres, S.P.C.K., 1927, 8°, 29 brochures de 16 pages.

La fondation du siège d'York en 627 constitue un événement important dans l'histoire religieuse de l'Angleterre. Son treizième centenaire ne pouvait passer inaperçu en librairie. Pour le fêter, M. A. Hamilton Thompson, dont on connaît l'érudition et le talent vulgarisateur, a entrepris la publication de trente brochures (en fait les numéros 23 et 30 n'ont pas été imprimés), dont voici les titres et les auteurs. 1. Arthur A. R. Gill. *The Founding of the Minster.* — 2. A. Hamilton Thompson. *The Building of York Minster.* — 3. A. Raine. *Religion in Roman Work.* — 4. H. E. Savage. *St. Chad.* — 5. W. H. Hutton. *St Wilfrid.* — 6. S. M. Toyne. *St Peter's School and Alcuin.* — 7. E. H. Pearce. *St. Oswald of Worcester and the Church of York.* — 8. F. M. Stenton. *York in the Eleventh Century.* — 9. A. Hamilton Thompson. *The Twelfth Century.* — 10. Id. *The Dispute with Canterbury.* — 11. J. Solloway. *Walter de Gray.* — 12. A. Hamilton Thompson. *The Medieval Archbishops in their Diocese.* — 13. Id. *The Medieval Chapter.* — 14. Id. *The Fourteenth Century.* — 15. J. Solloway. *Archbishop Scrope.* — 16. A. Hamilton Thompson. *The Fifteenth Century.* — 17. Id. *The Reformation Period.* — 18. G. Austen. *The Statutes of the Church.* — 19. W. H. Frere. *York Service Books.* — 20. F. Harrison. *The Medieval Stained Glass.* — 21. J. A. Knowles. *The York Glass-Painters.* — 22. F. Harrison. *The Sub-Chanter and the Vicars-Choral.* — 24. R. H. Malden. *The Period of the Civil Wars : Neile and Williams.* — 25. J. Solloway. *Archbishop Sharp.* — 26. Id. *The Eighteenth Century.* — 27. W. Foxley Norris. *Decoration and Enrichment in Cathedrals.* — 28. E. C. Bairstow. *The Music of the Minster.* — 29. F. Harrison. *The Dean and Chapter Library.*

D. PH. S.

WILH. LEVISON. **Das Werden der Ursula-Legende.** — Cologne, Ahn, 1928, 4°, 164 p. Mk. 5.

La dissertation du docte professeur de Bonn sur l'origine de la Légende de St^e Ursule est un modèle de discussion méthodique, érudite et courtoise. Son point de départ est l'inscription de Clématius, dont il accepte l'authenticité, après un examen minutieux du contenu, du style, de la langue, des graphies, et qu'il place entre le milieu du IV^e et du V^e siècle. Comment le culte des « Sanctae Virgines » s'est-il graduellement précisé en un certain nombre de noms, comme le montre l'examen d'un nombre considérable de martyrologes à partir du IX^e siècle, pour aboutir au chiffre de XIOOO, qu'on rencontre déjà dès le IX^e ? Une fausse interprétation de l'abréviation XI a pu provoquer la confusion avec l'abréviation de XI OOO. Libres à l'origine de toute allusion à la légende, des pièces liturgiques dès le X^e siècle font allusion à l'origine étrangère des vierges martyres de Cologne. Comment la légende les a fait venir d'Angleterre, c'est là un point assez curieux sur lequel M. Levison a réuni des textes aussi nombreux qu'intéressants. La première *Passio Ursulae* a été composée entre 969 et 976 ; des rapprochements érudits et ingénieux permettent à l'auteur d'émettre l'hypothèse que l'auteur pourrait en être le moine Henri de St-Bertin. La légende alla en se développant : une 2^e *Passio*, dont il reste des quantités de manuscrits, existait vers l'an 1100, et la vogue que lui a donnée Gaufride de Monmouth a propagé son crédit en Angleterre. La légende trouve enfin sa forme définitive après les fouilles entreprises dès le premier quart du XII^e siècle, par les Visions d'Élisabeth de Schoenau qui jouirent d'une vogue

aussi rapide qu'universelle, et enfin, à la fin du XII^e siècle par deux livres de Révélations (1183, 1187) d'un anonyme, dans lequel on a parfois cru reconnaître le B. Herman-Joseph, prémontré de Steinfeld. Impossible d'entrer dans les particularités de l'examen des textes si riche en remarques érudites. En appendice l'auteur a donné une édition soignée de la première *Passio Ursulae* et un Prologue à la 2^e *Passio* d'après un ms. de l'ancien monastère cistercien d'Aldersbach (Mcl 2610), et la lettre du cistercien anglais Roger, un fervent des Révélations d'Élisabeth, à l'abbé Baudouin de Ford (1169-1178).

D. U. BERLIÈRE.

G. G. COULTEN. *Five Centuries of Religion*. Vol. II. *The Friars and the dead weight of Tradition, 1200-1400 A. D.* — Cambridge, University Press, 1927, 8°, xxx-704 p. Sh. 31.

Entre S. François et S. Benoît il y a une différence sensible ; entre le baronisme féodal des abbés et des moines des XIII^e-XV^e s. et le bénédictinisme primitif il y a un abîme. Si la propriété terrienne fut pour les monastères une nécessité absolue et la condition indispensable de leur existence aussi bien que de leur action ; si la richesse, à l'époque de ferveur et sous le gouvernement d'abbés doctes, pieux et énergiques ne fut pas une cause nécessaire de décadence, il n'en est pas moins vrai que cette richesse engendra la convoitise, et que du jour où la charge abbatiale devint le point de mire des ambitions de famille, que le monastère devint de plus en plus un lieu de placement avantageux pour les enfants, c'en fut fait de la discipline. Cîteaux fut une réaction contre Cluny ; il revint à la pauvreté personnelle, au travail personnel ; mais il accumula les richesses, il succomba comme Cluny avait succombé, comme tous les ordres rentés ont succombé. Tout conspirait contre la discipline : le milieu social, ecclésiastique et séculier, les connivences des autorités, les faiblesses de la Papauté. La période qui s'étend du milieu du XIII^e siècle à la fin du XV^e est pour les anciens ordres une période de fléchissement général, non universel, je tiens à maintenir cette distinction, et d'un fléchissement dont on ne peut évaluer l'importance qu'après une étude minutieuse des documents originaux. Les nouveaux ordres mendiants jettent une lumière intense sur ce fond du tableau dans le premier siècle de leur existence ; à leur tour, ils fléchissent et l'histoire enregistre bien des misères. C'est l'ensemble de la société chrétienne qui souffre, la moelle est attaquée.

M. Coulton a vu les plaies, il en a sondé la profondeur. Je ne lui en voudrai pas d'avoir révélé les misères du monachisme du bas moyen âge ; il y a bien des années que je réunis les matériaux d'un aperçu synthétique sur l'histoire de l'ordre bénédictin pendant cette période, et j'ai acquis la conviction qu'elle ne serait intelligible que par une mise en relation avec l'état général de l'Église et de la Société, et même avec celui des autres ordres. Le capitalisme, le féodalisme, le baronisme ont amené la décadence des ordres rentés ; autres sont les causes de la disparition du sens religieux et surnaturel dans d'autres familles religieuses. L'auteur s'en est bien aperçu et il les expose à l'aide de textes nombreux.

Comment n'y eut-il pas de réaction énergique avant le XV^e siècle ? Trop d'intérêts régionaux, locaux, familiaux étaient en jeu, trop de connivences des intéressés, trop de faiblesses dans l'autorité compétente. Le recrutement, à partir du XIII^e siècle, est vicié dans l'ordre bénédictin ; il n'a plus la même pureté dans les autres anciens ordres à partir de la fin du XIII^e, et ce recrutement défectueux pèse de tout son poids sur l'ensemble des monastères. Les

chapitres généraux et les visites régulières auraient pu être un remède. Ces institutions fonctionnèrent avec succès à Cîteaux pendant plus d'un siècle et demi ; leur action alla toujours en s'affaiblissant, parce que les individus n'avaient plus d'intérêt à les soutenir ; l'égoïsme avait remplacé le prosélytisme. Et même quand un évêque zélé multiplie ses visites et constate les abus, comme un Eudes Rigaud de Rouen, à quel résultat aboutit-il ? L'impunité brise les meilleures volontés. On sent que le monastère n'est plus en réalité qu'un ensemble de prébendes mises à la disposition d'une classe de gens qui veulent jouir, et dont un bon nombre n'a pas de véritable vocation ; la charge abbatiale est un bénéfice convoité et dont la prise de possession rapporte à la curie des sommes assez importantes. Si l'abbé possède et jouit, le moine ou plutôt le détenteur d'une prébende monacale entend agir de même. Toute la littérature de l'époque : chapitres généraux et provinciaux, procès-verbaux de visite, conciles, etc., est là pour le constater. M. Coulton en a accumulé les preuves, et son ouvrage, abstraction faite de certains jugements discutables, signale à l'historien des aspects auxquels on n'a pas toujours suffisamment fait attention. Je veux bien reconnaître la force de son argumentation dans les chapitres intitulés : « Une chaîne de généralisations », qui exposent, accentuent et mettent en relief la généralisation de la décadence, mais il n'en reste pas moins vrai que la décadence générale n'est pas *toute* l'histoire du monachisme médiéval. Il y a encore autre chose que cela. Les abus ont défigurés l'institution, mais celle-ci a gardé sa raison d'être surnaturelle, elle a encore eu des partisans fidèles et exemplaires ; et leur mérite grandit d'autant plus qu'ils ont eu à lutter, à souffrir, à agir dans un milieu réfractaire.

L'ensemble du travail de M. Coulton, qui représente une somme considérable de recherches, est de sa nature et dans sa tendance négatif ; c'est un mérite que je ne lui contesterai pas, mais, pour être complet et juste, il faudrait aussi exposer le côté positif, et il y en a un. Ce ne sera plus le même que celui des siècles antérieurs au XIII^e siècle ; les temps ont changé ; une évolution était nécessaire, elle ne s'est pas opérée avec intelligence et équilibre, à cause de l'influence du conservatisme traditionnel et du féodalisme ; il a manqué un homme de génie, de volonté et de puissance. Le régionalisme a affaibli la Chrétienté, l'autonomie locale et l'égoïsme local ont combattu les intérêts de la généralité, qu'ils ne voyaient pas ou dont ils n'avaient cure.

M. Coulton trouvera que les remarques et les critiques ne sont pas assez spécifiées ; je l'avoue, mais pour spécifier, pour discuter il faudrait écrire des pages, des chapitres ; l'espace est limité et le papier est cher.

Une série de notes, de critiques, de remarques complémentaires ou explicatives des deux premiers volumes ne comprend pas moins de 250 pages, il y aura grand profit à les parcourir. Quelques planches suggestives ornent le volume.

D. U. BERLIÈRE.

G. G. COULTON. *Life in the middle ages*, selected, translated and annotated. Vol. I. Religion, Folk lore and Superstition, with 13 illustr. — Cambridge, Univ. Press, 1928, 8°, xv-246 p. Sh. 7,6.

Rien ne vaut un document original pour qui sait le comprendre, rien de savoureux et d'instructif comme les pages d'un écrivain contemporain diligent et intelligent quand il décrit la vie de son temps. C'est pour mettre à la portée du grand public les intéressantes découvertes qu'il a faites dans les auteurs du moyen âge que M. Coulton a traduit en anglais un choix de passages suggestifs. Le 1^{er} volume est consacré à la Religion, au Folk-lore, à la Superstition.

Certes le choix des morceaux étant limité, il y a un danger inévitable, c'est que le traducteur ne les choisisse à sa convenance, suivant sa mentalité, dans un but déterminé. Le récit populaire devient vite légende, et dans Césaire d'Heisterbach et autres conteurs de ce genre la critique historique trouverait bien quelque chose à redire. Une historiette de prédicateur est une leçon de morale, pas toujours d'histoire, mais rien de plus convenable pour connaître la mentalité d'une époque. Ces réserves faites, le recueil de M. Coulton est une mosaïque des plus curieuses et des plus instructives. Quelques illustrations caractéristiques complètent le récit par l'action et la vue.

D. U. B.

PAUL NOURRISSON. *Histoire légale des Congrégations religieuses en France depuis 1789.* — Paris, Recueil Sirey, 1928, 2 vol., 8°, 261+215 p. Fr. 30.

Il se produit en France un mouvement en faveur de la liberté des congrégations religieuses ; on réclame une application loyale du principe de liberté affiché sur tous les murs et qu'un anticléricalisme sectaire refuse aux congrégations. Le prestige de la France à l'étranger souffre de cette étroitesse de vues, qui n'ose pas, par crainte des compromissions politiques et des intérêts de la politique du jour, résoudre une question de principe vitale pour les intérêts du pays, sa paix à l'intérieur, son expansion à l'étranger. Rien de plus navrant et de plus instructif que l'exposé juridique entrepris par M. Nourrisson, dans l'ordre chronologique, de la situation faite aux ordres religieux depuis leur suppression sous la Révolution, leur réapparition sous le Consulat et l'Empire, leur développement à partir de la Restauration. La Troisième République, avec son anticléricalisme avoué, a poursuivi les ordres religieux ; elle les a persécutés, spoliés, exilés. Il a fallu la fin de la Guerre pour rappeler au pays que ceux qui avaient versé leur sang pour la patrie avaient le droit d'être traités en citoyens libres et utiles. La situation actuelle n'est pas tenable ; sera-t-elle modifiée dans le sens de la liberté ? C'est à souhaiter. M. Nourrisson montre nettement ce que la situation actuelle a d'anormal et de préjudiciable aux intérêts vitaux du pays ; il indique les réformes à réaliser. Livre de juriste, son travail est aussi un utile livre d'histoire.

D. U. BERLIÈRE.

AUG. HAGEN. *Staat und kathol. Kirche in Württemberg in den Jahren 1848-1868* (Kirchenrechtliche Abhandl., 105-108 H.). — Stuttgart, Enke, 2 vol., 8°, x-272 ; vi-334 p. Mk. 22+27.

L'érection de la province ecclésiastique du Haut-Rhin en vertu de la bulle *Provida solersque* du 16 août 1821 fut le premier pas fait pour régulariser la situation religieuse d'une partie de l'Allemagne profondément troublée par les bouleversements politiques qui suivirent la chute de l'ancien Régime et celle de Napoléon I, et plus particulièrement du Württemberg. Mais il s'en fallut de beaucoup que le gouvernement de ce pays, protestant et imbu des préjugés d'ancien Régime sur la souveraineté absolue de l'État, appliquât libéralement et loyalement les conventions conclues avec Rome. Dès le début on manqua à la parole donnée ; il fallut encore six ans pour régler les graves questions des érections d'évêchés, de nominations épiscopales, d'organisation des chapitres cathédraux. L'Église catholique fut vinculée, paralysée par l'absolutisme de l'État et des traditions josphistes dont on ne voulut pas se départir. C'était aller au-devant de conflits inévitables.

Grâce à des recherches étendues et à un minutieux examen des pièces d'archives, M. Aug. Hagen est arrivé à suivre pas à pas la suite de ces conflits, la marche

des négociations entamées tant du côté des autorités ecclésiastiques que civiles, les oppositions de l'État à des conceptions plus larges des problèmes en discussion, alors que le sentiment religieux se relevait dans le peuple et que le clergé prenait davantage conscience de ses devoirs, de ses obligations et de ses droits. C'est donc tout un chapitre de l'histoire religieuse de l'Allemagne du Sud que le travail de M. Hagen fait connaître, jetant ainsi la lumière sur l'état général de l'Église et sur ses rapports avec l'État, sur les événements, sur les personnes.

L'année 1848 marque dans l'histoire des catholiques allemands ; l'assemblée nationale de Francfort s'occupe de la grave question des rapports de l'Église et de l'État. Les catholiques ont conscience de la justice de leurs réclamations ; les évêques se réunissent et formulent leurs revendications. Celui de Rottenbourg, Mgr Lipp, expose ses désirs, mais sans toute la précision canonique désirable. Mais, après la réunion des évêques à Wurzburg, il se sent éclairé, épaulé. Les réclamations deviennent de plus en plus nettes et formelles. Le Kirchenrat catholique appuie les revendications les plus légitimes. Les projets de constitution se succèdent de 1849 à 1851. Le mouvement s'accroît dans la province ecclésiastique du Haut-Rhin, les conférences se multiplient, Rome surveille. On se décide, en Wurtemberg, à une entente avec Rome, encore que l'autorité suprême fût peu satisfaite des concessions faites par l'évêque de Rottenbourg. M. Hagen nous permet de suivre la marche des négociations : thèses de Rome, remarques du gouvernement, interventions diplomatiques, influences extérieures, points en discussion.

La bulle publiant la convention avec le gouvernement wurtembergeois porte la date du 22 juin 1857. Son acceptation échoua devant l'opposition parlementaire des protestants et des radicaux, mais des débats auxquels la discussion des rapports entre l'Église et l'État donna lieu, le catholicisme sortit grandi et fortifié. La loi de 1862 tint compte des nouveaux facteurs moraux qui s'imposaient aux gouvernants. Le Joséphisme avait vécu, l'Église en Wurtemberg connut les bienfaits d'une paix basée sur une confiance mutuelle. Le Kulturkampf ne l'agita point ; la constitution de Weimar a renversé les quelques barrières qui gênaient encore sa liberté.

Au point de vue de l'histoire des institutions ecclésiastiques, le livre de M. Hagen est appelé à rendre de précieux services, car on y trouve de nombreux et précieux renseignements sur la hiérarchie et les charges ecclésiastiques, la formation du clergé, les ordres religieux, l'école primaire, la propriété ecclésiastique, le droit disciplinaire des évêques, les dispositions légales relatives au mariage. La publication intégrale des principaux documents officiels, d'excellents Index facilitent l'emploi de cette étude.

D. U. BERLIÈRE.

GEORGES GUITTON, S. J. **Léon Harmel** (1829-1915). — Paris, Éditions Spes, 1927, 2 vol. 12°, xv-344 p. et 437 p. Fr. 15 et 20.

Pour les Collaborations Professionnelles : **Léon Harmel et l'Initiative ouvrière.** Ibid., 1929, 12°, 95 p. Fr. 4.

Ouvrage important, indispensable, pour l'histoire religieuse, sociale et politique de la France au XIX^e siècle, surtout pendant le pontificat de Léon XIII. Léon Harmel avait réalisé avant la lettre les encycliques du grand Pape et fut considéré par ce dernier comme le meilleur réalisateur de ses pensées. D'origine belge par son grand-père, il avait aussi voulu introduire en France les directives de la démocratie chrétienne belge. Esprit éminemment pratique,

mais convaincu de l'importance de la doctrine sans laquelle il n'est pas de construction stable, il réalisa des merveilles. Le récit de cette vie pleine d'œuvres, de luttes et d'épreuves est captivant : la documentation serrée n'enlève rien à l'élan enthousiaste du biographe et de son modèle.

Le patron du Val-des-Bois était un remueur d'idées. Ses initiatives feront époque dans l'histoire de la civilisation, tel ce Conseil d'usine qui se réunissant tous les quinze jours appelait les ouvriers à la collaboration en vue du progrès économique et moral de tout l'organisme. Il était convaincu que l'apostolat individuel était insuffisant et qu'il fallait associer l'ouvrier au bien qu'on lui voulait. Apostolat de l'ouvrier sur l'ouvrier, telle était sa formule, la vraie, celle de la vraie démocratie. Sans le concours de l'ouvrier pas d'amélioration sociale possible. Aussi avait-il pour lui un amour plus fraternel que paternel, qu'il prouvait par une pleine et large confiance.

Il n'avait que deux préoccupations — dont l'une étonnera à première vue —, c'était l'argent et les âmes. On ne peut faire du bien qu'avec des affaires qui marchent bien. Mais les affaires étaient en vue de l'apostolat. En effet Léon Harmel était de plus un remueur d'hommes. Ses inoubliables pèlerinages ouvriers à Rome en témoignent. Ils consolèrent les dernières années du vieux Pape, qui le rendait bien à Harmel. Parce qu'il connaissait les hommes de son temps, il avait appuyé de toutes ses forces la politique de Léon XIII dite du « Ralliement ». Pour lui la monarchie n'avait plus d'avenir en France : à quoi bon s'éterniser alors dans de stérilisantes campagnes ? « Surtout bien montrer que la religion n'est pas, n'est surtout pas de la politique », tenait-il à répéter : il touchait sans cesse du doigt les tristes conséquences — qui n'iront qu'en s'accroissant —, de cette funeste confusion. Chez lui la religion primait tout, il n'admettait de la politique que l'essentiel : servir. Il la voulait comme lui, au service du bien exclusivement.

Est-il nécessaire de dire après cela qu'il y avait moyen d'écrire un beau livre sur une figure si attachante, si noble ? Le R. P. Guitton l'a pleinement réussi.

Il vient de le résumer en quelques pages qui condensent toute la pédagogie de Léon Harmel. Cette méthode d'une actualité surprenante sera des plus utiles à tous les éducateurs, industriels et hommes d'œuvres. D. C. N.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

F. LOT. *La fin du monde antique et le début du Moyen-Age.* — Paris, La Renaissance du Livre, 1927, 8°, xxvi-513 p. Fr. 30.

Le sujet traité par M. Lot est passionnant : la transformation politique, culturelle et religieuse d'un monde, l'agonie de l'empire romain et l'avènement des temps modernes. Il suffit de songer à ce qu'un pareil titre signifie pour nous Occidentaux qui vivons encore dans le cadre des seconds et de l'héritage du premier ; ni l'un ni l'autre ne sont indifférents à notre esprit ni à notre cœur. M. Lot a présenté son sujet d'une manière fort vivante, en une synthèse bien charpentée, rédigée en un style direct et un peu lâche qui rappelle les notes d'un cahier de cours. Il a clairement montré les causes politiques ou économiques de la décadence de l'empire ; l'absence de capitalisme, au sens moderne du mot, explique le développement imparfait de l'industrie et la tendance à la production subordonnée à une consommation immédiate. De même, il a osé dire ce qu'il y avait de monotone et de conventionnel et même d'ennuyeux dans l'idéal classique de l'art et de la littérature au temps des rhéteurs et des épigones.

du grand art grec. C'est à regret qu'il ensevelit l'imperium romanum dans le passé, mais il le fait tout de même d'un geste délibéré.

A l'endroit de l'époque byzantine et mérovingienne il affiche la même indépendance : Justinien ne lui en impose guère et Clovis non plus, du point de vue de la vie privée au moins. Il ne professe aucun optimisme au sujet des Barbares : pour lui, ils ne furent jamais les forces fraîches, destinées à rénover le vieux monde romain décadent, mais des enfants vicieux contaminés par la pourriture de l'empire dans les débris duquel ils se taillèrent des royaumes. Au cours de son exposé qui va de Dioclétien aux débuts des Carolingiens, M. Lot a rencontré à plusieurs reprises l'Église. On voudrait faire de ces chapitres un éloge égal à celui que méritent les autres passages de son livre, mais c'est bien difficile. Sans doute il n'y a mis aucun parti pris, il s'est renseigné aux sources pour ce qui concerne l'Église mérovingienne, aux meilleurs ouvrages pour l'Église du IV^e siècle ; il a su rejeter les généralisations simplistes, comme celle qui fait des saints les héritiers en ligne directe du paganisme, mais il faut dire qu'une incompréhension totale de l'Église a étouffé en lui la sympathie élémentaire que l'on doit aux institutions dont on raconte la vie. Sur la lutte de l'orthodoxie contre les Ariens, sur la Papauté du VI^e siècle, sur Grégoire-le-Grand en particulier, sur les rapports de l'épiscopat avec les Barbares, sur la valeur intellectuelle même des Pères il a souvent omis le nécessaire. Encore un coup, il n'a pas écrit son histoire autrement qu'il ne l'avait vue, mais nous regrettons précisément qu'il ait méconnu de la sorte l'effort religieux et civil de l'Église, une fois sa liberté conquise. D. HILAIRE DUESBERG.

LIVRES REÇUS.

- P. VANNUTELLI, *I sinottici del vecchio e del nuovo Testamento nella loro composizione*. — Turin, Marietti, 1928. (Estratto da *La Scuola Cattolica*).
- J. M. VOSTÉ, O. P. *De synopticorum mutua relatione et dependentia*. — Rome, Collegio Angelico, 1928.
- J. FREUNDORFER, *Erbsünde und Erbtod beim Apostel Paulus*. Teildruck : *Die Erbsünde in der kanonischen Literatur des A. T.* — Melle, Haag, 1928.
- L. T. REGATTIERI, O. P. *L'Évangile eucharistique. Exhortations pour les heures d'adoration*. — Turin, Marietti, 1928.
- Via crucis domini nostri Jesu Christi contexta a quodam monacho O. S. B.* — ib., 1928.
- Petit guide en voie d'union à Dieu*. — ib., 1928.
- F. AMIOT. *Mystères de gloire*. — Paris, Tournai, Desclée, 1929.
- Les écoles de spiritualité chrétienne*. — Liège. La pensée catholique.
- P. HALFLANTS. *Livres de chevet. Essai de catalogue raisonné des meilleurs manuels pour l'entretien de la culture générale*. — Genval, de Lannoy, 1929.
- J. M. BOVER, S. J. *Catéchisme populaire de la médiation universelle de la b. Vierge Marie*. — Bruges, Beyaert, 1928.
- Derniers souvenirs sur Guy de Fontgalland, 1913-1925*. — Paris, Bonne Presse, 1928.
- Deux Enfants. Notes et souvenirs recueillis par une amie*. Préface d'Émile Baumann. — Paris, Bonne Presse, 1928.

UN PRÉTENDU SERMON PASCAL DE SAINT AUGUSTIN.

Parmi les sermons de saint Augustin et sous son nom, les rédacteurs d'homéliaires ont eu entre les mains et nous ont transmis un matériel considérable de textes qu'on est embarrassé pour classer ¹ et, surtout, qu'on hésite à publier, en dépit de la règle impitoyable, suivant laquelle toute la littérature manuscrite est destinée à être quelque jour imprimée ². Nos petits-neveux se consacreront sans doute, faute de mieux, à cette morne tâche. En attendant le triomphe du « *standard* » dans le champ de l'érudition, nous pouvons encore choisir à notre convenance (heureux de nous !), avec l'espoir de faire œuvre utile pour l'avenir. Le manuscrit de Worcester, qui livre le sermon sur les deux pêches ³, et plusieurs autres morceaux que je crois authentiques, contient, au milieu de textes « sur la résurrection du Seigneur », édités déjà par le Cardinal Mai ⁴, un bref discours,

1. J'entends ici l'*homélaire* au sens propre, c'est-à-dire le recueil liturgique qui fournissait, au moyen âge, une partie des lectures de l'office nocturne, et qui, dans son état normal, suivait l'ordre de l'année ecclésiastique. Les plus anciens livres de cette espèce que nous possédions, peu nombreux, remontent au VIII^e s. Ils abondent ensuite, particulièrement aux XI^e et XII^e siècles ; c'est cette catégorie même que j'ai en vue. Mais il faut remarquer qu'à cette époque, le plus souvent, ils reproduisent principalement l'homélaire de Paul Diacre. Ce sont, par suite, les pièces accessoires ou de surcroît, étrangères au recueil de Paul Diacre, qui offrent de l'intérêt, dans ces compilations ; encore faut-il distraire un certain nombre de textes, presque toujours les mêmes, qui proviennent de l'homélaire d'Alain de Farfa, rival de celui de Paul Diacre, lequel ne laissa pas, en effet, d'avoir de l'influence, au moins en Italie et en France. Voici donc, en bref, comment je concevrais une enquête sur les homéliaires médiévaux, aux fins de l'histoire littéraire : faire, dans l'analyse de ces ouvrages, la part de Paul et celle d'Alain, pour ne s'occuper plus, ensuite, que du reste, ce reliquat, plus ou moins complexe, méritant seul l'examen.

2. J'ai découvert, pour la première fois, cette perspective quelque peu effrayante dans un article de critique, déjà lointain, des *Analecta Bollandiana* ; depuis lors, elle n'a point cessé de me paraître de plus en plus inévitable.

3. Voir *Revue Bénédictine* (1929), p. 144.

4. Précèdent les *Maiani* LXXXIV, LXXXV, LXXXII ; suit le *Maianus* LXXXIII (retrouvé d'autre part dans l'homélaire de Wolfenbüttel par D. Morin : *Morinianus* IX) ; puis, le sermon I, 23 de Caillau et le n^o 163 de l'Appendice bénédictin ; le même titre revient presque uniformément : *Item eiusdem* (= *sancti Augustini*) *de resurrectione domini* (al. *it. eiusd. in pascha de res. d., it. eiusd. in eadem solennitate, it. eiusd. unde supra*). Le Card. Mai avait tiré les susdits sermons du *Vaticanus* 4951 (homélaire de Rochester), où, d'ailleurs, ils se présentent dans un autre ordre.

censé de même pour Pâques, dont le caractère apocryphe est assez évident, mais qui vaut la peine d'être lu et discuté¹.

[ITEM EIVSDEM
IN EADEM SOLENNITATE]

1. Solemne tempus deuota religione peregrimus, et festa annua regi
nostro laeta celebritate persoluimus : non caesis pecudibus, non tremen-
5 tibis fibris, non turicremis crepitantibus aris. Nec pateras immundo
cruore spumantes hausimus, aut foetidas obsceno latice flammās restin-
ximus, uel impudico rotatu chori flexibiles fragile melos plausu concre-
pante dederunt. Sacra nostra munda sunt ; uota nostra impolluta sunt,
10 quae deo uero in altare caeli mentium intentione componimus ; et
niueas uictimās incruentis manibus immolamus. Sacerdotum uertices
non aurea uitta cingit, sed uernans semper paradisi corona uestit.
Non myrtum, non laurea circum cesariem, uiridi decore frondentem,
sed ex pontificis capite immortale diadema refulget. Non nobis textile
paludamentum aut uario stamine picta uestis pendet ex humeris, —
15 immo uero ex agni lana firma, non floccida, innocentia candida, sanguine
purpurea, quam nec sordibus lanifex duxit nec tortor pollex carpsit
nec femineus artifex netu ludente commiscuit, sed spiritus sancti
uersicolor manus in tela uirginis opere pretioso contextuit, — et rosea
nos infula saluatoris ambiit. Apostolus enim Petrus dicit : VOS AVTEM
20 ESTIS GENVS ELECTVM REGALE SACERDOTIVM GENS SANCTA ; et de sacer-
dote nostro Christo domino prophetatur : LAVIT IN VINO STOLAM SVAM
ET IN SANGVINE VVAE AMICTVM SVVM. FVLVI SVNT OCVLI EIVS A VINO
ET DENTES EIVS CANDIDIORES LACTE.

2. Huic itaque bis ternis geminisque diebus in aula pacis serena
25 hilaritate conuiuimus et mellea carmina pia fistula fudimus. Altius
Dauid multisonam pulsabat citharam et in deum agmina nostra mulce-
bat. Moyses et Maria choros agunt, atque inter concordēs cantilenarum
rixas suauī concentu tympana mugiunt. Trium quoque adolescentium
classis, speciosa fidei ornamento torquato, inter lucidas coruscans
30 flammās, delectabiles fudit modos. Atque ipsa, praesente Christo,
adinflammata spiritu diuino, amica pectora musicum nectar ore lacteo
cecinerunt. Cunctorum sed etiam prophetarum aurea resutarunt sidera.
En per totum resonans orbem pulchras sponso suo laudes cantauit
ecclesia. Nec serenīs intermicantes coetibus angeli defuere, qui nostros
35 coetus agmine illustrabant suo et, caelestibus clari tubis, desideria
nostra ante ipsa tribunalis aetherei fastigia pertonabant. Apostoli
quoque, splendidis amicti stolis, germina sua per campos mundi sic
exultare gaudebant, ac non solum inter laeta et ipsi gloriosi plantaria
suauiissimis nos eloquiis irrorabant, uerum etiam laborum suorum deo
40 fructus immarcescibiles offerebant. Nec mirum ; hinc enim paradisi
amnis latex perpetuus uiscera nostra rigabat, illinc spiritus lenior

1. Bibliothèque capitulaire de Worcester (formée, en fait, de l'ancien fonds monastique) : ms. F. 93, XII^e siècle, fol. 16^r-17^r (n^o 22 du volume).

Les moniales de Stanbrook Abbey ont eu la grande bonté dont j'ai plaisir à les remercier ici, de contrôler l'exactitude de ma copie.

hortum conclusum sibilo tenuis aurae perflabat et supra uiridantem sponsae caelestis uerticem delicati roris lapsus continuo defluebant. De ipsa enim scribitur : PENNAE COLVMEAE DEARGENTATAE ET INTER
45 SCAPVLAS EIVS IN VIRIDITATE AVRI ; et in Canticis canticorum legitur : CAPVT MEVM REPLETVM EST RORE ET CRINES MEI GVTTIS NOCTIS.

3. Expleta sunt ergo Christo uoluentis anni festalia ; nec tamen finita sunt uota, quia sempiterna debemus redemptori seruitia. Spargite nunc, cuncti, flores odoriferos ; sacrum altare sertis mollibus pingite ;
50 candida lilia plenis inferte calathis ; fulgidas flammās audis papyris innectite. Atria Christi uiolento flagrent balsamo, et omnis aula dei spiramentis pinguibus animetur.

O et tu noua proles et cara deo perfectae maturitatis infantia, ex aquarum utero nata, quam spiritus maritauit, radiat te diuinum iubar,
55 et inter honestam classem niueum caput extollis, quia de Christi prosapia gloriaris. lunge nunc choros et germanis intermiscere conuentibus, iuuans societate tua quos amplificasti fide tua.

Blandis in unum affectibus pios nunc flectamus auditus ; honorifica simul munera et uiuas hostias congeramus ; morum nos omnes orna-
60 mentis aptemus. Sic, sic placebit sponsa ; sic aeterna possidebimus regna. Haec est sponsa deo grata, haec angelis sponsoribus digna, haec in sublimi thalamo pretiosa.

19 I PETR. II, 9. 21 GEN. XLIX, 11^b-12* (VVLG. : *lauabit, pallium. Pulchriores, a om., l. cand.*) ; ut textus, AVG. Ciu. Dei XVI, 41 (exc. *lauabit, sunt om., eius 2^o om.*), similiter C. Faustum XII, 42 (ubi tamen *fulgentes*) ; cf. CYPR., Testim. I, 21 (*lauabit, formidolosi, candidi d. e. quam lac*) ; item V. II in Epist. LXIII, 6 (et sic TERTVLL., Adu. Marc. IV, 40) ; sed GREG. ILLIB., tr. VI, p. 22 (*lauabit, anaboladium, fulgentes, candidi d. e. a lacte*) ; in V. 12 tradunt AMBR. : *hilarēs, HIER. : gratiosi, IREN. LAT. : laetifici* ; Lugdunensis autem uersio : *lauabit, anabolium, fulgentes, sunt om., candidi d. e. quam lac.* 45 Ps. LXVII, 14* (VVLG. : *posteriora dorsi, pallore*) ; ut textus, AVG., In Ps. 67 § 17-18 ; alii ut Vulg. (exc. *specie* : ROM., MOZ., CORB., AMBR., CASSIOD.). 46 CANT. V, 2* (VVLG. : *plenum, cinctum, noctium*) ; de uetere textu, cf. R. Bened., 1926, p. 102 ; AVG., In Ioh. LVII § 4 et AMBR. Ps. 118, XII § 14, adamussim ut noster.

3 solenne C 4 ces. C 5 turicremis cum accentu supra secundam syllabam in C 6 restinx. sic 1^a m., alia s. l. corr. *restrinximus* 7 plauso C 12 uiride C frondente C, frondentes minus placet 14 pendit C 18 intela C cum accentu supra secundam syllabam 21 lauul fortasse pro *lauabit*, cf. de loco 34 aeccl. C 35 cetus C 36 aetheri C 42 ortum C 43 lapsu C 51 flaglent sic C, *fragr.* scripsi ut usum tenerem, sed probabilius *flagrare* in eodem sensu antiqui adhibebant 56 intermiscere cum accentu supra paenultimam 62 sullimi C

L'attribution à saint Augustin n'est point défendable. Il n'est même pas nécessaire, dans le cas, d'essayer les canons ordinaires de la critique, dont le plus sûr, au sujet des sermons, est la connexion certaine de ceux-ci avec des ouvrages d'une authenticité déclarée¹. L'évêque d'Hippone, qui nous a exposé ses convictions

1. C'est en effet la règle la plus objective, la plus économique aussi et la plus facile, dans la critique des sermons de saint Augustin, à savoir le rapport des

sur l'éloquence sacrée, et fait part de ses expériences, dans le *De doctrina christiana*, n'élève point souvent le ton à ce diapason, ni avec tant d'insistance ; il n'emploie pas des termes aussi rares et prétentieux, ayant dessein d'être compris ; surtout, il parle pour dire quelque chose, pour exprimer des idées ou donner des conseils, qui instruiront et guideront un auditoire chrétien. De ce point de vue, le morceau de bravoure que nous venons de lire manque, à peu près, de sens ; ou plutôt, ne serait-il pas un défi au bon sens ? L'orateur a cru sans doute faire merveille, honorer ses auditeurs, en même temps que lui-même et, par surcroît, rendre hommage à Dieu. Nous lui laissons le mérite de la bonne foi, mais ne pouvons que nous étonner de son mauvais goût.

L'on n'arrive même pas à décider tout de suite en quelle circonstance le discours fut prononcé, tant son thème fondamental reste obscur, sous le vain éclat des mots. En revanche, eu égard à son lieu d'origine et à la date approximative qu'il convient de lui donner, il peut passer pour une curiosité littéraire assez remarquable.

L'origine africaine est garantie par les textes scripturaires ; il suffit, de ce côté, de prendre garde aux versets cités de la Genèse et du Psaume LXVII.

La date est déterminable grâce au développement du début, le plus intéressant, relatif aux cérémonies idolâtriques¹. Ces allusions précises aux sacrifices, au sang écumeux des victimes², aux autels où l'encens crépite, aux flammes qui répandent des odeurs troublantes, aux chœurs de danse et aux chants voluptueux,

textes en cause avec les *Enarrationes in Psalmos* et les *Tractatus in Iohannem*, qui sont le terme de comparaison le plus proche. On peut arriver ainsi à dégager très rapidement et sans contestation possible un groupe de sermons fournis par la tradition ; ceux-ci, à leur tour, serviront de pierre de touche. Les autres arguments, plus délicats, non moins certains finalement, sont tirés des citations bibliques, de la doctrine ou des idées, enfin du style et des procédés oratoires. Sur ce dernier point, il y aurait beaucoup à dire et à distinguer ; car saint Augustin, d'ordinaire simple et sobre, hausse parfois le ton, en raison des circonstances, et laisse sentir le rhéteur que les grands traités et les lettres travaillées nous font connaître d'autre part. C'est à propos de ces sermons d'apparat que notre critique hésite encore ; il s'agit d'établir jusqu'à quel point la marque de l'auteur se laisse encore apercevoir sous ces ornements dont l'éloquence familière de l'évêque savait, fort heureusement, se passer. Il y aurait là toute une étude à entreprendre.

1. L. 5-7, 10-18.

2. Je ne crois pas qu'il faille prendre au pied de la lettre *nec pateras... hausimus* (l. 5), comme si les païens buvaient le sang des bêtes égorgées ; j'ignore du moins à quels sacrifices une pratique de cette sorte pourrait être rapportée ; les lustrations et le *taurobolium* sont autre chose. Il me paraît plus juste de voir dans ces mots une référence indirecte à la communion des chrétiens sous l'espèce du vin.

à la magnificence des vêtements sacrés, ne se comprennent que d'un temps où les dernières lois prohibitives du culte païen n'avaient pas encore été portées, c'est-à-dire celles de l'empereur Théodose (391-392) ¹, qui fermèrent décidément les temples. L'orateur et ses auditeurs ont dû être témoins des pompes du paganisme et connaître l'attrait qu'elles exerçaient. Peut-être serait-il excessif de conclure de ce fait que le discours eut pour cadre les brèves années pendant lesquelles Julien restaura l'ancienne religion (361-363). La politique indulgente de ses premiers successeurs, Jovien (363-364) et Valentinien (364-375), ² assura, pratiquement, la liberté du paganisme. Il semble, au contraire, qu'avant la réaction de Julien, je veux dire durant les règnes de Constant et de Constance (340-361), les sacrifices, privés de la protection de l'État, n'eussent pas préoccupé un évêque. On pourrait donc s'arrêter prudemment, et provisoirement, à une date comme les *sixties* et *seventies* du IV^e siècle.

Cette date, relativement élevée, ajoute de l'intérêt, semble-t-il, à la situation liturgique que les périphrases et les métaphores de l'auteur permettent d'entrevoir. De la comparaison faite avec les cérémonies païennes, il ressort que le culte des chrétiens avait alors pour principe la plus grande simplicité. Tout luxe en était banni : ni encens, ni musique, ni vêtements précieux, ni lumières peut-être ; une « immolation » (l. 10) ³, mais spirituelle ; de modestes « cantilènes » (l. 27) ⁴. Car la vraie beauté est au regard de Dieu, non point pour les sens ; les prières sont dirigées vers l'autel céleste, par un mouvement intérieur (l. 9). C'est précisément cette simplicité, disons même cette sévérité, de la religion chrétienne, toute pure, qui rendait, en un sens, difficiles la conversion de la masse du peuple, puis sa fidélité. Il y avait de quoi inquiéter les chefs d'église.

A cet égard, la tactique de notre auteur est révélatrice. Il tâche de montrer, à grand renfort d'images, la splendeur cachée de cette liturgie d'apparence si pauvre, en regard des pompes du paganisme. Ainsi reconnaît-on déjà les procédés du symbolisme médiéval dans tout son discours, notamment dans la seconde

1. L'essentiel des mesures prises contre le paganisme constitue la législation du Code Théodosien xvi, 10, 1-12.

2. De même, Valens en Orient (364-378).

3. *Niveas victimas* désigne clairement les pains.

4. Il s'agit là du cantique de Moïse ; le contexte (*concordes... rixas*) semble signifier le chant alterné. Précédemment (l. 25), l'orateur rappelle les *mellea carmina* de l'assemblée ; c'est une expression synonyme. Mais, quand il ajoute : *pia fistula judimus*, je pense qu'il ne faut trouver en ces mots qu'une image, pour dire précisément la modestie des chants chrétiens, en l'espèce, de la psalmodie.

partie, où je ne crois pas qu'on puisse entendre autre chose que l'énumération des chants et des leçons fournis par l'Écriture au cours de la semaine de Pâques. Les personnes de l'Ancien et du Nouveau Testament, y compris les anges, président aux réunions chrétiennes.

On est, en effet, au jour de l'octave (l. 24) ¹. La troupe blanche des baptisés est présente (l. 53 sq.). Les fêtes sont terminées « *nec tamen finita sunt uota...* » (l. 47) Mais il y a plus ; l'orateur déclare : « *festas annuas regi nostro ... persoluimus* » (l. 3) ; « *expleta sunt ergo Christo uoluentis anni festalia* » (l. 47). C'est dire que l'année ecclésiastique est elle-même achevée, ou du moins sa partie principale, concernant les mystères du Christ. J'ai pensé, quelque temps, que ces phrases nous reportaient non pas à Pâques, mais à la Pentecôte, d'autant que, de la résurrection de Jésus, il n'est pas fait mention, tandis que l'Esprit-Saint intervient plusieurs fois au cours du développement (l. 18, 31, 41, 53). Mais une octave solennelle de la Pentecôte, au IV^e siècle, n'est guère vraisemblable, avec les néophytes rassemblés. Je crois donc plutôt, en définitive, que le compilateur de Worcester ne s'est pas trompé en insérant ce sermon parmi ceux du temps de Pâques, et qu'il suivait en cela une tradition littéraire. Mais, dès lors, il faut convenir que la Pentecôte disparaît à l'horizon, dans l'ombre de Pâques, fête pour ainsi dire unique et exclusive. Par suite aussi, la quinquagésime pascale, à laquelle saint Augustin se plaisait si fort, n'était pas encore très marquée. L'année liturgique était, alors, non moins simple que la liturgie elle-même.

Après tout cela, j'hésite beaucoup à proposer un nom d'auteur. C'est simplement une impression de lecture que je livrerai, non pas une opinion ferme, les preuves proprement dites faisant défaut. Ce discours apprêté, avec ses rimes, ses antithèses et le reste, rappelle la manière d'Optat, dans son discours pour Noël ². La principale objection vient, ici, de l'excès de rhétorique. Si plus de sermons d'Optat se laissaient identifier, peut-être la difficulté tomberait-elle. Il est sûr que le génie africain était particulièrement porté vers l'emphase et la recherche de l'effet. L'éloquence passionnée de Tertullien est un sujet célèbre. Cyprien, converti et devenu le plus zélé des évêques, continue de sacrifier largement

1. Il serait bien intéressant de retrouver dans les mots « *aula pacis* » (l. 24) le nom même de la basilique. Mais on peut toujours craindre que cet ami des métaphores n'emploie que des figures. L'expression « *aula dei* » revient plus loin (l. 51), pour désigner encore l'église, lieu de culte, après le synonyme « *atria Christi* ».

2. Cf. *Revue des Sciences religieuses* (de Strasbourg), II (1922), p. 271 sq.

à la rhétorique. Augustin lui-même dut résister sans cesse, soutenu par un sens profond des réalités, aux mauvaises tendances qui l'entraînaient de ce côté. On peut voir dans la collection du pseudo-Fulgence d'abondants exemples de la maladie endémique. Notre discours ne le cède à aucun en fait de grandiloquence ¹.

ANDRÉ WILMART, O. S. B.

1. J'ai dressé une liste alphabétique des principaux termes qui mériteraient d'être retenus.

<i>Amplificare</i> 57	<i>auditus</i> (=aures) 58	<i>aula</i> (=ec-
<i>clesia</i>) 24, 51	<i>Caesaries</i> 12	<i>calathus</i> 50
<i>concrepare</i> 7	<i>crepitare</i> 5	<i>cruor</i> 6
<i>Dia-</i>	<i>Festalia</i> (subst.) 47	<i>flexibilis</i> 7
<i>dema</i> 13	<i>Incruentus</i> 10	<i>inmarcescibilis</i> 40
<i>rificare</i> 58	<i>intermicare</i> 34	<i>intermiscere</i> 56
<i>latex</i> 6, 41	<i>Maritare</i> 54	<i>melleus</i> 25
<i>sonus</i> 26	<i>Netus</i> 17	<i>niueus</i> 10, 55
<i>mentum</i> 14	<i>papyrus</i> 50	<i>patera</i> 5
<i>plausus</i> 7	<i>prosapia</i> 55	<i>Radiare</i> 54
<i>Sertum</i> 49	<i>spiramentum</i> 52	<i>splendificus</i> 37
<i>spumare</i> 6	<i>stamen</i> 14	<i>Thalamus</i> 62
<i>tribunal</i> 36	<i>turicremus</i> 5	<i>Versicolor</i> 18
<i>uiridare</i> 42.		

LES HOMÉLIES DE SAINT GRÉGOIRE SUR LE CANTIQUE.

Le moine Claude ¹, qui avait fait partie de la communauté du Caelius au temps heureux où s. Grégoire s'y abritait contre les tempêtes du monde, resta toujours pour le pontife un ami très cher. Le Registre ² témoigne de cette fidélité qui dura jusqu'à la mort de Claude, survenue en 601 au monastère de Classis dont il était devenu le chef.

Dans sa ferveur filiale, le jeune abbé avait pressé son maître de revoir certaines homélies sur l'Écriture, prêchées peut-être avant son pontificat ³ et alors simplement sténographiées. Le pape, souffrant, dut y renoncer. Son ami entreprit alors lui-même la revision, dans l'intention de la soumettre plus tard à Grégoire.

Tous ces renseignements nous viennent d'une lettre écrite par le pape à Jean de Ravenne, sous-diacre, peu après la mort de Claude ⁴. Le texte en est fort instructif.

Quia idem carissimus quondam filius meus Claudius, aliqua me loquente de Proverbiis, de Canticis canticorum, de Prophetis, de Libris quoque Regum et de Eptatico audierat, quae ego scripto tradere prae infirmitate non potui, ipse ea suo sensu dictavit, ne oblivione deperirent, ut apto tempore haec eadem mihi inferret et emendatius dictarentur. Quae cum mihi legisset, inveni dictorum meorum sensum valde inutilius [ou in utilius] fuisse permutatum. Unde necesse est ut tua experientia, omni excusatione atque mora cessante, ad eius monasterium accedat, convenire fratres faciat, et sub omni veritate quantascumque de diversis Scripturae chartulas detulit, ad medium deducant. Quas tu suscipe, et mihi celerrime trans mitte.

On admet généralement, d'après cette lettre, que Grégoire trouva peu réussie la tentative de Claude : « sensum *valde inutilius* fuisse permutatum ». Faut-il croire, avec quelques auteurs ⁵, qu'au

1. Sur ce personnage, voir la notice des Mauristes, PL 75, 448.

2. Nous citons le Registre d'après l'édition des *Monumenta Germaniae*.

3. On ne connaît en effet qu'un seul séjour de Claude auprès de Grégoire pape. C'est celui qui est mentionné dans les lettres VIII, 17 et 18 (a. 598). Il est improbable que le pontife ait alors prêché ces homélies.

4. Exactement en janvier 602. C'est la lettre XII, 6 (XII, 24 dans l'édition bénédictine).

5. Le P. M. DE LA TAILLE dans *Recherches de science religieuse* 6 (1916) 472-473. Il est suivi par le P. A. VACCARI. Cf. *Civiltà cattol.* 1922, t. I, p. 499.

contraire le pape approuva hautement le travail ? Il suffit de changer *inutilius* en *in utilius* pour obtenir ce sens nouveau. C'est très tentant, mais peut-être illusoire. L'incorrection grammaticale *valde inutilius* est certes choquante, pas plus cependant que *valde iniustissimas* employé ailleurs ¹ par Grégoire. D'autre part, l'ordre du pape d'avoir à recueillir, sans le moindre retard, tous les exemplaires du travail de l'abbé Claude pour les lui expédier, n'accuse-t-il pas la volonté d'empêcher la circulation de ces commentaires ? Pourquoi pareille mesure si Grégoire les jugeait si utiles ? On a supposé que Claude avait omis de laisser entre les mains de son maître une copie de l'œuvre. Mais le texte n'insinue rien de tel. De plus, pour satisfaire son désir de posséder l'essai de Claude, point n'était besoin au pape d'ameuter le monastère et d'exiger la remise de tous les papiers exégétiques qu'on y trouverait. Il suffisait de demander la copie souhaitée. On se serait fait un plaisir et un honneur de la lui offrir, après un si bel éloge. Nous croyons donc que le texte doit être interprété dans le sens d'un blâme. Grégoire n'a pas jugé fidèle la restauration de Claude ². L'infidélité était d'ailleurs assez relative, puisque l'abbé de Classis avait eu en main la sténographie des homélies. En outre rien ne prouve que les changements arbitraires aient été introduits par Claude dans tous les commentaires au même degré.

De ces homélies presque tout a disparu. Cependant, parmi les œuvres se réclamant de Grégoire, deux subsistent, qui, si elles sont de lui, proviennent de la collection dont parle sa lettre : le commentaire sur les Rois et celui sur le Cantique des cantiques.

Le premier ne nous arrêtera pas aujourd'hui. Je me borne à noter que cet important ouvrage porte dans son ensemble la marque grégorienne indubitable, mais une main étrangère y a touché. Celle de Claude ³ ?

C'est le seul commentaire sur le Cantique qui fait l'objet de la présente étude. A son sujet se pose d'abord un problème d'histoire littéraire, assez délicat et fort curieux. Il est indispensable qu'il soit résolu avant tout autre, car on détermine par là quel est au juste le commentaire primitivement attribué à

1. Dans la lettre I, 42.

2. S. Grégoire se montre toujours très soucieux de la pureté du texte de ses œuvres. Voyez la même lettre XII, 6 (p. 353). L'auteur le plus humble n'aime pas signer autre chose que ce qu'il a écrit.

3. C'est la thèse soutenue par les Bénédictins contre Goussainville. Elle est strictement parlant indémontrable.

s. Grégoire. Les titres de cette attribution seront ensuite examinés.

* * *

L'histoire textuelle des expositions « grégoriennes » sur le Cantique est complexe, moins cependant qu'il ne semble à première vue. Comme il arrive souvent, les éditeurs, ne consentant à regarder qu'une partie des faits, ont obscurci les choses les plus claires. Leurs jugements, hâtifs et contradictoires, créèrent un courant de scepticisme.

C'est Goussainville qui, le premier ¹, rejeta délibérément l'attribution à Grégoire : il avait été frappé de la variété des textes dans les mss et du style sec de l'ouvrage. Ces considérations déterminèrent d'abord chez les Mauristes une défiance qu'ils exprimèrent dans leur *Histoire de s. Grégoire* ², mais bientôt ils se reprirent ³, surtout après découverte d'une citation du commentaire dans le florilège de Paterius — découverte fallacieuse, on le leur fit voir bientôt, car cette citation se lit dans le supplément ajouté tardivement à l'œuvre primitive ⁴. Les Bénédictins étoffaient leur démonstration en citant une foule de mss qui, unanimement, affirment l'origine grégorienne. Quant à la diversité de style elle vient, disaient-ils, de ce que Claude amenda de façon maladroite le texte prêché. Ils ajoutaient que l'empreinte grégorienne reste discernable « maxime usque ad versum nonum capitis primi ». Que n'ont-ils tiré de ce « maxime » si clairement perçu, ses conséquences !

Le texte des Mauristes a passé dans Migne ⁵. Prologue : *Postquam a paradisi*. Commentaire : *Angelos ad eam*, se poursuivant jusqu'au bout du Cantique.

Oudin tança vertement les éditeurs bénédictins au tome 2 de son *Commentarius de Scriptoribus ecclesiasticis* ⁶. Il y publiait le Commentaire de Robert de Tombelaine, abbé de St-Vigor près Bayeux vers la fin du XI^e s. ⁷. Or, ce nouveau texte ne différait du grégorien des Mauristes que jusqu'à Cant. I, 8 ; le reste était

1. Dans son édition (Paris, 1675). Toutes les éditions antérieures, depuis celles de Bâle 1476 et de Paris 1498 (éditions partielles) admettaient sans discussion l'origine grégorienne.

2. Publiée par dom D. DE S^{te} MARTHE en 1697.

3. Cf. PL 79, 467-472.

4. Cf. D. A. WILMART. *Le recueil grégorien de Paterius et les fragments wisigothiques de Paris*, dans *Rev. bén.* 39 (1927) 81-104.

5. PL 79, 471-548.

6 II, 768-842 (cf. PL 150, 1361).

7. Voir, sur ce personnage, l'*Histoire littéraire de la France* (1747) VIII, 334-341.

identique, mot pour mot. L'œuvre de Robert étant manifestement originale, Oudin concluait qu'on l'avait démarquée, à partir de 1, 9, pour la faire servir au commentaire pseudo-grégorien. Le long prologue et la prolixe exposition des huit premiers versets, si différents du reste, peuvent provenir, ajoutait-il négligemment après Goussainville, de Richard de St Victor¹.

Depuis Oudin la question ne fut plus sérieusement examinée. Cependant à propos du ms 15612 de la Bibliothèque nationale, Haureau a résumé le problème et adopté les vues d'Oudin². Le cas des premiers versets cependant n'est pas sans l'embarrasser. Pourquoi, lorsqu'on démarqua le commentaire de Robert, ne s'en servit-on qu'à partir de Cant. 1, 9 ? Peut-être, dit Haureau, ce début est-il dû à Robert lui-même : jugeant son œuvre un peu concise, il aurait entrepris de la développer. Le travail n'aurait pu être poussé que jusqu'au verset 8. Le prologue grégorien *Postquam a paradisi* n'est-il pas d'ailleurs une forme interpolée du prologue *Quia si caeco* que portent de nombreux manuscrits de Robert ?

Peut-être Haureau aurait-il réfléchi davantage avant de proposer ces solutions aventureuses, s'il avait connu la petite édition critique publiée dès 1843 par G. Heine dans sa *Bibliotheca anecdotorum*³. Le texte du commentaire des 8 premiers versets y est assez soigneusement restitué d'après quelques mss *qui ne contiennent pas le reste*. De l'aveu des Mauristes leur cod. de Dijon, remontant au Xe s., s'arrête lui aussi à *similem te adtendi* qui clôt l'exposition du v. 8^e, et, comme les mss de Heine, il présente le commentaire sous forme d'une double homélie⁴.

La partie prolixe du texte attribué à Grégoire a donc anciennement existé à part. C'est là le fait essentiel, négligé par les éditeurs⁵. Il suffit cependant de le rapprocher des données fournies par Robert de Tombelaine sur son œuvre, et de comparer les dates, pour que tout s'ordonne, se simplifie et s'éclaire.

Robert a décrit son travail dans une lettre explicative dont la netteté ne laisse rien à désirer⁶. Avec une humilité un peu

1. N'encombrons pas d'un nom nouveau le terrain. Richard a composé un commentaire du Cantique, le faisant précéder du prologue *Postquam a paradisi*. C'est sa seule attache avec l'œuvre grégorienne. Cf. PL 196, 405.

2. *Notices et extraits* V, 15-19.

3. Pars I (seule parue) — Lipsiae, Weigel, p. 167-186.

4. Cf. PL 79, 470 et 491.

5. Il convient toutefois de signaler l'excellente note de V. ROSE, dans son catalogue des mss de Berlin (II, 131) et la prudente réserve de G. KRÜGER, dans *Röm. Literaturgeschichte* de SCHANZ IV. 2, 613

6. PL 150, 1361-1364.

affectée, il y déclare avoir tenté une œuvre personnelle, tout en s'inspirant des anciens, surtout de Bède. Il a voulu être bref, écrivant son commentaire dans les marges du texte biblique. Simple glose donc que ce travail, si simple que les amis de Robert lui ont reproché de ne l'avoir pas même illustré de quelques citations d'Écriture. Le commentaire *Os sponsi, inspiratio Christi* ne pouvait être mieux caractérisé. C'est en effet une adaptation de Bède, remarquable et méritant l'éloge qu'en fait Orderic Vital¹. La forme en est sèche et rares les citations bibliques. Robert avait muni son travail d'un bref prologue : *Tribus nominibus*, rédigé dans ce style raide qui est le sien.

Revenons au commentaire de Grégoire. Il se présente, avons-nous dit, sous une double forme : 1) La forme homilétique, incomplète, s'arrêtant après l'exposition prolixe des 8 premiers versets. On la trouve dans des manuscrits antérieurs de deux siècles à Robert de Tombelaine — ce qui suffit à détruire les folles hypothèses d'Haureau, d'Oudin et de Goussainville. 2) La forme complète, laquelle n'est que la précédente supplémentée au moyen du commentaire de Robert. Après la prolixité des 8 premiers versets, on passe sans transition aucune à la concision la plus sobre.

Ce n'est certes point un hasard que la partie prolixe ait existé à part, finissant exactement là où commence, dans le commentaire complet, la partie empruntée à Robert de Tombelaine. Cette coïncidence démontre l'antériorité et l'indépendance du texte incomplet. Attribué depuis longtemps à s. Grégoire, son seul tort était de ne commenter que huit versets. Lorsqu'on voulut une exposition complète, on recourut pour la partie manquante à l'œuvre de Robert, qui se trouva ainsi couverte d'un patronage illustre. Telle est au juste l'origine du texte imprimé par les Mauristes. Les critiques dont ceux-ci furent l'objet ne s'appliquent qu'à la seconde partie ; les arguments qu'ils apportaient ne se rapportent qu'à la première. Il faut désormais séparer ce qu'indûment on s'est obstiné à unir.

Robert avait prêté à Grégoire, voici Grégoire prêtant à Robert. Dans plusieurs manuscrits de son commentaire on trouve en effet le trop court exorde *Tribus nominibus*, remplacé par un autre prologue : *Quia si caeco*, simple réduction de celui par lequel s'ouvre l'œuvre grégorienne : *Postquam a paradisi*. En même temps l'attribution à Robert disparaît : ces manuscrits portent le nom de Grégoire. Fiction plus hardie que la première ! S'accom-

1. « Brevem et luculentam sensuque profundam » (ad annum 1087).

pagna-t-elle d'une revision du commentaire lui-même ? L'examen comparatif des manuscrits le montrera peut-être. Déjà les notes d'Oudin laissent soupçonner une double tradition¹.

En résumé, les réactions mutuelles des textes ont abouti aux quatre formes suivantes :

1. Un commentaire des 8 premiers versets, attribué à s. Grégoire. (Prologue : *Postquam a paradisi*. Texte : *Angelos ad eam*.)

2. Un commentaire indépendant et complet, dû à Robert de Tombelaine [fin du XI^e s.] (Prologue : *Tribus nominibus*. Texte : *Os sponsi, inspiratio Christi*.)

3. Le commentaire 1, complété au moyen de 2, le tout sous le nom de s. Grégoire [dès le XII^e s.].

4. Le commentaire 2, avec prologue nouveau : *Quia si caeco* (résumé du prologue de 1) et attribution à s. Grégoire [dès le XII^e s.]

Les manuscrits actuellement existant confirment de tous points ces résultats de l'examen littéraire. En voici un très incomplet tableau².

A. Mss de la forme 1 : Reims 110 [A. 25] (IX^e s.)

Karlsruhe CCII (IX^e s.)

Vat. Urb. 650 (X^e s.)

Brux. 2750-65 (X^e s.)

Brux. 15111-28 (X^e s.)

Barcel. LII (X^e-XI^e s.)

Berlin 40 (XI^e s.)

B. Mss de la forme 3 : Troyes 1869 (XII^e s.)

Verdun 2 (XIII^e s.)

Berlin 338 (XIII^e s.), etc.

C. Mss de la forme 4 : Paris Maz. 886 (XII^e s.)

Chartres 132 (XII^e s.)

Madrid B.Nat. T 79 (XII^e s.)

Cambr. Trin. O.3.50 (XIII^e s.) etc.

Si déficientes et provisoires que soient ces listes, elles montrent avec une frappante précision comment le trouble fut introduit dans la tradition textuelle à la fin du XI^e s. Jusque-là règne exclusivement la forme 1. A partir du XII^e siècle elle disparaît. On ne rencontre plus attribuées à s. Grégoire que les deux formes concurrentes : 3 et 4. C'est qu'en effet, vers 1075, Robert de

1. Cf. aussi PL 79, notes à partir de c. 492.

2. Il ne comprend pas les mss de la forme 2 : le commentaire n'y est pas attribué à s. Grégoire. Seule la liste A est un peu complète. Dans B et C sont signalés seulement les mss les plus anciens, à l'effet de montrer que les formes 3 et 4 remontent au XII^e s. Rares sont les mss de A, nombreux ceux de B et de C.

Tombelaine écrivait son remarquable commentaire (forme 2) dont la fortune allait être si rapide que bientôt, ayant servi à compléter le commentaire ancien (forme 3) ou s'étant simplement substitué à lui après lui avoir emprunté et mutilé sa préface (forme 4), il le détrôna définitivement ¹.

* * *

Les pages précédentes n'avaient d'autre objectif que de débarrasser d'un voisinage compromettant les deux homélies « grégoriennes » commentant les 8 premiers versets du Cantique. C'est à leur propos seulement que se pose maintenant la question : Ce commentaire est-il de s. Grégoire ? Plus précisément : Avons-nous dans ces homélies le texte publié par Claude de Ravenne d'après les notes prises à l'audition ?

Les défiances accumulées depuis Goussainville contre une réponse affirmative ne visaient que la partie adjointe tardivement à l'œuvre primitive. Rien donc ne contrarie plus l'impression favorable que produisent l'unanime témoignage des manuscrits et le genre littéraire de l'écrit, dont la manière abondante et facile, mystique et moralisante, rappelle dès l'abord celle de s. Grégoire. Mais il importe ici d'être exigeant, car rien n'était plus aisément imitable, rien ne fut plus pieusement imité que le style grégorien et sa musicalité un peu monotone. On nous excusera donc de faire avec quelqu'application les comparaisons nécessaires pour établir la preuve de critique interne ². Cette démonstration sera corroborée par un témoignage inattendu tiré des manuscrits. Nous osons penser que l'authenticité de ces deux homélies, exquises d'un bout à l'autre et vraiment dignes du Docteur de la contemplation, apparaîtra alors à tous les yeux.

1. Postquam a paradisi gaudiis expulsum est genus humanum, in istam peregrinationem vitae praesentis veniens, caecum cor ab spiritali intellectu habet. (Proem. 1)

COMPARER : *Caecus* quippe est *genus humanum*, quod in parente primo a paradisi gaudiis expulsum... (Hom. 2 in Ev. n. 1. PL 76, 1082) — Quia a paradisi gaudiis expulsum... quasi a nativitate homo sine oculis processit. (Mor. 8 n. 49. PL 75, 830)

L'empreinte grégorienne de ce début est manifeste. La double idée d'*expulsion* et d'*aveuglement*, la connexion entre ces deux châtiments, l'identique voca-

1. Il est opportun de noter que d'autres commentaires sur le Cantique furent faussement attribués à Grégoire, avant le XI^e s. (cf. HEINE, p. 132.) C'est probablement d'un de ces recueils que parle S. Ildephonse, *De Viris illustr.*

2. Les textes sont cités d'après HEINE, corrigé çà et là à l'aide des mss. La numération des paragraphes est empruntée à Migne.

bulaire : *paradisi gaudiis, genus humanum* etc. ne laissent place qu'à deux hypothèses : authenticité ou imitation.

2. Allegoria enim animae... quasi quandam *machinam* facit, ut per illam *levetur* ad Deum... dum recognoscimus exteriora verba, pervenimus ad *interiorem intelligentiam*. (Proem. 2)

COMPARER : *Machina* quippe mentis est vis amoris, quae hanc dum a mundo extrahit, in alta sustollit... sensus *ad... levat* (Mor. 6, 58. PL 75, 762). — Verba bonorum... *interiori* sua *intelligentia* minime pensantur (Mor. 14, 36. PL 75, 1058).

Même métaphore de la *machina* qui élève du matériel au spirituel. Mêmes vocabulaire et tournures. Notez *dum, interior intelligentia*.

3. Scriptura sacra mons est... de quo monte per prophetam dicitur : DEUS A LIBANO VENIET ET SANCTUS DE MONTE UMBROSO ET CONDENSO (Habac. 3, 3). Iste mons et *condensus* est per sententias et *umbrosus* per *allegorias*.

Sed sciendum est quia... praecipimur... ab omni iniquatione carnis mundari, si ad montem accedere festinamus. Scriptum quippe est quia SI BESTIA TETIGERIT MONTEM, LAPIDABITUR (Hebr. 12, 20). *Bestia enim tangit montem quando inrationabilibus* motibus dediti, Scripturae sacrae celsitudini propinquant et non eam secundum quod debent intelligunt... Omnis enim absurdus... atrocissimis sententiis veluti *lapidibus necatur*.

Ardet enim mons iste... Unde per Moysen dicitur : IN DEXTRA EIUS IGNEA LEX (Deut 33, 2). Sinistra Dei iniqui accipiuntur... dextera Dei *electi* sunt. *In dextera ergo Dei lex ignea est, quia in electorum cordibus... flagrant praecepta divina* (Proem. 5).

1. (Mor. 33, 2. PL 76, 669.) Per montem, Testamentum Dei exprimitur sicut Habacuc ait : DEUS A LIBANO VENIET, ET SANCTUS DE MONTE UMBROSO ET CONDENSO... Quod videlicet Testamentum bene mons *umbrosus et condensus* dicitur quia *ipsis allegoariarum obscuritatibus* opacatur.

2. (Mor. 7, 58. PL 75, 763.) Recte dicitur : SI BESTIA, etc. *Bestia enim montem tangit cum mens inrationabilibus* desideriis subdita, ad contemplationis alta se erigit. Sed *lapidibus* percutitur quia... ipsis supernis ponderis ictibus *necatur*.

3. (Hom. 30 in Ev. n. 5. PL 76, 1223.) « IN DEXTERA EIUS IGNEA LEX ». Sinistra quippe reprobis... dextera autem Dei appellantur *electi*. *In dextera ergo Dei lex ignea est, quia electi* [ad] mandata caelestia... inardescunt.

Ce long passage de l'*Expositio* interprète en subtile allégorie trois textes d'Écriture. Les trois exégèses s'appellent l'une l'autre sans effort. Or voici qu'on les retrouve distinctes, dans trois endroits des *Moralia* et des *Homélies sur l'Évangile*.

L'identité réelle est absolue. Elle ne peut provenir d'un imitateur puisant dans le supplément de Paterius, car la citation de Hebr. 12, 20 est absente de ce recueil.

Au point de vue formel, on aura remarqué comment les termes caractéristiques de Grégoire remplissent l'*Expositio*, mais repris sans servilité. La phrase, souple et ondulée, est aussi très grégorienne.

4. Sponsi sui *praesentiam quae-rebat* quae dicit : OSCULETUR ME OSCULIS ORIS SUI. Suspirans enim *sancta Ecclesia* ... ad Patrem verba orationis fecit ut Filium dirigat et *sua illam praesentia illustret* : ut eidem Ecclesiae non iam *per ora prophetarum sed suo ore* allocutionem faciat.

Unde... in Evangelio scriptum est... « APERIENS AUTEM IESUS OS SUUM DIXIT ». *Ac si* dicatur : *Tunc os suum aperuit qui prius ad exhortationem Ecclesiae aperuerat ora prophetarum* (n. 1).

Unde et Matthaeus, cum praecepta ab eo dari in monte describeret, ait : « APERIENS OS SUUM, DIXIT ». *Ac si* patenter dicat : *Tunc os suum aperuit, qui prius aperuerat ora prophetarum*. Hinc est etiam quod de illo a sponsa *praesentiam eius desiderante* : OSCULETUR ME OSCULIS ORIS SUI. *Sancta* quippe *Ecclesia* quot praecepta ex eius praedicatione cognovit, quasi tot oris eius oscula accepit (Mor. 14, 51).

Le baiser que convoite l'Église, c'est la présence du Christ et la parole de sa bouche. Cette idée se lie à l'interprétation augustinienne (Serm. 1. *De Verbis Dñi in Monte*) de l'*aperiens os suum* (Mt. 5, 2), par une alliance subtile dont il faut noter la présence dans les deux textes. Identiques pour le fond, ils sont très distincts de forme, laquelle reste cependant grégorienne. Voyez, par exemple, le *sua illam praesentia illustret*, qu'on retrouve dans l'homélie 17 in Ev. (n. 2) : *per amoris sui praesentiam illustret*.

5. [Anima] contemplatur eius celsitudinem et ex ipso amore compungitur ; ipsa enim compunctio quae per caritatem fit... quasi quoddam osculum est... sunt enim multi qui jam quidem Dominum metuunt... sed necdum osculantur quia amore eius minime compunguntur (n. 5).

Même idée de la componction d'amour au livre II sur Ézéch. 10, 20 (PL 76, 1070) :

Duo sunt compunctionis genera, quia alii adhuc per timorem plangunt, alii vero... amoris flamma in compunctionis lacrymis inardescunt.

6. CONSTITUITE DIEM SOLLEMPNEM IN CONFREQUENTATIONIBUS USQUE AD CORNU ALTARIS (Ps. 117, 27). Dies sollempnis est Domino compunctio cordis nostri ; sed tunc *in confrequentatione* dies sollempnis *constituitur* cum ad lacrimas prae amore eius *assidue* mens movetur... « USQUE AD CORNU ALTARIS » ; cornu quippe altaris est exaltatio *sacrificii* interioris (n. 5).

Cette étonnante exégèse se retrouve Mor. 9, 43 (PL 75, 882) :

Solemne namque diem Domino *in confrequentatione* constituit, quisquis se *assidue* in eius desiderio affligit... usque ad altaris cornu praecipitur quia tamdiu necesse est ut quisque se afficiat, quousque ad superni *sacrificii* altitudinem, id est ad aeterna gaudia pertingat.

7. « IDEO ADOLESCENTULAE DILEXERUNT TE ». Quid hoc loco adolescentulas accipimus nisi *electorum animas per baptismum renovatas* ? Vita quippe peccati *ad veterem hominem pertinet*, vita iustitiae *ad novum*. (n. 8)

COMPARER : Venienti sponso dicitur : « ADOLESCENTULAE DILEXERUNT TE » ; id est, *electorum animae gratia baptismatis renovatae*, quae non in vitae *veteris* usu deficiunt, sed *novi hominis* conversatione decorantur (Mor. 24, 8. PL 76, 291) — Liquet quod *ad vetustam vitam vitia pertinent*, virtutes *ad novam* (Mor. 19, 53 PL 76, 132).

Le second texte offre un parallélisme littéraire étroit avec la seconde phrase de notre commentaire. Le premier rapprochement s'impose par soi-même, fond et forme.

8. *Immobile enim erat cor ad sequendum Deum et post eum ambulare nolebat, cum adventus Domini in mundo apparuit, et ab insensibili sua statione humanas mentes movit. Unde scriptum est : PEDES EIUS STETERUNT ET MOTA EST TERRA* (Habac. 3, 5) (n. 11).

COMPARER : Scriptum est : PEDES EIUS, etc... quia peccatricis mentis durtia ab *immobilitatis* suae obstinatione permutatur (Mor. 11, 15 PL 75, 960). — In fide percipiant et *insensibilitatis* pristinae durtiam amittant. Unde bene per Habacuc dicitur : PEDES EIUS, etc.

Tout est notable ici : la forme du texte biblique cité, l'exégèse, la variété de rédaction alliée à la parenté de vocabulaire.

9. Unde et Ezechiel *quotiens ad sublimia contemplanda ducitur, filius hominis* vocatur ac si ei dicitur : *Adtende quod es, et non extollaris de his ad quae adtolleris* (n. 13).

Comparer avec ce strict parallèle (I in Ezech. 12, 22 PL 76, 929) :

Cur Ezechiel... *quoties sublimia* conspicit... prius *filius hominis* appellatur ?... Ut semper agnoscat *quod est et nunquam extollatur de his ad quae ducitur*.

10. « POSUERUNT ME CUSTODEM IN VINEIS, VINEAM MEAM NON CUSTODIVI ». *Vineae* enim sunt *actiones terrenae*. Ac si dicat : in actionibus terrenis custodem me posuerunt. Et quid ? vineam meam id est animam meam, vitam meam, mentem meam custodire neglexi. (n. 25).

COMPARER : « POSUERUNT » etc. *Vineae* quippe *nostrae actiones* sunt quas usu quotidiani laboris excolimus. Sed custodes in vineis positi, nostram vineam minime custodimus, quia dum extraneis actionibus implicamur, ministerium actionis nostrae *negligimus*. (In Evang. 17, 14. PL 76, 1146).

Le sens précis de *vineae*, l'opposition *vineis-vineae*, la parenté de vocabulaire malgré la très indépendante rédaction, rapprochent intimement les deux extraits.

11. « SI IGNORAS TE, O PULCHRA INTER MULIERES » etc. *Vestigia gregum sunt actiones populorum* quae quanto multae sunt, tanto *imperitae*, tanto perversae. Dicatur ergo Ecclesiae : « SI IGNORAS te » etc... Si ignoras te, id est, hoc ipsum quod *ad imaginem meam* facta es ignoras,... vade post *vestigia gregum* : *sequere* non exempla mea sed *exempla populorum*... pasc haedos tuos... id est *nutri... motus carnales*. (n. 28.)

COMPARER : « NISI COGNOVERIS TE » etc. Semetipsum... cognoscit quando... quia *ad auctoris sui imaginem* ac similitudinem sit condita meminit... ab it post *vestigia gregum*, quia... *sequitur exempla populorum*. Nec iam agnos sed haedos pascit, quia... *nutrire* pravos *motus carnis* intendit. (Mor. 30, 56 PL 76, 555). — Quod *gregum* nomine *imperiiti populi* designentur, ... verba testantur : « NISI COGNOVERIS TE » etc., id est nisi honorem tuum, quo *ad similitudinem* Dei es condita, bene vivendo cognoveris... egredere et *imperatorum* vitam imitare *populorum* (Mor. 16, 56 PL 75, 1148).

Parallèle très strict : 1) s'ignorer, c'est ignorer qu'on est fait à l'image de Dieu ; — 2) les *vestigia gregum* sont les *exempla populorum* ; — 3) leurs actions de ces *imperiiti populi* sont *imperitae* comme eux ; — 4) paître les boucs, c'est *nutrire motus carnales*.

Ces extraits pourraient être facilement doublés, mais on jugera sans doute qu'ils suffisent. Ils ont été choisis sans artifice : simplement en parcourant la succession des 29 paragraphes du texte de Migne. Le vieux *Milleloquium morale*¹ démontrera à quiconque le désire, combien grégorien jusqu'au détail est le vocabulaire de ces homélies. En faut-il davantage pour se rendre à l'unanime témoignage des manuscrits anciens qui les attribuent à s. Grégoire ?

Au reste voici la contre-preuve, aussi surprenante que décisive : la signature de Claude de Ravenne.

* * *

Il y a, dans plusieurs des manuscrits les plus anciens, un titre d'apparence étrange, qui, à la lumière de ce que l'on sait déjà de l'origine du commentaire, prend une signification et une valeur singulières.

Expositio in canticis canticorum a capite de exceda
relevata domni gregorii papae urbis romae².

1. Ed. J. HOMMEY, Lyon 1683.

2. Ce texte est établi d'après les mss suivants : K = *Karlsruhe CCII*, IX^e s. [Reichenau] ; R = *Barcelone LII*, X^e-XI^e s. [Ripoll] ; B = *Berlin 338*, XIII^e s. Le cod. K, le plus ancien, est aussi le meilleur.

Voici les variantes des trois manuscrits : in canticis BR canticum K ; exceda BK exda R ; relevata KR revelata B ; domni K domino R beati B ; gregorii BK gregorio R.

Cette phrase obscure réclame la plus attentive exégèse.

1. Comme l'a bien vu V. Rose ¹, *exceda* est une forme barbare pour *sceda* ou *scheda*. Ainsi s'éclaire déjà ce qui semblait énigme indéchiffrable.

2. L'*expositio* a été *a capite de scheda relevata*.

Le sens de *scheda* n'est pas douteux. Le code théodosien oppose ce terme à *authenticum* (VII, 16, 3). S. Grégoire, écrivant à Marinien au sujet de ses homélies sur Ézéchiel, qui avaient été sténographiées au moment où elles furent prononcées, lui mande que, huit ans après, « *notariorum schedas requirere studui easque... transcurrens emendavi* » ².

C'est donc clair : *scheda*, sorte de brouillon, est la feuille où fut noté à l'audition le texte d'une œuvre prêchée ou dictée ³.

Pour *relevata*, nous sommes encore instruits par Grégoire ; sa lettre au sous-diacre Jean nous en précise l'exacte signification. Parlant d'un passage des *Moralia in Job*, dont le texte est incertain, Grégoire constate que le manuscrit qu'il possède diffère de celui de son correspondant. « *Atque ideo, concludit-il, eundem locum RELEVARI feci, ut sicut in scrinio nostro est, ita quoque hunc et saepefactus frater meus habeat* » ⁴. Il a fait faire le relevé des mots utiles pour corriger les exemplaires fautifs.

On traduira donc *expositio a capite relevata de scheda* à peu près comme suit : commentaire complètement rétabli (littéralement : relevé) d'après les notes.

Ceci resterait mystérieux, si nous ne savions par Grégoire qu'en cela même avait consisté le travail de son ami Claude au sujet du Cantique :

Quae ego scripto tradere prae infirmitate non potui, ipse ea suo sensu dictavit... ut apto tempore haec eadem mihi inferret.

C'est évidemment cette transcription qui se trouve mentionnée par la suscription. Voit-on à celle-ci un autre sens acceptable ?

Mais, qui a pu si exactement caractériser l'*expositio* et rappeler son origine ? Assurément pas un simple copiste, très ignorant de la lettre où Grégoire parle de l'intervention de Claude ! Peut-être un éditeur lettré s'est-il rencontré, au VII^e ou VIII^e s. (nos mss montrent par leurs bévues que le titre était déjà au IX^e s. incompris) qui, connaissant la provenance du commentaire,

1. Catalogue des mss de Berlin, II, 131.

2. Ep. XII, 16^a.

3. S. Isidore donne de la *scheda* la définition suivante : « Quod adhuc emendatur et necdum in libris redactum est » (*Etym.* 6, 14).

4. Ep. XII, 6.

voulut faire preuve d'érudition en la rappelant. Mais alors, pourquoi taire le nom de Claude ? et, par cette demi-mesure, transformer son information en une sorte de rébus ? On est ainsi conduit à penser que l'inscription vient de Claude lui-même. C'est lui qui aura donné ce titre à son œuvre. Une modestie très compréhensible l'empêcha d'y apposer son nom. Explication très simple et, je crois, seule plausible.

3. La suite du titre vient la renforcer. S. Grégoire y est simplement nommé : *domni* Gregorii. Le grand pape fut vénéré comme saint si tôt après sa mort, que le terme *domni*, titre de pure politesse, n'a pu être employé, de préférence à *sancti* ou *beati*, que par un contemporain. Les scribes ont fidèlement copié *domni*, ils ne l'ont pas choisi. A lui seul il fournit la garantie que l'inscription fut rédigée du vivant de s. Grégoire. Joint aux autres indices, il trahit silencieusement mais clairement la main de Claude de Ravenne.

* * *

Cette main fut discrète. La marque grégorienne se reconnaît, on l'a vu, à chaque ligne des deux homélies, jusqu'aux plus simples détails de pensée et d'expression. Le blâme infligé par Grégoire à son ami s'applique donc à peine à cette partie de son travail.

Cependant, au verset 6^e, *ubi cubas in meridie*, on peut se demander si l'interprétation : *meridie* = *fervor caritatis* (n. 26), n'a pas faussé la pensée de s. Grégoire qui, à plusieurs reprises (cf. in Evang. h. 33 n. 7 ; Mor. 30, 79), donne à ce terme un sens péjoratif en l'expliquant de l'ardeur des passions. A noter que la même exégèse suspecte se retrouve dans le Commentaire aux Rois (v, 4. PL 79, 281), revu lui aussi par Claude.

Un détail du texte biblique est peut-être également imputable au reviseur. La rédaction *Si ignoras te* (verset 7^e), conforme à la Vulgate et appuyée par le contexte, diffère du texte ancien, habituellement cité par Grégoire : *Nisi cognoveris te*.

A ce propos il est nécessaire de signaler à l'attention le texte biblique employé par Grégoire dans ce commentaire. C'est la Vulgate, mais chargée encore d'éléments de l'ancienne version hexaplaire¹. Je transcris ci-dessous les huit versets, restitués

1. Voir à ce sujet l'article de dom DE BRUYNE, *Les anciennes versions latines du Cantique des Cantiques*, dans *Rev. bénéd.* 38 (1926) 97-122, surtout 111-113. A consulter aussi dom A. WILMART, *L'ancienne version latine du Cantique I-III*, 4, dans *Rev. bénéd.* 28 (1911) 11-23.

provisoirement d'après les mss. Les leçons anciennes sont en italiques.

Osculetur me *osculis* oris sui quia meliora sunt ubera tua vino et odor *unguentorum tuorum super omnia aromata*. 2 *Unguentum* effusum nomen tuum ideo adolescentulae dilexerunt te. 3 Trahe me post te curremus in odorem *unguentorum tuorum*. Introduxit me rex in *cubiculum suum*, exultabimus et laetabimur in te memores uberum tuorum super vinum, recti diligunt te. 4 Nigra sum et formosa, *filia* Ierusalem, sicut tabernacula Cedar sicut pelles Salomonis. 5 Nolite me considerare quod fusca *sum* quia decoloravit me sol. Filii matris meae pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi. 6 Indica mihi quem diligit anima mea ubi pascas, ubi *cubas* in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum. 7 Si ignoras te, o *pulchra* inter mulieres, egredere et abi post vestigia gregum et pascue haedos tuos iuxta tabernacula pastorum. 8 Equitatu meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.

La concordance presque parfaite du commentaire édité par Claude avec le texte prêché par Grégoire ne nous procure pas seulement la joie de retrouver intact un ouvrage du grand pape. Nous y apprenons aussi que dans les autres œuvres primitivement prêchées puis publiées après revision, l'« emendatio » ne fut qu'une rapide mise au point : sinon retrouverait-on si parfaitement Grégoire à travers Claude ? Les homélies sur l'Évangile, sur Ézéchiël et sur Job telles qu'elles nous sont parvenues, attestent donc fidèlement l'éloquence du pontife, autant que son savoir et son incomparable onction. Grégoire avait trop de graves soucis pour perdre son temps à raffiner sur la forme de ses homélies, lorsqu'il les publia. De là les faiblesses et le laisser aller de son style, par ailleurs si personnel et parfois si vigoureux. C'est l'orateur qu'il faut en accuser, non l'écrivain.

* * *

J'avais espéré pouvoir achever mon étude en donnant le texte critique des deux homélies : l'édition bénédictine est fautive et l'opuscule de Heine assez rare et pas toujours correct. Les circonstances m'obligent d'en retarder la publication, qui exige encore quelques collations de manuscrits. Il m'a paru néanmoins opportun de soumettre au lecteur sans plus tarder ces pages d'introduction, avec la confiance que l'édition future, si désirable, en sera plus désirée.

D. B. CAPELLE.

LA TRINITÉ DES SCOTS A ROME ET LES NOTES DU *VAT. LAT. 378*.

Il y avait à Rome, au XII^e siècle, un monastère de « *Scotti* », c'est-à-dire d'Irlandais, dont il ne semble pas que l'on ait encore tiré parti pour l'histoire de l'expansion celtique ¹. Mais ce n'est pas à cet aspect des choses que je désire m'arrêter ². Je me suis aperçu que les spécialistes en fait de topographie romaine avaient commis, au sujet de cet établissement, une singulière erreur ³. Il se trouve en outre, par une chance assez rare, que l'observation paléographique permet de reconnaître, directement ou indirectement, deux listes de noms relatives à la même communauté, et qui se laissent rapporter à une époque un peu antérieure à celle que visent les premiers catalogues des monastères romains.

Pierre Mallius, prêtre de la basilique vaticane, au temps du pape Alexandre III (1159-1181) ⁴, nous a livré un catalogue des vingt « abbayes » qui existaient alors à Rome, probablement même un peu plus tôt. On remarque, parmi les dernières notices : *Sanctae Trinitatis Scottorum* (n° 15) ⁵. A Jean Diacre, chanoine du Latran, l'on doit un catalogue semblable et contemporain ⁶ ; « la Trinité des Scots » y porte le n° 16. Cencius, en 1192, fournit un troisième catalogue de treize monastères, à la suite des diaconies : le n° 8 est, tout comme ci-dessus : « *Sancte Trinitati Scottorum* ».

1. Je m'en rapporte, sur ce point, à l'étude de D. L. GUGAUD, *Revue d'histoire ecclésiastique*, IX (1908), p. 33 sq., et cf. p. 271 sq.

2. Il y avait même à Rome, à la fin du XII^e siècle, un autre établissement de *Scotti* ; nous ne le connaissons que par une référence de Cencius : *Saluatori Scottorum* ; cf. C. HUELSEN, *Le Chiese di Roma nel medio evo* (1927), p. 13 (n° 157 du catalogue de Cencius). Était-ce un second monastère, ou simplement une église, ou encore (ce qui est fort possible) une dépendance de la Trinité ? M. Huelsen croit retrouver le même titre dans le catalogue de Paris, sous la forme : *Saluator de Scrote in cavill(is)*, et propose de l'expliquer par un nom de famille (*op. l.*, p. civ, 452).

3. Je renvoie une fois pour toutes à la notice de M. HUELSEN, la dernière en date : *ib.*, p. 493 sq. (*S. Trinitatis Scottorum ovvero Anglicorum.*)

4. Cf. J. B. DE ROSSI, *Inscriptiones Christianae urbis Romae*, II, 1 (1888), p. 193.

5. Cf. C. HUELSEN, *op. l.*, p. 128 ; même référence pour le texte de Jean Diacre.

6. Les deux catalogues sont liés, et tout d'abord les deux ouvrages, qui sont en effet parallèles (cf. DE ROSSI, *op. l.*, p. 195, 222). S'il est vrai que le *Libellus* de Jean Diacre représente une première rédaction de la fin du XI^e siècle (voir *ib.*, p. 222¹), la liste fondamentale pourrait remonter à cette époque.

Ailleurs, à propos des litanies, Cencius mentionne simplement : « *monasterium sancte Trinitatis* »¹ ; en vertu du contexte, il s'agit sûrement de la même maison.

Au contraire, nous n'avons encore aucune notice de la Trinité des Scots dans le grand catalogue du pape Léon III, qui reporte à l'année 806 ; et rien (sinon les listes de noms que j'ai annoncées) ne donne le moyen de combler l'intervalle entre cette dernière date et celle que représentent les catalogues de Pierre Mallius et de Jean Diacre.

Au XIII^e siècle, vers 1230, le catalogue de Paris atteste de nouveau, dans une longue énumération : *Sancta Trinitas* (n^o 314)². Cette rédaction est vague, sans doute ; mais comme le titre énoncé, seul de son espèce, ne donne lieu à aucune compétition, il est légitime de l'appliquer au monastère des Scots, signalé au siècle précédent. Aussi bien, l'on rencontre, peu après, un renseignement des plus précis. Le 26 juin 1249, dans un privilège adressé de Lyon « à l'abbé du monastère de Saint-Grégoire *in cliuo Scauri de Urbe* et à ses frères », le pape Innocent IV reconnaît et canonise les diverses possessions de ce monastère, notamment : *Sancte Trinitatis de Scotis... (ecclesiam) cum omnibus pertinentiis (eiusdem)*...³ Du contexte, il ressort assez clairement déjà que la Trinité des Scots et plusieurs autres églises nommées en même temps étaient situées dans le voisinage de Saint-Grégoire près de l'antique *clivus Scauri*, c'est-à-dire sur les confins du Caelius et du Palatin. Ce qui est surtout démontré, c'est que le monastère de la Trinité n'existait déjà plus, en 1249, que sous une forme nominale. Le titre, l'église et les biens comptent encore ; mais les personnes, la communauté comme telle, ont disparu ; Saint-Grégoire, qui en hérite, a dû les absorber. Quand le privilège d'Innocent IV en faveur de Saint-Grégoire, qui consacre un état de fait, fut renouvelé par Boniface VIII le 17 juin 1299, cette existence fictive était encore admise. C'est le dernier souvenir explicite que l'on ait de la « Trinité des Scots » ; reste à savoir s'il n'en est pas d'autres, plus ou moins obscurcis, ou mal interprétés. Mais il est fort possible que l'attribution au monastère du Caelius ait été chose accomplie déjà vers 1230, quand le catalogue de

1. Cf. C. HUELSEN, *op. l.*, p. 11 (n^o 56 de la série complète), et p. 17 (n^o 30).
2. *Ib.*, p. 24.

3. Cf. A. GIBELLI, *L'antico monastero de' santi Andrea e Gregorio al Clivo di Scauri sul monte Celio* (1892), p. 94, 271-273 (n^o XXXIX) ; dans A. POTTHAST, *Regesta pontificum Romanorum* (1873), nos 131415 et 24844 ; ce dernier n^o désigne la bulle de Boniface VIII ; pour celle-ci, voir aussi G. DIGARD, *Les registres de Boniface VIII* (1890), n^o 3074.

Paris fut rédigé ; ce qui, tout au contraire, ne peut se concevoir à la date où Cencius mettait au net le livre des redevances. Le principal établissement des Scots à Rome pourrait donc avoir disparu, sans bruit, vers le début du XIII^e siècle. Nous verrons en effet que c'était une communauté peu nombreuse, un siècle environ plus tôt. Jamais elle ne dut être florissante ; « l'île des Saints » était trop lointaine, en dépit des goûts nomades de la race, pour procurer à cette fondation excentrique un recrutement qui lui garantît l'avenir conformément à ses origines.

Il est presque incroyable que M. Huelsen, ayant tous ces faits sous les yeux (car je me suis borné jusqu'à présent à mettre en relief des indications banales), n'ait pas hésité à insérer l'histoire de cette petite communauté médiévale, si particulière, dans celle des établissements anglais de Rome, qui n'ont, en réalité, aucun lien avec le monastère irlandais, bien plus, qui ne se reliaient pas entre eux. En avant, il place l'église et l'hospice des premiers pèlerins anglo-saxons ; puis de même, à l'arrière, sans se soucier plus de la donation faite à Saint-Grégoire, il inscrit la transformation de l'hospice anglais (lequel ?) en collège ecclésiastique, au temps de Grégoire XIII, et la restauration de l'église (laquelle ?), sous le vocable de Saint-Thomas de Cantorbéry, qui s'est maintenu jusqu'à nos jours. La Trinité des Scots remplit donc l'entre-deux. Mais où sommes-nous vraiment, ou plutôt où nous conduit-on dans cette fantastique aventure ? Que signifie ce jeu de zigzags, et la topographie ne serait-elle qu'une science de palais de fées, construits en rêve ? Je ne puis m'expliquer ces approximations, de la part d'un historien averti, que par une certaine lassitude en présence de vieux errements. A propos de topographie romaine, il y a tant de détails qui circulent, admis et jamais vérifiés, qu'on prend l'habitude de se les transmettre négligemment, comme des notices toutes faites. V. Forcella ¹ passe la main à M. Armellini², celui-ci à E. Calvi ³, et M. Huelsen finit par enregistrer de bonne foi la confusion depuis longtemps commise. Je me garde bien de prétendre que cette méthode domine toujours ; mais je cite un cas où elle sévit manifestement. On oublie trop souvent qu'il faudrait tout contrôler, et ne pas transformer les hypothèses ni les à-peu-près en vérités stables.

Pour dissiper la fantasmagorie développée autour du nom de

1. *Iscrizioni delle Chiese e d'altri edifici di Roma*, VII (1876), p. 163. (On peut comparer les textes ; leur relation est manifeste.)

2. *Le Chiese di Roma* (1891 : 2^e éd.), p. 413.

3. *Bibliografia delle Catacombe e delle Chiese di Roma* (1908), p. 134^a.

la Trinité des Scots, il faut donc reprendre brièvement l'histoire de la colonie anglaise de Rome ¹.

Il existait au moyen âge près du Vatican, entre autres colonies d'étrangers (*scole peregrinorum*), une *scola Saxonum* ou *Anglorum*, plus exactement tout un quartier anglo-saxon (*uicus Saxonum*), comprenant surtout un hospice pour les pèlerins venus d'Angleterre. Les débuts de ce groupement national remontent peut-être, si l'on en croit Mathieu Paris, au roi des Saxons de l'ouest (Wessex), Ina (v. 727). En tout cas, la *scola* était-elle constituée, comme les autres d'ailleurs, à la fin du VIII^e siècle. L'église se nommait Sainte-Marie *in Sassia*, et l'on sait que cette dernière appellation survit encore, dans le Borgo San-Spirito ². A partir du milieu du XII^e siècle, les pèlerinages ayant cessé sous l'interdit réitéré des papes Hadrien (1154-1159) et Lucius III (1181-1185), puis, d'autre part, par suite de la défense d'aller à Rome prononcée par les rois normands, la *scola*, privée de ressources, se trouva complètement ruinée. En 1204, Innocent III en fit un hôpital confié à la fraternité du Saint-Esprit ³; l'institution n'avait plus rien d'anglais. De l'ancien établissement, il restait seulement un nom.

Mais la vie reprend toujours ses droits, sous quelque forme. Les pèlerins d'Angleterre recommencèrent de venir à Rome. Une nouvelle fondation, entièrement indépendante de celle qu'abolit Innocent III, fut faite en leur faveur, après le jubilé de 1350. C'est la *societas pauperum Anglorum*, établie dans la région Arenula (Via Monserrato), sous le vocable de la Trinité, puis de Saint-Thomas. En outre, en 1396, un second hospice anglais fut construit au Transtévère (via dei Genovesi), sous le vocable de Saint-Chrysogone et de Saint-Edmond martyr. Vers la fin du XV^e siècle, les deux maisons de Saint-Thomas et de Saint-Edmond furent réunies et prirent le nom commun de la Trinité, de Saint-Thomas et de Saint-Edmond, le siège restant Via Monserrato.

1. Je reprends et résume la documentation réunie par S. É. le Card. GASQUET, *A History of the Venerable English College* (1920), p. 8-23, 26-78. On trouvera dans cet ouvrage les références que je n'indique pas, pour abrégé; le cardinal s'appuie, d'ailleurs, sur des pièces d'archives qui appartiennent au Collège anglais et sont inédites.

2. Cf. *Liber Pontificalis* (éd. L. DUCHESNE), II (1886), p. 6, 36^a, 100, III, 124, 128; et P. KEHR, *Italia pontificia*, I (1916), p. 151.

3. Cf. P. L., CCXV, 376-380: *Ep. VII*, 95 (POTTHAST, n° 2248); et voir les *Gesta Innocentii p. III*, § 144 (P. L., CCXIV, col. cc sq.). En 1198, le même pape avait placé l'église de Sainte-Marie, en même temps que celle de Saint-Michel (l'ancien établissement des Frisons), sous la sujétion de la basilique vaticane (P. L., CCXIV, 255: *Ep. I*, 296).

Au XVI^e siècle, après le schisme, cette demeure servit surtout aux réfugiés fidèles à leur foi. Elle devint ainsi tout naturellement, en 1575, le Collège anglais du D^r Allen, que Grégoire XIII érigea canoniquement, le 23 décembre 1580, sous le titre de la Trinité et Saint-Thomas.

Grâce à ce sommaire, on peut voir de quelle façon l'illusion s'est formée qui rattache et confond des institutions, des époques et même des races différentes. Je ferme ainsi la parenthèse, pour revenir, par une voie détournée, à l'obscur Trinité des Scots, bien distincte des deux fondations anglaises. A plus forte raison ne devrait-on plus parler, à ce sujet, des « Écossais ».

D'un autre monastère de Rome, un peu mieux connu, qui figure, à côté de la Trinité des Scots, dans les catalogues de Pierre Mallius, de Jean Diacre et de Cencius ¹, — je veux dire Sainte-Marie *in Palladio* ou *in Pallaria* sur le Palatin, dénommée aujourd'hui San-Sebastiano al Palatino ou alla Polveriera, — nous avons la bonne fortune de posséder encore un martyrologe ou livre du chapitre, le *Vaticanus Lat.* 378, qui renferme des notes dignes d'attention.

C'est un ouvrage dont on a souvent parlé, mais qu'on a mal daté, habituellement ². Il n'a probablement pas été composé pour le monastère de Sainte-Marie ; toutefois, il y fut adopté presque tout de suite et mérite de passer, à cause des insertions faites alors et des notes qui furent ajoutées ensuite, pour un « monument » de cette maison. La première rédaction ne date certainement, quoi qu'on ait pu dire, que de la seconde moitié du XI^e siècle, témoin la mention suivante, au 19 avril : « *Eodem die Rom(ae) dep(ositio) sancti Leonis noni papae qui sedit in pontificatu annis quinque* » (fol. 20). Ceci nous reporte à l'année 1054, et sans doute la copie est-elle plus tardive. Beaucoup d'autres articles, dus à la première main, sont relatifs à Rome ³. L'écriture, d'autre part, est conforme au type romain le mieux caractérisé ⁴. Mais, en même temps, le texte martyrologique, comme Dom H. Quentin l'a défini ⁵, se classe dans une famille d'origine bénéventaine,

1. Cf. C. HUELSEN, *op. l.*, p. 128 (nos 18 et 19) et p. 11 (n° 50), 16 (n° 10).

2. Voir par exemple H. EHRENSBERGER, *Libri liturgici bibliothecae Apostolicae Vaticanae manu scripti* (1897), p. 162 ; M. VATTASSO, *Codices Vaticani Latini I* (1902), p. 294 sq.

3. Cf. L. GUÉRARD, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XIII (1893), p. 153 sqq.

4. Cf. E. A. LOEW, *The Beneventan Script* (1914), p. 91, 199, 216 sq., 261. Sur ce type d'écriture, auquel on a attaché les noms de Farfa et de Subiaco, cf. W. M. LINDSAY, *Palaeographia Latina*, III (1924), p. 49 sqq., avec fac-similés (pl. XIII et XIV).

5. *Les Martyrologes historiques du moyen âge* (1908), p. 691, et cf. p. 34.

dont les traits sont suffisamment nets. Cette remarque explique parfaitement la présence du manuscrit au monastère du Palladium vers la fin du XI^e siècle. Ce petit monastère appartenait dès lors, en effet, au Mont-Cassin, et les notes mêmes, introduites dans le martyrologe ou aux alentours, mettent en lumière ces relations. Mais je me vois obligé, à ce propos, de fournir encore quelques indications d'ordre historique ; sinon, me semble-t-il, le manuscrit qui nous importe n'apparaîtrait point dans la réalité de son cadre. Aussi bien, la Trinité des Scots, après ce supplément d'enquête, finira par retrouver son compte.

Pierre Diacre a tenté de faire croire que Charlemagne, en 778, avait placé le palais des Césars sous la juridiction de l'abbé du Mont-Cassin¹. Il avait ses raisons pour créer ce préjugé, au XII^e siècle. Les faits sont très différents. Le Palatin avait été abandonné, au début du moyen âge, par les empereurs, retenus à Byzance, puis par les papes eux-mêmes, mieux installés au Latran voisin. Vers le commencement du IX^e siècle, des moines grecs vinrent restaurer la chapelle impériale de Saint-Césaire², vraisemblablement dans les ruines de la maison d'Auguste, où l'ancien sanctuaire devait se trouver, ayant succédé au « lair » païen. C'est encore l'une des vingt abbayes nommées par Pierre Mallius et par Jean Diacre ; ils lui donnent même la première place : Saint-Césaire *in Palatio* ou, suivant la notice de Cencius, Saint-Césaire *Grecorum*³. Au déclin du siècle suivant, nous voyons un second monastère, latin celui-là, s'établir à peu de distance, sur le plateau nord-est de la colline qu'on appelait (pour le distinguer du *Palatium Maius*) *Ascensa Palatii* ou encore *Palladium*. Il fut dédié par son fondateur, le médecin Pierre⁴, à Notre-Dame, d'où le titre que j'ai déjà rappelé : Sainte-Marie *in Palladio* ou *in Pallaria*. Mais, dès l'origine, on y joignit le souvenir de saint

1. Voir l'ouvrage pseudépigraphe : *Epitome chronicorum Casinensium*..., ap. L. A. MURATORI, *Rerum Italicarum scriptores*, II (1723), p. 265¹ E (cf. A. POTTHAST, *Bibliotheca historica medii aevi*, I, 1896, p. 718²). Cette incroyable information a fait son chemin jusqu'à nos jours : « Charlemagne constitua, en 778, l'abbé du Mont-Cassin gardien du Palatin... » (E. RODOCANACHI, *Les monuments antiques de Rome encore existants*, 1920, p. 164.)

2. Cf. L. DUCHESNE, *Le Palatin chrétien*, dans *Nuovo Bulletino di Archeologia Cristiana*, VI (1900), p. 17 et 25 ; C. HUELSEN, *op. l.*, p. 232. La plus ancienne référence nous reporte à l'année 826 (cf. *P. L.*, CIV, 542 C, et voir M. BONDOIS, *La Translation des saints Marcellin et Pierre*, 1907, p. 30) ; on doit donc supposer que le monastère existait alors depuis quelque temps. — Sur les premières colonies de moines orientaux à Rome ou près de Rome, cf. F. ANTONELLI, *Rivista di Archeologia Cristiana*, V (1928), p. 105-121.

3. Cf. C. HUELSEN, *op. l.*, p. 128 et p. 11 (n° 53), 16 (n° 7).

4. Cf. P. FEDELE, *Una Chiesa del Palatino*, dans *Archivio della R. Società Romana di storia patria*, XXVI (1903), p. 356-358.

Sébastien, qui, selon les actes du VI^e siècle, avait été percé de flèches en cet endroit, et, de plus, pour une raison qui nous échappe, le souvenir d'un autre martyr, saint Zotique. De l'église construite par le médecin Pierre, subsiste encore l'abside, avec de curieux restes de la décoration primitive¹. A cette période remonte une inscription, datée du 22 octobre 977, malheureusement incomplète, qui fait connaître en même temps le nom et le décès d'un certain Merco, devenu moine sous le patronage de saint Sébastien². Mais, en outre, le monastère a laissé quelques traces, plus intéressantes, dans l'histoire, les pontifes romains n'ayant pas abandonné leurs droits sur ces sites illustres.

En février 1001 se tint « *in Palare in aecclesia sancti Sebastiani* » un synode présidé par Silvestre II (Gerbert), pour régler l'affaire de Gandersheim³. Un demi-siècle après, le 2 août 1057, l'abbé du Mont-Cassin, Frédéric, cardinal de Saint-Chrysogone, qui logeait « *ad Pallariam* », fut arraché à sa retraite pour être élu pape à Saint-Pierre ès Liens, sous le nom d'Étienne IX († 29 mars 1058)⁴. C'est ainsi que le Mont-Cassin, vers le milieu du XI^e siècle, commence de nous apparaître en relations avec le monastère de Sainte-Marie. L'association n'avait encore aucune valeur officielle. Tout au contraire, le pape Léon IX, venu au Cassin quelques années plus tôt (1049), avait donné Sainte-Croix de Jérusalem à l'abbé Richer : « *gratia hospitandi* »⁵. Sans doute, le Palatin était-il estimé un gîte plus avantageux ; car, peu après, nous entendons précisément que le monastère Sessorien fut échangé contre Sainte-Marie *in Palladio*, en vertu d'un privilège accordé par Alexandre II (1061-1073) à l'abbé Didier⁶. Voilà donc le Mont-Cassin dominant enfin la petite communauté du *Palladium*, réserve faite des droits de regard du pape. On n'est, dès lors, pas surpris d'apprendre que le célèbre chroniqueur du Mont-Cassin,

1. *Ib.*, p. 349-355.

2. Le meilleur texte imprimé, plus complet que celui que nous lisons encore, est celui de F. M. TORRIGIO, *Le sacre Grotte Vaticane* (1639), p. 355 ; cependant, il est fautif à la fin. L'inscription a été récemment « rubriquée », mais, en même temps, transformée en plusieurs endroits.

3. *Vita Bernwardi ep.* § 22 : M. G. H., *Scriptorum t. IV* (1841), p. 768 sq.

4. *Chronica monasterii Casinensis* (ed. W. WATTENBACH : *ib.*, t. VII, 1846) :

1. II (de Léon d'Ostie), c. 94, p. 692 sq.

5. *Ib.*, c. 79, p. 684. Cf. P. L., CXLIII, 605 (JAFFÉ, n° 4165).

6. *Chronica monasterii Casinensis : continuatio l. III* (de Pierre Diacre), c. 36, p. 729. Cf. P. L., CXLVI, 1395 (JAFFÉ, n° 4725). Sainte-Croix passa aux mains des chanoines réguliers de Saint-Fridien (JAFFÉ, n° 11269, et cf. R. BESOZZI, *La Storia della basilica di Santa Croce in Gerusalemme* (1750), p. 184 sq. Pierre parle de cette affaire, à propos d'une visite d'Alexandre II au Mont-Cassin ; en fait, le 1^{er} octobre 1071, ce pape consacra la basilique de l'abbé Didier (*Chronica*, *ib.*, c. 29, p. 719).

Léon Marsicanus, promu évêque d'Ostie, († 22 mai 1115), vint résider à Sainte-Marie ¹. Quelques années se passent; l'élection du pape Gélase II, un autre moine du Cassin, depuis longtemps chancelier de l'Église romaine, s'accomplit dans l'enceinte du *Palladium*, suivie d'un grave tumulte (1118) ². Le Mont-Cassin semblait, d'ailleurs, veiller jalousement sur sa maison du Palatin. Lambert d'Ostie, le propre successeur de Léon, se vit refuser par l'abbé Odérise II (1123-1126) le séjour de Sainte-Marie ³. Néanmoins, les papes ne se désintéressaient pas de ces établissements monastiques. C'est au *Palladium* que Célestin II (Guido de Castello), qui n'avait rien du moine, rendit l'âme (8 mars 1144) ⁴, comme c'est à Saint-Césaire qu'eut lieu l'élection du cistercien Eugène III ⁵. Une bulle d'Honorius III concédait encore la « *cella* » du *Palladium* à l'abbé Étienne : « *ad perpetuum hospitium* » ⁶ (12 août 1216). Ce n'était peut-être déjà plus qu'un corps sans âme ; en 1352, Clément VI l'unit à l'église voisine de Sainte-Marie la Neuve sur le Forum, en même temps qu'il enlevait celle-ci aux chanoines de Saint-Augustin pour la confier aux bénédictins de Mont-Olivet ⁷.

Voici maintenant, après ce bref aperçu, le témoignage du *Vaticanus Lat. 378*, pour nous direct.

Je ne suis pas éloigné de croire que la première rédaction ait été faite à Rome, en vue de l'établissement du Mont-Cassin à Sainte-Croix, accordé par Léon IX. Ce n'est qu'une hypothèse ⁸; mais l'on n'en voit pas de meilleure pour expliquer d'un seul coup l'élément bénévontain du martyrologe, signalé par D. Quentin, la forme de l'écriture qui est romaine, enfin le caractère monastique

1. *Chronica*, l. IV (de Pierre Diacre), c. 81, p. 803. Léon devint évêque d'Ostie entre 1101 et 1106; l'obit est assuré; cf. E. A. LOWE, *Scriptura Beneventana* (1929), pl. LXXVII et LXXVIII.

2. *Liber pontificalis* (ed. L. DUCHESNE), II, p. 312 sq. et cf. p. 319¹ (note 14). Il n'y a aucune différence dans le texte produit récemment : *Liber pontificalis prout extat in codice Dertusensi* (ed. I. M. MARCH, 1925), p. 166.

3. *Chronica monasterii Casinensis*, c. 81 (ut supra).

4. *Liber pontificalis*, II, p. 385. Sur le personnage, cf. *R. Bénéd.*, XXXV (1923), p. 99.

5. *Ib.*, II, p. 386.

6. Cf. C. COCQUELINES, *Bullarum privilegiorum ac diplomatum Romanorum pontificum amplissima collectio*, III (1740), p. 176². D'où il ressort que le Mont-Cassin n'avait pas d'autre possession à Rome en ce temps-là.

7. Cf. S. LANCELOTTUS, *Historiae Olivetanæ* (1623), p. 133; Pl. LUGANO, *Origine e primordi dell' ordine di Montoliveto* (1903), p. 143 sq. La remise de la diaconie de Santa Maria Nuova aux Olivétains (ou du moins l'ordre de remise) est de 1351 (25 avril); l'attribution du *Palladium* est du 23 avril de l'année suivante (« S. M. de Palatia de Urbe quae Casinensi ecclesiae dicitur subesse »).

8. L'insertion du nom de saint Fridien au martyrologe (18 mars) vers la fin du XI^e siècle (*fol. 16r*) s'expliquerait bien ainsi.

du recueil ¹. Quoi qu'il en soit, avant la fin du XI^e siècle, le manuscrit était adapté aux besoins de la petite communauté du Palatin. Sur des parties grattées du martyrologe et dans les marges, on peut relever :

NON. IAN. Et hic Rome apud Pallariam dedicatio altaris sancti Bartholomei apostoli.

II ID. IAN. Rom(e) nat. sanctorum mar(tyrum) Zotici et Amantii qui cum nollent idolis sacrificare iussit Adrianus imperator et fecit eos teneri et fustibus cedi...

XIII K. FEB. Nat. sancti Sebastiani mar(tyris) qui cum aberet principatum prime cohortis, iussus est sub titulo christianitatis a Diocletiano imperatore ligari i[n] medio campo et sagittari a militibus atque ad uultum donec deficeret fusticari.

VI KL. FEB. Oct. sancti Sebastiani.

V IDVS IVN. [Rome] ad sanctum Stefanum in Celiomonte [nat. sanctorum Primi et Feliciani...] ²

XIII KL. IVL. Dedicatio huius ecclesiae sanctae Mariae in Palladio.

KL. OCTVBRIS [In Casinocastro dedicatio ecclesie sancti Benedicti abbatis.] Et hic Rome apud Pallariam dedicatio altaris eiusdem.

IIII ID. NOV. Aput portum Romanum natal(e) sanctae Nymphae uirginis.

Les obits, notés par diverses mains, à la suite des portions quotidiennes du martyrologe, ont plus de sens encore. M. P. Egidi en a proposé une liste ³. Celle-ci étant incomplète et fautive, et un court commentaire s'imposant pour certains articles, je dois en reprendre le détail.

	XV KL. MAI.	(obiit) Ioh(anne)s
	VII KL. MAIAS	Obiit Laurentius
	II IDVS MAIAS	ob(iit) Andreas. sac(erdos) et mo(nachus)
	XI KL. IVNIAS	(obiit) domnus Leo Hostiensis episcopus
5	III NON. AVG.	obiit Anseramo ⁴
	XVIII K. OCT.	Obiit Albertus
	XVII K. OCTB.	Dom(nus) abb(as) Mirande ⁵
	VII KL. OC.	Obiit Petrus laudabilis medicus qui de sua[s] ope[s] construxit mon(a)st(erium) istud
	V KL. OCTB.	(obiit) f(rate)r ben(edictus) m(onachus)
10	VI ID. OC.	obiit Raineri<u>s <s>a(cerdos) ⁶ et m(ona- chus)

1. L'on a, de première main, les fêtes de saint Maur, de sainte Scholastique, de saint Benoît (19 mars), celle-ci avec vigile et octave. Saint Placide et ses compagnons martyrs en Sicile sont nommés aussi (*fol.* 53^v) ; mais il n'y a aucune apparence que le Mont-Cassin les revendique encore.

2. Je distingue par des crochets le texte de première main ; de même ci-après.

3. *Necrologi e libri affini della provincia Romana*, I (1908), p. 107.

4. On pourrait lire : *Anseranio* ; l'autre forme me paraît plus probable.

5. « *Sco Laurentio Mirand(e)* » est nommé par Cencius parmi les monastères, ou plutôt en premier lieu, celui du Palladium faisant suite ; les maisons étaient voisines, comme on sait, séparées seulement par le Forum.

6. Restitution conjecturale, cette partie de la note étant mal écrite ; l'a a été

Nous trouvons ici la confirmation de plusieurs points fixés par l'histoire du monastère. La mention du fondateur, le médecin Pierre, au 25 septembre, s'accorde avec une « légende » des peintures ; de même aussi, très probablement, celle du moine Benoît, deux jours après ; car d'autres peintures de l'abside, qui complètent les précédentes, furent exécutées semblablement par les soins d'un « *Benedictus* » prêtre et moine ¹. Une troisième mention notable est celle de Léon d'Ostie, en souvenir, sans doute, de l'hospitalité qu'il avait reçue au Palladium. Mais il y a plus à observer. Les notices d'André (n° 3), de Léon d'Ostie, d'Anseramo (n° 5), du fondateur — et, semble-t-il aussi, celles de Jean, de Benoît et de Renier (nos 1, 9, 10), si courtes que leur espèce reste un peu vague, — ont été tracées en caractères bénéventains ². Ceci veut dire que des moines venus du Mont-Cassin, ou qui avaient appris à écrire dans la zone bénéventaine, apportèrent et gardèrent leur style graphique à Sainte-Marie.

L'cbit de Léon d'Ostie fournit un point de repère pour la date de ces inscriptions bénéventaines. Une autre inscription, très barbare quant à la grammaire, mais d'une calligraphie impeccable, atteste l'emploi du style bénéventain au Palladium vers le début du XII^e siècle ³. C'est un résumé de contrat ⁴, noté au bas de la dernière page du martyrologe (*fol.* 72^v), qui nous fait connaître en même temps le nom d'un prévôt du monastère à cette époque : dom Savin ; il est vraisemblable aussi que dom Bernard, le premier témoin de l'accord, était un autre membre de la communauté. A cause de la nature de l'acte, je donne une transcription diplomatique.

Ante p(re)sentia domni bernardi pr(es)b(ite)ri et saxodemancinu
et boni et pet(r)i macellari | et cencius i(ll)o de bonosa et i(ll)o
belletrani et cencius fil(ius) de cencio iudice | renuntiau(it) se Randysi
de cripta de colliseo in manu dom(n)i Sauini | p(re)positi ut si ipse

écrit après coup et mal formé, mais il est surmonté d'un signe d'abréviation ; la lecture *ec* ne me paraît pas possible.

1. Cf. P. FEDELE, *op. l.*, p. 352 sq.

2. M. E. A. LOEW avait déjà indiqué l'origine bénéventaine des notices 4 et 8 (*The Beneventan Script*, p. 261, 362).

3. *Ib.*, p. 91 ; mais il faut interpréter le texte différemment. EGIDI a proposé une lecture incomplète (*op. l.*, p. 106).

4. Le *Tabularium S. Mariae Nouae* (ed. P. FEDELE, 1903) est rempli de pièces du même genre, mais complètes, avec des signatures qui expliquent l'énoncé des témoins comme ci-dessous ; on retrouve des noms et des professions semblables : *Sasso de Petrus Mancino* (p. 85 : acte de 1123), *Sasso de Mancino* (p. 90, 94, 102 : actes de 1127, 1139, 1142), *Saxo Mancini* (p. 138 : acte de 1158) ; *Petrus filius Censii iudicis* (p. 67 : acte de 1093) ; *Cencius Andree* (p. 55) ; *Sasso macellarius* (p. 85, 93) ; *Sasso de Sinibaldo macellario* (p. 94), etc., etc.

aut suas(us) her(es) aut sumissa persona ut compositurus fuisset
XX sol(idos) | de auru

La communauté de Sainte-Marie, au temps même que le Mont-Cassin la protégeait et l'alimentait, ne fut jamais très nombreuse. Le petit nombre des obits suffirait à le montrer. Au reste, n'était-elle gouvernée que par un prévôt. Nous avons une autre preuve, plusieurs fois répétée, de cette situation. Vers le milieu du XII^e siècle, les trois sections quotidiennes du martyrologe qui précèdent la date de la dédicace (19 juin) furent effacées presque entièrement pour laisser place à la transcription des professions monastiques (fol. 33^v). Cinq ont été notées de cette façon, par les intéressés naturellement. Les quatre premières sont conçues dans les mêmes termes ; elles donnent uniformément le nom de l'abbé du Mont-Cassin, lequel ne peut être que Rainaud Colementanus, cardinal de S. Pierre et S. Marcellin (1137-1166)¹, avec le nom du prévôt Martin, témoin de l'engagement. Je reproduis la première formule en entier, à titre d'exemple.

+ Ego frater Mainardus promitto stabilitatem meam et conuersionem morum meorum et obedientiam secundum regulam sancti B. in monasterio Sancte Marie de palladio et Sancti sebastiani mar(tyris) [et sancti Zotici mar(tyris)]. tempore d(om)ni R. cas(inensis) abbatis et Sancte romane ecclesie car(dinalis) in presentia fratris Martini p(re)po(siti).

La seconde formule a été grattée plus tard, probablement pour raison de parjure. On y peut déchiffrer pourtant les noms de quelques « frères » témoins², qui accompagnent le prévôt Martin. La troisième rapporte les vœux de « *frater Oderisius subdiaconus* » et mentionne aussi des témoins³. Une quatrième, inscrite dans la marge, celle de « frère Pierre », est conforme exactement à la première. Mais, au bas de la page, on lit un dernier texte plus circonstancié. Le prévôt étant absent, les vœux de « frère Jean » furent émis devant « le chapelain », assisté de deux moines, dont l'un pourrait être le même Ménard qui transcrivit le premier texte⁴. Nous apprenons aussi comment la subsistance du nouveau

1. Cf. CIACONIUS, *Vitae Romanorum pontificum*, I (1677), col. 998 ; E. GATTOLA, *Historia abbatis Cassinensis*, I (1732), p. 331, 394 sq.

2. « In presentia casin(ensium) fratrum uidelicet d(om)ni Centii sub(diaconi) sancte rom(ane) ecclesie..... egidio et fratris Mauri et fratris Cononis ». Au temps d'Alexandre III, on remarque plusieurs cardinaux qui portent ce nom de Cencius et pourraient s'identifier avec le sous-diacre indiqué (actes de 1168, 1170, 1175, 1179) ; cf. P. KEHR, *Papsturkunden in Rom, Erster Bericht* (1900), p. 176 sq., 178, 180, et *Dritter Bericht* (1901), p. 263.

3. « In presentia fratris nostri uidelicet Wilielmi et petri (et andreae) ».

4. Parmi les autres témoins, on remarque un « *Fasanu* », dont le nom reparait dans un acte du 22 février 1158 pour Santa Maria Nuova (*Tabularium*, p. 139) ; les dates s'accordent bien.

religieux fut assurée, la communauté n'étant riche ni en biens ni en personnes.

+ Ego frater Ioh(anne)s capuane ciuitatis. promitto stabilitatem meam et conuersionem morum meorum et obedientiam secundum regulam Sancti B. in monasterio Sancte Marie de palladio. et Sancti sebastiani mar(tyris). et Sancti Zotici mar(tyris). tempore R. cas(inensis) abbat. et Sancte romane ecclesie car(dinalis). in presenciam fratris B. cappellani. u(ice) d(om)nus p(re)p(ositus). et rector de palladio. et dedit unam equam pro redemptione anime mee. et uita corporis. uidelicet d(om)nus Manardus et W. et scientes plures omi(n)es uidelicet leo. et fasanu. et galtero. et berardus.

Or ce Jean de Capoue, peu lettré, écrit, comme les autres, suivant le style banal du XII^e siècle ; la tradition bénéventaine était alors épuisée ¹.

Il me reste à produire le plus curieux renseignement que l'on doive au *Vaticanus Lat.* 378. La page finale du martyrologe que j'ai déjà citée, à l'occasion du contrat en écriture bénéventaine (fol. 72^v), contient deux groupes de noms, qui sont, clairement, des listes d'association. La plus ancienne est rapportée en beaux caractères qu'il est loisible d'assigner à la fin du XI^e siècle :

Columbanus abbas sancte trinit(atis).	Mauricius sac(er-
dos).	Donatus.
Felix.	Maurinus.

Le nom de l'abbé Columban a déjà une valeur d'indice ; on ne choisit pas sans motif un patron irlandais. Mais, à côté de cette liste, et certainement disposée plus tard, on en voit une autre, qui représente sans doute la même communauté de la Trinité, à la génération suivante. Or cette seconde liste a été transcrite tout entière par une main insulaire ², disons plutôt sans hésiter par un Irlandais, fidèle aux usages de sa nation. Apparemment, le prévôt de Sainte-Marie aura prié l'un des religieux de la Trinité de noter lui-même la composition de cette communauté : l'abbé, deux prévôts (l'un d'eux soit honoraire soit suppléant), six moines et sept commensaux :

1. Dans l'*Archivio della R. Società Romana*, XXVI (1903), p. 375-380, P. FEDELE a réuni, relativement au site du Palladium, une fausse donation (censée de 999), la seule pièce concernant Sainte-Marie qui soit conservée au Mont-Cassin, et une douzaine d'actes des XIII^e et XIV^e siècles, provenant de l'*Archivio de Santa Maria Nuova* ; il résulte de ceux-ci que le monastère était entouré d'habitations privées au XIII^e siècle.

2. A la suite de cette liste originale, deux mains banales du XII^e siècle ont retranscrit tour à tour la plupart des noms irlandais, avec beaucoup de fautes, et de plus les premiers mots du contrat bénéventain. Ce ne sont là, vraisemblablement, que des essais d'écriture ; mais ils fournissent un terme chronologique, de part et d'autre.

It(em) sanctae trinitatis	Nicolaus abbas.	Malchus p(re)-
p(o)s(itus).	Andreas p(re)p(o)s(itus).	Fortuna-
tus.	Germanus monachus.	Donatus.
natus.	Petrus.	Funianus. ¹ monachi om(ne)s
mi(n)atus.	Adam.	Ioh(annes).
(n)us.	Grigorius.	Antonius.
		Grigorius.

Cette petite communauté irlandaise qui vivait à Rome à la fin du XI^e siècle et vers le début du XII^e, révélée par la main de celui qui en énuméra les membres sur le livre du *Palladium*, ne saurait être que la *Sancta Trinitas Scotorum* qui est désignée telle par les catalogues de la seconde moitié du XII^e siècle, et que nous voyons, au XIII^e, fondue avec le monastère de Saint-Grégoire au Caelius.

De ce qui précède, on aura déjà conclu que l'emplacement de cette abbaye est à rechercher dans les environs du Palatin et du Caelius. Le voisinage de Sainte-Marie *in Palladio* est en effet présumable ; les deux établissements avaient de bons rapports. La proximité de Saint-Grégoire ressort (je l'ai déjà indiqué) de la remise des biens qui avaient appartenu aux moines scots, et l'on pourrait tirer aussi argument des autres églises qui furent dévolues en même temps. Dans le catalogue de Turin, rédigé vers 1320, Saint-Grégoire et « l'église de la Sainte-Trinité » sont associés ². Celui de Signorili (vers 1425) est plus explicite encore ; il réunit pareillement Saint-Grégoire et la Trinité ; mais, après avoir déterminé Saint-Grégoire par la référence habituelle : « *in cliuo Scauri* », il ajoute à la mention de la Trinité : « *ibidem* » ³. La plus ancienne rédaction des *Mirabilia*, à savoir celle qu'on date du XII^e siècle, achève de nous éclairer : « *Gradus Eliogabali in introitu Palatii et insula catenata, post sanctam Trinitatem arcus stillans ante Septemsolium* » ⁴. La Trinité des Scots se trouvait donc, approximativement, à l'angle sud-est du Palatin et, ainsi, en face du point de départ du *clivus Scauri*, ou bien, si l'on préfère des termes plus larges, à l'intersection du Palatin, du Caelius et de l'Aventin. Il n'est, dès lors, pas étonnant de voir cette abbaye en relations avec les monastères de Sainte-Marie et de Saint-Grégoire.

ANDRÉ WILMART, O. S. B.

1. Nom un peu effacé ; la lecture est, néanmoins, très probable.

2. Cf. C. HUELSEN, *Le Chiese di Roma*, p. 37 (n^{os} 282-283).

3. *Ib.*, p. 48 (n^{os} 267-268).

4. Cf. H. JORDAN, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, II (1871), p. 616 (et cf. p. 382) ; mais j'adopte la ponctuation indiquée par M. HUELSEN, *op. l.*, p. 493.

LE NOMBRE DES MOÎNES DANS LES ANCIENS MONASTÈRES.

Des recherches sur la population des anciens monastères pourraient sembler n'être qu'un simple exercice de curiosité, si les chiffres révélés par ces statistiques n'étaient l'indice ou la résultante de situations disciplinaires et économiques dont il y a lieu de tenir compte dans l'histoire des institutions religieuses au cours des siècles passés. La documentation qui sert de base à cette étude est loin d'être complète, mais quelque fragmentaire qu'elle est, elle fournit assez d'éléments pour autoriser des conclusions, même pour les institutions qui ne figurent pas dans cette statistique, mais qui se trouvaient dans des conditions identiques à celles sur lesquelles on possède des renseignements précis. Peut-être ce travail suggérera-t-il à quelque chercheur l'idée de procéder à une enquête régionale ; une étude de ce genre serait le complément et le contrôle de mon ébauche.

Mon examen va porter successivement sur les monastères des anciens Pays-Bas (Belgique, Nord de la France, Artois), de la France, des provinces rhénanes et de la Westphalie, du Centre et du Nord de l'Allemagne, de la Bavière et de l'Autriche. Assurément l'examen ne porte pas sur tous les monastères, mais les résultats acquis pour un certain nombre dans une région déterminée peuvent être assez naturellement étendus aux autres.

§ 1. ANCIENS PAYS-BAS ET FRANCE

L'abbaye de St-Jacques de Liège, fondée en 1015, comptait en 1107 un minimum de 23 moines, signataires d'une charte ¹, en 1246 25 ². En 1353 le monastère souffrant de la pénurie de moines, l'échevin Jean de Brabant, qui n'avait pas d'enfants, légua une somme destinée à agrandir le chœur de l'église et à augmenter le personnel de dix moines ³. En 1401 une épidémie

1. Original dans Chartrier aux Archives de l'État à Liège.

2. RUHL, *L'église de St-Jacques à Liège*. Liège, 1907, p. 5.

3. Archives de l'État à Liège, *Obituaire des Chartreux du Mont Cornillon*, f. 1 ; C. DE BORMAN. *Échevins de Liège*, t. I, p. 466.

enlève 12 moines¹. En 1429 16 moines signent une charte². En 1594 il y a 22 profès, en 1611 20³, en 1641 21, en 1674 27, en 1695 23, en 1703 26, en 1708 21, en 1741 22, en 1763 27, en 1781 23, en 1785 lors de la sécularisation 24⁴.

À l'abbaye de St-Laurent de Liège, fondée en 1026, on rencontre comme signataires de chartes en 1160 13 moines, en 1163 10⁵, chiffres qui ne représentent certainement pas tout le personnel. En 1170 il y a 44 moines⁶. En 1197 l'abbé Otton réduit le nombre de 50 à 40⁷; en 1289, par suite d'endettement, il est porté de 40 à 20⁸. En 1300 il ne reste que 5 moines⁹. En 1347 il y a 8 prêtres, 2 diacres, 2 sous-diacres, 1 novice profès¹⁰. En 1342 on porte le chiffre à 17¹¹; en réalité il était de 13¹²; en 1348 on le porte à 24¹³. En 1412 on rencontre l'abbé avec 8 prêtres, 1 diacre et 1 novice profès¹⁴, en 1416 avec 7 prêtres et 2 diacres¹⁵, en 1501 avec 16 religieux¹⁶, en 1588 avec 20¹⁷, en 1612 avec 18¹⁸. Les élections abbatiales à partir de 1633 accusent une population de 21 (1633), 22 (1658), 24 (1686), 20 profès et 6 novices (1718), 23 (1760), 21 (1779), 23 (1790), en y ajoutant l'un ou l'autre novice ou absent c'est une moyenne de 25¹⁹.

L'abbaye de St-Trond, qui remontait au VII^e siècle, avait été très florissante aux XI^e et XII^e siècles et comptait avant 1250 plus de 40 moines; sous Guillaume de Ryckel il y avait 35 moines, y compris un convers²⁰; en 1250 on réduisit le chiffre à

1. ZANTFLIET dans *Ampl. Coll.*, t. V, col. 359.

2. Orig. dans le Chartrier.

3. Archives Vaticanes, *Processi consistoriali*; BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. II, p. 26.

4. BERLIÈRE, *ib.*

5. *Cartulaire de St-Laurent de Liège*, ms. au Séminaire de Liège, t. I, ff. 14, 15.

6. *Cartul. de St-Laurent*, t. I, ff. 15-15^v; MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, t. IV, col. 1178-1179.

7. *Ib.*, col. 1179-1180.

8. RENIER, *Continuatio*, MGH, t. XX, p. 606; ADRIEN D'OUTENBOSCH, *Historia monasterii* dans MARTÈNE, *Ampl. Coll.*, t. IV, col. 1106.

9. *Ib.*, col. 1108-1109.

10. *Cartul. de St-Laurent*, t. I, f. 57.

11. MARTÈNE, *ib.*, col. 1114.

12. *Cartul. de St-Laurent*, t. I, f. 57.

13. *Ib.*, f. 59.

14. *Ib.*, t. II, f. 36.

15. *Ib.*, f. 84^v.

16. *Ib.*, t. IV, ff. 9, 79.

17. *Ib.*, t. V, ff. 26-27^v.

18. *Ib.*, t. V, f. 174^v.

19. BERLIÈRE, *Monasticon*, t. II, p. 54-57.

20. *Gesta abbat. Trudon*. P. II, n. 4; MGH., t. X, p. 397.

30¹, mais on constate qu'en réalité aux XIII^e et XIV^e siècles le nombre fut souvent inférieur à ce chiffre ; il est de 18 en 1401, de 14 en 1496, de 12 en 1520², en 1571 de 16 ou 17³. Le chiffre se relève au XVII^e siècle. L'élection abbatiale de 1613 accuse 20 religieux prêtres et 5 novices⁴, celle de 1730 27⁵, celle de 1752 24⁶, celle de 1780 24⁷ et celle de 1789 22 religieux⁸.

Le monastère de Florennes, fondé vers 1010, ne fut jamais très important. Dans un acte de 1298 on rencontre l'abbé, l'ancien abbé et 6 moines signataires⁹. En 1483 l'abbaye comptait 26 moines et convers ; la peste enleva 15 moines et 2 convers¹⁰. Lors de l'élection de 1707 il y a 20 moines ; lors de la suppression en 1796 25¹¹.

Celui de Gembloux, fondé vers 940, florissant aux XI^e et XII^e siècles, avait également vu sa discipline fléchir au XIV^e et au XV^e siècle. Un document de 1366 montre qu'il y avait un chiffre fixé par les statuts, mais il n'est pas indiqué¹² ; en 1374 il est de 14¹³. D'après les comptes du vestiaire en 1470 la population de l'abbaye ne devait guère dépasser la quinzaine¹⁴. Les élections abbatiales indiquent en 1557 18 votants¹⁵, en 1583, 11 votants et 3 absents¹⁶, en 1609 14 votants¹⁷, en 1636 18 votants dont 17 prêtres et 1 diacre¹⁸, en 1648-1649 lors d'une visite canonique 10 religieux prêtres profès, plus deux venus de St-Trond, 3 convers et 4 novices¹⁹, en 1667 15 votants²⁰, en 1696 14 électeurs²¹,

1. *Ib.* ; PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de St-Trond*. Bruxelles, 1870, t. I, p. 253.

2. G. SIMENON, *L'organisation économique de l'abbaye de St-Trond depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e siècle*. Bruxelles, Hayez, 1913, p. 443-446.

3. Arch. Vatican., *Processi consistoriali*, XIV, t. 70.

4. *L. c.*

5. Arch. Vatic., *Processi consistoriali*, 1730, non paginé.

6. Arch. Vatic., *Processi consistoriali*, 1752.

7. *Ib.*, 1780.

8. *Ib.*, 1789, ff. 265-275.

9. *Cartul. de l'abbaye de Tongerlo*, ms. à Tongerlo, f. 34^v-340^v.

10. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 156.

11. *Ib.*, 158.

12. A. FIERENS, *Suppliques d'Urbain V*, n. 1737.

13. J. CUVELIER, *Dénombrement de joyers en Brabant* (XIV^e-XVI^e s.). Bruxelles, 1912, p. 8.

14. Arch. État Namur. *Abbaye de Gembloux*, Comptes, 15, ff. 21-21^v.

15. Arch. gén. du Royaume. *Papiers d'État et de l'Audience* 895, ff. 284-288.

16. *Ib.*, 910, f. 369.

17. *Ib.*, 922, f. 253.

18. *Conseil d'État*, 34 B.

19. *Conseil privé espagnol*, carton 1165.

20. *Conseil d'État*, 34 B.

21. *Ib.*

en 1716 18¹, en 1732 19 prêtres et 3 novices², en 1739 20 électeurs³, en 1740 21 prêtres, 1 novice profès, 4 convers⁴, en 1759 20 électeurs⁵, en 1790 19⁶.

Celui de Waulsort, fondé en 946, ne fut jamais très important, encore qu'il eût un prieuré à Hastières, mais cependant il connut une période de prospérité aux XI^e et XII^e siècles. Au début du XII^e siècle, au témoignage de la Chronique, « la renommée du monastère s'étendait au loin et les novices y accouraient en foule »⁷; il en était de même sous l'abbé Robert au milieu de ce siècle⁸. Les renseignements font défaut pour les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. En 1565 il y a 19 religieux⁹, en 1601 17 religieux prennent part à l'élection¹⁰, en 1629 21 électeurs¹¹, en 1642 16¹², en 1650 12¹³, en 1657 14¹⁴, en 1669 16¹⁵, en 1675 19¹⁶, en 1729 21¹⁷, en 1754 22¹⁸, chiffre qui se maintient jusqu'à la suppression.

L'abbaye de Stavelot, fondée au milieu du VII^e siècle, comptait en 1147 l'abbé, 43 moines et Malmedy 27 dont 6 *pueri*¹⁹, en 1160 une quarantaine²⁰. En 1334 il y en a 12, 11 prêtres et 1 diacre à Stavelot, et 10 à Malmedy²¹. En 1335 on fixe le chiffre de

1. *Ib.*

2. *Conseil privé autrichien*, 855; Arch. Vatican., *Processi consistoriali*, 1732.

3. *Conseil privé autrichien*, 855.

4. *Processi consistoriali*, 1740.

5. *Conseil privé autrichien*, l. c.

6. *États de Brabant*, carton 194; le procès-verbal d'élection ne donne que 14 noms (*Processi consistoriali*, 1791). Je dois à l'obligeance de M. Camille Tihon, conservateur-adjoint aux Archives générales du Royaume, des notes complémentaires à ma documentation sur Gembloux, St-Ghislain et St-Martin de Tournai.

7. *Historia*, Contin. 2; MGH, t. XIV, p. 534.

8. *Ib.*, p. 536.

9. L. LAHAYE, *Étude sur l'abbaye de Waulsort* (*Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, t. V, 1889, p. 370).

10. *Ib.*, p. 374-375.

11. *Ib.*, p. 380.

12. *Ib.*, p. 383.

13. *Ib.*, p. 385.

14. *Ib.*, p. 386.

15. *Ib.*, p. 389.

16. *Ib.*, p. 390.

17. *Ib.*, p. 393-394.

18. *Ib.*, p. 396-397.

19. HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, Bruxelles, 1909, t. I, p. 388.

20. *Ib.*, 483. Il y avait alors 16 prêtres, 4 diacres, 5 sous-diacres et 8 *pueri* (novices, profès non dans les ordres), mais il faut toujours, dans ces cas, compter avec quelques absences.

21. *Ib.*, t. II, p. 189, 191.

20 profès pour Stavelot ¹ et, en 1356, de 14 pour Malmedy ²; en 1421 il était de 13 ³. En 1460 il y a 8 moines à Stavelot et 9 à Malmedy ⁴. En 1499 le procès-verbal de l'élection abbatiale signale 6 moines à Stavelot et 5 à Malmedy ⁵. En 1575 il y a 14 religieux à Stavelot ⁶, en 1631 9 profès et 1 novice à Malmedy ⁷, en 1654 14 moines à Stavelot et 8 à Malmedy ⁸, en 1731 26 à Stavelot, 25 à Malmedy ⁹, en 1753 21 religieux à Stavelot, 25 à Malmedy ¹⁰, en 1766 24 à Stavelot, 21 à Malmedy ¹¹, en 1787 20 à Stavelot, 26 à Malmedy ¹².

L'abbaye de St-Hubert, fondée en 817, florissante aux XI^e et XII^e siècles, comptait en 1055 17 religieux ¹³, chiffre qui s'éleva sous le gouvernement de l'abbé Thierry (1055-1086) ¹⁴; l'auteur de la Chronique mentionne sous cet abbé 25 religieux ¹⁵. Vu la desserte des sept prieurés, il faut admettre un personnel d'au moins 30 à 40 moines. Une ordonnance de l'abbé Henri de Viele, confirmée par l'évêque de Liège le 30 septembre 1330, dit qu'on reviendra « au nombre antique et habituel » de moines, dès que les biens engagés seront libérés ¹⁶, mais on ne spécifie pas ce nombre. Un acte du 9 juin 1366 signale nominalement l'abbé, et 13 moines, mais ils ne sont pas le « totus conventus » ¹⁷. Le 1^{er} décembre 1474, lors de l'élection de l'abbé Nicolas d'Eve, on voit figurer 15 moines profès ¹⁸. En 1611 il y a à l'abbaye 16 prêtres, 6 profès, 4 ou 5 novices et dans les prieurés une douzaine de moines ¹⁹; d'après un autre témoin, 18 moines à l'abbaye et 11 dans les prieurés ²⁰. En 1727 on compte 28 profès et 6 novices ²¹.

1. *Ib.*, t. II, p. 195-196.

2. *Ib.*, t. II, p. 416.

3. D. LAURENTY, *Chronicon A.* 130, f. 22^v (Archives de l'État à Düsseldorf).

4. *Ib.*, f. 24; HALKIN et ROLAND, t. II, p. 668.

5. BERLIÈRE, *Monasticon*, t. II, p. 94.

6. *Ib.*, p. 95.

7. *Ib.*, p. 96, note 4.

8. *Ib.*, p. 97, note 3.

9. *Processi consistoriali*, 1731.

10. *Ib.*, 1754, P. I, f. 357^v; BERLIÈRE, *Monasticon*, t. II, p. 103, note 1.

11. *Processi consistor.*, 1767.

12. *Ib.*, 1787.

13. *Chronicon S. Huberti*, 8, ed. K. Hanquet. Bruxelles, 1906, pp. 21-22.

14. *Ib.*, pp. 22-25.

15. *Ib.*, n. 9, pp. 25-28.

16. G. KURTH, *Chartes de l'abbaye de St-Hubert*. Bruxelles, 1903, p. 514.

17. ALPH. FIERENS et C. TISON, *Lettres d'Urbain V (Analecta Vaticano-Belgica, IX)*. Bruxelles, 1928, t. I, pp. 834, 837.

18. Chartrier de St-Hubert à Arlon, d'après une analyse prise par G. Kurth.

19. Arch. Vatican., *Processi consistoriali* 12, f. 176.

20. *Ib.* f. 179.

21. *Ib.*, 1728.

Lors de l'élection de 1760 le nombre des religieux électeurs, au complet, était de 38¹ ; lors de la suppression en 1796 il restait 22 religieux.

L'abbaye de Lobbes, fondée au milieu du VII^e siècle, compte vers 850 l'abbé et 77 moines², en 1127 50 moines et vers 1135 plus de 100 sans compter les convers ; une quinzaine d'années plus tard, afin d'amortir les dettes, on doit restreindre les admissions et disperser les religieux³. Les renseignements manquent pour les siècles suivants. Les procès-verbaux d'élections abbatiales mentionnent en 1628 33 moines⁴, en 1650 26⁵, en 1695 35⁶, en 1707 38⁷, en 1719 40⁸, en 1728 41⁹, en 1753 43¹⁰, en 1778 38 électeurs¹¹, en 1793 43¹². En 1796, lors de la suppression, ils étaient 43¹³.

L'abbaye de St-Ghislain près de Mons était un monastère d'importance moyenne, fondé au milieu du VII^e siècle. Dans un acte de 1182 on voit figurer l'abbé avec 11 prêtres, 3 diacres, 5 sous-diacres, mais ce chiffre ne représente certainement pas toute la communauté, car le monastère avait des dépendances¹⁴. En 1254 un document signale 20 prêtres, 5 diacres, d'autres de rang inférieur et des absents¹⁵. Vers le milieu du XIII^e siècle on compte de 40 à 50 moines¹⁶. En 1354 on limite le chiffre à 24¹⁷. En 1580, il y eut 18 votants¹⁸, en 1586 19¹⁹, en 1604 23²⁰ ; en 1616 il y avait 33 religieux votants, dont 26 prêtres, non

1. AD. DELVAUX DE FENFFE, *Dominique-Nicolas Spirlet, dernier abbé de St-Hubert*. Liège, s. d., p. 10.

2. *Neues Archiv*, t. XIX, p. 63-64.

3. *Gesta abb. Lobbiens.* ; MGH, t. XXI, p. 320-321, 326, 332-333.

4. Arch. Vatic. *Processi consistoriali* 25, f. 674.

5. *Ib.*, 1609-1612, f. 527.

6. *Ib.*, 1695, f. 111^v.

7. *Ib.*, 1707.

8. *Ib.*, 1719 ; Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre*. Louvain, 1865, t. II, p. 322.

9. *Processi consistor.*, 1728.

10. *Ib.*, 1753, p. II.

11. *Ib.*, 1778, p. II ; Vos en signale 31 (t. II, p. 344).

12. *Ib.*, 1793.

13. Matricule Ms. à l'abbaye de Maredsous.

14. DE SMET, *Cartulaire de l'abbaye de Cambron*. Bruxelles, 1869, p. 556.

15. D. P. BAUDRY, *Annales de l'abbaye de St-Ghislain* (DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 426)

16. *Ib.*

17. *Ib.*, p. 507-509.

18. Arch. gén. du Royaume *Papiers d'État et de l'Audience* 908, f. 168.

19. *Ib.*, 973, f. 115.

20. *Ib.*, 979, f. 17.

compris 1 absent ¹, en 1628 26 électeurs ², en 1637 28 électeurs, en 1639 24 ³, en 1648 25 ⁴, en 1681 17 ⁵, en 1687 18 ⁶, en 1700 18 ⁷, en 1727 18 ⁸, en 1740 21 ⁹; en 1749, avec l'abbé, il y a 18 prêtres et 3 novices profès ¹⁰; en 1763 21 plus 1 novice ¹¹, en 1782 21 électeurs et 1 absent ¹²; en 1796, lors de la suppression, le nombre était de 21 ¹³.

Saint-Denis-en-Broqueroie, fondé près de Mons en 1081, avait, d'après des actes de 1227 et 1238, une population de 24 capitulaires, en cette dernière année 22 prêtres et 2 diacres ¹⁴. En 1322 ce chiffre est descendu à 13 ¹⁵, et au milieu du XVI^e siècle à 11 ¹⁶. Le chiffre se relève avec l'introduction de la réforme de Lorraine vers le premier quart du XVII^e siècle. En 1669, lors de l'élection abbatiale, il y a 20 électeurs ¹⁷, 17 en 1675 ¹⁸, 20 en 1698 ¹⁹, 21 en 1773 ²⁰, 21 en 1783 ²¹, et ce chiffre est celui de la communauté lors de la suppression en 1796 ²².

L'abbaye de St-Martin de Tournai, fondée en 1092, comptait dès 1093 18 moines ²³, en 1105 70 ²⁴. En 1269 il y avait 61 moines et 5 convers ²⁵. L'endettement de la maison et la négligence de quelques abbés firent fléchir ce nombre. En 1332 il est de 21 ²⁶, en 1436 de 30 ²⁷. Lors de l'élection de 1448 15 prêtres, 3 diacres et 2 sous-diacres prennent part au vote ²⁸; en 1511 12 prêtres,

1. *Ib.*, 925, ff. 110-123, 133; BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 265.

2. *Papiers d'État et de l'Audience* 931, ff. 204-214.

3. *Conseil d'État*, 58 B.

4. *Ib.*

5. *Ib.*

6. *Ib.*

7. *Ib.*

8. *Conseil privé autrichien* 893.

9. *Ib.*

10. *Annales de l'abbaye de St-Ghislain*, par D. Pierre Baudry et D. Augustin Durot. Livres X-XII publ. par Alb. Poncelet. Mons, 1897, p. 468.

11. *Conseil privé autrichien*.

12. *Ib.*

13. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 270; Déclaration des biens, Noms des religieux à la date du 10 vendémiaire an V, aux Archives de l'État à Mons, *Fonds de l'abbaye de St-Ghislain*.

14. L. DEVILLERS, *Cartulaires et chartriers*, t. V, p. 144-145, 157.

15. *Ib.*, 186.

16. BERLIÈRE, *Monasticon*, t. I, p. 238.

17. *Ib.*, p. 241.

18-22. *Ib.*, pp. 242-243.

23. HERMAN, *Liber restaurationis S. Martini Tornacen.*, n. 37; MGH, t. XIV, p. 289.

24. MGH, t. XIV, p. 313, note 3.

25. BERLIÈRE, *Monasticon*, t. I, p. 282.

26. BERLIÈRE, *Invention analyt. des Libri obligationum*. Bruges, 1904, p. xv.

27-28. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, p. 286.

3 diacres et 1 sous-diacre ¹, en 1524 12 prêtres, 2 diacres, 5 novices profès ². En 1554 il y a 21 religieux ³, en 1556 14 prêtres, 1 diacre, 1 sous-diacre, 2 novices profès ⁴, en 1604 25 électeurs ⁵, en 1622 28 ⁶, en 1671 30 religieux ⁷, en 1736 37 plus l'abbé ⁸, en 1744 37 électeurs ⁹, en 1759 36 plus 2 novices ¹⁰, en 1784 34 prêtres, 2 diacres, 3 novices, époque où l'abbaye compte ordinairement à demeure 36 religieux et dans les deux prieurés de France 6 ¹¹, en 1791 32 profès et 4 novices ¹².

L'abbaye d'Afflighem, fondée en 1083, devint bientôt un centre important, autour duquel rayonnèrent les prieurés de Frasnès, de Basse-Wavre, de Laach, de St-André-lez-Bruges, de Bornhem et les monastères de femmes de Forest et de Grand-Bigard. Au témoignage de son successeur Francon, le premier abbé Fulgence dirigeait plus de 230 religieux et moniales ¹³. La discipline y était encore florissante au début du XIV^e siècle. En 1597, après les ravages des Gueux, le chiffre de 36 était tombé à 10 ¹⁴. Il remonte avec l'établissement de l'observance de Lorraine dans le second quart du XVII^e siècle. Lors de la suppression, en 1796, il était de 32 ¹⁵.

L'abbaye de St-Adrien, transférée de Dickelvenne à Grammont en 1081, comptait vers 1480 17 moines ¹⁶, en 1578 12 ¹⁷, en 1670-1680 25 ¹⁸.

L'abbaye d'Eename, près d'Audenarde, fondée en 1064, pour entretenir un abbé et 12 moines ¹⁹, est accaparée dès le XIII^e siècle au plus tard par la noblesse et notablement déchue au XIV^e siècle. Un acte de 1150 mentionne avec l'abbé 14 moines et les autres ²⁰. En

1. Archives de l'État à Mons, *St-Martin de Tournai*, carton 5.

2. *Ib.*, carton 3.

3. BERLIÈRE, *Monasticon*, t. I, p. 288.

4. *Ib.*, p. 290; *Papiers d'État et de l'Audience* 899, f. 61.

5. *Ib.*, 920, ff. 83-89.

6. *Ib.*, 927, ff. 174-190.

7. *Conseil privé*, 915.

8-12. *Ib.*; BERLIÈRE, *Monasticon*, t. I, p. 290-293.

13. *De gratia Dei*, lib. XII (P. L. 166, col. 806).

14. D. BERNARD, *Geschiedenis der Benedictijner abdij van Affligem*. Alost, 1890, p. 224-225.

15. *Ib.*, p. 337-343.

16. Archives de l'État à Gand. *St-Adrien de Grammont*, liasse 197, f. 50.

17. DE PORTEMONT, *Recherches histor. sur la ville de Grammont*. Gand, 1870, t. II, p. 460, E. SOENS, *De Abdij van Sint-Adriaan te Geeraardsbergen*. Alost, 1914, p. 24.

18. *Ib.*, p. 29.

19. PIOT, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename*. Bruges, 1881, p. 346.

20. *Ib.*, p. 40.

1487 ils sont 13¹; en 1522 le chiffre est plus élevé, puisque 13 religieux refusent d'accepter l'observance de Bursfeld². En 1549, outre l'abbé, on compte 18 moines³; en 1581 9⁴; en 1616 9 moines, 2 novices et 3 postulants⁵; en 1637 12 électeurs⁶; en 1734 8 religieux⁷; en 1745 9⁸, nombre ordinaire jusqu'à la fin.

L'abbaye de St-Pierre de Gand, fondée au milieu du VII^e siècle, comptait entre 953-959 un minimum de 20 moines⁹, en 1317 34¹⁰, en 1555 24¹¹, en 1730 28¹²; en 1760 44 religieux dans le monastère et dans les paroisses¹³, en 1777 48¹⁴, en 1791 33, dont plusieurs dans les paroisses¹⁵; lors de la suppression en 1796 32.

Le monastère de St-André près de Bruges, fondé en 1098, comme prieuré d'Afflighem, devait recevoir une population proportionnée au développement des revenus¹⁶. Érigé en abbaye indépendante en 1187, il devait compter un abbé et au moins 12 moines. Sous l'abbé Guillaume Lentin (1240-1255) il y eut augmentation du nombre¹⁷. Vers 1310 le nombre était de 25¹⁸, en 1327 de 26¹⁹, en 1334 l'abbé et 17 prêtres, 4 diacres, 4 sous-diacres²⁰, en 1353 l'abbé et 18 prêtres, 2 diacres, 4 sous-diacres²¹; en 1509 10 prêtres, 3 novices profès²², en 1517 sept anciens et 4 moines appelés de Gembloux²³; en 1549 8 prêtres et 2 novices;

1. E. BEAUCARNE, *Notice hist. sur la commune d'Eename*. t. II, Gand, 1895, pp. 75-76.

2. *Ib.*, p. 79.

3. *Ib.*, p. 83.

4. *Ib.*, p. 175, 181.

5. Archiv. Vatic., *Processi consistoriali*, 15, f. 387.

6. BEAUCARNE, p. 291.

7. *Ib.*, p. 443, 447.

8. *Ib.*, p. 463.

9. ARN. FAYEN, *Liber traditionum S. Petri Blandiniensis*. (Cartul. de la Ville de Gand. Chartes. I) Gand, 1906, p. 88.

10. A. FAYEN, *L'élection de Foulque comme abbé de St-Pierre au Mont-Blandin à Gand*. (Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand, t. XIV, 1906, p. 231.)

11. Arch. gén. du Royaume. *Papiers d'État et de l'Audience*, 897, ff. 152-212.

12. Arch. Vatic., *Processi consistoriali*, 1731.

13. *Ib.*, 1760, f. 238.

14. D. MALINGRÉ, *Le livre des jours*. Ms. de la Bibl. Univ. de Gand. Section des Gandavensia, t. I, pp. 89-93.

15. Arch. Vatic., *Processi consistoriali*, 1791.

16. J. WEALE, *Chronica monasterii S. Andreae juxta Brugae... ab Arnulpho Goethals... conscripta*. Bruges, 1868, p. 13, 15.

17. *Ib.*, p. 66-67.

18. WEALE, p. 101; *Gallia christ.*, t. V, col. 271.

19. WEALE, p. 101, note 1.

20. *Ib.*, p. 108.

21. *Ib.*, p. 118-119.

22. *Ib.*, p. 171, note 1.

23. *Ib.*, p. 172, note 1.

en 1553 6 prêtres et 3 diacres ¹, en 1796 l'abbé et 15 moines ².

St-Pierre d'Oudenbourg dut être à l'origine de sa fondation vers 1083 un monastère destiné à abriter une douzaine de religieux ³, chiffre qui vraisemblablement fut dépassé aux XII^e et XIII^e siècles. En 1430 le nombre était de 16 ⁴. En 1554, le couvent comptait, outre l'abbé, 8 religieux ⁵, en 1663 10 ⁶, en 1692 et jusqu'à la fin par suite de la pauvreté il n'y a que 5 religieux ⁷, en 1713 7 ⁸, en 1736 8 ⁹, en 1773 11 ¹⁰, en 1788 12 ¹¹.

L'abbaye de Liessies, restaurée en 1095, de moyenne importance, où la situation financière est pénible depuis le deuxième quart du XIII^e siècle, n'a jamais possédé une population importante. En 1215 on trouve 16 signataires dans une charte, 9 prêtres, 2 diacres, 4 sous-diacres ¹², mais il faut y ajouter au moins six ou huit absents dans les prieurés. En 1433 8 résident au monastère, 6 en 1447 et 1499, 8 en 1504 ; en cette année le chiffre total était de 14 ; en 1506 de 11, en 1507 et 1508 de 12, en 1510-1511 de 11 ¹³. Avec Louis de Blois le chiffre monte, en 1555 il est de 20 ¹⁴.

L'abbaye de Hautmont, fondée au VII^e siècle, avait obtenu en 1246 une lettre d'Innocent IV l'autorisant à ne pas recevoir de religieux au delà des limites de ses revenus ¹⁵. En 1284, elle devait compter au delà de 27 religieux ¹⁶. En 1634 il y en avait une vingtaine ¹⁷, de même en 1790 ¹⁸.

Le monastère de St-Bertin à St-Omer, fondé au milieu du VII^e siècle, dut posséder peu après son origine une population assez importante, pour entretenir également les deux communautés et les dépendances. Vers 820 il y avait 83 moines, et 40 desservaient

1. *Ib.*, p. 179.

2. *Ib.*, p. 198.

3. D. VAN DE CASTEELE, *Histoire d'Oudenbourg*. Bruges, 1873, t. I, p. 13, 353.

4. *Ib.*, p. 381.

5. *Papiers d'État et de l'Audience* 897, ff. 94-100.

6. VAN DE CASTEELE, t. I, p. 416.

7. *Ib.*, p. 424, 425.

8. *Ib.*, p. 427.

9. *Ib.*, p. 431.

10. *Ib.*, p. 434.

11. *Ib.*, p. 435.

12. DE SMET, *Cartul. de Cambron*, p. 770.

13. J. PETER, *L'abbaye de Liessies*. Lille, 1912, pp. 121-122.

14. *Ib.*, p. 338, note.

15. POTTHAST, n° 12011.

16. MINON, *Hautmont et son abbaye*. Hautmont, 1895, p. 133.

17. *Ib.*, pp. 218-219.

18. *Ib.*, p. 299.

le monastère d'en haut, qui fut alors transformé en collégiale ¹. En 877 le chiffre des moines fut porté à 60 ². En 961 il y en a 47 ³. En 1030, par suite de la peste, le chiffre normal de 46 descend à 8 ⁴. Le nombre se relève avec la prospérité matérielle et disciplinaire aux XI^e et XII^e siècles. Sous l'abbé Lambert (1095-1123) il y en avait 120 ⁵. En 1288 il y a 50 moines résidant au monastère⁶; en 1311 63 ⁷, en 1335 et 1345 50 ⁸; en 1383 il n'y a plus que 34 moines et 2 convers ⁹, sans doute à cause de l'endettement. L'abbé Jacques de Condète augmente le nombre en acceptant deux moines de chœur en plus et six convers ¹⁰. En 1447, lors de l'élection de Jean de Medon, il y a 57 capitulaires¹¹. Sous Guillaume Fillastre (1451-1473) il y a 60 religieux ¹². De 1544 à 1577 il y a 52 entrées ¹³, de 1580 à 1603 44 ¹⁴. En 1612 il y a 40 religieux ¹⁵; en 1723 52 ¹⁶; en 1785 53 ¹⁷.

Hasnon, fondé à la fin du VII^e siècle comme monastère double, ruiné par les Normands, restauré en 1064, comptait en 1215 15 prêtres, 4 diacres, 4 novices profès ¹⁸, en 1714 l'abbé et 22 moines ¹⁹, en 1791 19 ²⁰. Anchin, fondé en 1079, dut posséder en peu de temps un personnel important, car son seul prieuré d'Hesdin avait en 1131 30 moines ²¹; vers 1550 50 moines, dont 37 prêtres résidant sans compter ceux des prieurés ²²; à l'élection

1. FOLCUIN, *Gesta abb. Sithien.*, 47; MGH, t. XIII, p. 614.

2. GUÉRARD, *Cartulaire de l'abbaye de St-Bertin*. Paris, 1840, p. 119; DE LAPLANE, *Les abbés de St-Bertin*. St-Omer, 1854, t. I, p. 78.

3. FOLCUIN, n° III, p. 633.

4. GUÉRARD, p. 171; DE LAPLANE, t. I, p. 147.

5. *Ib.*, p. 175-176.

6. HAIGNERÉ, *Chartes de St-Bertin*. St-Omer, 1891, t. II, p. 175.

7. *Gallia christ.*, t. III, col. 502.

8. HAIGNERÉ, t. II, p. 294; A. FIERENS, *Lettres de Benoît XII (Analecta Vaticano-Belgica IV)*. Rome, 1910, n° 936.

9. *Gallia*, I. c.

10. DE LAPLANE, t. I, p. 350.

11. *Ib.*, p. 388.

12. *Ib.*, t. II, p. 28.

13. *Ib.*, pp. 149-152.

14. *Ib.*, pp. 200-204.

15. Arch. Vatic. *Processi consistoriali*, 12, f. 565, 569.

16. DE LAPLANE, t. II, p. 399.

17. *Ib.*, p. 483.

18. J. DEWEZ, *Histoire de l'abbaye de St-Pierre d'Hasnon*. Lille, 1890, p. 147.

19. *Ib.*, p. 297.

20. *Ib.*, p. 428-429.

21. *Gesta abb. Lobien.* 20; MGH, t. XXI, p. 323.

22. ESCALLIER, *L'abbaye d'Anchin 1079-1792*. Lille, 1852, p. 253.

de 1555 on signale 29 votants ¹, en 1574 32 ². En 1781 le chiffre est de 30 profès et 2 novices ³, en 1790 d'au moins 24 ⁴.

St-André du Câteau est fondé au XI^e siècle pour 24 moines ⁵; Maroilles, au VII^e, pour 30 ⁶. St-Jean-au-Mont à Thérouanne, en 1518, avait 28 prêtres, sans compter les clercs, novices et convers ⁷. La Capelle, devenu inhabitable après sa destruction par les Anglais, ne comptait plus en 1354 que 6 moines ⁸.

St-Josse-sur-Mer, lors de l'introduction de la réforme de St-Maur, n'a plus que 3 ou 4 moines ⁹; St-Valery, en 1450, n'en a pas 10 ¹⁰; Moreuil, mis en commende, n'a plus en 1766 que 3 religieux ¹¹; il est réduit à un chiffre normal de 4 en 1768, puis de 6 au moins en 1773 ¹².

La célèbre abbaye de Corbie, fondée par S. Adélard, nourrit 350 moines, et l'on ne peut dépasser le nombre de 400 ¹³. En 1137 elle ne compte plus que 29 moines, la plupart venus de familles nobles ¹⁴. En 1210 elle est tellement endettée qu'il a fallu réduire le nombre à 10 ¹⁵. En 1324 on fixe le chiffre à 40 ¹⁶, mais vers 1330 on parle de 80, sans compter ceux des prieurés ¹⁷.

Celle de St-Vaast devait compter au IX^e siècle une communauté de 112 ¹⁸. En 1330 on signale 46 prêtres et 16 *pueri* ¹⁹, en 1340 70 profès ²⁰, en 1450 42 dans le monastère ²¹, en 1482 18 et 3 *pueri* dans le monastère ²². Les vêtements sont assez nombreuses et à intervalles assez rapprochés. En 1749 il y avait en tout 64 profès ²³,

1. Arch. gén. du Royaume. *Papiers d'État et de l'Audience* 898, ff. 2-24.

2. ESCALLIER, p. 295-296.

3. *Ib.*, p. 504.

4. *Ib.*, p. 506.

5. *Chronic. S. Andreae*, I, 13; MGH, t. VII, p. 529.

6. MABILLON, *Annal.* XIV, 19.

7. *Gallia christ.*, t. V, col. 327.

8. BERLIÈRE, *Suppliques d'Innocent VI*, n. 555 (*Analecta Vaticano-Belgica*, V).

9. *Gallia christ.*, t. X, col. 1289.

10. DENIFLE, *Désolation des églises de France*, t. I, p. 449.

11. *Revue des quest. histor.*, t. XIX, 1876, p. 457.

12. *Ib.*, p. 458-460.

13. D. GRENIER, *Histoire de la ville et du comté de Corbie des origines à 1400*. Amiens, 1910, p. 78.

14. *Ib.*, p. 285. Il est vrai qu'il s'agit de signataires d'un acte.

15. *Ib.*, p. 358.

16. *Ib.*, p. 448.

17. *Gallia christ.*, t. X, col. 1282.

18. VAN DRIVAL, *Nécrologe de l'abbaye de St-Vaast d'Arras*. Arras, 1878, p. 485.

19. *Ib.*, p. 36.

20. *Ib.*, p. 43.

21. *Ib.*, p. 77.

22. *Ib.*, p. 89.

23. *Ib.*, p. 482-485.

en 1766 on comptait encore un personnel de 80 moines résidant au monastère ou dans le collège de St-Vaast à Douai ¹, en 1780 de 74 ².

Celle de St-Riquier, vers l'an 800, sous S. Angilbert, compte 300 moines et 100 *pueri* ³. En 1481 il n'y en a plus que 22 ⁴ et en 1659 9 ⁵. En 1790 il y a 9 prêtres, et 7 étudiants en théologie ⁶.

Si nous passons au pays de Reims et dans le Laonnais, nous allons faire les mêmes constatations. St-Nicaise de Reims, réduit par l'archevêque Guillaume en 1200 à 50 moines ⁷, voit le chiffre porté à 60 par l'abbé Simon de Dampierre ⁸ et est autorisé à élever ce nombre à 80 le 23 juillet 1243 ⁹; depuis la commende il fut réduit à 18 ou 20 ¹⁰. Dans la même ville, St-Thierry voit son chiffre réduit à 40 en 1287 ¹¹.

L'abbaye de Hautvillers compte 42 moines en 1120 ¹², 12 prêtres, 1 diacre en 1529 ¹³, 8 moines en 1602 et 1634 ¹⁴, 19 en 1746 ¹⁵, 12 et 4 convers en 1790 ¹⁶.

St-Vincent de Laon, qui avait dû posséder un chiffre assez élevé de moines au moyen âge ¹⁷, comptait en 1504, y compris ses prieurés, 18 prêtres et 1 diacre, en 1506 16 prêtres et 1 diacre, en 1535 13 prêtres, 1 diacre, 2 sous-diacres, 2 profès et 4 novices ¹⁸; en 1563 6, en 1565 11 ¹⁹, en 1791 11 ²⁰.

St-Jean de Laon compte en 1285 36 moines ²¹, en 1644 6 et

1. *Revue des quest. histor.*, t. XIX, 1876, p. 452.

2. VAN DRIVAL, p. 485.

3. *Gallia christ.*, t. X, col. 1244.

4. HÉNOQUE, *Histoire de l'abbaye et de la ville de St-Riquier*. Amiens, 1883, t. II, p. 162.

5. *Ib.*, p. 246.

6. *Ib.*, p. 329.

7. *Gallia christ.*, t. IX, col. 213; VARIN, *Archives admin. de Reims*, t. I, p. 437.

8. *Gallia*, col. 214.

9. VARIN, t. I, II, p. 654; POTTHAST, 11098.

10. CH. GIVELET, *L'église et l'abbaye de St-Nicaise de Reims*. Reims, 1897, p. 201.

11. *Gallia christ.*, t. IX, col. 191.

12. MANCEAUX, *Histoire de l'abbaye et du village d'Hautvillers*. Épernay, 1880, t. II, p. 331.

13. *Ib.*, t. II, p. 52.

14. *Ib.*, t. II, p. 333, 235.

15. *Ib.*, t. III, p. 117.

16. *Ib.*, t. III, p. 275-276.

17. D. ROB. WYARD, *Histoire de l'abbaye de St-Vincent de Laon*, publiée par Cardon et A. Mathieu. St-Quentin, 1858, p. 566. Le chiffre de 400 donné par les éditeurs me semble légendaire.

18. *Ib.*, p. 515, 520, 524.

19. *Ib.*, p. 538.

20. *Ib.*, p. 566.

21. CH. TAIÉ, *L'abbaye de St-Jean de Laon*. Laon, 1875, p. 66.

1 novice ¹, en 1760 10 ². A Breteuil, lors de l'élection de 1497, il y a 13 profès ³, en 1501 10 ⁴, en 1645 8 ⁵. St-Crépin le Grand à Soissons en 1517 compte de 23 à 30 moines ⁶. St-Quentin-en-l'Isle en 1384 a 20 moines ⁷, en 1492 12 prêtres et quelques novices ⁸, en 1564 5 prêtres et 2 novices ⁹, en 1790 8 moines ¹⁰. St-Lucien de Beauvais, brûlé vers 1350, est réduit à 36 moines ¹¹.

Beaulieu en Argonne, qui jadis avait 40 moines, n'en a plus que 17 en 1303 ¹²; au XIV^e siècle, le nombre est fixé à 20 ¹³; en 1434 il est de 3, alors que jadis il y en avait 18 ¹⁴. Après l'union à la congrégation de Lorraine le chiffre se relève; vers 1710 il y a 23 religieux ¹⁵; en 1790 12 prêtres et 2 convers ¹⁶.

Passons dans la province ecclésiastique de Sens. St-Germain-des-Prés, sous l'abbé Irminon vers 815, compte 212 moines ¹⁷, en 829 120 ¹⁸, vers 841-847 122 ¹⁹. En 1070 21 moines souscrivent avec l'abbé ²⁰, 24 en 1080-1108 ²¹, mais ce n'est évidemment qu'une partie de la communauté. En 1384 on en compte 44 ²². A partir de l'introduction de la réforme de St-Maur ²³ la communauté

1. *Ib.*, p. 92.

2. *Ib.*, p. 132.

3. ROB. WUYART, *Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Breteuil*. Amiens, 1883, p. 98.

4. *Ib.*, p. 102.

5. *Ib.*, p. 158.

6. *Bull. de la Soc. d'hist. de Paris*, t. XXV, p. 195.

7. CH. GOMART, *Études Saint-Quentinoises*. St-Quentin, 1873, t. IV, p. 267.

8. *Ib.*, p. 278-279.

9. *Ib.*, p. 296.

10. *Ib.*, p. 343.

11. *Gallia christ.*, t. IX, col. 779, 784.

12. A. LEMAIRE, *Recherches hist. sur l'abbaye et le comté de Beaulieu-en-Argonne*. Bar-le-Duc, 1873, p. 51.

13. MARRIER, *Bibliotheca Cluniacen.*, col. 1711.

14. *Gallia christ.*, t. XIII, col. 1268.

15. LEMAIRE, p. 118.

16. *Ib.*, p. 131.

17. A. LONGNON, *Polyptique d'Irminon*. Paris, 1895, t. I, p. 187, sans doute avec ceux des dépendances.

18. D. BOUILLART, *Hist. de l'abbaye royale de St-Germain-des-Prés*. Paris, 1724, Pièces justif., p. xv.

19. LONGNON, p. 187.

20. R. POUFARDIN, *Recueil des chartes de l'abbaye de St-Germain-des-Prés*. Paris, 1909, t. I, p. 111-116.

21. J. DEPOIN, *Recueil de chartes de St-Martin-des-Champs*. Ligugé, 1912, t. I, p. 160-161.

22. *Mém. Soc. histoire de Paris*, t. XXVII, p. 105.

23. J. B. VANEL, *Nécrologe des religieux de la congrégation de St-Maur décédés à l'abbaye de St-Germain-des-Prés*. Paris, 1896, p. 353-355.

compta généralement de 20 à 30 religieux, avant 1665 48¹, en 1745 41², en 1767 49³, en 1790 46⁴.

Celle de St-Denis en 838 compte 126 moines⁵, en 1517 70 dont 56 prêtres⁶. Le prieuré clunisien de Longpont, jadis de 25 moines, n'en a que 4 en 1441⁷. L'abbaye de Pontlevoy, réduite en 1256 à 30 moines⁸, en compte en 1362 28, dont un grand nombre de prieurs forains et 4 « pueri »⁹, en 1432 16 résidant à l'abbaye¹⁰; en 1475 le monastère, qui a été ruiné par les guerres, n'a plus avec l'abbé que 16 moines¹¹.

La Trinité de Vendôme, qui possédait de nombreux prieurés, avait une population supérieure au chiffre de 61 qu'on rencontre dans un acte de 1100¹². En 1328 on voit signalés avec l'abbé 24 prieurs et 29 moines¹³. En 1383 étaient présents l'abbé, 22 moines dont 4 *pueri*¹⁴; en 1415, lors de l'élection, il y a 21 moines¹⁵ et dans celle de 1440 31¹⁶. St-Pierre de Melun, en 1518, compte 20 moines, dont 15 prêtres¹⁷.

St-Faron de Meaux, en 1313, compte 36 religieux de chœur, des convers et des converses¹⁸. Rebais, jadis occupé par l'abbé et 36 moines, a en 1439 une population de 7 religieux¹⁹.

L'abbaye de St-Benoît-sur-Loire ou Fleury, qui occupe un rang si important parmi les monastères français aux X^e et XI^e siècles, déclare en 1299 qu'on ne dépassera pas le chiffre de 45 dans l'abbaye²⁰. En 1415 on fixe le nombre de 24 pour les religieux

1. *Ib.*, p. 355-356.

2. *Ib.*, p. 357-358.

3. *Ib.*, p. 358-360.

4. *Ib.*, p. 368.

5. D. FÉLIBIEN, *Histoire de l'abbaye royale de St-Denys en France*, Paris, 1706, p. LVIII; MOLINIER, *Obituaires de la province de Sens*. Paris, t. II, p. 286-288.

6. *Bull. Soc. hist. Paris*, t. XXV, p. 143.

7. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 479.

8. BOUREL, *Reg. d'Alexandre IV*, n. 1211, p. 367; *Revue de Loir-et-Cher*, t. XIII, p. 14-15; t. XX, p. 27-28; t. XXII, p. 188-189.

9. *Ib.*, t. XIII, p. 14-15; t. XXII, p. 188-189.

10. *Ib.*, t. XX, p. 27-28; DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 44.

11. *Gall. christ.*, t. VIII, col. 449.

12. MÉTAIS, *Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme*. Paris, 1894, t. II, p. 155.

13. *Ib.*, t. IV, p. 83-84.

14. *Ib.*, t. III, p. 274-275.

15. *Ib.*, t. IV, p. 126-127.

16. *Ib.*, p. 150.

17. *Bull. Soc. hist. Paris*, t. XXV, p. 151.

18. TOUSSAINTS DU PLESSIS, *Hist. de l'église de Meaux*. Paris, 1731, t. I, p. 254; t. II, n. 450, pp. 199-200.

19. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 50.

20. *Gallia christ.*, t. VIII, col. 1563.

résidant au monastère¹. La commende fait encore fléchir ce chiffre ; en 1581 il était de 10². En 1594 il fut fixé à 20, dont 14 prêtres et 6 jeunes³. En 1625 il y en a cinquante⁴ ; en 1789 il est tombé à une douzaine⁵. Celle de Saint-Mesmin ou Micy, monastère important dans le haut moyen âge, compte, en 1358, 9 moines profès et 3 novices⁶, en 1607 8⁷.

L'abbaye de St-Père de Chartres, dans un acte de 1325, renseigne avec l'abbé 11 moines, 21 prieurs forains et 19 moines capitulaires⁸. Celle de N.-D. de Josaphat en 1201 avait au delà de 50 moines⁹. Celle de Coulombs comptait avant la guerre de Cent ans au delà de 100 moines¹⁰, en 1441 12¹¹, en 1442 9 à 10¹², en 1444 10¹³, en 1447 12¹⁴, en 1790 8¹⁵. St-Denis de Nogent-le-Rotrou, d'un personnel jadis de 30, est réduit en 1431 à 9 ou 10¹⁶.

En 1170, à St-Pierre-le-Vif à Sens, on rencontre l'abbé avec 22 moines et 9 *pueri*¹⁷. Lors d'une élection à Sainte-Colombe de Sens en 1285 il y a 43 votants¹⁸. A St-Remi, dans la même ville, il y a 30 moines au IX^e siècle¹⁹. En 1155 un acte est signé par l'abbé et 20 moines²⁰. A St-Germain d'Auxerre, où vers 1252 il y a 30 moines, l'abbé trouve que ce nombre est insuffisant pour les offices et le porte à 50²¹.

L'abbaye de Marmoutier dut contenir dans le haut moyen âge une population assez forte ; lors du pillage du monastère par

1. ROCHER, *Hist. de l'abbaye royale de St-Benoît-sur-Loire*. Orléans, 1869, p. 361.

2. *Ib.*, p. 385.

3. *Ib.*, p. 387.

4. *Ib.*, p. 399.

5. *Ib.*, p. 428.

6. *Gall. christ.*, t. VIII, col. 1536.

7. *Bibl. École chartes*, 5^e sér., t. III, p. 337.

8. GUÉRARD, *Cartul. de S. Père de Chartres*. Paris, 1840, t. II, p. 731-732.

9. *Gall. christ.*, t. VIII, col. 1281 ; MOLINIER, *Obituaires de la province de Sens*, t. II, p. 268.

10. *Gall. christ.*, t. VIII, p. 393.

11. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 44.

12. *Ib.*, p. 45.

13. *Gall. christ.*, l. c.

14. *Ib.*, p. 398, 1249.

15. L. MERLET, *Hist. de l'abbaye de N.-D. de Coulombs*. Chartres, 1864, p. 177.

16. DENIFLE, t. I, p. 45.

17. QUANTIN, *Cartul. de l'Yonne*, t. II, p. 228.

18. PROU, *Reg. d'Honorius IV*, n. 252.

19. *Neues Archiv*, t. XXVII, p. 220.

20. A. CATEL et M. LECOMTE, *Chartes et documents de l'abbaye de Preuilly*. Montereau, 1927, p. 34.

21. *Gall. christ.*, t. XII, col. 389.

les Normands en 853, 116 moines trouvèrent la mort ¹. Le grand nombre de prieurés qui en dépendaient à la fin du XII^e siècle laisse deviner qu'il y avait une population considérable. Celui de Sainte-Céline à Meaux, jadis abbaye, qui, au XI^e siècle, en avait 68, par suite de l'affaiblissement de la discipline, n'en eut plus que 5 ². Celui de Celle-en-Brie, dioc. de Meaux, en 149 en avait 16 ³. En 1247 ordre avait été donné de rétablir le nombre conforme aux anciens statuts, mais il fallut surseoir à cette mesure ⁴. Lors de l'élection de 1453 il y a 91 votants ⁵.

Le monastère de Villeloin (dioc. de Tours), fondé au IX^e s. pour 20 moines ⁶, comptait, en 965, outre l'abbé 11 prêtres, 3 diacres, et 11 autres moines ⁷. Celui de St-Florent de Saumur, qui possédait au moyen âge un nombre considérable de prieurés, comptait dans ceux-ci au XIII^e siècle 310 moines ⁸ ; il n'avait plus en 1791 que 12 religieux ⁹.

L'abbaye de St-Aubin d'Angers, en 1038, compte 50 moines ¹⁰ ; à l'élection de 1060 77 moines prennent part au vote ¹¹. En 1467, alors que le chiffre normal eût été de 40 moines, dont 24 prêtres, il n'y en avait que 30 et 13 prêtres seulement ¹². St-Pierre de la Couture, au Mans, avait au XVII^e siècle 36 religieux, plus 6 résidant dans le prieuré de Solesmes ¹³, mais vu le nombre des prieurés qui au moyen âge dépendaient de cette abbaye, le chiffre devait être plus considérable.

Le prieuré de Vivoin, qui jadis avait 10 moines, en 1453 par suite des guerres, n'en comptait plus que 4 ¹⁴.

Maillezais, en 1239, compte 23 moines et 5 *pueri* ¹⁵. En 1317

1. D. MARTÈNE, *Hist. de Marmoutier*. TOURS, 1874, t. I, p. 177 ; *Bibl. École chartes*, t. XXX, p. 174.

2. MARTÈNE, t. I, p. 477.

3. VAUCELLE, *Catalogue des lettres de Nicolas V*. TOURS, 1908, n. 149.

4. E. BERGER, *Saint Louis et Innocent IV*. PARIS, 1893, p. 198.

5. MARTÈNE, t. II, p. 324.

6. *Gallia christ.*, t. XIV, instr. c. 49 ; DENIS, *Cartul. de l'abbaye de Villeloin* (Archives du Cognier). Le Mans, 1911, p. 11.

7. *Gallia*, t. XIV, col. 61-62.

8. M. SACHÉ, *Inventaire somm. des Arch. départem. Maine-et-Loire*. Série H t. II, St-Florent de Saumur. Angers, 1926, pp. IX-XI.

9. *Ib.*, p. VI.

10. MARTÈNE, *Thesaurus*, t. I, col. 161.

11. *Gallia christ.*, t. XIV, col. 609.

12. *Revue Mabillon*, nov. 1920, p. 100.

13. *Cartulaire des abbayes de St-Pierre de la Couture et de St-Pierre de Solesmes*. Le Mans, 1881, p. 427.

14. VAUCELLE, *Catalogue des actes de Nicolas V*, n. 1347, 1357, 1396.

15. *Bibl. École chartes*, t. II, 1840-41, p. 162.

Jean XXII érige l'abbaye en évêché; le chapitre monastique, sécularisé en 1631, comptait 10 prébendes monacales¹.

Le Bois-Aubry a en 1466 de 10 à 12 moines². St-Jean d'Angely, en 1151, comptait au moins 100 moines³. Sainte-Croix de Quimperlé, qui posséda au moins 17 prieurés, comptait en 1476 21 moines, en 1570 3 plus 3 prêtres séculiers, en 1644 5, en 1665 4 et 2 prêtres séculiers⁴, en 1790 5⁵.

La Chaulme, au diocèse de Nantes, est fondée au XI^e siècle pour 4 moines⁶; en 1454 elle n'a que 5 religieux⁷. Celle de Blanche-Couronne comptait d'une façon normale 16 moines, dont 12 profès et 4 novices⁸. Lantenac en 1680 compte 8 moines⁹, en 1790 2. St-Melaine de Rennes comptait en 1081 100 moines¹⁰.

La Normandie va nous offrir des constatations intéressantes. Dès le début du VII^e siècle, Jumièges compte 70 moines, et dix ans après sa fondation 900¹¹, encore 800 au IX^e siècle¹². Après sa restauration en 930 il y a un abbé et 12 moines¹³. En 1251 l'archevêque Eudes de Rouen signale environ 48 moines¹⁴, en 1257 47¹⁵, en 1258 49 dont 30 prêtres¹⁶, en 1264 48 moines¹⁷, en 1266 35 à l'intérieur et 21 dehors¹⁸, en 1268 43 à l'intérieur, 21 dehors¹⁹; vers 1300 60²⁰, en 1338 55²¹, en 1380 30²², en 1497 27²³, en 1595 29²⁴.

1. LACURIE, *Hist. de l'abbaye de Maillezais*. Fontenay-le-Comte, 1852, pp. 163, 505.

2. *Gallia christ.*, t. XIV, col. 308.

3. *Ib.*, t. II, col. 1101.

4. D. PLAC. LE DUC, *Hist. de l'abbaye de Quimperlé*. Quimperlé, s. d., p. 15.

5. *Ib.*, p. 565.

6. *Gallia christ.*, t. XIV, col. 852.

7. VAUCELLE, *Catal. des actes de Nicolas V*, n. 1421.

8. *Gallia christ.*, t. XIV, col. 853.

9. *Ib.*, col. 1107.

10. *Ib.*, col. 772.

11. D. S. DUBUSC, *Hist. de l'abbaye royale de St-Pierre de Jumièges*. Publ. par l'abbé Jul. Loth. Rouen, 1882, t. I, p. 21, 22, 49.

12. MABILLON, *Annales*, Lib. XIV, 35.

13. DUBUSC, t. I, p. 126.

14. BONNIN, *Journal des visites pastorales d'Eude Rigaud, archevêque de Rouen*, 1248-1269. Rouen, 1847, p. 102.

15. *Ib.*, p. 292.

16. *Ib.*, p. 324.

17. *Ib.*, p. 501.

18. *Ib.*, p. 547.

19. *Ib.*, p. 606.

20. DUBUSC, t. II, p. 43.

21. *Ib.*, p. 73.

22. *Ib.*, t. II, p. 123.

23. *Ib.*, t. II, p. 244-245.

24. *Ib.*, t. II, p. 315.

St-Ouen de Rouen compte en 1251 50 moines¹, de même en 1255, mais il y en a aussi 35 dans les prieurés². Le chiffre de 50 se retrouve en 1256³; en 1266 il est de 58⁴. En 1336 il est de 62, jadis de 43 dans le monastère⁵; lors de l'élection de 1339 il y a 87 votants⁶. L'abbaye possédait une dizaine de prieurés, et l'un d'eux, Beaumont en Auge, devait avoir 13 religieux⁷. Au Mont-Sainte-Catherine à Rouen l'archevêque Eude Rigaud signale en 1254 26 moines⁸, en 1257 30⁹; en 1597 il y en a 20¹⁰.

St-Wandrille, sous son fondateur, comptait 300 moines¹¹; en 854, on prévoit 70 moines, mais le nombre peut augmenter si les ressources le permettent¹². En 1249 le chiffre est de 29 au lieu de 40, et il y a 10 prieurés¹³; en 1250 et 1255 de 36¹⁴, en 1257 de 40¹⁵; en 1262 il y a 41 moines, 20 dans les prieurés, 1 convers¹⁶; en 1266 40 à demeure, 23 dans les prieurés, 2 en curie¹⁷; en 1268 38 à l'intérieur, 33 dehors; en 1269 40 dont 8 novices¹⁸.

St-Martin de Pontoise en 1249 a 25 moines, et dans chacun des 9 prieurés il y a 2 moines¹⁹; en 1251 9 en communauté, 2 à l'infirmerie, mais le couvent est dispersé²⁰, en 1257 21 moines²¹, en 1259 20²²; en 1262 on signale 3 convers²³, en 1265 2 convers et 2 converses²⁴. L'abbaye du Tréport, fondée en 1036, possédait

1. BONNIN, p. 121.

2. *Ib.*, p. 202.

3. *Ib.*, p. 264.

4. *Ib.*, p. 551.

5. D. POMMERAYE, *Hist. de l'abbaye royale de St-Ouen de Rouen*. Rouen, 1662, p. 294.

6. *Ib.*, p. 299.

7. *Ib.*, p. 345.

8. BONNIN, p. 195.

9. *Ib.*, p. 271.

10. POMMERAYE, *Hist. de l'abbaye de la Ste-Trinité dite du Mont-Ste-Catherine*. Rouen, 1662, p. 41.

11. MABILLON, *Annales*, Lib. XV, 53.

12. F. LOT, *Études critiques sur l'abbaye de St-Wandrille*. Paris, 1913, p. 35. *Gallia christ.*, t. XI, col. 175.

13. BONNIN, p. 55.

14. *Ib.*, p. 224.

15. *Ib.*, p. 293.

16. *Ib.*, p. 430.

17. *Ib.*, p. 563.

18. LOT, p. CIX.

19. BONNIN, p. 41.

20. *Ib.*, p. 241.

21. *Ib.*, p. 275.

22. *Ib.*, p. 343.

23. *Ib.*, p. 447.

24. *Ib.*, p. 536.

sept prieurés¹. L'archevêque Eude Rigaud y signale en 1249 20 moines², de même en 1251³. En 1535, dans une procuration, on trouve 11 noms⁴; il y a 13 moines en 1577⁵, 8 en 1606⁶. Celle de St-Georges de Boscherville, lors de sa fondation en 1114, a un abbé et 10 moines⁷, en 1249 20⁸; en 1445, il y a avec l'abbé 6 moines⁹.

L'abbaye du Bec, qui possédait jusqu'à 40 prieurés et comptait plus de 100 moines, voit ce chiffre réduit en 1250 à 92¹⁰, en 1260 à environ 80¹¹. Le prieuré de Beaumont-Roger, qui en dépend, en 1250 a 12 moines¹². Lors de l'introduction de la réforme de S. Maur en 1626 on constate la présence de 18 anciens et 10 réformés¹³; lors de la suppression en 1790 la communauté comptait 28 religieux¹⁴.

Le Mont-St-Michel, vers 1099, compte avec l'abbé 49 moines¹⁵. En 1223, l'archevêque de Rouen trouve que le nombre traditionnel a baissé et ordonne d'augmenter le chiffre de 10 en deans les deux ans¹⁶. En 1250 et 1256 il y en a 40¹⁷, en 1337 40¹⁸, mais il semble bien qu'il ne doit être question que des résidants, car le monastère possédait une vingtaine de prieurés¹⁹. Lors de l'introduction de la réforme de S. Maur on trouve 17 anciens et 1 novice²⁰.

St-Étienne de Caen compte en 1250 54 moines²¹, en 1256 63²². En 1368 17 profès signent un acte²³. En 1547 la peste en enleva 9;

1. D. COQUELIN, *Hist. de l'abbaye de St-Michel du Tréport*. Rouen, 1879, t. I, p. 17-18.
2. BONNIN, p. 48.
3. *Ib.*, p. 228.
4. COQUELIN, t. II, p. 187.
5. *Ib.*, p. 302.
6. *Ib.*, p. 206.
7. *Gallia christ.*, t. XI, col. 269.
8. BONNIN, p. 56.
9. *Gallia*, col. 270.
10. BONNIN, p. 59.
11. *Ib.*, p. 389.
12. *Ib.*, p. 71.
13. PORÉE, *Hist. de l'abbaye du Bec*. Évreux, 1901, t. II, p. 376.
14. *Ib.*, p. 533.
15. DELISLE, *Mémoire sur d'anciens Sacramentaires*. Paris, 1886, p. 299-300.
16. MARTÈNE, *Thes. anecd.*, t. I, col. 912.
17. BONNIN, p. 84, 246.
18. P. GOUT, *Le Mont St-Michel*. Paris, Colin, 1910, t. I, p. 182.
19. D. HUYNES, *Hist. générale de l'abbaye du Mont-St-Michel*. Rouen, 1873, t. II, pp. 70-71.
20. *Ib.*, p. 201.
21. BONNIN, p. 94.
22. *Ib.*, p. 262.
23. HIPPEAU, *L'abbaye de St-Étienne de Caen*. Caen, 1855, p. 117.

les autres, au nombre de 18, se retirèrent dans leur prieuré de Torteral¹. En 1599 une séance capitulaire est fréquentée par 15 religieux². Lors de l'introduction de la réforme de St-Maur il y avait 23 anciens³; lors de la suppression en 1790 19 moines⁴. Troarn a en 1250 44 moines⁵, en 1256 40⁶. Lessay, à la fin du XI^e siècle, a 70 moines⁷, en 1250 36⁸, en 1256 33⁹. St-Sauveur le Vicomte a en 1250 25 moines à l'intérieur et 13 au dehors¹⁰. Hambye compte en 1234 26 moines¹¹, en 1250 17¹², en 1256 18¹³; Longues, de la filiation d'Hambye, a en 1250 22 moines¹⁴.

St-Pierre-sur-Dive compte en 1250 30 moines et 2 prieurés en Angleterre¹⁵. Lors de l'élection de 1310 on signale 37 moines¹⁶. St-Martin de Séez compte en 1250 35 moines¹⁷. St-Sever, au diocèse de Coutances, a 18 moines en 1250¹⁸ et en 1256¹⁹.

Grestain compte 30 moines en 1250²⁰, en 1254 48²¹, en 1257 32²², en 1267 26²³, vers 1640 8²⁴, en 1701 5²⁵, en 1757 3²⁶. Beaumont-en-Auge, en 1250 et 1254, 14 moines²⁷. St-Pierre de Préaux en 1250 a 30 moines²⁸. Corneilles en 1250 a 25 moines²⁹. Cerisi a en 1250 40 moines, son prieuré de St-Fromond 15³⁰.

1. *Ib.*, pp. 177-179.

2. *Ib.*, p. 203.

3. *Ib.*, p. 259.

4. *Ib.*, p. 322.

5. BONNIN, p. 95.

6. *Ib.*, p. 262.

7. *Gallia christ.*, t. XI, col. 918.

8. BONNIN, p. 88.

9. *Ib.*, p. 249.

10. *Ib.*, p. 88.

11. AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 1959.

12. BONNIN, p. 86.

13. *Ib.*, p. 248.

14. *Ib.*, p. 93.

15. *Ib.*, p. 77.

16. *Gallia christ.*, t. XI, col. 733.

17. BONNIN, p. 80.

18. *Ib.*, p. 85.

19. *Ib.*, p. 247.

20. *Ib.*, p. 16.

21. *Ib.*, p. 67.

22. *Ib.*, p. 295.

23. *Ib.*, p. 592.

24. CH. BRÉARD, *L'abbaye de N.-D. de Grestain*. Rouen, 1904, p. 150.

25. *Ib.*, p. 163.

26. *Ib.*, p. 171-172.

27. BONNIN, p. 60, 198.

28. *Ib.*, p. 59.

29. *Ib.*, p. 60.

30. *Ib.*, p. 91.

St-Vigor de Bayeux compte 13 moines en 1250¹. Bernay, qui avant l'incendie survenu dans la première moitié du XIII^e siècle, comptait 35 moines, en 1251 n'en a plus que 15, et 26 en 1257². Ivry, fondé en 1071 pour un abbé et 15 moines³, en compte 16 en 1250⁴.

St-Évroult en 1060 compte 40 moines⁵; l'abbé Mainier (1066-1089) en reçut 92; l'abbé Roger (1091-1126) 115⁶. Eude Rigaud en trouve en 1251 32⁷. St-Taurin d'Évreux, en 1250, a 22 moines à demeure et 3 absents dans 3 prieurés⁸, en 1258 20 dont 12 prêtres, 6 sont morts⁹, en 1269 23 dont 17 prêtres¹⁰. Aumale, en 1250, n'a plus que 16 moines au lieu de 25¹¹ et en 1251 on y a signalé la présence de 6 clercs séculiers, chiffre que l'archevêque de Rouen visiteur trouve exagéré¹²; en 1255 on retrouve le chiffre de 16¹³, en 1256 17¹⁴, en 1262 19 et 4 convers¹⁵. La Croix St-Leufroi en 1250 a 20 moines et 6 prieurés¹⁶, en 1255 20 moines¹⁷. St-Victor en Caux en 1257 a 20 moines¹⁸; en 1267, vu la pauvreté, 8 moines ont été dispersés¹⁹.

Montebourg compte en 1250 37 moines²⁰. Lyre en 1255 a 60 moines dont 22 prêtres²¹, en 1258 42 dont 20 prêtres et 4 convers²², en 1269 37 moines présents dont 30 prêtres et 15 religieux en Angleterre²³; en 1646, lors de l'introduction de la réforme de St-Maur, il reste 8 anciens²⁴. Lors de la suppression en 1790 il y en avait 10²⁵.

1. *Ib.*, p. 92.

2. *Ib.*, p. 63-64, 594.

3. *Gallia christ.*, t. XI, col. 652.

4. BONNIN, p. 69.

5. *Gallia christ.*, t. I, col. 818.

6. *Ib.*, col. 821.

7. BONNIN, p. 63.

8. *Ib.*, p. 73.

9. *Ib.*, p. 305.

10. *Ib.*, p. 624.

11. *Ib.*, p. 76.

12. *Ib.*, p. 118.

13. *Ib.*, p. 229.

14. *Ib.*, p. 268.

15. *Ib.*, p. 452.

16. *Ib.*, p. 73.

17. *Ib.*, p. 221.

18. *Ib.*, p. 279.

19. *Ib.*, p. 584.

20. *Ib.*, p. 88.

21. *Ib.*, p. 218.

22. *Ib.*

23. *Ib.*, p. 626.

24. GUÉRY, *Hist. de l'abbaye de Lyre*. Évreux, 1917, p. 239.

25. *Ib.*, p. 306-307.

Cluny, fondé en 910, comptait à l'avènement de Pierre le Vénérable 300 moines ¹, au milieu du XIII^e siècle 260 (al. 140) dans le monastère ², et le nombre alla toujours en diminuant.

Les visites régulières de l'ordre de Cluny aux XIII^e et XIV^e s. permettent de se rendre compte de la population des monastères et des prieurés et de leur diminution progressive. Nous ne pouvons songer à passer en revue toutes ces maisons. Signalons quelques-unes des principales.

Moissac, l'élection de 1295 réunit 120 votants ; en 1449 le chiffre est réduit à 20 ³. En 1618 le monastère était sécularisé.

La Charité-sur-Loire, qui posséda jusqu'à 45 prieurés en France, avait au XI^e siècle 200 moines ⁴ ; en 1343 le chiffre est descendu à 90, puis à 80, puis à 60 prêtres ⁵ ; en 1418 il y en a de 50 à 60 dans l'intérieur ⁶ ; au milieu du XVI^e siècle il est de 18 prêtres et 12 novices, et après 1564 il est réduit à 18 ⁷. Mozat en 1267, avec ses 17 prieurés, est réduit au chiffre de 41 moines ⁸ ; en 1286, le chiffre est de 30, en 1310 de 40 ⁹ ; en 1353 de 40, mais ce chiffre, qui dépasse la moyenne fixée, est le résultat d'un recrutement fait à la demande de l'abbé de Cluny ou à prix d'argent ¹⁰. Souvigny a en 1310 50 moines ; d'après les définitions de 1337 il en faut 40 ¹¹. Sauxillanges compte en 1286 36 moines et 4 écoliers ¹², en 1310 et 1353 40 moines ¹³ ; Thiers en a 11 en 1286, 20 en 1310 et 1324 ¹⁴ ; La Voûte 25 en 1286 et 1310 ¹⁵ ; St-Flour compte en 1286 34 ¹⁶, en 1310 29 moines, mais le chiffre normal serait de 25 ¹⁷ ; lors de l'érection de l'évêché en 1317 24 ¹⁸. Nantz, en 1333, fixe à 20 ¹⁹.

1. BALUZE, *Miscellanea*, t. V, p. 443.

2. *Gallia christ.*, t. IV, col. 1148.

3. *Bibl. École des chartes*, 3^e série, t. I, p. 135.

4. *Gallia christ.*, t. XII, col. 403.

5. DE LESPINASSE, *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire*. Nevers, 1887, p. xxxvii.

6. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 40.

7. DE LESPINASSE, l. c.

8. GOMOT, *Hist. de l'abbaye royale de Mozat*. Paris, 1872, p. 59.

9. *Bibl. École chartes*, t. XXXVIII, 1877, pp. 117, 126.

10. *Ib.*, t. LII, 1891, p. 110.

11. *Ib.*, t. XXVIII, 1877, p. 126.

12. *Ib.*, p. 118, 123.

13. *Ib.*, t. LII, 1891, p. 108.

14. *Ib.*, t. XXXVIII, p. 119, 124 ; *Gallia christ.*, t. II, col. 264.

15. *Bibl. École chartes*, t. XXXVIII, p. 118, 122.

16. *Ib.*, p. 122.

17. BOUDET, *Cartul. du prieuré de St-Flour*. Monaco, 1910, p. cccxvii.

18. *Bibl. École Chartes*, 122.

19. *Gallia christ.*, t. I, col. 285.

Molesme, assez peuplé dès la fin du XII^e siècle, devait compter en 1098 au moins 50 moines, et peut-être 70¹. Étant donné le grand nombre des prieurés qui en dépendaient, 64 en tout et ceux des moniales², il faut supposer que le chiffre de 70 ne représente que celui des moines résidant à Molesme même. Saccagé au cours de la guerre de Cent Ans, il n'y en a plus en 1386 que 16³. Son prieuré de Julley, fondé pour 1 prieur, 18 moines, 1 prieure et 80 moniales, ne compte plus en 1403 que 5 moniales ; celles-ci sont supprimées, et la maison est remise en 1406 à un prieur et à 2 moines³.

St-Bénigne de Dijon compte en 1101 de 70 à 80 moines⁴, en 1211 50⁵ ; au milieu du XIII^e siècle, vu le manque de ressources, on doit limiter le nombre⁶. Lors de la suppression en 1790 le nombre était de 20⁷. A St-Seine en 1230 le chiffre est réduit à 20 à cause des dettes⁸. Le nombre normal devait être 40, en 1303 il est de 23. N'ayant pu se mettre d'accord avec son couvent pour les admissions, l'abbé, après entente avec l'évêque de Langres, fut autorisé en 1307 à recevoir 12 novices⁹. A Moutier-St-Jean le chiffre est réduit en 1346 à 30¹⁰ ; lors de l'élection de 1491 il y a 15 moines dont 7 novices¹¹. A St-Michel de Tonnerre, en 1317, on réduit le nombre à 30¹². A Flavigny, lors de l'élection de Gillebert sous Célestin III, il y a 31 votants¹³. A St-Pierre-au-Mont à Châlon, en 1236, malgré des ressources suffisantes, il y a un recrutement trop peu nombreux, à cause de la mauvaise volonté des moines¹⁴. Chamalières, prieuré de St-Chaffre, en 1097 a 28 moines¹⁵, en 1331 13¹⁶.

Bèze, au XII^e siècle, avait 20 moines ; l'abbé Étienne (av. 1125)

1. J. LAURENT, *Cartulaires de l'abbaye de Molesme*. Paris, 1907, t. I, pp. 207-266.

2. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 341.

3. *Ib.*, p. 344.

4. *Chronique de l'abbaye de St-Bénigne de Dijon*. Éd. Bougaud. Dijon, 1875, p. 138.

5. Innocent III, Epist. XIV, 29 (P. L. 216, col. 406) ; POTTHAST, 4231.

6. CHOMTON, *Hist. de l'église St-Bénigne de Dijon*. Dijon, 1900, p. 159.

7. *Ib.*, 303.

8. *Gallia christ.*, t. IV, col. 698.

9. *Reg. Clementis V*, n. 2175.

10. ROVERIUS, *Romaus seu hist. monasterii S. Ioannis Reomaensis*. Paris, 1637, p. 319-320 ; *Gallia christ.*, t. IV, col. 664.

11. ROVERIUS, p. 351.

12. *Gallia christ.*, t. IV, col. 717.

13. *Gallia christ.*, t. IV, col. 462.

14. AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 3378.

15. PONTVIANNE, *Le prieuré conventuel de Chamalières-sur-Loire*. Le Puy, 1904, p. 42.

16. *Ib.*, p. 95.

le porte à 50 ou 60, et avec ceux des prieurés, le chiffre total était de 100¹ ; en 1225, il n'y a plus que 13 moines². Vezelay avait vers 1165 une population d'au moins 60 religieux³. St-Martin de Tulle, en 1320, décrète un chiffre normal de 60⁴. St-Chaffre du Monastir, important au Moyen Age, ne comptait, en 1768, que 21 religieux⁵. La célèbre abbaye de Luxeuil, fondée au VII^e siècle par S. Colomban, ne compte plus en 1583 que 7 prêtres et 2 novices⁶. Gigny, en 928, compte avec l'abbé 10 moines, en 981 20⁷, en 1155 32⁸ ; en 1266 on réduit le nombre à 25⁹. En 1424 on en rencontre 20 dans un acte¹⁰. En 1566 on fixe le chiffre à 20¹¹ ; en 1577 il y en a 17¹², en 1620 13¹³, en 1637-1648 3 ou 4¹⁴, en 1664 10¹⁵, en 1754-1756 5¹⁶, en 1784 13¹⁷ ; il est vrai qu'il faut des quartiers de noblesse. Baume, qui est aussi un apanage de la noblesse, compte en 1653 16 moines, en 1663 5 prêtres et 3 novices¹⁸. St-Claude dans le Jura, qui au XV^e siècle possédait 34 prieurés, n'a plus de personnel monastique pour les peupler¹⁹. En 1428 il doit demander 12 moines à des maisons étrangères²⁰. En 1447 il compte 30 moines²¹ ; en cette année on fixe le nombre à 36 non compris les jouvenceaux²². En 1474 il compte 36 moines, nobles²³ ; en 1492 il y en a 32²⁴. Au commencement du XVII^e siècle on ne peut plus entretenir que 26 religieux ; il est vrai que ces messieurs nobles ne mènent plus

-
1. BOUGAUD, *Chronique de St-Bénigne de Dijon*, p. 382-383.
 2. PRESSUTTI, *Reg. Honorii III*, n° 5478.
 3. *Gallia christ.*, t. VII, col. 443.
 4. *Bull. Soc. scientif. de la Corrèze*. Brive, t. XIX, p. 626.
 5. U. CHEVALIER, *Cartulaire de l'abbaye de St-Chaffre du Monastir*. Paris, 1891, p. xxxiii.
 6. PIGALLET, *Archives de l'abbaye de St-Vincent de Besançon* (Invent. sommaire des Arch. départ. Doubs). Besançon, 1923, p. 96.
 7. GASPARD, *Histoire de Gigny*. Lons-le-Saunier, 1843, p. 28.
 8. MARRIER, *Bibl. Cluniacen.*, 1706.
 9. *Ib.*, 1708 ; *Gallia christ.*, t. IV, col. 219.
 10. GASPARD, p. 146.
 11. *Ib.*, p. 383.
 - 12-16. *Ib.*, p. 384.
 17. *Gallia christ.*, t. XV, col. 176.
 18. D. P. BENOIT, *Histoire de l'abbaye et de la terre de St-Claude*. Montreuil-sur-Mer, 1892, t. II, pp. 115-117.
 19. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 321.
 20. *Bibl. École chartes*, t. L, p. 350.
 21. D. BENOIT, t. II, p. 156.
 22. *Ib.*, p. 152.
 23. *Ib.*, p. 317-318.
 24. *Ib.*, p. 265.

la vie commune¹; le chiffre baisse à 24². La sécularisation mit fin au scandale de leur existence.

La Daurade de Toulouse, jadis occupée par un abbé, 20 moines et 4 prébendiers séculiers, chiffre normal, ne compte en 1426 que 12 moines³, vers 1430 15⁴. La Sauve-Majeure, monastère important au XII^e siècle, qui possédait de nombreux prieurés, est bien déchu en 1307; défense lui est faite de recevoir des postulants avant que le chiffre soit réduit à 60⁵. Ruiné par les guerres, il ne compte plus en 1462 que 8 religieux⁶. En 1690 il y a 9 prêtres⁷. Conques en 1368 compte, outre l'abbé, 31 moines⁸. A Aniane, où l'on comptait sous le fondateur 300 religieux⁹, on voit figurer 30 moines dans un acte de 1230¹⁰, mais ce chiffre est inférieur à la réalité, car en 1283, lors d'une élection, on rencontre 72 religieux, dont 3 pueri qui n'avaient pas voix¹¹. Sainte-Croix de Bordeaux, à la fin du XIII^e s., fixe son chiffre à 20¹².

Dans la France méridionale nous pouvons constater les mêmes phénomènes. A l'Ile-Barbe, sous l'abbé Leidrade, on comptait 80 moines¹³. En 1279 on déclare que le chiffre est trop élevé et on le fixe à 40¹⁴, chiffre assurément peu important vu le nombre des prieurés qui en dépendaient, mais il est vrai que le recrutement se faisait dans la noblesse. Ainay, en 1250, réduit son chiffre à 30¹⁵; en 1345, avec ses dépendances, il compte plus de 60 moines¹⁶. A Lérins, où sous S. Porcaire († 731), on signale 500 moines¹⁷, on voit en 1227 figurer 24 moines¹⁸, en 1237 19¹⁹. En 1348 le chiffre total avec les prieurés est de 110²⁰. En 1351, lors du chapitre

1. *Ib.*, p. 305.

2. *Ib.*, p. 568, 692.

3. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 209.

4. *Gallia christ.*, t. XIII, col. 109.

5. *Reg. Clementis V*, n. 2064.

6. BRUTAILS, *Inventaire des Archives... Gironde*. H. 16, t. I, p. 25.

7. CIROT DE LA VILLE, *Hist. de l'abbaye et Congrégation de N. D. de la Grande-Sauve*. Paris, 1845, t. II, p. 315.

8. CONTRASTY, *Cartul. de Sainte-Foy-de-Peyrolières*. Toulouse, 1919, p. 149-150.

9. *Acta Sanct.*, t. II feb., p. 620.

10. *Gallia christ.*, t. VI, col. 844.

11. *Reg. Martin IV*, n. 363 (École française de Rome).

12. *Gallia christ.*, t. II, col. 862.

13. MABILLON, *Annales*. Lib. XXVI, 74.

14. *Gallia christ.*, t. IV, col. 229; GUIGUE, *Cartul. de l'Ile-Barbe*. Montbrison, 1924, t. I, p. 157-158. Un acte de 1261 en signale plus de 40 (*ib.*, t. I, p. 48-49).

15. SASSEN, *Hugo von St-Cher*. Bonn, 1908, p. 12.

16. Arch. Vatican., *Reg. Supplicat.* 9, f. 81v.

17. MABILLON, *Annales*, Lib. XX, 65.

18. H. MORIS, *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, t. II, p. 131-132.

19. *Ib.*, p. 160.

20. ALLIEZ, *Histoire de l'abbaye de Lérins*. Paris, 1862, t. II, p. 215-216.

général, il y en a au moins 23, mais par décret on réduit le nombre à 18, dont 6 prêtres et 12 clercs ¹. En 1353 98 sont présents au chapitre général, dont 27 résident dans le monastère et 48 dans les prieurés ; on y fixe le nombre de 30 pour l'île ². En 1441 on ne voit plus au chapitre général que 13 religieux claustraux et 10 prieurs, le nombre des claustraux est fixé à 18 ³ ; en 1453 le chapitre général compte 15 conventuels et 15 prieurs ⁴, en 1743 il y a 7 religieux ⁵, en 1788 4 ⁶. A St-Gilles, en 1116, on compte 80 moines ⁷. Boscodon, en 1208, compte 8 moines et 7 convers, en 1234 8 moines et 5 convers, en 1248 15 moines et 6 convers, en 1275 16 moines et 7 convers, en 1316 9 moines et 2 convers ⁸. L'abbaye de Simorre, en 1354, fixe son nombre régulier à 18 ⁹. A St-Chignan un accord capitulaire fixe en 1313 le nombre normal à 12 ¹⁰ ; en 1620 il était de 12 ¹¹. A Psalmodi, sous l'abbé Théodemer vers 820, il y avait 140 moines ¹², chiffre qui devait être bien réduit lors de la sécularisation en 1537 ¹³. A St-Maurin, en 1402 et 1430, il ne reste que 3 moines ¹⁴ ; il n'y en a plus un seul en 1591 ¹⁵. A Gaillac, Clément VI fixe en 1346 le chiffre à 30 pour l'intérieur et les prieurés, outre 8 donnés ou convers ¹⁶. A St-Sever-Cap il y a en 1359, outre l'abbé, 9 moines ; on fixe le chiffre à 12 moines résidants ; c'est celui qu'on retrouve au XVI^e siècle ¹⁷.

St-André de Villeneuve, au XIII^e siècle, compte environ 90 moines, y compris les prieurs ruraux ; en 1290, il y a 93 votants ¹⁸,

1. MORIS, *L'abbaye de Lérins*. Paris, 1909, p. 95-96.

2. *Ib.*, p. 96-97.

3. *Ib.*, p. 98, 99, 107.

4. *Ib.*, p. 105.

5. *Ib.*, p. 223.

6. *Ib.*, p. 61.

7. *Miracula S. Aegidii*, 19 (*Anal. Bolland.*, t. IX, p. 404).

8. P. GUILLAUME, *Archives de l'abbaye de Boscodon* (Invent. somm. des arch. départem. Hautes-Alpes. Série H, t. I). Gap, 1913, pp. 3-4, 6.

9. Arch. Vatic., *Reg. Supplicat.* 25, f. 163.

10. *Gallia christ.*, t. VI, col. 259 ; DELOUVRIER, *Histoire de St-Chinian-de-la-Corne*. Montpellier, 1896, p. 39.

11. *Ib.*, p. 68.

12. P. L. 104, col. 1030, note.

13. *Gallia christ.*, VI, 479.

14. D. DU LAURA, *Notice sur les abbés de St-Maurin-en-Agenais*, éd. par Tamizey de Larroque. Toulouse, 1895, pp. 31, 33.

15. *Ib.*, p. 43.

16. *Revue Mabillon*, t. XIV, 1924, p. 19.

17. D. DU BUISSON, *Historiae monasterii S. Severi libri X*. Aire-sur-l'Adour, t. I, 279, 293, 353.

18. M. MÉRITAN, *Étude sur les abbés et le monastère de St-André-de-Villeneuve-lez-Avignon*. Avignon 1898, p. 14-15.

puis le chiffre baisse à 50; en 1439 il n'y a plus que 24 électeurs; au XVI^e siècle on ne compte plus que 10 à 12 moines¹. Dans un acte de 1152, à Sorèze, on voit figurer 13 moines². A St-Hilaire de Carcassonne on fixe le chiffre normal en 1344 à 20³; au Mas-Garnier en 1337 à 25⁴; à Montauban en 1328 à 30⁵. A Lezat, lors d'un chapitre général tenu en 1320, on signale l'abbé et 23 moines⁶. Au Mas d'Azil en 1240 on ne signale avec l'abbé que 8 moines⁷. Dans l'élection de La Grasse en 1256 on note 54 électeurs et des absents, 28 avaient été expédiés ailleurs⁸. En 1332 on fixe le chiffre à 70, l'abbé non compris⁹. A Montolieu, en 1340, on fixe le chiffre à 37, plus l'abbé et 1 convers¹⁰; lors de la consécration de l'église en 1346 il y a 32 religieux présents¹¹. A Caunes, en 1345, on décide de ne plus admettre que 26 moines, y compris l'abbé, et 4 prêtres séculiers auxiliaires¹². Le prieuré de St-Amans de Rodez, un des plus riches du Rouergue, n'a plus en 1378 que 7 moines¹³.

Eysses en 1300 compte 22 moines, en 1329 et 1332 23, en 1402 22, en 1408 40, en 1791 4¹⁴.

La cathédrale de St-Papoul en 1448 a 8 moines¹⁵; Castres, fondé pour 30 moines, dont 6 dans les prieurés, est ruiné en 1437 et réduit son chiffre à 24¹⁶. Figeac en 1435 trouve le chiffre de 24 trop élevé pour ses ressources¹⁷. Sorèze, qui jadis nourrissait 20 moines, est ruiné en 1435¹⁸.

Si nous nous dirigeons vers la Lorraine, l'Alsace, l'ancienne Alamannie et la Suisse, voici quelques chiffres que j'ai eu l'occasion de noter.

St-Symphorien de Metz, lors de l'élection abbatiale de 1439,

1. *Ib.*, p. 17.

2. *Gallia christ.*, t. XIII, pr. 267.

3. *Gallia*, t. VI, col. 1014.

4. *Ib.*, t. XIII, col. 118.

5. *Ib.*, t. XIII, col. 234.

6. *Ib.*, t. XIII, pr. 171.

7. *Ib.*, t. XIII, pr. 160-161.

8. *Ib.*, t. VI, col. 951.

9. *Ib.*, t. VI, col. 957.

10. *Ib.*, col. 993. Ce nombre fut approuvé par Clément VI le 4 juillet 1343 (Arch. Vatic., *Reg. Supplic.* 5, f. 77").

11. *Gallia christ.*, t. VI, col. 994.

12. *Ib.*, col. 173.

13. *Annales du Midi*, t. XVI, 1904, p. 456.

14. A. DE LANTENAY, *L'abbaye d'Eysses en Agenais*. Bordeaux, 1893, p. 28, 37, 56.

15. DENIFLE, *Désolation*, t. I, p. 218.

16. *Ib.*, t. I, p. 273-274.

17. *Ib.*, t. I, p. 279.

18. *Ib.*, t. I, p. 220.

réunit 8 électeurs ¹. St-Avold, en 1290, d'accord avec l'évêque de Metz, fixe son nombre à 24 ². Gorze, si important aux X^e et XI^e siècles, qui avait des prieurés dans les diocèses de Trèves, Verdun, Toul et Worms, voit figurer dans un acte de 1309 39 religieux, dont 1 prieur claustral, 5 prieurs conventuels, 27 prêtres, 4 diacres, 2 sous-diacres ³, chiffre qui est évidemment partiel, car à l'élection de 1322 nous rencontrons 63 votants ⁴.

St-Vanne de Verdun, célèbre comme centre de réforme aux X^e et XI^e siècles, n'a en 1296 que 21 électeurs ⁵. A St-Airy de Verdun, on voit qu'entre 1241 et 1247, en six ans, l'abbé Jacques de Vignoles a reçu 8 moines ⁶. Avant la commende il s'y trouvait 15 moines, chiffre qui tomba ensuite à 4 ou 5 ⁷. Vers 1500 il y avait 12 prêtres ⁸. Lors de son acceptation par la congrégation de St-Vanne, Huiron devait entretenir 7 moines ; en 1668, il n'y en a que 4 ⁹. Moyenmoutier en 1186 compte au delà de 20 signataires d'un acte ¹⁰.

Marmoutier (Maurmünster) en Alsace, restauré par S. Benoît d'Aniane, compte 30 moines en 1735 ¹¹. Munster fixe son chiffre à 16 en 1312 ¹²; en 1434 il en a 7 ¹³, en 1735 26 ¹⁴. Altdorf vers 1250 a 12 moines ¹⁵, 20 avant 1328, année où on fixe le nombre à 20 ¹⁶, 14 en 1735 ¹⁷. Ebersmunster, en 1735, en a 25 ¹⁸. L'abbaye de Murbach, qui au VIII^e siècle, entretient « plurima turma monachorum » ¹⁹, occupée par la noblesse libre, ne dépasse guère en 1196 et 1210 une dizaine de moines, et ce chiffre ne fut pas

1. *Gallia christ.*, t. XIII, col. 854.

2. *Ib.*, col. 839.

3. SAUERLAND, *Vatikan. Akten zur Gesch. Lothringens*, t. I, n. 143.

4. *Ib.*, n. 361 ; *Pastor bonus*, t. XII, p. 327.

5. SAUERLAND, *Vatikan. Akten*, t. I, n. 24.

6. *Gallia christ.*, t. XIII, col. 1307.

7. *Ib.*, 1304.

8. *Ib.*, 1309.

9. P. BAILLET, *Chronique de l'abbaye de Huiron*, publ. par le Dr Mougin. Châlons-sur-Marne, 1879, p. 145.

10. *Invent. des Arch. départ. des Vosges*. Série H., t. I, H 4, p. 2.

11. *Revue historique*, 1916, sept., p. 77.

12. D. CALMET, *Hist. de l'abbaye de Munster*. Publ. par F. Dinago. Coimar, 1882, p. 111.

13. *Ib.*, p. 135.

14. *Revue historique*, l. c., p. 82.

15. M. SATTTLER, *Kurze Gesch. der Benedictiner-Abtei von Altdorf*. Strasbourg, 1887, p. 82.

16. *Ib.*, p. 94.

17. *Revue historique*, l. c.

18. *Ib.*

19. G. WAGNER, *Untersuchungen über die Standesverhältnisse elsässischer Klöster*. Strasbourg, 1911, p. 36.

dépassé au moyen âge ¹. Lors de sa sécularisation en 1764, elle compte sept membres ².

St-Gall, au X^e siècle, sous l'abbé Salomon, comptait 42 prêtres, 24 diacres, 15 sous-diacres, 20 pueri ³; en 1272, lors d'une élection, il y a 15 capitulaires ⁴. Au XIV^e siècle le chiffre est descendu à 7 ⁵, à telle enseigne que vers 1401 l'abbé Henri de Gundelfingen, « par défaut de couvent, fut élu par les vassaux » ⁶; en 1411 il y avait 2 moines ⁷.

Einsiedeln glisse sur la même pente du jour où la noblesse libre ne lui fournit plus assez de recrues. En 1263 on signale avec l'abbé 5 moines, en 1299 6 prêtres, 1 diacre, 4 sous-diacres et un jeune profès ⁸, en 1422 4 conventuels ⁹, en 1480 3 ¹⁰. Le monastère se relève à partir du commencement du XVII^e siècle, et le nombre des religieux monte sans cesse; en 1924 il était de 102 prêtres, 6 clercs, 2 novices, 34 convers.

Pfävers, qui jadis avait 18 moines, n'en avait plus en 1265 que 5 ¹¹; en 1416 tout le chapitre comprend l'abbé, le doyen, le costé, et 2 moines ¹². Engelberg vers 1240 a 40 moines ¹³. Disentis, en 1348, l'abbé et 10 moines, et la peste en enlève 8 ¹⁴. Payerne, qui devait entretenir 30 moines, n'en avait plus en 1398 que 12 ¹⁵. Muri, en 1386, n'a plus que 12 moines ¹⁶, en 1410 7 ¹⁷, en 1465 6 ¹⁸, en 1480 5, en 1508 8, en 1549, 1564, 1585 ¹⁹, et 1596 10 ²⁰. Un réveil s'opère avec le retour à la discipline au XVII^e siècle; en 1644 il y a 31 moines, 27 en 1645, 29 en 1657, 31 en 1667, 28 en 1674, 37 en 1684 ²¹. En 1723 on compte 27 prêtres, 5 frères, 5 convers, 2 no-

1. *Ib.*, p. 47.

2. A. GATRIO, *Die Abtei Murbach in Elsass*. Strassbourg, 1895, t. I, pp. 645-646.

3. MGH. t. II, p. 92, note 53.

4. *Urkundenbuch der Abtei St-Gallen*, III, p. 837-841; ILD. v. ARX, *Gesch. des Kantons St-Gallen*. St-Gall, 1810, t. I, pp. 400-401.

5. *Freiburger Diöcesan Archiv*, t. XII, p. 281.

6. *Casus Abb. S. Galli*; MGH, t. II, p. 36.

7. *Schriften des Ver. für Gesch. des Bodensee*, t. XVII, p. 15.

8. P. ODILO RINGHOLZ, *Gesch. des fürstl. Benediktinerstiftes U. L. F. von Einsiedeln*. Einsiedeln, 1904, t. I, p. 105, 125.

9. *Ib.*, p. 370.

10. *Ib.*, p. 494.

11. JORDAN, *Reg. de Clément IV*, n. 39.

12. EICHHORN, *Episcopatus Curiensis*, prob. CXVI, p. 133.

13. *Gallia christ.*, t. V, col. 1066.

14. EICHHORN, p. 237.

15. *Gallia christ.*, t. XV, col. 388.

16. M. KIEM, *Gesch. der Benedictiner-Abtei Muri-Gries*. Stans, 1888, t. I, p. 186.

17-18. *Ib.*, p. 197.

19. *Ib.*, p. 229, 271, 313, 317, 341.

20. *Ib.*, t. II, p. 5.

21. *Ib.*, t. II, p. 25, 33, 37, 42, 47, 139.

vices ¹, en 1751 34 capitulaires, en 1757 36, en 1776 37, en 1810 30, en 1835 28, en 1881 44, en 1895 45 prêtres, 7 clercs, 11 convers ², en 1924 57 prêtres, 8 clercs, 13 convers.

A Marienberg (Tirol) la peste de 1348 enlève tout le personnel, à l'exception de l'abbé, d'un prêtre, d'un clerc et d'un convers ³. En 1905 le monastère comptait 36 prêtres, 4 clercs, 1 novice, 9 convers.

Reichenau, entre 934 et 938, comptait 95 moines ⁴ ; le monastère pouvait entretenir de 60 à 70 moines, mais depuis l'exclusivisme de la noblesse, il n'en avait plus en 1339 que de 8 à 10 ⁵, et au XVII^e siècle 13 ⁶.

Petershausen, à Constance, centre de réforme au XI^e siècle, comptait, sous l'abbé Thierry (1086-1116) 40 moines et 50 convers⁷; en 1306 on ne voit figurer que 5 prêtres, 2 diacres, 1 sous-diacre ⁸. Lors de la suppression du monastère, en 1802, le monastère comprenait 29 prêtres ⁹.

(A suivre.)

1. *Ib.*, t. II, p. 177.

2. *Ib.*, p. 194, 201, 255, 373, 434, 482.

3. GOSWIN, *Chronik des Stiftes Marienberg*. Innsbruck, 1880, p. 135.

4. *Neues Archiv*, t. XIX, p. 81-82.

5. K. RIEDER, *Monumenta Vaticana historiam episcopatus Constantiensis in Germania illustrantia*. Innsbruck, 1908, t. I, n. 1029.

6. MABILLON, *Annales*, t. II, p. 74.

7. *Casus monast. Petrishusensis* (MGH, t. XX, p. 650).

8. NEUGART, *Episcopatus Constantiensis*, t. I, 2, p. 678.

9. G. SUTTERER, *Chronik-Blätter der sekularisirten Benediktiner-Abtei Petershausen*. Waldshut, 1841, p. 83.

LETTRES DE DOM CLAUDE MARTIN RELATIVES A L'ÉDITION DE S. ATHANASE ET DE S. JEAN CHRYSOSTOME.

Parmi les lettres inédites des mauristes, les érudits goûtent particulièrement celles qui traitent des travaux de ces religieux célèbres et notamment de leurs éditions des Pères. Il serait oiseux de relever l'intérêt de ces documents du point de vue de l'histoire littéraire, pour ne rien dire des détails que l'on y glane sur la vie scientifique et religieuse des membres de la Congrégation de Saint-Maur. Les lettres qui suivent proviennent toutes de la plume de dom Claude Martin († 1696) et gravitent autour des éditions de S. Jean Chrysostome et de S. Athanase : ce qui leur confère une belle unité. Je compte publier plus tard d'autres lettres du même savant bénédictin, groupées elles aussi selon leur objet, autant que faire se pourra.

Dom Martène, dans le récit qu'il nous a laissé de la vie de Dom Martin, insiste à plusieurs reprises sur la part prépondérante et décisive prise par ce dernier dans l'organisation des travaux qui devaient donner à l'Église les nouvelles éditions des Pères. Assistant du R. P. Général, Dom Martin avait été le grand promoteur des éditions de S. Augustin et d'autres Pères Latins. Il fera travailler de même aux textes des Pères Grecs. Longtemps il avait médité ce dessein, mais il craignait de ne pas trouver, parmi ses confrères, des hellénistes assez habiles pour une entreprise aussi difficile¹. Or, un jour, il arriva qu'un religieux de la province de Toulouse, qui s'appliquait à l'étude des langues grecque et hébraïque, lui envoya une sienne traduction en hébreu du Prologue de la Règle de S. Benoît. D. Martin l'apprécia et encouragea Dom Pouget — car c'était lui — à persévérer dans ses études philologiques. « Le zèle de ce jeune religieux donna de l'émulation à d'autres qui s'appliquèrent à l'étude des langues... Enfin quand il les vit assez capables il en fit venir trois à Paris. » Ces trois avaient nom : D. Jacques Lopin, D. Antoine Pouget et D. Bernard de Montfaucon². Vraiment D. Claude Martin s'entendait à choisir

1. [DOM MARTÈNE]. *La vie du Vén. Père D. Claude Martin*. — Tours, 1697, p. 162-163.

2. Sur ces trois mauristes et leur œuvre littéraire on consultera surtout l'*Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, par D. TASSIN. Bruxelles, 1770.

ses hommes ! On lira dans les lettres ci-dessous comment il encouragea ces derniers et quels conseils et directives il leur donna.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

I

A D. Antoine Pouget. 26 octobre 1685.

Mon révérend Père,

Il y a longtemps que nous cherchons quelqu'un qui puisse travailler à une édition correcte de S. Jean Chrysostome. Mais quoique nous ayons une infinité de religieux qui sachent le grec nous n'en avons qu'un que je sache qui le possède au point qu'il est nécessaire pour ce dessein. Car il faut le scavoir en perfection et il y en a peu de cette trempe. Comme vous y êtes bien avancé je vous prie d'y employer une couple d'année tout à bon. Il ne suffit pas de le scavoir par la grammaire : il faut encore le scavoir par l'usage et par la lecture des anciens auteurs et bien remarquer les dialectes et les accens. Vous pourriez cependant lire journellement quelque chose de S. Jean Chrysostome et par ce moyen vous le rendre familier. Vous y remarquerez bien des défauts et quelquefois des versions contraires au sens de l'auteur. Je prie Notre Seigneur de vous remplir de son esprit. Je suis en luy mon révérend Père

votre très humble et affectionné
confrère fr. Claud Martin m. b.¹

De Paris le 26 octobre 1685.

2

A D. Antoine Pouget. 7 décembre 1685.

J'ay bien de la joye de vous trouver dans la bonne volonté de travailler à l'édition de S. Jean Chrysostome. Toute l'Eglise attend cela de nous et on croit que nous ne scaurions lui rendre un plus grand service mais vous jugerez bien que ce travail demande qu'on sache les deux langues en perfection, scavoir la grecque et la latine. C'est pourquoi je vous priois dans ma dernière de travailler a vous perfectionner avant le Chapitre qu'il faudra s'y appliquer tout a bon. Cependant pour gagner temps vous pouvez vous y attacher dès à present et pour cet effet je suis bien aise que vous fassiez les choses avec méthode de vous donner quelques petits avis outre les lumières que vous pourrez avoir de vous même.

1. Il faut lire attentivement les avertissemens des traitez et les titres des chapitres afin de voir s'ils s'accordent bien avec le texte. Corriger ce qui est évidemment défectueux et mettre à part ce qui est douteux pour le consulter.

2. Il faut lire le texte grec et voir s'il n'y a rien à corriger aux mots, aux accens, aux ponctuations et le corriger non sur le livre mais, sur un cayer séparé y marquant le lieux de la faute corrigée.

1. Paris, Bibl. Nat., Anc. St. Germain Français 15793, f. 51^v [copie].

3. Collationner la version latine avec le grec et voir si elle est juste et s'il n'y a pas quelques mots à changer dans un autre meilleur ou qu'il faille entièrement corriger. Pour cet effet, il faudroit être deux dont l'un liroit le grec et l'autre le latin. Il y en a pourtant qui croient avoir plus de facilité à collationner seuls et dans le repos ou ils refléchissent plus à leur aise. Vous trouverez des endroits où il y a des mots et des lignes dans l'un qui ne se trouvent point dans l'autre et l'autre où la version est toute contraire au texte.

4. Il faut collationner le texte grec sur les manuscrits. Il s'en trouve peu mais depuis peu de temps nous en avons découvert des plus beaux et des plus anciens de l'Eglise. Pour ce point il faut attendre après le chapitre.

5. Il faut scavoier parfaitement l'histoire ecclésiastique du temps de S. Jean Chrysostome pour ne pas omettre dans les avertissemens des traittez l'occasion qu'il a de les écrire ou de les prêcher. Pour cet effet vous pourrez voir la vie de ce pere écrite par Mr Herman¹ qui vous servira comme de table d'adresse pour voir les auteurs dans leurs sources.

6. Il faut remarquer les lieux où l'on devra faire des notes grammaticales ou historiques. Les unes et les autres doivent être courtes et les premières rares de crainte que l'ouvrage ne sente trop le paidan.

7. Outre les avertissemens succints qu'il faudra mettre au commencement de chaque traitté comme vous verrez que sont ceux de notre s. Ambroise que vous verrez en bref il faut remarquer les matières qui pourront servir à la préface générale.

8. Quand ce Père cite l'Ecriture autrement que ne porte notre vulgate il faut remarquer la version dont il se sert, si c'est des septante ou d'un autre. Les Pères grecs se servent ordinairement de celle là mais quand le texte cité n'est pas de conséquence il ne faut pas s'y arrêter.

9. Il faut distinguer les véritables traittez de ce saint de ceux qui ne sont pas de luy car il y en a beaucoup de supposez parmi ses ouvrages. Il en faut faire la critique et pour cet effet il faut bien lire des auteurs.

Vous pourrez voir comme De Billy s'est pris à la version de saint Gregoire de Nazianze² qu'on dit être la meilleure que nous ayons. Suivant un si bon guide vous aurez moins d'occasion de manquer. Je salue notre bon père D. Jean Martianay à qui je vous prie de

1. En 1664, GODEFROID HERMANT publiait la première biographie vraiment sérieuse de S. Jean Chrysostome. Il l'avait signée de son anagramme : Menart. *La vie de Saint Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople et Docteur de l'Eglise*. Paris, 4^o, 907 p. Cette vie eut bientôt trois éditions.

2. JACQUES DE BILLY, O. S. B. (1535†1581), né en 1535, mourut à Paris en 1581. Il avait publié de nombreux ouvrages, notamment les œuvres de S. Grégoire de Nazianze : *S. Gregorii Nazianzeni opera omnia latine ex nova translatione Jacobi Billii*. Paris, 1569. — *S. Gregorii Nazianzeni episcopi opuscula quaedam, Cyri Dadybrensis episcopi commentariis illustrata*. Paris, 1575. — En 1583 parurent : *S. Gregorii Nazianzeni opera omnia quae exstant nunc primum propter novam plurimorum accessionem in duos tomos distincta, cum doctissimis graecorum Nicetae, Serronii, Pselli, Nonni et Eliae Cretensis commentariis*. Paris. — Il traduisit aussi une partie des œuvres de S. Jean Chrysostome.

communiquer tout cecy et de suivre ses bons avis comme de vos anciens maitres. Je suis mon révérend Père

votre très humble et affectionné
confrère fr. Claude Martin m. b.¹

De Paris le 7 décembre 1685.

3

A D. Bernard de Montfaucon. 29 mars 1686.

Pax Christi.

Mon reverend Pere,

C'est a vous que j'adresse ce paquet pour vous tesmoigner que je veux avoir confiance en vous puisque vous avez si bonne envie de travailler a S. Jean Chrisostome. Mais afin de bien commencer d'abord et de ne pas faire un travail inutile il est bon que vous fassiez un essay sur lequel on vous donnera les avis necessaires et je voudrais bien que cela fust fait avant la diète. Et cependant j'ay un avis a vous donner par avance qui est de n'estre point trop temeraire dans les changemens que vous croirez devoir estre faits et dans les fautes que vous voudrez corriger mais de consulter D. Jean Marcianay et D. Antoine Pouget a moins que les fautes ne soient evidentes. On n'est pas icy d'accord touchant la version. Il y en a qui croient qu'il faut garder l'ancienne mais qu'il faut seulement en corriger les fautes et fortifier ce qui y parois plat. D'autres estiment qu'il en faudroit faire une nouvelle. Mais outre que cela tireroit a longueur, il faudroit estre consommé dans les deux langues et dans l'usage de traduire et de plus nous exposerions nostre version a la censure ou l'ancienne est exposée aujourd'hui. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et suis

M. R. P.

votre très humble et affectionné
confrère fr. Claude Martin m. b.²

De Paris le 29 mars 1686.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon Religieux Benedictin a La Grasse.

4

A D. Antoine Pouget. 29 mars 1686.

Mon révérend Père,

Je vous prie de m'envoyer un petit essay de ce que vous avez fait sur S. Jean Chrysostome afin de le communiquer a nos scavans pour en juger et pour vous redresser s'il y avait quelque chose a changer a votre travail. Il faut prendre cette precaution de bonne heure de crainte qu'après avoir beaucoup travaillé le travail ne se trouve inutile et qu'il ne falle recommencer. J'ay été satisfait de la manière que s'y prend Dom Bernard Montfaucon. Il faut l'encourager

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 58v-59v [copie].

2. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 25r [original].

et prendre vous même courage non obstant les difficultez que vous trouverez en votre chemin, le temps apportera le remede a tout. Voicy la maniere de l'essay que je vous demande.

1. On est bien aise de voir les notes que vous avez faites jusqu'a présen et vous pourrez les envoyer quand vous voudrez. 2. Afin que nous ayons un essay digne de la Congregation pour être montré aux scavants de Paris et des autres villes il faut que vous et dom Bernard Monfaucon preniez tous deux en particulier une homelie de diverses tomes de S. Jean Chrysostome et que vous la transcriviez dans des feuilles de papier en trois colonnes. Dans la première colonne vous transcrirez le grec, dans la seconde vous mettrez la version latine la meilleure des editions, et dans la troisième vous mettrez une nouvelle version que vous ferez vous mêmes.

A la tete de cet ouvrage vous mettrez un avertissement ou argument dans lequel vous ferez voir en peu de mots 1. l'idée generale de l'homelie 2. en quel temps et quel lieu et devant qui elle a été prêché 3. par qui elle a été écrite et donnée au public si c'est par S. Jean Chrysostome devant ou apres sa predication ou par quelque notaire ou escrivain qui l'aura transcrite et ce qu'elle contient de plus remarquable.

Au bas des pages il faudra mettre des notes sur les fautes du grec et sur les diversités et principalement sur les manquemens des editions et versions precedentes et enfin tout ce que l'on jugera digne de remarque mais il n'y faudra rien mettre que de necessaire et de judicieux et surtout éviter les minuties. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et suis

mon révérend Père

votre très humble et affectionné
confrère, fr. Claude Martin m. b.¹

De Paris le 29 mars 1686.

5

A D. Bernard Montfaucon. 8 juin 1686.

Pax Christi.

Mon reverend Père,

Ce petit mot n'est que pour vous donner avis que j'ay reçu vostre lettre avec vostre travail sur S. Jean Chrysostome. Ce que j'en ay veu me revient assez et ceux a qui je l'ay fait voir le goustent quoyque eux et moy n'y ayons pas encore fait une plene attention. Vous avez assez bien gardé les aviz que je vous avois marquez excepté un qui est de ne pas estre trop temeraire dans vos lumieres et de ne faire les changemens considerables qu'avec conseil et selon cet avis vous eussiez bien fait de consulter quelquefois D. Jean Martianay. L'honesteté mesme demandoit cela estant quasi encore sous sa ferule. Vous n'avez peut estre pas encore l'air des escrivains : car les plus habiles gens ne font rien sans communication de leur amys quoyqu'ils leurs soient souvent inferieurs en capacités. J'ay conféré de tous nos petits desseins avec vostre RP. Visiteur qui les favorisera de tout

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 60^r-60^v [copie].

son possible. Cependant je vous conseille de vous appliquer a la belle latinité et pour cet effet de prendre tous les jours quelque petit temps pour lire non les oraisons de Ciceron qui sont trop enflées et figurées, mais ses autres ouvrages ou ceux des autres auteurs qui n'affectent pas tant la phrase. Je croy que vous scavez a present les nouvelles de nostre Diete qui n'à rien fait de bien considerable pour vostre province sinon qu'elle a mis pour superieur a S. Livrade D. Philibert Lachose (?) et à S. Guillem D. Antoine Cabanel. Dom Bernard Marsan doit enseigner la philosophie a S. Savin ou il aura 10 echoliers. Dom Paul du Sault & D. François Labourgade enseigneront la Theologie a S. Andre. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et suis M. R. P.

votre très humble et affectionné
confrère fr. Claude Martin m. b.

De Paris le 8 juin 1686.

Au verso : Je ne scay si D. Francois Granier est un de vos condisciples il doit enseigner la rhetorique a la Grasse a dix Escholiers.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon Religieux benedictin A La Grasse¹.

6

A D. Bernard Montfaucon. 8 juillet 1686.

Pax Christi.

Mon reverend Père.

J'ay toujours différé a vous escrire dans le doute ou ma lettre vous pourroit trouver mais puisque vous estes encore a la Grasse je ne differeray pas plus longtemps a vous assurer que je suis satisfait de vostre petit essay. Ceux qui l'ont veu en sont contents quoyqu'il y ait quelques endroits qui ne sont pas au goÿst de tout le monde : mais cette diversité de sentimens est inevitable. Une autre raison qui m'a encore fait differer à vous escrire c'est que j'attendois le travail de nostre cher frere Dom Antoine afin de le faire voir avec le vostre a nos amis et de n'en point faire a deux fois mais je suis fort surpris de n'avoir rien reçu de luy. Je vous prie de luy tesmoigner mon etonnement et de le porter a m'envoyer ce qu'il scait que j'attend de luy. Je vous envoie le sentiment d'un de nos amis en attendant celuy des autres. Il en faut prendre et en laisser. Il convient neanmoins qu'il ne faut pas faire une nouvelle version mais seulement corriger l'ancienne ainsi que je vous ay mandé changeant les lieux qui sont mal traduits et les mots moins propres pour en mettre de meilleurs et plus élégans. Je salue nostre cher P. Dom Antoine et le prie de rechef de m'envoyer son travail et suis M. R. P.

votre tres humble et tres affectionné
confrère fr. Claude Martin m. b.

De Paris le 8 juillet 1686.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon Religieux benedictin².

(à suivre)

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 26^r [original].

2. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 27^r [original].

NOTES.

LITTERAE CADASSAE, LITTERAE GOTHICAE.

Les paléographes savent combien notre ignorance est grande en ce qui concerne le développement de l'écriture à la fin du moyen âge et quels trous restent encore à combler, par exemple, dans la connaissance de la terminologie technique. Wattenbach parle bien de la *littera rotunda*, de la *quadrata*, de la *textura*, de la *fractura* ou de la *bastarda*, mais il se garde de dire exactement et clairement ce que ces appellations représentent¹. Aussi, est-on loin de s'entendre sur le sens de ces mots au XV^e siècle. L. Traube avait réuni sur ce sujet une abondante documentation en laissant à ses disciples le soin de l'interpréter². Avec Crous et Kirchner on a fait sans doute un pas de plus³, mais toutes les obscurités sont loin d'être évanouies.

En parcourant, il y a des années, la vieille chronique de Bethléem (à Herent-lez-Louvain), si précieuse pour l'histoire monastique des Pays-Bas, notre attention fut attirée par cette phrase du chroniqueur, Pierre Impens (1445-1523), touchant frère Jean Boventhuyn, de Malines, auteur, enlumineur et copiste réputé du prieuré : « *scripsit adhuc duas partes estivales grandes, quas tres partes etiam illuminavit ET LITTERIS FLORATURIS ET CADASSIS ORNAVIT...* »⁴

Comme cette copie du XVIII^e siècle était d'une défectuosité extrême, nous ne nous y attardions pas plus longtemps ; mais que pouvaient donc signifier, à l'époque d'Impens, ces fameuses *litterae cadassae* ?

Par une heureuse fortune, nous avons rencontré par deux fois l'expression dans le registre A, 1, IV de l'abbaye d'Averbode, que le chanoine Pl. Lefèvre a bien voulu nous prêter. Au fol. 162, on lit très distinctement aussi les mots : *litterae cadassae*.

Le premier passage est un article de dépense du 18 juin 1499 ainsi libellé : « *Item Henrico Ballen, in Curingen, pro floratura de « X^e LXV litteris magnis dictis CADASSEN SEU VERSALEN⁵ pro « centenario ex conventione⁶ VIII stuvros...* »

1. W. WATTENBACH. *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 3^e éd. (1896), p. 297, 490, etc.

2. *Vorlesungen und Abhandlungen von L. TRAUBE*, *her. von Fr. Boll*. München, Beck (1909), B. I, p. LXVI.

3. E. CROUS ; JOACHIM KIRCHNER. *Die Gotischen Schriftarten*. Leipzig (1928), *passim*.

4. Manuscrits divers n^o 753, fol. 235^{vo} aux *Archives Générales du royaume*.

5. Le mot *versalen* ne figure dans aucun glossaire du vieux-flamand.

6. La confection des livres liturgiques faisait l'objet au moyen âge, comme on sait, de contrats d'exécution très développés ; la convention mentionnée ici y fait allusion. Cfr. H. NELIS, *Contrat d'exécution d'un missel pour l'abbaye d'Averbode*, dans *Paginae bibliographicae*, t. III (1928), p. 1130.

Henri Ballen, de Curange, avait été chargé spécialement d'écrire les grandes lettres du nouvel antiphonaire, partie d'hiver, dont l'abbaye d'Averbode avait confié la copie au frère Gauthier Cremers, de Hoegaerde.

La rubrique qui suit (fol. 169) n'est pas moins intéressante :
 « Anno [XV^e] 1^o ultima aprilis, completo psalterio nostro, computa-
 « vimus cum prefato Waltero Cremers, cui termino ex conventione de
 « qualiter quaterno expensis suis pro nuda scriptura XX st., item pro
 « factura et floratura 11^o litterarum, PARTIM CADASSEN ET PARTIM
 « RUBRICARUM XII 1/2 st. »

Ces textes sont assez éloquents. Les litterae cadassen sont de grandes lettres ou majuscules, et, pour qui est un peu familiarisé avec les manuscrits liturgiques, ce sont celles qu'on rencontre de préférence dans les missels, ou mieux encore, dans les graduels et antiphonaires depuis la seconde moitié du XV^e siècle. Avec le temps les majuscules sont ornées, d'une ornementation sobre, mais bientôt luxuriante, pour tomber au siècle suivant dans la recherche compliquée et maniérée. La Bibliothèque royale de Bruxelles conserve quantité de manuscrits de ce genre de cette époque, tous intéressants au point de vue graphique et artistique¹. Les graduels écrits de la main même de l'abbé de Gembloux, Antoine Papin, de 1518 à 1545, résument admirablement, avec ses qualités et ses défauts, le savoir faire des habiles calligraphes dans ce domaine².

Si frère Jean Bovenhuyn travaillait au prieuré augustin même de Bethleem (centre de bons copistes), par contre, l'abbaye d'Averbode s'adressait à des spécialistes établis au dehors pour la confection des litterae cadassae et l'enjolivement de celles-ci. Henri Ballen, de Curange, était peut-être un laïc travaillant pour son compte, Gauthier Cremers lui était engagé dans la cléricature, à Hoegaerde. Le premier ne s'est occupé que de la *floratura*, soit l'ornementation des lettres majuscules ; le second, au contraire, est à la fois scribe et enlumineur (*factura et floratura*).

Notons encore deux choses : d'abord, que Cremers est l'objet de deux paiements distincts : autant pour l'écriture en gros, comptée

1. Voir le n° 233, un missel de l'église de Hal du XV^e siècle (V. D. GHEYN, Cat. n° 431), le n° II, 2347 (V. D. GHEYN, n° 438) est un missel de Parc-lez-Louvain de la même époque ; le n° 18125 (V. D. GHEYN, n° 446) est un missel de S. Servais à Maestricht, on y relève des miniatures et de fort belles lettrines ; les nos 198-199 sont encore un missel, mais du XIV^e siècle. Les deux antiphonaires de l'abbaye de Grimbergen (nos 210 et 217) ont des lettres initiales dont les détails graphiques atteignent jusqu'à 45 centimètres. On peut encore utilement consulter un graduel à l'usage d'un couvent probablement dominicain (Bibl. roy. Bruxelles. Ms. n° 6435, fol. 235). L'antiphonaire de l'année 1500 (c) reproduit en partie dans le *Belgisch Musaeum* (Gent, 1837, p. 204 A) présente une lettre majuscule ornée de grotesques. Un antiphonaire de 1475 (c), d'origine gantoise ou brugeoise (?), a une majuscule superbement coloriée à l'intérieur de sa lettre. Voyez : *Music, Early Books, Manuscripts... and Autographs*. N° 512, London, Maggs Bros, 1928, pl. xxxiv, n° 292.

2. Voir : Bibl. royale de Bruxelles, Mss. nos 5641 et 5646. Les initiales sont en couleur ; on y constate un manque de simplicité qui laisse entrevoir déjà la décadence de l'art graphique.

par cahier (*nuda scriptura*) et autant pour l'ornementation ; puis, que la rémunération pour les majuscules ou cadasses ornées est faite par nombre de lettres. Ceci est entièrement dans la tradition médiévale¹.

La désignation des grandes majuscules fleuries par les mots *cadassen* ou *versalen* a lieu, détail typique, à une époque (seconde moitié du XV^e siècle) où partout, soit dans les comptes², soit dans les inventaires de manuscrits³ ou d'objets précieux⁴, une terminologie paléographique s'introduit dont les spécialistes n'ont jusqu'ici qu'imparfaitement tiré parti.

Le mot *cadasse* est resté vivre très longtemps, avec un sens un peu modifié, dans le langage technique des scribes et le vocabulaire des maîtres d'écriture. Notre confrère, M. F. Lyna, de la Bibliothèque royale, attire à ce propos notre attention sur le sens du vieux mot français *cadeau*, qu'en effet, le *Nouveau Traité de diplomatique*⁵ définit comme suit : « *Les cadeaux sont de grandes lettres qu'on place à la tête des pièces cursives, des livres et des chapitres où l'écriture courante est employée. Souvent autant ou plus larges que hauts, ils sont relevés par toutes sortes d'ornements* ».

L'édition du Dictionnaire de l'Académie française de 1762 portait encore : « *Cadeau. Un trait de plume grand et hardi, qui se fait sans lever la main et marquer quelque figure* »⁶.

* * *

Le précieux inventaire du trésor de la cathédrale S. Donatien à Bruges, de la fin du moyen âge, publié par un anonyme mais en qui on peut aisément deviner James Weale, mentionne deux appellations paléographiques dont une est particulièrement intéressante et qu'il est utile de souligner. A l'année 1488 on lit la description suivante :

« *[Calix]⁷ magnus, habens in pede cruxifixum gheamelgiert⁸ et in circuitu pedis LITTERAS GOTHICAS, ac in medio patena ymaginem Patris* »⁹.

On sait que la littera gothica n'a rien de commun ni avec l'écriture des Wisi-Goths, cela s'entend, ni avec celle usitée en Espagne ; c'est une dénomination d'origine savante ou humanistique sur la-

1. Cfr. H. NELIS. Loc. cit., p. 1132.

2. Voir le registre en question de l'abbaye d'Averbode.

3. Les deux publications suivantes sont extrêmement riches en terminologies techniques : J. BARROIS. *Bibliothèque protypographique, ou librairies des fils du roi Jean...* Paris (1830) et G. DOUTREPONT. *Inventaire de la « Librairie » de Philippe-le-Bon*, dans *Public. de la Comm. roy. d'histoire* (in-8°), Bruxelles (1906).

4. Voyez la revue : *Le Beffroi*, Bruges, t. II (1864-1865).

5. Au tome II^e, p. 87.

6. L. Delisle a relevé tous ces sens dans le : *Journal des savants* (1899), pp. 62

63. L'édition de 1798 de l'Académie ne renferme plus le mot cadeau.

7. Dans la revue : *Le Beffroi*, Bruges, t. II (1864-1865).

8. *Amelgieren*, vieux mot flamand, signifie graver, incruster.

9. *Le Beffroi*. Loc. cit., p. 9.

quelle Traube avait réuni un copieux dossier¹. L'inoubliable savant n'ayant rien publié à cet égard, il est intéressant de relever le texte de Bruges, ne fût-ce qu'à cause de son ancienneté.

A l'opposé des *litterae gothicac*, un copiste de 1539 a inscrit dans le même inventaire les mots : *litterae romanae* pour désigner la belle écriture italienne du XV^e siècle avec ses lettres en onciale :

« [Calix] magnus et altus, habens in pede imaginem crucifixi in crustatam et in circuitu pedis LITERAS ROMANAS »².

Citons enfin, dans le même inventaire ce texte, peu caractéristique, il est vrai, au point de vue technique :

« Item aliud evangelium ANTIQUA LITTERA »³.

Que veut désigner exactement le copiste par un évangélaire en écriture ancienne ? L'expression est ambiguë et on n'en peut rien tirer.

H. NELIS.

L'ART POÉTIQUE DE GEOFFROI DE VINSauf ET LES COMMENTAIRES DE BARTHÉLEMY DE PISE.

La *Poetria noua* de Geoffroi « l'anglais », autrement dit *de Vino saluo*, est l'un de ces traités de composition qui eurent tant d'influence, au moyen âge, depuis la fin du XII^e siècle, sur les esprits cultivés. Les manuscrits de cet ouvrage sont fort nombreux : clair témoignage de son crédit, sinon d'un véritable succès. On n'a connu, longtemps, le texte que grâce à l'édition de Leyser, qui employait plusieurs exemplaires de Wolfenbüttel⁴. M. E. Faral en a donné, tout récemment, une nouvelle édition, contrôlée d'après un manuscrit de Paris⁵. Il y aurait encore beaucoup à faire, si l'on voulait le présenter avec le luxe déployé par Dietrich Reichling autour du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu ; il faudra bien, pourtant, en arriver là.

Sur l'auteur et sur la date de son traité, on est très mal renseigné. Le fait le plus certain jusqu'à présent, en dépit des thèses contraires, est que Geoffroi, Anglais ou non de naissance, vint à Rome pour le service de l'Angleterre, après la mort du roi Richard I (6 avril 1199), et dédia son livre au pape Innocent III (1198-1216). Leyser s'en tenait à cette date de 1216. M. Faral croit que le poème fut composé aux environs de l'année 1210, plus précisément pendant l'interdit jeté sur l'Angleterre en 1208 et un peu avant la levée de l'interdit (1214)⁶.

1. TRAUBE. Loc. cit., p. 25, note 1. [P. Lehmann.]

2. *Le Beffroi*, Loc. cit., p. 9.

3. *IBIDEM*, p. 20.

4. *Historia poetarum et poematum medii aevi*, Halle (1741), p. 861-978.

5. *Les Arts Poétiques du XII^e et du XIII^e siècle : Recherches et documents sur la technique littéraire du moyen âge*, Paris (1924), p. 197-262.

6. *Ib.*, p. 16, 33.

L'argumentation qui aboutit à ces termes chronologiques est plausible ; mais il reste, comme d'ordinaire en pareil cas, une grande part d'incertitude, et l'on voudrait bien rencontrer, en cours de route, une donnée indiscutable.

Un manuscrit de la Bibliothèque Casanatense, le n° 211 (al. D. V. 26), rédigé au XV^e siècle, renferme principalement un commentaire de la *Poetria noua* que les bibliographes n'ont pas encore noté, que je sache, attribué à Barthélemy de Pise, ou de San Concordio, frère prêcheur qui mourut vers 1347¹. Le texte de Geoffroi est reproduit et glosé, et cette tradition mériterait sans doute d'être retenue dans une édition critique.

Or, l'épilogue de l'art poétique, publié par Leyser sous la rubrique : *Ad archiepiscopum*², et que M. Faral suppose adressé à Guillaume de Sainte-Mère-Église, évêque de Londres (1198-1224)³, reçoit ici⁴ un titre que Barthélemy avait évidemment trouvé dans son manuscrit : « *Mittit tunc librum domino Guilielmo Reme(n)si episcopo...* » Cette notice est d'autant plus remarquable que le commentaire de Barthélemy montre son entière ignorance du sujet :⁵

Quarto ibi *Nonne uidetis*⁶, supplicat pro Henrico rege Anglie qui est Christi miles et tertius ensis ecclesie. Nam primus et spiritualis est papa, secundus imperator, tertius ipse rex pro quo hic magister efficaciter postulat. —

Quinto ibi *Quem pape scripsi*⁷, coffert istum librum cuidam episcopo Guilielmo nomino dicens : *poteris primo honore huius secreti*⁸, idest huius libri nondum publicati. Et cum eo *do etiam me totum*. Et deinde commendat magister dictum episcopum de uirtutibus et sapientia eius, asserens eum omni honore dignissimum.

Il y avait précisément alors, sur le siège de Reims, un personnage illustre du nom de Guillaume : à savoir l'oncle même du roi de France, Guillaume aux Blanches-mains, fils du comte de Champagne, né en 1135, successivement évêque de Chartres, archevêque de Sens, puis de Reims (2 avril 1176), cardinal prêtre de Sainte-Sabine (1179 ?)⁹. Il mourut le 7 septembre 1202. Si la rédaction du manuscrit Casanatense est digne de foi, la *Poetria noua* aurait donc été composée entre le mois d'avril 1199 et le mois de septembre 1202, c'est-à-dire

1. Cf. QUÉTIF-ÉCHARD, *Scriptores ordinis Praedicatorum* I (1719), p. 623 sq.

2. *Op. l.*, p. 977.

3. *Op. l.*, p. 32.

4. Fol. 69.

5. Fol. 68. — Le roi Henri III, couronné le 28 octobre 1216, après la mort de son père, est hors de cause. Barthélemy a confondu Henri et Jean. Son erreur est plus évidente encore à propos du titre même de l'ouvrage : « *Magistri Gualfradi* (sic) *Anglici* », qu'il commente en ces termes (fol. 1^v) : « Hic tangitur circa efficiens huius libri. Nam fuit ipse magister qui circa annos domini D.CC. missus fuit ab Henrico rege Anglorum ad domnum Innocentium papam tertium occasione cuiusdam discordie ex(iste)ntis inter ipsos. Et tunc dictus magister eidem pape hoc opus scripsit et plenam inter eos concordiam procurauit ».

6. Voir dans l'édition FARAL v. 2089.

7. Voir ci-après v. 1 (FARAL v. 2099).

8. Ci-après v. 2 (FARAL v. 2100).

9. Cf. la notice de BRIAL, *Histoire littéraire de la France*, XV (1820), p. 505 sq.

tout au début du pontificat d'Innocent III et du règne de Jean Sans-terre.

Je sais fort bien qu'on pourrait faire des objections à cette date, en raison des circonstances. L'archevêque de Reims était, à ce moment, brouillé avec le pape, en conséquence du malheureux divorce de Philippe-Auguste, qu'il paraît avoir favorisé. Ensuite, pourquoi Geoffroi aurait-il envoyé son ouvrage à un Français ? — Mais que savons-nous, finalement, du détail des faits qui donne le droit d'évincer une référence explicite et traditionnelle, pour faire valoir de spécieuses vraisemblances ? Il suffit que Geoffroi se soit lié, à Rome, avec le cardinal de Sainte-Sabine, et qu'il ait eu besoin de ses bons offices, pour que sa dédicace soit pleinement justifiée. Aussi bien l'éloge qu'il fait de l'archevêque correspond-il à l'épithaphe qui fut décernée à celui-ci dans la cathédrale de Reims¹. Je me borne donc à opposer le texte de Barthélemy aux raisonnements ingénieux de M. Faral, et à proposer par suite la date 1200-1202 pour la composition de la *Poetria noua*.

M. Faral a donné, de l'épilogue, un texte meilleur que celui de Leyser. Le commentaire de Barthélemy confirme la plupart des nouvelles variantes. En plusieurs points cependant, il offre une autre rédaction. Il me semble utile de reproduire l'épilogue tel qu'il nous le livre, afin de montrer qu'il mériterait d'être consulté en vue d'une édition critique. Je donne en note les différences réelles des éditions de 1741 (*L*) et de 1924 (*F*), c'est-à-dire à l'exclusion des graphies banales et de la ponctuation.

MITTIT HVNC LIBRVM DOMINO GVILIELMO REMENSI EPISCOPO
COMMENDANS EVM

- Quem pape scripsi munus spetiale libelli
Accipe flos regni. Primo potieris honore
Huius secreti. Nec id unum sume. sed una
Do tibi me totum Guilielme uir auree. totus
5 Sum tuus ad uotum. cuius cor in omnibus amplum
Non capitur minimis. sed semper hanelat in altum.
Nobilitas dandi quam non nouere moderni
Est innata tibi. qui solus gemma datorum.
Das ita ne qua manus sit dando latior. aut mens
10 Letior. aut morula breuior. Tu solus es ille
Cui deus effudit quicquid decet. Vt pote pectus
Magni consilii. quo pectore pectora regum
Se fulcire solent ad magna negotia regni.
Magnus es in dando. prudens in agendo. modestus
15 In gestu. rigidus in iure. fidelis in omni
Re. Semperque tuos diuina preambula uirtus
Augēt successus, et semper in ardua crescis.
Sed licet omnis apex tibi crescat honoris. honore
Crescere non poteris quantum de iure mereris.

1. Voir le texte *ib.*, p. 517.

Pro inscriptione, ad archiepiscopum L; nihil in F 1 quem] quod
LF 2 potiaris *LF* 4 Guillaume *L* Wilhelme *F* 6 minimus
L 8 datorum] decoris *L* 10 lotior *L* 11 deus] deas *L* in-
 fudit *F* puta *L* 13 ad magna] tractando *F* 14 magnus] solus
F 14-15 in agendo... rigidus *om. F* 15 in omni *om. F* 16 re]
 in cunctis *F* que *om. L* diuina pre. uirtus] deus auxiliator *F* 17
 urget *L*

* *

Quétif et Échard mentionnent divers ouvrages de Barthélemy de Pise, mais non pas ceux qui ont trait à la rhétorique. Voici donc une analyse sommaire du manuscrit romain :

1. (fol. 1) *Expositio super poetriam nouam secundum fratrem Bartholomeum Pisanum ordinis Predicatorum.*

[S]ecundum sententiam Tulli s(ecundo) de Offi(cii)s¹ inter omnes scientias que homines honorabilem reddunt rethorica obtinet principatum...

(fol. 69) *Explicit poetria noua Gualfradi Anglici et expositio eiusdem secundum fratrem Bartholomeum Pisanum de ordinis Predicatorum*².

2. (fol. 72) *Incipit ex(tra)ctio*³ *de arte metrica doctrinalis et de glosis eiusdem secundum fratrem Bartholomeum de Pisis siue de sancto Concordio ordinis Predicatorum.*

[S]icut ait Ysidorus 1. ethim. Carminum usus olim tam apud Latinos quam etiam apud Grecos sapientes precipuus fuit...

Incipit textus artis metricæ cum glosis. [P]andere proposui per uersus sillaba queque...⁴

3. (fol. 78) *Incipit tractatus de dictionibus proferendis siue de accentu editus a fratre Bartholomeo de Pisis ordinis Predicatorum*⁵.

De proferendis in prosa dictionibus sotiorum instructioni uolens intendere...

4. (fol. 79) *Incipit tractatus de dictionibus scribendis siue de orthographia editus a fratre Bartholomeo de Pisis ordinis Predicatorum.*

Post tractatum de dictionibus proferendis restat ut de scribendis aliqua breuiter uideamus...

5. (fol. 80^v-84) *Incipit ex(tra)ctio ex libro Nasonis uel Ouidii poete ingeniosi de remedio amoris*⁶.

Ad mea decepti iuuenis precepta uenite ... Carmine sanati femina uirque meo. *Finis libri.*

1. Cf. *De officiis*, II, 19, 66.

2. Suit une table, de première main, énumérant 69 chapitres, qui correspondent aux sous-titres du commentaire.

3. Cette « solution » me paraît, ici, et encore ci-dessous, plus conforme au texte écrit que : *exc(erp)tio*.

4. C'est la troisième partie du *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu ; voir l'édition de REICHLING, *Das Doctrinale des Alexander de Villa-Dei*, Berlin (1893), p. 100.

5. Cet opusculé et le suivant, relatifs à l'élocution et à l'orthographe, sont indiqués par QUÉTIF-ÉCHARD, *op. l.*, p. 625¹, d'après un manuscrit de Paris, que THUROT a revu (*Notices et Extraits*, XXII, 2, 1868, p. 48 : Bibl. Nat. 4348, XIV^e s., fol. 28^v).

6. *Remedia amoris*, v. 41.

Il n'est pas dit expressément que ces derniers extraits soient dus à Barthélemy ; la forme du titre et l'ensemble du contexte rendent, pourtant, l'attribution vraisemblable. Si le nom du frère-prêcheur n'est pas rappelé, c'est sans doute parce que le texte est dépourvu de gloses. Au contraire, la fin du manuscrit a le caractère net d'un supplément (fol. 85-126) : extraits d'Hugution, divers poèmes apocryphes de s. Bernard, le « *Liber Seneca de quatuor uirtutibus* », des questions de Pierre de Tarentaise sur l'Écriture, tirées de son exposition de saint Paul.

A. WILMART.

COMPTES RENDUS.

PALÉOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE, ETC.

H. GROTEFEND. *Taschenbuch der Zeitrechnung des Deutschen Mittelalters und der Neuzeit*, 6^e éd. — Hannover, Hahn, 1928, 12^o, 216 p. Mk. 8.60.

L'auteur, dont les différents ouvrages sur la chronologie sont universellement connus, a groupé ici, sous un format restreint, une somme énorme de renseignements chronologiques. Il a voulu donner aux étudiants un manuel de poche, à consultation courante et aisée. Il y a réussi. On trouvera dans ce petit volume un exposé précis et clair de tout ce qu'il faut connaître sur le calcul du temps, les calendriers et les styles. Les dictionnaires, tableaux et listes chronologiques ont été dressés avec un soin remarquable. Peut-être aurait-on désiré plus de détails sur les usages des différents pays et villes pour le commencement de l'année, ces indications étant des plus utiles. Dans l'index alphabétique des dates on regrettera aussi quelques oublis, comme par exemple : *sabbatum* dans le sens de semaine. Il vaudrait mieux s'abstenir de qualifier d'antipape Clément VII d'Avignon. Les preuves de la validité de l'élection d'Urbain VI échappent, en effet, au jugement de l'historien impartial, au courant des circonstances troublées et irrégulières de cette élection. D. PH. SCHMITZ.

Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie. II, 1928. — Liège, Vaillant, 1928, 8^o, 327 p. Fr. 35 ; étranger : Belgas 10.

La Commission de Toponymie poursuit ses travaux avec ardeur et méthode ; elle devient un guide précieux pour les études de toponymie et de dialectologie, étendant ses recherches avec la même sollicitude aux régions flamande, wallonne et allemande du pays. Signalons de J. Van de Wijer la continuation de sa Bibliographie de la toponymie flamande (13-114) ; de A. Dassonville, un chapitre du Livre de la Prosopo-toponymie (115-132) relatif aux noms de personnes qui forment la racine d'un nom de lieu ; de J. Lindemans, sur quelques toposuffixes non spécifiques dans les noms de lieux (133-157), noms terminés en *aard*, *erik*, *ling*, *aar* ou *er*, *elaar* et *enaar*, *man* ; de J. Leenen, L'expansion hollandaise vue de Hollande (159-170) ; de L. Grootaers, L'étude des dialectes néerlandais en 1927 (171-175), revue bibliographique ; de Jules Feller, Étude sur les noms de personne contenus dans les noms de lieu (177-209) ; du même, La revision de l'orthographe des noms de lieu (211-223), exemples typiques et conseils judicieux ; de J. Vannérus, A propos des noms de lieux luxembourgeois en *-ing* ou en *-ingen* (225-263), excellente documentation qui permet à l'auteur d'établir qu'il y a dans le Luxembourg des noms en *-ingen*, qui ne dérivent pas d'un nom de personne ; la constatation des changements de formes orthographiques à travers les siècles commande la prudence et démontre la nécessité de dresser des enquêtes régionales ; de Jean Haust, Enquête sur les patois de la Belgique romane. Notes de géographie linguistique et de folklore, avec 9 cartes (p. 266-307), curieuse étude comparative de certains objets ou faits, tels qu'ils sont rendus dans diverses régions du pays wallon avec

allusions folkloriques ; de A. Doutrepon, *La Philologie wallonne* en 1927 (309-327), revue des publications de dialectologie, phonétique, étymologie, lexicologie, toponymie et onomastique, revue parsemée de réserves, de conseils et d'appels à la prudence quand on doit s'aventurer sur le terrain mouvant des étymologies.

D. U. B.

JOS. CUVELIER. *Inventaire des Archives de la Ville de Louvain*. Tome I (nos 1 à 3808). — Louvain, Van Grunderbeeck, 1929, 8°, III-416 p.

La Ville de Louvain a fait appel au zèle et à la compétence de notre Archiviste général du Royaume pour dresser l'inventaire de ses archives ; celui-ci comprendra quatre volumes. Le premier ne contient pas moins de 3808 numéros, se rapportant aux généralités : anciens inventaires, chroniques et mémoires, archives du Magistrat. En attendant que M. J. Cuvelier puisse nous donner dans le quatrième volume l'introduction et la table onomastique, on pourra assez rapidement, grâce aux subdivisions qu'il a introduites dans son travail, atteindre les documents de diverses catégories. Pareille publication, qui réclame une compétence spéciale et une patience peu commune, est de nature à rendre de précieux services à notre histoire régionale et nationale.

D. U. B.

ÉCRITURE SAINTE.

H. HOEPFL. *Tractatus de Inspiratione Sacrae Scripturae*. (2^e éd.) — Rome, Bibliotheca d'Arte editrice, 1929, 8°, 312 p. Lires 18.

Nous signalons avec plaisir cette nouvelle édition du *Traité de l'Inspiration* de Dom Hildebrand Hoepfl ; il n'y a pas de changement notable à signaler, sauf çà et là quelques améliorations. Au surplus, à peine étaient-elles nécessaires. Le P. Hoepfl, qui a écrit les articles *Authenticité* et *Canonicité* pour le *Supplément du Dictionnaire de Vigouroux*, devient un auteur classique en la matière.

H. D.

K. GALLING. *Die Erwählungstraditionen Israels*. — Giessen, Töpelmann, 1928, 8°, VII-96 p. Mk. 6.

Le sujet a son importance pour l'étude de la Philosophie de l'histoire d'Israël, du Messianisme et de la Prédestination. Il n'a jamais été traité pour lui-même ; c'est assez dire l'intérêt d'une monographie qui lui est consacrée.

On a distingué deux grandes traditions : celle de l'élection manifestée et consacrée par la sortie d'Égypte, et celle de l'alliance avec les Patriarches. La première se trouve attestée à tous les moments de la vie nationale du peuple élu ; toute la littérature, avant comme après l'exil, y fait allusion. On y peut rattacher l'alliance du Sinaï dont le souvenir n'est guère conservé que dans l'Exode et semble artificiellement rattaché à celui de la sortie d'Égypte. Pour les Patriarches, en dehors du Pentateuque, la Bible en parle beaucoup moins que de la délivrance ; et c'est vrai. Cependant, pour en faire, comme Galling, le fruit d'une spéculation récente d'auteurs en quête de précédents lointains, il faut accepter la théorie des sources et leur date d'après Welhausen, et l'explication de la Genèse comme légende, d'après Gunkel.

Viennent ensuite deux chapitres, l'un sur l'idée impérialiste d'Israël à travers les âges depuis les Juges jusqu'au retour de la Captivité, l'autre, trop court, car il est le plus intéressant, sur la portée religieuse de la croyance à l'élection divine.

On trouvera dans cette dissertation un matériel biblique préparé pour l'étude de la question traitée, mais il a été découpé en fonction de la chronologie des sources de telle manière, qu'il faut pour s'en servir redresser toutes les conclusions partielles intermédiaires.

H. D.

G. BERTRAM. *Neues Testament und historische Methode*. — Tubingue, J. C. B. Mohr, 1928, 8°, 46 p. Mk. 1,80.

Une mince brochure pleine d'idées, qu'on voudrait pouvoir relever une à une pour les discuter, mais hélas, aussi les rejeter. La conclusion en est que tous les écrits du N. T. ramènent à Jésus, mais que pour l'historien ils ne peuvent être autre chose que les témoins de l'état d'âme de ceux qui les composèrent ou de ceux qui les lurent. Nous pensons au contraire que c'est miracle, étant données toutes les réalités profondes que renfermait l'être du Fils de Dieu incarné, que les humbles contingences de sa vie terrestre nous soient parvenues aussi nettement décrites et aussi dégagées de tout ce que la piété ou la spéculation des générations chrétiennes devait y trouver d'aliment pour leur vie intérieure.

H. D.

M. GOGUEL. *Au seuil de l'Évangile. Jean-Baptiste*. — Paris, Payot, 1928, 8°, 304 p. Fr. 30.

Il y eut un homme, son nom était Jean, qui parut dans la région du Jourdain, à une période antérieure, on ne peut dire de combien, au printemps de l'an 27, où semble avoir commencé la prédication de Jésus. C'était un prophète, comme on n'en avait plus vu depuis longtemps. Il faut le rattacher à ces groupes populaires de piété très simples et très vivants, tout nourris des écrits des Prophètes et des Psaumes, plutôt qu'aux Esséniens ou aux milieux sacerdotaux ; il a subi en outre et très fortement, l'influence du grand mouvement apocalyptique qui à ce moment-là dominait toute la religion d'Israël. C'était un ascète, mais non un nazir. Il prêchait la conversion et la repentance, car il était persuadé que les temps étaient accomplis. Bientôt, le Messie, le Juge paraîtrait. Sa prédication eut un grand retentissement : les foules accoururent pour recevoir son baptême ; des disciples se groupèrent autour de lui ; il les associait sans doute à son œuvre ; comme lui, ils prêchaient et baptisaient. Pendant un temps, Jésus a figuré parmi ses disciples, prêchant la repentance et baptisant ; puis, il l'a quitté pensant que la doctrine de Jean ne suffisait plus. Antipas, craignant le mouvement dont il était le chef, le fit mettre en prison, puis le tua. Les disciples de Jean restèrent groupés après sa mort ; à l'époque du quatrième évangile ils constituaient un groupe rival du christianisme, et qui lui faisait une concurrence, à un moment peut-être, dangereuse pour lui. Le groupe finit par se perdre dans des sectes gnostiques.

Telles sont, rapidement résumées, les conclusions de M. Goguel. Elles ont pour but de dégager des évangiles la figure vraie du Baptiste, fortement obscurcie et diminuée par la tradition chrétienne, et de résoudre les difficultés, réelles d'ailleurs, que présentent certains passages du N. T. C'est ainsi que dans les A. nous surprenons les vestiges du baptême de Jean, sans bien voir d'où ils viennent et où ils aboutissent, et que dans le quatrième évangile, surgit l'épisode énigmatique de la querelle entre Jésus et les disciples de Jean au sujet du baptême. Pour obtenir ce résultat M. Goguel a fait quelques sacrifices : sans parler de l'évangile de l'enfance dont il ne reste rien que quelques lambeaux de littérature de la secte baptiste, le baptême de Jésus, tel que le rapportent les synoptiques, malgré un fond de vrai, n'est plus que de la surhistoire, de

la théologie, et la mission des deux disciples de Jean auprès du Christ n'a pas existé. Nous pensons que c'est payer un peu cher le repos intellectuel. Les sources de la vie de Jésus, telles que nous les ont livrées les évangélistes, nous dénoncent une situation plus complexe et qui après 2000 ans refuse de donner son dernier mot. Cependant, la carrière de Jean, précurseur de Jésus, prêcheur et prophète du Messie traditionnel, devinant son Maître dans la personne du jeune Rabbi galiléen sans posséder la vision définitive de ce que sera son œuvre ; les susceptibilités de disciples réactionnaires et moins ouverts que leur chef à l'intelligence des paradoxes divins ; tout cela ne semble pas si absurde, qu'il faille de toute nécessité, porter le scalpel de la critique à travers les récits vivants de Marc ou de Luc. M. Goguel estimera peut-être que cette profession de médiocrité hypocritique a surtout pour but d'emmitoufler la foi aux dogmes et de la protéger contre le grand air de la critique libre ; il n'en est rien, mais on a conscience qu'il vaut mieux renoncer à lire Luc et Polybe, Matthieu et Tacite que de se trouver dans la nécessité de faire subir à d'honnêtes gens, historiens ou chroniqueurs, un interrogatoire soupçonneux de juge d'instruction. Ils nous ont raconté ce qu'ils savaient, et il est peu prudent de vouloir en tirer des éclaircissements supplémentaires, dont ils ne pouvaient prévoir qu'on les leur demanderait.

Après cela, il faut s'empreser d'ajouter que la critique de M. Goguel, pour radicale qu'elle paraisse à des conservateurs, est singulièrement raisonnable et sage au prix de maint auteur. Son érudition n'est pas fumeuse, et son jugement garde sa fermeté. Il repousse avec netteté les opinions aventureuses, et c'est ainsi qu'il se refuse à faire crédit au mythe mandéen. Ce n'est pas le seul dogme scolaire qu'il rejette, et il faut admirer l'austérité intellectuelle avec laquelle il renonce au bénéfice des opinions toutes faites et bien patronnées. Enfin le résumé qu'il donne en appendice de la théorie récente d'Eisler fournira aux exégètes traditionnels un échantillon de ce qui se peut dire à propos du Baptiste et prouvera la modération relative dont M. Goguel en a usé avec ses sources.

D. HILAIRE DUESBERG.

L. DE GRANDMAISON. **Jésus-Christ, sa personne, son message, ses preuves.** (3^e éd.) — Paris, Beauchesne, 1928, 2 vols., 8°, xxxv-412 et 694 p., 1 planche Fr. 100.

M.-J. LAGRANGE. **L'Évangile de Jésus-Christ.** — Paris, Gabalda, 1928, 8°, xii-656 p., 29 planches et 2 cartes. Fr. 50.

Ces deux ouvrages ne font pas double emploi et ne furent pas écrits en concurrence l'un de l'autre.

Le monument que le P. de Grandmaison souhaitait, au temps de sa jeunesse cléricale, élever à son divin Maître devait dans sa pensée embrasser l'ensemble des questions qui touchent à l'apologie de Jésus. Le plan était d'envergure ; c'était la part du lion, que tout jeune homme généreux se taille au début de la vie. Les années se chargent, à l'ordinaire, de la rogner. Cette fois elles n'ont rien pu contre la persévérance de cette grande âme ; elle a réalisé le projet que l'adolescent mettait sous la protection du Seigneur Jésus. C'est donc un traité complet d'apologétique que contiennent ces deux gros volumes ; aucune difficulté n'a été esquivée, et sous prétexte de faire vite et d'alléger le travail du lecteur on n'a escamoté aucune question brûlante. L'ouvrage est divisé en six livres ; les sources de l'histoire de Jésus, non chrétiennes et chrétiennes (et c'est toute une introduction aux écrits du N. T.) ; le milieu évangélique ;

le message de Jésus, Jean-Baptiste le précurseur, et l'analyse de la prédication du Christ sur son Père et sur le Royaume de Dieu ; la personne de Jésus, le témoignage qu'il se rend à lui-même et le problème que pose sa personnalité mystérieuse : les œuvres du Christ, ses prophéties, ses miracles, sa résurrection ; la religion de Jésus, son établissement et ses traits caractéristiques au premier siècle, enfin ses témoins dans l'histoire. Tel est le programme. Il a été réalisé avec le maximum de bonne foi dans l'information, d'intelligence des contemporains, de dévotion à la vérité recherchée. On a tout lu, on a écouté tout le monde, on a voulu être persuasif pour être bienfaisant, on a cherché à faire aimer Jésus. Dans un pareil traité, il était impossible d'être à tout coup original ; on croisait trop de sentiers battus, depuis Origène et Celse. Cependant jamais on n'a été banal ni mou dans l'usage des vieux arguments. Et par moments l'âme de l'auteur a pris son envolée, dominant ses sources d'information, et trouvant de nouvelles pistes pour rejoindre la vérité. Il a fait de son œuvre un instrument de travail par la richesse des renseignements bibliographiques et surtout par l'abondance (plus de 40) des notes ou excursions bourrées de renseignements sur des questions particulières. Le bon serviteur a vraiment bien écrit sur son Maître.

Le procédé du P. Lagrange est tout autre ; il ne démontre pas une thèse, il raconte, et ce n'est même pas l'histoire ou la vie de Jésus dont il entreprend le récit, c'est quelque chose de plus simple et tout ensemble de plus subtil. Il raconte Jésus comme il l'a entendu raconter lui-même par les quatre évangélistes et comme le lui a révélé la Terre-Sainte. Le propos peut sembler banal : il ne manque pas de touristes qui nous ont confié leurs impressions de pèlerinage, et les commentateurs des évangiles ne chôment pas. Seulement, le touriste, en l'espèce, est devenu un palestinien authentique par quarante ans de séjour à Jérusalem et par une exploration incessante du pays, et le commentateur a écrit quatre mille pages d'analyse sur les évangiles sans compter les à-côté. Écoutons donc ce compatriote de Jésus qui est devenu, dans la mesure du possible, par l'étude des textes, son contemporain. Quand il préparait son commentaire sur S. Matthieu, ne lui semblait-il pas par instants percevoir la voix même du Seigneur ? Le P. Lagrange suit donc les évangélistes dans leur récit et bonnement il les explique. Son principe d'exégèse, il l'a emprunté à Héraclite : mieux vaut accord tacite que manifeste ; et c'est bien la devise de ce travailleur patient et respectueux qui se ferait scrupule de brusquer la solution d'un problème par une intervention chirurgicale ou une explication simpliste. Il va de ses textes au paysage qu'il connaît si bien ; il suit ses auteurs sur les chemins, le long du lac, non par amour du pittoresque ou pour sacrifier à la couleur locale, chère aux romantiques, mais pour voir si ce qu'on lui dit tient vraiment sur le sol et dans l'atmosphère du pays. C'est la raison d'être des illustrations soigneusement choisies pour éclairer le texte, comme de ces traits de la vie palestinienne qu'il rapporte pour les avoir lui-même observés. C'est pourquoi encore il prodigue l'érudition, poussée jusqu'à la coquetterie, comme lorsqu'il corrige sa dernière édition de S. Jean, à peine parue, au sujet du site de Sichar, d'après les toutes dernières fouilles de Sichem. « Toutes ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est vraiment le Fils de Dieu » ; ainsi conclut l'auteur avec S. Jean, et l'on sent dans l'accent du fondateur de l'École Biblique, que ce livre, fruit de sa belle maturité prolongée, est moins sorti de ses notes que de son cœur.

E. BARNIKOL. *Die vorchristliche und frühchristliche Zeit des Paulus.* — Kiel, W. G. Mülhau, 1929, 8°, 94 p. Mk. 3,50.

Le Dr Barnikol entreprend une nouvelle série d'études sur les origines chrétiennes. La première est destinée à dégager de Gal. 1, 10-24 les débuts de S. Paul d'après son propre témoignage. L'auteur y fait fi des Actes qu'il regarde comme entachés d'un concordisme à tout prix, fort répréhensible ; il étend d'ailleurs ce soupçon à beaucoup d'exégètes contemporains. S'étant volontairement privé des renseignements du second tome à Théophile, il extrait de l'épître aux Galates tout ce qu'elle peut donner, ou même un peu plus. Saul le Pharisien, qui n'est pas de Tarse, non plus que de Jérusalem, a persécuté les communautés chrétiennes et prêché la circoncision en Galilée, et c'est de la même région, non de la Ville Sainte, qu'il est parti pour ses premières missions.

Pour obtenir ce résultat il a fallu tourmenter quelque peu les textes et surtout poser à chaque verset des pourquoi sans nombre. Le procédé est exagéré ; l'auteur d'un récit n'est pas obligé de l'écrire de telle manière qu'il réponde par avance à toutes les questions que lui poseront, pendant deux mille ans et plus, des commentateurs dominés par leur point de vue personnel. Cependant, on trouvera des aperçus de détail intéressants, comme celui sur Gal. 1, 14 ἐν τῷ γένει μου, compris dans le sens de secte des Phariséens, en s'appuyant sur l'emploi que Josèphe fait du même terme.

H. D.

K. PIEPER. *Paulus, seine missionarische Persönlichkeit und Wirksamkeit.* (2^e et 3^e éd.) — Münster, Aschendorf, 1929, 8°, 291 p. Mk. 9,20.

Nous avons déjà signalé, à sa première parution, l'ouvrage du Dr. Pieper. Il a remporté un grand succès, et l'édition originale s'est trouvée être immédiatement épuisée, tandis qu'il paraissait traduit en polonais. L'auteur a profité de la nécessité où il se voyait de procéder à une nouvelle édition pour enrichir son œuvre de notes plus copieuses, et pour profiter des corrections que les recenseurs lui ont suggérées. Ce n'a pas été un vain propos, puisque le nombre de pages s'en est vu augmenté d'une bonne trentaine. Le livre garde les qualités maîtresses que nous avons relevées jadis.

H. D.

A. STEINMANN. *Zum Werdegang des Paulus. Die Jugendzeit in Tarsus.* — Fribourg, Herder, 1928, 8°, 39 p. Mk. 2.

On trouvera dans cette brochure la description de Tarse au premier siècle de l'ère chrétienne, avec ses écoles et sa vie intellectuelle de ville hellénistique, la peinture de la vie familiale de S. Paul auprès de ses parents juifs fervents et rigides, mais représentants authentiques de leurs coreligionnaires de langue grecque, enfin la reconstitution, plus conjecturale, de la jeunesse du futur apôtre des nations. Cette bonne monographie est une introduction utile au personnage de S. Paul ; l'auteur la présente comme un début de ses études sur les Épîtres ; nous lui souhaitons que la suite promise soit aussi heureuse que ce premier pas.

H. D.

ORIENTALIA.

F. X. KORTLEINER. *Formae Cultus mosaici cum ceteris religionibus Orientis antiqui comparatae.* (2^e éd.) — Abbaye de Tongerlo, 1927, 8°, VIII-232 p. Fr. 25.

Il ne faut pas se laisser égarer par le titre ; il s'agit d'une thèse abstraite sur l'origine des ressemblances entre les cultes orientaux et ceux qui sont

décrits dans le Pentateuque. L'auteur connaît bien son sujet ; s'il s'inscrit en faux contre la plupart des théories comparatives, il remonte pour les combattre jusqu'aux Pères les plus anciens de l'Église.

On commence par rappeler la thèse traditionnelle qui attribue à Moïse la composition du Pentateuque ; on en a conclu qu'il garde la responsabilité du libre choix des rites qu'il a institués sous la conduite de Dieu. Peut-être ce premier aspect du problème est-il trop simplifié : Moïse travaillait-il sur un terrain tellement vierge qu'il pût garder ou rejeter, introduire ou bannir, sans tenir aucun compte de ce qui existait avant lui ?

On réfute ensuite les explications courantes, anciennes et modernes, des emprunts faits par Israël aux religions des peuples apparentés. A propos de la théorie de la condescendance, chère à Justin et aux Apologistes, l'article du P. Pinard de la Boullaye, dans les *Recherches de Science Religieuse*, a échappé à notre auteur ; c'est dommage, car il lui eût rendu service, par sa prudence et son sens des nuances.

Enfin, on établit les différences formelles qui s'élèvent entre la religion monothéiste et morale du Pentateuque et celles de l'ancien Orient. On en conclut, que vraie dans son objet, elle devenait vraie dans son expression, ce qui est exact ; on rappelle qu'elle a servi de type au culte et aux mystères chrétiens, et c'est juste. Seulement, on ne voit pas bien en quoi cette démonstration de vérités, qui ne sont pas combattues, donne la clef du problème psychologique et historique du fait que Moïse d'abord, le peuple ensuite et ses rois, au cours de leur existence, ont fait un choix de rites et de fêtes ou cérémonies religieuses semblables à celles des peuples voisins. C'est là l'objet d'une patiente observation de faits particuliers qui sont situés dans un autre plan que celui de la thèse théologique présentée par l'auteur. H. D.

G. DALMAN. *Arbeit und Sitte in Palästina. 1. Jahreslauf und Tageslauf. 2. Hälfte : Frühling und Sommer.* — Gütersloh, Bertelsmann, 1928, 8°, VIII- et p. de 281 à 698. 1 planche en couleurs, et 38 illustrations. Mk. 24.

Le second volume des *Saisons en Terre-Sainte* s'ouvre sur la reproduction en couleurs d'un magnifique bouquet d'anémones rouges, dont l'éclat, mieux que n'importe quelle description, évoque la gloire du printemps palestinien. C'est une introduction riche de promesses aux matières contenues dans le livre. Celui-ci pourrait être poétique et vague, il est minutieux et bourré de faits ; c'est un instrument de travail et non une élévation mystique sur le pays de Jésus. Mais qu'il a de valeur ! Pour s'en convaincre, il n'est que de parcourir la table des matières et l'index des lieux bibliques ; on pourra faire aisément le raccord entre les sujets traités et leurs applications au texte des auteurs sacrés. Qu'on y ajoute les tables de mots hébreux et arabes, et l'index des noms et choses et l'on pourra apprécier avec quelle commodité il est loisible de mettre à profit ces trésors d'observation patiente et attentive.

Cette seconde partie de l'œuvre traite du printemps et de l'été. On y parle des premières chaleurs et des dernières pluies ; des intempéries exceptionnelles : orage, neige et grêle du printemps ; de l'éveil de la végétation et de la croissance des plantes sauvages et des fleurs ; enfin des oiseaux migrateurs. Les travaux de la saison et les fêtes, ont leur chapitre. Pour l'été, on étudie la chaleur et la lumière ; la chute de la rosée et le régime naturel et artificiel des eaux, la vie des plantes, les récoltes, les fêtes agricoles. Enfin un chapitre est dédié au cours de la journée : la nuit et le jour ; les heures : matin, midi, chute du jour, la nuit close. Chacun n'a qu'à joindre ses souvenirs personnels et son

expérience de la Bible aux observations de M. Dalman pour vivre pendant quelques heures sous le soleil et dans les champs de Palestine.

D. HILAIRE DUESBERG.

ANT. SAUBIN. *Lexique assyrien-français*. — Paris, Maisonneuve, s. d., 8°, 361 p.

Ce lexique est simplement destiné à faciliter aux débutants l'apprentissage de la langue des textes assyriens découverts ces derniers temps. D'une ordonnance claire, marquée d'emblée par la seule diversité des caractères employés, il est facile à consulter. Mais de nombreuses fautes et déficiences le déparent et le rendent moins apte à remplir sa destination. Les imperfections, que l'on pourrait signaler, sont du reste presque inévitables dans la première impression d'un livre tel que celui-ci.

D. M. L.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

A. SLOMKOWSKI. *L'état primitif de l'homme dans la tradition de l'Église avant S. Augustin*. — Paris, Gabalda, 1928, 8°, 158 p.

Cette thèse de théologie présentée à l'Université de Strasbourg était spécialement difficile, à cause du peu de renseignements que l'on possède sur le sujet. Les Pères antérieurs à S. Augustin n'en parlent d'ordinaire que par occasion : il fallait donc une critique très exacte pour bien mesurer le sens et la valeur de leurs assertions. La bonne division de l'exposé, l'ordre logique suivi dans l'analyse des écrits relatifs à la question, ont conduit l'A. à des conclusions nettes et très bien appuyées. Citons les plus importantes : S. Athanase, parmi diverses considérations parfois difficiles à concilier complètement, a saisi le caractère privilégié de l'état primitif, on ne peut l'accuser (comme cela s'est fait) d'avoir confondu la grâce et la nature. L'originale théorie de S. Grégoire de Nysse, sujette à plusieurs réserves, ne peut cependant s'interpréter, comme si d'après lui la grâce était due à la nature. Théodore de Mopsueste lui-même admet le *fait* de l'immortalité du premier homme ; sa doctrine est expliquée avec des précisions nouvelles. De toute son enquête le Dr Sl. peut conclure, avec raison, que déjà dans ces premiers siècles, la théologie patristique s'oriente dans le sens que suivra celle de l'avenir (p. 145).

D. R. P.

J. RIVIÈRE. *Le dogme de la Rédemption chez S. Augustin*. — Paris, Gabalda, 1928, 8°, 115 p. Fr. 10.

Un auteur pseudonyme (H. Gallerand) a récemment assumé la tâche de rajeunir une vieille thèse, selon laquelle, pour S. Augustin, la Rédemption consisterait essentiellement dans une rançon payée par le Christ au diable. On n'aura pas de peine, pensons-nous, à décider entre le théologien, d'une part, qui soucieux d'entrer dans la pensée du grand docteur, mesure le sens et la portée des termes, des images et des comparaisons dont celui-ci s'est servi, et le critique, d'autre part, qui, partant d'une idée préconçue, prend chaque mot dans son acception stricte et matérielle pour construire une synthèse qui introduit l'inconséquence dans les assertions elles-mêmes de S. Augustin. — L'ouvrage de M. R. éclaire d'un aspect nouveau et la pensée de S. Augustin et celle des Pères qui l'ont précédé dans cette question du rachat des âmes asservies au démon.

D. R. PROOST.

S. GRÉGOIRE LE GRAND. **Le Pastoral**. Traduction nouvelle par l'abbé Joseph Boutet, oblat bénédictin. (Coll. Pax, vol. XXIX.) — Abbaye de Maredsous; Paris, Desclée et Lethielleux, 1928, 12^o, xxiv-312 p.

Nous avons déjà dans la collection Pax les solides conférences de Mgr Hedley sur la Règle Pastorale¹ : aujourd'hui elle nous donne la Règle elle-même. La traduction de M. B. suit le texte avec aisance. Sans doute, on peut regretter de trop fréquentes inversions, des périphrases qui délaient les expressions si originalement concises de S. Grégoire. Mais ces défauts inévitables, surtout en présence d'une langue aussi souple et personnelle que celle de S. Grégoire², n'enlèvent rien à l'élégance de la traduction, qui fera lire avec fruit et plaisir la psychologie sûre et la doctrine si ferme et toujours actuelle du S. Docteur.

D. B. L.

J. BITTREMIEUX. **Doctrina mariana Leonis XIII.** — Bruges, C. Beyaert, 1928, 8^o, 150 p. Fr. 15.

L'enseignement marial de Léon XIII présente un intérêt particulier, les prérogatives de la Mère de Dieu ayant été le thème de prédilection de ce pape théologien.

La première partie du présent ouvrage, écrite en un style dont Léon XIII ne désavouerait pas l'élégance, ne veut être autre chose qu'un exposé systématique de la doctrine pontificale. M. B. a estimé justement rendre service à ses lecteurs en groupant dans une seconde partie le texte des passages les plus instructifs des documents issus de Léon XIII et de ses successeurs. Nous disposons ainsi d'une anthologie mariale de la plus haute autorité.

D. C. LAMBOT.

LITURGIE.

K. MOHLBERG-A. BAUMSTARK. — **Die älteste erreichbare Gestalt des Liber Sacramentorum anni circuli der römischen Kirche.** (Liturgiegeschichtl. Quellen, Heft 11-12.). — Munster-en-W., Aschendorff, 1927, 8^o, XLIII-104-199* p.

On ne connaît pas de témoin du sacramentaire grégorien plus ancien que le cod. D. 47 de Padoue. Ebner lui a consacré une notice. Dom Mohlberg rend aux liturgistes un grand service en le publiant. Il a limité sa tâche au sacramentaire proprement dit. Les adjonctions postérieures ne semblent pourtant pas dépourvues d'intérêt, et c'est dommage que la table des pp. xxv-xxx ne permette de s'en faire que difficilement une idée exacte.

Matériellement, le sacramentaire de Padoue remonte au IX^e siècle. Il semble avoir été écrit dans la région de Liège. Au X^e siècle, il était en usage à Vérone. De là, à une époque inconnue, il passa à Padoue.

En traversant tant de milieux divers, le sacramentaire de Padoue s'est peu à peu chargé d'éléments étrangers. Mais son cadre primitif, facilement discernable, est d'un grégorien de beaucoup antérieur à celui d'Hadrien, et aussi pur qu'on peut l'attendre d'un document de cette sorte. L'absence de certaines fêtes permet d'établir avec quelque vraisemblance l'époque où il s'est constitué. Ce dut être vers la fin du VII^e siècle.

1. *Lex levitarum*, vol. VII de la Collection.

2. Je lui pardonne moins d'avoir pris comme titre « *Le Pastoral* » au lieu du titre authentique *Règle Pastorale*.

Nous devons au savoir si étendu de M. Baumstark la dissertation qui accompagne la publication de dom Mohlberg. C'est, à propos du codex de Padoue, toute une histoire des sacramentaires romains et une histoire neuve. Selon l'A., la réforme liturgique de Charlemagne, tout comme son œuvre politique, n'a pas eu de lendemain. L'événement capital dans l'histoire du missel, c'est la propagation en Germanie, par s. Boniface, d'un sacramentaire qui, plus tard, devait s'imposer à l'Église romaine elle-même. Ce sacramentaire n'est autre que le Gélasien du VIII^e siècle. Il faut chercher le lieu d'origine de ce type mixte, non sur le continent, mais dans le Wessex, d'où venait Boniface. Il s'y forma à la fin du VII^e s., ou tout au début du VIII^e. Quant à l'ancien gélasien, B. n'y voit qu'un formulaire anonyme, de rit romain, mais élaboré en pays franc. Plus tard, on le fit remonter au pape Gélase. En fait, le sacramentaire grégorien fut le premier à revêtir à Rome un caractère officiel. En matière liturgique, s. Grégoire s'est montré, non pas réformateur, mais créateur.

Tout est solidaire dans cette théorie savamment agencée. Mais peut-on la considérer comme l'expression fidèle de la réalité? La comparaison du missel romain avec l'*Hadrianum* montre à l'évidence qu'il s'y rattache comme à son ancêtre. Ses rencontres, peu nombreuses du reste, avec le gélasien du VIII^e s., se font sur des éléments communs à ce gélasien et au grégorien d'Hadrien. Quant à la thèse d'une origine insulaire du gélasien du VIII^e s., elle s'appuie sur des indices trop faibles pour être prise en considération. Elle se heurte d'ailleurs à une grave objection que M. B. a lui-même pressentie : dans le sacramentaire en question, pas de fêtes de saints anglo-saxons ; surtout, pas de fête pour s. Augustin de Cantorbéry.

Continuons donc à nous en tenir, jusqu'à mieux informé, à ces « dogmes d'école » contre lesquels M. B. avait jugé opportun de réagir. En sciences liturgiques, l'heure des vastes synthèses n'a pas encore sonné.

Le savant professeur s'adonne beaucoup moins au jeu des hypothèses, dans les pages qu'il consacre à la relation du sacramentaire de Padoue avec le gélasien du VIII^e s. De ce point de vue, se posait un problème de grande importance. M. B. a le mérite de lui avoir donné sa vraie solution. La source grégorienne mise à contribution par le compilateur du gélasien mixte est intimement apparentée au sacramentaire de Padoue. Cette conclusion donne encore plus de relief à l'importance de ce sacramentaire pour l'histoire du missel romain, et un chapitre de celle-ci, restée jusqu'à présent dans l'ombre, s'en trouve éclairci.

D. C. LAMBOT.

A. WILMART, O. S. B. et J. WALTER. *L'ancien Cantatorium de l'Église de Strasbourg*. — Colmar, Éditions Alsatia, 1928, 4^o, xxii-115 p., 3 pl.

Ce *Cantatorium*, dont le manuscrit se trouve actuellement au British Museum (Ms. Add. 23922), remonte au XII^e siècle. Il ne se laisse pas ranger adéquatement dans l'une ou l'autre catégorie des livres liturgiques ordinaires : graduel, antiphonaire, pontifical, etc. Il a pris ses éléments de droite et de gauche, rarement toutefois du missel. Il groupe donc, pour les principales solennités liturgiques des antiennes, répons, hymnes de circonstance, morceaux chantés au cours des processions, quelques mystères ou compositions dramatiques. La plupart de ces pièces sont neumées. Ce fait, s'ajoutant au caractère composite du livre, a engagé l'auteur à lui assigner le titre, un peu vague mais le mieux approprié, de *Cantatorium*. Le recueil était sans doute destiné à l'usage privé de quelque grand chantre.

Ce florilège liturgique provient de la cathédrale de Strasbourg. Ses attaches

avec un ancien *Directorium Chori* du Münster, les églises stationnales, les invocations de saints alsaciens en font foi. C'est, encore dans toute sa fraîcheur, tout un aspect de la vie religieuse des Strasbourgeois au XII^e siècle, qui nous est révélé. Plus tard, à la veille de la Réforme, bien de ces intéressantes coutumes auront déjà disparu ou dégénéré !

Le *Cantatorium* méritait donc l'honneur de la publication. Elle est l'œuvre de dom A. Wilmart. La Préface n'omet de relever aucun des faits qui, de près ou de loin, contribuent à éclaircir le texte. Quant à l'édition, elle est faite avec l'exactitude qu'on pouvait attendre de son auteur. Enfin, en manière d'illustration, M. J. Walter, excellent connaisseur de la topographie religieuse du vieux Strasbourg, a composé un mémoire sur les processions de la cathédrale au moyen-âge. Grâce à ces notes érudites, l'ancien livret du chantré retrouve son ambiance originelle.

D. C. LAMBOT.

A. LE CAROU. *L'office divin chez les Frères Mineurs au XIII^e siècle.* — Paris, Lethélieux, 1928, 8°, xxxvi-222 p., 16 pl. Fr. 35.

Le Bréviaire franciscain prescrit par la seconde Règle, celle de 1223, a joué un rôle décisif dans l'histoire du Bréviaire romain. C'est lui en effet que Nicolas III imposa, en 1227, aux églises de Rome. A partir de là, il était destiné à devenir celui de l'Église universelle. Il y a donc grand intérêt à rechercher les origines de cet office.

La décision de la seconde Règle et les plus anciens bréviaires franciscains se réclament de l'usage de l'Église romaine. Qu'est-ce à dire ? Aux XII^e et XIII^e siècles, une entière unité liturgique était loin de régner, même à Rome. Entre toutes les variétés romaines de ce temps — telles que du moins nous les connaissons, car les documents n'abondent pas — c'est assurément à l'office basilical du Latran que s'apparente le plus étroitement le Bréviaire franciscain.

Mais s'il existe entre ces deux types des points d'attache significatifs, il y a aussi des divergences notables. Pour les expliquer, l'A. fait appel, comme à un intermédiaire, au Bréviaire de la Curie issu, lui aussi, de celui du Latran, mais remanié suivant les besoins du personnel pontifical, c'est-à-dire, simplifié et raccourci. Cette réforme serait l'œuvre d'Innocent III. A la fin du XIII^e s., on appelait le nouvel office *modernum officium divinum*, celui-là même, qu'au témoignage d'une bulle de Grégoire IX (1241) l'Ordre de S. François aurait fait sien.

Par malheur, de cet « office moderne » dont le Bréviaire franciscain primitif dériverait en droite ligne, nous ne connaissons guère que l'existence et le caractère général. L'explication n'est donc qu'hypothétique. Le P. Le Caron se désole de ne pouvoir la vérifier sur un exemplaire authentique de cet office de la curie.

A défaut de ce Bréviaire, il existe cependant un témoin qui permet de s'en faire une idée précise. C'est l'Ordinaire de la chapelle papale d'ort, à plusieurs reprises (cfr. notamment *Revue des Sciences religieuses*, 5, 1925, p. 275), M. M. Andrieu a signalé un manuscrit (*Paris B. N. lat.* 4162 A). On ne peut trop regretter que cette source de premier ordre ait échappé au P. Le Caron. Il y aurait probablement retrouvé le chaînon qui rattache le bréviaire franciscain à l'antique liturgie du Latran.

D. C. LAMBOT.

PHILOSOPHIE

P. GENY, S. J. *Brevi Conspectus Historiae Philosophiae ad usum Seminariorum*, ed. 3 em. et auc. — Rome, Univ. Gregor., 1928, 8°, 383 p. L. 15.

La méthode suivie dans ce manuel est bonne, les proportions ordinairement observées, l'exposé remarquablement lucide dans sa concision austère, le tout très didactique.

Mettons le doigt sur quelques points de la mappemonde. Il est inévitable que ça et là une réserve se mêle de notre part à l'approbation.

Héraclite ? C'est avec raison, croyons-nous, qu'on n'accepte pas une hégélianisation trop rigoureuse du vieil ionien. — Pythagore ? La thèse des « nombres » (p. 35) et celle des « points et figures » (ib., note) sont juxtaposées : un effort d'harmonisation ne serait-il pas désirable ? L'exposé du système du monde de Philolaüs appelle des corrections. Quant à la phrase, connue, de Cicéron sur Hicéas (35), n'oublions pas que dans sa teneur elle est un non-sens. — Démocrite ? Le P. G. adopte (Brôchard et Burnet, contre Zeller) l'opinion que probablement la *pesanteur* n'est pas conçue par D. comme une propriété inhérente aux atomes. Mais comment alors, demanderons-nous, conserver la thèse de Zeller, que « les atomes ont tous un mouvement primordial, commun, rectiligne et de haut en bas » ? Et a-t-on le droit d'attribuer à D. le « *simile simili cognoscitur* » ? — Au sujet d'Anaxagore et de Socrate, nous souhaiterions une objectivité plus scrupuleuse : ne pas trop les solliciter dans le sens, l'un du vrai spiritualisme, l'autre de principes d'éthique presque parfaits. — Est-il exact que Platon soit arrivé au premier moteur « immobile » (73) ? qu'Aristote ait envisagé la logique comme une science « pratique » (84) ? — Très discrètement le P. G. laisse entendre que, touchant la doctrine du Stagyrte, il ne fait pas siennes toutes les interprétations que le XIII^e s. nous a léguées : il est certainement encore trop conservateur. — Speusippe ne se reconnaîtrait pas à la p. 79. — Pourquoi traduire par « *quantitas* » (99) la catégorie stoïcienne du $\pi\omega\varsigma$ ἔχον ?

Passons — il le faut — sur les Pères et le moyen âge, et arrivons aux temps modernes. On y trouve nombre de très bonnes notices. — Pourtant accepterait-on cette ligne, touchant la preuve cartésienne de l'existence de Dieu par l'idée de l'infini : « non proprie deductio, sed immediata intuitio » (235) ? — Il conviendrait d'avertir l'étudiant que Spinoza a seulement cartésianisé de part en part un panthéisme mystique, déjà antérieurement adopté, — et que Kant avait rêvé d'une cosmologie, d'une mécanique et d'une physique. — Le terme « antiintellectualisme » sied-il vraiment pour caractériser toute la philosophie Kantienne et post-Kantienne (291) ? — A une hésitation du P. G. en face du bergsonisme (347) on devrait répondre, croyons-nous, que le philosophe, en dépit de ses premières intentions, aboutit en fait à un complet idéalisme a-substantialiste, sur lequel les habiletés du langage ne peuvent donner le change. — Tenons-nous-en là.

Quelques lacunes à signaler, en ne mentionnant que les morts : Themistius, Cournot, Cl. Bernard, Spir, Poincaré, Duhem, Brentano, Hamelin, — et parmi les historiens : Brûcker, H. Ritter.

Errata : p. 49, l. 16, lire *Parménide* au lieu d'*Héraclite* ; p. 91, deux références inexactes ; p. 108, l. 10 et 32 ; 113, l. 35 ; 214, l. 36 etc.

Les imperfections de l'ouvrage — assez nombreuses sans doute — ne s'expliquent-elles pas par la mort prématurée de l'A. ? Quoi qu'il en soit, un livre qui a de si réelles qualités de fond mérite qu'une main amie le mette parfaitement au point. Traduit en français, muni de certaines références précises, sensiblement développé (la limite de la compression est souvent dépassée, p. ex. à l'égard d'Aristote, des Stoïciens romains, de S. Augustin, ... de Maimonide, ... de Pascal, de J.-J. Rousseau, etc.), le manuel du P. G. connaîtrait un très grand

succès, — et cela auprès d'un public beaucoup plus large que celui des séminaires et scolasticats. Il répondrait à un véritable besoin. D. M. FESTUGIÈRE.

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE.

J. DUPERRAY. **Le Christ dans la Vie Chrétienne d'après S. Paul.** — Paris, Gabalda, 1928, 12^e, 294 p. Fr. 15.

Ce volume répond au besoin d'âme de celui qui veut remonter la pente d'un christianisme trop superficiel. Il est à la fois une étude de théologie positive conduite avec méthode et serrant de près l'ensemble enchevêtré des textes de s. Paul sur l'union au Christ ; il est encore un livre de haute spiritualité faisant comprendre l'Écriture, de lecture aisée, du moins pour ceux qui ont quelque culture théologique. A l'école de s. Paul, on saisira mieux comment le christianisme n'est pas une adhésion extérieure à un système, mais une adhésion intime au Christ et à son corps mystique, grâce à laquelle toutes les âmes communient à une même vie divine en Lui. Sur les rapports nouveaux avec le Père, sur l'imitation de Jésus, sur notre mort et notre résurrection dans le Christ, on lira en ce bel ouvrage les doctrines les plus authentiquement chrétiennes.

D. I. R.

Abbé R. HOORNAERT. **L'Ame ardente de S. Jean de la Croix.** — Bruges, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1928, 16^e, 132 p. Fr. 15.

Ce livre rend avec émotion l'âpre grandeur du drame de la vie extérieure et intérieure du saint. Une connaissance approfondie du milieu historique où il vécut, un style concis et imagé, donnent à cette rapide et forte biographie un mérite très particulier.

D. I. R.

JAMES CONNOLLY. **John Gerson, Reformer and Mystic** (Univ. de Louvain, Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie, 2^e ser., XII). With illustrations. — Louvain, Uystpruyst, 1928, 8^e, xx-408 p.

JOH. STELZENBERGER. **Die Mystik des Johannes Gerson.** (Breslauer Studien zur histor. Theologie, X.) — Breslau, Müller, 1928, 8^e, xvi-112 p.

La vie de Jean Gerson (1363-1429) couvre une période agitée de l'histoire de l'Église. Les germes de décomposition, latents au sein de la Société chrétienne depuis le milieu du XIII^e siècle, se sont développés pendant l'exil d'Avignon. Le Grand Schisme a ébranlé l'autorité de la Papauté ; sous l'influence d'un nationalisme plus aigu, il s'est produit une poussée contre la Curie. Les uns ont exploité dans ce sens les théories conciliaires ; d'autres, désespérant de voir sauver le principe d'autorité par ceux qui se disputaient l'autorité pontificale, s'y sont rattachés comme à un moyen nécessaire de mettre fin aux divisions intestines. Et pendant ce temps la discipline sombrait, les abus se multipliaient, l'esprit de lucre, d'ambition, de plaisir tuait l'esprit surnaturel. Et cependant il y avait encore de grandes âmes qui priaient et travaillaient pour la réforme de l'Église, et la période la plus troublée du Schisme voit se créer des foyers de vie religieuse. Constance met fin au Schisme ; il prépare la rénovation de l'Église, mais telle était la profondeur du mal, tel était l'aveuglement d'une partie des dirigeants qu'il fallut la catastrophe de la rébellion de Luther et de l'apostasie d'une partie de l'Europe pour amener enfin la restauration religieuse souhaitée, préparée par des hommes tels que Gerson.

Théologien de valeur, prédicateur éloquent, professeur distingué, conseiller écouté, Jean Gerson n'eut qu'un idéal : vivre aussi complètement que possible la vie surnaturelle qui dérive de la grâce du baptême, et restaurer la vie chrétienne dans l'Église. En lui l'homme, l'écrivain, le prédicateur, le réformateur n'ont qu'un même idéal.

Le travail de M. Connolly est le fruit d'une étude approfondie de l'époque et de la vie de Gerson. L'éducation familiale a pénétré d'une mentalité religieuse l'intelligence et le cœur du jeune homme ; la formation universitaire a élargi le cercle de ses connaissances sans ébranler sa vie intérieure. Sa doctrine, son caractère, son idéal lui valurent l'estime de ses contemporains, car il semblait incarner l'effort et l'idéal d'une réforme après laquelle tout le monde aspirait. Cet esprit de réforme, il en pénètre l'enseignement ; il l'exerce sur le clergé, sur les ordres religieux, sur le peuple ; il écrit et il parle avec autorité. Rien de plus naturel que le rôle qu'il joua, à côté de Pierre d'Ailly, à Constance ; ses idées conciliaires nous étonnent maintenant, mais elles s'expliquent par les troubles du temps et la nécessité de rendre coûte que coûte la paix à l'Église et à la Chrétienté.

Un des côtés les plus intéressants de l'ouvrage de M. Connolly est l'exposé méthodique qu'il a fait de la Mystique de Gerson. Toute sa vie intérieure, de l'intelligence et du cœur, est tournée vers Dieu et les choses de l'âme ; il enseigne ce qu'il pratique, il est le maître classique d'un enseignement auquel il donne un cachet pratique. Conservateur de la doctrine des grands maîtres du XIII^e siècle, il s'inspire de S. Bernard, des Victorins, de S. Bonaventure, de S. Thomas ; il utilise Hugues de Balma, Jacques de Milan, Henri Suso, il se défie d'Ubertain de Casale. Pratique avant tout, Gerson exerça une influence considérable sur ses contemporains ; il les prémunit contre des théories qui pouvaient égarer les simples et des subtilités dangereuses telles que certains mystiques du XIV^e siècle pouvaient en offrir. Science et piété doivent marcher de pair, mais la vraie vie mystique suppose la mortification, le silence, la retraite, la pratique sérieuse des vertus, la réception des sacrements. L'intelligence mène à Dieu, mais c'est par l'amour qu'on l'atteint ; Dieu doit être connu et possédé d'une façon expérimentale. L'estime dont jouissait Gerson dans les milieux monastiques ressort particulièrement des controverses suscitées dans le Sud de l'Allemagne au sujet de la Docte ignorance, et de l'usage qu'on en fit dans les maisons réformées de Windesheim et de Bursfeld ; comme l'a dit le P. Debongnies « vers la fin du XV^e siècle, le principal oracle de la « Dévotion Moderne » est le chancelier de Paris ». Gerson inspira Garcia de Cisneros, François d'Osuna, Denis le Chartreux et d'autres. La renaissance des études de théologie mystique ne pourra que mettre mieux en relief le rôle important du chancelier de Paris et son influence hors pair sur l'enseignement de la vie spirituelle et la direction de la piété chrétienne.

Indépendamment du Dr Connolly, le Dr Jean Stelzenberger a exposé « la Mystique de Jean Gerson ». Celui-ci déclare franchement qu'il n'a qu'un but : reproduire la doctrine de Denis, des Pères, des Docteurs, rester fidèle à la grande tradition de l'Église. Gerson compile, réfléchit, expose en professeur. Il a lu et médité la Bible, et utilisé les « termes » et les images de théologie mystique découverts dans la Bible par les Pères, et l'auteur signale les traces de leur emploi dans les œuvres du Chancelier de Paris. Celui-ci connaît bien les Pères, il possède S. Augustin, le Pseudo-Denis, S. Grégoire-le-Grand. La scolastique lui est familière, celle du XII^e siècle personnifiée dans Bernard de Clairvaux

et les Victorins. Joachim de Flore, Ubertain de Casale, Guillaume d'Auxerre lui sont connus, mais ceux du XIII^e s. qu'il a surtout fréquentés, sont S. Bonaventure, S. Thomas, puis Hugues de Balma. En philosophie, Gerson est nominaliste. S'il connaît Suso, Ruysbroeck, peut-être Eckhart, on ne peut parler d'une influence de la mystique allemande sur le chancelier de Paris.

Gerson, dans la construction de son enseignement mystique, se base sur le Pseudo-Denis, plus spécialement sur Hugues de Balma. M. Stelzenberger en décrit les grandes lignes : I. Théologie mystique spéculative : Distinction entre la théologie spéculative et la théologie mystique, psychologie et mode de connaissance de la mystique : facultés intellectuelles, facultés affectives ; théorie de la contemplation, distincte de la meditatio ou cogitatio ; relations entre l'affection et l'intelligence dans la contemplation ; raptus, unio, satisfactio. II. Théologie mystique pratique : la grâce, condition nécessaire de la vie mystique, importance des dispositions et situations individuelles : individualité, vocation et état, passions et tempéraments, lieu et temps, nourriture ; la méditation comme préparation à la contemplation, formation du sentiment religieux, détournement de l'esprit des images sensibles.

Certes l'enseignement de Gerson n'a rien d'original ; il canalise les grands courants de la tradition catholique. Compilateur et réceptif du passé, il a cependant le mérite d'avoir exposé avec méthode et clarté. Son enseignement visait le côté pratique, le développement de la vie chrétienne dans les âmes au sein de l'Église ; il a voulu former des chrétiens capables de jouir dans toute sa perfection de la vie de la grâce. Et c'est cette limpidité orthodoxe de sa doctrine, c'est le côté pratique de sa direction pondérée qui lui ont valu une influence et une réputation qu'il a justement méritées et qui l'ont placé parmi les maîtres de la vie spirituelle. C'est ce que M. Stelzenberger a mis en relief dans un travail bien conçu et disposé avec méthode. D. U. BERLIÈRE.

HENRI BRÉMOND. **Histoire littéraire du Sentiment religieux en France.** VII-VIII. La métaphysique des Saints. — Paris, Bloud et Gay, 1928, 8°, 422 et 442 p. Fr. 36 le volume.

L'éminent académicien, tout en continuant son grand travail d'histoire et de psychologie religieuse, a voulu dégager de l'enseignement des spirituels des deux premiers tiers du XVII^e siècle toute une métaphysique de la prière chrétienne. Cette métaphysique, bien que concentrée en certaines pages, se retrouve néanmoins partout dans ces deux volumes, très ferme dans ses orientations essentielles, mais flottante dans ses mises au point secondaires.

B. établit tout d'abord magistralement que la prière est théocentrique, c'est-à-dire que son premier objet n'est pas de cultiver ou de perfectionner le moi (thèse de l'ascétisme) mais de nous faire rendre culte à Dieu, de nous rapporter, de nous unir à Lui, à cause de Lui-même. Si évidente que soit cette assertion, le récent travail de M. Francis Vincent et les approbations dont il fut l'objet montrent bien qu'il y a opportunité aujourd'hui à rappeler le principe théocentrique de la prière. Ensuite, B. insiste à bon droit sur la distinction à établir entre les activités de prière et les activités d'ascèse. La prière en effet n'est pas chose qui se fait par la succession volontairement déclenchée de nos actes de surface (ainsi se fait l'exercice purement ascétique). La prière relève avant tout du vouloir profond, c'est-à-dire, de l'aspiration la plus foncière de l'âme. Les mots, les pensées ne servent qu'à exprimer ce vouloir profond dans l'enchevêtrement de notre conscience : *charitas ipsa orat*. Il faut donc reconnaître avec B. que la prière présuppose tout d'abord dans

l'âme la grâce de Dieu avec toutes ses puissances ; qu'elle consiste en un acte de religieuse adhésion par lequel le vouloir intime de l'homme, sous diverses formalités, se réfère à Dieu, Dieu collaborant à cette élévation de l'âme vers Lui ; mais la prière reste toujours un acte éminemment actif, même, lorsque, abdiquant ses activités de surface, l'âme adhère passivement à Dieu. — Enfin, que la prière est un acte orienté vers la formation d'un état, c'est-à-dire que les actes intermittents engendrent dans l'âme qui prie une attitude de l'être intérieur devant Dieu. B. la qualifie très improprement de passivité terminale et ne montre pas assez que l'état ne devient prière que dans la mesure où il rejoint l'acte humain. Entre le quiétisme intégral qui ne connaît dans la prière que le « laisser faire » à Dieu, et l'ascétisme intégral qui ne cultive que le « faire » en ignorant les activités profondes, B. dégage très heureusement une *via media* où part est faite tant aux activités de surface qu'à l'activité profonde, et à la passivité par rapport à l'action de Dieu. La part de l'intelligence dans la contemplation est négligée sans scrupule.

Par mesure de prudence B. a mis en appendice du tome II nombre d'explications et de justifications sur la portée vraie de ses formules et de sa pensée. Loyalement ne faut-il pas convenir que ce fut faiblesse en écrivant théologie et philosophie, en cherchant à marquer une *via media* côtoyant des doctrines erronées, de n'avoir pu d'emblée trouver les précisions de la pensée et l'expression nette qui ne prêtent ni au doute, ni à l'interprétation fausse ?

La question liturgique étant touchée (I, p. 387), nous aurions souhaité voir indiqué comment la liturgie, tout en s'adressant d'abord aux activités de surface du chrétien, tend puissamment à éveiller ses activités profondes. A notre avis, elle forme en lui un état habituel de religion devant Dieu, un état d'amour de sa louange, une communion au Christ dans son sacerdoce et ses mystères ; que de versets des psaumes n'expriment-ils pas l'aspiration la plus intime du cœur humain. B. ignore-t-il vraiment que ces attitudes de prière profonde furent souvent prônées par les promoteurs du mouvement liturgique ?

Les maîtres spirituels présentés par B. avec un merveilleux pouvoir d'évocation et d'analyse forment ce qu'il appelle le « concile du pur amour ». S. François de Sales préside ce concile et le patronne de son indiscutable autorité. Après de lui se range son ami J. P. Camus, franc partisan du panmysticisme de la charité, puis viennent des maîtres spirituels connus et inconnus : les bérulliens Séguenot, Noulleau, Clugny, Thomassin ; le père Hercule, oncle de Fléchier, le Père de Lagny et des franciscains mystiques simplificateurs des voies spirituelles ; l'abbé Querdu Le Gal, Jean Aumont, vigneron soucieux du plus pur amour, tous deux propagateurs de l'oraison cordiale (vol. I). Les dominicains ne sont pas oubliés : Chardon et Piny, « génies créateurs » complètent la série qui se clôt par le jésuite Crasset. Quant à Bourdaloue, B. ne veut pas le laisser tout entier aux ascétistes. Il nous révèle un nouveau Bourdaloue : mystique malgré lui, contre lui, dans sa vie profonde, bien qu'il soit ascétiste dans sa philosophie de l'oraison. Autour de chacun de ces spirituels gravite tout un petit monde. Nous ne pouvons analyser les doctrines de tous ces maîtres à la personnalité toujours élevée, souvent vigoureuse et complexe. B. les a découverts pour la plupart, il a vécu dans leur intimité et il nous les révèle avec l'entrain admiratif de celui qui communique sa découverte en en appréciant tout le charme.

Remarquons cependant que parmi eux, le seul maître avéré, le seul docteur de la perfection du pur amour est François de Sales. Chez lui pas d'exagération dans l'idéal de la charité chrétienne ; l'utopie ne frôle jamais son enseignement.

Chez lui, le langage, les expressions ne sont jamais équivoques. Ces qualités nul n'oserait prétendre qu'elles lui soient communes avec tous les siégeants au concile du pur amour. On devine que, malgré leurs mérites divers, c'est grâce à l'art et à la présentation de l'éminent académicien que ces maîtres vieillis ont pu être campés devant nous en si belle posture.

Il faut donc savoir gré au pénétrant historien du sentiment religieux d'avoir fait sortir de l'oubli ces fervents du pur amour et de leur avoir permis, évoqués par lui, de nous transmettre leur message. Mais avant tout, sachons-lui gré d'avoir su réveiller l'attention sur certains traits essentiels et parfois méconnus de la métaphysique de la prière chrétienne, en montrant que celle-ci vit par un vouloir religieux profond.

D. I. RYELANDT.

A. HAMON, S. J. **Histoire de la Dévotion au Sacré Cœur**. III. Paray le Monial. — Paris, Beauchesne, 1928, 8°, x-464 p., Fr. 30.

La magistrale *Histoire* du R. P. Hamon suit son cours régulier, d'abord comme un ruisseau sinueux, qui s'enrichit sans cesse de l'afflux d'eaux vivifiantes, pour se canaliser ensuite dans le courant limpide et uniformisé de Paray. Paray donne à cette dévotion une forme et un esprit, qui la nuancent des formes antérieures et de l'esprit multiple qui l'animait suivant les personnes et les milieux. La dévotion se généralise, se propage ; des écrits relatifs au Cœur de Jésus sont imprimés, mais n'ont pas toute la diffusion désirable. Par contre, dans les monastères de Bénédictines et d'Ursulines, la piété se porte avec ardeur vers le Cœur de l'Homme-Dieu. Peut-on trouver des communications et des réflexions plus profondes que celles de la prieure des Bénédictines de Poperinghe, la Mère Deleloé? Bérulle et son école cultivent davantage la dévotion sous un aspect plus théologique, plus élevé, l'intérieur de Jésus, l'âme, l'esprit de Jésus, mais le cœur de chair disparaît devant l'âme du Christ. Ailleurs la dévotion à l'Enfance de Jésus s'affirme par des manifestations extérieures : confréries, chapelets, office, pratiques périodiques, mais rien de semblable encore pour le Cœur de Jésus.

Cependant un mouvement en ce sens s'affirme avec les écrits et l'action de deux Jésuites, les PP. Vincent Huby (1608-1693) et Jacques Noullet (1608-1690). Il se précise dans ceux du célèbre P. Joseph, le fondateur des Calvairiennes, qui vénère le cœur de chair du Fils de Dieu, comme symbole et siège d'amour, mais qui, fidèle aux traditions de son ordre, ne sépare pas la dévotion au Sacré-Cœur de celle de la Passion. Avec S. Jean Eudes la dévotion devient liturgique ; c'est lui qui le premier compose et fait accepter un office, dont on ne peut assez vanter la beauté et la richesse. S. Jean Eudes occupe une place d'honneur dans l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur, et, tout en établissant des distinctions entre sa conception et celle de Paray, le P. Hamon sait lui rendre pleine justice. Son action, profonde dans ses Congrégations et chez les Bénédictines, fut limitée.

Il était réservé à sainte Marguerite Alacoque de révéler au monde la forme et l'esprit de la dévotion, tels que le Christ lui-même les désirait. Formée à l'école de la Visitation, elle a connu de bonne heure cette dévotion au Cœur de Jésus et compris la pensée de réparation qui s'y attache. Elle est chargée de faire connaître l'amour du Christ dans son cœur de chair, de répandre la dévotion par l'image, de solliciter l'érection d'une fête dans l'Église, de révéler au monde les incomparables richesses de la miséricorde infinie du Sauveur. S^{te} Marguerite-Marie trouva dans la Compagnie de Jésus les apôtres de la dévotion : les PP. de la Colombière, de Gallifet, Croiset. La diffusion

fut lente, les oppositions multiples, mais l'action de Mgr Languet à Soissons, de Mgr de Belsunce à Marseille lui donna un relief particulier. Le culte, en sa forme paraisienne, fit graduellement la conquête du monde catholique

Grâce à une documentation aussi riche que variée, grâce à des recherches conduites avec méthode et patience, l'auteur de cette *Histoire* a réussi à donner un récit complet, bien ordonné et raisonné de la marche progressive de la Dévotion au Sacré-Cœur. On attend avec un égal intérêt la suite de ce beau travail.

D. U. BERLIÈRE.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Festgabe für Ludwig Schmitz-Kallenberg zum 10 Juni 1927. — Münster, Regensburg, 1927, 8°, 147 p., ill.

Ce volume de mélanges contient les quatre études suivantes : *Das Hessen-Bistum Buraburg* (p. 1-55) par F. Flaskamp, donne les précisions les plus minutieuses sur les origines du siège fondé par S. Boniface, son premier titulaire Witta, sa rapide disparition. A signaler les cartes qui accompagnent ce travail. — *Ein westfälischer Hof des Klosters Fulda und seine Kirche* (p. 56-112), par J. Bauermann, est une contribution importante à l'étude des propriétés de Fulda en Westphalie et de leur administration. Critique diplomatique intéressante sur une charte de l'évêque Siegfried de Münster (1022-1032). — *Das Testament Levolds von Northof* (p. 113-121), par B. Vollmer, date de 1341. — *Willibald Pirkheimers Schutzschrift für das Klarakloster in Nürnberg* (p. 122-141) par G. Krabbel, est de 1529. — Suit l'index des œuvres du jubilaire.

D. PH. SCHMITZ.

C. HUELSEN. Le Chiese di Roma nel medio aevo. Cataloghi ed appunti. — Florence, L. Olschki, 1927, 4°, cxv-640 p.

La Renaissance n'eut que du dédain pour les monuments de la Rome chrétienne. Ce n'est guère qu'au milieu du XVI^e s. qu'on commença à leur prêter quelque attention. Depuis lors, de nombreux mémoires, dont plusieurs sont encore inédits, leur furent consacrés. Au siècle dernier, grâce à Duchesne, grâce surtout à de Rossi et ses élèves Marucchi et Armellini, d'immenses progrès ont été réalisés dans ce domaine. Malheureusement, beaucoup de ces études sur l'histoire des églises romaines du moyen-âge sont peu connues, dispersées, quelquefois d'accès difficile. A cet inconvénient il fallait un remède. M. H. s'est appliqué à le fournir, et on a la satisfaction de constater qu'il y a pleinement réussi. Cela du reste au prix d'un labeur considérable.

L'ouvrage se compose de deux parties. Dans la première, se trouve le texte complet de nombreuses listes ou catalogues d'églises de Rome, s'échelonnant du VII^e au XVI^e siècle. Ces relevés, si précieux pour la connaissance de l'ancienne topographie romaine, proviennent tantôt d'actes conciliaires, tantôt d'inventaires ou de livres de comptes, quelquefois même de journaux de voyage. Il arrive que, pour une même époque, ils présentent entre eux des différences notables quant au nombre des édifices et quant à leurs noms. La critique trouve là matière à un exercice délicat, car bien des désignations erronées ou fantaisistes se sont glissées ; M. A. en a compté jusqu'à quatre-vingt-deux ! — La deuxième partie, qui forme l'essentiel du volume, comprend des notices, suivant l'ordre alphabétique, sur chacune des anciennes églises romaines. Ceci s'entend de celles comprises dans l'enceinte d'Aurélien. Les sanctuaires suburbains et les basiliques cimétiérales sont exclus du cadre de l'ouvrage. Chronologiquement, celui-ci s'arrête, sauf des cas exceptionnels, aux monuments du milieu du XV^e siècle.

L'auteur s'est borné au point de vue historique, topographique et monastique, l'architecture et la décoration des monuments devant ultérieurement faire l'objet de publications similaires. Chaque notice mentionne les sources documentaires, les événements historiques qui se rapportent à l'église, les travaux anciens et modernes dont elle a fait l'objet. Le tout, copieux, clair et précis. Les érudits ne pouvaient souhaiter mieux.

On lira avec plaisir la longue introduction. L'A. y présente d'abord, avec force détails, les sources de son étude. Puis c'est un exposé lucide sur la chronologie des églises romaines médiévales. Deux chapitres sont consacrés à leurs dénominations au cours d'une existence séculaire : aux débuts, on les appelait du nom du propriétaire du *titulus* ou de son fondateur ; plus tard, de celui du saint auquel elles étaient dédiées ; au titre principal on adjoignit souvent une sorte de surnom : région de la ville où l'édifice était situé, souvenir ou monument antique du moyen-âge, etc.

Historiens et liturgistes rencontrent souvent sur leur chemin ces sanctuaires si vénérables. N'apparaissent-ils pas comme l'expression la plus durable de la vie religieuse de la ville éternelle après en avoir été si longtemps le théâtre et le témoin ? Le beau livre de M. Huelsen contribuera certainement, pour une large part, à les faire mieux connaître et aimer. D. C. LAMBOT.

G. CONSTANT. *L'Église de France sous le Consulat et l'Empire (1800-1814)*. — Paris, Gabalda, 1928, 12°, xxix-396 p. Fr. 24.

La « Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique » vient de publier, sous la signature d'un historien très compétent, un manuel de l'histoire de l'Église de France sous le Consulat et l'Empire qui a le mérite, croyons-nous, de répondre parfaitement à sa destination. Dès l'introduction (xxix p.), nos étudiants de séminaire ou d'université trouveront une foule de renseignements bibliographiques qui leur rendront bien service : bibliographie générale de l'histoire de la Révolution, bibliographie sur les prêtres victimes, sur les Concordats français, sur l'Épiscopat constitutionnel, sur les Évêques émigrés, sur la vie religieuse en France au début du XIX^e s. L'ouvrage s'ouvre par un tableau de la situation religieuse après la tourmente révolutionnaire. Vient ensuite sept chapitres sur l'objet principal : le Concordat de 1801 et sa rupture. Le livre se clôt par un chapitre sur le Concordat de Fontainebleau. Suit un appendice de quinze numéros, contenant entre autres un extrait du Concordat de 1516, la Déclaration gallicane de 1682, divers projets pour le Concordat de 1801 et le texte définitif, y compris les Articles organiques, le tableau de la nouvelle circonscription religieuse de la France en 1802, etc. L'A. a pris soin d'ajouter une table onomastique (383-390) et quelques addenda. Court, clair, exact, admirablement informé, ce volume, le 20^e de la série, est un des meilleurs de cette utile collection. Il fait honneur à l'Institut catholique et à son Auteur. D. G. D.

L'Ame des peuples à évangéliser. Compte rendu de la sixième semaine de missiologie de Louvain, 1928. — Louvain, Museum Lessianum, 1928, 8°, 225 p.

On ne s'improvise pas missionnaire ; c'est une science. Le succès dépend non seulement de nos vertus et de notre optimisme surnaturels, mais, pour beaucoup, de nos qualités naturelles ; il faut connaître les populations qu'on veut évangéliser. Tout en elles n'est pas mauvais ; rechercher, trouver les pierres d'attente de l'Évangile, exploiter le christianisme latent de ces âmes, c'est mettre

les chances de notre côté. Il importe de ne point aller à l'aventure, de marcher à bon escient afin de travailler à coup plus sûr. Telle est l'idée commune de ces différents rapports. Il a fallu le temps et l'expérience pour que cette conviction se fit et eût raison des multiples préjugés européens. Aujourd'hui c'est fait ; on en trouvera d'intéressants témoignages dans ces pages : signalons en particulier « le Paysan nègre » du P. Aupiais des Miss. Afric. de Lyon et, de son confrère, le P. Guilcher, « l'Islam égyptien et les idées nouvelles », « les Controverses musulmanes » du P. Giacobetti des Pères Blancs, enfin l'article intitulé « Recul et attente » de l'abbé Declercq. D. G. D.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens. Erste Reihe. In Verbindung mit K. Beyerle und G. Schreiber herausg. von H. Finke. — Münster i. W., Aschendorff, 1928, 8°, 392 p., ill. Mk. 20.

La maison Aschendorff de Münster i. W., qui s'est signalée déjà par la publication de plusieurs excellentes collections, inaugure une nouvelle série confiée à la direction de MM. K. Beyerle, H. Finke et G. Schreiber : les *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft*. Le premier volume, cité ci-dessus, contient douze articles dont voici les titres et le contenu : G. Schreiber. *Spanien und Deutschland. Ihre kulturpolitischen Beziehungen* (p. 1-92). Rapport sur les relations intellectuelles entre les deux pays depuis 1917, appuyé sur de nombreuses statistiques. P. 63-92 : la bibliographie du sujet. — J. Vives. *Damasiana* (p. 93-101). Notes sur deux inscriptions du pape espagnol, Damase : l'épithaphe pour sa sœur Irène (M. Ihm. *Damasi epigrammata*, 1895, n° 10) et l'inscription du cimetière Saint-Callixte (*N. Bull. di Archeol.*, 1910, p. 244). Le verset 5 de la première doit s'entendre de l'âge où mourut Irène (20 ans). Le *testis amoris* du v. 9 n'est autre que le père de la jeune fille. C'est à celle-ci que se rapportent les v. 11-13. Quant à la seconde inscription, le pape qu'elle célèbre ne peut être que Caius. — Peter Wagner, *Der mozarabische Kirchengesang und seine Ueberlieferung* (p. 102-141), traite aussi de la liturgie mozarabe. Origines, promoteurs, principaux manuscrits des IX^e, X^e et XI^e siècles, rapports avec les autres rites latins et orientaux, état actuel. — A. Grieria, *Carácter de los documentos catalanes más antiguos* (p. 142-148), relève l'influence de l'Église et notamment des monastères bénédictins sur la formation de la langue catalane. — B. Kleinschmidt, O. F. M. *Anna sebstdritt in der spanischen Kunst. Eine ikonographie Studie* (p. 149-165) étudie le développement en Espagne de l'iconographie représentant sainte Anne sous la forme désignée en latin par le mot *metertia*. Le plus ancien témoin date de 1300 environ. Nombreuses illustrations. — M. Grabmann, *Ein ungedrucktes Lehrbuch der Psychologie des Petrus Hispanus (Papst Johannes XXI, † 1277) im Cod. 3344 der Biblioteca nacional zu Madrid* (p. 166-173), analyse le traité inconnu jusqu'ici de *anima*, qu'il qualifie d'un des plus importants, sinon le plus important qui ait paru sur la psychologie, dans la scolastique du XIII^e siècle. — H. Finke. *Drei spanische Publizisten aus den Anfängen des grossen Schismas. Matthäus Clementis, Nikolaus Eymerich, der hl. Vicente Ferrer* (p. 174-195). M. Finke, qui a étudié particulièrement le Grand Schisme et qui nous promet un livre sur « l'Espagne et le Grand Schisme », complète ce que l'on sait sur ces trois figures dont le rôle fut important au début du schisme. — F. Streicher. *Die Kolombus-Originale. Eine paläographische Studie* (p. 196-250). Contribution importante à la « vraie

vie de Christophe Colomb ». Examen paléographique méthodiquement mené des originaux du héros : les détails caractéristiques de son écriture. Six planches accompagnent cette étude. — K. Eschweiler. *Die Philosophie der spanischen Spätscholastik auf den deutschen Universitäten des siebzehnten Jahrhunderts* (p. 251-325). Après avoir caractérisé la philosophie scolastique espagnole, l'auteur montre le rôle prépondérant qu'elle exerça dans les universités d'Allemagne (fondation de l'université de Dillingen) et de Hollande. L'influence dominicaine céda bientôt devant celle de Suarez et de son école. — J. Schmidlin, *Missionsgeschichtliche Bestände in Spanien* (p. 326-334), insiste sur les renseignements nombreux que les historiens des missions, spécialement d'Amérique, peuvent trouver dans les dépôts d'archives de la péninsule. — O. Fessler. *Beiträge zur Geschichte der deutsch-spanischen Handelsbeziehungen* (1924-1927) (p. 335-379). — J. M. Ramos y Loscertales : *Un documento importante para los orígenes de la legislación aragonesa* (p. 380-392). Il s'agit du document connu sous le nom de diplôme des Cortès de Harte et San Juan de la Peña (1084) par lequel Sancho Ramirez aurait confirmé une législation antérieure. Ce diplôme n'est pas authentique, comme le prétendait E. Mayer (*Zeitsch. der Savignystiftung*, XL Bd., Germ. Abt., p. 236-278). En conséquence, rien ne prouve qu'il y avait, en Aragon, un code de lois avant 1084.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

H. BALSS. *Albertus Magnus als Zoologe*. — Munich, 1928, 8°, 155 p., illustré. Mk. 8.

L'auteur n'a pas cherché à nous intéresser aux idées du moyen-âge sur la zoologie, ni à discuter les théories d'Albert le Grand, encore que, de temps en temps, il donne explicitement son avis. Il se borne au dépouillement critique et au classement de tous les textes où Albert traite de zoologie, avec leurs sources, quand elles ont pu être identifiées. C'est en quelque sorte la table des matières détaillée de l'œuvre zoologique d'Albert le Grand. L'intérêt de cette publication — pour les lecteurs non spécialisés dans l'histoire des sciences — est de montrer par beaucoup d'exemples comment le moyen-âge aristotélicien continua la tradition du Maître par l'observation directe de la nature, le contact assidu des faits. Albert lui-même a beaucoup disséqué, et mis à profit ses nombreux voyages comme Visiteur de son Ordre pour observer plantes et animaux. Mais sur les faits s'échafaudèrent des théories, souvent contaminées par l'astrologie (v. g. p. 54-82, 123 sq.) et atteignant dans quelques cas à un invraisemblable ridicule. A ce point de vue, Albert s'est laissé trop souvent entraîner par les auteurs qu'il compilait, sans prendre suffisamment soin de les mettre d'accord. Mais quand il n'a d'autre guide que lui-même, sa spéculation hardie atteint souvent à des vues justes. Le premier, il a tenté d'établir l'homologie des parties du squelette dans la série des mammifères (p. 40) : il a reconnu l'influence du milieu sur la variabilité sinon des espèces, du moins des types (p. 25-26) et il s'est efforcé, bien que d'après un critère erroné, de donner d'après une succession objective la classification des êtres vivants. Et c'est merveille et joie de voir ce grand esprit préluder, il y a 700 ans, aux théories de la zoologie moderne.

D. B. L.

LA RECONSTITUTION DU PSAUTIER HEXAPLAIRE LATIN.

On a beaucoup écrit en ces derniers temps sur le psautier gallican : on a esquissé son histoire, énuméré les principaux manuscrits, discuté la date. Il reste cependant plusieurs questions importantes à résoudre.

Et d'abord quel but a eu Jérôme en faisant ce psautier : voulait-il corriger le texte que l'on chantait dans les réunions liturgiques ? Allgeier l'a cru : le psautier gallican serait pour la plupart des lecteurs un livre liturgique et cette revision n'était pas une œuvre privée, mais un travail demandé par une autorité ecclésiastique, par un évêque, peut-être par Augustin. Pour ce motif cette revision serait postérieure au psautier hébraïque, elle serait une concession faite aux partisans des LXX¹. — Il en est suivi une discussion fort embrouillée, mais D. Capelle a fini par lancer une phrase qui, à mon avis, est la meilleure chose qu'on ait écrite sur le psautier gallican : « une édition avec obèles et astérisques n'est pas une édition pratique, mais un timide essai d'édition scientifique »². C'est évident. Ce psautier n'était pas destiné à la liturgie. La préface elle-même le dit clairement. Cette revision est envoyée, non à quelque évêque influent qui voulait réformer le chant des psaumes, non à Augustin, mais à Paula et Eustochium, deux dames romaines auxquelles Jérôme avait déjà expliqué le psautier pendant son séjour à Rome. Elle est destinée aussi *studioso curique*, non à ceux qui prient, mais à ceux qui étudient. L'antiquité semble avoir compris la pensée de Jérôme³.

1. Ist das Psalt. iuxta hebr. die letzte Psalmenübersetzung des h. Hieronymus ? dans *Theol. u. Gl.* 18 (1926), p. 671-687. Pour la discussion qu'il a suivie voir *Biblica* 8 (1927), p. 213-215 ; 450-469 et *Bull. d'anc. litt. chrét. lat.* n^o 553, 677-680 (Rev. Bén. 1927 et 1928).

2. *Bull. d'anc. litt. chr. lat.* n. 677.

3. Non sans étonnement j'ai lu dans Allgeier *Th. u. Gl.* 678 que d'après la lettre 106 le psautier gallican servait à la liturgie. Jérôme parle du psautier grec qui était chanté in orientis ecclesiis. Mais je ne puis croire que dans les Églises d'Orient on chantait un psautier muni de signes critiques. Jérôme se trompe ou s'exprime mal. Qu'en pense M. Rahlf s ? On a voulu voir un argument pour l'emploi liturgique dans les mots de Jérôme *Adv. Rufin.* 2, 30 : « psalterium... certe emendatissimum iuxta LXX interpretis nostro labore ductum Roma susceptum qui se retrouvent presque textuellement dans la préface du psautier hébraïque.

L'emploi liturgique du psautier hexaplaire a dû être très rare avant l'époque de Charlemagne. C'est probablement à Charlemagne qu'il faut attribuer son emploi en France et c'est à Pie V qu'est due son extension dans presque toute l'Église latine. Mais l'introduction de ce psautier dans la liturgie a eu des effets désastreux. 1) D'abord le psautier a perdu ses astérisques et ses obèles, c'est-à-dire son essence et son âme, ce à quoi Jérôme tenait le plus : « *commoneo... ut quae diligenter emendaui cum cura et diligentia transcribantur. Notet sibi unusquisque uel iacentem lineam, uel signa radiantia, id est uel obelos uel asteriscos* ». 2) Ensuite on lui a appliqué les coupures des vieux psautiers sans tenir compte du sens. Ainsi on a coupé 78, 10

Ne forte dicant in gentibus : ubi est deus eorum
et innotescat in nationibus coram oculis nostris.
Ultio sanguinis etc.

Les anciens psautiers commençaient une nouvelle phrase : *Vindica sanguinem* etc. ; qui croirait que le sujet de *innotescat* est *ultio* et non *deus* ? 3) Quand on a substitué le psautier hexaplaire au vieux texte liturgique que l'on connaissait par cœur, une foule de mauvaises leçons de celui-ci sont entrées dans celui-là. Délibérément ou inconsciemment, un peu plus tôt ou un peu plus tard, la corruption s'est faite et a été profonde. Il serait intéressant d'examiner quel psautier a été le facteur principal. Je me borne à quelques exemples.

15, 10 *delectatio Jérôme]* *delectationes mss postérieurs=Germ*
Corb Rom Moz

16, 13 *framea tua Jér.]* *frameam tuam mss post=Germ Corb*
Moz Med Ver

17, 7 *cum tribularer Jér.]* *in tribulatione mea mss post=Germ*
Rom Moz

17, 13 *nubes eius Jér.]* *nubes mss post=Germ Corb Rom Moz*

30, 21 *in abdito Jér.]* *in abscondito mss post=Germ Ver*

47, 3 *montes Jér.]* *mons mss post=Rom Corb Moz*

88, 8 *horrendus Jér.]* *terribilis mss post=Germ Corb Ver*

101, 16 *domini Jér.]* *tuum domine mss post=Corb Rom Moz Med*
Ver

J'estime d'abord, avec Vaccari et Capelle, qu'il y a une allusion au psautier hexaplaire, pas à la première révision, comme dit Allgeier, pas aux deux révisions, comme dit Westcott (*Smith's Dict. of the Bible* 3, 1698 n.) ; ensuite qu'il ne s'agit pas d'emploi liturgique : le psautier hexaplaire a été envoyé à Rome à Paula et Eustochium, il a été propagé par ces dames qui admiraient beaucoup Jérôme, il a été reçu comme psautier d'étude.

Jérôme n'ambitionnait pas pour son psautier l'honneur de la récitation liturgique et cet honneur il a dû le payer trop cher. Quand saint Jérôme et saint Pie V se sont rencontrés au paradis, ils ont eu sans doute à ce sujet une discussion intéressante, dont l'écho n'est pas arrivé jusqu'à nous.

L'argument allégué contre la date traditionnelle tombe par là-même. Jérôme a été amené par les hexaples à la « *veritas hebraica* ». Il a d'abord imité Origène pour le surpasser ensuite, car il est plus grand qu'Origène. Il n'était pas homme à revenir en arrière, aux demi-mesures d'Alexandrie, à ces signes critiques, ingénieux certes, mais, avouons-le, assez puérils. D'ailleurs si le psautier hébraïque a précédé l'hexaplaire, comment explique-t-on que le second ait ces fautes étranges : 17⁴⁷ de gentibus, 21²¹ auxilium tuum, 58⁸ confringes, 50¹¹ uoluntas, 67²⁵ uiderunt ingressus tui et même 73⁸ quiescere faciamus. Il avait devant lui son psautier hébraïque qui devait le garder de ces erreurs et de beaucoup d'autres.

On ne s'est jamais demandé, semble-t-il, d'où vient le nom de « gallican », donné aujourd'hui à ce psautier et de quel droit il porte ce nom. Quel nom Jérôme a-t-il donné ? Il fallait bien qu'il lui donnât un titre. Je suppose qu'il a mis le titre *Psalterium secundum Septuaginta*. Il entendait par *Septuaginta* le grec hexaplaire. Nous constatons que dans le plus ancien psautier triple, le Corbeiensis, actuellement à Leningrad F V. I. 5 (VIII^e s.) le psautier hexaplaire latin est intitulé *secundum LXX* ; il en est de même dans le psautier triple de Chartres 22 (X^e siècle). C'est la bonne tradition.

Le nom de « gallican » a été créé quand on a voulu comparer les divers psautiers, c'est-à-dire quand on a fait des psautiers triples et quadruples. Ce n'est pas en Gaule qu'on aura appelé un psautier « gallican » et ce n'est pas à Rome qu'on aura appelé un texte « romain ». Ces noms sont donnés seulement par des étrangers. C'est précisément ce que nous constatons. Au IX^e siècle à Saint-Gall et à Reichenau on a fait ces psautiers à plusieurs colonnes, on a dû leur donner un nom ; on a donné les noms de *gallicanum* et de *romanum*. C'est là, si je ne me trompe, l'origine de ces deux noms.

Ces noms ont causé des erreurs qui se répètent encore aujourd'hui. On répète encore que ce psautier se propagea rapidement, d'abord et surtout en Gaule ¹. D'autres attribuent l'introduction

1. Stummer. *Einführung in die lat. Bibel* 1928, p. 85.

du psautier à Grégoire de Tours ¹. Ces légendes n'ont plus besoin de réfutation. Mais pour déraciner l'erreur, pour l'empêcher de renaître sans cesse, il conviendrait de supprimer ce nom donné au IX^e siècle, de le remplacer par un autre qui exprimerait la véritable nature de ce texte. Le nom de *secundum LXX* aurait l'avantage d'être le titre donné par Jérôme lui-même, mais il a le désavantage d'être équivoque. Nous n'employons plus le mot de LXX dans le sens spécial qu'entendait Jérôme, il faudrait ajouter une explication. Le seul nom clair, qui exprime l'essence du texte est le psautier hexaplaire (latin).

Quant à la première revision du psautier faite par Jérôme, il est inutile de lui chercher un nom, puisqu'il ne reste aucune trace de ce psautier ². Ce que nous appelons psautier romain n'a rien de commun avec la première revision faite à Rome, comme j'espère démontrer prochainement. Et puisque ce nom de romain suggère naturellement cette identification fausse, il vaudra mieux le supprimer aussi. Ce psautier « romain » est en réalité un psautier ancien, dont la date et le lieu d'origine ne sont pas faciles à déterminer.

Mais la question que je désire traiter surtout est celle du texte. Le dernier livre d'Allgeier et les discussions auxquelles il a donné lieu montrent que la question doit être posée. Quand M. Allgeier a voulu comparer les divers types de psautiers, il a choisi comme un bon représentant du gallican le manuscrit 38 de Reichenau. Dom Capelle, qui s'est spécialisé dans l'étude du psautier latin, a dit qu'Allgeier avait choisi un « bon » manuscrit ³, et le P. Vaccari, qui suit toutes ces études avec un œil très clairvoyant, a écrit que nous trouvons dans Allgeier un « bon » texte du psautier gallican ⁴. Cet accord de trois maîtres ne peut manquer de faire impression. Cependant il est naturel de poser la question : A quoi reconnaît-on qu'un manuscrit du psautier est bon ? Quel critère a-t-on pour juger sa valeur ? Allgeier estime qu'un manuscrit du IX^e siècle doit donner un bon texte. C'est un bien mauvais critère ; nous avons un psautier gallican beaucoup plus ancien, le manuscrit de Lyon 425. — Lawlor a édité un manuscrit important, le Catéchisme de s. Columba. Dans son introduction, p. 260-265, il emploie un critère pour apprécier la valeur du texte, il le

1. Walafrid Strabon. *De rebus eccles.* 25 (P. L. 114, 957).

En corrigéant les épreuves je dois ajouter que ce psautier hiéronymien n'est pas complètement perdu. Nous en reparlerons quand nous étudierons le psautier romain.

3. *Rech. de Théol. anc. et méd.* 1 (1929), p. 113.

4. *Biblica*, 10 (1929), p. 103.

compare avec le grec, c'est-à-dire avec l'édition de Swete, et avec la traduction de Jérôme faite sur l'hébreu. Ceci est beaucoup mieux. A vrai dire, il faudrait comparer avec le grec hexaplaire, c'est-à-dire l'édition de Field. Mais le grec hexaplaire est encore bien mal connu, puisque Mgr G. Mercati, malgré la parole du Christ, garde depuis 34 ans la lumière sous le boisseau. Mais il y a un autre critère, plus important et que l'on a trop négligé, ce sont les citations anciennes du psautier gallican.

Parmi ces citations il y a cinq classes spécialement importantes : 1) Il y a d'abord les 180 citations environ que nous trouvons dans la célèbre épître 106 de Jérôme, adressée à Sunnia et Fretela¹. Tout le monde reconnaît que dans cette lettre Jérôme discute le psautier gallican ; il en fait, pour ainsi dire, un commentaire authentique. Mais parmi toutes ces citations il faut faire une distinction. Le mot ou les mots précis sur lesquels porte la discussion ont une valeur exceptionnelle. Par exemple, Jérôme cite ps. 39, 14 *in adiutorium meum respice*, il discute la traduction *respice*, non les trois mots qui précèdent. Ces mots n'auront pas pour nous la même valeur. J'appellerai *ep** le témoignage de la lettre 106, quand la discussion de Jérôme porte sur ce mot, et *ep* sans astérisque les autres témoignages de la même lettre, là où une certaine liberté de citation n'est pas exclue.

Cette lettre importante a été assez mal transmise par les manuscrits et mal éditée par Hilberg. Dans mon étude citée plus haut je corrige ps 101¹¹ et 137². Ici je corrige 28⁹ dicit, 48²¹, 58¹⁴, 62² il faut lire « *sitiuit in te ... pro quo in graeco sit sitiuit te*, 76⁷ scobebam, 77³⁸ perdet, 118⁴⁸⁻⁵⁹. Je note encore que 60⁶ *me* dans *exaudisti me* ne fait pas partie de la citation, de même 88³⁹ *et pro nihilo duxisti*. Enfin l'étude des manuscrits m'a révélé le vrai sens de l'épître au sujet de 103⁷ : Jérôme dit : « *a uoce tonitrui tui formidabunt* ; habet et in hebraeo *tonitrui tui* et miror quomodo apud Latinos scriptorum errore subtractum sit ». Ne croyez pas qu'il ait existé des manuscrits ayant seulement *a uoce formidabunt*. Tout l'accent tombe sur *tui*. Il y avait des manuscrits qui omettaient *tui*. Or notre manuscrit C a tonitrui × tui : Je ne doute pas que ce signe critique ne soit authentique. C'est ainsi que le psautier et la lettre 106 doivent s'éclairer l'un l'autre.

2) Le psaume 44 tout entier selon le texte gallican et le texte hébraïque est cité dans la lettre 65 écrite en 397 et adressée à

1. J'ai proposé une explication nouvelle de cette lettre célèbre dans une étude qui a paru dans *Zeitschr. f. neutest. Wiss.* (1929).

Principia. Je désigne ce témoignage par *ep* 65. En général les citations de *ep* 65 sont fidèles et littérales. Il y a cependant une curieuse contradiction entre *ep** et *ep* 65 au v. 6; il va sans dire qu'il faut préférer *ep**.

3) La lettre 140 (= *ep* 140), écrite en 418, explique le psaume 89 d'après le texte hébreu et d'après la version hexaplaire. L'édition de Hilberg (1918) est bonne, je note seulement p. 274 l. 14 il faut supprimer *et* qui manque dans le plus ancien manuscrit et dans les trois citations qui suivent. P. 277 l. 12 *praeteriit* est mis entre crochets; en réalité Jérôme juxtapose d'une façon peu heureuse les deux traductions (hexaplaire et hébraïque). Jérôme suit sa traduction hexaplaire latine, mais il la corrige: 2 le psautier gallican a *fierent* = γεννηθῆναι BART, Jérôme corrige *firmarentur* = ἐδυσσθησθῆναι S'; 12 le gallican a sûrement *compeditos* = πεπεδημένους ART, Jérôme corrige *eruditos* = πεπαιδευμένους BS et ajoute « *alii transtulerunt compeditos uerbi ambiguitate decepti* ». Mais nous sommes en 418!

4) Les tractatus (= *tr*) édités par Dom Morin, Anecd. Mareds. vol. III, p. 11 (1897) et III (1903) constituent évidemment un document important. Cependant le texte ne peut être employé qu'avec réserve. 1) Les deux principaux manuscrits en écriture onciale, Paris B. N. 2235 et Wolfenbüttel Gud. 269 n'ont pas été utilisés. 2) L'apparatus n'est pas toujours complet, p. ex. pars II p. 62 où le mot *efraim* revient plusieurs fois, l'éditeur note les variantes à la ligne 17, en ajoutant: « *nullus codex sibi constat* ». Par malheur il préfère la forme *efraim* à la leçon *efrem* qui est donnée par les cinq mss utilisés et par tous les mss du psautier gallican. 3) A part les traités sur le Xe et le XVe psaume, qui me semblent antérieurs à la revision hexaplaire et qui ont été dictés, les autres ont été prêchés par Jérôme et écrits, avec plus ou moins d'exactitude par les auditeurs. 4) Enfin il semble que Jérôme ait prêché plusieurs de ces sermons en grec et que les disciples les aient traduits en latin.

Le lecteur trouvera des comparaisons avec *tr* non seulement dans la première liste, mais encore dans la seconde, parce que ces tableaux étaient déjà faits quand je me suis décidé à noter le témoignage des tractatus.

5) Dans un assez grand nombre d'*Enarrationes* saint Augustin cite le psautier hexaplaire latin: pour les psaumes 67, 71, 81, 87, 89 et 106 il suit son psautier propre, que l'on retrouve à peu près dans le psautier de Vérone, mais il cite parfois le gallican; pour les psaumes 77, 78, 82, 104, 105, 108, 135 et 150 il suit

un texte fortement « gallicanisé ». Dom Capelle a bien mis en lumière cette apparition du gallican vers l'an 415 en Afrique, il a montré aussi qu'il ne s'agit pas de l'adoption du gallican pur et simple, mais d'un mélange des deux textes¹. Je me sépare cependant de mon docte confrère quand il affirme que ce mélange n'est pas l'œuvre d'Augustin ; je crois que c'est Augustin lui-même qui « gallicanise ». La chose est évidente surtout au psaume 118 que dom Capelle a traité trop sommairement p. 156-158. Augustin a commenté ce psaume en dernier lieu, quand il était à l'apogée de son génie et formé par une longue expérience. Il lui a consacré 32 sermons. Cette magnifique *Enarratio* méritait un examen détaillé. On s'aperçoit bientôt qu'Augustin mêle les deux textes. L'amour-propre ne lui fait pas préférer le psautier qu'il a patiemment révisé autrefois, l'autorité de Jérôme ne lui impose pas, c'est le grec seul qui importe et qui dicte son choix. Il abandonne son psautier quand le gallican est meilleur, c'est-à-dire répond mieux au grec, p. ex. v. 45 *testimonia Ver]* *mandata Gall*=gr ; 119 *praeuaricatores Ver]* *praeuaricantes Gall*=*πρεβινοντας* gr. Il abandonne le gallican quand il paraît trop libre : ainsi Jérôme a traduit plusieurs fois *δικαιοσυνη*, par *aequitas* (vv 40, 75, 144, 172), Augustin ne daigne pas même noter cette variante, il introduit *iustitia* dans le texte gallican ; 120 *confige Gall]* *clauis Ver* ; « *καθηλωτον* sine clauis intellegi non potest » 141 *adulescentulus Gall.]* Augustin ne veut pas même noter cette traduction, « *νεωτερος* est enim graece,... hoc autem nomen comparatiuum est ». Le gallican qu'Augustin employait n'était pas absolument pur : ainsi il lisait ps. 104, 30 *dedit terram eorum ranas* et il explique « *terram eorum conuertit in ranas* ». Ici il a oublié de consulter le grec. Il n'est pas toujours facile de dire où est la leçon gallicane chez Augustin, surtout quand au même passage nos manuscrits du psautier ne sont pas d'accord. Parfois aussi je soupçonne qu'il a corrigé son gallican sur le grec. Malgré tout, comme a dit dom Capelle p. 151, les citations d'Augustin « fournissent pour l'établissement du texte primitif du psautier gallican des indications précieuses à raison de leur ancienneté ».

Voilà les cinq groupes de citations que nous comparons avec nos manuscrits du psautier hexaplaire latin. Évidemment nous ne les comparons pas quand les citations s'accordent avec le texte de tous nos manuscrits, mais là seulement où il y a divergence.

1. P. Capelle, *Le Texte du psautier latin en Afrique*, (Coll. bibl. lat. 4). 1913, p. 143-158.

Notre but en effet est de chercher par une voie très sûre quelle est la meilleure classe de manuscrits.

Les manuscrits utilisés sont les suivants :

R = Vat. Reg 11 (VIII^e siècle) cf. D. Wilmart *Le Psautier de la Reine* dans la *Rev. bén.* 28 (1911) p. 341 et suiv.

C = Cathach de s. Columba à Dublin (VI^e siècle ?) ed. H. J. Lawlor dans *Proceedings of the roy. Ir. Ac.*, t. 33 sect. C n. 11 (1916).

Le manuscrit comprend les ps. 30¹⁰-105¹³, mais beaucoup de feuillets sont mutilés.

L'édition de Lawlor fait très bonne impression. Qu'il me soit cependant permis de faire les remarques suivantes. 1) Lawlor signale par une croix « les fautes évidentes du copiste ». Or plusieurs de ces prétendues fautes sont la bonne leçon : 37²⁰ uiuent, 48¹⁸ pone, 54²⁴ doli, 62⁶ labia, 67¹³ uirtutum (forme bien connue du génitif ; Eccl. 1¹ Jérôme a probablement écrit uanitas uanitatium), 82⁶ unianimiter, 88¹⁰ potestatis (*dominari* est construit avec le génitif, cf. p. 318) 101¹⁴ miserandi (=R), 104³⁰ penetrabilibus (voir plus loin, p. 32) ³¹ scnyfes (est, sauf l'y, très probablement la bonne leçon) — 2) Lawlor supplée les parties manquantes d'après la Vulgate imprimée, qui s'éloigne beaucoup du type C — 3) Il développe l'abréviation *diab* en *diabsalmus*, il faut évidemment *diabsalma* — 4) La lettre *m* est rarement abrégée à l'intérieur de la ligne. Sans avoir vu le manuscrit je suppose donc que 104¹⁹ il faut lire *anima* (qui est le bon texte) ou s'il y a vraiment un trait sur l'*a* final, qu'il est de seconde main — 5) D'après Lawlor le manuscrit aurait 72¹⁷ *sanctuarium diab*. Or il faut *dei* et il n'y a pas de *diapsalma* à cet endroit.

L = Lyon 425 + Paris B. N. n. a. l. 1585 (V-VI^e siècle d'après Lowe). Cf. Delisle. Le psautier de Lyon en lettres onciales (Mél. de paléogr. et de bibliogr. 1880, p. 11-35).

J'ai collationné le fragment de Paris et les parties de Lyon éditées par Delisle. Je prie donc le lecteur de ne pas tirer de conclusions *e silentio*. Ordinairement on définit ce psautier comme un mélange du gallican et du romain. Il serait plus exact de dire un mélange du « gallican » et d'un psautier gaulois : 12⁴ obdormiant = Corb, 21¹⁶ exaruit uelut testum = Corb, ³¹ procedunt = Coisl, 22⁴ baculum tuum = Germ Corb, 26³ in me proclium in hac = Corb ⁴ et protegi templum eius = Carn, ¹¹ legem mihi statue = Germ, ¹² in manus persequentium = Germ, 118⁴⁷ dilexi + uehementer = Corb Moz, ⁵⁹ auertisti = Corb (voir plus loin), ¹³⁹ zelus tuus = Med, Hilaire 139⁵ ab homine iniquo = Corb. Les leçons uniques ne manquent p. ex. 139³ ordinabant bella.

- Φ^z Psautier dans la Bible alcuinienne de Zurich (IX^e s.)
 Φ^v Ps. dans la Bible de la Vallicellane (IX^e s.)
 Φ^p Ps. dans la Bible de St-Paul (IX^e s.)
 Φ accord des trois psautiers alcuiniens
W Ps en notes tironiennes à Wolfenbüttel (VIII-IX^e siècle)
ed. O. Lehmann 1885.
U Ps. d'Utrecht (VIII/IX^e s.) d'après l'éd. en facsimile Londres
[1874]
T Ps. de Reichenau 38 à Karlsruhe (IX^e siècle) collationné
par Allgeier, *Die alllat. Psalterien* 1928, comme type du
gallican. Les éditions se rapprochent de ce manuscrit et,
sauf quelques détails, il doit représenter une classe nombreuse
de manuscrits.

Je cite parfois des manuscrits employés par Luc de Bruges dans ses *Notationes*. Parmi eux il y avait une Bible de la cathédrale de Bruges (St-Donatien) en deux grands volumes « antiquitate simul et integritate paucis aut nullis secunda, quae a cl. viro D. Jacobo Pamelio, Bibliothecae D. Donatiani praefecto, Lovanium transmissa fuerunt ». Les variantes que Luc donne — trop rarement, à mon gré — justifient cet éloge. Dans les papiers de Luc il y a eu sans doute une collation complète de cette Bible, et si M. le Chan. De Schrevel, qui connaît ces papiers mieux que personne, pouvait la découvrir, il nous rendrait un grand service. A l'aide des variantes soigneusement indiquées par Luc, il serait très désirable que quelqu'un identifie au moins quelques-uns des 45 manuscrits énumérés dans la préface. Luc cite en outre une variante qu'il a trouvée « in vetustissimo codice abbatiae Tosanae iuxta Brugae » Gen 8, 7.

Je cite aussi parfois les corrections de Caraffa consignées en marge de la Bible de Plantin 1583 (Vatic. lat. 12959-60). Beaucoup sont très bonnes. Caraffa a manifestement tenu compte de la lettre 106.

- 5, 9 in conspectu meo uiam tuam ep^*tr = R Φ WU = grec S
heb ; in conspectu tuo uiam meam T etc
17, 48 de gentibus ep^* = R (contre le grec et l'hébreu)
de inimicis meis T Φ W etc
Jérôme reconnaît qu'il s'est trompé
18, 6 ad currendam uiam \div suam ep^* = R Φ^{zv}
ad currendam uiam T Φ^v W etc
21, 20 auxilium tuum ep^* = ~~fere omnes~~
auxilium meum *mss ap. Luc Brug, Caraffa*
Jérôme reconnaît qu'il s'est trompé ; dans sa citation

il ajoute *a me*, mais cette addition il ne la discute pas et elle manque dans les meilleurs manuscrits RΦWU

- 21, 24 magnificate *ep**=RL
glorificate TΦW etc

Avec Rahlfs, contre Grützmacher et d'autres, je crois que Jérôme parle de sa deuxième revision du psautier, quand il dit : « nos emendantes olim psalterium, ubicumque sensus idem est, ... mutare nolumus ». Car le psautier qui est cité et discuté dans toute cette épître, c'est le deuxième psautier.

- 24, 4 inique agentes *ep*
iniqua agentes *mss omnes ut uid.*
26, 8 exquisiuit facies mea *ep**=RWU=grec S¹ heb
exquisiuit te facies mea TΦ etc, quæsiui uultum tuum L
27, 2 exaudi uocem *ep**=R=grec BS¹ARU heb
exaudi domine uocem TΦW etc
28, 9 omnis dicet *ep**=ΦU (omnes dicit R, dicit omnis T ?)
πας τις λεγει.
omnes dicent W etc

A vrai dire *ep** porte sur le singulier, non sur le temps du verbe. Il faut probablement lire *omnis dicit*

- 39, 14 in adiutorium meum *ep* (citation libre)
ad adiuuandum me *mss omnes*= εἰς το βοηθησαι μοι.
41, 6 Dans l'*ep* Jérôme dit qu'il faut × *quia* : 41¹² et 42⁵ ;
il ne parle pas de notre verset 6. De fait R et *tr* omettent *quia*, qui est entré dans tous les autres *mss* sous l'influence des deux passages parallèles.
41, 7 deus meus *ep**=CRΦWU=grec BS¹T heb
et deus meus T etc
41, 11 qui tribulant me *ep**=CR=grec BS¹R heb
inimici mei *ps. mediol.*=grec S^cA
qui tribulant me inimici mei (doublet) TΦW etc
41, 12 spera in deum *ep*=RΦ (deest C)
spera in deo TCW etc
43, 10 egredieris *ep**=CRΦWU=grec BS¹ heb
egredieris deus T etc=grec S^cART
43, 26 exsurge *ep**=R²ΦW=heb
exsurge domine CR¹T etc=grec
44, 3 effusa *ep* 65 diffusa *mss omnes*
44, 5 et intende *ep* 65=R²ΦU (deest C)=grec
intende R¹TW
44, 6 acutae *ep**=*omnes mss*=heb

- acutae, potentissime, *ep* 65=grec
- 44, 6 in corde *ep* 65=CRΦU (T? la collation d'Allgeier semble fautive)=grec
in corda W etc
- 44, 12-13 Texte très embrouillé. Probablement Jérôme a écrit un compromis entre l'hébreu et le grec : et adora eum, filia tyri, in muneribus uultum tuum deprecabuntur diuites plebis
et¹ *om* C | adora C=hebr., adorabunt *ep* 65 cet mss
filia *ep* 65 R¹ et filia R² et filiae *cet mss*
- 47, 5 ecce reges *ep**=RΦWU=grec BST heb
ecce reges terrae CT etc
- 47, 10 suscepimus *ep*=plerique=grec ; suscepimus CR
- 48, 16 de manu inferni *ep* de manu inferi *omnes mss* (?)
- 48, 21 cum in honore esset *ep*=plerique
in honore cum esset CR
Le texte de la lettre est douteux et l'apparat de Hilberg n'est pas clair. Je pense que CR ont même ici la bonne leçon.
- 54, 13 inimicus *ep*=CRΦW=grec, heb ; + meus UT etc
- 55, 8 confringes *ep**=*omnes mss*=καταξείσ
Jérôme avoue qu'il s'est trompé et corrige en *deicies*=καταξείσ. Cette correction est proposée par Caraffa.
- 58, 10 susceptor meus *ep**=CRΦWU=grec S heb
susceptor meus es T etc.
- 58, 11 uoluntas eius *ep**=CR
misericordia eius TΦW etc = το ελεος αυτου =heb
Jérôme avoue son erreur.
- 58, 12 ostendit mihi inter *ep* cf δειξει μοι εν
ostendet (-dit CΦW) mihi super *mss*
- 58, 14 deus dominatur iacob finium terrae *ep** (var. dominator (adopté à tort par Hilberg, dominabitur)=CR=ο θεος δεσποζει του Ιακωβ των περατων της γης S
deus dominabitur (dominator Φ) iacob et finium terrae TΦWU etc
- 62, 2 Le texte de l'épître est corrompu, mais il n'est pas difficile à rétablir. Jérôme oppose le grec vulgaire *sitiuit te* à l'hébreu *sitiuit tibi*. Sur ce point tous sont d'accord. Rahlfs conclut que le psautier gallican avait primitivement *tibi*. Je ne le crois pas. Car Jérôme ajoute : Ergo secundum linguae proprietatem uersum est in latinum. S'il avait écrit *tibi*, les mots secundum

linguae proprietatem n'auraient aucun sens. Il veut dire *in te* est l'expression latine correcte qui répond à l'hébreu *tibi*.

67, 19-20 non credentes habitare dominum.

Deus benedictus dominus die cottidie *ep*

habitare *ep*=R inhabitare *cet* | dominum Deus *ep**=C
dnm R dnm dm TΦW etc (la collation d'Allgeier est fautive)

67, 25 uiderunt ingressus tui *ep**tr=CΦTWU

uisi sunt ingressus tui R=grec BSR

uiderunt ingressus tuos *mss recentiores*=heb

Jérôme avoue son erreur

regis mei *ep**=*plerique mss*=grec S^c heb

regis C¹

71, 11 reges *ep**=CRΦW=grec B heb ; + terrae T etc

71, 18 benedictus dominus deus, deus israhel *ep**: « cum in hebraico et apud LXX manifestissime triplex domini dei nuncupatio mysterium trinitatis sit ». Malgré cette affirmation catégorique de Jérôme, tous les manuscrits, semble-t-il, du psautier hébraïque et du psautier gallican n'ont qu'une fois *deus*. Lagarde a ajouté un second *deus*, Harden s'est conformé aux manuscrits.

Dans l'un et l'autre psautier il faut ajouter <deus>¹

72, 7 prodiet *ep**=R (*deest* C)=grec

prodiit ΦWT etc

72, 17 intellegam *ep**=CR=heb

et intellegam TΦW etc=grec

73, 23 ne obliuiscaris uoces *ep*=*fere omnes mss*

ne obliuiscaris uocis RU

Dans la lettre 106 *uoces* ne semble pas être une erreur de copiste, car Jérôme répète *uoces quae te blasphemant*.

Cependant le grec α τ η σ φ ω ν η σ et *obliuisci* se construit souvent avec le génitif.

75, 6 manibus suis *ep**=CR=grec BST heb

in manibus suis TΦW etc

75, 13 spiritus *ep*=CRΦ^zU=grec ; spiritum Φ^vPWT etc

76, 7 scopebam *ep**=*plerique mss*, mais la bonne orthographe est dans *tr* UC scopebam ; uentilabam R

77, 2 eloquar *tr Aug* =C ; loquar *cet*

77, 9 mittentes arcus *Aug*=R ; mittentes arcum *cet*

1, En corrigeant ces épreuves je remarque que le ps. hébr. du ms R a *dominus deus deus* contre tous les mss utilisés par Harden.

- 77, 12 quae fecit *tr Aug*=CR=grec ; fecit *cet*
 77, 30 esca eorum erat *Aug*=C=grec
 escae eorum erant *cet*
 77, 31 ascendit in *Aug*=CR, asc. super *cet*.
 77, 38 perdet *ep* ? (1 ms) *Aug* 3/4=C ; disperdet *ep* ? =RΦWT
 etc. *Perdet* n'est pas dans le psautier de Vérone, donc
 Augustin l'a trouvé dans le gallican.
 ut auertat *Aug*=CRΦ^v ; ut auerteret *cet*
 accendit *Aug*=RΦU=grec ; accendit *cet*
 77, 45 coenomiam *ep**=R ; cynomiam *cet*=grec
 77, 49 inmissionem *Aug*=CRΦWUT=grec ; inmissiones *cet*
 77, 50 animarum *Aug*=CRΦWUT=grec ; animabus *cet*
 primitium *Aug*=CR ; primogenitum *cet*
 77, 51 laborum *Aug*=CRΦU= των πονων BS¹ ; omnis laboris *cet*
 =παντος πονου RT
 77, 67 efrem *Aug*=CRΦWT, cfracim mss recentiores = grec
 heb
 83, 3 exultauit *ep** 1 *tr*=C ; exultauerunt *cet*=grec
 83, 6 cui est *ep* (d'après 3 mss)=C=grec ; cuius est *cet*
 84, 11 osculatae sunt se *ep**=CR ; osculatae sunt *cet*.
 La lettre suppose l'addition de *sibi* au premier membre,
 de *se* au second, « si non fuerit additum *sibi*, miseri-
 cordia et ueritas non sibi, sed alii occurrisset credentur,
 nec iustitia et pax sibi dedisset osculum, sed alteri »
 88, 8 horrendus *ep**=CR ; terribilis *cet*
Horrendus est trop fort pour traduire φοβερος, mais
 Jérôme cherche à justifier le mot.
 89, 1 in generatione et generatione 2 *tr ep* 140 *Aug* = CRTΦ^v
 = εν γενεα και γενεα BSAT, a generatione in genera-
 tionem *cet*
 89, 2 usque in saeculum *ep* (d'après 6 mss) *ep* 140 3/4 *Aug*
 =R=grec BS¹R heb ; et usq. in saec. 2 *tr cet*
 89, 9 meditabantur *Aug*=CR=grec, meditati sunt *ep* 140 ;
 meditabuntur 2 *tr cet*
 89, 12 conpeditos 2 *tr Aug*=CR=πεπεδημενους ART ; eruditos
ep 140 *cet*= πεπαιδευμενους BS
 89, 14 in omnibus diebus *ep* 140 *Aug*=C ? RΦWU=grec ; om-
 nibus diebus *cet*
 89, 16 et respice *Aug*=CR=grec ; respice *cet*
 100, 6 ut sederent *ep tr*=CR ; ut sedeant *cet*
 103, 3 tegis in aquis *ep tr*=CR=grec ; tegis aquis *cet*
 104, 12 présente un problème intéressant. Le grec a

εν τη ειναι αυτοις αριθμω βραχεις
ολιγοσπους και παροικουσ εν αυτη.

Augustin emploie surtout deux psautiers, celui de Vérone, c'est-à-dire le sien, et le gallican. Il connaît le texte *numero breues* qui est dans nos mss CΦW (R breuis) et qui est sans doute la vraie leçon hiéronymienne. Puis il discute sérieusement et longuement la leçon *paucissimos et incolas* qu'il a trouvée dans *nonnulli codices*. Or, 1) cette leçon n'est pas dans le *Veronensis*, mais se trouve dans notre ms R, le meilleur manuscrit du gallican. 2) R a quelques mauvaises leçons dues à l'influence d'autres psautiers ; mais aucun autre psautier connu n'a cette leçon. 3) Augustin a dû trouver cela dans un psautier important, il n'aurait pas discuté longuement le texte d'un mauvais manuscrit. Je crois donc que la leçon est de Jérôme. La bévue est forte, mais *uiderunt ingressus tui* (ps. 67, 25) est du même gros calibre.

- 104, 30 *dedit* est une mauvaise traduction de ἐξηρψεν, mais Jérôme avoue que c'est son texte, Augustin le cite ainsi et nos mss CR l'ont ; edidit *cet*. *Aug* et C lisent ensuite *terram*, qui est donc une vieille faute, qu'il ne faut cependant pas attribuer à Jérôme.
- 104, 37 in argento *Aug*=CRΦ=grec ; cum argento *cet*
- 105, 9 increpauit *Aug*=CΦ^vPT increpuit *cet*
eduxit *Aug*=R ; deduxit *cet*
- 105, 12 in uerbis *Aug*=CΦWT=grec ; uerbis *cet*
- 105, 15 in animam *Aug*=Φ^{zv} (R anima)=grec ; in animas *cet*
- 105, 20 in similitudine *Aug*=R=grec ; in similitudinem *cet*
- 105, 38 interfecta *Aug*=RΦWU¹T=grec ; infecta *cet*
- 105, 41 oderant *Aug*=RΦ^{zv}U oderunt *cet*
- 107, 8 *tr* et Augustin seuls ont conservé la bonne leçon *exaltabor*= ψψωθισομαι SAT ; *Aug* ne suit pas le psautier de Vérone, donc il suit le gallican. RU ont une leçon qui dérive de la première *exultabor*, les autres *exultabo*= αχλληισομαι R
- 108, 10 eiciantur *Aug*=RWUT—grec ; et eiciantur *cet*
- 108, 23 excussus sum *tr Aug*=RΦ^v=grec ; et excussus sum *cet*
- 108, 29 confusionem suam *tr Aug*=R=grec ; confusione sua *cet*
Il faut probablement lire aussi, avec *Aug*, les deux accusatifs *puorem* et *diplodem*
- 110, 1 toto corde *ep**=R²=heb ; toto corde meo *tr cet*=grec

- 114, 2 inuocabo te *tr² ep** = L Φ^2 PWT ; inu. eum Φ^v , inuocabo *cet*
Il me semble que dans sa lettre Jérôme veut corriger son erreur.
- 118, 19 ne abscondas *Aug* 2/3 R¹ ; non abscondas *cet*
- 118, 29 lege tua *Aug* = R Φ WU = grec ; de lege tua *cet*
- 118, 35 in semita *Aug* = R Φ WT = grec ; in semitam *cet*
- 118, 47 quae dilexi *ep** = fere omnes ; +uehementer L
- 118, 48 ad mandata *ep** (d'après 2 mss) = RL ; +tua *cet*
Ce passage de la lettre a été mal édité. Jérôme discute, me semble-t-il, s'il faut ajouter *tua*, non s'il faut ajouter ici *uehementer* après *dilexi*
- 118, 59 Texte fort embrouillé dans les psautiers et dans les manuscrits de l'épître. Dans les psautiers nous lisons auerti R Φ^{2v} auertisti L conuerti *cet*. Dans les manuscrits de la lettre la leçon la plus probable est « *et auerti... in graeco legisse uos dicitis et auertisti* » avec 2 mss. Augustin donne enfin la lumière : il discute les deux leçons *auerti* et *auertisti*, mais il discute aussi la présence ou l'absence de *quia* ; que lisait-il dans le gallican ? Écoutons : « nonnulli habent *Quia cogitavi et auertisti* ». Le gallican n'avait certainement pas *quia*. Donc il n'avait pas *auertisti*, mais *auerti*.
- 118, 69 in toto corde *ep** = RL Φ^{2v} = heb + meo *cet* = grec
- 118, 75 ueritate *Aug* = L = grec heb, ueritate tua Φ^{2v} U in ueritate tua *cet*
- 118, 114 adiutor meus *Aug* = R²L = grec ; adiutor *cet*
- 118, 126 domino *Aug* = RL Φ = grec ; domine *cet*
- 118, 134 et custodiam *Aug* = RL Φ WU = grec ; ut custodiam *cet*
- 118, 147 La bonne leçon est rare, mais n'est pas difficile à trouver. Le grec a εν αωρια. Augustin dit : « plures codices habent... *in maturitate*, uix autem unus inuentus est qui haberet geminatam praepositionem, id est *in immaturitate* ». Je suppose que ce bon manuscrit était un psautier gallican. Luc de Bruges rapporte que Lindanus, l'évêque de Ruremonde, a trouvé cette bonne leçon dans un manuscrit de son diocèse à Barlo (Limbourg hollandais). On pourrait éditer <in> *immaturitate*. Les éditions ont la mauvaise leçon *in maturitate* (en deux mots) et il est difficile souvent de savoir si les manuscrits ont voulu écrire en un mot ou en deux. Il est d'autant plus intéressant de voir que le ms W a *immaturitate*

- 119, 2 a lingua dolosa *ep**=*R^eL*=heb ; et a lingua dolosa *cet*
 126, 5 qui implebit *ep*=*RWU*=grec ; qui impleuit *cet*
 135, 16 in deserto *Aug*=*RLΦ*=grec ; per desertum *cet*
 135, 17^a om *Aug*=fere omnes ; qui eduxit aquam de petra rupis
 quoniam in aeternum misericordia eius *L*
 137, 2 Contre toutes les éditions et traductions du psautier
 gallican, je rappelle la ponctuation et le sens voulus
 par Jérôme : magnificasti super omne nomen, Sanctum
 tuum ; le « Saint » est le Fils de Dieu. Cf. mon article
La lettre de Jérôme (Z.N.W. 1929 p. 8)
 139, 14 habitabunt *tr ep**=*RΦW* et habitabunt *cet*

Cette liste nous permet de tirer quelques conclusions :

La pierre de touche infallible est *ep**. Son témoignage l'emporte sur le grec, sur l'hébreu, même sur les manuscrits. Or *ep** favorise régulièrement le groupe *CRΦWU* contre *T* et l'édition clémentine. Quand il y a désaccord dans le groupe, *ep** favorise *CR* contre *ΦWU*. Quand il y a désaccord entre *C* et *R*, *ep** favorise tantôt l'un, tantôt l'autre. En un seul passage *ep** va contre tous nos manuscrits, ce sont les manuscrits qui se trompent.

Le témoignage d'*ep*, *ep* 65, *ep* 140, *tr* et *Aug* est important, sans être décisif. Il favorise aussi nos manuscrits *CR*.

Nous passons aux passages pour lesquels nous n'avons pas de citations de Jérôme, ni d'Augustin. Ici nous suivons la méthode de Lawlor et nous comparons avec le grec et avec l'hébreu. Je ne dirai rien des titres qui ont une histoire assez confuse : J'ometts aussi les nombreux passages où nos bons manuscrits omettent *et* avec le grec ou l'hébreu contre *T* et la clémentine.

- 2, 11 εν τρομῳ in timore *R²ΦWU* ; cum tremore *cet*
 5, 13 ευδοκίας bonae uoluntatis *RΦWU tr*+tuae *cet*
 6, 4 και συ et tu *RΦWU* ; sed tu *cet*
 7, 10 συντελεσθητω consummetur *tr WU* consumetur *cet*
 7, 11 παρὰ τοῦ θεοῦ BSA heb a deo *ΦW* ; παρὰ τοῦ κυρίου *R* a
 domino *cet*
 7, 16 ἐμπεσεται incidet *R* incidit *cet*
 9, 7 πόλεις ciuitates *RΦWU* + eorum *cet*
 9, 17 γινώσκειται cognoscitur *RΦ²* cognoscetur *cet*
 9, 35 ἔσθλα eras *RΦ^z* cris *cet*
 10, 2 ἐπὶ τὰ ὄρη in montes *R tr* in montem *cet*
 13, 6 θεός deus *RΦ^{zv}* dominus *cet*
 14, 5 ἐπ' ἀθώους super innocentes *RΦWU* super innocentem *cet*
 15, 3 mirificauit mihi *R* cf. Theodotion ; mihi om *cet*

- 15, 11 *τερπνοτης* ARU *delectatio* R *tr* 1/2; *τερπνοτητες* BS¹ *delectationes cet*
- 16, 8 *σχεπασεις* *proteges* R *protege cet*
- 16, 9 (*circumdederunt*) × *super me* : R=heb; *om cet*
- 16, 13 *framea tua* (=heb) Φ^{zv} S. Donatien, Caraffa; *frameam tuam cet*
- 17, 7 *εν τη θλιβεσθαι με* BSAT *cum tribularer* R; *εν τη θλιψει μου* R *in tribulatione mea* ΦWU, *et in tr mea cet*
- 17, 13 (*nubes*) *eius* RΦ^{zv}U=heb, *om cet*
- 17, 15 *βελη sagittas* RΦ^{zv}U + *suas cet*
- 17, 20 *ρυσεται με saluum me faciet* ΦWUT *saluum me fecit* R etc
- 17, 35 *qui doces* R *qui docet cet* La première leçon cadre mieux avec la suite
- 17, 48 *qui dat.. et subdidit* R *qui das... et subdis cet*. La première leçon convient mieux au contexte
- 21, 16 *εις χουν* in *limum* RL in *puluerem. cet*
- 21, 21 *απο ρομφαιας* a *framea* RΦWUL + *deus cet*
- 21, 32 *αναγγελουσιν* *adnuntiabunt* RΦ^vWUT + *caeli cet*
- 24, 6 *οτι quia* RΦ^v *quae cet*
- 24, 12 *νομοθετησει* *legem statuet* R *legem statuit cet*
- 26, 7 *εχεκραξα* BSRTU heb *clamaui* RΦWU + *προς σε* A *ad te cet*
- 27, 9 *σωσον τον λαον σου* BSAT heb, *saluam fac plebem tuam* R *saluum fac populum tuum* ΦU + *κυριε* R *domine cet*
- 29, 8 *το προσωπον σου* *faciem tuam* R + *a me cet*
- 30, 6 *παρθησομαι* *commendabo* RΦ^{wp}U (*commiscebo* W), *commendo cet*
- 30, 21 *εν σκηνη* in *tabernaculo* CRΦWU + *tuo cet*
- 30, 24 *αληθειας* *ueritates* CRU *ueritatem cet*
- 31, 2 *λογισηται* *inputabit* RΦU (*deest* C) *inputauit cet*
- 31, 4 *εν τω ενπαγηναι μοι* A *dum configitur ÷ mihi* : R (*deest* C), *mihi om cet*
- 32, 18 *τους ελπizonτας* *qui sperant* CRΦ^{zv} *et in eis qui sp. cet*
- 33, 8 *παρεμβαλει* *αγγελος κυριου* *uallabit angelus domini* R (sauf qu'il a *uallauit*, dans C mutilé on ne voit plus que *it* et Lawlor a complété, je ne sais pourquoi, [dab]it); *inmittet angelus domini cet*. La deuxième leçon — traduction servile et peu intelligible — était celle des psautiers anciens et dès l'époque d'Augustin ce texte était devenu en beaucoup de manuscrits *inmittet angelum dominus*. Je ne doute pas que *uallabit* ne soit une belle correction hiéronymienne.

- 33, 20 eos R (deest C) + dominus *cet*
- 34, 8 εν τη παγιδι πεσειται εν αυτη in laqueo cadat in ipso CR
in laqueum cadat in ipso ΦWU in laqueum cadat in
ipsum *cet*
- 34, 13 εις κολπον μου in sinum meum CR in sinu meo *cet*
- 34, 26 maligna locuntur CRΦWU; magna loc. *cet* = μεγαλορημο-
νουντες. Malgré le grec, la première leçon est si bien
attestée qu'elle est probablement hiéronymienne.
- 35, 3 του ευρειν την ανομιαν αυτου και μισησαι ut inueniatur
iniquitas eius et odium C (et om R¹ ad R²) ut... ad
odium *cet*. Jérôme a gardé l'ancienne traduction
- 36, 20 εξελιπον defecerunt R (deest C) deficient *cet*
- 36, 25 et senui (=heb) CR etenim senui *cet* = grec
αρτους panes R panem *cet*
- 36, 33 εις τας χειρας in manus Φ^{zv}W (deest C) in manibus *cet*
- 37, 4 τη σαρκι μου S¹ carni meae R (deest C) εν τη σαρκι μου
BART in carne mea *cet*
- 37, 20 ζωσιν uiuent CRΦW uiuunt *cet*
- 37, 23 κυριε domine RCΦWU + deus *cet*
- 39, 10 δικαιοσυνην BSATR^e iustitiam CRL ; + σου R¹ tuam *cet*
- 40, 7 ματην uane RΦ^v et mss cités par Luc. Brug., uana *cet*
- 40, 14 εις τον αιωνα BSAT in saeculum CRΦWU ; εως του αιωνος
R usque in saeculum *cet*
- 41, 4 αρτος panis *tr* R Caraffa panes *cet*
- 41, 8 abyssus × ad : abyssum inuocat (=heb) R (deest C)
Φ^{zv} ; ad om *cet*
- 42, 3 εγαγον με adduxerunt me C ; me om *cet*
- 43, 4 ου non C nec *cet*
- 43, 13 ημων ART Theodotion nostris CR, αυτων BS eorum *cet*
- 46, 10 του θεου οι κραται, il faudrait *dei* (gen.) (*sunt* sous-
entendu) *fortes*, R a *die* (erreur pour *dei*), C mutilé n'a
plus que la lettre *d*, les autres *dii* (nomin.)
- 47, 3 ορη BSAT montes RΦ^{zv} W (monte C monti U) ; ορος R
mons *cet*
- 47, 14 εις γενεαν ετερην in progeniem alteram R ; in progenie
altera *cet*
- 48, 3 επι το αυτο in unum CRΦWU ; simul in unum *cet*
- 48, 9 εκοπιασεν laborauit CRW ; laborabit *cet*
- 48, 12 εις γενεαν και γενεαν in progeniem et progeniem R (deest
C) ; in progenie et progenie *cet*
- 48, 18 συνκαταβησεται αυτω descendet cum eo × pone : R (de
même C sans signe critique). Ce texte est peut-être en

désordre, mais *pone* n'est pas une addition insensée. L'hébreu doit se traduire *descendet post eum*, or *pone* = *post* et Jérôme affecte parfois certains mots rares, comme *propter* dans le sens de *prope*. A-t-il dicté d'abord *cum eo* et s'est-il repris ajoutant *pone eum* ? A-t-il ajouté *pone* comme adverbe à la traduction des LXX ?

- 49, 7 *λαλησω σοι* BSAT loquar tibi CR ; *om σοι* R, *om tibi cet*
 49, 21 *ανομιαν* iniquitatem C inique *cet*
 49, 22 *συνετε δη* intellegite nunc CR ; nunc *om cet*
 50, 19 *ο θεος ουκ εξουθενωσει* deus non spernet R (spernit C); deus, non despicias *cet*
 50, 20 *και οικοδομηθητω* et aedificentur CRΦ ut aed. *cet*
 51, 6 *ηγαπησας... γλωσσαν δολιαν* dilexisti... linguam dolosam RU dil... lingua dolosa (vocatif) *cet*
 51, 7 *απο σκηνωματος* BS de tabernaculo RΦ^{zv}WU + σου RT +tuo *cet*
 53, 7 *αποστρεψει* auertet Φ^{zv} Bible de S. Donatien (auertit C), auerte *cet*
 54, 4 *εξεκλιναν... ανομιαν* BS*R declinauerunt... iniquitatem RCΦ^{zv}W *εξ...* ανομιαi ScaT decl... iniquitates (nominatif) *cet*
 54, 6 (timor et tremor) uenit RCΦWU=grec ; uenerunt *cet* contexit me tenebra CRΦWU contexerunt me tenebrae *cet*
 54, 9 *και απο καταιγιδος* TSca et a tempestate R ; a *om cet*
 54, 17 *saluauit* CRΦ^z=heb ; saluabit *cet*
 54, 24 *ανδρες... δολιοτιτος* uiri... doli CR uiri... dolosi *cet*
 55, 12 *αινεσεως* laudationis R laudationes *cet*. Luc Brug. préfère la seconde leçon qui est certes plus facile, Caraffa proposait la première
 57, 3 *αδικιαν* iniustitiam CR iniustitias *cet*
 57, 10 *ωσει... ωσει* sicut... sicut CRΦW ; sicut... sic *cet* absorbet uos (=υμας BT) CR¹ abs. eos (=αυτους RS) *cet*
 58, 2 *ο θεος* BRTSca deus CR + μου S* meus *cet*
 58, 17 *exultabo... in misericordia tua* RΦ contre le grec, ex... misericordiam tuam *cet*
 59, 13 *και* et CRΦW quia *cet*
 62, 6 *labia* (=γελι) exultationis laudabit os meum CRΦWU, difficile à comprendre, aussi a-t-on, assez heureusement, corrigé en *labiis*
 62, 7 *μελετω* meditarabam R meditabor *cet*

- 62, 12 επαινεσθησεται πας ο ομνυων laudabitur omnis qui iurat
RΦ^{zv} laudabuntur omnes qui iurant *cet*
- 63, 7 και καρδια βαθεια et cor altum CRΦWU ad cor altum *cet*
- 64, 3 προσευχης S*R cf heb orationem CR + μου BT meam
cet
- 65, 4 πασα η γη προσκυνησατωσαν σοι και ψαλατωσαν σοι, ψαλα-
τωσαν omnis terra adorent te et psallant tibi, psal-
mum dicant C, verbes au sing. *cet*
- 65, 18 εισακουσατω exaudiat R Caraffa, exaudiet *cet*
- 66, 6 οδηγησεις diriges CRΦ^{zv}U¹ *tr*; dirigis *cet*
- 67, 7 ο θεος κατοικιζει deus inhabitare facit CRΦWU *tr*; deus
qui inh. facit *cet*
- 67, 23 εν βυθοις in profundis RΦ^v S Donat., in profundum *cet*
- 67, 29 εντειλαι, θεος, τη δυναμει σου CRΦW ont *uirtutem tuam*
avec l'hébreu, peut-être même faut-il accepter avec
l'hébreu *mandat C*
ημιν nobis CRΦ^{zv}W εν ημιν R^a in nobis *cet*
- 67, 30 οισουσιν adferent CRΦU *tr* avec l'hébreu ; offerent *cet*
- 68, 3 εις ιλυν in limum R in limo *cet*
- 68, 13 ηδολεσχουν exercebantur CR loquebantur *cet*
- 68, 15 ρυσθειην liberer C libera R ; libera me *cet*
- 68, 28 εν δικαιοσυνη σου in iustitia tua RΦWU (in tua iustitia
C) ; in iustitiam tuam *cet*
- 68, 36 της ιουδαιας iudeae CRU iudae ΦW iuda *cet*
- 68, 37 το σπερμα... κατεξουσιν semen... possidebunt RΦ^{zv} cf
ps. 65, 4 ; verbe au sing *cet*
- 69, 5 ο θεος BS=heb deus CR²Φ^{zv} ; ο κυριος R dominus *cet*
- 70, 8 laudē ☼ tua C=heb, tua *om cet*
- 70, 15 την σωτηριαν σου salutem tuam CR salutare tuum *cet*
- 70, 22 ο αγιος (pour le vocatif) sancte R sanctus *cet*
- 71, 5 γενεας γενεων generationis (-nes R) generationum RΦ^vP ;
in generationem et generationem *cet*
- 71, 12 ερυσατο liberavit RΦW liberabit *cet*
- 71, 15 προσευξονται orabunt RWΦ^v S Donat., Caraffa ; adora-
bunt (traduction littérale d'un verbe composé par un
verbe composé) *cet*
- 71, 17 μακαριουσιν beatificabunt R magnificabunt *cet*
- 72, 8 εν πονηρια BSR in nequitia CRΦ^{zv} πονηρα T nequitiam
cet
- 72, 27 παντα τον πορνευοντα omnem qui fornicatur CRΦWU ;
au plur. *cet*
- 73, 5 εις την εισοδον in exitum ΦW Caraffa in exitu CR etc

- 73, 12 προ αιωνος ante saeculum CRΦ^zU² ante saecula *cet*
salutes (=heb) CRΦ^zv salutem *cet*
- 73, 19 ψυχην εξομολογουμενην animam confitentem CRΦWU ;
au plur. *cet*
- 75, 5 φωτιζεισ inluminas CR *tr* ; inluminans *cet*
- 75, 9 εφοβηθη timuit CR¹ΦWU, *tr* tremuit *cet*
- 75, 12 οισουσιν adferent CRΦWU, adfertis *cet*
- 76, 8 και et RΦW (deest C), aut *cet*
- 76, 9 αποκοψει abscidet RW *tr* abscindet *cet*
- 77, 4 εις γενεαν ετεραν in generationem alteram RΦ^zv ; in
generatione altera *cet*
- 77, 2 in parabola (=heb) CRΦ^zv in parabolis *cet*
- 77, 13 (statuit aquas quasi) utrem (ωσει ασκον BST) C *tr* ? ; in
utrem RWΦP in utre (ωσ εις ασκον R) *cet*
- 77, 21 Je suppose que beaucoup de lecteurs se sont arrêtés à
ces mots *audiuit dns et distulit* et en ont vainement
cherché le sens. Il y a plus de cent ans Schleusner dans
son *Lexicon V. T.* I, 164 avait écrit « ex mea sen-
tentia particula negativa ουκ excidit ante ανεβαλετο
non distulit iram suam h. e. *illico punivit* » Dans son
psautier hébraïque Jérôme traduit *non distulit*. Le ms
C donne enfin le vrai texte : et x non : *distulit* ; *non*
a été ajouté d'après l'hébr. u.
- 77, 25 εις πλησμονην in abundantiam CRU in abundantia *cet*
- 77, 47 την αμπελον uineam CR uineas *cet*
- 77, 64 κλαυσθησονται plorabuntur RΦWU plorabantur *cet*
- 79, 2 ωσει προβατα BS tamquam oues CRΦ ωσει προβατον RT
uelut ouem *cet*
- 79, 16 super (in C) filium (=heb) CRΦW +hominis *cet*
- 80, 4 εορτησ ημων BSAT sollemnitatis nostrae CRΦWU ; εορτησ
υμων R soll. uestrae *cet*
- 80, 5 τη ισραηλ israhel CΦU *tr* ; in israhel *cet*
dei iacob (=heb) CR deo iacob *cet*
- 80, 16 εις τον αιωνα in saeculo CRW (à corriger sans doute en
saeculum) in saecula *cet*
- 81, 3 πτωχον και ορφανον S* (c'est l'ordre de l'hébreu) egenum
et pupillum CRΦ^zv ; ορφανω και πτωχω ARTS^c egeno
et pupillo *cet*
- 81, 7 πιπτετε caditis C ; cadetis *cet*
- 82, 15 διαφλεξει comburet R comburit *cet*
- 83, 8 ευλογιασ BSAT benedictiones CRΦWU *tr* ; ευλογιαν R
benedictionem *cet*

- 84, 3 τας ανομίας iniquitates CR ; iniquitatem *cet*
 84, 5 των σωτηριων ημων salutum nostrarum CR 2 *tr* ; salutaris noster *cet*
 85, 4 κεκραξομαι clamabo CRΦWU ; clamaui *cet*
 85, 17 και ιδετωσαν BSAT et uideant RΦV ; ινα ιδ. R ut uideant *cet*
 86, 4 (μνησθησομαι)... τοις γνωσκουσιν (memor ero)... scientibus RΦU *tr* ; scientium *cet*
 86, 6 εν γραφη in (*om* R) scriptura CRΦzv *tr* ; in scripturis *cet*
 87, 18 εκυκλωσαν circueiunt CR ; circumdederunt *cet*
 88, 7 τω κυριω BSAT domino CRΦWU *tr* ; τω θεω R deo *cet*
 88, 10 δεσποζεις του κρατους dominaris potestatis CΦP (potestates Φzv) (dominari avec le gén. cf. ps. 9^{26.31} 18⁴, 21²⁹ etc. Je me suis donc trompé dans mon article, La lettre de Jérôme à Sunnia et Fretela Z.N.W. p. 11) ; dominaris potestati *cet*
 88, 20 επι δυνατον in potentem CU Caraffa ; in potente *cet*
 88, 21 εχριτα linui C (lenui R), unxi *cet*
 88, 23 κακωσαι αυτον nocere eum CRΦWU (même construction ps. 34¹) nocere ei *cet*
 88, 31 εαν si CRΦzv + autem *cet*
 88, 40 εις την γην in terram R in terra *cet*
 88, 41 τα οχυρωματα firmamenta R firmamentum *cet*
 90, 10 προσελευσεται... κακα accedent... mala CRΦzv ; sing. *cet*
 90, 11 εντελειται mandabit Φzv Caraffa ; mandauit CR etc
 90, 15 εισακουσομαι exaudiam CRΦWU *tr* ; ego exaudiam *cet*
 91, 14 εν ταις αυλαις BSAT in atriis CRΦU *tr* + οικου R domus *cet*
 92, 3 αρουσιν eleuabunt R ; eleuauerunt *cet*
 93, 20 συνπροτεσται aderit R *tr*, adhaeret *cet*. On pourrait hésiter entre les deux sens, mais il faut le futur ; *adhaerebit* n'existe pas dans la tradition, dont il faut *aderit*.
 93, 20 κοπον dolorem CRΦvzU ; laborem *cet*
 93, 22 βοηθον adiutorem CR ; adiutorium *cet*
 94, 7 ο θεος BSAT deus CRΦU ; κυριος ο θεος dominus deus *cet*
 94, 10 πλανωνται errant CRΦWU ; hi errant *cet*
 95, 2 ημεραν εξ ημερας diem de die CR *tr* ; de die in diem *cet*
 95, 10 την οικουμενην orbem RΦWU S Donat + terrae *cet* Ailleurs p. ex. au v. 13 Jérôme conserve *orbem terrae*
 96, 5 πασης της γης omnis terrae CR, omnis terra (nomin. sujet du verbe *fluxit* sous-entendu) *cet*
 96, 8 της ιουδαιας iudae C ; iudae *cet*

- 96, 10 custodit CR (=heb) + dominus *cet*
 97, 3 (misericordiae suae et) ueritatem suam CR *tr*; ueritatis suae (bonne correction) *cet*
 97, 4 τῷ κυρίῳ SA=heb domino CRΦU; τῷ θεῷ BR deo *cet*
 99, 2 τῷ κυρίῳ BSA =heb domino RΦWU τῷ θεῷ RT deo *cet*
 100, 4 ἐκκλινοντος... τοῦ πονηροῦ (gén. abs.) declinante (declinate R) ... maligno (abl. abs.) R *tr* Caraffa, declinante... malignum *cet*
 100, 7 κατοικεῖ habitat CR; habitabit *cet*
 101, 16 τὸ ὄνομα κυρίου SAT=heb nomen domini CRΦWT; ὄν. σου, κυρίῳ BR nomen tuum, domine *cet*
 101, 17 οἰκοδομήσει aedificabit CR aedificauit *cet*
 101, 19 εἰς γενεάν ἑτέραν in generationem alteram RΦZU S Donat; in generatione altera *cet*
 101, 21 τὸν στεναγμὸν gemitum CRWU Caraffa; gemitus *cet*
 101, 22 τοῦ ἀναγγεῖλαι ut adnuntiet CΦZV ut adnuntietur R ut adnuntient *cet*
 102, 16 διήλθεν pertransiuit CR; -bit *cet*
 102, 20 angeli (=heb) CRΦWU; omnes angeli (=grec) *cet*
 103, 2 φῶς ὡς ἱμάτιον lumen sicut uestimentum R; lumine sicut uestimento *cet*
 12 φωνὴν uocem RΦWU *tr* (deest C); uoces *cet*
 εὐφραίνει laetificat CRΦWU *tr*; laetificet *cet*
 15 στηρίζει. confirmat CWU *tr* firmat R; confirmet *cet*
 104, 18 ferrum (*acc*) pertransiit anima (sujet cf gr heb) CRWU *tr*;
 ferrum (nomin. sujet) pertr. animam *cet*. Augustin lisait déjà *animam*, comme on voit par son commentaire.
 104, 25 τοῦ δολιουσθαι ut dolum facerent CRΦ et d. facerent *cet*
 105, 32 παρωργισαν BS inritauerunt R + αὐτὸν ART eum *cet*
 106, 8. 15. 21. 31 Ce verset qu'on trouve quatre fois dans le psaume comme une sorte de refrain se lit ainsi en grec
 ἐξομολογησάσθωσαν τῷ κυρίῳ τὰ ἔλεη αὐτοῦ
 καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων

L'ancienne version latine a compris τὰ ἔλεη comme sujet au nominatif, mais plusieurs commentateurs grecs l'ont compris comme complément à l'accusatif. Ce dernier sens est celui de l'hébreu : propter misericordiam. Dans nos meilleurs manuscrits latins nous trouvons à chacun de ces quatre versets des traces de la leçon *misericordia* : 8 R¹W^zVWS Donatien, 15 Φ^zWS Donatien, 21 R¹WS Donatien, 31 ΦW S Donatien. Cette

leçon difficile est très probablement bonne. Le mot doit s'entendre évidemment à l'ablatif, comme cause : *confiteantur* (homines) *domino propter misericordiam eius*. Que l'on n'objecte pas le psautier hébraïque où Jérôme a traduit *confiteantur dno misericordiae eius*. Tel est en effet le texte de Lagarde et de Harden, mais dans les bons manuscrits on trouve aussi *miseri-cordia*, *-iam* et *-ias*. Il est étonnant qu'au second membre on lise *mirabilia* ; il faut probablement sous-entendre un verbe *praedicent*.

- 108, 3 εκυκλωσαν circuierunt R ; circumdederunt *cet* cf 117¹⁰
 109, 6 πληρωσει πτωματα. Le mot grec est équivoque, il peut signifier *ruinas* et *cadauera*, l'ancienne version avait compris dans le premier sens, mais l'hébreu montre qu'il faut choisir le second ; implebit *cadauera* R impl. *ruinas cet*. Qui a pu interpréter ainsi les LXX à la lumière de l'hébreu, sinon Jérôme ? Ce cas rappelle *uallabit* ps. 33, 8. La traduction aurait été plus claire si Jérôme avait écrit *implebit eas* (c.-à-d. les nations) *cadaueribus*.
- 113, 15 (benedicti uos) *domino* RΦWU ; a *domino cet*
 117, 5 εις πλατυσμον in latitudinem L ; in latitudine *cet*
 117, 23 a *domino* factum est × istud : hoc est mirabile LRΦWU *tr* avec l'hébreu contre le grec ; hoc] et *cet*
 117, 25 σωσον saluum fac LRΦU S. Donat. ; saluum me fac *cet*
 27 των κερατων cornua R ; cornu *cet*
 118, 64 (του ελεους) κυριου A (misericordia) domini LRΦzv ; σου κυριε BRT tua domine *cet*
 118, 97 legem tuam LRΦzv=heb ; + domine *cet*=grec
 118, 118 απο δικαιοματων a iustitiis LRWΦU a iudiciis *cet*
 118, 145 in toto corde LRΦzvW=grec S¹ heb + meo *cet*=grec ART
 118, 147 in verba tua LRΦWU ; quia in uerba tua *cet*
 118, 148 προς ορθρον ATSc^a ad diluculum LR ; προς σε ορθρουν BR ad te diluculo *cet*
 121, 4 εκει illic LRΦWU ; illuc *cet*
 121, 5 εις χρισιν in iudicium LR ; in iudicio *cet*
 122, 1 εν τη ουρανῳ in caelo LR ; in caelis *cet*
 124, 3 ουκ αφσει BS (=heb) non relinquet LRΦzv + κυριος RTSc^a dominus *cet*
 124, 5 εις τας στραγγalias. Le grec, aussi bien que l'hébreu, signifie *in uias obliquas* et depuis longtemps on discute s'il faut corriger le texte latin. Aucun manuscrit n'a

in obliqnationes que des éditeurs du XVI^e siècle ont introduit dans le texte et on peut douter que *qu* se soit directement corrompu en *g*. Mais R a *in oblicatione* et voilà le pont. Les anciens écrivaient cotidie, secuntur, locuntur, on aura écrit oblicationes qui devenait facilement obliqnationes.

- 125, 1 εν τῷ επιστρεψαι κυριον in conuertendo dominum R (dom. L¹ abréviation par suspension, domine L²) dominus *cet*
- 125, 6 αιροντες ARS* portantes LRΦWU ; βαλλοντες TS^{ca} mit-
tentes *cet*
- 126, 1 ηγρυπνησεν uigilauit L (-bit R) ; uigilat *cet*
ο φυλασσων qui custodit LR + eam *cet*
- 126, 2 εγειρεσθαι SA surgere LRS Donat. ; εγειρεσθε RT sur-
gite *cet*
- 126, 5 non confundentur cum loquentur (=gr heb) LRΦU ; non
confundetur cum loquetur *cet*
- 127, 3 νεοφυτα nouella (neutre plur) LRΦWU ; nouellae *cet*
- 127, 6 ειρηνη pax LR¹ *tr* ; pacem *cet*
- 128, 3 ετεκταινον fabricabant R¹ (-bantur R² -bunt L) ; fabri-
cauerunt *cet*
- 129, 4 sustinui (=heb) L, + te *cet*
- 130, 2 ως το απογεγαλακτισμενον sicut ablactatum LRΦPWU ;
sicut ablactatus est *cet*
- 131, 7 εις τα σκηνωματα in tabernacula RΦU ; in tabernaculum
cet
- 131, 9 ενδυσονται... αγαλλιασονται induentur... exultabunt R ;
induantur... exultent *cet*
- 131, 17 εκει illic LRΦU ; illuc *cet* cf 121, 4
- 131, 18 αισχυνην confusionem LR¹ ; confusione *cet*
- 132, 3 εις τα ορη in montes L¹ in monte L² ; in montem *cet*
- 136, 7 την ημεραν SAT diem LR ; εν ημερα R in die *cet*
- 138, 11 φωτισμος inluminatio LRΦW + mea *cet*
- 138, 17 ημερας (gen) die R² LΦνρ S Donat. (dii R¹Φz) ; dies *cet*
- 138, 18 εκραταιωθησαν αι αρχαι confirmati (confortati ΦνU) sunt
principatus LRΦνU ; confortatus est pr. *cet*
- 138, 21 ερεισ BAS* dicis LR ; ερειτε R dicitis *cet*
- 139, 4 γλωσσαν αυτων linguam suam RΦWU ; plur. *cet*
- 139, 9 μη παραδωσ με (om T) κυριε απο της επιθυμιας non tradas
domine desiderio RΦWU cf heb ; ne tradas me dne
a desiderio *cet*
- 142, 10 εν γη ευθεια in terra recta RΦU *tr* ; in terram rectam
cet

- 143, 10 τῷ λυτρούμενῳ... δούλον αὐτοῦ qui redimit (redemit UΦ)...
seruum suum RΦWU Caraffa; qui redemisti... seruum
tuum *cet*
- 144, 15 ἐλπίζουσιν sperant RU + domine *cet*
- 145, 9 ὁδὸν uiam R WU *tr* Caraffa; uias *cet*
- 146, 1 ἀγαθὸν ψαλμὸς BAT bonum psalmus R *tr*; ἀγαθὸς ψ. RS*
bonus ps ΦzvW; bonus est ps. *cet*
- 148, 4 τὸ ὕδωρ τὸ ὑπερανῶ των οὐρανῶν aqua quae super caelum
est R; aquae quae super caelos sunt ΦWU; aquae
omnes quae etc *cet*

Nous groupons ici quelques autres bonnes leçons.

1) Le grec souvent laisse le verbe *ἔστι* sous-entendu, les psautiers anciens l'ont souvent exprimé, Jérôme l'a supprimé. Voici la liste des passages avec les sigles des manuscrits qui omettent : 13⁶ après *iusta* R, 20⁶ après *magna* RΦWU, 35¹⁰ après *te* R, 43¹⁴ après *qui* R, 51¹¹ après *bonum* CRΦWU, 53⁶ après *susceptor* CRΦWU, 53⁸ après *bonum* CR, 61¹² après *dei* RΦWU (deest C), 69⁶ après *pauper* CR, 86⁷ après *habitatio* CRΦWU, 90⁹ après *tu* C *tr*, 99⁵ après *suauiis* CRΦzvWU, 108²¹ après *suauiis* RΦzPW, 118²⁴ après *mea* LRΦWU avec l'heb contre le grec, 118¹⁴³ après *mea* LRΦWTU, 118¹⁷⁴ après *mea* LRΦvW, 137⁵ après *magna* LRΦWU. D'autre part, conformément au grec, *est* est exprimé 98² après *excelsus* CR.

2) Ἐλπίζειν *ἐπι* et l'accusatif est rendu par *sperare in* et l'accusatif 33²² RΦzv (deest C), 36⁵ RΦ 36⁴⁰ RΦzv 41⁶ Φ 41¹² RΦ *ep* (cf. plus haut), 42⁵ RΦzv (deest C), 61⁹ CR 77²² R, 17³¹ *sperantium in eum* R est une bonne correction pour *sp. in se*.

3) Σωτηρ était rendu dans les vieux psautiers par *salutaris*, Jérôme a corrigé parfois en *saluator* qui se trouve 23⁵ et 26⁹ dans R seul. Σωτηριx avait été traduit 70¹⁵ par *salutare* qui est corrigé en *salus* CR; των σωτηριων ημων 84⁵ était traduit *salutaris noster* qui est corrigé en *salutum nostrarum* CR. Jérôme suppose que c'est le pluriel de σωτηριx, non de σωτηριον.

4) Au point de vue philologique relevons 104³⁰ *penetrabilibus* CRΦWU que les dictionnaires ne connaissent pas dans le sens de chambres (*penetralia*) et cependant le psautier hébraïque emploie le même mot 128 (vulg. 127), 3 *in penetrabilibus domus tuae* (tous les mss). Les dictionnaires ne doivent pas faire la loi, mais enregistrer les faits. *Adiuuasti* 85¹⁷ CRΦzvT, *adiuuauit* 93¹⁷ R. *Increpauerunt* 15⁷ RΦv, *increpauit* 105⁹ CΦ. *Sonauerunt* 45⁴ CRΦ, 82³ CRΦ. *Contexit me tenebra* 54⁶ CRΦPW. *Obumbrabit te* (au lieu de *tibi*) 90⁴ CR. Jérôme change parfois le sempiternel *autem* en

uero : 19⁹ R ; *dominus autem* 95⁵ devient *at uero dominus* CR. Il change parfois les fastidieux *eorum* en *illorum* ou *ipsorum* et les nombreux *super* en *in*.

* * *

Les citations anciennes et la comparaison avec le grec et l'hébreu nous conduisent au même résultat : la bonne leçon se trouve d'ordinaire dans le groupe CR. Le manuscrit T est mauvais, beaucoup d'erreurs que Jérôme avait corrigées, beaucoup d'interpolations qu'il avait supprimées y sont rentrées.

Est-ce à dire qu'il faut prendre R ou C comme type du psautier hexaplaire ? Allgeier a écarté R, dont il avait cependant une collation, parce qu'il a 76, 7 *uentilabam*, tandis que Jérôme dit : « nos scripsimus *scopebam* (ou mieux encore *scobebam* avec C). Plût à Dieu que R n'eût que cette faute-là ! Il est évident qu'il ne faut pas, sous prétexte d'objectivité, présenter un manuscrit comme exemplaire typique ; il faut en faire la toilette, le nettoyer un peu et on peut le faire sans tomber dans le subjectivisme.

Il faudrait dire la même chose des autres psautiers que compare Allgeier. Le « Romain » y est dans un piteux état ; le psautier de Vérone demandait à être corrigé par Augustin, le psautier de Saint-Germain par celui de Corbie ; les mauvaises lectures du psautier mozarabe par Ortiz ne méritaient pas d'être citées comme typiques : ainsi p. ex. 82, 4 le ms de Cava a clairement *uersute cogitauerunt* au lieu de l'absurde *uersus te cog.* de Ortiz. Pour tout dire en un mot, Allgeier consacre 7 chapitres de son Introduction à l'histoire du psautier. Ces chapitres sont fort intéressants et j'y ai appris beaucoup ; mais ils n'étaient pas indispensables. Il y avait 7 chapitres à écrire pour faire d'abord la critique des 7 psautiers qu'on voulait comparer.

Revenons au psautier hexaplaire. Quel modèle latin Jérôme a-t-il pris comme base de sa revision ? Comme on croit généralement que le psautier dit « romain » est la première revision de Jérôme, il sera naturel de supposer que ce psautier a servi de base. Mais cette supposition est contredite et condamnée par une affirmation de Jérôme dans sa lettre 106.

104, 33 dedit terra « Nos antiquam interpretationem sequentes, quod non nocebat, mutare nolimus ». Or le romain a *misit in terram*.

Ailleurs nous trouvons des leçons que Jérôme n'a certainement pas introduites, qu'il a prises à son modèle et qui ne sont pas dans le « romain » : 52⁶ οὐκ ἦν φόβος non fuit timor RΦW. *Fuit*

ne se retrouve que dans s. Hilaire, mais il a une couleur africaine incontestable », cf. Jo I, 1 *in principio fuit sermo* ; 90, 15 *δοξασω* clarificabo CR, encore un « africanisme ». Il semble donc que le psautier latin utilisé par Jérôme avait gardé des leçons africaines. Inutile de dire que tout cela s'explique fort bien dans l'hypothèse d'un psautier unique, africain qui se serait modifié ensuite par des influences locales et par des revisions sur le grec.

La reconstitution du psautier hexaplaire à l'aide des bons manuscrits le rapproche beaucoup du grec, un peu aussi de l'hébreu mais nous laisse très loin de l'idéal, qui doit être de donner aux prêtres un psautier intelligible et conforme au texte primitif. Il faudrait pour cela une réforme plus profonde qui est de plus en plus désirée par l'élite du clergé. Contre ce vœu, on objecterait vainement qu'il ne faut pas toucher à un psautier vénérable par un usage immémorial. L'usage du psautier hexaplaire n'est nullement ancien, et son introduction dans la liturgie a été une faute, il était uniquement destiné à l'étude, et Jérôme, mieux informé, l'a remplacé quelques années plus tard par un psautier plus parfait, le psautier hébraïque. Cependant l'esprit conservateur qui règne — et à bon droit — dans les milieux ecclésiastiques, ne permet pas de faire table rase. M. Herkenne, qui connaît admirablement le psautier hébreu, proposait donc de retoucher le psautier hexaplaire à l'aide de tous les documents aujourd'hui connus¹. Je me permets de proposer les corrections suivantes : 1) Le psautier hexaplaire doit être édité d'après les meilleurs manuscrits, surtout CR. 2) Dans ce psautier il faut introduire ensuite les corrections que Jérôme lui-même propose dans sa lettre 106 et dans ses commentaires édités par dom Morin ; ainsi que les corrections notées dans la lettre, mais écartées pour de mauvais motifs. J'en ai donné une liste dans mon étude sur cette lettre. 3) Ordinairement les mots sous obèles devraient disparaître. La plupart des copistes ont supprimé ces signes. Que n'ont-ils plutôt supprimé les mots qui suivaient ! Ils auraient montré qu'ils comprenaient le vrai sens des obèles qui ont à bon droit la forme d'une épée : ces mots doivent être transpercés, exterminés ! 4) Il faut corriger les coupures de façon à respecter le sens. Tout cela est encore insuffisant, je le sais, mais je me borne à ce qu'enseigne l'histoire du psautier hexaplaire latin.

D. DONATIEN DE BRUYNE.

1. *Das Problem einer Revision der Psalmen* dans *Bonner Zeitschr. f. Theol.*, 1928, p. 234-248.

LES MANUSCRITS DES CONFESSIONS DE S. AUGUSTIN RÉPERTOIRE MÉTHODIQUE.

Dom B. Capelle a fort bien indiqué comment, après les travaux des Mauristes et de l'Académie de la Vienne ¹, le texte des *Confessions* pourrait être considérablement amélioré et, d'ailleurs, assez facilement, sans qu'on ait besoin d'employer d'autres matériaux que ceux de la dernière édition ².

Cependant, le plus beau livre que nous ait laissé l'ancienne littérature chrétienne de langue latine mérite d'autres égards, et je fais mien de tout cœur l'un des vœux exprimés naguère par M. le Prof. A. Souter : « *first, an exhaustive examination of the manuscripts...* » ³. La tâche, à mon sens, ne sera pas complète à moins des trois ou quatre opérations suivantes. Il nous faudrait : (1^o) une reproduction phototypique du *Sessorianus*, qui est le seul témoin du texte antérieur à la renaissance carolingienne et, aussi bien, un monument graphique des plus importants, datable de l'an 600 environ ⁴ : l'Académie Médiévale d'Amérique qui vient de se fonder pourrait-elle nous faire un plus précieux cadeau ? — (2^o) un classement satisfaisant des exemplaires conservés du IX^e siècle et du X^e siècle, cinq desquels n'ont pas encore été étudiés, à savoir deux du IX^e et trois du X^e ; — (3^o) la collation de tous les manuscrits du XI^e siècle et d'une partie, au moins, de ceux du XII^e. — Enfin (4^o), il y aurait lieu de recueillir les plus anciennes citations, notamment celles de Bède et de Florus, dans leurs florilèges sur les Épîtres de saint Paul. Ce n'est point là, au total, un travail au-dessus des forces humaines. On a fait

1. L'édition des Mauristes est de 1679, celle de P. KNOELL de 1896 (*CSEL*, vol. XXXIII). Les éditions antérieures de Bâle (1506) et de Louvain (1576) n'ont aucune importance désormais. J'indiquerai les manuscrits cités par les éditeurs d'Oxford (1838). P. DE LABRIOLLE s'est borné à tracer une sorte de voie intermédiaire entre l'édition des Mauristes et celle de Vienne (1925) ; c'est précisément à ce sujet que D. CAPELLE a formulé sa décisive remarque.

2. *Revue Bénédictine : Bulletin d'ancienne littérature*, n° 606 (1927), p. 249 sq.

3. *Journal of Theological Studies*, XXVIII (1927), p. 445.

4. La collation faite par Lorenz en 1867 est souvent suspecte. Aujourd'hui, le manuscrit, complètement dérelié et démembré, communiqué sous une mauvaise lumière, est très difficile à lire ; j'en ai fait l'épreuve. Le meilleur parti serait donc celui que je me hasarde à proposer.

davantage, au cours du siècle dernier, pour certains ouvrages de l'antiquité classique.

C'est dans l'espoir, je n'ose pas dire de voir réaliser prochainement ce programme, mais, en tout cas, de le rendre réalisable quelque jour et de quelque manière, que je me décide, à l'occasion du centenaire, à publier une liste des manuscrits qui sont venus jusqu'à nous. J'en ai vu moi-même plusieurs et, pour ceux-là, je puis donner une date qui me satisfasse. Au sujet des autres, qui sont la grande majorité, je suis entièrement tributaire des catalogues imprimés. En ce sens, le répertoire n'a guère qu'une valeur bibliographique et provisoire. Je le compléterai volontiers, si des oublis me sont signalés. Naturellement, j'ai dû consulter beaucoup plus de catalogues que ceux dont la mention est sous-entendue ; mais il reste des bibliothèques qui n'ont pas été inventoriées, quelques-unes même, semble-t-il, assez importantes.

Avec les dates, j'ai noté la provenance, toutes les fois que celle-ci était connue. Mais j'ai renoncé à donner de plus amples détails. A partir du XII^e siècle, le plus souvent, les *Confessions* font partie d'un recueil plus ou moins vaste, qui comprend soit d'autres ouvrages de saint Augustin soit même des ouvrages d'autres écrivains. J'ai cru bon d'enregistrer aussi divers volumes ne contenant que des extraits ; mais, à cet égard, je n'ai pas tâché d'être complet ⁵ ; on pourra voir ces références dans les notes.

Il est clair que beaucoup de manuscrits ont disparu, tôt ou tard. L'Espagne proprement dite n'offre pas une seule copie ⁶, et l'Italie n'est pas très brillamment représentée. D'autre part, nos exemplaires des IX^e, X^e et XI^e siècles ne peuvent être, pour ces époques mêmes, qu'un faible reste et permettent de supposer l'existence de copies antérieures. Il est assurément décevant de constater qu'un ouvrage si réputé ait une tradition si pauvre dans les limites du haut moyen âge. Comment s'étonner, après cela, que les écrits de l'antiquité profane se soient mal conservés ? Néanmoins, ces réserves faites, on pourra se rendre compte, matériellement, du crédit dont ont joui les *Confessions* et, partant, dans une certaine mesure, de l'influence que leur lecture a exercée sur les esprits jusqu'à la fin du moyen âge. Autant que je puis voir, la *Cité de Dieu* est le seul ouvrage de saint Augustin dont nous possédions plus d'exemplaires ; car aucun livre n'a été davantage

1. J'ai omis, principalement, les recueils des XIV^e et XV^e siècles.

2. Je n'ai pu noter que le manuscrit d'Alcobaça (n^o 81), lequel revient, strictement, au Portugal.

lu et copié, après les saintes Écritures, si ce n'est les *Morales* de saint Grégoire.

¹ Amiens 213 (Sélincourt), XII. ² *Ib.* 215 (Corbie), XV. ³
Angers 163 (St-Aubin), XI. ⁴ Arras 126 (St-Éloi), XIII. ⁵
Ib. 400 (St-Vaast), XIII. ⁶ *Ib.* 548 (St-Vaast), XI. ⁷ *Ib.*
598 (St-Vast), XIV.

⁸ Bâle B. III. 1 (Prêcheurs), XIII. ⁹ Bamberg B. 23,
X. ¹⁰ Berlin Phill. 1678 (St-Vincent de Metz), XI. ¹¹
Berne 325, XI. ¹² Boulogne 46 (St-Bertin), XI. ¹³ Bour-
ges 95 (Chezal-Benoît), XII. ¹⁴ Bruges 119 (Ter Doest),
XII. ¹⁵ Bruxelles 655-6 (Croisiers de Namur), an. 1477. ¹⁶
Ib. 1949 (Korsendonck), XV. ¹⁷ *Ib.* 4699-4703 (Villers),
XII. ¹⁸ *Ib.* 9521-2 (St-Laurent de Liège), XII. ¹⁹ *Ib.*
12014-41 (St-Jacques de Liège), XIII. ²⁰ *Ib.* 20760-82 (Collège
de Clermont), XIV. ²¹ *Ib.* II. 1635 (St-Ghislain), an. 1156. ²²
Ib. II. 2511 (Weissenau), XIII.

²³ Cambrai 161 (Chapitre), XIII. ²⁴ *Ib.* 214 (St-Sépulcre),
XII. ²⁵ Cambridge Corpus Christi College 34 (Norwich),
XIII-XIV. ²⁶ *Ib.*, *ib.* 253 (Cantorbéry), XI-XII. ²⁷ *Ib.*
Fitzwilliam Museum 171, an. 1490. ²⁸ *Ib.* Gonville and Caius
College 100, XIII. ²⁹ *Ib.*, *ib.* 265, XV. ³⁰ *Ib.*, *ib.* 768,
an. 1449. ³¹ *Ib.* Pembroke College 135, XIII ex. ³² *Ib.*
Peterhouse 179, XV. ³³ *Ib.* Sidney Sussex College 94 (Mineurs
d'York), XIII. ³⁴ *Ib.* Trinity College 104 (Christ Church,
Cantorbéry), XI. ³⁵ *Ib.* University Library 1753 (li. II. 20),
XV. ³⁶ *Ib.*, *ib.* 1968 (Kk. II. 5), XIV. ³⁷ *Ib.*, *ib.* 1984

3. Date contrôlée, au lieu de « x », comme porte le Catalogue.

8. Plutôt après qu'avant 1250 : renseignement fourni par M. le Bibliothécaire en chef.

9. Collationné par Knöll : sigle *B*.

10. Ancien *Clavomontanus* 451, passé ensuite à Cheltenham (n° 1678), collationné par Knöll : sigle *Q*.

12. Date contrôlée, au lieu de « XII » ; et, probablement, de la première moitié du XI^e.

15-22. Les huit exemplaires de Bruxelles correspondent aux n°s 1233, 1045, 1043, 1042, 1387, 1120, 1041, 1044 du Catalogue de Van den Gheyn.

19. Date contrôlée, au lieu de « XIV ».

26. Provenance probable.

27. D'origine flamande, paraît-il.

28. Extraits seulement (col. 386-406).

37. Extraits seulement.

(Kk. II. 21), xv. ³⁸ Châlons-sur-Marne 179 (Chartreuse de Trèves), xi-xii. ³⁹ Chantilly 1070 (124), an. 1466. ⁴⁰ Chartres 39 (Chapitre), x. ⁴¹ *Ib.* 399 (Chapitre), xiv. ⁴² Cheltenham 241 (vol. 10) (Reading), xiii in. ⁴³ *Ib.* 9270, xiv. ⁴⁴ *Ib.* 9460, xii. ⁴⁵ *Ib.* 16066, xii. ⁴⁶ Clermont-Ferrand 102 (St-Allyre), xiii. ⁴⁷ Copenhague Thott 98 4¹⁰, xiii. ⁴⁸ Cues 33, x-xi. ⁴⁹ *Ib.* 34, xi et xv (an. 1430).

⁵⁰ Dijon 139 (Cîteaux), xiii. ⁵¹ *Ib.* 162 (Cîteaux), xii. ⁵² Douai 280 (Anchin), xii ex. ⁵³ Durham B. II. 12, xiv in. ⁵⁴ *Ib.* B. IV. 6, xii.

⁵⁵ Einsiedeln 137, xii. ⁵⁶ Engelberg 18, xii. ⁵⁷ Erlangen 201, xiii. ⁵⁸ *Ib.* 461, xiv. ⁵⁹ Eton College 47, xv. ⁶⁰ Évreux 92 (Chapitre), xii.

⁶¹ Florence Fesulanus 16, xv. ⁶² *Ib.* Plut. xii. 23, xiv. ⁶³ *Ib.* Plut. xii. 24, xiv. ⁶⁴ *Ib.* Plut. xii. 25, xiv. ⁶⁵ *Ib.* San Marco 625, xii.

⁶⁶ Gand 226, xiii et xiv.

⁶⁷ Heiligenkreuz 219, xii. ⁶⁸ Hereford O. 4. 8 (1745), xii. ⁶⁹ Holkham Hall 135, xv.

⁷⁰ Lambeth 203 (Exeter), xii-xiii. ⁷¹ *Ib.* 336, xii. ⁷² *Ib.* 365 (Lanthony), xi ex. ⁷³ Laon 269 (Vauclair), xiii. ⁷⁴ Leipzig Universität 256 (Altzelle), xiii. ⁷⁵ *Ib.* 257 (Prêcheurs), xiii. ⁷⁶ Léningrad Q. I. 60, xii. ⁷⁷ Leyde Voss. Lat. 4^o 39, an. 1421. ⁷⁸ Liège Université 115 (Croisiers), xv. ⁷⁹

41. Vers l'époque de Charles V (suivant une communication de M. le Chanoine Delaporte.).

42-45. Pour ces manuscrits de Cheltenham (ancienne collection Philipps), je suis les indications d'H. Schenkl (respectivement : nos 929, 1794, 1819, 1960). Je ne saurais donc affirmer qu'on trouve encore maintenant les volumes à Cheltenham ; ils ont pu disparaître au cours des dernières ventes.

49. La fin du volume, datée exactement, (fol. 85^v-131) est une réfection.

58. Texte incomplet.

62. Cet article et les deux suivants appartiennent à la série générale des *Laurentiani*.

65. Date communiquée par M. Mario Esposito.

69. D'après H. Schenkl (n° 3420).

76. Manuscrit du fonds Saint-Germain, volé par Dubrovsky.

- Lilienfeld 106, an. 1456. ⁸⁰ Lincoln 214 (C. 4. 1), XII. ⁸¹
 Lisbonne, Alcobaça 16, XIII. ⁸² Londres British Museum
 Add. 14778 (San Marco, Florence), XIV. ⁸³ *Ib.* Add. 16588,
 XIV. ⁸⁴ *Ib.* Add. 17287 (Parc, Louvain), XII. ⁸⁵ *Ib.*
 Add. 21065, an. 1444. ⁸⁶ *Ib.* Burney 289, an. 1427. ⁸⁷
Ib. Harley 3004 (Arnstein), XII. ⁸⁸ *Ib.* Harley 3080, XI
 ex. ⁸⁹ *Ib.* Harley 3087 (Chartreuse de Trèves), XV. ⁹⁰
Ib. Royal 5. B. XIV (Bath), XII in. ⁹¹ *Ib.* Royal 5. B. XVI
 (Rochester), XII. ⁹² *Ib.* Royal 5. C. v (Sempringham), XIII-
 XIV. ⁹³ Londres Huth Library (s. n.), XIV. ⁹⁴ Luxem-
 bourg 69 (Orval), XIV. ⁹⁵ Lucques (Bibl. Publ.) 1403, XV.
⁹⁶ Marseille 210 (Chartreuse de Villeneuve), XIV. ⁹⁷
 Melk 120 (B. 90), XV. ⁹⁸ Mont-Cassin 25, XI. ⁹⁹ *Ib.*
 161, XIII. ¹⁰⁰ Montpellier 232 (Clairvaux), XI. ¹⁰¹ Mu-
 nich 2582 (Aldersbach 52), XIII. ¹⁰² *Ib.* 3734 (Augsbourg 34),
 XIII-XIV. ¹⁰³ *Ib.* 5533 (Diessen 33), XI. ¹⁰⁴ *Ib.* 7507
 (Indersdorf 107), XV. ¹⁰⁵ *Ib.* 11330 (Pollingen 30), XI. ¹⁰⁶
Ib. 13129 (Ermites de St-Augustin, Ratisbonne), XV. ¹⁰⁷ *Ib.*
 14350 (St-Emmeran), X. ¹⁰⁸ *Ib.* 14736 (St-Emmeran),
 XII. ¹⁰⁹ *Ib.* 15810 (Chapitre de Salzbourg), XII. ¹¹⁰ *Ib.*
 17055 (Scheftlarn 55), XII. ¹¹¹ *Ib.* 18021 (Tegernsee),
 XV. ¹¹² *Ib.* 21589 (Weihestephano), an. 1446. ¹¹³ *Ib.*
 22221 (Windberg 21), XII. ¹¹⁴ *Ib.* 23602 (Ranshofen),
 XII. ¹¹⁵ *Ib.* 23828, an. 1459-60. ¹¹⁶ *Ib.* 26338 (Céles-
 tins de Mantes), XV. ¹¹⁷ *Ib.* 28191 (Kaisheim), XIII. ¹¹⁸
 Münster Paulina 39 (201), XV.
¹¹⁹ Novare 85 (XLIX), an. 1372.

80. H. Schenkl rapporte à la fin du XI^e siècle (n° 4036) ; je suis le récent cata-
 logue de Canon Woolley.

82. J'ai pu voir cet exemplaire du British Museum et tous les suivants.

83. Peut-être d'origine allemande.

85. D'origine italienne.

88. Date contrôlée, au lieu de « x » ; d'origine anglaise.

93. D'après Schenkl (n° 4653).

95. Extraits seulement (fol. 59-93).

96. Extraits seulement (fol. 81-96).

101. Mes indications relatives aux manuscrits de Munich ont été contrôlées
 et complétées grâce à la bienveillance du Dr. Leidinger, auquel je suis heureux
 d'offrir mes remerciements.

102. Manquent les trois premiers livres.

106. Extraits seulement.

107. Collationné par Knöll : sigle M.

108. Extraits seulement.

112. Extraits seulement.

¹²⁰ Oxford Bodleian Library Bodley 815 (Exeter), XII. ¹²¹ *Ib.*
 Canonici Patr. Lat. 171, XII. ¹²² *Ib.*, *ib.* Patr. Lat. 190.
 XV. ¹²³ *Ib.* Laud. Misc. 137 (Eberbach), XV. ¹²⁴ Oxford
 Brasenose College 13, XII ex. ¹²⁵ *Ib.* Merton College 1,
 XIV. ¹²⁶ *Ib.*, *ib.* 36, XIII ex. ¹²⁷ *Ib.* Saint-John's College
 206, XIV in. ¹²⁸ *Ib.* University College 117 (St-Augustin
 de Cantorbéry), XII-XIII.

¹²⁹ Padoue Antoniana 191, XIII. ¹³⁰ Paris Arsenal 249
 (Notre-Dame de Pontoise, puis Feuillants de Paris), XIII. ¹³¹
Ib. 324 (Grands-Augustins), XIV. ¹³² *Ib.* 478 (St-Victor),
 XII. ¹³³ Paris Bibliothèque Nationale 1807, XIII. ¹³⁴ *Ib.*
 1911, IX in. ¹³⁵ *Ib.* 1912 (Beaupré, Cîteaux, dioc. de Beau-
 vais), IX (1^e moitié). ¹³⁶ *Ib.* 1913 (St-Germain d'Auxerre),
 IX (1^e moitié). ¹³⁷ *Ib.* 1913 A (Gand, puis St. Thierry), IX
 (1^e moitié). ¹³⁸ *Ib.* 1914, XI. ¹³⁹ *Ib.* 1915, XII. ¹⁴⁰
Ib. 1916, XIII. ¹⁴¹ *Ib.* 1917, XIII. ¹⁴² *Ib.* 1918, XIII. ¹⁴³
Ib. 1919, XIV. ¹⁴⁴ *Ib.* 1948 (Carmes), XIV. ¹⁴⁵ *Ib.* 2375,
 XIV. ¹⁴⁶ *Ib.* 2694, XIII. ¹⁴⁷ *Ib.* 5296 D, XI. ¹⁴⁸ *Ib.*
 10862 (Echternach), IX in. ¹⁴⁹ *Ib.* 12191 (St-Maur des
 Fossés), X. ¹⁵⁰ *Ib.* 12193, IX. ¹⁵¹ *Ib.* 12224 (Corbie),
 IX. ¹⁵² *Ib.* 13380, XII. ¹⁵³ *Ib.* 14293 (St-Victor),
 XIII. ¹⁵⁴ *Ib.* 15650 (Sorbonne), XIII. ¹⁵⁵ *Ib.* 15660
 (Sorbonne), XIII. ¹⁵⁶ *Ib.* 17409 (Notre-Dame), XII. ¹⁵⁷
Ib. 18090 (St-Martin des Champs), XII. ¹⁵⁸ Paris Mazarine
 588 (Chartreuse de Monichuysen, Arnheim), XV. ¹⁵⁹ *Ib.* 589
 (Grands-Augustins), XIV. ¹⁶⁰ *Ib.* 617 (Grands-Augustins),
 XII. ¹⁶¹ *Ib.* 626, XIII. ¹⁶² *Ib.* 628 (Jacobins), XIII. ¹⁶³
 Paris Sainte-Geneviève 1356 (Jard), XIII. ¹⁶⁴ Pavie Université

-
120. C'est, très probablement, le manuscrit *D* des éditeurs d'Oxford (1838).
 123. Manuscrit *E* consulté par les mêmes.
 124. Collationné par les mêmes : sigle *A*.
 125-126. Collationnés par les mêmes : sigles *B-C*.
 134. Date contrôlée ; texte collationné par Knöll : sigle *O*.
 135. Date contrôlée ; texte collationné par Knöll : sigle *P*.
 136. Date contrôlée (vers 840) ; texte collationné par Knöll : sigle *C*.
 137. Date contrôlée (vers 840), au lieu de « x », suivant l'opinion courante ;
 quelques passages collationnés par Knöll : sigle *D*.
 146. Incomplet (livres III-VII).
 147. Une partie seulement du livre I.
 148. Date contrôlée (vers 820) ; mais il y a des parties refaites ; texte colla-
 tionné par Knöll : sigle *F*.
 149. Date contrôlée ; quelques passages collationnés par Knöll : sigle *E*.
 150. Texte collationné par Knöll : sigle *G*.
 151. Texte collationné par Knöll : sigle *H*.
 160. Texte incomplet (*fol.* 67^v).

- 66, an. 1422. ¹⁶⁵ Pérouse 273 (E. 20), an. 1446. ¹⁶⁶
 Perrins [collection de C. W. Dyson P., à Davenham, Malvern] 118
 (Michelsberg, Bamberg), an. 1169. ¹⁶⁷ Prague Université 410
 (III. B. 1), XIV-XV.
- ¹⁶⁸ Reims 400 (St-Thierry), XII. ¹⁶⁹ Rome Angelica 162
 (B. 6. 15), IX-X. ¹⁷⁰ *Ib.* 1295 (T. 2. 21), XV. ¹⁷¹ Rome
 Vatican Palat. 193, XV. ¹⁷² *Ib.*, *ib.* 194, XIV. ¹⁷³ *Ib.*,
ib., 197, XII. ¹⁷⁴ *Ib.* Vatic. 450, XV in. ¹⁷⁵ *Ib.*, *ib.* 459,
 XI-XII. ¹⁷⁶ *Ib.*, *ib.* 460, XV in. ¹⁷⁷ *Ib.*, *ib.* 461, XII. ¹⁷⁸
Ib., *ib.* 462, XV. ¹⁷⁹ *Ib.*, *ib.* 5756 (Bobbio), X. ¹⁸⁰ Rome
 Vittorio-Emanuele 2099, VI-VII. ¹⁸¹ Rouen 82 (Jumièges),
 XI. ¹⁸² *Ib.* 470, XII.
- ¹⁸³ Saint-Florian XI. 63, XIV. ¹⁸⁴ Salisbury 6, XII in. ¹⁸⁵
 Sélestat 22 (Notre-Dame), XV. ¹⁸⁶ Stuttgart H. B. VII. 15
 (Weingarten), X.
- ¹⁸⁷ Tours 283, IX. ¹⁸⁸ Trèves Séminaire 45 (R. II. 8)
 (St-Mathias), an. 1458 ¹⁸⁹ Trèves Ville 144 (St-Mathias),
 IX (première moitié). ¹⁹⁰ *Ib.* 145 (St-Martin), XIV. ¹⁹¹
 Troyes 473 (Clairvaux), XI. ¹⁹² Turin 540 (D. V. 27), XV.
- ¹⁹³ Vorau 17 (LXXXIII), XII. ¹⁹⁴ Utrecht 40 (Chanoines
 réguliers), an. 1450. ¹⁹⁵ *Ib.* 41 (Chartreux), XV.
- ¹⁹⁶ Wien 662, an. 1382. ¹⁹⁷ *Ib.* 712, XI. ¹⁹⁸ *Ib.* 735,
 XIII. ¹⁹⁹ *Ib.* 1626, XIV. ²⁰⁰ *Ib.* 4603, XV. ²⁰¹
 Wilhering 63, XV. ²⁰² Wolfenbüttel 324 (Helmst. 291) (Gos-
 lar), an. 1415. ²⁰³ Worcester F. 32, XIII.
- ²⁰⁴ Zwettl 89, XII et XIII.

-
165. Écrit à Brescia par l'évêque du lieu, Pietro dal Monte.
 167. Extraits seulement (fol. 93-125).
 169. Manuscrit de Sirleto.
 179. Collationné par Knöll : sigle V.
 180. C'est le célèbre *Sessorianus*, écrit en semionciale italienne. Le texte est
 cité par Knöll d'après la collation de Lorenz : sigle S. On date communément
 « VII-VIII » ; il ne faut point hésiter à dire plutôt : vers 600.
 187. La provenance reste indéterminée ; mais j'ai contrôlé la date ; au lieu
 de X^e s., il convient de dire vers 850.
 197. Manuscrit de Fantino Dandolo, Venise, au XV^e s. ; auparavant, peut-être
 à Brescia ; texte collationné par Knöll : sigle W.
 199. Finit avec la première moitié du l. VII.
 201. « *Flores* » seulement (fol. 1-13^v).

*
* * *

Suivant ce compte sommaire, il est aisé de voir comment nos manuscrits se répartissent dans l'ordre du temps.

Mis à part le *Sessorianus* (n° 180), nous avons conservé : ¹ neuf exemplaires du IX^e siècle ² : n^{cs} 134-137, 148, 150, 151, 187, 189 ;

sept du X^e : ³ n^{cs} 9, 40, 107, 149, 169, 179, 186 ;

dix-neuf du XI^e : ⁴ n^{cs} 3, 6, 10-12, 34, 48, 49, 72, 88, 98, 100, 103, 105, 138, 147, 181, 191, 197 ;

quarante-huit du XII^e ; ⁵

quarante-et-un du XIII^e ; ⁶

trente-deux du XIV^e.

quarante-sept du XV^e.

Réserve faite des pertes dont il a été question, la quotité pour chaque siècle correspond assez bien au mouvement intellectuel, — on pourrait même dire : spirituel, — du moyen âge ⁷.

ANDRÉ WILMART.

1. Quand un manuscrit se trouve à cheval, pour ainsi dire, sur deux siècles, je ne retiens, pour simplifier, que la date la plus basse.

2. Ici, il est important de distinguer : deux exemplaires paraissent remonter au début du siècle (n^{os} 134 et 148), et quatre se placer avant le milieu (n^{os} 135-137 et 189).

3. Le n° 169 serait datable : ix-x ; mais je ne crois pas qu'un paléographe expérimenté l'ait étudié.

4. Le n° 48 serait datable : x-xi ; le n° 147 ne donne qu'un fragment.

5. Dont trois exemplaires datables : xi-xii (n^{os} 26, 38, 175).

6. Dont trois exemplaires datables : xii-xiii (n^{os} 70, 128, 204).

7. Je puis déjà faire quelques additions. L'exemplaire de Bâle, suivant une autre estimation, celle, a-t-on bien voulu m'apprendre, de D. G. MORIN, ne remonterait qu'au XIV^e siècle. — Le premier manuscrit de Lambeth est simplement, et sûrement, du XII^e siècle pour la partie des *Confessiones* ; je n'hésite pas davantage à rapporter au même siècle le troisième manuscrit. — A l'Ambrosiana de Milan, on conserve sept exemplaires de la fin du moyen-âge ; l'un d'eux paraît être du XIII^e siècle. Je dois ces renseignements à Mgr le Préfet. — La Cathédrale de Valencia possède un manuscrit du XIV^e siècle (n° 117) ; cette indication m'a été fournie par le Rev. W. J. ANDERSON. Voici donc un exemplaire pour l'Espagne ; mais il est fort à craindre qu'il ne représente pas une tradition ancienne. D'autre part, on peut affirmer qu'aucun exemplaire de l'époque wisigothique ne nous est parvenu ; c'est une lacune des plus regrettables. R. BEER a fait remarquer, à propos d'un manuscrit de Ripoll, signalé au moyen âge et qui n'a pas été retrouvé, que les *Confessiones* ne figurent dans aucun autre catalogue d'Espagne (*Sitzungsberichte* de l'Académie de Wien, *Philos.-Histor. Kl.* t. CLV, 1908, Abh. III, p. 104). — A Vérone, il n'y a aucun exemplaire, comme M. le Bibliothécaire a eu la bonté de m'en assurer.

LA RÈGLE DE S. AUGUSTIN ET S. CÉSAIRE.

Personne n'ignore que la Règle de s. Augustin dérive de sa lettre 211, et l'objet de celle-ci est, lui aussi, bien connu. La discorde et l'insubordination sévissant dans une communauté de religieuses ¹, l'évêque d'Hippone leur adresse une sévère admonestation et, pour empêcher de nouveaux désordres, il leur impose un règlement de vie ². Celui-ci reçut dans la suite une forme appropriée aux monastères d'hommes. L'adaptation en était facile à faire : il suffisait de le détacher de la réprimande initiale qui constitue la lettre proprement dite, de substituer le masculin au féminin, de laisser tomber ce qui ne pouvait concerner que des religieuses. De cette manière, le *libellus* adressé par Augustin à un petit groupe de moniales, devenait une Règle ³ susceptible d'être adoptée par les milieux monastiques les plus divers.

Les origines de cette Règle sont loin d'être éclaircies ⁴. On les a rattachées à la renaissance du canonicat régulier au XI^e siècle. Et assurément, c'est à cette époque, que pour la première fois ⁵, la Règle fut adoptée par les chanoines, et à partir de ce moment, elle reçut une diffusion considérable. Mais elle existait depuis

1. Leur monastère avait été fondé par Augustin (*ep.* 211, n. 3), et sa sœur, devenue veuve, en fut la supérieure (*ibid.*, n. 4, POSSIDIUS, *Vita*, c. 26). Elle le demeura jusqu'à sa mort qui survint à un âge avancé. Les difficultés qui provoquèrent l'intervention d'Augustin eurent lieu dans la suite (*ep.*, n. 4). C'est donc aux dernières années de son épiscopat qu'il faut la placer. Les Mauristes la dataient des environs de 424 : ils avaient adopté (n. 4) la leçon : *cum de donatistis in unitate gaudeamus*. Mais les mss. et les anciennes éditions portent invariablement : *cum de deo natis*. L'opinion des Mauristes a été récemment défendue par J. H. BAXTER, *On a place in St. Augustine's Rule* (Journ. of theol. Stud., 23, 1922, p. 188-190).

2. Il s'agit, aux yeux d'Augustin, d'un véritable code monastique, formant un *libellus* séparé qui, une fois par semaine, devait être lu devant les religieuses (*ep.* n. 16).

3. Pour éviter toute confusion avec l'épître, je réserve ce nom à l'adaptation pour hommes.

4. Sur les diverses opinions émises à ce sujet, voir le travail de P. SCHROEDER, *Die Augustinerchorherrenregel. Entstehung, kritischer Text und Einführung der Regel* (Archiv für Urkundenforschung, 1926, p. 271-306), p. 271-272.

5. Ni Chrodegang de Metz, ni le synode d'Aix-la-Chapelle de 817 ne songent à la Règle de s. Augustin pour les chanoines. Même aux débuts de la réforme du XI^e siècle (vers 1040), il n'en est pas davantage question. La première mention, à ce propos s'en trouve dans une lettre d'Alexandre II à Gervais de Reims (1067. JAFFÉ, 4632 ; P. L., t. 146, c. 1331). Cfr. P. SCHROEDER, *ibid.*, p. 297-299.

longtemps. Avec les manuscrits nous atteignons déjà le VII^e-VIII^e siècle ¹. Or la tradition littéraire permet de remonter encore plus haut.

On ne s'est jamais posé clairement la question de savoir sous quelle forme, lettre ou adaptation, le dispositif de s. Augustin a laissé des traces dans les anciens codes monastiques ². Elles sont pourtant assez nombreuses, et il est possible parfois de discerner si elles proviennent de l'épître ou de la Règle. Le rédacteur de celle-ci a, il est vrai, traité avec un scrupuleux respect le texte de la lettre ³. Il ne s'en est écarté que dans la mesure exacte où son dessein l'exigeait. Mais par les retouches, si discrètes qu'elles soient, tout en gardant avec l'épître un air d'étroite parenté, la Règle s'en différencie suffisamment pour avoir sa physionomie propre, aisément reconnaissable.

Ceci dit, abordons le cas le plus intéressant, car c'est le plus ancien et, chronologiquement, le mieux fixé, celui de s. Césaire.

L'évêque d'Arles s'est signalé, comme législateur monastique, surtout par sa Règle pour religieuses ⁴. Elle a été, dans cet ordre de choses, son œuvre de prédilection. Il la composa pour le monastère arlésien de Saint-Jean, maison qui, fondée par lui vers 510 ⁵, connu dans les commencements bien des vicissitudes, et ne fut solidement établie qu'aux environs de l'année 524. C'est alors sans doute que la Règle reçut, après un temps d'essai, sa forme définitive ⁶.

Dès le Prologue, l'auteur déclare tirer ses instructions des *statuta antiquorum patrum*. Comme on pouvait s'y attendre, s. Augustin n'a pas été négligé. Près de la moitié de son règlement a passé dans la *Regula ad virgines* ⁷.

1. Le plus ancien est le *Parisin*. 12634 décrit par L. TRAUBE, *Textgeschichte der Reg. Bened.*, 1898, Anm., p. 105 (703) et A. CASAMASSA, *Il più antico codice della regola monastica di s. Agostino* (Rendic. della pont. Accad. di Archeol., I, p. 95-105). Au IX^e s., appartiennent le *Laudun*. 328bis, le *Clm* 28118 et le *Ashburnhamensis* 72. Du XII^e au XV^e s., les mss. vont naturellement en se multipliant.

2. SCHROEDER groupe encore les attestations littéraires sous le titre suivant : *Zeugnisse für das Leben der ep. 211 vom VI-IX Jahrhundert (a. c., p. 293)*. Il semble qu'à son avis, la première preuve certaine de l'existence de la Règle n'apparaît qu'avec les manuscrits.

3. DOM B. CAPELLE l'a bien mis en lumière : *L'Épître 211^e et la Règle de Saint-Augustin* (Analecta Praemonstr., 1927, p. 369-378). C'est tellement vrai que la Règle constitue un excellent témoin du texte de l'épître.

4. Il a écrit aussi une Règle pour moines sur laquelle je reviendrai plus loin.

5. A. MALNORY, *Saint Césaire, évêque d'Arles* 503-543, Paris, 1894, p. 257-260.

6. Cette rédaction dernière se caractérise par une récapitulation, l'adjonction d'un *ordo officii* et d'un *ordo convivii*. S. Césaire atteste lui-même (n. 48) qu'au cours de la période d'essai de sa Règle, il y a effectué des additions et des suppressions.

7. Je ne sais si les insertions résultent des remaniements faits par Césaire.

Toutefois, Césaire en a usé librement avec sa source. Il lui arrive bien d'en transcrire de longs extraits, mais le plus souvent, il ne fait que tirer, de ci de là, une courte phrase, épingler quelques expressions. Ayant le souci de se mettre à portée de ses lectrices, il simplifie parfois, pour plus de clarté, le tour de phrase, change l'ordre des mots, insère des considérations de son crû. Par bien des côtés, Césaire a donc, en l'éparpillant dans sa Règle, défiguré le dispositif augustinien. Cependant, même dans les parties profondément remaniées, certains traits demeurés intacts laissent apparaître clairement si c'est à l'épître ou à son adaptation qu'il a eu recours ¹. J'en relève trois qui ne laissent aucun doute sur le genre de source utilisée ².

1) S. Augustin, dans sa lettre, recommande aux religieuses d'observer, surtout à l'égard des hommes, une parfaite modestie. Il écrit à ce propos :

Nec putare debet quae in *masculo* figit oculum, et illius in seipsam diligit fixum, non videri ab aliis cum hoc facit. n. 10 (p. 363, 16).

D'après la Règle, l'écueil, c'est naturellement la femme, mais Césaire, tout comme l'épître, ne doit songer qu'à la réserve vis-à-vis des hommes.

Reg. Aug.

Nec putare debet qui in *feminam* figit oculum et illius in seipse diligit fixum ab aliis se non videri cum hoc facit. n. 21 (285, 11).

Reg. Caes.

Nec putare debet quae in *virum* non simpliciter convertit aspectum ab aliis se non videri cum haec facit. n. 23 (p. 13).

De la lettre à la Règle pour religieuses, *in masculo* s'est mué en *in virum*. Césaire aurait-il trouvé le terme *masculus* malsonnant aux oreilles des moniales ? On n'avait pas alors de ces pruderies. La modification s'explique au contraire tout naturelle-

1. Il n'existe malheureusement pas encore d'édition critique de la Règle de Césaire (le texte cité ici est celui des Bollandistes, *ASS. Jan.* ed. noviss., II, p. 12-18). Quant à celle de l'épître 211 (A. GOLDBACHER, CSEL, LVII, Vienne 1911, p. 356-371) et de son adaptation (P. SCHROEDER, *a. c.*, p. 281-290), elle laisse beaucoup à désirer. Sur les méprises des éditeurs et l'orientation à suivre pour l'établissement définitif du texte, voy. B. CAPELLE, *a. c.*

2. Ces exemples sont tirés des passages, communs aux trois sources, dont la teneur est absolument sûre. Aussi, je néglige les rencontres de Césaire et de la Règle contre l'épître, dans les cas suivants : 1. les omissions, car elles pourraient être le fait de Césaire indépendamment de la Règle, et le contexte n'offre généralement pas de prise ferme pour la preuve du contraire ; 2. les variantes minimales, simples accidents de transcription ou fantaisies de copistes ; dans la plupart des cas, en effet, elles résultent non d'une révision par la Règle du texte de l'épître, mais d'une altération postérieure de celle-ci. Il n'y a donc pas à en tirer argument pour établir la dépendance de Césaire à l'égard de la Règle.

ment si on suppose la Règle comme intermédiaire : *in feminam*.

2) Voici qui est plus décisif. A toutes les religieuses, l'épître accorde un usage modéré des bains : une fois par mois. Mais aux malades, on les fera prendre dès qu'il en sera besoin : *non longius differatur*.

Lavacrum etiam corporum ususque balnearum non sit assiduus sed eo quo solet temporis intervallo tribuatur, hoc est, semel in mense. Cuius autem infirmitatis necessitas cogit lavandum corpus, *non longius differatur*, fiat sine murmure de consilio medicinae. n. 13 (p. 367, 10).

La Règle, plus sévère, laisse tomber la concession commune ; elle ne retient que ce qui concerne les infirmes, mais son tour de phrase devient plus absolu : *Lavacrum... minime denegetur*. Rapprochons de ce passage le texte de Césaire. Il concorde.

Reg. Aug.

Lavacrum etiam corporum cuius infirmitatis necessitas cogit *minime denegetur sed fiat sine murmure*, etc. n. 29 (p. 287, 24).

Reg. Caes.

Lavacra etiam cuius infirmitas exposcit *minime denegentur sed fiat sine murmuratione*, etc. n. 31 (p. 14).

En tout point, Césaire se rencontre donc ici avec la Règle. Il n'y est question de bains que pour les malades. A supposer qu'ayant en cette matière des idées moins larges qu'Augustin, il ait lui-même voulu en changer partiellement les dispositions, il serait bien surprenant qu'il l'eût fait exactement de la même manière et, au passage caractéristique, dans les mêmes termes que la Règle. En réalité, il s'est borné à copier celle-ci.

3) Vers la fin de sa lettre, s. Augustin traite des obligations de la supérieure (*praeposita*). Il lui confie le soin de veiller au maintien de la discipline. Au besoin, elle aura recours pour cela à l'aumônier du monastère : *ad presbyterum qui vobis intendit referat*. Elle ne se félicitera de sa dignité qu'en raison de la charité toute spéciale qu'elle lui permet d'exercer envers les consœurs :

Ut ergo cuncta ista servantur... *ad praepositam* praecipue pertinet, ita ut *ad praesbyterum*, qui vobis intendit referat, quod modum vel vires eius excedit.

Ipsa vero non se existimet potestate dominante, sed caritate serviente felicem. n. 15 (p. 369, 24).

Même après la mention incidente du *presbyter*, Augustin, revenant à la supérieure, se dispense de répéter le nom de *praeposita* ou quelque autre semblable. Il écrit : *ipsa vero non se existimet*. Le lecteur voit clairement de qui il s'agit, pas de confusion possible.

Il en va autrement dans l'adaptation, n. 39 (p. 289, 10). Ici,

tous les personnages envisagés sont des hommes. La supérieure a fait place au *praepositus*. Comme dans l'épître, un prêtre porte sa part des responsabilités ; ce n'est pas un aumônier étranger à la communauté, mais, semble-t-il, un des religieux promu au sacerdoce, celui *cuius est apud vos maior auctoritas*. Mais s'adressant ensuite de nouveau au supérieur, la Règle ne pouvait, sans équivoque, se contenter de dire d'après la lettre : *ipse vero non se existimet*. De qui eût-il été question, du *praepositus* ou du *presbyter* ? Aussi elle précise : *ipse vero qui vobis praeest non se existimet potestate... felicem* ; elle vise le supérieur.

Cette incise : *qui vobis praeest* est donc dans la logique d'une adaptation de l'épître à un monastère d'hommes. Elle caractérise la Règle. Or, on en retrouve l'équivalent chez s. Césaire, et sa présence y est d'autant plus significative, qu'ici, toute mention du prêtre a disparu. C'était pourtant cette mention qui avait contraint le rédacteur de la Règle à déterminer, en ajoutant *qui vobis praeest*, de qui il parlait dans la suite ¹.

Ainsi dans ces cas où la Règle de s. Augustin s'écarte de l'épître, Césaire est conforme à la Règle. La lettre 211 apparaît modifiée chez lui de la même manière que dans l'adaptation. C'est donc celle-ci, et non l'épître qui lui a servi de modèle.

Nous pouvons même nous rendre compte de la disposition du *codex* qu'il avait sous les yeux. Dans les manuscrits les plus anciens, le *Paris. 12634* (VII^e-VIII^e s.) et le *Laudun. 328bis* (IX^e s.), la Règle de s. Augustin est immédiatement précédée d'une pièce analogue, attribuée elle aussi par la tradition à l'évêque d'Hippone, et connue sous le nom de *Regula secunda* ². Césaire s'en est égale-

1. n. 35 (p. 15) : *Matri quae omnium vestrum curam gerit et praepositae sine murmuratione obediat ne in illis caritas contristetur. Ipsae vero quae vobis praesunt cum caritate... regulam studeant custodire*. A la différence de l'épître et de la Règle, Césaire ne s'adresse pas seulement au chef de la communauté mais à toutes les sœurs qui ont part de quelque manière au gouvernement du monastère. Les mots *quae vobis praesunt* sont donc justifiés, quoique pour un autre motif que le *qui vobis praeest* de la Règle. Il est toutefois manifeste que celle-ci a fourni à Césaire l'incise révélatrice.

2. Ainsi appelée pour la distinguer des deux autres Règles dites de s. Augustin : la *Regula prima* ou *Regula consensoria* et la *Regula tertia* : adaptation de l'épître 211. Cette *Reg. sec.* forme une Règle complète. Sa brièveté l'a fait considérer quelquefois, mais à tort, comme une sorte de prologue à la *Reg. tertia*. Ses prescriptions faisant double emploi avec cette dernière, elle a été se réduisant de plus en plus. Dans les mss. des XII^e-XV^e s., il n'en subsiste parfois que la phrase initiale : *Ante omnia fratres carissimi*, etc. P. SCHROEDER a donné un bon texte de cette Règle (p. 281-282). MIGNÉ, P.L., la contient deux fois : le t. 66, 995-998 reproduit l'édition, très défectueuse, de HOLSTENIUS-BROCKIE, I, p. 137-138 ; le texte du t. 32, 1449-1452 (appendice aux œuvres de s. Augustin), est accompagné des principales variantes du ms. de Corbie, actuellement *Paris. 12634*.

ment servi ¹, comme il ressort des comparaisons suivantes.

Reg. sec.

Nemo sibi aliquid uindictet proprium sive in vestimento sive in quacumque re. (SCHROEDER, p. 281, 19).

Nemo cum murmurio aliquid faciat ut non simili iudicio murmuratorum pereat. (p. 281, 20).

Patrem suum honorent post deum.

Praeposito suo deferant sicut decet sanctos. Sedentes ad mensam taceant, audientes lectionem. Si autem aliquid opus fuerit praepositus eorum sit sollicitus. (p. 281, 22).

... nisi forte *necessitas operis exegerit ut loquatur quis.* (p. 282, 10).

Reg. ad virg.

Nemo sibi aliquid vindictet proprium sive in vestimento sive in quacumque alia re. n. 17 (ASS., p. 13).

Nemo cum murmuratione aliquid faciat ne simili iudicio murmuratorum pereat. (ibid.)

Matri post deum obediunt,

praepositam sufferant. Sedentes ad mensam taceant, et animum lectioni intendant... Si vero aliquid opus fuerit, quae mensae praeest sollicitudinem gerat. n. 18 (p. 13).

Cum autem necessitas operis exegerit, tunc loquatur. n. 20 (p. 13).

De part et d'autre, les prescriptions se succèdent dans le même ordre et en termes identiques. Ici encore, c'est Césaire qui transcrit. La *Reg. sec.* est trop cohérente, trop personnelle, pour résulter d'un amalgame d'éléments rapportés. Par contre, il est conforme aux procédés littéraires de Césaire de prendre son bien où il le trouve. Ne l'avons-nous pas surpris déjà, exploitant la règle augustinienne ? A côté de celle-ci, la *Reg. sec.* est donc une de ses sources.

Mais après avoir terminé ces emprunts, Césaire puise aussitôt dans l'adaptation de l'ép. 211. Il est donc évident que dans son manuscrit, tout comme dans ceux des VII^e-IX^e s., la règle de s. Augustin faisait déjà suite à la *Regula secunda* ².

Composant vers l'année 520 sa Règle pour religieuses, s. Césaire se servait donc du code augustinien sous la forme d'une adaptation aux moines, de celle-là même que nous désignons comme Règle de s. Augustin. Ce n'est toutefois pas de la veille qu'il la connaissait, car il s'en était déjà inspiré — mais très faiblement — pour

1. A. MALNORY a remarqué ces attaches, mais il s'en autorise pour voir dans la *Reg. sec.* un dérivé de celle de Césaire. *O. c.*, p. 274, note 6.

2. La *Regula tarnatensis*, du VI^e siècle (HOLSTENIUS-BROCKIE, *Codex regularum*, t. I, p. 180-186), montre pareillement combien ancien est cet état de la tradition manuscrite. A partir du chapitre XIV elle utilise copieusement la Règle de s. Augustin. A la fin de ce chapitre, elle interrompt momentanément ce démarquage pour insérer quelques phrases de la *Reg. sec.* Sa source groupait aussi les deux Règles.

sa Règle *ad monachos* ¹, écrite au temps de son abbatiat, aux environs de l'année 500 ². Cette dépendance fournit, pour fixer la date de la Règle de s. Augustin, une limite assez proche des origines. L'état où Césaire a trouvé cette Règle, c'est-à-dire, précédée de la *Regula secunda*, permet de supposer qu'à ce moment elle avait déjà beaucoup circulé. Son apparition appartient donc à la seconde moitié du V^e siècle, quelques dix ans après la mort de s. Augustin ³. Elle apparaît ainsi doublement vénérable, et par ce qu'elle doit au Docteur d'Hippone, et par sa haute antiquité.

Il semblera peut-être étrange que s. Césaire, fervent admirateur de s. Augustin et bon connaisseur de ses œuvres, ait ignoré la forme authentique, originale, de sa *regularis informatio*, c'est-à-dire, l'épître 211, qui, bien mieux que la Règle, se prêtait à son dessein. La raison en est qu'elle n'eut guère de diffusion. On n'a pas gardé le souvenir d'un monastère qui l'ait pratiquée telle quelle. Aucune des Règles pour moniales du haut moyen âge ne l'a employée, si ce n'est par l'intermédiaire de l'adaptation. En outre, les manuscrits qui en subsistent sont peu nombreux

I. Voici les rapprochements à faire :

<i>Reg. Aug.</i>	<i>Reg. ad mon.</i> (HOLSTENIUS-BROCKIE, I, p. 145-147).
... ut non dicatis aliquid proprium. n. 1 (p. 282, 22).	Nihil habeat proprium n. 1.
sed sint vobis omnia communia. <i>ibid.</i>	Sint vobis omnia communia. n. 2.
Nec solae vobis fauces sumant cibum sed et aures esuriant dei verbum. n. 13 (p. 284, 4).	Ut sicut corpus reficiatur cibo, ita anima reficiatur Dei verbo. n. 9.
aegrotantes sic tractandi sunt ut citius recreentur. n. 16 (p. 284, 19).	Infirmi tractentur ut citius convalescant n. 17.
Quicumque... occulte ab aliqua literas aut quaelibet munuscula accipiat... n. 25 (p. 286, 20).	Nullus occulte aliquid accipiat, praecipue epistolas sine scientia abbat- tis nullus accipiat. n. 15.
Lites aut nullas habeatis... n. 35 (p. 288, 16).	Lites inter vos non habeatis, n. 12.

A la rigueur, ces emprunts pourraient être faits à l'épître, mais il est plus naturel de leur attribuer la même provenance qu'à ceux de la *Reg. ad virgines*.

2. Cfr. MALNORY, *o. c.*, pp. 25, 252-256. Devenu évêque, Césaire imposa sa Règle à tous les monastères de sa juridiction (Titre : *Regula qualis debeat esse in monasterio ubi abbas est quicumque fuerit*).

3. On ne peut songer sérieusement à voir dans Augustin l'auteur de l'adaptation. N'étant qu'un décalque de l'épître, il est possible que, dès les commencements, la Règle se soit recommandée de lui. Le ms. de Paris la met sous son nom, mais le ms. de Laon sous celui de Cassien. Une Règle monastique du VI^e siècle, celle des ss. Paul et Étienne (HOLST.-BROCKIE, I, p. 139 et sq.), fait cette citation de s. Augustin : *ea cantare debemus quae, sicut beatus Augustinus dicit, ita scripta sunt ut cantentur ; quae autem non ita scripta sunt non cantemus* (c. 14, cfr. *ep.* 7 et *Reg.*, 283, 30). Mais la tire-t-elle de l'épître ou de la Règle ?

et de basse époque ¹ ; elle y figure toujours comme une lettre, au milieu d'autres lettres de s. Augustin. Ce ne sont pas des recueils de Règles monastiques qui l'ont sauvée de l'oubli. Elle ne semble donc avoir jamais servi, hors du couvent d'Hippone, de code de vie religieuse ².

C'est à la Règle pour hommes que ce rôle était destiné. Nous ignorons cependant dans quelles conditions elle fut en usage jusqu'au jour où les chanoines réguliers l'adoptèrent. Mais sa vitalité, son autorité, son influence sont manifestes. Nous avons déjà vu le parti que s. Césaire en a tiré ³. S. Benoît, son contemporain, ne l'ignorait pas non plus ⁴. Au VI^e siècle, l'auteur inconnu de la *Regula tarnatensis* se l'appropriait presque en entier ⁵.

De la sorte, depuis ses débuts, la Règle de s. Augustin n'a cessé d'inspirer les législateurs monastiques. C'est elle, et toujours la même, que nous retrouvons, tandis qu'on ne relève pas une seule attestation certaine de la lettre. Elle apparaît comme la seule adaptation de celle-ci qui ait jamais été faite, car il n'existe pas la moindre trace d'aucun autre essai de ce genre.

Reste à savoir où et par qui le *libellus* primitif a été transformé à l'usage des moines. La Règle ne fournit aucun élément pour la réponse. Les changements apportés à l'épître sont tellement discrets, qu'ils ne trahissent rien du pays ou de la personnalité de leur auteur. Il est cependant peu probable que la Règle ait vu

1. Les plus anciens ne remontent pas au delà du XIII^e siècle. Voy. GOLD-BACHER, CSEL, LVII, p. 356 et LVIII, p. xxiii-xxv.

2. Le biographe de s. Augustin, Possidius, qui s'intéresse pourtant à son œuvre monastique et même à la maison de moniales pour laquelle l'épître 211 fut écrite, garde le silence sur celle-ci. Il ne la mentionne pas non plus dans son *Indiculus*.

3. Après lui, Aurélien d'Arles (v. 540) dans ses deux Règles, et Donat de Besançon (v. 624) dans sa Règle pour moniales, se ressentent de son influence. Mais c'est à leur insu. Aurélien ne la connaît que par Césaire, qui est sa source principale (HOLSTENIUS-BROCKIE, I, p. 149 et 170 ; comparer notamment *ad mon.*, c. 39 et *ad virg.*, c. 29 à Cés. *ad virg.*, c. 31). Il en va de même pour Donat (*ibid.*, p. 377), qui, dans son Prologue, cite ses sources : Benoît, Césaire, Colomban ; pas question de s. Augustin.

4. Comme le remarque justement P. SCHROEDER, *a. c.*, p. 295, on ne peut dire que s. Benoît ait utilisé la Règle de s. Augustin, mais, ça et là, quelques réminiscences montrent qu'elle lui était familière.

5. D'après SCHROEDER, p. 275, la *Reg. tarnat.* nous offrirait le plus ancien exemple d'une adaptation pour hommes de l'épître. Il ne remarque pas que cette Règle s'appuie sur celle de s. Augustin. A ce sujet, aucun doute n'est possible. Rapprocher c. 17 (*quod intenditis offendat aspectum*), *Reg. Aug.* 284, 31 (*quod cuiusquam offendat aspectum*) et *ep.* 10 (*quod iniciat cuiusquam libidinem*) — c. 18 (*appeti velle crimen est*), *Reg.* 285, 2 (*appeti velle criminis est*) et *ep.* 10 (... *appeti velle*). — Au c. 23, nous retrouvons la mention du prêtre *cuius est apud vos maior auctoritas* et de celui *qui vobis praeest*, expressions caractéristiques de la Règle (289, 24 et 25). Cfr. *supra*, p. 5.

le jour en Afrique : l'invasion vandale et les persécutions religieuses qui suivirent furent un coup mortel pour le monachisme africain. L'Espagne, à peine sortie de la crise priscillianiste, ne semble pas non plus en avoir vu l'éclosion ¹.

Il faut peut-être attendre la lumière sur cette question des origines, du court dispositif dont le sort s'est trouvé intimement lié à celui de la Règle augustinienne, c'est-à-dire de cette *Regula secunda* qui, au V^e siècle déjà, lui servait comme d'introduction. L'assemblage de ces deux morceaux est un fait surprenant, car leur étendue, leur inspiration, leurs qualités même, tout accuse entre eux des contrastes. Il n'existe aucun lien qui justifie un rapprochement. La *Reg. sec.* n'est pas, pour la Règle de s. Augustin un prologue approprié. Si cette dernière demandait à être développée, l'autre n'avait pas de quoi lui servir de complément ². Ce sont des Règles distinctes, ayant chacune une introduction et une conclusion. Néanmoins, elles se font toujours suite et, pendant de longs siècles, elles ont eu la même fortune. A moins de voir, contre toute vraisemblance, un effet du hasard dans leur juxtaposition, on peut supposer que l'épître 211 a été modifiée en Règle pour moines dans le milieu même où, jusqu'alors, la *Reg. sec.* faisait autorité ; celle-ci pouvait, vu sa brièveté, paraître insuffisante ; elle méritait cependant d'être conservée ; on l'aurait complétée en y ajoutant l'adaptation nouvelle ³. Si cette hypothèse est justifiée, il y a peut-être lieu d'espérer découvrir un jour le berceau de la Règle de s. Augustin.

D. C. LAMBOT.

1. La *Regula consensoria* est significative sur l'esprit d'indépendance qui, à cette époque, animait certains milieux monastiques d'Espagne. Voy. D. DE BRUYNE, La « *Regula Consensoria* ». Une Règle des moines priscillianistes (Rev. béd., 25, 1908, p. 83-88).

2. La *Reg. sec.* ne pouvait guère offrir que des doublets. Il est vrai qu'elle possède un *ordo officii*, tandis que la Règle est muette à ce sujet. Je ne pense cependant pas qu'on ait voulu la compléter par cet *ordo*, car en ce cas, il eût été plus simple de ne juxtaposer que celui-ci, laissant de côté les autres prescriptions, ou de l'insérer dans la Règle, à l'endroit (ep. 7 ; *Reg.* 283, 30) où l'auteur prescrit comment il faut se comporter à l'oratoire. D'ailleurs il était lui-même trop rudimentaire pour être vraiment utile. Aussi, il a été se défigurant de plus en plus, pour finir par disparaître de la *Reg. sec.*, considérée désormais comme un simple prologue.

3. Deux autres explications se présentent à l'esprit. 1. Les deux Règles auraient été mises ensemble à cause d'une commune attribution à s. Augustin. Je crois plutôt que, pour la *Reg. sec.*, qui n'a absolument rien d'augustinien, cette attribution est une conséquence du voisinage de la Règle. Elle est postérieure à leur réunion. 2. Le groupe : *Reg. sec.* et *Reg. August.* serait une épave d'ancien recueil de Règles monastiques. Mais rien ne prouve que pareille collection ait existé au V^e siècle. Il n'est pas sûr, par exemple, que les *Statuta antiquorum Patrum*, qui ont documenté S. Césaire pour sa Règle *ad virgines*, soient autre chose que la tradition monastique en général.

LE RECUEIL DES POÈMES ET DES PRIÈRES DE SAINT PIERRE DAMIEN.

Il en est des œuvres de saint Pierre Damien comme de celles de presque tous les auteurs ecclésiastiques, publiées depuis le XV^e siècle ; nous ne savons pas quels manuscrits l'éditeur a employés ni, par suite, comment il les a employés. Quant au second point, à vrai dire, il y a souvent présomption que l'éditeur a usé d'arbitraire, pour recomposer selon ses goûts les recueils traditionnels. C'est pourquoi le travail le plus urgent consiste en un nouvel examen des manuscrits qui subsistent. « *Reuertamur ad fontes* » : voilà le mot d'ordre, très simple, de l'histoire littéraire. A Constantin Gaetani, bénédictin du Mont-Cassin¹, nous devons donc une édition des divers ouvrages de saint Pierre Damien, l'un des ouvriers les plus actifs et les plus sympathiques de la réforme religieuse en Italie au XI^e siècle († 21 février 1072), au surplus écrivain doué et qu'on n'a pas trop mal défini, en l'appelant : *alter Hieronymus*². L'importante entreprise de Gaetani dura de longues années³ et mérite certainement l'estime. Vraisemblablement, on ne la recommencera pas de sitôt. Mais, en attendant, il convient de la contrôler, au moins par parties. Le tome IV (1640) comprend ensemble les *Preces* et les *Carmina*⁴.

1. Sur cet érudit, cf. M. ARMELLINI, *Bibliotheca Benedictino-Casinensis*, Assise I (1731), p. 123-136.

2. Cf. P. L., CXLV, 913 A.

3. Les trois premiers volumes parurent de 1606 à 1615, le quatrième ne parut qu'en 1640. Sur cette publication, voir la notice de G. VITALETTI, *La Bibliofilia*, XX (1918-1919), p. 301 sq. n. 1, et XXI (1919-1920), p. 123-128.

4. Tel est le titre courant : *B. Petri Damiani Preces et Carmina*, justifié par la disposition du volume. Au contraire, en haut de la page 1, on lit : *B. Petri Damiani... tomus quartus, Sacrorum Carminum et Precum* ; d'où le titre factice de MIGNE, P. L., CXLV, 911 sq. Voici, d'ailleurs, le titre complet du volume : *S. Petri Damiani | monachi ord. s. Benedicti | S. R. E. cardinalis episcopi Ostiensis | et doctoris sanctissimi ac disertissimi | Operum | Tomus Quartus | continens pias quasdam orationes ac diuersi generis metra | multis ex bibliothecis collecta notisque illustrata | opera ac studio Domni Constantini Caietani Syracusani | abbatis sancti Baronti, ex Congreg. Casinensi et abbatis-praesidentis | ac fundatoris Romani apostolicæ collegii Gregoriani | domus s. Benedicti : Romae, 1640, f° 32 p.* Suivent, avec un nouveau titre et sous une pagination particulière, les *Collectanea in Vetus Testamentum* (149 p.).

Le tout forme une série continue de 226 pièces¹, dont l'ordonnance étonne le lecteur. On y aperçoit quelque dessein d'unité et, cependant, le plus curieux mélange de prose et de vers. Certains morceaux se représentent même deux fois. Avant tout, l'on voudrait savoir si l'auteur lui-même est responsable de cet arrangement. Serait-ce, sous cette forme, le livret où il a pris soin de classer ses compositions préférées et ses prières intimes ?

Or il se trouve que nous possédons un manuscrit fort beau, quoique mutilé, du XI^e siècle, qui peut passer pour un recueil authentique : le *Vaticanus lat.* 3797², provenant de Sainte-Marie de Faenza, où mourut Pierre en 1072³. Le Card. Capecelatro a même voulu y voir un autographe ; mais les fautes de transcription, qui n'y sont point rares, interdisent, je crois, cette conjecture⁴. Il nous suffit pourtant d'y reconnaître, au sens large, un ouvrage composé dans les milieux où l'auteur a vécu par l'un de ses familiers ou de ses admirateurs. Les opuscules, mêlés aux lettres, tiennent la plus grande place ; puis, viennent les sermons, entre lesquels apparaissent quelques hymnes en l'honneur des saints ; en dernier lieu (*fol.* 359-371^v), on retrouve l'équivalent des *Preces et Carmina*, imprimés par Gaetani. Il ne semble pas, d'ailleurs, que celui-ci ait employé directement le *Vaticanus*, quoiqu'il ait pu le connaître⁵. C'est cette section que je voudrais analyser en détail, avec l'espoir de faire œuvre utile.

1. *P. L.*, CXLV, 917-983. Le n° 227 de Migne (*ib.*, 983-986) est étranger au recueil de Gaetani. Pour le reste, Migne a reproduit fidèlement l'édition. Au n° XXXIV (930 B), Gaetani ajoute cette note : « Reliqua desunt in MS. C ». Dans son compte, Gaetani a sauté le nombre CV, de telle sorte que les pièces de la messe de saint Apollinaire portent les n°s CVI-CXVI ; au contraire, Migne a rétabli le n° CV, puis réuni CVI-CVII.

2. Énorme volume de 384 feuillets, presque tout entier, semble-t-il, de la même main. Sur ce manuscrit, cf. VITALETTI, recueil cité, XXI, p. 121 sq., 327 (avec facsimilé). A lire les remarques de cet auteur, ou celles de CAPECELATRO, *Vita di San Pier Damiani e dei suoi tempi* (1862), p. 582 sq., on croirait que le *Vaticanus* porte une souscription originale, datée de 1123 ; la réalité est différente. Au bas du *fol.* 384, on lit ces lignes tracées au XVI^e siècle : « Del monasterio di S^{ta} Maria Dellangelo delli Monaci dellordine Cisterciense nella citta di Faenza 1113 ». Il faut toutefois remarquer que cet *ex-libris* est écrit sur grattage ; il y avait donc peut-être tout d'abord une souscription en latin.

3. Cf. *P. L.*, CXLIV, 143.

4. VITALETTI préfère attribuer la copie à Giovanni da Lodi, disciple du saint et son biographe, mort évêque de Gubbio en 1108. C'est une autre conjecture en l'air.

5. Probablement s'est-il servi surtout des deux manuscrits du Mont-Cassin n°s 358-359, copiés pour l'abbé Didier et non moins importants, sans doute, que le *Vaticanus*. Mais, d'après ce que nous voyons, il a dû en modifier l'ordre. J'aurais voulu consulter ces volumes, et j'espère le faire quelque jour ; il m'a semblé plus avantageux, pour la clarté, de borner cette première analyse au *Vaticanus*. Cependant, j'ai cité aussi pour la première partie l'*Vrbinas lat.* 503,

On observe, au premier coup d'œil, que la distribution est tout à fait différente de celle que Gaetani, assez malheureusement, a cru devoir adopter. Celle-ci est, en effet, sous une apparence logique, réellement incohérente. Le *Vaticanus* nous restitue, au contraire, un ordre si parfait qu'il le faut tenir pour intentionnel. Le copiste a formé quatre groupes dont on va voir le développement¹, et qui nous fournissent finalement une collection facile à parcourir².

Je ferai ensuite, groupe par groupe, le compte des pièces que le *Vaticanus* ne permet pas de contrôler et qui, par conséquent, sont plus ou moins suspectes, sauf nouvelle information.

* * *

I. STIQUES, ÉPIGRAMMES, ÉPITAPHES, POÉSIES DIVERSES.

	<i>De annuntiatione domini.</i>	G. XI	+	CXXXI
	<i>De natiuitate.</i>	G. XII	+	CXXXII
	<i>De cena domini.</i>	G. XVII	+	CXXXIII
	<i>De baptismo domini.</i>	G. XIV	+	CXXXIV
5	<i>De Iohanne baptista.</i>	G. LXX	+	CXXXV
	<i>De oblatione domini.</i>	G. XIII	+	CXXXVI
	Non capitur caelis... ³			

du XI^e siècle également, qui contient (fol. 94^v-97), une partie des petits vers, à savoir les n^{os} suivants de ma liste : 1-32, 60-61, 65-67, 95, 68-70, 96, 71-72, 33, 76-77, 94, 78-79, 74-75, 80-85. On voit que c'est une série incomplète. Il n'est pas impossible qu'elle représente un groupement primitif, antérieur à la collection complète. Son principal intérêt est de garantir l'authenticité des n^{os} 94-96, qui manquent dans le *Vaticanus*, et d'indiquer leur vraie place. On trouve aussi dans le manuscrit d'Urbino (fol. 17^v) l'épithaphe n^o 90. — Enfin, j'ai mentionné, en passant, deux autres manuscrits du XI^e siècle, les *Vaticani* 202 et 4930.

1. I : fol. 359-361 ; II : 361^v-366 ; III : 366-368 ; IV : 368^v-371^v. On trouve ensuite, de première main (fol. 372-373), une table des hymnes (groupe II), suivant la première strophe (ou les premières strophes) ; cette table était évidemment destinée à donner le timbre mélodique ; les neumes n'ont été, pourtant, ajoutées que plus tard. J'indique tout de suite, d'après les n^{os} de ma liste, les hymnes qui sont ainsi attestées : 1-12, 14-22, 44 (45), 23-25, 27, 40, 34-36, 38 (39), 28-29, 13, 41-43, 30 (31), 32-33, 37. Le groupe complet est donc contrôlé, y compris les hymnes insérées parmi les sermons ; les différences d'ordre sont insignifiantes.

2. G est pour GAETANI (suivant la réédition de Migne) ; D, dans les deuxième et troisième parties, est pour DREVES, *Analecta Hymnica*, XLVIII (1905), p. 29-78 (collection factice d'après des manuscrits hétéroclites). Dans le même recueil, LI (1908), p. 238-256, le P. Cl. BLUME a révisé et complété, grâce à des notes de H. M. BANNISTER sur le *Vaticanus*, l'édition de Dreves ; il y a tellement d'oublis, et la description de la partie hymnologique est si peu claire, que je n'ai pas à hésiter à refaire le travail d'analyse ; mais, les principales variantes étant relevées par rapport au texte de Dreves pour la plupart des pièces, je me suis abstenu de revenir sur ces détails.

3. De même, dans le manuscrit d'Urbino n^o 503 (fol. 94^v).

	<i>Vbi pueri dicunt osanna.</i>	G. XVI	+	CXXXVII
	<i>De transfiguratione domini.</i>	G. XV	+	CXXXVIII
	Hic deus...			
	<i>Dominus dicit discipulis: Vigilate.</i>	G. CXXI	+	CXXXIX
10	<i>Vbi Iudas dominum tradit.</i>	G. XIX	+	CXL
	<i>De patena.</i>	G. XVIII	+	CXLI
	<i>Vbi Christus rogat patrem.</i>	G. XX	+	CXLII
	<i>De ascensione.</i>	G. XLI	+	CXLIII
	<i>De sancto Petro et Paulo.</i>	(G. LXXI, LXXIII; CXLV-CXLVI)		
	Sperne maris nauem :	caeli Petre suscipe clauem.		
	Mellifluis omnem :	Paulus rigat imbris orbem ¹ .		
15	<i>De illo qui moratur in odio.</i>	G. CXLVII		
	<i>De illo qui placet duobus inimicis.</i>	G. CXLVIII		
	<i>De Hildeprando.</i>	G. CXLIX		
	<i>De eodem Hildeprando.</i>	G. CL		
	<i>De illo qui omnia timet uel nichil timet.</i>	G. CLI		
20	<i>De uirga Moysi.</i>	G. CLII		
	<i>De arca Noe.</i>	G. CLIII		
	<i>Quod melius est ut scribaris rex in ferro quam seruus in auro.</i>	G. CLIIIBis		
	<i>De illo qui prius donat et postea repetit.</i>	G. CLIV		
	<i>Quam uana huius mundi sint bona.</i>	G. CLIVbis		
	Cum cineres regum	uideamus et ossa potentum		
	Arida, puluifluis	congesta iacere sepulchris		
	Quo libeat carni	uigor aut possessio menti ?		
25	<i>Domnus papa sine me rem incipiebat, et cum complere uolebat. Sicque mecum dicebat: Sicut erat in principio, cum mecum non dixisset: Gloria patri.</i>	G. CLV		
	(2) Qui caput abrosit.	caudam quoque iure uorabit		
	<i>Illis hoc dicitur qui falsam pacem faciunt.</i>	G. CLVI		
	<i>Quod sepe amicus uidetur irasci et inimicus fraudulente blandiri.</i>	G. CLVII		
	<i>Ad papam ne auaritiæ studeat.</i>	G. CLVIII		
	<i>Hoc seruus dei facere debet.</i>	G. CLIX		
30	<i>Pransuri dicimus: Edent pauperes. Silentium soluentes dicimus: Pretiosa in conspectu domini.</i>	G. CLX		
	<i>De odio.</i>	G. CLXI		
	<i>Qui castratus est non debet ep(iscop)ari.</i>	G. CLXII		
	<i>De Romanis febribus ².</i>	G. CLXIII		
	Roma uorax hominum	domat ardua colla uirorum.		
	Roma ferax febrium	necis est uberrima frugum.		
	Romanae febres	stabili sunt iure fideles.		
	Quem semel inuadunt	uix a uiuente recedunt.		
	<i>Quod qui ignorat legem uitiorum nequit euitare pernitentiæ.</i>	G. CLXIV		

1. De même, dans le manuscrit d'Urbino ; mais chaque stique a son titre propre. En général, les pièces communes aux deux manuscrits ont la même teneur.

2. Cf. P. L., CXLV, 432 D.

- 35 *De triduo iudicio*¹. G. CLXV
*Kadaloo non pastori sed antiquo draconi*². G. CLXVI
 (13) *Squamea colla tumes strages et praelia frendes.*
Offa picis dirum perimat coniecta chelidrum.
 (14) *Desinat...*
Cuidam fratri cui ieiunium et uigiliae longo usu in
naturam uenerant. G. CLXVII
Quod quidam benefactis offenditur offensione placatur. G. CLXVIII
Officium stimulat quosdam percussio placat.
*Os in corde sciis cor ponit in ore nabaldus*³.
De dente et lente. G. CLXIX
- 40 *Quod caro sine praedicatione prorumpit in siluam*
uitiorum. G. CLXX¹ (1)
 (2) *Ditescunt steriles sariente ligone nouales.*
*Alia*⁴ G. CLXX (2)
De baculo rectoris G. CLXXI
 (2) *Quos ferrum pupugit cornu pietate reducit.*
*De miseria humanae conditionis*⁵. G. CLXXIII
Vbi spiritus sanctus descendit super apostolos. G. XLIII⁶+CXLIV
- 45 *De eo qui praedicat iustum et dimittit impium.* G. CLXXIV
Laus elemosinae. G. CLXXV
 (10) *Haec replet irriguis lacrimarum corda fluentis.*
 (11) *Haec uitiiis uacuat, uirtutum floribus ornat.*
 (12) *Hac redimunt ipsum pietatis uiscera Christum.*
Auaro diuiti. G. CLXXVI
 (1) *Qui cedros holidis scit contignare cipressis.*
Viro superbo. G. CLXXVII
*Liuido obtrectatori*⁷. G. CLXXVIII
 (13) *Praua manet sentum scoriis dum leuigat aurum.*
 (14) *Num scabiosa canis titulo fit digna fidelis.*
 (15) *Si rictu rabido uernam cum fure lacescit ?*
 (17) *Vnaque diuersis parit infortunia membris.*
 (18) *Pone modum linguae quam uibras more sagittae.*
- 50 *Duobus inimicis ut ad pacem redeant.* G. CLXXIX

1. Au premier vers *soleas* fautivement (mais cf. G. CCXI) ; au troisième, *fistua*. Au contraire, le manuscrit d'Urbino a le distique n° CCXI.

2. Variantes : *foris* (5), *utroque* (9), *hodorem* (11), *chelas* (16), *cumuletur* (17), *centra* (19), *infernae* (21). — Voir plus loin, pour le témoignage du *Vatic. Lat.* 4920 (fol. 52).

3. Au dessus de ce mot, une main contemporaine a noté : *stultus*.

4. Cette pièce est restée sans titre. Au dessus de *ramex* (G. CLXX, v. 4), une main contemporaine a noté : *ernia*.

5. Cette pièce, en réalité, se trouve composée de quatre épigrammes distinctes : (1) v. 1-3 (au second vers, lire *morti*) ; (2) *Alia* : v. 4-5 ; (3) *Alia* : v. 6 (*membellis* est expliqué par l'annotateur contemporain : *idest paruis membris*) ; (4) *Alia* : v. 7-8.

6. On retrouve ce même distique à la fin d'un opusculé adressé à Didier, abbé du Mont-Cassin : « Scribite, si placet, distincton istud in refectorio, sub pedibus apostolorum : Ignit apostolicum... » (Cf. *P. L.*, ib., 584 A) ; l'authenticité en est ainsi bien établie.

7. Au dixième vers, *obtunsae*.

	<i>Ad paenitentiam prouocat</i> ¹ .	G. CCXVI
	<i>Cum idem scriptum bis mittitur.</i>	G. CLXXX (v.1-3)
	<i>De cruce.</i>	G. XXXVIII
	<i>Item de sancta cruce duobus inuicem inimicis.</i>	G. XXXIX
55	<i>Cantoribus alte canentibus.</i>	[P. L., CXLV, 732 A] ²
	<i>Insimulat uicem carminibus non reddentem.</i>	G. CLXXX (v. 4-8) ³
	Diptica tot misi quot flumina sunt paradisi.	
	Fonte sed ex uestro nec michi stilla fluit.	
	Nunc igitur scriptis totidem nisi scripta remittis,	
	Implebit uacuum penna retunsa tegam.	
	<i>De quibusdam antidotis.</i>	G. CLXXXI
	<i>Quod qui sumit munus debet uicem reddere.</i>	G. CLXXXII
	<i>Quod uermis eris et a uerme uoraberis.</i>	G. CCXV
60	<i>Quibus benedictio de coclearibus mittitur.</i>	G. CLXXXIII
	<i>Pontificali dexteræ coclearia mittuntur.</i>	G. CLXXXIV
	<i>Amicum terret.</i>	G. CLXXXVI ⁴
	<i>Ad inimicum.</i>	G. CLXXXVII (v. 2-5)
	<i>Discretio inter leuem et grauem.</i>	G. CLXXXVIII
	(3) Sit grauis incessus...	
65	<i>Quibus benedictio de coclearibus mittitur</i> ⁵ .	G. CLXXXV
	(4) Nec nos signa ducum ferimus, sed ligna calorum.	
	<i>Quod melius sit agricolæ laboranti quam domino</i>	
	<i>praelianti.</i>	G. CLXXXIX
	<i>De his qui non se sed alios carpent</i> ⁶ .	G. CXC
	<i>Damiano exhortatio ut monachus fiat</i> ⁷ .	G. CCXIX
	<i>Quod esuriens et sitiens uile quodlibet libenter sumit</i> ⁸ .	G. CXCI
	(3) Esuriens comedit uacuo satur ore ligurrit.	
70	<i>De illo qui gloriatur in altitudine uocis</i> ⁹ .	G. CXCH
	<i>De his qui loricas induunt ad carnem</i> ¹⁰ .	G. CXCHII

1. Au troisième vers, *fluuidum*.

2. Distique cité par Pierre Damien, à la fin de son opuscule XLIX, adressé à un moine de Ravenne : « Omnes autem sanctos fratres monasterii tui mea uice saluta... ; si solito more uideris aliquando excelsius canere, hoc distichon meo nomine in eorum manibus pone... » (P. L., CXLV, 732 A). Il semble donc bien que Pierre l'ait composé en cette même occasion. Le manuscrit fait lire : *Qui filomelinis*... (et de même à la fin de l'opuscule : fol. 75).

3. En fait, dans l'édition, le v. 4 est formé par le titre, lequel n'a que l'aspect d'un hexamètre léonin.

4. Cette pièce comprend cinq vers ; le dernier étant celui dont Gaetani a fait le premier vers de la pièce suivante.

5. Au dessus de *sandapilas* (v. 2), l'annotateur du XI^e siècle a écrit : *idest feretrum plebeiorum*, et au dessus de *uispiliones* : *idest sepulchros*.

6. De même, au dessus de *polipus* : *idest uitium narium*.

7. Au dessus de *agamus* (v. 1) : *idest asque coniuge*, et dans la marge, d'une autre main : *celebs*.

8. Au dessus de *uappam* (v. 2) : *idest uinum uilissimum uel stultus* ; et de *satur* (v. 3) : *idest cibo plenus*. Ces notes et toutes les suivantes paraissent être du XIII^e siècle.

9. Le manuscrit porte *cignea* (écrit tout d'abord *igneae*) ; au dessus de *bombis* : *immutatis uocis*.

10. *Hamatae* (v. 1) : *idest hamis plene*. — Urbino 503 a ce titre : *De monachis qui*...

- De Hildeprando qui paruae quidem staturae, sed
magnae uidetur esse prudentiae.* G. CXCIV
De papa et Hildeprando. G. CXCv
*Romano archidiacono qui michi medium piscem
misit.* G. CXCvi
- 75 *Vrbane¹ gratulatur qui Romae factus est pauper
episcopus.* G. CXCvii
(4) *Me premit in terris qui pressus egebat in undis.*
De illo qui filium habet. G. CXCviii
Vt hii qui praedicant inuicem non discordent². G. CXCix
De stercore turdi fit uiscus unde turdus ipse capitur³. G. CC
*Illi cui ego prolixam misi epistolam et ipse mihi
paruam.* G. CCI
(2) *Plane gomor⁴ modio cedit, et iste choro.*
- 80 *De Florentia in qua papa Stephanus obiit, et Niko-
laus papa ex eadem processit.* G. CCii
(1) *Parua uirum uiduae⁵ debet Florentia Romae.*
De illo qui semetipsum subiugat ut sua⁶ recipiat. G. CCiii
Quod Roma mundo praefuit donec legibus oboediuit. G. CCiv
Quod plerique casti sunt tenaces. G. CCv
De illo qui nutritus Aritii Pomposiae abbas fuit. G. CCvi
- 85 *De domno Humberto archiepiscopo qui sedebat ad
dexteram papae et ego ad sinistram.* G. CCvii
(1) *Sortior aedinam tu sedem tollis ouinam.*
Super secularibus eligidia. G. CCviii
(12) *Quas fur non temerat nec edax male tarmula sulcat.*
(23) *Hae cumulentur opes isti quaerantur honores.*
Paractericum carmen sanctae crucis. G. XXXvii
Paractericum carmen sanctae Mariae⁷. G. LXv
Epitaphium Lodoici sancti presb(ite)ri⁸. G. CXXvii
90 *Aliud epitaphium⁹.* G. CCxiii¹⁰
*Contra Cluniacensem abbatem qui eum in Gallias¹⁰
duxit¹¹.* G. CCix
Versus pauperis. G. CCx
[sans titre et d'une autre main, f. 361v]¹² G. CCxiv

1. De même : *Vrbane*, dans le manuscrit d'Urbino. — Au premier vers : *Bethaide* ; mais Urbino est correct.

2. A la fin du second vers : *oberrent*.

3. Notes du XIII^e siècle : *Podice* : *id est anus* ; — *turdela* : *idest auis*.

4. Note : *idest quoddam mensura*. Au vers 4, au dessus de *lances* : *belantie*.

5. Il est vrai que *uiduae* est écrit sur grattage, mais de première main.

6. Une main qui semble moderne a écrit en surcharge : *fetum*. L'éditeur a imaginé : *reum*.

7. Au v. 8, *tartara* ; au v. II, *quos*.

8. Au v. 4, *eptomias*.

9. Dans le manuscrit d'Urbino, n° 508, qui est contemporain, on lit de même simplement : *Epitaphium* (f. 17^v). L'éditeur a intitulé : « *Epitaphium Petri Damiani* » ; ce titre est en effet justifié par le dernier distique.

10. Écrit d'abord *Galliam*, puis corrigé par le copiste lui-même.

11. A la fin du 2^e vers, le manuscrit fait lire : *ut bene sis* ; c'est une faute certaine.

12. L'authenticité n'est d'ailleurs pas douteuse. A la fin de l'avant-dernier verset, le manuscrit fait lire : *perimit* ; mais c'est là une faute.

95	[De sancto Petro	G. CXLV.] ¹
	[De triduo ieiunio.	G. CCXI.]
	[Qui dicit quod uult, audit quod non uult.	G. CCXII.]

II. RYTHMES ET HYMNES.

	<i>Rithmus sanctae Mariae uirginis.</i>	G. LXI	D. XXXIX
	<i>Rithmus de gaudio paradisi</i> ² .	G. CCXXVI	D. LI
	<i>Rithmus pascale.</i>	G. XL	D. XL
	<i>Rithmus in eos qui de regis ultione securi sunt sed Christum euadere nequeunt.</i>	G. CCXXIV	D. XLIX
5	<i>Hucusque de aduentu. Hinc de poenis inferni</i> ³ .	G. CCXXV	D. L
	<i>Rithmus de die mortis.</i>	G. CCXXIII	D. XLVIII
	<i>Rithmus penitentis monachi.</i>	G. CCXX	D. XLVII
	<i>Rithmus sancti Vincentii.</i>	G. XCV	D. LVIII
10	<i>Hymnus sancti Gregorii papae</i> ⁴ .	G. CXXIII	D. XXVI
	<i>Hymnus sancti Benedicti ad ues(perum)</i>	G. CXXIV	D. XX
	<i>Hymnus ad noct(urnum)</i>	G. CXXV	D. XXI
	<i>In laudibus</i>	G. CXXVI	D. XXII
	[<i>Hymnus sancti Vrsicini.</i>] ⁵	G. XCVIII	D. XXXIV
	<i>Hymnus sancti Vitalis in laudibus.</i>	G. XCVI	D. XXXV
15	<i>Hymnus in ascensa domini in laudibus.</i>	G. XLII	D. I
	<i>Hymnus sancti Petri apostoli.</i>	G. LXXII	D. XXXI
	<i>Hymnus sancti Pauli apostoli.</i>	G. LXXIV	D. XXX
	<i>In sancti Apolenaris hymnus ad ues(peram).</i>	G. CIII	D. XVII
	<i>Ad noctur(num.)</i>	[G. CIV] ⁶	D. XVIII

1. Sous les n^{os} 94-96, j'ajoute à la liste trois distiques fournis par le manuscrit d'Urbino (fol. 95^v et 96), dont l'authenticité semble probable. C'est le copiste du *Vaticanus* qui les aura omis soit par mégarde, soit (peut-être) intentionnellement. Le n^o 94 a en effet un vers commun avec le n^o 14 (voir ci-dessus) ; noter qu'Urbino fait lire ici : *Pelle...* ; le n^o 95 coïncide de même, pour une part, avec le n^o 35. Mais le n^o 96 est nouveau. J'indique ailleurs la distribution du manuscrit d'Urbino.

2. On trouvera un facsimilé réduit de la page qui contient cette pièce fameuse dans le charmant volume de M. Stephen A. HURLBUT, *The Song of S. Peter Damiani on the joyes and glory of Paradise*, Washington (1928), en regard de p. 5 ; il y a des variantes importantes que BANNISTER avait déjà signalées.

3. Les quatre premières strophes de ce rythme et les trois dernières du suivant nous sont fournies par le *Vatic. lat.* 202 (fol. 161), manuscrit de la fin du XI^e siècle qui provient de Font-Avellanne.

4. En réalité, cette hymne est partagée en deux : avant la 5^e strophe, on lit, en guise de titre : *Diuide*, et le premier vers commence avec une grande majuscule.

5. Cette hymne n'est indiquée que par la rubrique suivante, dans la marge : *Hym(num) sancti Vrsicini requir(e) supra post sermonem sancti Eleuchadii*. On trouve en effet le texte précédemment, au fol. 277^v, entre le sermon pour la fête de saint Eleuchadius, évêque de Ravenne (14 février), et le sermon pour la fête de saint Georges (23 avril) (n^{os} VI et XIII de l'édition : *P. L.*, CXLIV, 534, 567).

6. Gaetani donne pour le nocturne une hymne factice qui se compose de la première strophe de l'hymne propre, et des strophes 2-6 de l'hymne destinée

20	<i>In laudibus.</i>	[G. CIV]	D. XIX
	<i>Hymnus sanctorum Donati et Hylariani.</i>	G. CXIX	D. XXIII
	<i>Diuide.</i>	G. CXX	D. XXIV
	<i>In assumptione sanctae Mariae hymnus.</i>	G. XLVII	D. IV
	<i>Ad noct(urnum.)</i>	G. XLIV	D. V
25	<i>In laudibus</i>	G. XLV	D. VI
	<i>Hymnus sanctae crucis.</i>	G. XXXV	D. II
	<i>In laudibus.</i>	G. XXXVI	D. III
	<i>Hymnus sancti Andreae apostoli.</i>	G. LXXV	D. XIII
	<i>Diuide.</i>	G. LXXVI	D. XIV
30	<i>Hymnus sanctae Reparatae.</i>	[ANAL. HYMN., t. XXII, p. 237]	
	Clarum puellae meritum	chori promant fidelium...	
	<i>Diuide.</i>	[Ib., p. 238]	
	O uere uirgo nobilis	magnis digna praeconiis...	
	<i>Hymnus in nat(ale) pontificum.</i>	G. CXXVIII	D. XXXVI
	<i>In laudibus.</i>	G. CXXIX	D. XXXVII
	<i>Hymnus sancti Ianuarii episcopi et martyris.</i>	[ANAL. HYMN., t. LI, p. 242]	
	Clare famosi titulis triumphis...		
35	<i>Ad nocturn(os).</i>	[Ib., p. 241]	
	Caelum tellus ac maria	mellita promant carmina...	
	<i>In laudibus.</i>	[Ib., p. 243]	
	Lux alma sacri martyris	orbem perfundit radiis...	
	<i>Hymnus sancti Ambrosii episcopi in laudibus.</i>	[ANAL. HYMN., t. XXII, p. 25]	
	Ambrosi sydus aureum	orbis illustrans ambitum...	
	[<i>Hymnus sancti Ruphini.</i>] ¹	G. CXVII	D. XXXII
	[<i>Diuide.</i>]	G. CXVIII	D. XXXIII
40	[<i>Hymnus (eiusdem) Fidelis.</i>]	G. CXXII	D. XXV
	[<i>Hymnus sancti Iohannis ad uesperum.</i>]	G. LXXVII	D. XXVII
	[<i>Hymnus ad noct(urnum).</i>] ²	G. LXXVIII	D. XXVIII
	[<i>Hymnus in laudibus.</i>] ³	G. LXXIX	D. XXIX
	[<i>Hymnus sancti Antimi.</i>] ⁴	G. XCVII (1)	D. XV
45	[<i>Diuide.</i>]	G. XCVII (2)	D. XVI

III. OFFICES ET MESSES.

I. *Hymnus sanctae Mariae ad uesperum*⁵. G. XLVIII D. VII

aux laudes ; aussi cette édition n'a-t-elle plus rien à présenter pour les laudes. Les deux pièces ont été publiées par Dreves selon leur teneur traditionnelle, mais, malheureusement, sans l'appui du *Vaticanus*.

1. Sous les nos 38-44, j'ajoute six hymnes qui ne sont pas rappelées dans la section hymnologique du *Vaticanus*, mais qu'on trouve au milieu des sermons : les nos 38 et 39, fol. 281^v (à la suite du sermon pour la fête de saint Rufin : P. L. CXLIV, 693) ; le n° 40, fol. 293^v (semblablement : Ib., 807) ; les nos 41-43, fol. 312 (semblablement : Ib., 857, 866) ; les nos 44 et 45, fol. 334 (semblablement Ib., 611).

2. A la 3^e strophe, lire : *intonat* ; à la 4^e, après *Huic*, ajouter *et*.

3. Au début de la 3^e strophe, lire *en*, au lieu de *et*.

4. A la 3^e strophe, v. 2, lire : *Saxum uincto suspenditur...*

5. Cette hymne, qui fait partie, certainement, de l'office de Notre-Dame, a été transcrite après coup, par le copiste lui-même, à la suite de l'hymne pour

<i>Ad honorem sanctae Mariae. Lectiones</i>		
<i>ad mat(utinos) cottidianis diebus.</i>	G. XLIX	
<i>Lectio II.</i>	G. L	
<i>Lectio III.</i>	G. LI	
<i>Hymnus ad primam.</i>	G. LII	D. VIII
<i>Hymnus ad tertiam.</i>	G. LIII	D. IX
<i>Hymnus ad sextam.</i>	G. LIV	D. X
<i>Hymnus ad nonam.</i>	G. LV	D. XI
<i>Hymnus ad complet(orium).</i>	G. LVI	D. XII
<i>Istae orationes dicantur per horas diei.</i>	G. LVII	
<i>Alia¹.</i>	G. LVIII	
<i>Alia.</i>	G. LIX	
<i>Alia.</i>	G. LX	

II. *In annuntiatione eiusdem beatae Mariae. Prefatio.* G. XLVI²

III. *Missa in sancti Gregorii³.*

Deus qui per beatum Gregorium confessorem tuum atque pontificem, caelestis eloquii nobis dulcedinem propinasti, familiae tuae concede propitius, et seruare quae docuit, et subsequi quo processit, per.

Secr(eta). Hostia nostra quaesumus domine, beati Gregorii tibi precibus commendetur, qui gratum pietati tuae sacrificium optulisse confiditur. per.

Pref(atio). V. D. aeternae deus. Cuius munere beatus Gregorius ita diuini amoris igne succensus est, ut qui prius serico gemmisque micantibus consueuerat t<er>ra beatus incedere, uili postmodum ueste despectus, pauper ipse pauperibus ministraret. Vnde sibi merito contulisti, ut Petri uicarius, et summae sedis apostolicus fieri, et in ultimis terrarum finibus Anglorum mereretur apostolus uocitari. Quod ex tunc etiam sibimet dignatus es polliceri, cum argenteum ab eo uasculum in naufragi pauperis effigie suscepisti. Ex cuius dulcibus labiis tantos mellifluae praedicationis fauos nobis dignatus es instillare, ut merito lux mundi, os domini, fons uiuus, gemma sacerdotum, lampas accensa, et lucerna catholicae perhibeatur aecclesiae. Huius nos quaesumus domine monitis salutaribus instrue, orationibus foue, ut per eius gradientes exempla, merito perueniamus ad praemia. Per Christum domini nostrum.

P(ost) com(munionem). Salutaribus repleti mysteriis quaesumus omnipotens deus, ut qui beati Gregorii confessoris tui atque pontificis solennia colimus, eius iugiter et experiamur auxilia, et imitemur exempla, per.

IV. *Missa in sancti Benedicti.*

Deus qui hodierna die beatum Benedictum per uiam palliis stratum

la fête de saint Ambroise (ci-dessus n° 37). Sa vraie place devrait être entre les hymnes pour none et pour complies.

1. Le manuscrit porte, à la fin de cette formule : *nouae regenerationis...*
2. L'édition est exacte ; il n'y aurait à relever que des variantes d'orthographe.
3. Dans l'édition de cette messe et de la suivante, je m'en tiens à la ponctuation du manuscrit, très soigneusement marquée ; la virgule remplace le point.

lampadibusque coruscam ad caeli gloriam transtulisti, fac nos quaesumus huius magnifici ducis in labore sequaces, ut et gaudii mereamur esse consortes, per.

Sec(reta). Munera nostra quaesumus domine beati Benedicti abbatis oratio gloriosa commendet, ut et maiestati tuae reddantur accepta, et nobis impetrent ueniam, per.

Pref(atio). V. D. aeternae deus. Qui beatum Benedictum ad tantam gloriam prouexisti, ut in ipso suae conuersationis initio, ante mereretur perfectus esse quam monachus, antequam locum uirtutis attingeret, uirtutis miraculum exhiberet. O quantae uir iste apud clementiam tuam gratiae culmen optinuit, ad cuius signum ueneri uas eminus frangitur, pestis etiam quae in pane latebat agnoscitur, perfidi regis simulatio deprehenditur, futurorumque casuum series ac uitae terminus per uaticinantis oraculum nuntiatur. Cuius meritis largus aquae riuus ex arida rupe profluxit, et ex profundo lacu ferrum rediens, manubrium quod eius manu tenebatur intrauit. Cuius precibus parietis strage contritus incolomis redditur, et rustici filius qui defunctus fuerat suscitatur. Cuius intuitum mentis secreta non fallunt, et futura quaelibet uel absentia, uelut subiecta potenter oculis innotescunt. Obnoxiorum sibi cadauera terra proiecit, oboedientibus autem facta calcabilis aquae profunditas ministravit. Huic nos quaesumus omnipotens deus sic optemperare concede, ut per uestigia nunc gradiendo quae tenuit, perducamur aliquando et ipsi ad praemium quo peruenit. Per Christum dominum nostrum.

P(ost) com(munionem). Caelestibus repleti mysteriis quaesumus omnipotens deus, ut beati Benedicti confessoris tui foueamur semper auxiliis, et salutiferis accendamus exemplis, per.

Or(atio) ad uesp(eras). Deus qui beatum Benedictum spiritualis militiae ducem instituere decreuisti, da nobis ad eius exemplum terrena despiciere, et peracta uictoria, ad quietis aeternae municipium peruenire, per d(ominum).

Alia. Deus qui beato Benedicto multiplicibus dedisti coruscare miraculis, tribue quaesumus, ut eius nos ubique patrocinium protegat, quos propriae conscientiae reatus accusat, per.

Alia. Da quaesumus omnipotens deus, ut plebs tua beati Benedicti confessoris, et magnificis erudiat exemplis, et salutaribus proficiat institutis, per.

Alia. Deus qui nos per beatum Benedictum docuisti terrena contempnere, fac nos quaesumus eius meritis ad dona caelestia peruenire, per.

Alia. Tribue quaesumus domine, ut nostra deuotio beati Benedicti subleuetur meritis, cuius eximiae conuersationis informatur exemplis, per.

Alia. Da nobis d(omine) quaesumus a beati patris nostri Benedicti non exorbitare uestigiis, ut cuius induimus habitum, etiam uirtutis imitemur exemplum, per.

Alia. Fac nos domine quaesumus, beati Benedicti ueraciter esse discipulos, ut cuius exteriorem praetendimus speciem, recti quoque teneamus operis pietatem, per.

VI. <i>Missa sancti Apolenaris.</i>	G. CVII
<i>Secreta</i> ¹ .	G. CVIII
<i>Prefatio.</i>	G. CXIV
<i>Post communionem.</i>	G. CXVI
[<i>In natale sancti Apolenaris.</i>	G. CII, CV, CIX-CXV] ²

VII. *Missa sanctorum septem dormientium.* ³

G. XCIX-CI

VIII. *Missa Danihelis prophetae* ⁴.

G. LXVI-LXIX ⁵

IX. *Missa sanctae Columbae.*

Deus qui beatae Columbae martyri tuae uirilem dedisti in tormenta constantiam, tribue quaesumus, ut uitiorum non superemur illecebris, qui tam gloriosis informamur exemplis, per.

Secreta. Precibus beatae Columbae martyris tuae, domine quaesumus, hoc tibi munus oblatum, uitale nobis perfice sacramentum, per.

P(ost) com(munionem). Quaesumus omnipotens deus, ut donum caeleste quod sumpsimus, intercedente beata Columba martyre tua, non nobis ad iudicium, sed ad salutis aeternae proueniat incrementum, per.

[*Or(ationes) sanctae Columbae* ⁶.

Da nobis quaesumus domine carnis incentiua reprimere, qui beatae Columbae uirgini contulisti tormenta carnificum non timere, per.

Deus qui beatae Columbae tribuisti regales thalamos excelsa mente despiciere, da nobis amore caelestium omnia mundi blandimenta calcare, per.]

X. *Missa in translatione sancti Mathei apostoli.*

G. LXXXVI-LXXXVIII

XI. *Orationes de sancta trinitate.*

G. VII-X

[XII. *Missa in sancti Bartholomei apostoli.*] ⁷

G. LXXX-LXXXV

[XIII. *In natale sancti Siluestri.*] ⁸

(inédit ?)

1. Lire : *piae deuotionis*.

2. Plus loin, fol. 375-375^v, après l'office de s. Silvestre (ci-dessous n° XIII), on retrouve toutes ces pièces de chant avec leur notation mélodique ; mais leur insertion paraît ne remonter qu'au XII^e siècle, excepté le répons (n° CII) qui est encore de la main du premier copiste (fol. 374^v).

3. Dans la « secrète », le manuscrit omet *ac*, avant le second membre. — Dans la « postcommunion », lire : *beatae*.

4. Dans la première formule (n° LXVI de l'édition), lire : *beati Danihelis*.

5. Mais le manuscrit présente ces formules autrement : LXVI ; LXVIII-LXIX ; LXVII (*Alia*).

6. Ces deux oraisons, destinées probablement aux Vêpres, se trouvent dans le manuscrit un peu plus loin, après les oraisons « *De sancta trinitate* » (n° XI) ; elles sont, d'ailleurs, de la main du copiste, mais en caractères un peu plus fins.

7. Cette messe se trouve plus avant dans le manuscrit, parmi les sermons (fol. 274), c'est-à-dire, plus exactement, à la suite des deux sermons pour la fête de saint Barthélemy (*P. L.*, CXLIV, 722, 726).

8. Cet office complet et noté, pour les heures nocturnes et diurnes, selon le rit monastique, est transcrit plus loin (fol. 373-374^v), après la table des hymnes.

IV. PRIÈRES DE DÉVOTION.

	<i>Ad trinitatem orationes</i>	G. IV
	<i>II oratio.</i>	G. V
	<i>III oratio.</i>	G. VI
	<i>Oratio ante crucem.</i>	G. XXVI
5	<i>Alia oratio</i> ¹ .	G. XXVII
	<i>Alla.</i>	G. XXV
	<i>Oratio ad patrem</i> ² .	G. I
	<i>Oratio ad filium</i> ³ .	G. II
	<i>Oratio ad spiritum sanctum</i> ⁴ .	G. III
10	[<i>Comendatio anime.</i>] ⁵	[P. L., CXLIV, 497]

*
* *

I. — Dans le premier groupe, les défauts de l'édition sont assez sérieux. Les articles XI-XXI, XLI, XLIII, LXXI, LXXIII, sont des doublets qui ne se peuvent justifier ; il est clair que les articles parallèles CXXXI-CXLVI, placés au début du groupe (n^{cs} 1-14), représentent la vraie tradition. G. CLXXX est formé de deux pièces distinctes (n^{os} 52 et 56) ; le titre de la seconde, tout prosaïque qu'il est, est devenu un vers. De même, les pièces CLXX (n^{cs} 40-41) et CLXXXVI-CLXXXVII (n^o 63) sont mal divisées. Je n'insiste pas sur les changements apportés aux titres, ni sur les variantes textuelles, qui sont fréquentes et, parfois, rendent le sens inintelligible. D'autre part, Gaetani a omis le n^o 55 ; mais, par contre, il a inséré : 1^o les articles CXLV (v. 2), CCXI (v. 2) et CCXII, garantis dans une certaine mesure par le manuscrit d'Urbino (n^{cs} 94-96) ; — 2^o les articles CLXXII et CCXVII, qui sont incontestablement

1. Lire *uis*, au lieu de *ius* (P. L., CXLV, 928 A, l. 8) ; supprimer *sed* (ib., l. 9), et lire ensuite *perspecto*. — Ici et pour la suite, je néglige toutes les variantes orthographiques, qui sont très nombreuses ; Gaetani a fait disparaître la physiologie traditionnelle des textes.

2. Lire *te*, au lieu de *de* (917 D, l. 13) ; intervertir les deux membres : *Qui liberasti David...* *Qui liberasti Israel...* (919, A, l. 5 sq.) ; ajouter *tuo* devant *auxilio* (ib., B, l. 1) ; intervertir : *piissime et clementissime* (ib., D, l. 7) ; supprimer *absit a te* (D, l. 11) ; ajouter *iam* après *eumque* (920 B, l. 9).

3. Lire *ablutionem* (ib., C, l. 12), *recipis* (D, l. 6), *fieri digne* (l. 7), *diutissime* (921 A, l. 4), *tui* au lieu de *mei* (l. 6), *temptationibus* (C, l. 5) ; ajouter *ueri* avant *luminis* (D, l. 1) ; supprimer *que* après *omnes* (l. 11) ; lire *nequeat* (922 A, l. 4), *non* (l. 8) ; ajouter *me* après *in* (B, l. 9).

4. Insérer *dulcissimae* après *tuae* (923 A, l. 4) ; lire *uiufici* (l. 8) ; supprimer *qui* (l. 11) ; ajouter *deus* après le premier *meum* (B, l. 1) ; lire *spiritus* au lieu de *tenebras* (B, l. 14).

5. Titre ajouté en marge au XII^e siècle, pour remplacer le titre inscrit par le premier copiste : « *Epistola ad quandam aegrotum* ». Ce morceau a été en effet recueilli parmi les lettres (Ep. VIII, 15) ; mais c'est bien une prière de « recommandation ». Il n'y a aucune variante à signaler.

authentiques, mais ont pu fort bien ne pas trouver place dans le recueil des petits poèmes ; — 3^o les articles XCIII-XCIV, CXXX, CCXVIII, CCXXI et CCXXII, qui, s'ils sont authentiques (car le doute est permis), doivent provenir d'une autre tradition. Pour l'article CLXXII, Gaetani s'est trahi lui-même ; il l'a sûrement emprunté à la lettre I, 20, puisqu'il met à la fin une ligne en prose, qui est hors de place dans les *Carmina*.

A ce propos, une remarque s'impose, qui introduit la question générale d'authenticité. Nous ne savons pas du tout si Pierre Damien a voulu comprendre dans son recueil tous les petits poèmes qu'il avait composés à divers moments. Ayant publié au commencement de son *Gratissimus* (vers 1053), les « *Versus de Simoniaciis* », qui forment un poème assez étendu, pourquoi les aurait-il reproduits une autre fois (G. CCXVII) ? Au contraire, il pouvait sembler opportun de réunir les simples distiques, susceptibles d'être égarés ; et, pourtant, nous retrouvons encore, à la fin de l'opuscule IV, un quatrain que ni le *Vaticanus* ni l'édition de Gaetani n'ont conservé. En définitive, sans doute, peu importe. Ce de quoi nous voulons être assurés, c'est l'authenticité de ces compositions. Or saint Pierre Damien nous livre lui-même, de temps à autre, assez d'indications pour qu'on puisse distinguer sa veine poétique. Je reprends ces preuves, point par point.

(1.) *Ep. I, 15* (réponse à Alexandre II) on lit : « *Sed quia synodus imminet, pedestres etiam uersiculos subdo* » ; ¹ suit, la pièce G. CLVIII (n^o 28).

(2.) *Ep. I, 20* (à Cadalous) : « *In fine libet haec plangere* » ² ; suit la pièce G. CLXXII. De nouveau dans *Ep. IV, 9* (à Odericus, évêque de Fermo), Pierre Damien cite les six premiers vers de ce « *rithmus* ³ », sous cette référence : « *Vnde cum ante aliquot dies hymnos rhythmicos flendo depromerem* » ⁴.

(3.) En outre, à la fin d'*Ep. I, 20* ⁵, Pierre Damien ajoute trois hexamètres, qui sont les derniers de G. CLXVI (n^o 36) ; cette pièce est par là-même authentifiée ⁶.

1. P. L., CXLIV 235 B ; à noter que le dernier vers est changé dans le recueil.

2. Ib., 246 D.

3. Titre du *Vaticanus*, fol. 107^v.

4. P. L., ib., 313 C. — Dans le *Vaticanus*, fol. 117^v, on trouve, immédiatement avant le quatrain, cette simple rubrique : « *Versus* ».

5. Ib., 247 B. — Dans le *Vaticanus*, fol. 108^r, autre rubrique : « *Triste tristichon Kadaloo* ».

6. Au surplus, elle a été reproduite, moins les trois derniers vers, par le compagnon de Pierre Damien auquel nous devons le récit de son voyage en France en 1063. « *Eximiae profunditatis et mirae pulchritudinis uersus ipse composuit* », déclare le rédacteur, avant de citer. Ce *De Gallica domni Petri Damiani pro-*

(4.) A la fin de l'opuscule IV, on lit le quatrain que j'ai mentionné plus haut : « ... *pium ereptori nostro celeuma cantemus...* » ¹

(5.) Au début du *Gratissimus* (opuscule VI) ², se trouvent les vers sur les simoniaques, dont j'ai aussi parlé ; on y reconnaît le type commun de ces épigrammes en hexamètres léonins, écrits un peu vite, semble-t-il, la rime manquant plusieurs fois ³.

(6.) Au milieu de l'opuscule XIX, adressé à Nicolas II, Pierre Damien a inséré des « *Versus de Roma* » (G. CLXIII : n° 33), avec cette intéressante note : « *Vnde et tetrastichon hoc olim protulisse me memini* » ⁴ ; on peut en induire que l'auteur avait commencé tôt à composer ces petites pièces et qu'il en gardait fidèlement mémoire.

(7.) A la fin de l'opuscule XXXIV, adressé à l'abbé Didier, Pierre Damien reproduit le distique sur la Pentecôte (G. CXLIV : n° 44) et donne ce conseil à son ami : « *Scribite, si placet, distichon istud in refectorio sub pedibus apostolorum* » ⁵. Nous avons ici, sans doute, l'explication de tous les petits vers relatifs à l'évangile (n°s 1-14) et, peut-être, de plusieurs autres (n°s 20-21, 53-54) ; ils servaient de « légende » à des peintures.

(8.) A la fin de l'opuscule XLIX, pour Marinus, on reçoit encore l'explication de diverses épigrammes plaisantes : « *Omnes autem sanctos fratres monasterii tui mea uice saluta ; carissimos autem mihi fratres Boninum et Petrum, si solito more uideris aliquando excelsius canere, hoc distichon meo nomine in eorum manibus pone* » ⁶ ; suit, le n° 55 de ma liste.

Ces indications réunies suffisent, en bonne critique, à établir l'authenticité de toute la section, telle que la fait connaître le *Vaticanus*.

II. — Dans le groupe hymnologique, trois rythmes sur Notre-Dame nous échappent (G. LXII-LXIV), ainsi que la séquence pour la fête de saint Donat (G. CXXI).

fectione et eius ultramontano itinere a été publié par MAI, d'après le *Vatic. Lat.* 4920, de la fin du XI^e siècle ; d'où, P. L., CXLV, 865 sq. MIGNÉ a fait l'économie du morceau, à la fin du § 6 (*ib.*, 869 G) ; mais il a inséré les variantes dans le texte de Gaetani.

1. P. L., CXLV, 87 B.

2. *Ib.*, 99 A-B. Il faut ponctuer le premier vers, suivant le *Vaticanus* (fol. 5) : « Incudem Simonis, fabrilis et antra monetæ » ; au sixième vers, le *Vaticanus* donne *corbona(n)* ; le *n* a été ensuite gratté.

3. Au contraire, dans les petits vers (monostiques, distiques, tristiques, etc.), la rime est constante.

4. P. L., CXLV, 432 D.

5. *Ib.*, 584 A.

6. *Ib.*, 731 sq.

III. — Au contraire, tous les offices compris dans l'édition, mais si mal classés par l'éditeur, se trouvent attestés ¹. Bien plus, nous recouvrons trois nouveaux offices (n^{os} III, IV, IX). Les deux premiers sont fort beaux et donnent un exemple parfait des règles restaurées de l'antique *cursus*. D'ailleurs, toutes les pièces de cette section sont très intéressantes pour l'histoire de la littérature liturgique, notamment au point de vue de la facture.

IV. — Les *Preces* donnent lieu à un déchet considérable. G. XXII-XXIV, XXVIII-XXXIII, toutes pièces censées pour l'adoration de la Croix disparaissent, en outre le fragment de litanie (G. XXXIV). Je me suis hasardé, récemment, à faire la critique de ces morceaux, par un autre biais ² ; avec le témoignage du *Vaticanus* devant nous, il est à craindre que leur authenticité soit sérieusement compromise. On regagne, en revanche, une prière de « recommandation », fourvoyée parmi les lettres (n^o 10). Quant aux morceaux désormais contrôlés, et dont j'ai relevé les variantes, surtout les plus étendus (G. I-III, XXV-XXVII), il convient d'admirer la richesse de leur style et la ferveur du sentiment qui les a inspirés. Le fougueux évêque d'Ostie ne fut pas seulement un réformateur intrépide ; il est un écrivain de race qui fait honneur aux lettres latines.

ANDRÉ WILMART.

1. Peut-être y a-t-il lieu de faire quelques réserves au sujet d'une partie de l'office de saint Apollinaire (n^o VI² : G. CV, CIX-CXV), ajoutée après coup dans le *Vaticanus* ; j'incline pourtant à croire ces formules authentiques.

2. Cf. *Revue des Sciences religieuses*, IX (1929), n^o 4. (Article sous presse.)

LETTRES DE DOM CLAUDE MARTIN RELATIVES A L'ÉDITION DE S. ATHANASE ET DE S. JEAN CHRYSOSTOME.

(Suite)

7

A D. Antoine Pouget. 15 juillet 1686.

Mon reverend Pere,

Je suis fort étonné de n'avoir point reçu votre petit travail sur S. Jean Chrysostome. Vous ne scauriez croire combien nos amis ont été consolez de voir celuy de Dom Bernard et leur joye aurait été entiere si avec le sien ils eussent vû le vôtre car tout le monde se réjouit de ce que nous pensons a travailler sur les Peres grecs auxquels personne ne pense et qui neanmoins sont fort defectueux. Les habiles gens neanmoins ne nous conseillent pas de commencer par S. Jean Chrysostome. 1. Parce qu'encore qu'il y ait quelques choses a dire a la version du P. de Fronton du Duc¹, elle est néanmoins supportable et en effet ce jesuite passoit pour un des plus habiles de son temps. 2. On l'imprime actuellement a Lyon² en latin seulement et beaucoup de gens se contenteront de cette langue. 3. L'ouvrage est de longue haleine et il se passerait bien des années avant que de commencer car nous trouvons plus de 120 manuscrits grecs fort anciens de ce pere a collationner ce qui emporteroit bien du temps. Mais on nous conseil de travailler sur S. Athanase qui est plus court et tres defectueux et duquel nous ne trouvons que deux manuscrits ce qui ne coutera pas tant de travail et enfin cet honneur semble luy estre du étant le plus anciens des quatres docteurs de l'eglise grecque. Je vous prie donc quand vous serez au lieu ou le R. P. Visiteur vous destine de vous attacher a ce pere en gardant les regles que je vous avois marquées pour S. Jean Chrysostome. Vous pourrez travailler ou conjointement en corrigeant de concert la version en sorte que dans les grandes difficultez ou vous ne serez pas d'accord vous consultiez amiablement D. Jean Martianay ou quelqu'autre habile dans le grec ; ou bien separement prenant vôtre tâche separée et mettant au bas de la page la raison de vos changemens les plus considerables que vous soumettrez a la censure l'un de l'autre. La premiere methode me

1. Sur l'édition de FRONTON DU DUC (1558-1624) voir CHR. BAUR, O.S.B. *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*. Louvain, 1907, p. 84-85.

2. *Opera omnia ad collationem utriusque linguae exemplarium hactenus editorum... Nunc primum Lugduni in Galliis prodit.* — Lyon, 1687, 6 in fol. — C'est la plus complète des éditions latines.

plaît davantage car raisonnant ensemble sur l'heure et ensuite faisant les corrections de concert vous serez exempts de mettre les raisons de vôtre changemen au bas de la page et ce seroit autant de temps gagné. Vous voyez par la que nous ne demandons pas une version toute nouvelle mais une corrigée et en des termes plus propres. Il faut travailler sur l'édition de Basle¹ les autres étant trop gastées pour le grec. Ce n'est pas que vous ne puissiez vous servir des dernières versions qui doivent être les plus correctes. Il sera bon que vous lisiez la vie de ce saint composée par M^r Herman² qui a fait bien des remarques sur ses ouvrages et encore l'histoire de l'arianisme par le P. Mainbourg³. Quoiqu'elle ne soit pas estimée fort exacte elle ne laisse pas de vous donner des lumières pour faire des notes comme je vous marquois dans le mémoire de S. Jean Chrysostome. Afin de ne pas gâter le livre, il faut mettre les corrections du grec dans une feuille séparée marquant la page et la ligne. Et pour la version il faudra l'écrire toute entière dans des feuilles séparées en caractères un peu gros les lignes un peu larges et laissant une bonne marge pour mettre les notes et les changemens qu'on pourroit faire. Je vous prie de communiquer cette lettre à notre cher père D. Bernard afin que vous puissiez agir dans un bon accord. Le R. P. Visiteur m'a promis de vous aider en ce qu'il pourra et si de plus vous avez quelques difficultés vous pourrez m'en écrire et je tâcherai de vous éclaircir avec le conseil de nos amis. Travaillez donc au nom de Dieu en attendant le chapitre général ou j'espère que Dieu nous donnera quelque bon conseil. Si D. Jean Martianay est avec vous je le salue avec bien de l'affection et suis

mon révérend Père votre très humble et affectionné
 confrère Fr. Claude Martin m. b.

De Paris le 25 juillet 1686⁴.

8

A D. Antoine Pouget. 19 juillet 1686.

Mon révérend Père

Ce petit mot n'est que pour vous donner avis que j'ai reçu votre homélie qui est trouvée bonne par ceux qui l'ont vue. Comme je n'ai pas encore eu le loisir de la faire voir au dehors, quand je l'aurai communiquée je vous dirai le sentiment qu'on en aura et j'ajouterai les avis nécessaires pour le travail que je vous ai proposé dans ma dernière. Je prie notre Seigneur de vous remplir des lumières de son

1. Il s'agit de l'édition publiée en 4 in fol. à Bâle, en 1556 par PIERRE NANNING, professeur de langue latine au Collège des trois langues à Louvain. Cette traduction latine a été souvent reproduite.

2. GODEFROID HERMANT, *La Vie de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie*. 2 vol. in 4°, Paris, 1671, 1679.

3. LOUIS MAINBOURG (1610-1686), *Histoire de l'arianisme depuis sa naissance jusqu'à sa fin avec l'origine et le progrès de l'hérésie des sociniens*. 2 vol., Paris, 1673. Déjà du vivant de l'auteur, cet ouvrage eut de nombreuses éditions.

4. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 61^v-62^r [copie].

saint Esprit comme aussy notre cher pere D. Bernard Monfaucon
que je salue et suis

mon reverend Pere

votre tres humble et affectionné
confrere Fr. Claude Martin m. b.¹

De Paris le 19 juillet 1686.

9

A D. Bernard Monfaucon. 9 août 1686.

Pax Christi.

Mon reverend Pere

Le Reverend Pere Visiteur m'avoit desja escrit en conformité de ce que vous me mandez touchant S^t Athanase et S^t J. Chrysostome. Comme je n'ay pas sujet d'estre beaucoup attaché à mon sens vostre lettre et la sienne m'ont porté a faire un assemblée de sept ou huit des plus habiles gens de Paris en ces sortes d'études pour determiner si nous nous attacherions a S^t Athanase ou a S^t J. Chrysostome. Apres beaucoup de reflections tous, excepté un, ont esté d'avis qu'il falloit commencer par S^t Athanase pour les raisons que j'ay marquees dans la lettre que j'ay escrite a D. Antoine et dont il doit vous donner la lecture et pour beaucoup d'autres que je serois trop long de vous rapporter. Nous ne rejettons pas pourtant S^t Jean Chrysostome mais plutost le travail de S^t Athanase ne sera qu'une disposition a y mieux reussir. Nous avons decouvert que le pere Duduc a eu la communication des travaux d'Ambroise de Camaldule² sur S^t Jean Chrysostome qui estoit le premier homme de son temps ; mais il ne luy a pas fait toute la justice qu'il devoit a son merite parce que se servant de sa version et de ses notes il a omis ses prefaces qui sont admirables et dignes de ce grand homme. D. Jean Mabillon les a trouvées dans la Bibliotheque du Duc de Florence et les a apportées ce qui ne servira pas peu a illustrer les ouvrages de ce pere quand on y travaillera. Outre les avis que j'ay donnez à D. Antoine vous scaurez que les œuvres de St Athanase sont dans un tres grand désordre sans parler des fautes de la version qu'il faudra seulement corriger sans en faire une nouvelle. Un des plus grand soins que vous devez avoir est de distinguer les vrays ouvrages des supposez a quoy vous servira la lecture des auteurs que j'ay marquez. Il y a mesme quelquefois plusieurs ouvrages de ce saint joints ensembles et confondus en un sous un mesme titre. Il faut tascher d'en faire la distinction par le sens et il se pourra faire que vous decouvrirez là des ouvrages dont parlent les auteurs et qui ne se trouvent point. Je vous prie de ne pas epargner les lettres pour demander des avis dans vos difficultez. Je demande la mesme chose a D. Antoine.

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 62^r-62^v [copie].

2. Ambroise Traversari (1386-1439), camaldule, avait particulièrement étudié S. Jean Chrysostome. Il traduisit en latin plusieurs de ses homélies ainsi que la vie du saint par Palladius.

Je prie notre Seigneur de vous remplir de son esprit et de ses lumières et suis M. R. P.

votre tres humble et tres affectionné
confrère fr. Claude Martin m. b.

De Paris le 9 aoust 1686.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon Religieux a Ste Croix
A Bourdeaux¹.

Au verso de la lettre : Je salue le R. P. Prieur avec lequel je vous prie d'agir de concert afin que tout en aille mieux. Je vous envoie les remarques d'un de nos amis qui n'a lû que le commencement de vostre piece pour celles que je vous ay envoyées nous ne sommes pas tout à fait dans dans (sic) le sentiment de l'auteur qui a fait les choses fort a la legere.

10

A D. Bernard Montfaucon. 13 septembre 1686.

Pax Christi.

Mon révérend Pere.

Je suis bien aise que vous preniez cœur pour travailler a St Athanase. Je vous envoie un petit memoire ou vous trouverez quelques avis qui vous pourront servir. En attendant que vous travailliez sur les mss. grecs vous pourrez collationner les editions et mettre dans vos notes la diversité des textes. Ainsy vous n'avez presentement qu'a faire provision des imprimez ou par achapt ou par emprunt et de faire comme je vous avois mandé qu'il falloit faire a St. Chrysostome. Souvenez vous de faire vos notes claires et courtes et si en travaillant vous trouvez quelque chose qui puisse servir a faire la vie de St Athanase soyez soigneux de le marquer : Car il sera necessaire d'en faire une, au moins abbregee, a quoy pourra servir la vie composée par Mr Herman et quoy qu'il soit assez exact vous pourrez verifier ses faits a mesure que vous travaillerez. Je prieray le RP. Visiteur de faciliter vos estudes et des a present j'en prie le R. P. Prieur. N'oubliez pas en vos prieres M. R. P.

votre tres humble et tres affectionné
confrere Fr. Claude Martin m. b.

De Paris le 13 septembre 1686.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon Religieux benedictin
A Bourdeaux².

11

A D. Antoine Pouget. 13 septembre 1686.

Mon reverend Pere,

Vos raisons sont bonnes pour preferer l'edition de S. Chrysostome a celle de S. Athanase. On les a assez pressées et autant de fois que

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 28^r [original].

2. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 29^r [original].

la chose a été mise sur le tapis, celles de commencer par S. Athanase ont été estimées les plus fortes. Il ne faut donc plus pour le present penser a S. Jean Chrysostome dont le travail reviendra en son temps. Taschez de travailler de bon accord avec Dom Bernard et de vous aider reciproquement de vos lumieres et des avis que nous vous donnons. Les œuvres de ce saint sont fort en desordre tant pour les traittez qu'on luy donne que pour les traittez differens que l'on joint ensemble sous un meme titre que pour l'infidelite de la version. En tout cela on vous donne des avis et la vie composée par Mr Hermant vous pourra servir et les indications dans les marges vous seront comme une table des auteurs et des lieux qui vous pourra aider pour faire vos critiques car il est rare qu'il cite a faux ou bien la faute est de l'imprimeur car nous connoissons celuy qui a fait ce recueil qui est un homme des plus exacts et des plus pieux qui se voyent. Travaillez donc au nom de Dieu et me croyez

mon reverend Pere

votre tres humble et affectionné
confre fr. Claude Martin m. b.¹

De Paris le 13 septembre 1686.

12

A D. Bernard Montfaucon. 1 février 1687.

Pax Christi.

Mon reverend Pere

Vous m'avez obligé de me mander ou vous en estes de vostre travail sur St Athanase et j'ay bien de la joie d'apprendre que vous vous y attachez avec plaisir. On approuve vostre methode mais on croit que vous devriez ajouter des remarques sur les points de dogme et de discipline parce que ces remarques sont du goust d'a present. Je croy qu'aux lectures que vous faites vous ajoutez celles de Barro-nius sur le siecle et sur les affaires de ce saint. Pour les langues je croy que vous ne manquerez pas par le grec car quand vous vous y serez appliqué deux ou trois ans vous y serez rompu et vous n'y trouverez nulle difficulté. Vous aurez plus besoin de la latine afin que la version soit faite en bon terme. C'est pourquoy je vous ay donné avis dès le commencement de lire tous les jours quelque livre latin sur lequel vous puissiez vous former. Ce défaut a paru dans les essays que vous m'avez envoyez et dans ceux de nostre P. Dom Antoine a qui je vous prie de faire part de cet avis. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et suis

M. R. P.

votre tres humble et tres affectionné
confre Fr. Claude Martin m. b.

De Paris le 1 fev. 1687.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon religieux benedictin
A Bourdeaux².

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 64^r-64^v [copie].

2. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 31^r [original].

13

A D. Antoine Pouget. 7 février 1687.

Mon réverend Père

Il est vray que la mort de notre tres reverend Pere de Gerbat nous a jetté dans la tristesse mais notre consolation est de l'avoir vû mourir comme il avoit vecu scavoir chretienemen et religieusemen dans l'amour et dans l'estime de tout le monde. Pour vos etudes vous m'avez fait plaisir de me mander en quel etat elles sont. Je louë Dieu du cœur et de l'affection qu'il vous donne au travail. Si vous y trouvez des difficultez ne vous rebuttez point mais plustot armez vous de courage afin de les surmonter. Je crois que vous feriez bien de collationner les editions de S. Athanase sur celle de Paris parce que les dernieres editions sont ordinairement les plus correctes et qu'on y trouve quelque chose qui n'est point dans les autres. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et suis

mon reverend Pere

votre tres humble et affectionné
confrere. Fr. Claude Martin¹.

De Paris le 7 fevrier 1687.

14

A D. Bernard Montfaucon. 8 juin 1690.

Pax Christi.

Mon Reverend Pere

Ce m'estoit une grande joye d'estre aupres de vous et de vous entretenir de vos études mais il faut aller ou Dieu nous appelle². Vous avez aupres de vous le R.P.D. Simon Bougis de qui vous aurez bien plus de secours et de satisfaction que vous n'aviez de moy. Je luy ay donné un billet de nos ouvriers et de nos ouvrages ou je vous ay recommandé a luy. Voyez le avec confiance. Vous ne devez pas douter que quand vous voudrez vous donner le loisir de m'escire vos lettres ne me donnent une joye bien particulière surtout quand elles me diront des nouvelles de vos travaux et de ceux de nos peres. Quand vous traitterez avec des Libraires touchant l'edition de vos ouvrages je vous conseille de ne rien faire ny conclure qu'avec la participation de D. Jean Prou. Il vous donnera de bons conseils et vous verrez a la suite que tout en ira mieux. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et apres avoir salué vostre cher collegue je me diray plus que jamais

M R P.

votre tres humble et tres affectionné confrere
de Marmoutier le 8 juin 1690.

Fr. Claude Martin m. b.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon a St Germain des prez
A Paris³.

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 67^r [copie].

2. Le chapitre général de 1690 avait nommé D. Claude Martin prieur de Marmoutier.

3. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 38^r [original].

A D. Bernard Montfaucon. 16 août 1690.

Pax Christi.

Mon reverend Pere

J'ay eu par le passé tant de marques de vostre amitié que je n'en puis douter quoyqu'eloigné de vous et je suis trop persuadé de vostre bon cœur pour croire que mon éloignement puisse jamais la refroidir. J'ay bien de la joye que vostre St Athanase soit en estat, mais j'ay de la paine a voir les difficultez qui se rencontrent a convenir des moiens de l'edition. D. Jean Prou a de bonnes vues sur ce point, si elles ne réussissent je serois d'avis que vous laissassiez reposer l'ouvrage jusqu'a ce que le tems soit plus favorable. Cela n'empescherait pas que vous ne travaillassiez sur St Jean Chrisostome. Car j'ay crainte que quand vous vous serez accommodé avec un libraire il ne le fasse luy mesme reposer s'en voyant assuré ce qui luy sera facile sous le pretexte de faire faire des caracteres grecs et latins et d'autres semblables amusement ainsi que vous l'avez veu a St Hilaire. Et cet ouvrage se reposeroit aussy bien dans vostre cabinet que dans le sien et cependant vous ne seriez point engagez. Voila mon avis que vous communiquerez a vostre collegue D. Jaques Loppin que je saluë avec bien de l'affection me recommandant a ses prieres et aux vostres et suis

M. R. P.

vostre tres humble et tres affectionné confrere

Le 16 aoust 1690.

Fr. Claude Martin m. b.

Pour le Reverend Pere

Dom Bernard Montfaucon

A Paris¹.

A D. Bernard Montfaucon².

Pax Christi.

Mon Reverend Pere,

J'ay bien de la joye que vostre systeme de Judith ait esté examiné et combattu en Sorbonne. Cette discussion n'a servi je croy qu'a l'affermir et a attirer une approbation publique. Le même est arrivé au livre de nostre bon Pere D. Jean Martianay. Quant à vostre St Athanase j'estime que c'est un bonheur que vous soyez tombé entre les mains de M. J. Anisson. Vostre ouvrage sera mieux conduit, vous y veillerez avec moins de contradiction, l'edition sera moins sujette a interruption, et l'ouvrage en aura plus de debit. Je croy que vous travaillez a present a la collation des mss de St Jean Chrysos-

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 43^r [original]. — Une partie de cette lettre a été publiée par J. B. VANEL, *Les Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés et les savants lyonnais*, Paris, 1894, p. 159.

2. Cette lettre n'est pas datée. *La Vérité sur l'histoire de Judith* ayant paru en 1690, c'est à cette époque qu'il faut attribuer la lettre.

tome. Vous pourriez cependant vous et nostre bon pere D. Jacques que je saluë cordialement travailler a quelques heures derobeés a quelque analecte car je croy que vostre histoire des Medes et des Perses est bien avancee. Je prie N. S. de donner sa benediction a vos travaux et suis M. R. P.

vostre tres humble et tres affectionné
confrere Fr. Claude Martin
qui salue avec respect le R. P. Prieur¹.

Au Reverend Pere Bernard Montfaucon
en Labbaye de St Germain des prez
A Paris.

■
* * *

On aura remarqué dans les lettres qui précèdent l'insistance avec laquelle D. Claude Martin encourage ses correspondants à l'étude de la langue latine. Il est nécessaire qu'ils connaissent le latin « en perfection » (lettre 2), qu'ils soient « consommés » dans cette langue (lettre 3). Ils doivent « s'appliquer à la belle latinité » (lettre 5), car ils auront « plus besoin de la [langue] latine » que de la grecque « afin que la version soit faite en bon terme » (lettre 12). Peu après ces derniers avis, dom Martin adressa à D. Montfaucon une lettre consacrée tout entière à l'« étude de la belle latinité ». Il invitait le destinataire à passer l'épître à D. Antoine Pouget et à D. Jean Martianay. La voici ; elle est pleine d'intérêt.

A D. Bernard Montfaucon. 20 mars 1687.

Pax Christi.

Mon reverend Pere,

Vous ne pouvez douter que je n'aye bien de la consolation d'apprendre que vous vous estudiez a la belle latinité que l'experience nous apprend estre fort rare dans nos confreres et mesme dans le plus part de ceux qui s'appliquent a l'estude. Vous faites bien d'estudier les auteurs classiques comme sont ceux que vous me marquez mais vous vous souviendrez qu'il y a plusieurs differences de style dans le bon latin. Car on remarque les styles de la declamation, le style épistolaire, le stile historique, le stile de la critique. Vous aurez plus de besoin de celui-cy que d'aucun autre. C'est pourquoy outre Terence Ciceron et Cesar qui sont les sources du beau latin ceux que vous devez imiter en votre dessein sont le P. Sirmond dans ses notes prefaces et epitres dedicatoires, et Muret de variis lectionibus sur qui le P. Sirmond s'est formé. On remarque en ces auteurs un latin net et leger c'est a dire qui n'est point charge de pensees qui est un defect en ceux qui ne sont pas bien stilez dans ces sortes d'ouvrages et qui veulent mettre tout ce qu'ils scavent. Il faut faire voir que l'on scait et pour cet effet un mot quelquefois peut suffire exprimant avec netteté ce qui est necessaire. Vous remarquerez cela

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 72 [original]. Quatre lignes de cette lettre se trouvent dans VANEL, l. c.

dans ces deux auteurs. Vous n'ignorez pas que les préfaces de D. Jean Mabillon sont trouvées admirables. Il s'est formé sur la préface du *Monasticon anglicanum*. Vous pouvez communiquer cette lettre a D. Antoine et si vous voulez a D. Jean Martianay qui a besoin du mesme stile et du mesme tour de latin que vous. Je les saluë et suis avec bien de l'affection

M. R. P.

vostre tres humble et tres affectionné
confrere fr. Claude Martin m. b.

De Paris le 20 mars 1687.

Au reverend Pere

Bernard Montfaucon

Religieux a Ste Croix

A Bourdeaux¹.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 19661, f. 32^r [original].

NOTES.

UNE FIN DE PHRASE DANS L'OCTAVIUS DE MINUCIUS FELIX.

Au chapitre XXI de l'*Octavius* (soit au chapitre XXIII de l'édition Waltzing) le *Codex Parisinus* offre la leçon suivante :

Quid ? ipse Iuppiter vester modo inberbis statuitur, modo barbatus locatur ; et cum Hammon dicitur, habet cornua, et cum Capitolinus, tunc gerit fulmina, et cum Latiaris, cruore perfunditur, et cum Feretrius, NON AUDITUR.

Erreur évidente, puisque le sens demande qu'on nous indique un nouvel aspect de Jupiter, et que la structure de la phrase fait attendre, avec le verbe au passif, un substantif à l'ablatif correspondant aux mots *cruore perfunditur* qui précèdent.

Or il est acquis que le Jupiter Victor ou Latiaris se couronnait d'une guirlande de chêne (C. I. L. VIII 6981). C'est pourquoi Baehrens a fait ici la correction *corona induitur* qu'adopte M. Waltzing dans son édition. Du reste, longtemps auparavant, J. F. Gronovius avait proposé *opimis induitur*.

La conjecture de Baehrens cadre assez bien avec le sens qu'on recherche, mais il ne s'agit pas ici que du sens. On sait que Minucius, en écrivain érudit, cultive soigneusement les clausules métriques, surtout à la fin des phrases ; au lieu que *corona induitur* est une clausule tout à fait amétrique. Donc, alors même que Minucius aurait pu l'employer, par exception, dans une phrase courte, ce n'est certes pas ainsi qu'il terminerait une période bien arrondie comme l'est la présente et dans laquelle les deux incises, *tunc gerit fulmina, cruore perfunditur*, ont chacune la forme dicrétique.

Devant le mot *induitur*, qui nous paraît être bien la véritable leçon, on s'attend à trouver un mot trochaïque, de façon à former la clausule — u — uuu, forme recherchée. Ce mot, quel pouvait-il être ? Nous hasarderons une solution. Il est constant que lorsqu'on parlait d'une couronne de laurier ou de la couronne civique, l'on omettait volontiers le nom *corona* et on disait tout simplement *laurea, civica*. A notre sens, quand il était question d'une couronne de chêne, il était également loisible, bien que ce ne fût pas usuel, de dire tout simplement *quercea, querneia* ou *quercina*. Chacun de ces mots, en élidant la voyelle finale, pourrait combler la lacune ici. Si nous préférons le dernier, c'est que la ressemblance de -INA et de IND- qui suit pouvait plus facilement amener une corruption. Disons donc, en faisant la part et du sens et de la métrique, QUERCIN(A) INDUITUR.

W. H. SHEWRING.

UN ÉVANGÉLIAIRE DE RATISBONNE DANS LE FONDS DE LA REINE.

Le *Regin. Lat.* n° 10 du Vatican est un bel évangélaire — non pas toutefois un ouvrage de luxe — que ses caractères paléographiques et sa décoration permettent de rapporter avec une quasi-certitude au XI^e siècle ; on peut même, sans imprudence, le faire remonter au début de ce siècle. La tâche avait été distribuée entre plusieurs copistes, chaque évangile étant l'œuvre d'une main distincte et un cinquième écrivain ayant eu pour sa part la table liturgique, ou *Breviarium IIII^{or} euangeliorum*, qui fait suite (fol. 171-185) ¹. Le volume, à cet égard, est assez intéressant à étudier, et se présente comme l'imitation appliquée d'un exemplaire carolingien ; ce qui apparaît même dans l'écriture, souvent, si l'on peut dire, archaïsante ².

H. M. Bannister, je ne sais pour quelles raisons, a proposé comme lieu de provenance la Suisse ou l'Italie septentrionale ³.

En haut d'une page blanche qui termine la portion assignée à l'Évangile de S. Jean (fol. 170^v), on voit les restes d'une souscription originale ou primitive, qui couvrait quatre lignes d'écriture et commençait une cinquième ligne. Le texte a été gratté inégalement, de telle façon qu'un possesseur du XVI^e siècle a pu lire assez facilement la première ligne et la majeure partie de la ligne suivante et, sûr de lui sans doute, n'a pas craint de récrire lui-même ce fragment selon le style de son temps ⁴ ; la suite offrant plus de difficultés, il n'a pas poussé plus avant son essai de déchiffrement. Nous aurions préféré qu'il eût laissé les choses en l'état ; car il s'est sûrement trompé sur un point, le plus important. La dernière phrase, qui commence à la fin de la troisième ligne, est presque tout entière lisible ; mais elle ne renferme que l'imprécation accoutumée à l'adresse des déprédateurs. De la partie intermédiaire, qui livrait le nom de l'église en faveur de laquelle la donation fut faite, l'on n'aperçoit guère que des vestiges épars ; à force d'attention, ces traits effacés finissent par reprendre forme, pour la plupart ⁵. Voici donc ce que

1. Le Card. Tommasi paraît avoir consulté ce texte avec plusieurs autres semblables, qui lui étaient fournis par les manuscrits de la Reine (cf. *Thomasii Opera omnia*, ed. VEZZOSI, t. V, 1751, p. 430¹) ; mais, en fait, il n'en cite aucun article qui garantisse l'identité.

2. Deux mains emploient de temps à autre l'*a* ouvert et l'*i* long initial ; l'une d'elles, en outre, emploie le *n* oncial ; ces traits, au XI^e siècle, sont factices et ne se laissent expliquer que par l'influence d'un modèle.

3. *Paleographia musicale Vaticana* (1913), p. 192 ; c'est peut-être la forme *Ambrusio* » (voir ci-dessous) qui a donné lieu à cette vague indication ; à première vue, on songe à une déformation d'*Ambrosius*. Bannister, sans s'expliquer non plus, rapporte le manuscrit au X^e siècle ; c'est là encore une impression qui ne résiste pas à l'examen.

4. Il en résulte que rien n'est plus visible des signes primitifs, jusqu'à *donauisque* (inclusivement) ; mais le nouveau tracé a été fait, d'une main posée, avec un soin évident ; il n'y a donc aucune raison de mettre en doute son exactitude, excepté pour la graphie *Ambrusio*.

5. J'avais presque renoncé à déchiffrer la suite de cette première phrase. A l'aide d'une bonne photographie, prise il y a une trentaine d'années, et surtout

nous lirions maintenant, étant bien entendu que le commencement est une transcription faite au XVI^e siècle.

*Hunc librum IIII^{or} euangeliorum Ambrusio uen
ēps scribere iussit donauitque eum ad l[ectitand]um
in usum et seruicium [sci] h[emmeram]ni. Quisquis
autem eundem librum [ui] inuaserit dei iudicio
subiaceat*

« *Ambrusio* » est un nom plus qu'étrange. Il est aisé de conjecturer, dès maintenant, que le lecteur moderne a cru voir : *usi*, là où le copiste avait écrit simplement *ich*¹, c'est-à-dire le nom complet : *Ambricho*, qui est celui d'un évêque de Ratisbonne et abbé de Saint-Emmeran vers la fin du IX^e siècle (864-891)².

De ceci, l'index liturgique donne la confirmation. Cette liste serait tout à fait banale, sans trois mentions qui représentent la liturgie locale :

(fol. 177) *In natl. sancti gengolfi m(artyris)* (13 mai)

(fol. 182) *Eodem die s. adriani et gorbiniiani* (8 septembre)

(fol. 182^v) *In natl. s. emmera(m)ni mauricii sociorumque eius* (22 septembre).

Les fêtes de s. Gengoul, de s. Corbinien et de s. Emmeran sont en effet des mentions propres au diocèse de Ratisbonne³.

Il résulte de ces données concordantes que le manuscrit *Reginensis* est la copie directe d'un évangélaire composé un siècle et demi plus tôt sur l'ordre de l'évêque Ambricho, pour Saint-Emmeran de Ratisbonne. Tel qu'on le voit, il nous représente les procédés graphiques du XI^e siècle, vers le temps de l'empereur Henri II († 1024)⁴, et mérite de prendre place parmi les livres étudiés naguère avec tant de soin par G. Swarzenski.

grâce aux suggestions de Mgr Legrelle, *scrittore* de la Bibliothèque Vaticane, je n'hésite plus à proposer un texte complet ; ce qui nous échappe finalement est insignifiant, auprès de ce que l'on parvient à rétablir avec assurance. La dernière syllabe (*ni*) de *h[emmeram]ni* est située dans l'interligne et ne donne lieu à aucun doute. Probablement, le manuscrit qui servit de modèle n'offrait-il que la forme vulgaire : *hemmeram* ; le copiste du XI^e siècle aura voulu latiniser ce nom.

1. La différence est réellement insignifiante ; la typographie moderne ne la laisse pas saisir telle qu'elle est. Le rescripteur a seulement manqué d'apercevoir : 1^o la tête du *c* (dont, cependant, une faible trace apparaît maintenant encore sur le parchemin) ; 2^o la courbe du second jambage de l'*h*. Son *s* niontant, légèrement courbé vers la droite, au faite, suffit à déceler l'erreur ; il ne se distingue en rien de la haste d'un *h*.

2. Cf. F. JANNER, *Geschichte der Bischöfe von Regensburg*, I (1883), p. 214 sq. ; P. LINDNER, *Monasticon Metropolis Salzburgensis*, 2 (1908), p. 407 (n^o 4478).

3. Cf. G. SWARZENSKI, *Die Regensburger Malerei des X. und XI. Jahrhunderts* (1901), p. 200, 203.

4. L'écriture du *Breuiarium* (fol. 171 sqq.) ressemble beaucoup à celle du célèbre sacramentaire d'Henri II ; cf. *op. l.*, pl. XI, n^o 26. — Actuellement, la décoration est réduite aux quatre belles lettrines (fol. 9^v, 52^v, 85, 134), qui sont tout à fait dans la manière des artistes de Ratisbonne ; assez probablement le premier cahier, qui a disparu, offrait-il, avec les premières préfaces de l'évangélaire, un feuillet richement orné.

Quant à la présence de ce livre particulier dans le fonds de la reine Christine, — où l'on trouve encore pêle-mêle des ouvrages français, italiens, allemands, bohémiens et même anglais, — elle peut s'expliquer simplement par les conquêtes des Suédois, à la fin de la guerre de Trente-Ans (1642-1648) ;¹ mais ce n'est pas la seule hypothèse permise pour donner raison des manuscrits de la Reine venus d'Allemagne.

A. WILMART.

LE PSAUTIER DE NONANTOLA.

Le manuscrit qui porte le n° 84 dans le fonds des *Vaticani Latini* est un psautier depuis longtemps connu, le principal représentant de la tradition « romaine », à côté du groupe des psautiers bénéventains². Vezzosi prit soin de relever ses leçons, en note du texte établi par Holstenius³. D'autre part, toute la portion des *Preces* (fol. 274-323) a été publiée par Bianchini⁴. Je rappelle ces faits, parce que ni Ehrensberger⁵ ni Vattasso lui-même⁶ n'en ont fait mention. Au sujet de la date, il n'y a plus de discussion ; le caractère de l'écriture est certainement celui du XI^e siècle⁷. On admet aussi, par suite de la nature du texte, que le manuscrit est italien ; en outre, à cause

1. Cf. I. COLLIJN, *Katalog der Inkunabeln des kgl. Bibliotheks in Stockholm*, I (1914), p. XIV sq.

2. Cf. *Revue Biblique* XXXI (1922), p. 335, n. 2.

3. *Ven. Thomasii opera omnia*, II (1747), Praefatio, p. VII sq., et cf. p. XV sq. Malheureusement, il n'a pas distingué les corrections faites au XIV^e siècle, dans le sens « gallican » ; de là, l'anomalie de leçons telles que *defluet*, au lieu de *decidet* (Ps. I, 3²).

4. *Ven. Thomasii opera omnia*, 1741 [un seul volume paru rempli presque entièrement par les propres publications de l'éditeur], p. 518-539. La collection analogue qui précède (p. 476-496) est tirée du *Reginensis* 334, recueil de Sora et de la fin du XI^e siècle, tout entier en écriture bénéventaine ; plus exactement, Bianchini a reproduit tout ce recueil, depuis les *Flores Psalmorum* de Prudence (p. 464-476) ; mais noter que tout un cahier manque vers la fin, entre f. 48 et f. 49 (cf. BIANCHINI, *op. l.*, p. 482). Dans le *Vatic.* 84, deux feuillets seulement ont disparu, entre f. 288 et f. 289 (cf. BIANCHINI, p. 525¹). Enfin, je dois indiquer que l'éditeur a omis deux « confessions » qui se présentent à la fin de cette collection de *Preces* ; la première (f. 319) se laisse retrouver dans le prétendu recueil d'Alcuin, intitulé *De psalmorum usu* (P. L. CI, 740 C sq.) ; la seconde : « *Confessio paenitentis ad sacerdotem* » figurait déjà dans la collection de Sora (*op. l.*, p. 480² sq.). On lit ensuite, pour terminer, les deux collectes ou formules d'absolution imprimées par Bianchini p. 539².

5. *Libri liturgici bibliothecae Apostolicae Vaticanae manu scripti* (1897), p. 20-22 : n° 24.

6. *Codices Vaticani Latini*, I (1902), p. 79-83.

7. BIANCHINI n'avait pas osé prendre parti : « *scriptu(s) uidetur circa X saeculum* » (*op. l.*, p. 465) ; VEZZOSI lui emprunta cette formule (*op. l.*, p. XVIII). — Il va de soi que le style du manuscrit et, surtout, sa riche décoration prennent beaucoup d'intérêt, une fois la provenance déterminée.

de plusieurs détails, qu'il est « bénédictin »¹. Mais l'on n'a pas cherché, que je sache, à préciser davantage. Il est cependant fort aisé de marquer exactement la provenance de ce beau volume. Ce sont les *Preces* qui nous renseignent.

Dans une formule pour l'adoration de la Croix, on lit (f. 278^v) : ²

... Per uirtutem sanctae crucis, et per merita sancti Stephani proto-mar(tyris) et sancti Laurentii et sancti Georgi et sancti Blasii et sancti Sauini et *sanctorum mar(tyrum) Senesii et Theopontii* et omnium sanctorum mar(tyrum), quorum sanguis pro te, o redemptor mundi effusus est, et per merita *sancti Siluestri confessoris tui* et sancti Martini et *sancti Benedicti pii patroni nostri* et sancti Nicolai, et omnium sanctorum confessorum et monachorum et heremitarum, miserere mihi peccatori et omnibus christianis.

Plus loin (f. 295^v), on rencontre une prière propre : « *Ad honorem Sancti Siluestri* » : ³

Beatissime Silvester confessor Christi pariter et sacerdos domini, obsecro et deprecor te, intercede pro me...

Suivent deux autres prières particulières à des confesseurs, l'une à saint Martin, l'autre à saint Benoît. Celle-ci commence par une pétition expresse (f. 296) : ⁴

Obsecro te, beatissime Benedicte, dilecte dei, intercede *pro seruo ill(o) abbate et omni hac congregatione* et loco isto et pro omni populo Christiano, ut *nos omnes hic congregati sub tuo magisterio militare uolent[es]* custodiamur in omni religione et sanctitate...

Aussitôt après est transcrite une formule générale : « *Ad honorem sanctorum confessorum* » (f. 296^v). Il est notable que saint Silvestre occupe la première place dans cette liste ⁵.

Obsecro uos, beatissimi confessores Christi atque doctores, *Silvester, Martialis, Cypriane, Basili, Gregori, Athanasi, Eusebi, Ambrosi,*

1. C'est la définition donnée par EHRENSBERGER (op. l., p. 20), et répétée par VATTASSO (op. l., p. 79).

2. Cf. BIANCHINI, op. l., p. 519² sq.

3. Ib., p. 528².

4. Ib. — L. 4, le copiste a écrit par erreur : *uolentibus*, comme l'indique bien Bianchini. Le modèle de cette prière existait déjà au IX^e siècle (voir, par exemple, le *Libellus* de Fleury : P. L., CI, 1400 B) ; la rédaction de notre psautier est sensiblement développée.

5. Ib., p. 529¹. — On en a encore, pour cette prière, de nombreux exemplaires depuis la fin du VIII^e siècle. Le type normal est fourni par le *Libellus* de Fleury (l. l., 1400 C). Notre psautier du XI^e siècle se distingue donc exactement par les additions : *Silvester, Martialis, Zeno, Rufine, Remigi* ; en outre, par la suppression du nom de saint Martin (probablement, à cause de la prière propre qui précède). Il est notable qu'un recueil de *Preces* qui provient de Nonantola, le *Sessorianus* 95, du IX^e siècle (deuxième moitié), insère de même et dans le même ordre : Silvestre, Zénon, Rufin. Dans le *Sessorianus* 71, également du IX^e siècle, mais venu d'ailleurs à Nonantola au temps de l'abbé Leopardus (895-907), Silvestre, placé de même le premier, est une addition postérieure ; au contraire, Zénon et Rufin appartiennent à la rédaction originale. On peut comparer enfin le texte rédigé pour Sora, qui est tout différent (BIANCHINI, op. l., p. 483²).

Augustine, Hieronime, Leo, Zeno, Germane, Rufine, Ysidore, Remigi, cum omnibus sanctis confessoribus dignamini intercedere pro me peccatore...

De même, dans la grande litanie des saints (f. 307-313), « Saint Silvestre » est le premier des confesseurs invoqués, qui sont au nombre de soixante-sept¹. Cette longue série donne lieu, cependant, à une distinction ; on aperçoit que les moines y sont rangés à part, en second lieu, et que le nom de saint Benoît se présente là premier, transcrit en lettres majuscules².

Il est notable, de plus, qu'une prière aux martyrs (f. 295^v)³ ramène les noms des saints Senesius et Theopontius, déjà mentionnés à propos de la Croix, et qu'une autre prière, aux vierges (f. 297), réunit ceux de Scholastique et de Fusca⁴.

Ces détails, si l'on y prend garde, suffisent à montrer que le psautier n° 84 du Vatican a été fait pour l'abbaye de Nonantola, près Modène, le plus célèbre monastère de l'Italie, au cours du moyen âge, après le Mont-Cassin. Cette maison était placée, depuis l'origine, sous le vocable de saint Silvestre, et prétendait posséder ses restes⁵. Les corps des saints Senesius et Theopontius y furent transférés de Trévise, vers le début du X^e siècle⁶. Apparemment, l'on y vénérât quelque relique de sainte Fusca ; l'église même de Trévise, dépendante de Nonantola, où, suivant la tradition, les corps des martyrs de Nicomédie avaient reposé, portait le titre de la Vierge, de la Croix et de sainte Fusca⁷.

A. WILMART.

1. Ib., p. 535² sq.

2. Bianchini n'a pas indiqué ce détail. — Suit aussitôt s. Maur ; puis, s. Columban et s. Gall ; alors, s. Maëul († 994), représentant l'Ordre de Cluny. Ensuite viennent les ermites, c'est-à-dire les Pères d'Égypte, dont s. Paul et s. Antoine sont les chefs de file : une file de vingt noms. L'arrière-garde ne comprend que quatre noms d'Occidentaux, fournis évidemment par les Dialogues de saint Grégoire : *Equiti*, *Libertine*, *Honorate*, *Sanctule* (Honorat, Libertain, Equitius sont les premiers héros de saint Grégoire : *Dial.*, I, 1, 2, 4).

3. Cf. BIANCHINI, op. l., p. 528². La série est ainsi composée : Laurent, Apollinaire, Georges, Sébastien, « *Mariane*, *Vitalis*, *Senesi* et *Theoponti* ». Les noms de Marien et Vital pourraient être également significatifs.

4. Ib., p. 529¹. Série : Agathe, Cécile, Agnès, Lucie, Félicité, Anastasie, Pétronille, Marguerite, Christine, Justine, « *Scolastica*, *Fusca* ». Les huit premiers noms sont insignifiants ; on les trouve dans les premiers textes des litanies des saints. Mais l'ensemble indique bien l'Italie.

5. Cf. P. KEHR, *Italia Pontificia*, V (1911), p. 330 sqq. ; A. GAUDENZI, *Bulletino dell' Istituto storico Italiano*, n° 36 et 37 (1916) : voir par ex. p. 19 sq. (n° II), 25 sq. (n° III), 40 sq. (n° VIII). Sur la translation qui aurait eu lieu en l'année 753, cf. P. BORTOLOTTI, *Antica Vita di S. Anselmo abate di Nonantola*, Modène (1892), p. 137 sq.

6. Cf. G. TIRABOSCHI, *Storia dell' augusta Badia di S. Silvestro di Nonantola*, Modène, I (1784), p. 390 sq. ; BORTOLOTTI, op. l., p. 102-118, 161-176.

7. Cf. TIRABOSCHI, op. l., I, p. 61, 391 sq.

COMPTES RENDUS.

BIBLIOGRAPHIE, PALÉOGRAPHIE, ETC.

Jahresberichte für Deutsche Geschichte. 2. Jahrgang 1926, unter redaktioneller Mitarbeit von Dr V. LOEWE, herausg. von A. Brackmann und F. Hartung. — Leipzig, Koehler, 1928, 8°, xiv-805 p.

Le deuxième volume des *Jahresberichte für deutsche Geschichte* a suivi son aîné à l'intervalle de dix mois seulement. Comme le tome I, dont j'ai relevé ici-même (voir p. 174-175) les mérites, et pour les mêmes raisons, l'annuaire de 1926 se présente avec toutes les qualités exceptionnelles qui font de cette bibliographie un instrument de travail de première valeur. L'ordre suivi coïncide avec celui du premier volume, tel que je l'ai décrit, p. 174-175. Voici les changements apportés, de quelque importance : dans la bibliographie générale un nouveau paragraphe sur les qualités relatives aux productions historiques du moyen âge (§ IV de A) ; surtout la division nouvelle E, qui contient la bibliographie de l'histoire médiévale de la Belgique et de la Hollande : addition pleinement justifiée et très heureuse ; enfin la division F ou travaux en langues nordiques sur l'histoire d'Allemagne. Dans la deuxième partie (Forschungsberichte), ces deux dernières divisions trouvent leurs paragraphes correspondants. Une nouvelle section, F, fournit un exposé sur les travaux parus en polonais. Vient s'y joindre l'analyse détaillée des études, publiées en russe, depuis 1917. Elle est due à la plume érudite de M^{me} Olga Dobiasch-Roschdestwenskaja. — Sans doute on constatera, dans la bibliographie, quelques lacunes. Par exemple, qui prendrait le *Bulletin d'histoire bénédictine* y trouverait plusieurs livres ou articles sur les monastères des pays germaniques non signalés ici. Mais ces lacunes sont inévitables dans toute bibliographie. Ce qu'on appréciera du reste surtout ce sont les Forschungsberichte (p. 167-747) qui éclairent si judicieusement la bibliographie (p. 1-165). En quelques mots, ils résument ou critiquent les études les plus importantes.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

L. GOUGAUD. Modern Research with Special Reference to Early Irish Ecclesiastical History. — Dublin, Hodges, Figgis and Co, 1929, 16°, 58 p.

Les jeunes historiens, que tente l'histoire d'Irlande, liront avec beaucoup de profit les conférences données par dom Gougaud à l'University College de Dublin, en avril 1929. Elles sont émaillées de conseils judicieux d'un spécialiste en histoire celtique. A côté de ces directives pratiques, ils trouveront encore des vues générales intéressantes sur les anciens monastères irlandais et leur activité littéraire et calligraphique. Les pionniers de l'histoire d'Irlande, aux XVII^e et XIX^e siècles, ont aussi leurs pages.

D. PH. S.

A. MILLARES CARLO. Paleografía española. 2 vol. Collection « Labor » — Barcelone, Editorial Labor, 1929, 12°, 359-131 p., 101 planches.

L'auteur, qui est professeur de paléographie à l'Université de Madrid, n'a pas voulu écrire une histoire complète de l'écriture espagnole. Son ouvrage sera cependant fort utile, car il est basé sur une connaissance très étendue des bibliothèques et des archives d'Espagne. L'ordre des chapitres n'est pas

toujours heureux. Plusieurs chapitres traitent la question si importante des abréviations (2, 5, 7). En général l'ordre est chronologique, et dans chaque période on s'efforce de distinguer l'écriture des manuscrits et celle des chartes et on parcourt les différentes régions. A la suite de Gomez Moreno, l'auteur, p. 154, distingue quatre écoles : l'Andalousie, Tolède, Léon, la Castille. Mais il reste beaucoup à faire avant de pouvoir localiser avec certitude les manuscrits wisigothiques.

Le second volume donne 87 planches avec transcription. Beaucoup de pièces sont datées. Les paléographes se plaindront parce que la plupart des photographies sont fort réduites. Les transcriptions sont très soignées. Cependant pourquoi le même signe est-il traduit ordinairement *Christus* et p. 67 *Chrismon* ? La seconde transcription est la meilleure. D. DE BRUYNE.

Regula S. Benedicti. Specimina selecta e codice antiquissimo Oxoniensi elegit atque adnotatione instruxit E. A. LOWE, Oxford, Clarendon Press, 1929, fol., 15 p., 5 pl. Sh. 7,6.

Le ms. d'Oxford est le plus ancien manuscrit de la Règle et le principal représentant du *textus receptus*. A l'occasion du quatorzième centenaire du Mont-Cassin, Oxford publie cinq pages du manuscrit et le prof. Lowe en donne un commentaire paléographique remarquable. En appendice il donne une liste des manuscrits onciaux d'origine anglaise. Parmi ces 20 manuscrits la plupart sont conservés encore aujourd'hui en Angleterre ; mais pour les autres on voudrait savoir les raisons historiques ou paléographiques en faveur de cette origine.

D. DE BRUYNE.

ÉCRITURE-SAINTÉ.

L. DENNEFELD. **Histoire des livres de l'A. T.** — Paris, Bloud et Gay, 16°, 176 p. Fr. 12.

Cet ouvrage, qui fait partie de la « Bibliothèque catholique des sciences religieuses », contient une histoire du canon et du texte biblique. Pour le public auquel il se destine il était intéressant de savoir comment s'était opéré le tri des livres inspirés et pourquoi l'Église différait, dans son choix, des Juifs et des Protestants. De même, la transmission du texte original par les manuscrits et à travers les versions est un sujet que peu de profanes connaissent. M. Dennefeld a bien atteint le but qu'il visait. Les pages consacrées à l'histoire de l'écriture hébraïque sont particulièrement suggestives ; on sent qu'elles sont écrites par un homme du métier.

H. D.

L. DENNEFELD. **Le Messianisme.** — Paris, Letouzey, 1929, 12°, 301 p.

C'est la reproduction de l'article que le professeur de Strasbourg a donné au Dictionnaire de Théologie catholique. Ses lecteurs naturels sont donc des théologiens en quête de renseignements précis et complets sur cette question, l'une des plus difficiles de l'A. T. et leur profession doit les rendre parfaitement capables de saisir la part d'hypothèse personnelle à l'auteur et celle des vérités intangibles. C'est un livre d'information, mais c'est aussi une base de discussion et, en écrivant, on n'a pas prétendu imposer tous ses dires, mais les proposer.

La première partie est un classement des textes relatifs au messianisme dans l'A. T. Opération délicate qui touche à la chronologie et à l'exégèse. En ces matières on est toujours à droite ou à gauche de quelqu'un ; M. Dennefeld est

à droite, et beaucoup plus que ne le pourraient croire à première vue des lecteurs peu informés de ce qui se publie sur le sujet. Telle solution moyenne qui peut sembler insuffisante a été dictée par le souci de maintenir une position traditionnelle en tenant compte des difficultés opposées par une critique aux légitimes exigences.

Pour les Ps. notamment, l'auteur a enregistré avec une satisfaction évidente les régressions chronologiques de la critique. Il a repoussé de même les théories de Mowinckel. Son jugement sur Daniel pourra paraître massif ; qui a fourni jusqu'ici la solution exacte ? En tout cas, chaque opinion est accompagnée de ses preuves, et l'on ne surprend la bonne foi de personne.

Quand il aborde la synthèse de la doctrine messianique, M. Dennefeld fait ressortir l'unité foncière de ces textes épars. Il montre enfin victorieusement l'originalité de ce mouvement d'espérance religieuse, propre à Israël en repoussant les assimilations égyptiennes et autres. Bien des gens, à qui la fortune vient ainsi, ne savent pas sans doute que le messianisme du Nil ou de l'Euphrate est à présent un lieu commun de l'histoire religieuse, et que des sentinelles vigilantes doivent monter la garde de ce côté. Sous une forme un peu nouvelle mais qui ne doit pas déconcerter, on trouvera dans ce volume un essai consciencieux et courageux d'exposition systématique de la révélation grandissante de la foi au Messie dans l'A. T. D. HILAIRE DUESBERG.

J. HUBY. *L'Evangile et les évangiles*. — Paris, Grasset, 1929, 16°, 303 p. Fr. 12.

Ce petit livre fait partie de la collection « La vie chrétienne » qui nous a déjà donné de si bonnes choses ; il y fait heureuse figure et se montre digne de ses devanciers. L'Evangile au singulier, c'est la bonne nouvelle de Jésus, telle qu'elle a circulé oralement dans les églises primitives avant la rédaction des évangiles *selon* Matthieu, Marc, Luc et Jean. On en a fait l'honneur au génie créateur des communautés chrétiennes, mais le P. Huby refuse de souscrire à ce jugement arbitraire et commode. Entre les évangélistes et la catéchèse primitive il y a un rapport étroit et qui remonte à Jésus fidèlement.

Les quatre évangiles sont étudiés en deux temps : on en fixe les auteurs respectifs, puis on décrit leurs traits caractéristiques. Ce sont les pages les plus vivantes du livre : le P. Huby y fait ressortir avec intelligence l'apport de chacun des écrivains à l'histoire de Jésus. Pour plus d'un laïque cette décomposition prismatique sera une surprise et une leçon féconde sur nos moyens d'information au sujet du Fils de Dieu. H. D.

DOM HENRI LECLERCQ. *La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. — Paris, Maison de la Bonne Presse, 1929, 12°, LXIX-330 p., 1 carte. Fr. 16,50.

Simple livre d'édification que l'auteur a composé pour se reposer de travaux, non pas plus sérieux ni plus graves, mais plus ingrats et moins consolants. Dom Leclercq a simplement utilisé la somme énorme de renseignements qu'il a accumulés depuis tant d'années et il s'est fait guider par les exégètes les plus récents et les mieux informés : le P. Lagrange et le P. de Grandmaison. Il a fait ainsi un récit tout uni de la vie de Jésus qui plaira aux âmes pieuses et les éclairera sans les embarrasser jamais par des problèmes subtils ou hors de propos. C'est bien un tel livre qu'un fils aimant se plaira à dédier au souvenir vivant de sa mère. H. D.

ORIENTALIA.

P. HUMBERT. **Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientiale d'Israël.** — Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, 1929, 8°, 193 p. Fr. 15.

Il est assurément prématuré de vouloir faire la synthèse des influences littéraires et philosophiques de l'Égypte sur Israël. La lecture des documents égyptiens est encore trop incertaine et leur suite trop lacuneuse pour qu'on puisse écrire une histoire définitive de cette littérature ; et sans cette histoire, pas de comparaison globale possible. Rien de plus utile, cependant, ni de plus désirable qu'un essai où se trouveraient groupées les multiples observations de détail qu'on a relevées depuis bon nombre d'années. Si son auteur accepte le rôle modeste d'informateur et se contente de suggérer des vues nouvelles en renonçant à des visées trop ambitieuses, il peut rendre un service immense au bibliste en quête d'un recueil de parallèles entre les livres de l'Écriture et les monuments littéraires de l'Égypte ; M. Humbert, par son érudition comme par le ton modéré de ses conclusions, y a parfaitement réussi.

Il faut poser a priori le principe de l'influence égyptienne sur la civilisation d'Israël. La chronologie y invite, car la nation des Hébreux est tard venue en comparaison de l'empire des Pharaons ; l'ordre commun des choses l'exige, car du point de vue de la culture comme de la puissance politique il n'y a pas de point commun entre les cours de Thèbes et de Jérusalem. Les roitelets de Juda vivaient nécessairement dans la mouvance de leurs puissants voisins, anciens suzerains de Canaan et parangons pour l'Orient de la majesté royale.

Mais la découverte des sages égyptiennes, en particulier de celle d'Amen-em-ope, a démontré la dépendance parfois étroite du livre des Proverbes. M. Humbert a retracé le problème en signalant les opinions récemment émises ; il repousse avec fermeté la solution d'Oosterley analysée ici même. Par contre il pousse à fond les suggestions faites par Gressmann dans son article de ZAW. 1924 et il s'en sert pour définir très heureusement le genre littéraire de Prov. C'est, à la mode égyptienne, une instruction à l'usage du jeune personnel des scribes de la cour de Jérusalem. La note monothéiste fortement accentuée donne son originalité à cet ouvrage, inspiré dans son objet par l'exemple des maximes des grands vizirs des bords du Nil. La dépendance est ici flagrante.

Une autre observation personnelle et intéressante est celle des rapports entre le 3^{me} Esdras 3, 1-5, 6 et le Conte du Paysan. M. Humbert est le premier à la faire, et c'est un anneau de plus d'ajouté à la chaîne qui rattache la pensée juive à l'Égypte.

Dans ces sortes de recherches l'écueil à éviter est de tout ramener à son sujet et de forger une clef qui ouvre toutes les portes. L'auteur a eu conscience du danger et l'a dénoncé. Il en faut tenir compte en lisant par exemple ce qu'il dit d'Ahiqar ; l'Égypte ne doit pas ici faire perdre de vue l'Assyrie ni le caractère international de ces maximes de bon gouvernement qui est le fond de la plupart de ces morales.

De même on notera avec intérêt les endroits où l'auteur de Job montre sa connaissance de l'Égypte. Cependant qu'il s'agisse de Job ou de Qohéleth, il faut se garder de les réduire à des genres littéraires comme celui du Dialogue du Désespéré avec son âme. Entre les deux livres bibliques et le poème égyptien il y a un lien commun : leur détestation de la vie ; mais c'est un thème qu'on retrouve partout où des hommes ont écrit, puis il y a le problème brûlant et concret et dans Job comme dans Qohélet il est spécifiquement juif,

et il résulte d'une crise inévitable à ce stade de la révélation. Quand on est possédé par un sujet aussi original et autochtone que celui de la souffrance de Job ou du néant de la vie, organisée pourtant par Jahvé, on échappe pour le traiter aux recettes littéraires et au secours de l'imitation.

C'est bien ce que M. Humbert dit lui-même dans les conclusions de son excellent mémoire.

D. HILAIRE DUESBERG.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

G. SERRIER. **Le Mariage Contrat-Sacrement.** — Paris, E. De Boccard, 1928, 8°, IV-256 p.

Le titre complet de l'ouvrage que nous signalons ici : « De quelques recherches concernant le mariage contrat-sacrement et plus particulièrement de la doctrine augustinienne des biens du mariage » délimite bien la matière que l'A. a voulu développer. C'est une étude historique allant de l'enseignement du Christ jusqu'au Code de Droit, et dans laquelle ressortent comme étapes successives la doctrine augustinienne *proles, fides, sacramentum*, celle du *Contrat* matrimonial dans le Décret de Gratien et les Sentences de Pierre Lombard, celle du *Sacrement* de mariage, surtout depuis S. Thomas. Il y a là une évolution, mais dans son fond la doctrine reste la même et avec raison l'A. peut conclure que l'enseignement de l'Église est resté essentiellement immuable. Au point de vue de la méthode, on peut apprécier le soin mis par la persévérante investigatrice à citer de très nombreux témoins de la tradition, mais parmi ceux-ci, plusieurs n'ont pas grande autorité et n'apportent qu'une contribution insignifiante au sujet. Au contraire sur le Sacrement, cause de grâce, il nous semble qu'on eût pu insister davantage et montrer cette notion déjà présente chez les Pères de l'Église.

D. R. PROOST.

R. WEHRLÉ. **De la coutume dans le Droit Canonique.** — Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1928, 8°, XVIII-450 p. Fr. 50.

Cette importante étude sur la coutume dans le Droit canonique depuis l'origine de l'Église jusqu'à l'heure actuelle, est remarquable par l'étendue de l'enquête historique que l'A. a entreprise, par la netteté avec laquelle il expose les doctrines des juristes et des canonistes dont il analyse les ouvrages ; par l'ordre avec lequel il met en lumière les éléments successifs qui se sont peu à peu précisés dans la notion de coutume, jusqu'à son aboutissement au Code de Droit nouveau.

L'ouvrage se divise en cinq parties d'inégal développement : la coutume dans la codification justinienne — dans le droit canonique primitif (I-XIII^e siècle) — dans les décrétales de Grégoire IX — de la moitié du XIII^e siècle au XX^e — dans le code de Benoît XV.

L'A. se plaît à montrer dès l'origine du Christianisme, l'enseignement oral précédant les lois écrites, et l'importance de la tradition. Chez les Pères aussi, qui ont touché la question de la coutume, on trouve exprimée une certaine réciprocité entre la loi et la coutume, la formule de S. Nicéphore (p. 72) « la loi n'est qu'une coutume écrite et à son tour la coutume n'est qu'une loi non écrite » rappelée dans la conclusion de l'ouvrage (p. 428), exprime bien cette vérité pratiquement très importante que « le législateur doit s'inspirer des mœurs de la collectivité qu'il est appelé à gouverner » (ibid.), mais en tant que définition, elle tend, à notre avis, à confondre les concepts : la priorité revient toujours à la loi, soit naturelle, soit divine.

Spécialement remarquables sont les chapitres consacrés aux grands canonistes, qui depuis le XIII^e siècle (1230-1300, « âge d'or du droit canon ») ont, en profitant des travaux de leurs devanciers, édifié de plus en plus scientifiquement la théorie de la coutume. Au XIII^e siècle c'est Bernard de Parme et Henri de Suze, les créateurs, « qui ont su incorporer dans le Droit Canon les éléments assimilables du droit romain », au XIV^e c'est Jean-André qui unifie l'enseignement de son temps, au XV^e Panormitanus qui invoque le premier le consentement du Pape comme principe nécessaire de la force juridique de la coutume ; au XVII^e Suarez insiste sur ce même principe, mais se contente du consentement *legal*, au XVIII^e Reiffenstuel et Schmalzgrueber suivent la même voie, au XIX^e nous voyons Bouix et Gousset de plus en plus exigeants tendre à restreindre la part de la coutume dans le droit canon, mais le Code de 1918 reconnaît officiellement la coutume, il met en évidence le principe du consentement du Pape défendu par la série des canonistes du XV^e au XIX^e siècle, et plus qu'eux il insiste sur la prescription comme élément essentiel de la coutume, en ce point il revient donc à la doctrine des maîtres du XII^e siècle. L'A. indique bien les conclusions acquises, et énumère ensuite plusieurs questions, qui pourront servir de matière aux études ultérieures des canonistes.

D. R. PROOST.

P. BURKHARD MATHIS, O. CAP. *Die Privilegien des Franziskanerordens bis zum Konzil von Vienne*. — Paderborn, F. Schöningh, 1928, 8^o, xvi-180 p. Mk. 6.

Si dans ces dernières années, on a consacré de nombreux ouvrages à S. François d'Assise et aux origines de son Ordre, on a beaucoup moins étudié la condition juridique dans laquelle se trouvait celui-ci au premier siècle de son existence. L'A. de la présente publication a dirigé ses investigations de ce côté, et a pris pour objet les privilèges de l'Ordre franciscain depuis l'origine jusqu'en 1311, date du Concile de Vienne. Il distingue avec soin les privilèges qui antérieurement déjà appartenaient aux ordres monastiques et ont ensuite été dans une mesure plus ou moins étendue concédés aux franciscains, et ceux qui ont été spécialement accordés aux ordres mendiants du XIII^e siècle. Les monastères anciens avaient connu successivement la protection, la tradition, l'exemption. Cluny, Cîteaux, les Prémontrés avaient déjà acquis une situation privilégiée dans l'Eglise. S. François, il est vrai, affirme qu'il ne veut aucun privilège, mais évidemment, ses actes le prouvent, il n'entend pas par là refuser les droits nécessaires à l'existence et à l'activité normale de son Ordre. Ce furent surtout les pouvoirs relatifs à la prédication et à la confession sacramentelle qui suscitèrent de vives oppositions et subirent tantôt des restrictions, puis de nouveau furent amplifiés et confirmés ; l'A. décrit bien ces vicissitudes diverses et détermine exactement aussi l'extension des autres privilèges nombreux concernant les dîmes, le culte divin, les funérailles, la réception des ordres, la juridiction ecclésiastique. Toute cette étude est abondamment documentée et conduite avec beaucoup de méthode et de précision.

D. R. PROOST.

Fr. DEININGER, O. S. B. — *Joannes Sinnich, der Kampf der Löwener Universität gegen den Laxismus* (Abhandl. aus Ethik u. Moral, 8^{ter} Band). — Düsseldorf, L. Schwann, 1928, 8^o, 418 p. Mk. 12.

L'étude que le P. Deininger, Bénédictin de l'Abbaye de Beuron, a consacrée à Sinnich, le professeur de Louvain, considéré communément comme le repré-

sentant authentique du tutorisme absolu, ainsi qu'aux tendances doctrinales de l'Université de Louvain pendant les XVI^e-XVII^e siècles, est à ce double titre intéressante pour l'histoire de la théologie morale et pour l'histoire religieuse en Belgique.

L'exposé du mouvement d'idées qui se sont manifestées à Louvain en regard du protestantisme, du jansénisme, du laxisme nous dépeint le milieu dans lequel s'est affirmée la personnalité de Sinnich. L'A. rend un hommage bien senti à l'activité scientifique de l'Université dans le passé comme à l'heure présente. Il décrit ensuite le caractère et la vie du célèbre moraliste, et dans la seconde section de son livre, analyse le principe fondamental de son système : la théorie de l'ignorance. La troisième partie de l'ouvrage comprend l'analyse de la doctrine antilaxiste de Sinnich.

Sinnich, certes, est sévère dans ses doctrines morales, pourtant est-il juste de le qualifier de tutoriste absolu, et même de janséniste ? La réponse à ces deux questions sera un des principaux résultats du livre du P. D. Résumons brièvement ses conclusions. On ne peut avec justice qualifier S. de Janséniste, il a eu certaines accointances avec des personnalités jansénistes, il a été le chef de la mission envoyée à Rome en 1643 par l'Université dont il était alors le recteur, à l'effet d'obtenir des adoucissements ou des explications à la bulle d'Urbain VIII « In eminenti » portant condamnation de l'« Augustinus ». Cependant le Pape l'a bien reçu, et personne ne l'a considéré comme hérétique. De plus, dans ses ouvrages principaux, les derniers en date, il rejette expressément les thèses jansénistes sur la grâce.

En morale, avant tout, il est l'adversaire de la casuistique laxe, qu'il combat dans la personne des Caramuël et Tamburini. S'il anathématise les probabilités trop peu fondées qu'invoquent ces auteurs, est-il néanmoins hostile à toute application du probabilisme ? Le P. D. ne voudrait pas l'affirmer, S. en effet admet expressément que le théologien peut se régler d'après l'opinion probable en certains cas. La fameuse proposition condamnée par Alexandre VIII et que tous les livres de morale mettent sur le compte de Sinnich : « Non licet sequi opinionem vel inter probabiles probabilissimam » lui appartient-elle vraiment ? Sans doute les termes sont de lui, mais peut-être, opine le P. D., ne l'entend-il que des matières auxquelles les probabilistes modernes eux-mêmes ne veulent pas que leur système soit appliqué (p. 198). — C'est une question qui se pose, et que les auteurs devront bien peser, avant d'attribuer de nouveau à S. la proposition incriminée.

Si l'on a par moment la tentation de croire le P. D. trop favorable au théologien dont il a pénétré la pensée avec tant de soin, il ne faut pas oublier d'autre part qu'il lui reproche les défauts de sa méthode trop unilatérale, et montre bien que sa polémique contre les excès du laxisme l'a porté dans l'excès opposé, alors qu'en matière de théologie morale, la vérité est souvent dans le juste milieu.

En somme le livre du P. Deininger met au point plusieurs questions d'histoire et de doctrine, il révèle des faits nouveaux et rend justice à une personnalité remarquable trop oubliée et jugée trop défavorablement.

D. R. PROOST.

ETHNA BYRNE. **Bourdaloue moraliste.** — Paris, Beauchesne, 1929. in-8^o, 504 p.

L'auteur a le réel mérite de situer très exactement Bourdaloue. Presque la moitié de l'ouvrage s'attache en effet à nous présenter son auditoire, à

nous exposer sommairement l'histoire de la prédication et du sentiment religieux au XVII^e siècle. La thèse fondamentale de Byrne est que Bourdaloue ne nous est adéquatement expliqué que par sa qualité de parfait jésuite. C'est compléter en la corrigeant l'étude de Castets (1903) sur Bourdaloue. A l'appui de sa thèse, B. nous fait avec abondance l'apologie de la Compagnie de Jésus et de ses méthodes de formation. Cette préoccupation nous vaut une intéressante monographie, mais si l'on ne s'arrête pas à certaines affirmations naïves ou paradoxales, si on tolère des redites, on regrette que l'auteur en arrive à une réelle disproportion entre ses arguments et ses conclusions. Il prouve beaucoup trop. Par exemple on décrit longuement la patiente formation des jeunes pères, mais le lecteur s'aperçoit peu après que Bourdaloue a, de fait, brûlé les étapes ; ou encore B. nous donne une étude de 50 pages sur les « Exercices spirituels » pour faire saisir pourquoi Bourdaloue fut un psychologue et un apôtre. D'autre part, B. montre peu de compréhension des ordres religieux autres que la Compagnie de Jésus (p. 206, 210, 412).

La morale de Bourdaloue est longuement et finement analysée. B. veut en montrer l'excellence, l'universalisme et l'actualité. Bourdaloue est en effet très réaliste et très intellectuel. Il faut noter cependant que sa théorie-maîtresse sur les devoirs d'état est en partie fondée sur une opinion théologique de la prédestination non admise par toutes les écoles catholiques. Aussi beaucoup n'accepteront pas sans réserves tout ce que Bourdaloue enseigne sur la vocation. De là vient aussi un certain pessimisme dans sa manière de voir l'homme et le monde. Autre remarque : on préférerait garder à la spiritualité ignatienne son caractère propre dans la spiritualité chrétienne.

On trouvera à la fin du volume 26 pages de bibliographie. C'est sans doute par inadvertance que Bretonneau, cité pourtant en plusieurs endroits, n'y est pas mentionné.

D. B. B.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

ADH. D'ALÈS. *De Sanctissima Eucharistia*. — Paris, G. Beauchesne, 1929, 8°, 176 p. Fr. 20.

Nous avons précédemment annoncé dans la *Rev. bén.* deux traités du R. P. d'A., *De Paenitentia*, *De Baptismo* et *Confirmatione*, similaires à celui qui paraît à présent, et conçus d'après la même méthode. Ils sont destinés à servir de base à l'enseignement du docte Maître de l'Institut Catholique de Paris, mais ils sont facilement utilisables par tous les professeurs et élèves de théologie.

L'ouvrage comprend 12 thèses, les plus importantes et les plus étudiées sont d'abord les deux thèses fondamentales de l'institution du sacrifice et de la présence réelle. Au regard de l'érudition moderne, l'A. y sait faire valoir les vastes ressources de théologie positive qu'on lui reconnaît unanimement. La 3^e thèse, de la transsubstantiation, explique celle-ci par une action formellement converse, dans laquelle le corps du Seigneur ne subit aucune mutation : c'est la théorie de plusieurs thomistes contemporains ; qu'ils attribuent avec raison d'ailleurs à S. Thomas, on peut se demander toutefois si une modalité particulière du corps du Christ est à rejeter. C'est une conception analogue qui anime la théorie de la messe brillamment défendue par le P. de la Taille et M. Lépin, et que le P. d'A. accepte dans ses éléments essentiels (th. 4 et 6). On ne veut pas d'immuation dans le corps du Seigneur, mais n'enlève-t-on pas quelque chose à la réalité du sacrifice de la Messe ? Questions délicates

sur lesquelles le dernier mot n'est pas encore prononcé. Le traité du P. d'A. répond d'ailleurs en tout point aux exigences contemporaines. D. R. P.

F. SEGARRA, S. J. *De identitate corporis mortalis et corporis resurgentis*. — Madrid, « Razón y Fe » 1929, 8°, 280 p. Pes. 8.

On sait, qu'au temps des persécutions, les païens souvent livraient aux flammes les corps des martyrs et jetaient les cendres dans les fleuves, pour déjouer l'espoir que les chrétiens plaçaient dans la résurrection future. D'où le grand soin que mettaient les écrivains et apologistes chrétiens à démontrer la possibilité de la résurrection. Toutes ces cendres dissipées aux quatre coins de l'Univers, le Créateur saura bien les réunir pour reconstituer les corps au jour de la résurrection : telle a été la doctrine de tous les auteurs catholiques (Origène excepté) jusqu'au XIII^e siècle. C'est ce que l'A. expose fort bien. Ensuite Durand, et plusieurs théologiens modernes (Lacordaire, Billot, etc.) ont cru qu'il ne fallait pas se donner tant de peine : l'identité de l'âme assurerait celle du corps, la matière n'étant qu'une pure puissance, à laquelle la forme donne tous les degrés d'entité.

Le P. Segarra concède cette doctrine philosophique, mais fait voir qu'elle n'est pas *ad rem* : ce que la tradition exige, c'est l'identité des éléments matériels qui composaient le corps humain durant sa vie mortelle. Nous lui donnons raison, et si l'on songe en outre que la résurrection est une œuvre de la puissance divine, plus étonnante que la création et dont nous ne pouvons aucunement concevoir les modalités, il est bien inutile de renoncer à la doctrine traditionnelle pour rendre, en quelque sorte, l'action de Dieu plus facile à comprendre.

D. R. PROOST.

BEN. H. MERKELBACH, O. P. *Quaestiones pastorales*. III. De variis poenitentium categoriis. IV. De poenitentiae ministro. — Liège, La pensée catholique, 1928, 8°, 206 p. et 118 p.

La première des questions de pastorale dont nous venons de transcrire le titre, a pour objet la direction de diverses catégories de pénitents. L'A. les groupe : 1^o d'après les dispositions qu'ils apportent à la réception du sacrement (défaut d'examen de conscience, défaut d'instruction, consuetudinaires, récidifs) ; 2^o d'après leurs dispositions physiques (enfants, idiots, adolescents, anormaux, malades et moribonds) ; 3^o selon leur état d'âme (pénitents pieux, contemplatifs, tentés, scrupuleux, laxes, mondains, etc.) ; pour chaque catégorie, les éléments de la question sont d'abord soigneusement analysés, et la voie à suivre est en conséquence tracée au confesseur.

Pour caractériser la doctrine ferme et la méthode pratique qui font le mérite de ces études, nous ne pouvons mieux faire que de signaler certains points de vue, particulièrement intéressants :

La manière d'agir à l'égard des récidifs (p. 38) est très sagement tempérée, moins rigoureuse que celle de S. Alphonse, elle évite la trop grande condescendance.

Contre la théorie probabiliste de l'occasion prochaine (p. 48, 94), l'A. fait remarquer avec raison que l'usage du probabilisme n'est pas permis dans ce cas : il s'agit d'éviter le péché, pour laquelle fin il faut employer les moyens sûrs, et non pas seulement probables.

Traitant de la vocation des jeunes gens (p. 75), il distingue la vocation in actu primo et in actu secundo, et de la première il n'exclut nullement l'attrait,

le souci de connaître la volonté de Dieu, sans lequel en effet, les réflexions naturelles peuvent facilement être sujettes à erreur.

La direction des pénitents pieux, ensuite celle des contemplatifs fournit l'occasion de deux traités d'ascétique et de mystique, résumés sans doute, mais très précis et exposant bien les notions fondamentales et indispensables à tout confesseur.

Le fascicule IV embrasse une matière non moins pratique, mais qui prête moins à la controverse : pouvoir des confesseurs et devoirs qui leur incombent. L'A. combat absolument la licéité de l'absolution indirecte du complice ; pour les cas de dénonciations imposées aux pénitents, il explique d'une manière pratique et concrète l'ordre à suivre.

D. R. PROOST.

A. HAAS. *Das Interdikt* (Kanonist. Studien u. Texte, Bd. 2). — Bonn, Kurt Schroeder, 1929, 8°, xii-136 p. Mk. 4,50.

Ce second volume des *Kanonistische Studien*, Études de droit canon, éditées par le Professeur M. Kœniger de Bonn, est consacré à l'Interdit, la 2^e espèce de censures d'après le Code de droit, matière fort pratique autrefois, mais qui heureusement l'est devenue bien moins à présent, et par suite se trouve un peu négligée par les canonistes et les moralistes. C'était une difficulté pour l'A., mais c'est aussi la justification de son travail. Son dessein c'est d'étudier l'interdit selon le droit actuellement en vigueur. L'historique n'occupe qu'une place restreinte dans son ouvrage (p. 1-15), mais n'en laisse pas moins d'être intéressant. On y voit que l'interdit a été une arme puissante entre les mains de l'Église et que l'usage en a été justifié, si parfois, notamment dans les siècles postérieurs, il a eu des effets défavorables. L'étude du droit actuel (p. 19-136) distingue successivement la nature, les espèces, l'extension, l'objet, le sujet, le fondement, l'entrée en vigueur, les effets, la levée de l'interdit. La discussion sur chaque point est celle d'un juriste compétent et d'un critique rigoureux, sur les définitions et les notions exprimées soit dans le Code de Droit, soit dans les Auteurs, il y a des remarques et des réserves, qui prouvent un esprit très logique, mais parfois trop exigeant dans des matières qui comportent souvent des classements d'ordre pratique, plutôt que des définitions et divisions tout à fait en forme.

D. R. PROOST.

L'année liturgique d'après sainte Gertrude et sainte Mechtilde. Textes recueillis et traduits par les moniales de Dourgne. T. I, De l'Avent à la Septuagésime (LVI-180 pages) Collection « Pax », vol. XXVII. — Paris, Desclée, De Brouwer et C^{ie} (VII^e) ; Lethielleux ; Abbaye de Maredsous, 1927. Fr. 10.

La *Revue* est heureuse de pouvoir annoncer le premier volume d'une nouvelle Année liturgique, composée d'extraits tirés des « Révelations de sainte Gertrude et de sainte Mechtilde » et traduits par les soins des Bénédictines de Dourgne (France). L'ouvrage complet comprendra deux volumes de la collection « Pax ». Dans une substantielle préface, l'A. nous révèle son dessein : donner satisfaction au besoin, de plus en plus ressenti de nos jours, de vie intérieure, puisée aux sources les plus sûres. Parmi les ouvrages de piété, il a semblé que peu d'œuvres répondaient mieux à cette fin que celle de ces deux grandes filles de S. Benoît, élevées depuis leur tendre enfance à l'école de la spiritualité même de l'Église, entendez l'année ecclésiastique, qui met tous les chrétiens à l'école de Jésus-Christ, à celle d'abord de l'exemple de sa vie terrestre et ses mystères (de l'Avent à la Pentecôte), puis à celle de ses enseignements (de la Pentecôte à

l'Avent). Les saisons liturgiques, les fêtes du calendrier ont été pour ces illustres moniales « tantôt le principe tantôt le résultat des visites du Seigneur » (p. xxxiii). On espère qu'en mettant sous nos yeux leur art d'exploiter ces richesses spirituelles incomparables, le lecteur apprendra à tirer plus de profit de ce « pensum servitutis » obligé de tout chrétien. On voit bien que ce travail, plus court et plus accessible que celui de D. Guéranger, ne fait pas double emploi avec ce dernier. D. Guéranger vise à rendre notre piété plus profonde parce que plus intelligente ; notre A. cherche uniquement à la rendre plus affective.

D. G. D.

PHILOSOPHIE.

E. BRÉNIER. *La philosophie de Plotin*. — Paris, Boivin, 1928, 12°, 189 p. Fr. 15.

En publiant, moyennant quelques retouches, un cours de Sorbonne (1921-22), M. B. nous donne sur P. un ouvrage court, mais extrêmement riche de substance et d'une lecture captivante. Si l'on a le regret de n'y trouver qu'un P. incomplet, du moins reconnaîtra-t-on que, en se bornant à la doctrine du grand Alexandrin sur les « choses divines », l'historien livre, comme il se l'était proposé, la partie essentielle du Néoplatonisme philosophique.

Comment définir le système ? Il est caractérisé par la compénétration même du rationalisme et du mysticisme (p. 23, 167). Au reste « la position de P. par rapport au rationalisme grec est analogue à celle de Spinoza par rapport au cartésianisme » (33). Remarque très juste.

Tous les problèmes importants qui, dans les *Ennéades*, font difficulté concernant l'« intelligible » sont traités par M. B. d'une manière très personnelle, et avec la préoccupation de mettre le doigt sur les points épineux. — Obligé de nous limiter, nous appellerons l'attention sur deux thèses, l'une proposée à titre probable, l'autre soutenue par l'auteur :

1^o La panenthéisme, et le panthéisme fuyant et subtil, que recouvre la procession plotinienne, s'expliqueraient par l'influence de la philosophie de l'Inde. — L'hypothèse, soutenue jadis, puis contredite, est habilement plaidée par M. B.

2^o P. introduit dans la philosophie grecque un élément entièrement nouveau : c'est l'idéalisme, au sens « moderne » du mot. L'intelligence intuitive est physiquement une avec l'objet connu. L'Un est une pensée « concentrée » jusqu'à l'évanouissement radical de toute opposition « sujet-objet ». — Notons que pour fortifier sa thèse sur l'idéalisme, M. B. aurait pu recourir à d'autres passages encore de la 5^e *Ennéade*.

L'historien a visiblement écrit son livre avec amour. Le plaisir du lecteur en est accru ; mais l'équité y perd un peu de ses droits. A P. on pouvait rendre avec justice les sévérités qu'il a eues injustement pour Aristote.

Errata. Lire : p. xvii, l. 17, *second au premier* ; 115, l. 24, *dit Porphyre* ; 148, l. 10, *Enn. v, 3, 11* ; 163, l. 6 *au-dessus* ; 164, l. 21, *l'intelligence est en un...*

D. M. FESTUGIÈRE.

K. BRUDER. *Die Philosophischen Elemente in den opuscula sacra des Boethius*. — (Forsch. z. Gesch. d. Philos. u. d. Pädagogik, III Bd, Hft 2). Leipzig, F. Meiner, 1928, iv-85 p. Mk. 5.

Depuis les travaux d'Usener (1877), l'authenticité des opuscules théologiques de Boèce n'est plus contestable. On ne s'était pourtant pas encore préoccupé d'en dégager la pensée philosophique de leur auteur. M. B. a eu ce souci et il nous livre le résultat de ses recherches.

Sur l'idée de philosophie et les parties de cette discipline, Boèce ne s'explique guère. Il y intègre la théologie, — entendez la théodicée — à laquelle il assigne le premier rang tant en raison de l'excellence de son objet qu'à cause du mode supérieur de connaissance qu'elle engendre. C'est à elle, en effet, que s'applique à proprement parler l'*intelligentia*. Les autres facultés cognitives : *sensus*, *imaginatio*, *ratio* atteignent le monde sensible et intelligible. En ceci Boèce parvient à combiner tant bien que mal Platon et Aristote. De celui-ci il retient aussi, en métaphysique, la notion de forme, mais il s'en sépare sur celle de matière. Il confond matériel et sensible. Les genres et espèces existent réellement à l'état incorporel ; ils sont concrétisés dans les individus, mais la pensée les atteint distinctement. Notons l'emploi par Boèce du mot *subsistentia* avec le sens, assez inattendu, de substance seconde.

Pour éclairer ou préciser l'enseignement des *opusc. sarra*, M. B. a dû recourir souvent aux ouvrages philosophiques de Boèce. Il eût pu tenir davantage compte de sa doctrine proprement théologique. Ce sont choses si étroitement associées qu'elles ont certainement réagi l'une sur l'autre. D. C. LAMBOT.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

CHR. BAUR, O. S. B. *Johannes Chrysostomus und seine Zeit*. Erster Band. — Munich, M. Hueber, 1929, 8°, XL-330 p. Mk. 9,50.

Depuis de longues années, dom Baur s'est absorbé dans l'étude de S. Jean Chrysostome. Et voici, après plusieurs travaux d'approche, le fruit de son labeur : une biographie, non pas sèchement esquissée mais nourrie par l'évocation du milieu où s'est déployée l'étonnante activité de Chrysostome et la présentation de son œuvre oratoire et littéraire.

Ce premier volume embrasse la période antiochienne. Sur les origines et la première enfance, peu de détails et beaucoup d'incertitude. Dom Baur admet comme date de naissance, celle que rapporte Palladius : février 354. La physionomie du saint ne commence à se détacher que dans ce monde académique de philosophes et de rhéteurs qui fait d'Antioche un intense foyer intellectuel. Le païen Libanius, que très probablement Chrysostome eut pour maître d'éloquence, en est alors l'illustration. D'autre part, la situation ecclésiastique de la ville, déjà très trouble par suite de l'arianisme, subit encore le contre-coup des difficultés religieuses qui se font sentir dans tout l'empire. Inconsciemment, Jean se prépare à la servir. Après s'être formé à l'école catéchétique de Diodore, où il a pour compagnon Théodore de Mopsueste, le jeune chrétien embrasse la vie monastique et dès cette époque fait preuve de ses talents littéraires. Bientôt, c'est le retour à Antioche, le diaconat, le sacerdoce et, dans cette nouvelle situation, un labeur incessant. Après les fonctions de l'autel, la prédication sollicitée surtout Chrysostome. Les chapitres nourris que dom Baur lui consacre sont peut-être les meilleurs de son livre et, à coup sûr, pleins d'intérêt. On croit entendre la « bouche d'or » déverser sur l'auditoire toujours attentif, parfois délirant d'enthousiasme, un verbe ardent, d'une pureté toute classique. Aux jours difficiles — et Antioche en connaît souvent — Jean devenait le conseiller, le protecteur de ce peuple mobile et étourdi. Exégète, polémiste vigoureux, Chrysostome se signale aussi comme l'illustration, la démonstration vivante d'une vie chrétienne sans compromis, l'ami et l'avocat des malheureux, le promoteur de tout progrès social.

Un tel caractère, servi par un talent sans pareil, était destiné à passer sur

une scène plus vaste que celle d'Antioche. Le siège de Constantinople l'attendait. Sa promotion fut le signal de l'adversité. En un volume aussi riche de détails, d'un récit aussi animé que celui-ci, dom Baur montrera, au milieu de son travail jamais ralenti, l'intrépidité et l'héroïsme du grand évêque.

D. C. LAMBOT.

E. K. RAND. *Founders of the Middle Ages*. — Cambridge, Harvard University Press (Mr Milford), 1928, 8°, ix-365 p. Sh. 18.

Chaque période de l'histoire est tributaire du passé et le moyen-âge plus qu'aucune autre. Avec une physionomie particulière, sa vie intellectuelle, de caractère presque exclusivement religieux, dérive de l'antiquité chrétienne. Celle-ci lui a donné ses maîtres ; les connaître c'est se préparer à comprendre et à aimer le moyen-âge.

Aussi M. Rand, médiévaliste bien connu, offre au grand public de s'initier à cette connaissance. Il rappelle l'estime que l'Église a toujours professée pour la culture antique, ses efforts pour la conserver, la perfectionner. Elle en a respecté les formes ; elle en a vivifié l'esprit. Ambroise, Jérôme, Augustin, Boèce sont les principaux représentants de ce renouveau ou du moins les modèles auxquels le M. A. est attaché de préférence.

A cause de son goût marqué — qu'il partageait du reste avec ses contemporains — pour l'interprétation allégorique des Écritures, M. R. caractérise S. Ambroise par le mysticisme. Est-ce exact ? Le vrai maître en mystique du moyen-âge est S. Grégoire et pourtant, trois ou quatre pages seulement lui ont été consacrées ici. L'évêque de Milan devrait apparaître, au point de vue de l'A., plutôt comme celui de tous les Pères qui a le plus profondément subi l'empreinte de la pensée antique. L'humanisme de S. Jérôme est purement littéraire ; le M. A. a apprécié en lui surtout le savant et l'érudit.

Tout contribue à rendre confiante et agréable la lecture de ce beau livre : la compétence de l'auteur, son style aisé, les vues originales, de rapides évocations de figures contemporaines.

D. C. LAMBOT.

Acta Concilii Constanciensis. Vierter (Schluss-) Band herausg. in Verbindung mit J. Hollnsteiner und H. Heimpel von Heinrich Finke. — Munster i. W., Regensburg, 1928, 8°, ciii-1024 p. Mk. 48.

Dieu merci, l'histoire du concile de Constance est bien connue et on peut douter que la publication de M. Finke, heureusement terminée après un labeur de trente années, en change les principales données acquises. Mais son travail présente cet énorme avantage de grouper tous les documents connus relatifs au concile de Constance, et cela dans un texte plus correct, et d'y ajouter un fonds important de documents nouveaux. Il faut relever surtout dans ce quatrième volume la volumineuse correspondance entre l'Espagne et Constance ; l'abondance des pièces au sujet du meurtre de tyrans, question si débattue au moyen-âge et dont la solution intéressait directement la politique. La cinquième partie du volume contient l'édition critique des deux traités sur la réforme : le *Capitula agendorum* d'Ailly et le *Avisamenta edita in concilio Constanciensi* (1414) de Dietrich de Nieheims. — Ce dernier tome des *Acta* donne l'introduction générale qui fournit la longue bibliographie des sources imprimées et manuscrites (103 pages) ; un supplément important aux quatre volumes (p. 637-891) ; les index des noms et des matières (p. 893-1022).

D. PH. SCHMITZ.

CONCILIUM BASILIENSE. *Studien und Quellen zur Geschichte des Concils von Basel*. Herausgeg. mit Unterstützung der histor. und antiquar. Ges. von Basel. Bd. VI, 1. Halbband. Protokolle des Concils vom Dez. 1436-Dez. 1439, herausg. von Gust. Beckmann. 2. Halbband. Register. — Bâle, Helbing et Lichtenhahn, 1925 et 1927, 8°, ci-969 p.

Les travaux de Finke sur le concile de Constance, de Haller et de ses collaborateurs et continuateurs, sur celui de Bâle constituent des sources de premier ordre pour l'histoire religieuse du XV^e siècle, car ils contiennent les actes officiels de ces assemblées et des documents importants émanés de personnages qui y ont pris part. Si aux procès-verbaux on pouvait un jour ajouter les lettres adressées par le concile de Bâle aux églises et monastères dans une sorte de registre, on compléterait les travaux que nous signalons ici.

Comme documents le VI^e volume contient les Concordata du Comité des Douze du 14 décembre au 28 novembre 1438 (pp. 1-156), les procès-verbaux du Concile du 17 février au 9 août, du 28 novembre, 10-11 décembre, 31 décembre 1438 (pp. 157-296), du 3 janvier 1439 au 31 décembre 1439 (pp. 296-745).

Dans une Introduction solidement documentée, M. Gust. Beckmann fait connaître la nature des documents publiés, les mesures prises successivement par le Concile de Bâle pour affirmer ses prétentions dans sa lutte contre la Papauté et dans l'élection du duc Amédée de Savoie sous le nom de Félix V.

Mais le Concile, en dehors des luttes dogmatiques pour affirmer sa supériorité, fit œuvre utile et pratique ; il y a lieu de relever son décret sur l'Immaculée Conception, les mesures pour faire disparaître l'hérésie hussite, pour la réforme religieuse et particulièrement pour celle des ordres religieux, et il y a pour nous un intérêt direct à relever la part qui revient au Concile dans le mouvement de réforme qui va se développer par l'Union de Bursfeld. Le Concile travailla aussi à rétablir la paix entre les différentes puissances.

L'Assemblée de Bâle, faisant en quelque sorte fonction de Papauté, accueillait des suppliques de toute nature, dans le genre de celles qui étaient remises en Curie. Et cette quantité considérable de suppliques publiées dans ce volume a une importance particulière pour l'histoire régionale et locale et pour l'histoire des mœurs de l'époque en raison des dispenses de naissance illégitime. J'y relèverai des suppliques du chapitre de Cambrai, du pléban d'Anvers Ghiselbert Overal en 1436, de prêtres et de clercs de nos anciens diocèses, dont les noms se retrouvent dans l'Index sous ceux de leurs diocèses respectifs. Nombreuses sont les suppliques émanant des monastères de St-Germain-des-Prés, Pfävers, de Selz qui doit être réformé, de St-Morin de Pavie, Obernburg dont l'abbé est accusé de dilapidation, du prieuré de St-Jacques de Stettin, de Montmajour, Cornelimünster, St-Laurent de Bourges, Marmoutier en Alsace, St-Michel d'Hildesheim, Montreuil-sur-Mer, St-Claude, Gladbach, Fulda, Deutz, etc. ; à signaler aussi les pièces relatives aux collations de bénéfices réguliers sollicités par des moines de Cluny.

Parmi les documents concernant les anciens monastères belges, il y a lieu de signaler une supplique de l'abbé élu d'Heylissen (p. 100), d'autres relatives au conflit entre deux compétiteurs pour le Val-St-Lambert (p. 107), à l'élection du S. Sépulcre de Cambrai (p. 135).

L'index des noms fait avec grand soin permettra de retrouver les noms de notre pays qui révéleront les actes relatifs à des personnes ou à des lieux. Le groupement des noms concernant les églises d'une même localité rendra de grands services : p. ex. Aix-la-Chapelle, Anvers, Hautmont, Renaix,

St-Amand ; plus spécialement aux noms des diocèses, qui signalent les monastères et les églises qui y ressortissaient, et aussi ceux des ordres religieux : S. Augustin, S. Benoît, Cîteaux, Cluny, etc. Les Pouillés publiés en France auraient permis d'identifier des noms des diocèses de Cambrai, Tournai (non situé en Flandre). Dans le diocèse de Liège, *Atroede* doit être Attenrode, *Concheyum* ou plutôt *Contheyum* est Cumptich, *Ghilse* Gilse. Mais ce sont là des détails qu'un chercheur régional ou local peut rectifier ou compléter. L'important est de posséder un ouvrage de haute valeur, plein de renseignements, qui sera consulté avec fruit pour l'histoire des églises particulières et des établissements religieux, sans parler des détails qu'il nous fournit sur une masse considérable de personnalités.

D. U. B.

Liber memorialis Ord. Fr. min. Capuccinorum, IV^o saeculo ab Ordine condito editus. — Romae, via Boncompagni, 71. 1928, 4^o, xv-432 p.

Ce livre, publié à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de l'ordre des Capucins, rappelle les origines, les progrès, les multiples activités de cette famille religieuse aujourd'hui si prospère. Dans une première partie, courte d'ailleurs, sont réunies, avec le bref élogieux de S. S. Pie X, les autres lettres de félicitations adressées au R^{me} Ministre général à l'occasion du jubilé. La seconde partie, qui forme le corps de l'ouvrage, comprend dix études dues à des membres des diverses provinces de l'Ordre, dont plusieurs sont avantageusement connus déjà par leurs publications en matière historique, canonique, théologique. Tels le P. Frédégand d'Anvers (P. Fr. Callaey) qui nous parle de l'apostolat de l'Ordre, et de la vie des premiers Capucins ; le P. Cuthbert Brighton, qui étudie la part due au fameux P. Mathieu de Bascio dans la fondation de l'Ordre ; le P. Hilarin de Lucerne, qui nous dit l'importance accordée aux études chez les Capucins, la plupart disciples de S. Bonaventure. Nous ne pouvons tout citer, notons cependant encore l'article richement illustré consacré à l'influence des Capucins sur l'art des peintres du XV^e au XVI^e siècle ; enfin celui du P. Ern. de Beaulieu qui traite de la sainteté chez les Capucins : les portraits de S. Félix de Cantalice, du B. Crispin de Viterbe, de Ste Véronique Juliani, sont de ceux qui réalisent bien l'idéal des Capucins. Chacun de ces articles est écrit dans la langue de ses AA., italien, français, espagnol, etc. Bref, ce bel ouvrage unit la science à la piété, et intéressera non seulement les amis de l'ordre franciscain, mais tous ceux aussi qui s'occupent de l'histoire des ordres religieux et des œuvres d'apostolat.

D. R. PROOST.

E. ALLISON PEERS, M. A. Ramon Lull, a biography. — London, Soc. for promoting christian knowledge, 1929, 8^o, xviii-454 p. Sh. 18.

M. Allison Peers, qui a étudié la vie et les œuvres de Raymond Lulle dans la patrie même de ce dernier, et qui a déjà publié plusieurs traductions anglaises de ses ouvrages les plus importants (Blanquerna, The book of the Lover and the Beloved, etc.), nous donne à présent ce beau volume, d'une exécution parfaite, consacré à la biographie de l'original philosophe, de l'ardent mystique, du prédicateur de l'Évangile, qu'il s'est proposé de mieux faire connaître à nos contemporains. Cette vie ressemble quelque peu à une histoire d'aventures, histoire vraie cependant, vie d'un héros et d'un saint, catalan selon la nature, franciscain selon la grâce. Avec un grand souci de critique, l'A. s'efforce de déterminer les dates exactes des événements si multiples qui se succèdent dans la carrière du pèlerin-apôtre, il le suit en Espagne, à Montpellier, à Lyon, à Paris, à la cour des princes et des papes, aux chapitres des Prêcheurs et

des Mineurs, au Concile de Vienne, partout prêchant la croisade pour la conversion des infidèles, surtout des Juifs et des Mahométans. La plupart de ses écrits, il y en a plus de 250 (authentiques et apocryphes) tendent au même but. Les titres seuls remplissent six pages du livre de M. A. P. qui analyse la doctrine et la composition des principaux. Certes il est sympathique à l'égard du maître catalan ; l'île si poétique de Majorque avec la montagne de Randa où Lulle a été élevé à la contemplation du mystère de la croix, et avec le monastère de Miramar fondé pour la conversion des Sarrasins, c'est là un milieu où l'âme s'élève aisément à des impressions de beauté et d'idéal. Néanmoins il reconnaît la faiblesse de beaucoup d'écrits de Lulle et le mauvais goût qui les dépare souvent ; il admire son fameux « Grand Art » mais avoue qu'il est mort pour la pensée moderne, et à cause de cela ne lui consacre que deux pages de son livre. Certes le « Grand Art » est mort, on peut même dire qu'il est mort né ; il eût été opportun néanmoins de l'exposer en détail, pour faire juger la trempe d'esprit de son inventeur, élément important dans l'appréciation de sa personnalité scientifique. Mais ce sur quoi insiste M. A. P. c'est sur le Raymond Lulle d'aujourd'hui, patriarche de la littérature catalane, apôtre et martyr de la religion, écrivain mystique de premier rang. Sous ce triple aspect, sa popularité a grandi en effet ces dernières années, les écrivains de la Catalogne l'ont exalté souvent à l'excès, M. Allison Peers, avec plus de modération, et un souci sincère d'impartialité, n'a pas moins contribué, surtout à l'étranger, à attirer l'attention sur la figure puissante, quoique étrange du Docteur majorquin.

D. RAPHAEL PROOST.

L. PASTOR. Histoire des Papes depuis la fin du moyen âge. Traduit de l'allemand par Alfred Poizat. Tome XII. — Paris, Plon et Nourrit, 1929, 8°, 512 p. Fr. 40.

Le tome XII de la traduction française de l'Histoire des Papes par L. Pastor contient les huit derniers chapitres du t. V de l'ouvrage allemand, dont la *Rev. Bén.* a donné un compte rendu en son temps (R. B., 1910, p. 143-144). Il suffira donc de relever, ici, brièvement l'importance de ce volume : il retrace la seconde moitié du pontificat de Paul III, qui, de 1541 à 1549, marque une des périodes les plus décisives dans l'histoire de l'Église. C'est l'époque des longs efforts pour la convocation d'un concile de réforme qui aboutissent enfin à l'ouverture du concile de Trente et aux décrets sur la justification, celle de la consommation du schisme anglican et de la défection de la Scandinavie ; celle de la propagande plus intense du protestantisme en France, en Pologne, en Italie ; celle aussi, par compensation, qui voit la rapide propagation du Christianisme en dehors de l'Europe. Ces mêmes années voient également naître l'Inquisition romaine, sur laquelle l'auteur a les pages courageuses qu'on sait. — Sachons gré à M. Poizat de n'avoir pas trop tardé à nous donner un nouveau volume d'une œuvre magistrale et espérons que, bientôt, la traduction française rattrapera de vitesse les traductions anglaises et italiennes qui, elles, serrent de près la parution des volumes allemands. Nous fermerons les yeux sur quelques erreurs. D'aucunes cependant sont un peu fortes. Par exemple, p. 403 au lieu de « lorsque tomba la masse des fresques du plafond » il faudrait « lorsque tomba le voile qui cachait les fresques du plafond ». Souvent les noms géographiques allemands devraient être traduits ou expliqués, par ex. Ofen = Bude. Pourquoi écrire presque constamment Charles V pour Charles-Quint ?

D. PHILIBERT SCHMITZ.

L. PONNELLE et L. BORDET. **Saint Philippe Néri et la société romaine de son temps.** — Paris, Bloud et Gay, 2^e édit., 1928, 8°, LXXI-564 p. Fr. 40.

M. Ponnelle avait entrepris cet important travail avant la guerre ; il le menait lentement de front avec d'autres travaux. La guerre et la mort qu'il y trouva laissèrent l'œuvre inachevée. M. Bordet la reprit et la mena à bonne fin. Cette collaboration successive ne nuit en rien à l'unité du livre. Le titre dit bien le contenu de l'ouvrage : il fait revivre saint Philippe dans son milieu sans que le héros du livre disparaisse dans le tumulte de Rome ou que son rôle soit exagéré en aucune façon. L'intérêt d'une telle étude vient de la place considérable que saint Philippe a tenue à Rome au cours de ce XVI^e siècle si important — siècle de la réforme et de la contre-réforme — et des hautes relations qu'il y avait.

Mais les auteurs ont renouvelé tout l'intérêt du sujet par l'apport de documents nouveaux. De la longue liste de sources qu'ils nous énumèrent au début, les actes du procès de canonisation avaient à eux seuls, ou peu s'en faut, formé la documentation — abondante il est vrai — des biographes antérieurs du saint. Les auteurs du présent travail furent les premiers à mettre en œuvre les nombreux documents énumérés : lettres des membres de l'Oratoire contemporain du Saint ; mémoires des premiers pères, lettres du saint, etc. etc. Aussi ce travail devient-il le travail fondamental sur saint Philippe, il rend périmées les précédentes biographies. — Le style est alerte et de lecture facile. Peut-être même quelquefois par crainte d'être trop sec s'est-on contenté de donner un rappel trop sommaire des événements du temps : un lecteur peut avoir oublié non seulement les détails, mais même certains grands faits de l'histoire de Florence, de Rome et d'Italie.

Le récit se poursuit très logiquement ; l'ordre chronologique doit parfois être sacrifié, et cependant l'auteur réussit peut-être moins dès qu'il l'abandonne : ainsi le chap. III paraît un peu trop semblable à ces chapitres de vieilles vies de saints, où on épuise un de leurs aspects.

Ces remarques, on le voit, ne touchent pas au fond du livre dont on peut dire qu'il est le travail classique du sujet.

D. G. D.

M. J. ROUET DE JOURNAL, S. J. **Une Russe catholique, Madame Swetchine.** Paris, Bonne-Pressé, 1929, 12°, 400 p., Fr. 12.

L'auteur, comme M. de Falloux, a dépouillé les documents originaux. Il l'a fait plus consciencieusement, reprenant nombre d'écrits négligés par son devancier ; plus librement aussi, puisqu'il s'adresse à une autre génération. L'ouvrage est divisé en deux livres. Dans le premier nous sommes en Russie et assistons à la lente conversion de Madame Swetchine, russe orthodoxe convaincue. Cette histoire est d'un intérêt tout actuel. Le second livre s'attache à nous montrer l'influence du salon parisien de Madame Swetchine. C'est captivant. Nous entrons dans l'intimité de plusieurs hautes personnalités françaises du XIX^e siècle catholique comme Dom Guéranger, le P. Lacordaire, Montalembert, Falloux.

Par ces récits et par de nombreuses citations, Madame Swetchine nous apparaît non seulement comme une belle intelligence et un grand cœur, mais aussi comme une âme profondément chrétienne. C'est pourquoi elle fit tant de bien autour d'elle. Le lecteur saura gré au Père Rouet de Journal de prolonger par cette biographie si instructive l'action bienfaisante de Madame Swetchine.

D. B. B.

GEO LONDON. **De Pie IX à Pie XI.** — Paris, Éditions des Portiques, 1929, 12°, 188 p.

Ces pages visent à documenter « l'homme de la rue » sur l'immense portée du traité de Latran, du 11 février 1929. A cette fin, elles retracent les origines de la question romaine avant le 20 septembre 1870 ; l'installation de l'Italie dans Rome, le *modus vivendi* des deux pouvoirs « ennemis » ; les étapes du rapprochement ; la réconciliation. Sur tous les faits qui jalonnent cette histoire de plus de cinquante ans, l'auteur exerce un jugement dont il faut signaler la sûreté et la modération. A relever particulièrement la discussion sur la notion de souveraineté, soumise elle aussi à l'évolution. — Quelques détails ne sont plus exacts, par exemple ce qui se dit du protocole des audiences pontificales. Il est regrettable aussi que l'auteur n'ait pas eu sous les yeux les textes authentiques du traité et du concordat.

PH. S.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

G. GLOTZ, **La cité grecque.** (L'Évolution de l'humanité, n° 14). — Paris, Renaissance du livre, 1928, 12°, xxii-476 p. Fr. 30.

Dans l'introduction l'auteur étudie la formation de la cité grecque, ses éléments et ses caractères. La première partie nous parle de la cité aristocratique : cité homérique, origines et formes de l'oligarchie, institutions oligarchiques, leur transformation en démocratie et la tyrannie. Dans la seconde partie, la cité démocratique, il nous fait connaître la constitution athénienne, son histoire et ses principes, les idées courantes sur la démocratie, les principaux rouages de ce gouvernement : assemblée du peuple, conseil, magistratures, justice. Suit un chapitre sur les relations entre cités et les grandes ligues du V^e siècle. Enfin la troisième partie nous fait assister au déclin de la cité sous l'influence des mœurs et des idées nouvelles, des transformations politiques et sociales, et nous conduit jusqu'aux tentatives inutiles d'unification de la Grèce. L'exposé de toute cette histoire est en général d'une merveilleuse clarté. Parfois, cependant, je me suis demandé si les convictions évolutionnistes de l'auteur n'avaient pas arrangé les événements un peu trop artificiellement, par exemple lorsqu'il diminue le plus possible l'influence du facteur religieux dans la constitution de la πόλις ou lorsqu'il exalte sans réserve la démocratie athénienne. De plus dans l'exposé des institutions homériques, je crois que l'on ne devrait pas alléguer sans distinction les textes des deux poèmes. Dans l'Odyssée sans doute nous pouvons saisir sur le vif la vie des πόλεις des princes de l'Hellade et de ses îles, mais l'Iliade ne nous montre qu'une confédération de princes et je crois illégitime de s'en servir pour expliquer les relations d'un roi de cité avec ses grands vassaux. Il va sans dire que malgré ces faiblesses, la Cité grecque est un travail remarquable et qui passera pour un des meilleurs de la collection où il a été publié.

D. F. MERCENIER.

R. HERKENRATH, S. J. **Der ethische Aufbau der Ilias und Odyssee.** — Paderborn, Schöningh, 1928, 8°, 384 p. Mk. 7,50.

Cet ouvrage nous expose les idées morales qui ont guidé l'auteur des poèmes dans la construction de son œuvre. Il analyse successivement tous les chants de l'Iliade et de l'Odyssée et en dégage le concept éthique dominant. Pour finir il nous fait la synthèse de ses découvertes en trois chapitres : valeurs religioso-morales, appréciation esthétique, jugement sur l'unité des poèmes

et du poète. Ce volume contient quantité de jugements intéressants sur les épisodes de l'épopée, encore que l'on puisse lui reprocher parfois un excès de systématisation. Quoi qu'il en soit les professeurs auront grand profit à le consulter et à s'en inspirer dans leur commentaire des poèmes que les Grecs considéraient comme leur bible.

D. F. M.

J. KULISCHER. *Allgemeine Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters und der Neuzeit*. I. Das Mittelalter. — Munich et Berlin, Oldenbourg, 1928, 8^o, x-351 p.

La valeur de la collection *Handbuch der mittelalterlichen und neueren Geschichte*, éditée par G. v. Below et F. Meinecke, est trop connue pour relever ici, une fois de plus, ses mérites. Aux manuels si utiles qu'elle a déjà publiés elle vient d'ajouter cette histoire économique générale, due à M. Joseph Kulischer, professeur à l'université de Leningrad, depuis vingt-deux ans. Le premier volume de l'ouvrage est consacré au moyen-âge et divisé en deux parties : le haut moyen-âge, de Jules César (pour la Germanie) et les invasions (pour les autres pays) au XI^e siècle ; le bas moyen-âge du XII^e au XV^e siècle. Chacune de ces parties étudie successivement l'agriculture, l'industrie et le commerce. Cette classification d'éléments, qui souvent se compénètrent, présente l'avantage d'une grande clarté dans l'exposition et d'une réelle facilité dans les recherches. Les sous-divisions varient dans chaque section, en raison de la précision que prennent les éléments économiques au cours des siècles. Il faut noter que l'auteur a voulu écrire une histoire de la vie économique et non du droit et des institutions économiques. Ce dernier aspect des choses n'est touché que lorsque la nécessité l'exige pour l'étude des faits.

Ce livre est le fruit d'une immense érudition et d'un long enseignement. Il faut relever en outre et particulièrement, l'excellente bibliographie qui introduit chaque question (on s'étonne cependant de ne pas y rencontrer les ouvrages de Lesne ni le bon manuel de E. Chénou); la simplicité du plan et la clarté de l'exposé ; la présentation impartiale des théories diverses sur le sujet. Les qualités vraiment remarquables de ce manuel en feront un ouvrage classique. Il est inutile de signaler l'intérêt que ce volume présente pour quiconque s'occupe d'histoire ecclésiastique ou monastique. C'est à tout moment qu'on y rencontre l'action de telle église ou de telle abbaye.

D. PH. SCHMITZ.

Camden Miscellany. Vol. XV. — Londres, Offices of the Society, 1929, 8^o.

Les Mélanges de la Camden Society contiennent les études suivantes :

A Transcript of «The Red Book» of the Bishopric of Hereford (c. 1290), ed. by A. T. Bannister, I-IX ; 1-36 p.

Appelé « Red Book » par Swithun Butterfield, cet inventaire donne la liste des rentes, corvées et redevances dues à l'évêché d'Hereford par les tenanciers de ses terres. Au total, ses revenus fixes s'élèvent à £ 788, 19 s. 4 d. — Ce document renferme quantité de noms propres, et cependant l'index n'occupe pas une page et demie !

Edward II. The Lords Ordainers and Piers Gaveston's jewels and Horses (1312-1313), ed. by R. A. Roberts, VIII-26 p.

Reproduit un document incomplet conservé aux Archives Vaticanes et qui porte le titre : *Tractatus pacis ultimo habitus et concordatus in parlamento faciendus*. Il semble devoir être le rapport documenté que les deux nonces

ont soumis à Clément V sur les résultats de leurs négociations dans le conflit qui divisait le roi et les Lords.

Table of Canterbury Archbishopric Charters, ed. by Irene J. Churchill, x-27 p.

Publié d'après un ms. du Public Record Office, l'inventaire, dressé en 1330, des chartes royales et autres adressées à l'archevêque de Cantorbéry, depuis Guillaume le Conquérant. Le libellé du ms. est trop succinct pour être très utile et ne donne aucune date.

An Early Admiralty Case (A. D. 1361), ed. by Ch. Johnson, 5 p.

Select Tracts and Table Books Relating to English Weights and Measures (1100-1742), ed. by H. Hall and Frieda J. Nicholas, xviii-68 p.

Il faut signaler particulièrement cette contribution de première importance à la métrologie en Angleterre. Bibliographie du sujet et index.

An English Prisoner in Paris during the Terror (1793-1794), ed. by V.T. Harlow 10 p.

Récit pittoresque d'un séjour en prison sous la Terreur. Du fait que ce document se trouve dans les archives de la famille Codrington, l'auteur conclut que le prisonnier en question était Sir William Codrington.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

VARIA.

H. BREY. **Joseph ben David**. — Bruges-Paris, Desclée, De Brouwer et C^{ie}, 1928, 146 p.

Madame Henriette Brey a tenté de raconter en allemand l'histoire de S. Joseph sous la forme d'un récit plein de couleur locale et dont les personnages parlent comme dans un roman. Il a fallu bien de l'imagination et des plus délicates et divinatoires pour mener à bien une pareille tentative et donner la parole au plus silencieux des saints.

A. SCHIPPERS, O. S. B. **Das Laacher Munster**. — Cologne, Bachem, 1928, 4^o, 112 p., 21 grav. et 42 pl. hors texte. Mk. 6.

Avec ses tours splendides et son curieux narthex la basilique de Maria-Laach offre un des rares exemples d'une grande église monastique, entièrement conservée dans son état primitif.

D. Adalbert Schippers, moine de l'abbaye, a fait converger depuis de longues années toutes ses études et publications sur le vénérable édifice dont il connaît chaque pierre. Voici le fruit de son persévérant et enthousiaste labeur. Jusque dans ces derniers temps, l'histoire des origines de Maria-Laach était demeurée obscure en plus d'un point. L'auteur sort de ces conjectures, et parvient à établir une chronologie suivie pour toute cette période qui déborde de part et d'autre le XII^e siècle (1093-1230). C'est en somme le tableau de la vie de Maria-Laach durant les cent quarante premières années de son existence. On comprend le haut intérêt de cet ouvrage tant pour l'histoire de l'art que pour celle de l'ordre monastique.

D. Schippers ne se borne pas d'ailleurs à cet exposé purement historique. Il sait dégager la signification spirituelle du monument, avec un sens esthétique très averti, mettre en valeur sa beauté en accompagnant ces considérations de données positives vraiment pratiques.

Un chapitre spécial, et non le moins intéressant, est consacré à la reconstitution idéale des bâtiments claustraux.

Enfin le lecteur fera connaissance avec les récents travaux des moines artistes pour l'aménagement et la décoration de l'église, jadis dépouillée et qui retrouve au moins son ancienne splendeur.

A propos de la date de la construction des voûtes, D. Schippers risque un rapprochement avec Cluny. Il ne faudrait cependant pas pousser trop loin cette comparaison avec l'art roman en France. Il y aurait lieu dans ce cas d'aborder la question de la sculpture monumentale, qui reste tout de même la gloire des églises françaises : Vezelay, Moissac et tant d'autres... !

La présentation de l'ouvrage, et son illustration abondante sont parfaites, les relevés techniques en particulier sont à signaler : œuvre d'un groupe de dessinateurs d'élite, la plupart bénédictins de Laach, parmi lesquels, aimons à rendre hommage à feu D. Ludger Rincklake, le modeste et si distingué architecte de l'abbaye.

Ce livre témoigne à nouveau de la magnifique efflorescence de Maria-Laach dans tous les domaines.

D. SÉBASTIEN BRAUN.

CH. CALLET. **Le mystère du langage. Les sons primitifs et leurs évolutions. Paléolinguistique et préhistoire.** — Paris, Maisonneuve, 1929, 8°, ix-199 p.

Cet ouvrage — précédé du portrait de l'auteur — ne prétend rien moins que nous révéler le mystère de l'origine du langage. « Un bimane, nous dit-il, observe les allures d'un autre bimane rôdant au loin. Flairant un péril, il meugle sourdement « *Meu* » ou grogne « *Bre, Gre, Kre* », ou, les dents serrées, grinçantes, les lèvres écartées dans un rictus haineux et sauvage, il pousse des sifflements contenus, ou bien encore il roule des grognements nasalisés « *Ny, Gny* ». Ces différentes sonorités, manifestation de méfiance, de colère sont émises d'instinct, mais elles attirent l'attention de ses proches sur les dents prêtes à mordre ;... elles deviennent donc nécessairement le nom de la dent, de la morsure, du combat... Un des premiers besoins de l'humain commençant à parler fut d'avoir une expression pour se désigner, désigner ses congénères... Il s'appela un *Meu*, un *Ny*, un *Sy*, un *Ka*, un *Ra*. Ces mots élémentaires, « mordre, manger » désignèrent aussi toute chose mangeable, chair, plantes, graines, fruits, p. 11 et 12. Plus loin p. 39 sq., il nous parle des dérivés de *Sy*, formant la langue du sifflement. *S* = dent et désignera tout ce qui est en pointe, entr'autres le bourgeon, la branche, la plante. « Voici, nous dit-il, une série de mots sortis de *S* = plante, arbre, bois : — sabot, savate, soulier, semelle : serrure ou barre de bois (fiot (Congo), *saboula* — serrure). Sac, objet tissé. (*Sac* = pillage, provient de *S* = dent, tuerie, sauvagerie.) Sagette ou flèche, etc. » p. 42. Je m'arrête. Le lecteur nous pardonnera cette longue citation. Mieux que toute critique elle lui fera connaître la manière de l'auteur. Pas l'ombre d'un argument appuyé sur un système précis de correspondances phonétiques, mais une foule de rapprochements bizarres et inattendus qui nous reportent aux premiers tâtonnements de la linguistique. Bref, il n'y aura aucun profit à lire cet ouvrage.

D. F. MERCENIER.

TABLE DES MATIÈRES

I. ARTICLES

BERLIÈRE (D. U.).	Le nombre des moines dans les anciens monastères (<i>A suivre</i>)	231
CAPELLE (D. B.)	La collecte du troisième dimanche après Pâques dans le missel romain	171
»	Les homélies de S. Grégoire sur le Cantique... ..	204
CAPPUYNS (D. M.).	L'origine des Capitula pseudo-célestiniens contre le semi-pélagianisme	156
DE BRUYNE (D. D.)	Étude sur le texte latin de la Sagesse... ..	101
»	La reconstitution du psautier hexaplaire latin... ..	297
LAMBOT (D. C.).	La Règle de S. Augustin et de S. Césaire... ..	333
MORIN (D. G.).	Une particularité du <i>Qui pridie</i> en usage en Afrique au V ^e -VI ^e siècle	70
»	Un sermon inédit de S. Augustin pour la fête de l'Ascension	134
NÉLIS (H.).	Litterae cadassae, litterae gothicae	268
SCHMITZ (D. Ph.).	Les sermons et discours de Clément VI, O. S. B... ..	15
»	Lettres de dom Claude Martin relatives à l'édition de S. Athanase et de S. Jean Chrysostome... ..	262, 358
SHEWRING (W. H.).	Une fin de phrase dans l' <i>Octavius</i> de Minucius Felix	367
WILMART (D. A.).	Un sermon de S. Augustin sur la prière cité par Bède	5
»	Les prières envoyées par S. Anselme à la Comtesse Mathilde en 1104	35
»	Le texte de la prière d'Aelred	74
»	Un nouveau sermon de S. Augustin sur les deux pêches	144
»	Un prétendu sermon pascal de S. Augustin... ..	197
»	La Trinité des Scots à Rome et les notes du Vat. Lat. 378	218
»	L'art poétique de Geoffroi de Vinsauf et les commentaires de Barthélemy de Pise... ..	271
»	Les manuscrits des Confessions de S. Augustin. Répertoire méthodique.	325
»	Le recueil des poèmes et des prières de S. Pierre Damien	342
»	Un évangélaire de Ratisbonne dans le fonds de la Reine	368
»	Le Psautier de Nonantola	370
VOLK (D. P.).	Das Abstinenzindult von 1523 für die Benedik- tinerklöster der Mainz-Bamberger Provinz. II	46

A cette année sont joints avec pagination spéciale :

CAPELLE (D. B.), DE BRUYNE (D. D.) et LAMBOT (D. C.).	Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine... [289]-[309], [1]-[24]
SCHMITZ (D. Ph.).	Bulletin d'histoire bénédictine 305*-368*

II COMPTES RENDUS.

ALLEN. <i>Writings ascribed to Rolle</i> 186	DE MEESTER. <i>Juris can. comp.</i> ... 184
Ame (L') <i>des peuples</i> 294	DENNEFELD. <i>Hist. des livres de l'A. T. — Le messianisme</i> ... 374
Année (L') <i>liturgique</i> 382	DENZINGER. <i>Enchiridion</i> 83
BALSS. <i>Albertus Magnus</i> 296	DE PUNIET. <i>La lit. de la messe</i> ... 92
BARBANSON. <i>The Paths of Div. Love</i> 187	<i>Documents du S.-Siège</i> 184
BARNIKOL. <i>Die Zeit des Paulus</i> ... 281	DÖLGER. <i>Fisch-Denkmäler</i> 96
BAUER. <i>Der Altar</i> 185	DUERR. <i>Alttest. Parallelen</i> 78
BAUR. <i>Joh. Chrysostomus</i> 384	DUPERRAY. <i>Le Christ</i> 288
BAYLIS. <i>Minucius Felix</i> 85	EUSEBIUS. <i>The Eccl. History</i> 95
BECKMANN. <i>Conc. Basiliense</i> ... 386	FERRERES. <i>Theologia Moralis</i> ... 183
BERTRAM. <i>N. T. u. hist. Methode</i> . 278	<i>Festgabe L. Schmitz</i> 293
BITTREMIEUX. <i>Doctr. mariana</i> ... 284	FINKE. <i>Conc. Constanciense</i> ... 385
BLUDAU. <i>Der Pilgerreise der Aetheria</i> 95	FISCHER. <i>Hss. Erlangen</i> 75
BONSIRVEN. <i>Sur les ruines du Temple</i> 81	GALLING. <i>Erwählungstraditionen</i> 277
BRACKMANN. <i>Jahresberichte für deutsche geschichte. I et II. 174</i> , 373	GENY. <i>Hist. Philosophiae</i> 286
BRÉHIER. <i>La philos. de Plotin</i> ... 383	<i>Gesammelte Aufs. zur Kultur-gesch. Spaniens</i> 295
BREMOND. <i>Hist. du sent. religieux VII, VIII</i> 290	GLOTZ. <i>La Cité grecque</i> 390
BREY. <i>Joseph ben David</i> 392	GOETTSBERGER. <i>Einleitung in das A. T. — Das Buch Daniel</i> . 76, 77
BRUDER. <i>Die philos. Elemente</i> ... 383	GOGUEL. <i>Jean-Baptiste</i> 278
BRUGGEMAN. <i>Les mystiques flamands</i> 186	GOTTLÖB. <i>Der Chorepiscopat</i> ... 189
<i>Bull. de toponymie. II.</i> 276	GOUGAUD. <i>Modern Research</i> ... 373
BYRNE. <i>Bourdaloue moraliste</i> ... 379	GRABMANN. <i>Einführung in die Summa</i> 183
CALLET. <i>Le mystère du langage</i> ... 393	GRÉGOIRE LE GD. <i>Le Pastoral</i> ... 284
CALLEWAERT. <i>Laudes matutinae</i> 91	GROTEFEND. <i>Zeitrechnung</i> 276
<i>Camden Miscellany XV</i> 391	GUITTON. <i>Léon Harmel</i> 194
CHAPMAN. <i>Early Papacy</i> 87	GUTBERLET. <i>Das 2. Buch der Machabäer</i> 78
COLEMAN. <i>Palladii dialogus</i> 95	HAAS. <i>Das Interdikt</i> 382
<i>Commentaires de J. Duns Scot</i> ... 180	HAGEN. <i>Staat u. Kirche im Württ.</i> 193
CONNOLLY. <i>J. Gerson</i> 288	HAMM. <i>Einsetzungsberichte</i> 92
CONSTANT. <i>L'église de France</i> ... 294	HAMON. <i>Dév. au S. Cœur. III</i> ... 292
COULTON. <i>Five Centuries of Religion. — Life in the M. A.</i> 191, 192	HELSSIG. <i>Hss. zu Leipzig</i> 75
CUVELIER. <i>Archives de Louvain I</i> 277	HERKENRATH. <i>Der ethische Aufbau der Ilias</i> 390
D'ALÈS. <i>De SS. Eucharistia</i> ... 380	<i>Histoire et historiens</i> 174
DALMAN. <i>Arbeit u. Sitte</i> ... 82, 282	HOEPFL. <i>De inspiratione</i> 277
DE BAVIERA. <i>Docum. ineditos</i> 99	HOORNAERT. <i>S. Jean de la Croix</i> . 288
DE GRANDMAISON. <i>Le dogme</i> ... 177	HOFMEISTER. <i>Mitra und Stab</i> ... 184
DEININGER. <i>J. Sinnlich</i> 378	HUBY. <i>L'Évangile</i> 375
	HUELSEN. <i>Chiese di Roma</i> 293
	HUMBERT. <i>Littérature d'Israël</i> ... 376
	JAMES. <i>Infancy Gospels</i> 79

JEAN DE S. TH. <i>Introd. à la Théol.</i>	183	NIVARD. <i>Ethica</i>	188
KEHR. <i>Papsturkunden in Spanien</i>	97	NOURRISSON. <i>Histoire lég. des congrégations</i>	193
KORTLEINER. <i>Formae Cultus mosaici</i>	281	PASTOR. <i>Hist. des Papes. XII</i>	388
KULISCHER. <i>Wirtschaftsgeschichte des M. A.</i>	391	PEERS. <i>Ramon Lull</i>	387
LAGRANGE. <i>L'Évangile</i>	279	PIEPER. <i>Paulus</i>	281
LEBRETON. <i>Dogme de la Trinité</i> ...	178	POHL. <i>De religione</i>	90
LE CARON. <i>L'office divin</i>	286	PONNELLE. <i>S. Philippe Néri</i> ...	389
LECLERCQ, H. <i>La vie chrétienne.</i> — <i>La Vie de N. S. J. C.</i> ...	188, 375	POSCHMANN. <i>Die Kirchenbusse</i> ...	87
LECLERCQ, J. S. <i>François de Sales</i>	187	PRADO. <i>Rito Mozarabe</i>	92
LEDIEU. <i>Bossuet</i>	97	PUECH. <i>Litt. grecque chrét.</i> ...	83
LEGENDRE. <i>Le pays biblique</i> ...	175	Questions (Les) <i>liturgiques</i> ...	93
LEMAN. <i>L'Église</i>	97	RAHLFS. <i>Paul de Lagarde</i> ...	100
LEMONNYER. <i>Théol. du N. T.</i> ...	82	RAND. <i>Founders of the M. A.</i> ...	385
LEROY. <i>La lévitation</i>	99	Règle des <i>Recluses</i>	186
LEVISON. <i>Ursula-Legende</i>	190	RIVIÈRE. <i>Le dogme de la Rédemption</i>	283
<i>Liber memorialis O. F. M. C.</i> ...	387	ROUET DE JOURNAL. <i>Madame Swetchine</i>	389
LONDON. <i>De Pie IX à Pie XI</i> ...	390	SAUBIN. <i>Lexique assyrien</i> ...	283
LOT. <i>La fin du monde antique</i> ...	195	SCHERER. <i>Des S. Albertus Lehre</i> ...	182
LOWE. <i>Regula S. Benedicti</i> ...	374	SCHIPPERS. <i>Das Laacher Münster</i>	392
MATHIS. <i>De Privilegien</i>	378	SCHMAUS. <i>Die psychol. Trinitätslehre</i>	88
MEISS. <i>Les Ps. dans le Talmud</i> ...	81	SCHMID. <i>Der Epheserbrief</i>	80
MERKELBACH. <i>Quaest. pastorales</i>	381	SCOTT. <i>Discoveries in Proverbs</i> ...	77
MICHEL. <i>Lettres du P. Surin</i> ...	93	SEGARRA. <i>De identitate corporis</i> ...	381
MILLARES. <i>Paleografia española</i>	373	SERRIER. <i>Le mariage</i>	377
MINGANO. <i>Woodbrooke Studies. II</i>	81	SLOMKOWSKI. <i>L'état primitif</i> ...	283
MOHLBERG. <i>Die ält. Gestalt des Lib. Sacr.</i>	284	STEINMANN. <i>Zum Werdegang des Paulus</i>	281
MONCEAUX. <i>La vraie légende dorée</i>	189	STELZENBERGER. <i>J. Gerson</i> ...	288
MONTGOMERY. <i>Daniel</i>	177	<i>Studies in early Christianity</i> ...	79
MOREAU. <i>Les anaphores lit.</i> ...	185	THOMAS (S.) D'AQUIN. <i>Somme</i> ...	90
MUGNIER. <i>Manuel de la vocation</i>	94	THOMPSON. <i>A. H. York Minster</i> ..	190
NEBREDÁ. <i>Bibliog. augustiniana</i>	89	TORREY. <i>The second Isaiah</i> ...	175
		VIELLIARD. <i>Le Latin des diplômes</i>	76
		WEHRLÉ. <i>De la coutume</i>	377
		WILMART. <i>L'ancien cantatorium</i> ..	285

Tours. — KÖHLER (W.). *Turonische Handschriften aus der Zeit Alkuins* dans « *Mittelalterliche Handschriften, Festgabe...* H. Degering », Leipzig, 1926, p. 172-180. [2618]

Le ms. de la Bibliothèque de la Ville de Chartres n° 24 — qui ne doit pas être confondu avec le ms. de la Bibl. Nat. de Paris lat. 9452 — fut écrit par Audradus, membre de la communauté de Saint-Martin de Tours, entre 800 et 830 ou 840. Intérêt de cette précision pour l'histoire de l'écriture carolingienne. Voir la petite note de M. E. K. Rand dans *Speculum*, II, 1927, p. 163, note 3.

Tulette. — MALBOIS. *Notice historique sur Tulette, des origines à 1366.* (Bull. de la Soc. d'archéol... de la Drôme, 1926, p. 17-53 ; 284-295.) [2619]

Prieuré dépendant de Saint-Saturnin-du-Port, depuis 998.

Varangéville. — GERMAIN DE MAIDY (L.). *Quelques inscriptions anciennes de l'église de Varangéville* (Bull. mensuel de la Soc. d'archéol. lorraine, XX, 1925, p. 122-124 ; XXI, 1926, p. 9-21). [2620]

Vaudesson. — BOUCHEL (EUGÈNE). *Le prieuré de Saint-Ghislain, à Vaudesson.* (Bull. de la Soc. hist. de Haute-Picardie, IV, 1926, p. 101-106.) [2621]

Ce Prieuré, fondé en 808, dépendait de Saint-Ghislain, abbaye du Hainaut.

Vaudieu. — BONNEFOI (A.). *Monographie de l'abbaye de Lavaudieu. L'église, le cloître.* (Almanach de Brioude et de son arrondissement, VII, 1926, p. 157-166.) [2622]

L'abbaye de Vallis Dei (la Vaudieu) fut fondée en 1066.

Vendôme. — PLAT (Abbé). *L'Église primitive de la Trinité de Vendôme.* (Bull. de la Soc. archéol., scientif. et littéraire du Vendômois, 1925, p. 95-135.) [2623]

Vervant. — JACQUES (Abbé). *Ventes de revenus du prieuré de Vervant pour l'acquittement de sa taxe lors de l'aliénation de 1586.* (Bull. de la Soc. archéol. de la Charente, XV, 1924, LXVII-LXIX.) [2624]

Vézelay. — ROQUET (H.). *Oizé.* (Rev. hist. et archéol. du Maine, 2^e S., VII, 1927, p. 39-50 ; 57-85 ; 217-232.) [2625]

Prieuré de Vézelay.

Vic-sur-Aisne. — GAILLIARD (ÉMILE). *Les prieurs de Sainte-Léocade de Vic-sur-Aisne.* (Bull. de la Soc. hist. de Haute-Picardie, IV, 1926, p. 165-168.) [2626]

Sainte-Léocade était un prieuré de St-Médard de Soissons.

Vienne. St-André-le-Bas. — BRESSE (PAUL). *L'abbaye de Saint-André-le-Bas.* (Vienna. Mélanges d'archéol. et d'hist. viennoise, 1923-24, p. 103-129.) [2627]

Vignory. — HUMBLLOT (E.). *Vignory. Histoire civile et religieuse.* — Chaumont. Andriot, 1928, 8°, 378 p. [2628]

La quatrième partie de cet ouvrage est consacrée au prieuré Saint-Étienne, qui, soumis d'abord à Luxeuil, dépendait depuis 1081 de Saint-Bénigne de Dijon,

——— HUMBLLOT (E.). *L'église de Vignory.* (Mém. de la Soc. des Lettres... de Saint-Dizier, XIX, 1926, p. 3-47.) [2629]

Visan. — MALBOIS (E.). *Histoire de Visan avant 1344.* (*Mém. de l'Acad. de Vauluse*, XXV, 1925, p. 85-151.) [2630]

Prieuré fondé avant 1164 et dépendant de Saint-Saturnin du Pont.

Wissembourg. — TYC (TH.). *L'immunité de l'abbaye de Wissembourg.* — Strasbourg, Imprimerie Alsacienne, 1927, 8°, 151 p. [2631]

a. Congrégation de Saint-Maur.

Généralités. — DOM MARTÈNE. *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur.* Publiée avec une introduction et des notes par dom G. CHARVIN. (*Archives de la France monastique*, vol. XXXI). Tome I. — Ligugé, Abbaye St-Martin, 1928, 8°, xxxiv-287 p. [2632]

On ne saurait trop vivement féliciter le directeur des *Archives de la France monastique* d'avoir entrepris la publication de l'*Histoire de la Congrégation de Saint-Maur* par dom Martène. On lui saura gré du service qu'il rend à l'histoire monastique tant est grande l'importance de cette œuvre pour la connaissance de la congrégation des mauristes ; et l'on sait quelle place occupe celle-ci dans le développement des institutions monastiques.

Le manuscrit de dom Martène, qui comporte trois volumes in-folio minori de 800 à 900 pages chacun, se trouve à la bibliothèque de l'abbaye des bénédictins à Paris. Dom Charvin nous en donne le texte intégral et en tout point conforme à l'original, avec les corrections et la continuation de dom Fortet, les manchettes et la pagination du manuscrit. De nombreuses notes, au bas des pages, soutiennent le texte et l'éclairent quand il faut. — Une longue introduction ouvre le tome I. Elle est riche de renseignements sur les origines de l'*Histoire de la Congrégation de Saint-Maur*. Dès 1623 nous voyons les chapitres généraux et les supérieurs mauristes se préoccuper déjà de faire rédiger les annales de la jeune congrégation. Ce projet se précise avec les années et sous l'impulsion de chefs particulièrement compétents. Il ne tarde pas à entrer dans le domaine de la réalisation. Ce ne sont d'abord que des essais ou des contributions plus ou moins éloignées. Ceux qui lui ont fourni les apports les plus directs sont dom Ange Nalet, dom Luc d'Achery, dom Audebert, dom Claude Chantelou, dom Robert Quatremaire, dom Mège, dom Simon Bougis, dom Guillaume Roussel et dom Jacques Bouillart. Dom Martène arrive à son tour, et vers l'année 1727 s'attache à l'immense labeur. Il réussit à mener l'œuvre à son terme et, dégageant de la masse informe des écrits de ses devanciers tout ce qui est l'essentiel, il rédige l'histoire si attendue de la Congrégation de Saint-Maur. Dom Charvin a précisé le rôle de chacun si exactement qu'il lui est facile de fixer la part de dom Martène dans la composition et la rédaction de l'œuvre. Chose étrange, Martène n'a pas nommé parmi ses sources le travail de dom Mège ; or, de toutes les rédactions antérieures, c'est celle dont il s'est manifestement le plus servi. — Il a mené son *Histoire* des origines à l'année même de sa mort, 1739. Après lui,

dom Fortet qui la continua jusqu'en 1747, revit et corrigea le texte de son illustre confrère. On reconnaît facilement son écriture et, partant, les corrections qu'il a opérées sur le manuscrit. — Le tome I (1612-1630) va des origines de la congrégation de Saint-Maur à l'élection de dom Grégoire Tarrisé comme supérieur général.

——— MARTÈNE (Dom). *La Vie des Justes de Dom Martène publiée par Dom Heurtebize*. (« Archives de la France monastique », vol. XXX) Tome III. — Liguge, Abbaye, 1926, 8°, 231 p. [2633]

——— S. A. (DE). *Deux siècles d'histoire bénédictine en Limousin*. (Bull. de la Soc. hist. et archéol. de la Corrèze, XLIX, 1927, p. 13-36.) [2634]

Matricule des mauristes originaires du Limousin ainsi que des prieurs de Beaulieu, Meymac et Saint-Angel. Suit le nécrologe de ces deux derniers monastères.

——— MONLÉON (J. DE), O. S. B. *Les trois martyrs de la Congrégation de Saint-Maur*. (BSMSB, XXXIV, 1926, p. 308-311 ; 336-339 ; XXXV, 1927, p. 15-18.) [2635]

——— HEURTEBIZE (B.). *Les Bienheureux D. Ambroise Chevreux, D. Julien Massey, D. Louis Barreau de la Touche*. — Tours, Mame, 1927, 12°, xi-47 p., ill. [2636]

D. Bedos de Celles. — PUGH (ROBERT). *Dom Bedos de Celles. Les orgues de la cathédrale de Béziers*. (Nouvelle Revue du Midi, III, 1926, p. 344-347.) [2637]

Le traité sur la facture des orgues parut entre 1776 et 1778.

D. de Belloy (Antoine). — TREMBLOT (JEAN). *Une fondation de rosières trois fois séculaire*. (Bull. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France, LIII, 1926, p. 54-57.) [2638]

Fondation faite à St-Denis par le bénédictin D. de Belloy († 1656).

D. de Jumilhac. — LECLERCQ (HENRI). *Jumilhac (Dom de) dans le Dictionnaire d'Archéol. Chrét. et de Liturgie*, T. VIII, col. 420-426. [2639]

D. Estiennot. — HUBERT (JEAN). *Une visite de Dom Claude Estiennot à St-Genou de l'Estrée en 1673*. (Revue du Berry et du Centre, 1927, p. 27-30.) [2640]

D. Gourdin. — DERIÈS (LÉON). *La vie d'un bibliothécaire : Dom Gourdin, ex-bénédictin de l'abbaye de Saint-Ouen à Rouen (1739-1825)*. (RM., XVIII, 1928, p. 209-239.) [2641]

Dom Gourdin, polygraphe estimé et bibliothécaire de St-Ouen, devint, à la révolution, bibliothécaire départemental. Il fut chargé de centraliser à Rouen tous les livres des bibliothèques confisquées, dans le département. Plus tard il eut la direction de la bibliothèque de l'École Centrale, et, celle-ci supprimée, de la Bibliothèque de Rouen. Il mourut le 11 juillet 1825 à l'âge de 85 ans.

D. Imbert. — STEIN (HENRI). *Une saisie de livres chez l'ex-bénédictin Guillaume Imbert en 1772*. (Le bibliographe moderne, XXII, 1924-1925, p. 222-227.) [2642]

D. Laignel. — DETREZ (L.). *Un bénédictin martyr : dom Laignel (Arras, 24 avril 1794), d'après des documents inédits*. (RLM., XI, 1926, p. 314-334.) [2643]

——— DETREZ (L.). *Un bénédictin martyr d'après des documents inédits. Notes complémentaires.* (Rev. lit. et mon., XIII, 1927-28, p. 33-35.) [2644]

Procès-verbal rédigé au sortir de la cérémonie au cours de laquelle D. Laignél fit profession (1763) ; billet autographe du futur martyr par lequel il déclare vouloir continuer la vie commune dans son abbaye (1791).

D. Louveau (Théodore). — PRÉVOST (A.). *Un bénédictin troyen.* (Rev. cath. du dioc. de Troyes, 1925, p. 557-558.) [2645]

D. Mabillon. — *La maison natale de Mabillon.* (Nouv. Rev. de Champagne et de Brie, 1926, p. 60-61.) [2646]

——— LANSSELLE (Dr). *Dom Mabillon et le magistrat de Saint-Omer.* (Bull. de la Soc. Antiq. de la Morinie, 1926, 338-339.) [2647]

——— THORSTEN SELLIN. *Dom Jean Mabillon. A Prison Reformer of the Seventeenth Century.* (Journal of the American Institute of Criminal Law and Criminology, 1927, fév., p. 581-602.) [2648]

L'opuscule *Réflexions sur les prisons des ordres religieux*, qui ne fut publié que longtemps après la mort de Mabillon, n'eut pas l'influence qu'on lui a souvent attribuée.

——— HESSEL (ALFRED). *Mabillons Musterbibliothek* — dans *Mittelalterliche Handschriften. Festgabe...* Hermann Degering, Leipzig, Hiersemann, 1926, p. 119-122. [2649]

Parle du « Traité des études monastiques » et des livres que le mauriste conseillait.

——— GIRAUD (JEAN). *Malebranche ou Mabillon. A propos d'une pensée du « Journal d'un poète » de Vigny.* (Revue d'Histoire littéraire de la France, XXXIII 1926, p. 630-631.) [2650]

Ce que Vigny dit de Malebranche, à savoir qu'ayant fait une chute il devint, de fort borné qu'il était, un homme de génie, semble devoir se rapporter à Mabillon.

——— KERSSEMAKERS (J.). *Mabillon over godsvrucht in de zuidelijke Nederlanden.* (Ons geestelijk Erf, II, 1928, p. 100-103.) [2651]

D. Mauger (Étienne). — GUEUDEVILLE (Abbé). *Un fédéraliste normand victime du tribunal révolutionnaire : Dom Mauger.* (Rev. cathol. d'hist... de Normandie, XXXV, 1925, p. 152-164 ; 197-210 ; 257-272 ; 330-337.) [2652]

D. Muley. — BRUN (FÉLIX). *Dom Muley, bénédictin de Saint-Grépin et sa correspondance avec divers érudits (1764-1780)* (Soc. archéol., hist. et scientifique de Soissons, Bulletin, 4^e série, I, 1920-1921 [1924], p. 7-36.) [2653]

D. Pernety. — BRICAUD (J.). *Les illuminés d'Avignon. Étude sur dom Pernety et son groupe.* — Paris, Nourry, 1927, 8^o, 114 p. [2654]

Antoine-Joseph Pernety naquit le 13 février 1716 à Roanne en Forez. Le

29 juin 1732 il faisait profession à St-Allire de Clermont. Dans la congrégation de St-Maur il témoigna tout de suite d'une ardeur inlassable dans ses recherches encyclopédiques. Bientôt il tomba sur des ouvrages de philosophie hermétique. Il se lança dès lors à corps perdu dans les sciences alchimiques, et l'allégorisme hermétique appliqué à l'ensemble de la mythologie est sa création. Il publia plusieurs livres sur ce sujet. Rentré d'une expédition dans les terres australes et les îles Malouines (Falkland) et trouvant la vie monastique trop lourde à son caractère aventureux, il abandonne soudain le monastère de St-Germain-des-Prés auquel il était attaché. — Nous le trouvons par la suite en Avignon où, devenu franc-maçon, il fonda le groupe des Illuminés. Il vécut aussi à Berlin où il fut nommé bibliothécaire du roi de Prusse. Il mourut subitement à Avignon le 16 octobre 1796 et non comme on l'a dit à Valence en 1801.

D. Poirier (Germain). — ROUSSEAU (FRANÇOIS). *Un ancien bénédictin sous-bibliothécaire à l'Arsenal pendant la révolution* (Bull. Soc. Hist. de Paris, 1925, p. 82-94.) [2655]

Dom Poirier († 2 fév. 1803) a fondé le cabinet des manuscrits

D. Tixier (Victor). — *** *Les Mémoires de Dom Victor Tixier d'Aulun.* (Mém. de la Soc. Eduenne, XLV, 1926, p. 335-345.) [2656]

Né à Autun en 1617, dom Tixier fit profession à Meaux en 1638. Prieur de Saint-Denis, puis de St-Germain des Prés, il réforma plusieurs abbayes. Il mourut à Rouen en 1701. La Bibliothèque nationale de Paris conserve ses mémoires.

D. Wiard (Robert). — Voir Laon. St-Vincent.

b. Congrégation de Saint-Vanne.

Généralités. — GODEFROY (JEAN). *Bibliothèque des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe.* (« Archives de la France monastique », vol. XXIX) Ligugé, 1925, 8°, xxiii-238 p. [2657]

La congrégation de Saint-Vanne attend toujours son historien. Le travail de M. Godefroy lui facilitera la tâche en mettant à sa disposition une bibliographie d'ensemble, annotée de telle sorte qu'elle donne en raccourci l'histoire de la congrégation. Il est inutile d'insister sur l'utilité d'une telle bibliographie. — Les noms des Vannistes, au nombre d'environ quatre cent cinquante, sont classés par ordre alphabétique. Chaque nom est accompagné d'une courte notice biographique. Suit l'énumération de ses travaux imprimés (précédés d'un chiffre arabe et non pas romain, comme le dit la préface) et manuscrits (précédés d'une lettre). — L'auteur a ajouté deux Appendices : le premier donne la liste des ouvrages liturgiques et monastiques de la Congrégation, le second les factums d'un intérêt général. Un index alphabétique clôt le volume qui fait honneur aux « Archives de la France monastique ».

——— GODEFROID (JEAN). *Les derniers chapitres généraux de la Congrégation*

de Saint-Vanne. (RM., XV, 1925, p. 63-79 ; 197-206 ; 272-283 ; 330-342 ; XVI, 1926, p. 63-75 ; 218-236.) [2658]

L'étude des derniers Chapitres de la Congrégation de Saint-Vanne permet de déterminer l'état de la Congrégation dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et l'influence néfaste qu'exerça la Commission des Réguliers, ici comme ailleurs, dès le moment où elle s'introduisit dans le gouvernement de la Congrégation.

D. Calmet. — ROUSSEL (Ch^e). *Dom Calmet, abbé de Senones, son action pastorale. 1728-1757.* (Bull. de la Soc. philom. vosgienne, LII, 1926, p. 3-84.) [2659]

——— MEULEMEESTER (MAUR. DE). *Deux documents concernant l'abbaye d'Étival à la bibliothèque de Saint-Dié.* (Analecta Praemonstratensia, III, 1927, p. 194-199.) [2660]

Lettre du nonce à Dom Calmet et réponse de ce dernier, au sujet de la discipline régulière d'Étival et des conséquences qu'aurait l'union de la mense abbatiale à l'évêché de Toul (1741).

D. Ceillier. — BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *Dom Remi Ceillier, O. S. B. (1688-1761).* (RLM., XII, 1927, p. 157-161.) [2661]

——— IDEM. *Un plagiat artistique* (ib., p. 218.) [2662]

D. Desgabets (Robert). — GOUHIER (H.). *Première polémique de Malebranche.* (Rev. d'Histoire de la Philosophie, I, 1927.) [2663]

Les pages 168-180 de cette étude traitent de l'intervention du vanniste dans la polémique Malebranche-Foucher, en 1675.

c. Congrégation de France.

Solesmes. — LAMPEN (WILLIBROD). *Les Bénédictins de Solesmes et saint Bonaventure.* (La France Franciscaine, S. II, t. IX, 1926, p. 223-226.) [2664]

Il s'agit simplement de renseignements demandés par Solesmes à Guaracchi au sujet des sculptures de l'abbaye où est représenté s. Bonaventure.

——— SERGENT (G. L.). *L'atelier paléographique de Saint-Pierre de Solesmes* (Rev. Grégorienne, 1925, p. 201-211.) [2665]

Historique de l'atelier de paléographie musicale.

D. Guéranger. — TONOLO (F.). *Una frase di Dom Guéranger* (Bollettino Ceciliano 1926, mars.) [2666]

HOLLANDE.

Egmond. — HENSEN (A. H. L.). *De altaartafel der Egmonder abdijkerk.* (Het Gildenboek, XI, 1928, p. 46-48.) [2667]

——— NOLET (W.). *De exemptie der abdijen van Egmond en Rijsburg.* (Studia catholica, IV, 1928, p. 216-228.) [2668]

Rijnsburg. — HÜFFER (M.). *De jaarstijl van de abdij van Rijnsburg.* (*Hist. Tijdschrift*, V, 1926, p. 239-258.) [2669]

Smalle Ee. — VAN GIFFEN (A. E.). *Mededeeling over het proefonderzoek van het klooster Smalle Ee te Smalle Ee aan de Smalle Ee in Smallingerland.* (*De vrije Fries*, XXVIII, 1926, p. 101-110.) [2670]

HONGRIE.

Généralités. — JUHÁSZ (KOLOMAN). *Die Stifte der Tschanader Diözese im Mittelelter. Ein Beitrag zur Frühgeschichte und Kulturgeschichte des Banats.* — Münster i. W., Aschendorff, 1927, 8°, VIII-333 p., 28 ill. [2671]

Histoire des monastères du diocèse fondé par saint Étienne de Hongrie parmi lesquels se trouvaient sept abbayes bénédictines. En appendices, 65 diplômes (1239-1552).

Pannonhalma. — MIHÁLYI (ERNEST). *Pannonhalma* (*Magyar Művészet*, IV, 1928, p. 1-60.) [2672]

L'abbaye de Pannonhalma, neuf fois séculaire, possède des trésors d'art aussi variés que précieux. L'auteur les étudie ici : sculptures, mosaïques, peintures, broderies, orfèvreries. Cinquante deux reproductions rehaussent le texte. Parmi les 227 tableaux, de toutes les écoles, qui composent la galerie du monastère, signalons une kermesse et une Descente de Croix de Teniers. La première est reproduite ici en couleur.

——— HOLENDÁ (BARNABÉ), O. S. B. *Jedlik Anyos* (*Pannonhalmi Szemle*, III, 1928, p. 30-40 ; 101-111.) [2673]

ITALIE.

Généralités. — WAGNER (P.). *Fragments liturgiques neumés du XII^e siècle.* (*La Bibliofilia*, XXVIII, 1926, p. 1-13.) [2674]

Ces vingt-cinq feuilles en parchemin, documents des plus précieux des premiers temps de la réforme guidonienne, proviennent de l'Italie et d'un monastère bénédictin.

——— CHIAPELLI (L.). *Per la Storia della viabilità nell' alto medio evo.* (*Bollettino storico pistoiese*, XXXVIII, 1926 et XXXIX, 1927.) [2675]

L'hospice du *Pratum Episcopi*, dépendant de Saint-Barthélemy de Pistoie, et le monastère de Tama prenaient soin des routes reliant Pistoie à Bologne et des voyageurs qui la fréquentaient.

——— CENCI (P.). *Tre importanti documenti dell' Archivio e della Biblioteca Vaticana per la storia dell' Umbria.* (*Bull. della R. Deput. di storia patria per l'Umbria*, XXVII, 1926, p. 201-211.) [2676]

Documents relatifs à S.-Maria di Valfabbrica (8 déc. 820), S. Leucio di Todi (déc. 1051) et S. Croce di Fonte Avellana (7 juillet 1072).

——— COGNASSO (F.). *Relazioni del cardinale Legato Androin de la Roche con monasteri pavesi (sec. XIV)*. (Boll. della Soc. Pavese di Storia Patria, XXIII, 1923, p. 170-172.) [2677]

Bénévent. — BERTOLINI (OTTORINO). *I documenti trascritti nel Liber preceptorum Beneventani monasterii S. Sophiae (Chronicon S. Sophiae)* dans les « Miscellanea in onore di Michelangelo Schipa », Naples, J. T. E. A. Editrice, 1925. [2678]

Brescia S. Faustino. — *Una mancata processione del seicento per la reliquia di S. Benedetto Abate.* (Le Chronache bresciane inedite, II, p. 209-230.) [2679]

Brescia. S. Giulia. — GUERRENI (P.). *Le proprietà fondiarie del monastero bresciano di S. Giulia nel territorio veneto-tridentino.* (Archivio veneto-tridentino, X, 1926, p. 109-124.) [2680]

Castel-Sant'Elia. — HOOGWERFF (G. J.). *De muurschilderingen in de kerk van Castel-Sant'Elia bij Nepi.* (Mededeelingen van het Nederlandsch historisch Instituut te Rome, VI, 1926, p. 9-108 ; 5 pl.) [2681]

L'un de ceux qui peignirent ces fresques serait l'artiste Jean, connu par ses travaux à Liège et à Aix-la-Chapelle (996-1016).

Cava. — TARANI (D. F.). *La basilica abbaziale di S. Trinità. Discorso storico nel VII centenario della sua sagra.* — Florence, Gualandi, 1928, 8°, 20 p. [2682]

——— SACRA CONGREGATIO RITUUM. *SSmae Trinitatis, Cavae O. S. B. nullius dioec. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servis Dei Simeoni, Falconi, Marino, Benincasae, Petro II, Balsamo, Leonardo et Leoni II, abbatibus cavensibus, beatis nuncupatis* [die 15-16 Maii 1928] (Acta Apostolicae Sedis, XX, 1928, p. 304-306.) [2683]

Cluse. — BORGHEZIO (GINO). *Giaveno Ribelle (L'Escursionista, XXVI, 1924 ; tirage à part, 7 p.)* [2684]

Rébellion de la commune de Giaveno contre son seigneur, l'abbé de Cluse ; terminée en 1280.

Eboli. — CATOIO (VINCENT). *Cenno storico del monastero delle benedettine di Eboli.* (Sacro Speco, XXVII, 1927, p. 256-259 ; XXVIII, 1927, p. 84-90 ; 103-106.) [2685]

Ferrare. — MEDRI (GUALTERIO). *Il tempio di San Benedetto in Ferrara.* — Ferrare, Ind. Grafiche, 1927, 8°, 85 p., ill. [2686]

Esquisse historique suivie de l'étude détaillée de l'architecture du monastère et de l'église. — Le 13 août 1476, Sixte IV supprime les chanoines de Saint-Marc à Ferrare et y introduit les bénédictins de la Cong. de Sainte-Justine. Alexandre VI en 1492, unit le monastère de Pomposa à la même congrégation et à la nouvelle communauté de Ferrare. En 1496, celle-ci commence la construction du vaste monastère, où seront transférés tous les moines de Pomposa en 1553. A Pomposa il ne restera plus qu'un recteur nommé par l'abbé de Ferrare. La révolution française, en 1797-98, chassa les moines et supprima l'abbaye.

Fiesole. — VITI (VINCENT). *La Badia Fiesolana. Pagina di storia e d'arte.* ... Florence, Tip. Guintina, 1926. [2687]

Fondée en 1027 par les Camaldules, l'abbaye passa aux mains des bénédictins, au XIII^e siècle. En 1439, Eugène IV la donna aux chanoines réguliers de Saint-Augustin, dits du Latran.

Frassinoro. — BUCCIARDI (GUIDO). *Montefiorino e le Terre della Badia di Frassinoro. Notizie e ricerche storiche.* Vol. I (1071-1173). Vol. II (1173-1261) — Modène, Toschi, 1926-1928, 8°, 175 et 242 p., 40 grav. et 1 carte. [2688]

Au bas moyen-âge, la région montagneuse modenaise, sillonnée par les vallées du Dragone et du Dolo, portait le nom de « Terre della Badia ». Elles appartenaient en effet, autrefois à l'abbaye de Frassinoro, fondée en 1071 par Béatrice de Lorraine, mère de Mathilde de Canossa. Sur elles, l'abbaye de Frassinoro ne tarda pas à jouir du pouvoir civil. — M. G. B., dans ces deux volumes, s'étend particulièrement sur la description de ces terres et leurs rapports avec les régions environnantes. Ce qui donne un intérêt spécial à cette série de notices et de recherches, ce sont les faits économiques et sociaux de l'histoire de Frassinoro. Il les décrit pour le grand public. Pour les historiens il a publié en appendice les pièces justificatives les plus importantes, textes ou registes. La plupart consistent en documents d'archives. Ce second volume retrace les âpres luttes entre Frassinoro et Modène : l'enjeu n'est autre que le pouvoir temporel sur les Terre della Badia ; elles ont pour résultat le renoncement de Frassinoro à ses droits seigneuriaux en faveur de Modène (1261). — D'excellentes gravures documentaires illustrent les deux volumes.

Marienberg. — *** *Denkschrift zur 200. Jahrfeier des Meraner Gymnasiums.* ... 1925, 8°, 128 p., ill. [2689]

Milan. — PICA (AGNOLDOMENICO). *Il Monastero Maggiore (Per l'Arte Sacra,* 1926, p. 29-45.) [2690]

Milar S. Ambroise. — NICODEMI (GIORGIO). *La basilica di S. Ambrogio.* (Per l'Arte Sacra, 1926, p. 197-216.) [2691]

Milan. S. Simplicien. — MORIN (GERMAIN), O. S. B. — *Eine Mailänder Synodabrede des Abtes Ubert (von St-Simplician?) aus dem 12. Jahrhundert.* (SMGBO, XLIII, 1925, p. 1-13.) [2692]

Mont-Cassin. — HANSER (LAURENT), O. S. B. *Der Primat des Abtes von Montecassino.* (SMGBO, XLVI, 1928, p. 93-97.) [2693]

Les titres anciens (plus ou moins authentiques) et actuels de l'abbé du Mont-Cassin. Les origines de son rang de Primat. Les privilèges d'Urbain V. Ceux-ci n'ont pas été supprimés par la création du Primas omnium congregationum. — Ce que l'auteur dit du titre cardinalice des abbés de Vendôme n'est pas tout à fait au point.

——— *Physiologus. A Metrical Bestiary of Twelve Chapters by Bishop Theobald*

Printed in Cologne 1492. Translated by Alan Wood Rendell. — Londres, Bumpus, 1928, 8°, xxvii-17-100 p. [2694]

On sait ce qu'est un Bestiaire. M. R. édite ici en reproduction anastatique le *Physiologus Theobaldi Episcopi de naturis duodecim animalium* imprimé à Cologne en 1492. Suit la traduction en anglais. — Laissons de côté les pages de la Préface où l'auteur donne une notice descriptive du Mont-Cassin, le récit d'une visite qu'il y fit et quelques photographies de cette abbaye. Toutes ces choses on ne s'attendait guère à les trouver ici, même si ce Théobald fut autrefois abbé du Mont-Cassin. Mais, qui est l'auteur du *Physiologus* ? On retrouve le même texte, ou à peu près, dans la PL de Migne (t. 171, col. 1217-24), qui l'attribue à Hildebert, év. du Mans. Un ms à Fano du XIII^e siècle (?) le contient également, mais sans attribution aucune, ainsi qu'un ms du Mont-Cassin du XIII^e ou XIV^e s. (le cod. 227). L'article *Physiologus* de l'*Encyclopaedia Britannica* attribue ce petit traité à « Theobaldus, probably abbot of Monte-Cassino (A. D. 1022-1035) ». M. A. R. fait sienne cette hypothèse. Mais il faudrait tout de même pour accepter cette probabilité quelques motifs. L'auteur ne nous en présente pas. Bien plus, et M. A. R. aurait dû y penser, — ce Théobald, abbé du Mont-Cassin, ne fut pas évêque. Voilà pour l'identification de l'auteur. — Quant à l'édition, elle est de tous points remarquable, ainsi que la traduction qui serre de près l'original. En appendice : une confrontation des textes de l'imprimé de Cologne avec le ms de Fano (en entier) et l'édition de Migne.

—— ALLGEIER (A.). *Das Psalterium Cassinense und die abendländische Psalmenüberlieferung.* (Römische Quartalschrift, XXXIV, 1926, p. 28-45.) [2695]

Voir le Bull. d'ancienne littér. chrét. lat., n° 551.

—— GOLDSCHMIDT (ADOLPHE). *Frühmittelalterliche illustrierte Enzyklopädien*, — dans « Vorträge 1923-1924 der Bibliothek Warburg ». Leipzig, 1926, p. 215-226, ill. [2696]

Étude sur les miniatures d'un ms Cassinien du XI^e siècle.

—— LECCISOTTI (THOMAS), O. S. B. *S. Romualdo e Montecassino.* (Rivista Camaldolese, I, 1926, p. 200-207.) [2697]

—— STEHLE (A.), O. S. B. *St. Thomas at Monte Cassino.* (Cathol. Educ. Assoc. Bull., XXI, 1924, p. 658-665.) [2698]

—— D. U. C. — *L'osservatorio di Montecassino nella sua ricorrenza cinquantenaria di fondazione* (La Meteorologia Pratica, VII, 1926 ; Sacro Speco, XXII, 1927, p. 241-250.) [2699]

Montevergine. — BARONE (NICOLA). *Per l'Archivio di Montevergine. Brevi ricordi.* — Arellino, Pergola, 1927, 8°, 14 p. [2700]

Les archives de Montevergine, conservées depuis 1862 dans l'Archivio di Stato de Naples, ont été restituées à l'abbaye. M. Barone décrit ce fond et donne quelques détails sur ses éléments les plus importants. À noter que la fausseté du diplôme

de Roger (1137) est d'autant plus évidente que parmi les témoins du privilège figure Guillaume, prince de Tarente, alors que Tancredè vivait encore à cette date.

——— *** *L'Archivio di Montevergine alla sua primitiva sede. (Sacro Speco, XXXII, 1926, p. 201-206.)* [2701]

——— *L'Archivio dell' Abbazia di Montevergine reintegrato. (La Bibliofilia, XXVIII, 1927, p. 425-426.)* [2702]

Novalesa. — BIANCHI (DANTE). — *Leggende longobarde in Italia. (Memorie storiche Forogiuliesi, XX, 1924, p. 41-90.)* [2703]

Le Chronicon Novaliciense source de légendes lombardes.

Padoue. — *** *Nella solenne inaugurazione del nuovo grandioso organo della Basilica di Santa Giustina in Padova, XXIX aprile MCMXXVIII.* — Padoue, Badia, 1928, 4^o, 12 p., ill. [2704]

A noter l'article : I vecchi organi della Basilica di Santa Giustina.

Polirone. — MERCATI (ANGELO). *L'Evangeliario donato dalla Contessa Matilde al Polirone. (Atti e Memorie della R. Deputazione di S. P. per le Prov. Modenesi, S. VII, vol. IV, 1927. Tiré-à-part, 19 p.)* [2705]

Histoire de cet évangélaire que possède actuellement M. Pierpont Morgan. Son importance lui vient non du texte qui est celui de la Vulgate mais des superbes miniatures, œuvre d'un artiste italien du XI^e siècle. — Ce ms en outre contient (f. 102-103 et f. 104-106) deux documents intéressants dont Mgr Mercati publie le texte. Le premier est un *Liber Vitae* rédigé avant juillet 1099 sur l'ordre de Guillaume, abbé de Polirone ; le second est un acte du 6 avril 1109, par lequel l'abbé Albéric et ses moines s'obligent à certains suffrages et œuvres pies pour le repos de l'âme de la comtesse Mathilde.

Pontida. — MAZZI (A.). *La corte regia di Darfo ; Il primo priore del monastero di Pontida (Boll. della Civica Biblioteca di Bergamo, XVII, 1923, p. 66-68.)* [2706]

Rome. — HUELSEN (C.). *Le Chiese di Roma nel medio evo. Cataloghi ed appunti.* — Florence, Olschki, 1927, 8^o, cxv-640 p. [2707]

——— MANNUCCI (M.). *Dall' operosità Benedettina : il primo volume dell' edizione geronimiana della Vulgata. (RSB., XVII, 1926, p. 348-357.)* [2708]

——— LACGER (L. DE). *Dom Henri Quentin et la revision de la Vulgate. (Revue Apologétique, XLIV, 1927, p. 405-419.)* [2709]

La Commission de la Revision de la Vulgate au palais Saint-Calixte à Rome. — L'œuvre scientifique de dom Henri Quentin. — Les canons de la critique textuelle et l'édition de la Genèse.

Sur la méthode suivie par dom Quentin, on lira :

——— QUENTIN (HENRI), O. S. B. — *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate.* Rome, Desclée, 1922, 8^o, xvi-520 p. [2710]

——— Sur la *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem, t. I. Genesis*, ed. D. H. Quentin. Rome 1926, voir le CR de dom de Bruyne (Bull. d'Anc. Litt. Lat. Chrét., n° 544) et de celui de Vaccari (Biblica 1926, p. 449-455.) [2711]

Rome. S. Boniface. — LUCA (G. DE). *Di un antico lezionario nella biblioteca del seminario romano maggiore. Notizie ed estratti.* (Lateranum, 1926, p. 1-63.) [2712]

Ms. du XI^e siècle, originaire du monastère de l'Aventin. Les pièces rythmiques qui s'y trouvent intéressent particulièrement l'histoire littéraire de Rome à cette époque.

——— **S. Césaire.** — DELEHAYE (H.). *A propos de Saint-Césaire au Palatin* (Atti della Pontificia Accademia Rom. di Archeologia, Rendiconti, III, 1924-1925, p. 45-48.) [2713]

——— **St. Paul.** — *Discorsi monastici del servo di Dio Don Placido Riccardi O. S. B., monaco di S. Paolo fuori le Mura.* — (Coll. « Scritti Monastici », n. 9 ; Série Ascetico-misticas, n. VIII.) — Praglia, Badio, 1928, 12°, xiv-83 p. [2714]

——— **Ste-Agathe.** — HUELSEN (C.), CECHELLI (C.), GIOVANNONI (G.), MONNERET DE VILLARD (U.), MUÑOZ (A.). — *S. Agata dei Goti* (Monografie sulle Chiese di Roma, vol. I). Rome, 1924, 4°, iv-208 p., ill. [2715]

——— **Ste Cécile.** — LOEVINSON (E.). *Documenti del monastero di S. Cecilia in Trastevere.* (Archivio della R. Soc. Romana di Storia Patria, XLIX, 1926, p. 355-404.) [2716]

L'étude commence par un aperçu sur l'histoire du monastère fondé par Pascal I et restauré par Pascal II en 1100. Les Humiliés l'occupèrent en 1344, puis les chanoines réguliers de Saint-Sauveur (1419), ensuite de nouveau les Humiliés (1527). Les Archives sont très incomplètes. L'auteur donne le texte d'une trentaine de documents allant de 1184 à 1526.

Rosazzo. — PASCHINI (PIO). — *Un secolo di storia Rosacense. Note e documenti sull'abbazia di Rosazzo nel secolo XV.* (Memorie storiche Forogiuliesi, XXV, 1925, p. 109-136.) [2717]

——— PASCHINI (PIO). — *L'abbazia di Rosazzo nella prima metà del Cinquecento.* (Ib., XXII, 1926, p. 23-50.) [2718]

S. Ilario. — WILMART (ANDRÉ), O. S. B. *Le livre du Chapitre de Sant' Ilario près Venise.* (Rev. Bén., XL, 1928, p. 235-242.) [2719]

Décrit assez en détail le ms 8 de la Bibliothèque de la ville de Metz. Ce ms comprend un martyrologe, la Règle et un nécrologe, plus quelques autres petits textes. Il a été écrit à Sant' Ilario, en 1157, à l'usage de la communauté.

S. Venerio del Tino. — FERRO (P. F.). *Gli Abati di S. Maria e di S. Venerio del Tino nel golfo di Spezia, dal secolo VII al secolo XV.* (RSB., 1925, p. 76-96 ; 185-198.) [2720]

Le monastère fut fondé, vers 660, sur la tombe du saint titulaire, par Lucas, évêque de Luni, et confié aux bénédictins de Santa-Maria-della-Palmaria. En

1432, il fut uni à l'abbaye de Santa-Maria-delle-Grazie et passa aux Olivétains en 1435. — Liste chronologique des abbés à partir de 1049.

San-Vincenzo-del-Volturno. — *Chronicon vulturense del monaco Giovanni a cura di Vincenzo Federici*. Vol. I. et II. — Rome, Sede dell' Istituto, 1925, 8°, VIII-383-362 p. (Fonti per la Storia d'Italia, fasc. 58-59.) [2721]

Ne sera complet que lorsque le 3^e volume paraîtra.

S. Eufemia. — PONTIERI (E.). *L'abbazia benedettina di S. Eufemia di Calabria e l'abate Roberto di Grantmesnil*. (Archivio storico per la Sicilia orientale, XXII, 1925, p. 92-115.) [2722]

S. Maria della Strada. — PETRELLA (C. D.). *Santa Maria della Strada. Note d'arte e di storia medievale*. (Nuova Rivista storica, X, 1926.) [2723]

S. Maria in Agira. — SINOPOLI (P.). *Tabulario di S. Maria Latina in Agira*. (Archivio storico per la Sicilia orientale, XXII, 1926, p. 133-190.) [2724]

Subiaco. — *Chronicon Sublacense (AA. 593-1369)* a cura di Raffaello Morghen. (Rerum Italicarum Scriptores, t. XXIV, parte VI, XIX-167 p.) Bologne, Zanichelli, 1927. [2725]

Les manuscrits qui nous restent du *Chronicon Sublacense*, sont, selon l'ordre chronologique, le Vat. Ross. 385 (fin du XIV^e siècle), le British Museum add. 16417 (commencement XV^e siècle), le Vat. Barb. XXXIII, 2554 (XVII^e siècle), et le ms du Sacro Speco Z. 1 5 bis (celui-ci n'est qu'une copie de l'édition de Muratori). Muratori ne connut que le ms Vat. Barb. D'où erreurs d'édition et de critique. Le Vat. Ross. contient le meilleur texte. Il permet de plus de fixer les points suivants : le *Chronicon* est composé d'au moins six parties : un catalogue des abbés, la vie de l'abbé Jean VII, une série de copies de diplômes intercalées avec des notices variées, les vies des abbés Henri et Guillaume, les vies des abbés du XIV^e siècle jusqu'en 1369, une postille sur l'abbé François, dernier des abbés conventuels (p. XVII). Cette dernière partie doit être étrangère au *chronicon*. M. M. précise la date de chacune de ces parties. Le tout fut réuni vers 1370-1377. par un moine qui pourrait être l'auteur du Vat. Ross., dont tous les autres mss dépendent. Quant à la valeur historique du *Chronicon*, il faut distinguer selon les parties, et soumettre leurs données à une critique rigoureuse. Dans l'ensemble, on peut affirmer que cette chronique fournit un document du plus vif intérêt et vrai dans ses grandes lignes. — On constatera que les résultats auxquels aboutit M. M. sont quelque peu différents de ceux de P. Egidi, *I monasteri di Subiaco* (1904).

—— MORGHEN (RAFFAELLO). *I primi monasteri sublacensi*. (Bull. dell' Istituto storico italiano, 1927, n. 44.) [2726]

Près du Sacro-Speco il n'y eut un vrai monastère qu'au XI^e siècle. Là où se trouve l'abbaye de Sainte-Scholastique, il existait dès le IX^e siècle un monastère dédié à S. Silvestre, S. Benoît et Ste Scholastique. On peut situer l'église des SS. Côme et Damien à l'endroit où la tradition place le monastère de S. Clément.

——— MORGHEN (RAFFAELLO). *Gli « Annales Sublacenses » e le Note obituarie e storiche dei codici F. 25 di Perugia e Chigiano C. VI. 177.* (Bull. dell' Istituto storico italiano, 1927, n. 45.) [2727]

Dans le ms F. 25 de la bibliothèque communale de Pérouse on rencontre quelques notes annalistiques que des mains postérieures y ont ajoutées et qui ont été reproduites dans les MGH, SS, XIX, p. 274 (=Annales Sublacenses). Elles vont de 1145 à 1216 et leur intérêt pour l'histoire de Subiaco est considérable. — M. M. en publie ici une nouvelle édition plus correcte que celle des Monumenta et il l'accompagne de notes et remarques nombreuses. La confrontation des données des « Annales Sublacenses » avec celles du *Chronicon* confirme la valeur relative de ce dernier.

——— MORGHEN (RAFFAELLO). *Studi sublacensi.* (Archivio storico italiano, LXXXV, 1927, p. 121-123.) [2728]

——— MASSERON (ALEXANDRE). *Le premier portrait de saint François d'Assise.* (La Vie et les Arts Liturgiques, XI, 1925, p. 173-180, ill. ; extrait du Correspondant 1923, 25 sept., p. 961-984.) [2729]

Le portrait de Subiaco est le plus ancien des portraits de S. François ; il est vraisemblable qu'il a été peint avant la stigmatisation ; il est certain qu'il n'est pas postérieur à 1228 ; on doit le considérer comme un des plus fidèles.

——— P. PR. — *San Francesco ritratto al Sacro Speco.* (Sacro Speco, XXXII, 1926, p. 193-200.) [2730]

——— NEYBERGH (C.), O. S. B. *Saint François à Subiaco.* (RLM., XI, 1926, p. 254-258.) [2731]

La fresque dite portrait de S. François n'est pas, en réalité, un portrait, puisqu'elle ne rend pas les éléments linéaires propres au saint : elle n'est qu'une peinture commémorative du saint.

——— SILVESTRI (DOMINIQUE). *Il ritratto di S. Francesco a Spoleto. Il più rassomigliante dipinto recentemente scoperto.* — Bologne, Zanichelli, 1926, 8°, 68 p. [2732]

Cette fresque, du XIII^e siècle, représente probablement s. François. Ce portrait n'a aucune ressemblance avec celui de Subiaco.

——— PACIFICI (VINCENT). *Il più antico ritratto di S. Francesco d'Assisi.* (Arte Cristiana, XIV, 1926, p. 275 sq.) [2733]

Le « frère », qui figure à côté du cardinal dans la scène de la consécration de l'église (mur de gauche de la chapelle de S. Grégoire à Subiaco), serait S. François. Comme cette peinture n'a pas subi les retouches que l'autre « portrait » a dû souffrir, elle serait le « portrait » le plus authentique du saint.

——— BUGHETTI (BENVENUTO). *Di un presunto nuovo ritratto de S. Francesco.* (Archivum Franc. Hist., XIX, 1926, p. 936-939) [2734]

Critique de l'article du V. Pacifici : il n'y a aucune raison d'y voir un « portrait » de s. François.

——— IELLA (LORENZO). *I primi libri stampati in Italia*. (Sacro Speco, XXXIII 1927, p. 26-32.) [2735]

Des témoignages positifs et contemporains affirment que le premier incunable, en Italie, sortit de Subiaco en 1465. Les fragments d'incunable que M. K. Häbler a découverts à Munich et qu'il date de 1462 (*Die italienischen Fragmente vom Leiden Christi, das älteste Druckwerk Italiens*, 1927) sont postérieurs.

PORTUGAL.

——— COELHO (ANTOINE), O. S. B. *A liturgia di Braga et a liturgia di Tibaes*. (*Opus Dei*, I, 1926-27, p. 52-56 ; 147-153 ; 280-283.) [2736]

——— DEFOSSEZ (P.). *La liturgie des bénédictins portugais*. (*Les Questions lit. et paroissiales*, XIII, 1928, p. 213-216.) [2737]

SUISSE.

Généralités. — STAUB (ATHANASE), O. S. B. *De origine et actibus Congregationis Helveto-Benedictinae*. Manuscripti instar ed. — Einsiedeln [1924], 4^o, 67 p. [2738]

——— HENGGELE (RUD.) *Die Denkmünzen der schweiz. Klöster*. (*Schweiz. numismat. Rundschau*, XXIV, 1926, p. 166-182.) [2739]

——— CHRIST (HANS). *Romanische Kirchen in Schwaben und Nekarfranken von der Karolingerzeit bis den Cisterziensern*. I. — Stuttgart, 1925, VII-181 p. [2740]
Muri, Schaffhausen, Stein a. Rh., Wagenhausen (et Reichenau).

Disentis. — A. v. C. — *Ein Reliquienverzeichnis des Klosters Disentis vom Jahre 1628*. (*Rev. d'Hist. Eccl. Suisse*, XXI, 1927, p. 151-153.) [2741]

——— MÜLLER (IS.). *Die urtherischen Mönche in der Abtei Disentis*. (*Hist. Neujahrsbl. Uri*, 1925, p. 39-48.) [2742]

——— FRY (CHARLES). *Michel Antoni Maissen, ein Veteran der guten alten Schule ; ein Stück Bündner Schulgeschichte*. (*Bündner Monatsbl.*, 1926, p. 175-185 ; 193-210.) [2743]

Einsiedeln. — BANZ (ROMUALD). *Einsiedeln als Herd geistiger Kultur*. (*Schweizerische Rundschau*, XXVII, 1927, p. 385-396.) [2744]

——— HANE (R.). *Das Einsiedler Meinradsspiel von 1576. Ein Beitrag zur schweizerischen Literatur- und Theatergeschichte*. — Einsiedeln, Stiftsdruckerei 1926, 8^o, VIII-176 p. [2745]

——— HANE (RAPHAEL). *Einsiedelns geistliche Spiele*. (*Schweiz. Rundschau*, XXV, p. 277-291.) [2746]

——— KUHN (A.). *Das Kloster Einsiedeln*. — Einsiedeln, Benzinger, 1927, 16^o, 93 p., ill. [2747]

Voici un modèle de petit guide. Il est dû à un maître : le R. P. Albert Kuhn. L'auteur est parvenu à condenser en une centaine de pages l'histoire de l'illustre

abbaye et la description de ses richesses monumentales et artistiques. Il n'a pas oublié évidemment de parler du pèlerinage si fréquenté et des œuvres du monastère. Et tout cela sans tomber dans la monotonie de sèches énumérations : on n'en rencontre qu'une seule, mais elle présentait une utilité chronologique incontestable : c'est la liste des cinquante-quatre abbés d'Einsiedeln. Quant aux quarante-cinq illustrations, qui ornent ce charmant petit livre, elles ont été choisies avec cette sûreté de goût que l'on attendait du P. Kuhn. Quelle heureuse surprise de trouver p. 21, la photographie de la « Vierge miraculeuse » dépouillée des ornements qui l'accablent dans la Gnadenkapelle. Quelle grâce dans la pose et les plis de la robe !

——— HENGGELE (RUD.). *Einsiedeln im Bilde*. (*Anz. für Schweiz. Altertums-kunde*, N. S., XXVIII, 1926, p. 237-250.) [2748]

——— BIRCHIER (L.). — *Führer durch die Kunst des Stiftes Einsiedeln*. — Augsbourg, Filser, 1927, 4^o, 40 p. ill. [2749]

——— DE WALD (E. T.). *The Art of the Scriptorium of Einsiedeln*. (*The Art Bulletin*, VII, 1925, N. 3, p. 79-90.) [2750]

——— SIGERIST (H. E.). *Deutsche medizinische Handschriften aus Schweizer Bibliotheken*. — I. *Stiftsbibliothek Einsiedeln Handschr. 297*. (*Arch. für Geschichte der Medizin*, XVII, p. 205-240.) [2751]

——— HENGGELE (RUD.). *Abt Konrad Tanner von Einsiedeln* (*Mitt. d. Hist. Vor. d. Kt. Schwyz.*, XXXIII, p. 1-140.) [2752]

Engelberg. — HEER (G.). *Engelbergisches Kulturleben im XII Jahrh.* (*Schweiz. Rundschau*, XXVII, 1927, p. 415-426.) [2753]

——— MORIN (GERMAIN), O. S. B. *Trois manuscrits d'Engelberg à l'Ambrosiana*. (RB., XXXIX, 1927, p. 297-316.) [2754]

Le ms A 220 Inf. (IX^e-X^e siècle) = livres XVII-XX des Antiqu. Iud. de Fl. Josèphe. — Le ms S. 24 Sup. (fin XII^e s.) = Heraclidis Paradisus. — Le ms H. 51 Sup. (XII^e s.) = divers traités et extraits théologiques du IV^e au XII^e siècle, entre autres un sermon attribué à « l'abbé de Clairvaux » (s. Bernard ?) dont le texte est donné ici en appendice. Un second appendice traite du sermon sur le sacrement de mariage prêché au concile de Chartres en 1124.

——— STRAUCH (PHIL.). *Der Engelberger Prediger* (*Zeitschrift f. deutsche Philologie*, L, 1924-25, p. 1-48 ; 210-241.) [2755]

Fischingen. — KERN (LEO M.). *Der Brand des Klosters Fischingen (Thurgau)*. (*Rev. d'hist. ecclés. suisse*, XXI, 1927, p. 223-227.) [2756]

Il n'y eut qu'un seul incendie qui eut lieu en 1410.

——— HENGGELE (RUD.). *Die Urner Konventualen im Kloster Fischingen*. (*Hist. Neujaersbl. Uri*, XXX, 1924, p. 15-23. Beilagen, p. 24-26.) [2757]

Lucerne. — ZELGER (FRANZ). *Die Schicksalsschäge des Benediktiner-Klosters und des chorherrenstiftes St. Leodegar in Luzern*. (*Vaterland*, 1925, n^o 95-127.) [2758]

Münster. — SCHATZ (ADELGOTT). *Das Benediktiner-Kloster Tuberis-Münster-Tubre. (Der Schlern, VIII, 1927, p. 90-93.)* [2759]

—— LUTOLF (KONR.). *Vom innern Leben am Stift Münster (1223-1420). (Gesch. freund., 80, p. 275-312.)* [2760]

Muri. — BRACKMANN (A). *Zur Geschichte der Hirsauer Reformbewegung im XII. Jahrhundert. (Abhandlungen der Preuss. Akad. der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, 1927, N. 2, 32 p., 9 pl.)* [2761]

Parmi les lignes que M. B. avait consacrées tout récemment à Muri dans la *Germania Pontificia* (vol. II, Pars II, p. 51-52), on lisait : quae in Actis Murensibus de fundatione huius monasterii narrantur... fide digna non sunt. Et plus loin : de quibus suo loco fusius disseremus. Cette promesse, il l'accomplit dans le travail que je viens de citer. Il semble qu'il faille souscrire aux conclusions de l'auteur. Les preuves, dont il les étaye, emportent l'adhésion. Le monastère a été fondé par les comtes de Habsbourg. Partisan de la réforme d'Hirsau, qui poursuivait entre autres l'indépendance des abbayes vis-à-vis de leurs fondateurs, propriétaires (Eigenklosterherren), l'auteur des Acta, qui est bien l'abbé Cunon (milieu du XII^e) a falsifié en conséquence l'histoire de la fondation de Muri et tout ce qui en découlait au point de vue juridique. Et ce fait n'est pas isolé ; il correspond à une tendance, une habitude de cette époque.

—— *Festgabe zur neunten Jahrhundertfeier der Gründung des Benediktinerstiftes Muri-Gries, 1027-1927.* — Sarnen, Ehrli, 1927, 80, 245 p. [2762]

L'abbaye de Muri-Gries a dignement fêté son neuvième centenaire. Plusieurs publications dues à la plume de ses moines ont jeté une nouvelle lumière sur son histoire. Le « Festgabe » cité contient les articles suivants :

1. *Zur 900 jährigen Gründungsfeier des Stiftes Muri-Gries* — par D. Rupert Hänni (p. 9-16).

2. *Die ältesten Geschichtsquellen des Stiftes Muri im Lichte der neueren Forschung* — par D. Bruno Wilhelm (p. 17-75).

Ces pages seront appréciées. Elles permettent de se rendre compte parfaitement du travail fourni par la critique historique sur les quatre sources de l'histoire de la fondation de Muri. Les savants qui les ont étudiées ne sont pas tout à fait d'accord entre eux, et le dernier mot n'a pas encore été dit. Cependant, de la comparaison des données auxquelles ont abouti ces savants, le P. B. W. tire les conclusions suivantes : Le diplôme dit du cardinal et celui de 1114 qui sont les plus anciennes sources diplomatiques de Muri doivent être tenus pour authentiques. Par contre, le testament de l'évêque Werner est un faux, sur l'époque et les tendances duquel les avis sont partagés. Ils semblent devoir dater de 1082-86 environ. Quant aux Acta Murensia ils constituent une source inappréciable pour l'histoire du XII^e siècle. C'est au milieu de ce siècle qu'ils ont vu le jour. Ils manifestent un caractère réformateur prononcé. Il ne paraît pas qu'ils aient été dans la suite retouchés substantiellement par quelque anonyme. Ils ont pour

auteur l'abbé Cunon. — Il est à noter que ce travail a paru avant celui de M. A. Brackmann cité plus haut.

3. *Die rechtlichen Beziehungen des Stiftes Muri-Gries zu den Diözesanbischöfen* — par D. Hugues Müller (p. 76-116).

En étudiant les rapports que Muri-Gries a entretenus avec son ordinaire, qui fut suivant les circonstances l'évêque de Constance, de Trente, de Bâle ou de Coire, D. H. M. fait surtout l'histoire de l'exemption à Muri. Il en décrit le développement progressif: dès l'origine, elle s'ébauche grâce aux divers privilèges que lui accordent évêques et papes. L'élection de l'abbé fut toujours le nœud de la question, et ce n'est qu'après son entrée dans la congrégation suisse que Muri obtint son exemption complète (1622). — Quelques digressions relâchent la trame de cette intéressante étude qui aurait gagné à être plus serrée. Elle finit, on ne s'y attendait guère, par un petit traité sur l'exemption d'après le nouveau code.

4. *Ein lateinisches Sakramentsspiel aus dem Jahre 1586 mit Bruder Klaus als Hauptzeugen von P. Jakob Gretser* — éd. par D. Emmanuel Scherer (p. 117-150).

5. *Lateinische Distichen auf Schweizerheilige von P. Jakob Gretser* — éd. par D. Emmanuel Scherer (p. 151-161).

6. *Briefe deutscher Künstler aus Rom (Overbeck, Achtermann, Flatz) an Friedrich von Hurter* — éd. par Em. Scherer (p. 162-208).

7. *Briefe von Konstantin Siegwart-Müller an P. Leodegar Kretz* — éd. par D. Em. Scherer (p. 209-245).

——— WILHELM (BRUNO), O. S. B. *Die Reform des Kosters Muri 1082-1150 und die Acta Murensia* (SMGBO, XLVI, 1928, p. 159-174 ; 259-278). [2763

——— WILHELM (BRUNO). *Die Anfänge Muris* (Schweiz. Rundschau, XXVII, 1927, p. 193-202). [2764

——— HANNI (RUPERT). *Gelehrtes Leben und künstlerisches Streben in Muri im 17. und 18. Jahrhundert* (Schweizer. Rundschau, XXVII, 1927, p. 203-215) [2765

——— HANNI (RUPERT). *Die Mission des Benediktinerordens und das geistige Leben in Muri*. — Sarnen, Ehrli, 1927, 8°, 64 p. [2766

Deux bons articles, écrits surtout pour les étudiants de Sarnen. Le premier retrace la part qui revient à l'ordre de St-Benoît dans la christianisation et la civilisation de l'Europe. Le second décrit la vie de prières et de travail que les moines ont menée à Muri depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Cette dernière partie est particulièrement intéressante.

——— BUCHER (DOMINIQUE), O. S. B. *Muri-Gries 1027-1927. Gedenkblätter zum neunten Zentenarium seiner Gründung*. — Bolzano, Vogelweider, 1927, 12°, 336 p., ill. [2767

Cette histoire de Muri est destinée au grand public tout court. C'est pour ce motif peut-être que l'auteur n'a pas cru devoir donner la critique des sources ni les références. On regrettera beaucoup l'absence de celles-ci. Quant aux sources relatives aux origines du monastère il faut noter que le P. B. n'est pas d'accord

avec le P. Wilhelm (voir plus haut) sur la valeur du testament de l'évêque Werner et sur l'origine des *Acta Murensia*. — Dans une première partie le doyen de Muri expose selon la série chronologique des abbés l'histoire du monastère. Ce défilé de figures a quelque chose de fatigant. Cette méthode, qui disperse l'intérêt, ne devrait-elle pas être abandonnée une fois pour toutes ? La deuxième partie étudie l'architecture à Muri tandis que la troisième traite des succursales. Suivent quelques appendices. — La première partie est elle-même divisée en chapitres correspondant aux grandes périodes de la vie de l'abbaye. Plus on approche des temps modernes, plus le récit s'amplifie. On lira avec un intérêt particulier les pages consacrées à la réforme du concile de Trente et à la fondation de la congrégation suisse. La période révolutionnaire est traitée dans tous ses détails.

——— **TRAFOJER (AMBROISE)**, O. S. B. *Das Kloster Gries (Bolzano)*. — Bolzano, Vogelweider, 1927, 12°, 269 p. ill. [2768]

Tandis que le P. Bucher narrait les annales de Muri, son confrère le P. T. écrivait l'histoire de Gries. Ce monastère, fondé en 1163 à Au, distant d'une demi-heure de celui de Gries, appartenait aux chanoines réguliers de St-Augustin, qui le transférèrent à Gries en 1406. Il fut supprimé en 1807. Les bénédictins exilés de Muri y firent revivre la vie régulière en 1845. C'est cette double histoire des augustins et des bénédictins qui occupe ces pages ornées de nombreuses et agréables illustrations, tout comme l'ouvrage du P. Bucher. Des chapitres spéciaux nous font connaître dans le détail les bâtiments claustraux, les églises filiales et les dépendances.

——— **HANNI (R.)**. *Zur Jahrhundertfeier Muris. Gelehrtes Leben und künstlerisches Streben in Muri im XVII und XVIII Jahrh.* (Schweiz. Rundschau, XXVII, 1927, p. 203-215). [2769]

——— **KALIN (B.)**. *Zur Baugeschichte der Klosterkirche von Muri* (ib., p. 216-226). [2770]

Pfäfers. — **HENGGELE (RUDOLPHE)**. *Der Aebte-Katalog von Pfäfers* (Rev. d'hist. eccl. suisse, XXII, 1928, p. 55-68). [2771]

Divergences des données ; groupement des différents catalogues ; critique ; liste des abbés.

Rheinau. — **HENGGELE (RUDOLPHE)**. *Die Geschichtschreibung im Stifte Rheinau* (Rev. d'Hist. ecclés. suisse, XXI, 1927, p. 194-208 ; 296-307). [2772]

——— **WERNER (JAC.)**. *Volkskundliches aus einer Rheinauer Predigtsammlung.* (Schweiz. Arch. für Volkskunde, XXVI, p. 280-292). [2773]

Romainmotier. — *Le Fondateur de Romainmotier.* (Rev. hist. vand., XXXIII, p. 151-154.) [2774]

St-Gall. — **SCHIEWILER (J. AL.)**. *Die Reform im Kloster St-Gallen.* (Rev. d'hist. eccl. suisse, XXII, 1928, p. 29-42 ; 122-133 ; 198-217.) [2775]

Commencée sous l'abbé Diethelm von Wartensee (1530-64) dans le domaine

matériel et intellectuel, la réforme se poursuivit dans le domaine religieux sous l'abbé Othmar Kunz (1564-77). Les résultats remarquables obtenus par cet abbé furent contrariés, sous son successeur Joachim Opser (1577-94), par des moines rebelles soutenus par le pouvoir séculier, la ville de Lucerne se portant protectrice des religieux. Heureusement, Bernard Müller, dès le début de son abbatiat, put restaurer pleinement et définitivement la discipline claustrale au point que les visites canoniques de 1600 et 1601 n'eurent plus aucun grief à formuler.

——— WALD (ERNEST DE). *A St-Gall Manuscript at Einsiedeln* dans le *Festschrift...* Paul Clemen., Dusseldorf-Bonn, 1926, 4^o, p. 273-276. [2776]

——— BRAUER (H.). *Die Bücherei von St-Gallen und das althochdeutsche Schrifttum.* — Halle a. S., Niemeyer, 1926, 8^o, XII-103 p. [2777]

Voir le CR. de la RB., XXXIX, 1927, p. 137-138. — Bien que destiné directement aux philologues et spécialistes en vieux haut allemand, cet ouvrage sera très utile à quiconque étudie l'histoire et les manuscrits de la riche bibliothèque de St-Gall.

——— Ekkehart IV *Casus Sancti Galli nebst Proben aus den übrigen lateinisch geschriebenen Abteilungen der St-Galler Klosterchronik*, übersetzt von G. MEYER VON KNONAU. — 2. Auflage bes. von Placid Bütler. — Leipzig, 1925, 8^o, 325 p. [2778]

——— HAGMANN (ALWIN). *Die deutschen Personennamen in den Urkunden der Abtei St-Gallen von 700-840.* — Tübinger Diss., 1924, v-101 p. [2779]

——— SCHLUMPF (E.). *Die hl. Wiborada und der hl. Ulrich in St-Gallen. Ein Beitrag zur Wiborada-Kontroverse* (*Rev. d'Hist. Eccl. suisse*, XXI, 1927, p. 145-151). [2780]

Conclusions différentes de celles de A. Schröder : les parents d'Ulrich s'opposèrent à son entrée en religion à St-Gall où il avait été élevé. Il reçut le complément de sa formation à Augsbourg. Plus tard, sainte Wiborada fut sa confidente et conseilère. Les moines de St-Gall offrirent l'abbatiat à Ulrich à la condition qu'il devint l'un des leurs. Ulrich, hésitant, se rendit chez Wiborada. Celle-ci lui découvrit qu'il était appelé non à la vie monastique mais à l'épiscopat dans une contrée de l'Est. Ulrich obéit. Cinq ans plus tard, il était élu au siège d'Augsbourg.

——— STAERKLE (PAUL). *Die Wallfahrt zu « Unserer Lieben Frau im Gatter » im Münster zu St-Gallen 1475-1529.* — (*Rev. d'Hist. ecclés. suisse*, XXI, 1927, p. 161-173 ; 283-295.) [2781]

——— MOHLBERG (C.). *De ignoto quodam Sacramentarii Gelasiani Sancti Galli fragmento.* (*Ephemerides liturgicae*, 1928, p. 65-73.) [2782]

Fragment du ms 349 de St-Gall. Il contient notamment la semaine de Pâques.

——— TUMBÜLT (GEORG). *Der St-Gallen Besitz an Kirche und Gütern zu Kirchdorf und seine Geschichte.* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, NS. XLII, p. 101-114.) [2783]

—— STEIGER. *Von der Pracht kirchlicher Feste zu einer Blütezeit des Klosters St-Gallen.* — (*Schweizerisches Arch. für Volkskunde*, XXVII, 1926, p. 93-117.) [2784]

—— FAEH (A.). *Die Schicksale der Kathedrale von St-Gallen seit ihrer Erbauung.* (*Schweiz. Rundschau*, XXVI, 1926, p. 760-770 ; XXVII, 1927, p. 626-638 ; 816-829.) [2785]

—— LOHMEYER (K.). *Der Heidelberger Baumeister Johann Jakob Rischer 1662-1755 und seine Pläne für die Stiftskirche von St-Gallen.* (*Neues Archiv f. d. Geschichte Heidelberg u. d. rhein. Pfalz*, XIII, 1926, p. 249-282.) [2786]

—— EGLI (J.). — *Die Glassgemälde des historischen Museums in St-Gallen.* — T. I : *Die vom Kloster St-Gallen... gestifteten Scheiben.* — St-Gall, Fehr, 1927, 4^o, 148 p., 17 pl. et 11 ill. [2787]

—— KNOBLAUCH (RICH.). *Braugeschichtliches aus dem alten Kloster St-Gallen.* (*Wochenschrift. f. Brauerei.*) Berlin, 1926, 28 p. [2788]

—— WILLI (F.). *Stift-St-Gallischer Fremddienst in venetianischem und spanischem Solde* (*Rorschacher Neujaarsbl.*, 1926, p. 7-24.) [2789]

—— AMMANN (HECTOR). *St-Gallens Wirtschaftsstellung im Mittelalter dans Aus Sozial- und Wirtschaftsgeschichte.* *Gedächtnisschrift für Georg. Below.* — Stuttgart, Kohlhammer, 1928, 8^o, 369 p. [2790]

—— OECHSLER (HERMANN). *Aemilian Hafner, der letzte St-Gallische Regularpfarrer in Ebringen 1814-1824.* (*Freiburger Diözesan-Archiv*, NF XXVI, 1925, p. 127-144.) [2791]

—— STUCKERT (C.). *St-Gallisches Gut aus den Beständen der Klosterbibliothek Allerheiligen in Schaffhausen* (*Anzeiger Schweiz. Altert. Kunde*, XXVIII, 1926, p. 40-51.) [2792]

Schaffhausen. — SULZBERGER (CHARLES). *Die Gräber der Stifter des Klosters Allerheiligen.* (*Beitr. zur vaterländ. Geschichte*, X, p. 114-123.) [2793]

—— POESCHEL (ERW.). *Das Kloster Allerheiligen zu Schaffhausen und sein Umbau zu einem städtischen Museum.* — Zurich, 1926, 4^o, iv-15 p. [2794]

—— SULZBERGER (CHARLES). *Romanische Skulpturen aus dem Kloster Allerheiligen in Schaffhausen.* (*Schaffh. Jahrb.*, 1926, p. 139-142.) [2795]

Zurich. — CORRODI-SULZER (ADR.). *Die Freiheit der Fraumünsterabtei.* (*Zwingliana*, IV, 1925, p. 281-283.) [2796]

TCHÉCOSLOVAQUIE,

—— KRASNOPOLSKI (PAUL). *Geistliche Bibliotheken in Böhmen und Mähren.* — dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1926, p. 77-105. [2797]

Pragues, Braunau, Raigern.

—— HOFMEISTER (PHILIPPE), O. S. B. *Die Verfassung der ehemaligen böhmischen Benediktinerkongregation.* (*SMGBO*, XLVI, 1928, p. 23-48.) [2798]

Raigern. — KINTER (MAUR). *Die Bibliothek des Stiftes Raigern* (Arch. f. Bibliogr., Buch- und Bibliothekswesen, 1926, p. 204-213). [2799]

I. MONACHISME PRIMITIF¹.

Généralités. — BREMOND (JEAN). *Les Pères du Désert. Introduction par Henri Bremond, de l'Académie Française* (Les Moralistes Chrétiens.) — Paris, Gabalda, 1927, 16°, 2 vol., LIX-263 et IV-318 p. [2800]

Merveilleuse anthologie — la meilleure peut-être — des Pères du désert : Les cinquante premières pages introduisent le profane dans le monde pittoresque et lointain où vivaient les anciens moines ; surtout elles nous rappellent — tant et tant l'ont oublié — l'intérêt de leur doctrine et de leur vie. Les Pères du désert ont ouvert les premières écoles de sciences ascétiques et mystiques. « Ils ont sinon créé de toutes pièces — et qui sait ? — du moins organisé et construit, comme nul ne l'avait fait avant eux et d'une telle manière que la postérité n'aura presque rien à ajouter à l'édifice, cette chose magnifique, *ars artium*... la direction des âmes. » Dans la suite, les plus grands docteurs se sont formés à l'université du désert (S. Thomas lisait chaque jour quelques pages de Cassien) et les chrétiens d'aujourd'hui reçoivent encore, bien qu'à leur insu, de cette merveilleuse plénitude. Ne leur reprochons pas certaines excentricités. Sans doute, Macaire et ses émules rivalisaient à battre des records dans les stades des mortifications effrayantes ; mais c'étaient là jeux d'athlètes et non pas leçons ni exemples à suivre. On craint leur sévérité ? Lisons-les : ils apparaîtront singulièrement discrets et « coulants ». Ce sont plutôt quelques auteurs modernes qui, en face d'eux, feront figure de sévérité. Ne prenons pour exemple que leur enseignement sur les amitiés particulières. Les pères du désert n'éprouvent aucun embarras à les admettre. Pour eux, comme plus tard pour S. Thomas, l'amitié particulière est une vertu. — M. J. Bremond a partagé ce florilège en huit livres : Principes premiers, premières formules ; La lutte ; Solitude et dépouillement ; Rigueurs corporelles ; L'ascèse intime ; Discretion ; Charité ; Contemplation. Chaque livre est divisé en chapitres. L'enseignement de chaque chapitre est mis en pleine lumière par quelques notes de l'éditeur.

—— BREMOND (HENRI). *Les Pères du Désert. (Le Correspondant, t. 306, 1927, p. 43-59.)* [2801]

Leur fine psychologie, leur mystique, l'originalité de leur enseignement.

—— BREMOND (ANDRÉ). *Le moine et le stoïcien. (Revue d'Ascétique et de Mystique, VIII, 1927, p. 26-39.)* [2802]

1. Le *Bulletin d'histoire bénédictine* ne signale que les travaux dont la connaissance peut être de quelque utilité. Il omet les articles de journaux, et les simples traductions ainsi que les chroniques actuelles de l'ordre qui paraissent dans différentes revues monastiques où il est facile de les trouver.

Compare la morale du désert et le stoïcisme, ces deux « philosophies » si différentes et d'autre part si voisines.

——— BUCHHOLZ (CHARLES). *Zur Geschichte des Mönchtums*. Francfort s. M. Diesterweg, 1926, 8°, 462 p. [2803]

——— GUTBERLET (CONSTANTIN). *Theodoret Mönchsgeschichte (Historia religiosa seu ascetica vivendi ratio)*. (Coll. Bibliothek der Kirchenväter, 50.) Munich, Kösel und Pustet, 1926, 8°, 10-197 p. [2804]

——— CHAINE (M.) *La double recension de l'Histoire Lausiaque dans la version copte*. (*Rev. de l'orient chrétien*, V, 1925-26, p. 232-275.) [2805]

Ces fragments, restés inédits jusqu'ici, de l'histoire lausiaque sont extraits du ms Vatican Borgia 59. Ils concernent la vie de Macaire et appartiennent à la recension brève et à la recension longue. La première est représentée par quelques pages du ms 59, la seconde se trouve dans le même ms et dans le ms 64.

——— *Tyrannius Rufinus aus Aquileia : Die Mönchsgeschichten*. Tl. I. — Vienne, Reinhold, 1927, 8°, 89 p. [2806]

——— OPPENHEIM (PHIL.). *Das Mönchskleid im christlichen Altertum*. (*Diss.*) — Melle, Haag, 1928, 8°, 52 p. [2807]

——— ZELLINGER (JEAN). *Bad und Bäder in der altchristlichen Kirche*. — Munich, Hueber, 1928, 12°, II-136 p. [2808]

L'attitude du renoncement absolu prise par les moines orientaux vis-à-vis de l'usage des bains ; celle des moines occidentaux fut plus raisonnable. Voir le compte rendu dans la RB., 1928, p. 383-384.

S. Antoine. — CREUTZ (R.). *St Antonius der Einsiedler und das Antoniusfeuer*. (*Bonnerz.*, III, p. 257-266.) [2809]

S. Pacôme. — LEFORT (L. TH.). *La règle de saint Pacôme. Nouveaux documents*. (*Le Muséon*, XL, 1927, p. 31-64.) [2810]

M. L. donne une édition provisoire des fragments coptes de la règle de S. Pacôme, une traduction latine, qui cherche à serrer d'aussi près que possible le sens et, en regard de celle-ci, la version de saint Jérôme, telle qu'elle est contenue dans le Monac. lat. 28118, avec quelques retouches et additions, soigneusement indiquées du reste. Outre ces fragments coptes, M. L. verse au dossier de la législation pacômienne une pièce grecque très curieuse tirée du cod. sab. 662 de la Bibl. du Patriarcat grec de Jérusalem.

——— LEFORT (L. TH.). *S. Pachôme et Amen-em-ope*. (*Le Muséon*, XL, 1921 p. 65-74.) [2811]

S. Pacôme a dû apprendre « le copte » à l'école païenne. Le copte n'a donc rien de spécifiquement chrétien dans son berceau, comme on le répète toujours. S. Pacôme a greffé le rameau de l'ascétisme chrétien sur le tronc de l'antique Sagesse égyptienne. Quelle révélation pour l'étude des origines du cénobitisme !

Siméon le Stylite. — CRUM (W. E.). *Die koptische Uebersetzung des Lebens Symeons des Styliten.* (Zeitschrift für die neutestam. Wissenschaft, 1927, p. 119-128.) [2812]

Le Ms du Vatican Copt. LXI, du X^e siècle probablement, contient une traduction copte assez libre de la vie grecque de Syméon.

Monachisme grec. — VILLER (MARCEL). *Exemplar ideale monasticum et sacerdotale in oriente graeco usque ad saeculum nonum.* (Commentarium pro religiosus, VIII, 1927, p. 196-209.) [2813]

Les diverses formes du monachisme en orient ; ses vertus fondamentales : l'apostolat.

——— SCHWARTZ (EDUARD). *Cyrrill und der Mönch Viktor.* (Akad. der Wiss. in Wien, Phil. hist. Klasse, Sitzungsberichte, 1928, t. 208, fasc. 4, 51 p.) [2814]

Qu'y a-t-il de vrai dans le récit contenu dans un ms copte de Paris (texte original publié dans les Mém. de la mission archéol. française au Caire, t. VIII) sur la Cour et la ville de Constantinople durant le Concile d'Éphèse ? Qui est le moine Victor, le héros de cette fiction basée sur des documents authentiques ?

Monachisme celtique ¹. — FUHRMANN (JOSEPH), O. S. B. *Irish Medieval Monasteries on the Continent. A Dissertation.* — Washington, The Cathol. University of America, 1927, 8°, XIII-121 p. [2815]

——— FINSTERWALDER (P. W.). *Wege und Ziele der irischen und angelsächsischen Mission im fränkischen Reich.* (Zeitschrift für Kirchengeschichte, XLVII, 1928, p. 203-226.) [2816]

——— GOYAU (G.). *Missionnaires d'Irlande dans l'Europe mérovingienne.* *Revue Générale*, 1928, 15 août, p. 129-146.) [2817]

S. Columba. — DOUGLAS SIMPSON (W.). *The Historical Saint Columba.* — Aberdeen, Milne et Hutchison, 1927, 8°, xi-177 p., 78 fig. [2818]

L'apparition de ce livre a causé un beau tapage, d'autant plus violent que les passions nationales et religieuses y ont joint leurs accents belliqueux. La thèse de M. D. S. tient en trois lignes : l'apôtre des Pictes du Nord et de l'Est n'est pas S. Columba ; leurs missionnaires sortirent des monastères de S. Ninian. La tradition a déformé le vrai Columba pour en faire un personnage légendaire. À l'appui M. D. S. a réquisitionné non seulement l'histoire mais l'archéologie. — La critique d'un pareil ouvrage exige des compétences toutes particulières. Je renvoie à des spécialistes en histoire celtique, à D. L. Gougoud (*Scottish Gaelic Studies*, 1927, juin, p. 100 sq.) ainsi qu'à l'article de John Ryan (*The Month*, 1927, oct., p. 312-321) et à celui de W. J. Watson (*Aberdeen University Review*, 1928, mars, p. 134-140). M. D. S. a répliqué dans sa brochure « *On certain Saints and Professeur Watson* », Aberdeen, Milne et Hutchison, 1928, 33 p. — « Cette

1. Dans ce paragraphe, on n'indique que ce qui dans le monachisme celtique a quelque relation avec le monachisme latin.

nouvelle publication, écrit le P. Grosjean (*Anal. Boll.*, XLVI, 1928, p. 410), nous amènerait à modifier le jugement que nous avons porté naguère sur M. S. Sauf, peut-être, en un ou deux points de détail..., ses réponses aux arguments de M. Watson sont sérieusement motivées. » M. D. S. aura, en tout cas, le mérite de forcer les tenants de la tradition à préciser et à prouver le rôle qu'ils attribuent à S. Columba. De plus son livre est remarquable par ses nombreuses gravures archéologiques (p. 103-172) dont il donne des notices détaillées (p. 55-102).

—— RYAN (Jean). *A Vindication of St Columba of Iona*. (*The Month*, CL, 1927, p. 312-320.) [2819]

—— GROSJEAN (PAUL). *S. Columbae Hiensis cum Mongano Heroe colloquium*. (*AB.*, XLV, 1927, p. 75-83.) [2820]

—— SCHMITT (ALBERT). *Der heilige Columba, Klostergründer und Glaubensbote in Schottland*. (*BM.*, X, 1928, p. 192-206.) [2821]

S. Gildas. — LOT (FERDINAND). *De la valeur historique du « De excidio et conquestu Britanniae » de Gildas*. — Tirage à part des *Medieval Studies in Memory of Gertrude Schoepperle Loomis*. — Paris, Champion, 1927, 38 p. [2822]

L'auteur lui dénie toute valeur historique.

—— DOBLE (G. H.). *Saint Brioc, bishop and confessor*. (*Pax*, 1928, 106-125 ; [2823]

Traduction en anglais de la *Vita* éditée par Dom Plaine en 1883.

Monachisme occidental. — BIELMEIER (AMAND), O. S. B. *Das Marienideal an der Wiege des abendländischen Mönchtums*. (*BM*, IX, 1927, p. 274-279.) [2824]

—— LABRIOLLE (P. DE). *Rutilius Claudius Namatianus et les moines*. (*Revue des Études Latines*, VI, 1928, p. 30-41.) [2825]

Rentrant en Gaule, en 416, Rutilius tint un carnet de voyage : deux passages invectivent les moines. L'état d'esprit qu'ils impliquent chez leur auteur. Saint Hilaire d'Arles leur a-t-il répondu ?

—— MANTEYER (G. DE). *Les origines chrétiennes. Lérins et Jersey, bases insulaires des Gaules au V^e siècle*. (*Bull. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes*, XLVI, 1927, p. 161-179.) [2826]

S. Martin. — MONCEAUX (PAUL). *Saint Martin. Récits de Sulpice Sévère mis en français avec une introduction*. — Paris, Payot, 1926, 12^e, 292 p. — et 1927, 4^e, 256 p., ill. [2827]

On lira avec un intérêt particulier l'introduction (p. 1-94). L'auteur, avec précision et autorité, y parle des sources de l'histoire du saint ; de sa vie, de son rôle, de son culte.

—— WATT (MARY CAROLINE). *St Martin of Tours*. — London, Sands, 1928, 8^o, xx-260 p. [2828]

—— FEDOTOFF (G.). *St Martin de Tours, le héros de l'ascétisme* (en russe). (*La pensée orthodoxe*, cahier 1, Paris, 1928, p. 157-176.) [2829]

——— RAND (E. R.). *St Martin of Tours*. (Bull. of the John Rylands Library, XI, 1927, p. 101-109.) [2830]

Cassien. — FRANCES (D.). *Prosper en Cassianus*. (Studia catholica, III, 1927, p. 145-185.) [2831]

Prosper, l'ascète de Marseille et le défenseur éclairé des idées augustinienes sur la grâce, ne connaissait pas, en 429, la 13^e conférence de Cassien (426). Le fait s'explique par la diffusion très lente de la seconde partie des Conférences. Peut-être aussi lui cacha-t-on cette conférence (voir BALCL, n° 521).

S. Jérôme. — MITZKA (FR.). *Der hl. Hieronymus als Aszet*. (Zeitschrift für Aszese und Mystik, I, 1926, p. 176-182.) [2832]

S. Séverin. — SCHERER (GUILLAUME). *Katholisches Denken und Leben in Noricum zur Zeit des heiligen Severin*. (Theol.-Prakt. Quartalschrift, LXXX, 1927, p. 95-108.) [2833]

S. Léonard. — UNTERLUGGAUER (J.). *S. Leonhard und das obere Lavanttal*. — Klagenfurt, Carinthia, 1925, 8°, 183 p. [2834]

S. Ebrulf. — JAEGERSCHEID (ALDEGONDE). *Das Leben des hl. Ebrulf*. Ein Beitrag zur Hagiographie der Merowingerzeit. (BM., IX, 1927, p. 108-118.) [2835]

——— LECLERCQ (HENRI). *Jura (les Pères du) dans le Dictionnaire d'Archéol. Chrét. et de Liturgie*, T. VIII, col. 430-438.) [2836]

II. ORDRE BÉNÉDICTIN.

a. GÉNÉRALITÉS.

——— *Annales Ordinis S. Benedicti. A. D. MCMXXXVII.* — Subiaco, Abbaye, 1928, 4°, 195 p. [2837]

Trois parties : juridique, historique et bibliographique. La première contient les actes du Souverain Pontife, des Congrégations Romaines et de la Secrétairerie d'État qui intéressent l'Ordre de St-Benoît ; la seconde donne une chronique des monastères groupés par congrégation ; la troisième signale les revues, livres et articles publiés par des bénédictins.

——— TUNKL (F. v.). *Kurze Geschichte der Klöster, ihrer Beraubung und Vernichtung. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte*. — Paderborn, Schöningh, 1927, 8°, 198 p. [2838]

——— SCHMITT (ALBERT), O. S. B. *Vom Wesen des benediktinischen Mönchtums*. (BM., IX, 1927, p. 91-107.) [2839]

——— KÜVEN (CHARLES GABRIEL). *Von benediktinischer Wesensart*. (Heliand, XVII, 1927, p. 87-90.) [2840]

——— STORM (JOSEPH). *Untersuchungen zum Dialogus duorum monachorum C'uniacensis et Cisterciensis. Ein Beitrag zur Ordensgeschichte des 12. Jahrhunderts*. — Bocholt i. W., 1926, 8°, 74 p. [2841]

L'auteur trouve dans ce dialogue, édité déjà par Martène et Pez, de quoi illustrer abondamment la querelle qui a violemment agité moines noirs et blancs, au XII^e siècle. — D. V. Redlich dans le compte rendu de ce travail (SMBGO, 1926, 224) a précisé plusieurs points sur lesquels j'attire l'attention. Le ms de Munich Clm 2608 permet d'établir que ce dialogue fut écrit à Alderspach, par un clunisien passé à l'ordre de Cîteaux, qui se nommait Irungus. Il faut peut-être identifier ce dernier avec Idrungus, d'abord moine à St-Emmeran et auteur du « De quattuor quaestionibus monachorum ». L'abbesse de Niedermünster à Ratisbonne à laquelle il dédia son œuvre s'appelait Cunégonde (1136-77).

——— MORIN (GERMAIN), O. S. B. *Rainaud l'ermite et Ives de Chartres : un épisode de la crise du cénobitisme au XI^e-XII^e siècle.* (Rev. Bén., XL, 1928, p. 99-115.) [2842]

Yves de Chartres dans une lettre (256) déconseille à un certain Renaud d'abandonner le cloître pour la vie érémitique. Rainaud lui répondit par une lettre et par un petit traité, tous deux publiés ici. Rainaud y fait avec passion le procès, mieux la caricature de la vie monastique à son époque. — Ce Rainaud est peut-être le B. Rainaud de Mélinais († 1104).

——— LE BACHELET (X.). *Le bienheureux Robert Bellarmin et les Ordres religieux.* IV. *Les ordres monastiques.* (Gregorianum, VII, 1926, p. 169-202.) [2843]

Estime du bienheureux pour l'ordre de S. Benoît. Ses relations avec les bénédictins du Mont-Cassin, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne.

——— HILPISCH (STEPHAN). *Die Doppelklöster. Entstehung und Organisation.* (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens vol. 15.) — Münster i. W., Aschendorff, 1928, 8°, 95 p. Mk. 3,90. [2844]

Dans ce travail, l'auteur s'est attaché surtout à l'étude des origines et de la diffusion des monastères doubles. Leur patrie est l'Orient. Leur raison d'être, l'utilité pour les « sanctimoniales » d'être aidées dans leur vie spirituelle et dans leurs nécessités matérielles. Elles ne pouvaient mieux l'être que par des moines. Dès le IV^e siècle, en Égypte, on rencontre des monastères doubles, nés du voisinage. S. Basile régla leur situation. Dès le VI^e siècle toutefois l'Église et l'État se montrèrent défavorables à leur endroit. Condamnés, ils se divisèrent bientôt. Au IX^e siècle l'institution avait disparu en Orient. — Les mêmes raisons favorisèrent en Occident l'éclosion des monastères doubles. Le simple voisinage, ici aussi, se transforma vite en union stable et juridique. Au VII^e siècle, on les rencontre en Espagne, en Gaule d'où ils pénétrèrent en Angleterre, puis en Allemagne. Contrairement à ce qui s'était passé en Orient où les religieuses s'étaient fixées auprès des couvents d'hommes, en Occident ce sont les monastères de moniales qui attachent à leur service des moines, généralement laïques. L'autorité appartient donc à la supérieure. L'Église d'Occident ne légiféra pas contre cette coutume. Si celle-ci s'éteignit, ou à peu près, au IX^e siècle, la faute en est aux circonstances. Elle reprit vie cependant deux siècles plus tard sous l'influence

du reclusage (prédominance masculine) et s'épanouit merveilleusement au XIII^e siècle sous la forme d'ordres nouveaux, approuvés par l'Église : Fontevrault, Gilbertins, Humiliates, Brigittins (prédominance féminine). — Excellent travail. Il n'épuise pas la question, et l'on pourra chicaner quelques détails ; mais il donne, d'une façon claire, l'histoire résumée de cette curieuse forme de la vie religieuse.

Abbés. — HANSER (LAURENT), O. S. B. *Das abteiliche Pontifikalienrecht einst und jetzt.* (SMGBO, XLV, 1927, p. 45-59, XLVI, 1928, p. 279-292.) [2845]

Dans la première partie de cet article, l'auteur étudie d'abord le droit nouveau en regard de la coutume, puis l'ancien droit relatif aux pontificaux. La seconde partie constitue une critique de l'ouvrage suivant.

——— HOFMEISTER (PHILIPPE). *Mitra und Stab der wirklichen Prälaten ohne bischöflichen Charakter.* — Stuttgart, Enke, 1928, 8°, 132 p. [2846]

——— ZEISS (H.). *Ein Würzburger Abtei des 14. Jahrhunderts.* (SMGBO., XLIV, 1926, p. 186-188.) [2847]

Formule du serment que devaient prêter à l'évêque les abbés non exempts du diocèse de Wurzburg, au XIV^e siècle. Elle insiste sur l'obéissance, le respect et l'assistance due par eux à l'évêque, les obligations des abbés relativement aux synodes et détaille particulièrement tout ce qui a trait à l'administration des biens du monastère.

——— BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *Les Elections abbatiales au Moyen Age.* (Mémoires publiés par l'Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres, II^e Série, t. XX, 2^e partie, 100 p.) [2848]

La période qui fait l'objet de ce travail court du concile de Latran, en 1215, à la fin du Grand Schisme. Les principaux aspects du problème y sont étudiés jusques dans le détail : mode d'élection ; influence des pouvoirs séculiers ; réserves pontificales ; nomination d'abbés étrangers à l'Ordre ; abbayes sollicitées en cour de Rome ; élections doubles ; capitulations abbatiales ; enquêtes sur les élections ; résignations d'abbés ; dépositions d'abbés. Le dernier chapitre contient les conclusions de l'auteur.

Administration. — LESNE (E.). *Une source de la fortune monastique : Les donations à charge de pension alimentaire du VIII^e au X^e siècle.* (Mél. de Philol. et d'Histoire... de l'Univ. Cathol. de Lille, 1927, p. 33-47.) [2849]

Avantages de ces sortes de donations. Variété multiple des conditions qui les déterminent.

——— ZATSCHKE (H.). *Die Benutzung der Formulae Marculfi und anderer Formularsammlungen in den Privaturkunden des VIII. bis X. Jahrhunderts.* (Mitt. des Oesterr. Instituts für Geschichtsforschung, XLII, 1927, p. 164-267.) [2850]

Intéresse surtout les chancelleries de nombreuses abbayes et les chartes de donation en leur faveur.

Chapitres généraux. — VOLK (PAULUS), O. S. B. *Der Rezess eines Provinzial-*

kapitels von Reims aus dem XII. Jahrhundert. (SMQBO, XLVI, 1928, p. 380-384.) [2851]

Dévotions, liturgie, spiritualité. — MORÇAY (RAOUL). *La Spiritualité bénédictine.* (*Études religieuses*, n° 202.) — Liège, Pensée catholique, 1928, 16°, 24 p. [2852]

——— PUNIER (PIERRE DE). *La spiritualité bénédictine.* (*Les cahiers thomistes*, III, 1928, p. 663-681 ; IV, 1928, p. 15-41.) [2853]

——— SAUDREAU (AUGUSTE). *La piété à travers les âges. Simple esquisse historique.* — Paris, Téqui, 1927, 12°, 701 p. [2854]

——— BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *L'ascèse bénédictine des origines à la fin du XII^e siècle. Essai historique.* (Collection Pax, 8°, vol. I.) — Abbaye de Maredsous, 1927, 8°, XII-282 p. [2855]

L'auteur caractérise lui-même, dans la préface, la nature de ce livre. « Notre travail est avant tout un exposé historique et, à ce point de vue, il se différencie nettement d'ouvrages consacrés à exposer la pensée de S. Benoît et la constitution de son ordre. » « Ce n'est qu'une ébauche, un essai. Avant de pouvoir publier une histoire complète de l'ascèse il faudrait posséder une série de monographies et sur les écrivains et sur les centres de vie bénédictine et sur les différents mouvements d'idées qui se sont produits au sein de l'ordre. » Tel qu'il est cependant cet essai, extrêmement riche de renseignements, et le seul que nous possédions, sera des plus utiles à qui s'intéresse à l'histoire de l'ascèse bénédictine. Il comprend deux parties : A. Les sources historiques de l'ascèse bénédictine, à savoir la sainte Règle, les commentaires, les coutumiers, la liturgie, les livres et écrits ascétiques, les lectures conventuelles. — B. Les éléments constitutifs de la vie bénédictine, c.-à-d. le cadre de la vie monastique : vie de solitude, de recueillement, de silence : les vertus fondamentales : obéissance, humilité, charité ; l'œuvre de Dieu : messe, office divin ; l'œuvre de Dieu, la lecture, la méditation, l'oraison, la contemplation, les dévotions, le travail et les œuvres de zèle.

——— SCHMITZ (PHILIBERT). *Livres d'Heures et usages bénédictins.* (*Rev. lit. et mon.*, XIII, 1927-28, p. 309-321.) [2856]

Les origines du livre d'heures. Ses éléments essentiels ont été empruntés à des pratiques en usage autrefois dans les monastères bénédictins.

——— BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *La liturgia nell' ascetica monastica. La Messa e l'ufficio divino.* (*Riv. liturgica*, XIV, 1927, p. 149-157.) [2857]

——— BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *La dévotion au Sacré-Cœur dans l'ordre de Saint-Benoît.* (RLM, XII, 1927, p. 206-213 ; 243-257.) [2858]

Série de textes destinés à compléter le volume du même auteur sur « *La dévotion au Sacré-Cœur dans l'Ordre de S. Benoît* ».

——— *L'Amour du Cœur de Jésus contemplé avec les saints et les mystiques de l'Ordre de Saint-Benoît.* Textes recueillis et traduits par les moniales de Sainte-Croix de Poitiers. (Coll. Pax, vol. XXVI.)—Abbaye de Maredsous ; Paris, Bruges, Desclée, 1927, 12°, XVI-231 p. [2859]

À signaler ce petit volume qui constitue la plus séduisante anthologie que l'on puisse rêver de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus dans l'ordre de Saint-Benoît. Les éditeurs en ont choisi les textes, avec un sens délicat et une connaissance parfaite du goût de notre époque. Les auteurs cités s'échelonnent sur cette longue suite de siècles qui va de S. Pierre Damien (XI^e s.) à dom Colomba Marmion. Tous ces extraits ont été classés dans l'ordre des invocations des litanies du Sacré-Cœur.

SZUNYOGH (FERENC. X.). *A boldogságos Szent Szüz tisztelete a bencéseknél.* (*Le culte de la sainte Vierge chez les bénédictins.*) (Pannonhalmi Szemle, III, 1928, p. 205-208 ; 295-303.) [2860]

SCHUCK (JOH.). *Deutsche Frauenmystik des Mittelalters.* --- Düsseldorf, Schwann, 1926, 16^e, 35 p. [2861]

----- GRABMANN (M.). *Die deutsche Frauenmystik des Mittelalters* --- dans *Mittelalterliches Geistesleben*, Munich, Hueber, 1926, p. 469-488. [2862]

Traite d'abord de l'influence qu'exercèrent sur la mystique, Hildegarde de Bingen et Élisabeth de Schönau, deux précurseurs de génie. Les moniales d'Helfta, sainte Gertrude et les deux Mechtilde, sont dirigées par des dominicains : leur doctrine tient plus de la théologie d'Albert le Grand que de celle de saint Thomas.

Les caractéristiques de leur mystique.

----- BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *Les Confréries bénédictines au Moyen Age.* RLM, XII, 1927, p. 135-145.) [2863]

Les monastères bénédictins qui furent pendant les siècles du haut moyen âge les centres d'attraction de la piété populaire ne manquèrent pas d'organiser eux aussi ces formes religieuses de groupements qu'on a nommées charités, gildes ou confréries. Ces confréries furent instituées principalement en vue de donner le bénéfice des suffrages monastiques aux membres vivants et défunts, surtout à partir du moment où le droit de sépulture dont jouissaient les monastères était un des bienfaits qui pouvaient être assurés aux associés de la confrérie. Parfois elles furent créées en vue de construire ou de réparer des édifices.

----- GRÜTZMACHER (G.). *Die Bedeutung der Selbstbiographie für die Geschichte der christlichen Frömmigkeit.* --- Halle, Waisenhaus, 1925, 8^o, 18 p. [2864]

Il y est question, entre autres « autobiographes », de Rathier de Vérone, d'Abélard et de sainte Hildegarde.

Ecoles, Etudes, etc. — POOLE (REGINALD LANE). *Chronicles and Annals. A brief Outline of their Origin and Growth.* --- Oxford, Clarendon Press, 1926, 8^o, 79 p. [2865]

----- STACHNIK (R.). *Die Bildung des Weltklerus im Frankenreiche von Karl Martell bis auf Ludwig den Frommen. Eine Darstellung ihrer geschichtlichen Entwicklung.* --- Paderborn, Schöningh, 1926, 8^o, x-103 p. [2866]

Voir RB., XXXIX, 1927, p. 381-382.

Missions, Ministère. — DANZER (BEDA), O. S. B. *Benediktinische Missionarbeit in der Neuzeit.* (BM., X, 1928, p. 45-57.) [2867]

——— BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *L'exercice du ministère paroissial par les moines du XII^e au XVIII^e siècle.* (RB., XXXIX, 1927, p. 340-364.) [2868]

1. La législation canonique XI^e-XIII^e siècles. — 2. Incorporation de paroisses aux monastères. — 3. Les faits du XII^e au XVIII^e siècle.

——— BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *Les archidiaconés ou exemptions privilégiées de monastères.* (Rev. Bén., XL, 1928, p. 116-122.) [2869]

Signale « l'existence d'un certain nombre d'« exemptions » monastiques, jouissant d'une juridiction quasi-épiscopale, sans être des abbayes *collius* proprement dites et archidiaconés d'abbatiaux. Ce fait s'explique par des concessions épiscopales, confirmées par le Saint-Siège, et parfois par la position exceptionnelle qu'une abbaye occupa dès son origine dans une région déterminée. »

Ministériatité. — LYNÄ (J.). *Les Liberi et les Nobiles.* (Lentium, XIX, 1926, p. 85-91 ; 95-102.) [2870]

——— BLOCH (MARC). *Un problème d'histoire comparée : La ministériatité en France et en Allemagne.* (Rev. hist. de droit français et étranger, 1928, p. 46-91.) [2871]

Oblature. — DEROUX (M. P.). *Les origines de l'oblature bénédictine (étude historique).* (Les éditions de la Revue Mabillon). — Ligugé, Abbaye St-Martin, 1927, 8^o, 131 p. [2872]

Dans ce travail, dont les différents chapitres avaient paru d'abord sous forme d'articles dans la *Revue Mabillon* (t. XVII, 1927), l'auteur a tâché surtout d'exposer les origines, l'évolution et les statuts de l'oblature des enfants et de celle des adultes. Sujet complexe à souhait et qui n'avait guère été étudié jusqu'ici. J'aurais voulu ne dire que du bien de cet essai. Hélas ! le lecteur sera déçu. Pour mener à bien cette enquête sur les « oblats », il aurait fallu être davantage familiarisé avec les exigences et la méthode du travail historique ; il eût été nécessaire absolument de dépouiller un nombre bien plus considérable de textes (les « consuetudines » notamment) ; une connaissance plus approfondie de l'histoire générale du monachisme était requise. Ces conditions ne se vérifient pas suffisamment ici : il serait facile d'en apporter les preuves. La bibliographie comporte de sérieuses lacunes. De plus, les coquilles abondent, que c'est impardonnable. On en rencontre d'in vraisemblables (p. ex. : Sigebert pour Siegburg !). Enfin, en comparant la seconde partie (p. 51-fin) du livre avec la position de thèse de M. Charles, je me demande ce que l'auteur a ajouté au travail de ce dernier : il le suit pas à pas.

Profession. — MOLITOR (RAPHAEL), O. S. B. *Ueber die Handauflegung bei der Mönchsweihe. Ein Nachtrag.* (Theologie und Glaube, XIX, 1927, p. 418-420.) [2873]

Exemple certain d'imposition des mains dans le rite de la profession monastique selon le rituel de Melk (1418).

S. Benoît. — VIDMAR (C.). *St. Benedikt, der Vater des abendländ. Mönchtums nach der von Papst Gregor d. Gr. gesammelten Berichten hrsg.* — Vienne, Reinhold, 1927, 8°, VI-81 p. [2874]

— KERLORIAN (G. DE). — *Saint Benoît.* — Paris, Laurens, 1927, 16°, 64 p. [2875]

Ce qui fait l'intérêt de cette plaquette, ce sont les quarante illustrations : reproductions appartenant surtout aux écoles de peinture italiennes.

— *Szent Benedek Emlékönyv 529-1929.* (Pannonhalmi Szemle, 1929, n° 1, 339 p.) [2876]

Tout le numéro de février de la revue est consacré à des études de vulgarisation sur S. Benoît, sa vie, sa règle, son ordre.

— SALVATORELLI (LUIGI). *San Benedetto e l'Italia del suo tempo.* — Bari, Laterza, 1929, 8°, 200 p. [2877]

Ce livre n'a aucune apparence scientifique : pas de bibliographie, aucune référence : mais il est excellent. Après deux chapitres où est exposée la situation politique religieuse de l'Italie à l'époque de s. Benoît, l'auteur raconte la vie du saint Patriarche et analyse sa Règle. Dans son récit biographique, il suit de près les anecdotes de S. Grégoire, dont il interprète généralement la signification et la portée avec une réelle perspicacité. Il caractérise avec justesse les étapes de la vie de s. Benoît, fruits de sa pensée qui mûrit lentement. Il détermine avec bonheur le rôle des circonstances dans cette vie qui ne manque pas d'extraordinaire. Bonne justice est faite des prétendues traditions. Je ne sais si l'auteur connaît le livre de D. Butler sur le *Benedictine Monasticism* mais je constate plusieurs points de contact. Quelques petites erreurs ont échappé à l'auteur, par ex., p. 138, un énorme contresens sur la lecture en carême. Ce qui est dit de S. Grégoire me paraît bien discutable.

— HULIBEN (J.). *Sint Franciscus en sint Benedictus.* (Franciscaansch Leven, 1927, p. 125-143.) [2878]

— LANG (HUGUES). *Benediktus und Franziskus.* (BM, IX, 1927, p. 243-259.) [2879]

— SKUTELLA (F.). *Franziskus und Benedikt* (Franciscanische Studien, XIII, 1927, p. 397 ss.) [2880]

— SALVATORELLI (LUIGI). *La data della morte di San Benedetto.* (Ricerche religiose, 1928, p. 534-537.) [2881]

— SCHMITZ (PHILIBERT), O. S. B. *L'année de la mort de s. Benoît.* (RLM, XIV, 1929, p. 123-126.) [2882]

Comment est née la « tradition » qui fixait la mort de S. Benoît au samedi avant la Passion, 543 : interprétation d'ailleurs erronée de textes relativement récents. En fait, s. Benoît vivait encore fin décembre 546. On peut conjecturer qu'il est mort en 547 ou peu après.

BIOGRAPHIES. ¹

S. Benoît (Suite). — CHAUSSIN (LÉON), O. S. B. — *Saint Benoît de Nursie*. — Paris, Meslin, 1929, 8°, 49 p. [2883]

——— BALOGH (ALBIN). *Szent Benedek-Képek Romában*. [Sur les anciennes représentations de S. Benoît dans les églises de Rome]. (*Pannonhalmai Szemle*, IV, 1929, p. 278-000 ; 341-345.) [2884]

S. Benoît. Règle. — HILPISCH (STEPHAN), O. S. B. *Die Regel des hl. Benedikt auf der Pressa in Köln*. (BM., X, 1928, p. 421-424.) [2885]

——— SCHMITZ (PHILIBERT), O. S. B. *Une exposition de la Règle de S. Benoît*. (RLM., XIV, 1928, p. 16-30.) [2886]

A l'Exposition internationale de la Presse à Cologne (1928) une salle spéciale avait été réservée à la Règle de S. Benoît. Description des manuscrits, incunables et imprimés qui y étaient exposés. Courte histoire du texte de la *Regula* et de ses éditions.

——— ALBERS (P.), O. S. B. *Cassians Einfluss auf die Regel des hl. Benedikt*. (SMGBO, XLIII, 1925, p. 32-53 ; XLVI, 1928, p. 12-22 ; 146-158.) [2887]

——— *** *Sancti Benedicti Regula Monasteriorum*. Editionem critico-practicam adornavit D. Cuthbertus Butler. — Fribourg en Brisgau, Herder, 1927, 12°, xxiv-223 p. [2888]

La Revue a dit l'intérêt énorme suscité par l'apparition de la première édition de ce livre. Il n'y a pas lieu de répéter ce qui a été dit alors. Je me borne à noter les changements de cette seconde édition. Et tout d'abord, le titre n'est plus *Sancti Benedicti Regula Monachorum* selon l'usage, mais *Sancti Benedicti Regula monasteriorum*. Ce changement peut se justifier : il a pour lui des manuscrits importants, notamment le cod. Sangallensis 914 et le Vernensis LII, tandis que le Cassinensis 175 porte les deux titres. L'introduction critique sur le texte est inchangée. Le texte de la règle a été corrigé en quelques passages, suivant les remarques faites par dom Germain Morin, dans la *Rev. Bén.* 1922, p. 123 sq. Mais cette réédition se recommande par les additions assez nombreuses de références à la Sainte-Écriture et aux écrivains ecclésiastiques. L'*index scriptorum* est, de ce point de vue, particulièrement instructif : un simple coup d'œil et l'on se rend compte des « sources » multiples où saint Benoît a choisi ses « praecepta », ou avec lesquelles sa pensée est identique, ainsi que de leur importance relative. A noter particulièrement deux renvois nouveaux intéressants : le *Sacramentarium Leonianum* et le *Sacramentarium Gelasianum*. Celui-ci, « cité », semble-t-il, sept fois, prouverait, dit une note, que le *Gelasianum* était le *sacramentarium* de l'Église romaine au début du VI^e siècle.

——— *Sancti Benedicti Regula Monasteriorum* edidit, prolegomenis, apparatu critico, notis instruxit Benno Linderbauer. (*Florilegium Patristicum*, vol. XVII.) — Bonn, Hanstein, 1928, 8°, 84 p., 1 pl. [2889]

C'est au P. Bennon Linderbauer que nous devons la meilleure édition du texte

1. A reporter avant le n° 2874.

Bulletin d'histoire bénédictine [Juillet 1929].

de la règle de S. Benoît. Ne poursuivant pas comme D. Butler un dessein pratique (lecture publique dans les communautés), il s'est attaché à fournir un texte aussi voisin que possible de ce que devait être l'original. Dans ce but, il a suivi de très près le cod. S. Gall 914, en tenant compte des remarques faites autrefois par D. G. Morin. En de très rares cas, signalés d'ailleurs en note, il a modifié l'orthographe trop barbare du ms. sangallien. Un premier étage de notes indique les sources de s. Benoît, d'après l'édition de D. Butler. Dans le second étage l'éditeur a consigné, puisées dans les principaux manuscrits, les variantes qui peuvent servir à constituer le texte, à confirmer une version, à éclairer son histoire, voire celles qui présentent quelque intérêt du simple point de vue philologique. — Les prolégomènes constituent une introduction soignée à l'histoire du texte et de ses éditions.

——— *Die Klosterregel des hl. Benedikt* übersetzt von P. Benno Linderbauer — Metten, Benediktinerstift, 1928, 32°, 103 p. [2890]

Tous ceux qui ont quelque connaissance de la Règle de saint Benoît savent combien il est difficile de la traduire. La traduction du P. Linderbauer est excellente : on n'attendait pas moins de lui. Le travail qu'il avait donné en 1922 (v. BHB, II, 2957) l'y préparait admirablement. Elle est faite sur le « texte pur », le ms. 914 de Saint-Gall. Tout en serrant de près le style du saint Patriarche, elle reste très coulante. Peu de notes explicatives : deux en tout (p. 34, 61). Seules les références des « citations » sont données. L'Explication philologique publiée par l'auteur, il y a sept ans, devra être consultée, car elle expliquera souvent la traduction adoptée. Par exemple, le texte pur porte, à la fin du second degré d'humilité (chap. VII) : *voluptas habet poenam* et non *voluntas*. Et cependant P. Linderbauer traduit : Der Wille et cela avec raison.

——— PLENKERS (HENRI). *L'édition de la règle bénédictine par Baudouin Moreau*. (RB., XXXIX, 1927, p. 368-370.) [2891]

Cette édition parut d'abord en 1611 puis en 1620. Négligeable aujourd'hui pour un éditeur de la Règle, ce travail reste cependant un intéressant essai de restauration critique du texte.

——— HEUFELDER (EMMANUEL), O. S. B. *Der Prolog zur Regel des hl. Benediktus* (SMGBO., XLVI, 1928, p. 361-370.). [2892]

——— BESSLER (WILLIBRORD), O. S. B. *Der Aufbau des Prologs zur Regel des hl. Benedikt*. (BM., XI, 1929, p. 29-38.) [2893]

——— LAMBOT (CYRILLE), O. S. B. *L'ordre et le texte des « Degrés d'Humilité » dans S. Thomas*. (RB., XXXIX, 1927, p. 129-135.) [2894]

S. Thomas dans sa Somme Théologique (II^a II^{ae}, q. 161, a. 6) énumère les degrés d'humilité dans l'ordre inverse de celui de la Règle. Il aurait puisé ce texte dans les prétendus « capitula » placés au début du *De gradibus humilitatis et superbiae* de saint Bernard.

——— JARICOT (PAUL), O. S. B. *A Sentence in the Holy Rule*. (Pax, 1927, p. 42-44.) [2895]

Les mots *In omnibus igitur omnes magistrum sequantur regulam*, il faudrait les traduire ainsi : Let therefore all (the monks) follow the ruling of the Master (i. e. of the Abbot).

——— FLANNERY (ANTHONY). *A Sentence of the Holy Rule*. (Pax, XIX, 1929, p. 66-70.) [2896]

Répond à l'interprétation de D. Paul Jaricot et maintient, avec raison, le sens traditionnel du passage : « que tous suivent la règle comme leur guide. »

——— GREMPER (CHRYS.). *Des Kardinals Johann von Turrecremata Kommentar zur Regel des heiligen Benedikt*. (SMGBO, XLV, 1927, p. 223-283.) [2897]

——— SZUNYOGH (FR.-XAV.), o. s. b. *In der Schule des heiligen Benedikt. Sieben Vorträge über das geistliche Leben im Sinne des hl. Benedikt*. — St-Otilien, 1927, 16°, 126 p. [2898]

——— RUCKHOFF (JOSEPH). *Die Regula S. Benedicti als Bildungs- und Unterrichtsstoff*. (Neue Jahrb. für Wissenschaft und Jugendbildung, II, 1926, p. 711-723.) [2899]

——— DANZER (B.). *St Benedikts Regel als Erziehungsnorm für Missionare*. (Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, 1928, p. 20-34.) [2900]

S. Benoît. Médaille. — DANZER (BEDA), o. s. b. *Die Benediktusmedaille. Ihre Geschichte, Gebrauch und Wirkungen*. — St-Otilien, 1928, 12°, 46 p. [2901]

——— KNIEL (CORNELIUS), o. s. b. *Die Sankt Benediktusmedallie*. (Herz-Jesu Hilfsverein, 1927, p. 8-24.) [2902]

Cassiodore. — SCHMIDT (LOUIS). *Cassiodor und Theoderich*. (Histor. Jahrbuch, XLVII, 1927, p. 727-729.) [2903]

Cassiodore n'a pas eu, en politique, les initiatives que lui prête F. Schneider, dans son livre : Rom und Romgedanke im Mittelalter.

——— BLUDAU (AUGUSTIN). *Das Comma Johanneum 1 Joh. 5, 7 bei Eucherius und Cassiodor*. (Theologie und Glaube, XIX, 1927, p. 149-155.) [2904]

——— CHAPMAN (JEAN), o. s. b. *The Codex Amiatinus and Cassiodorus*. (RB., XXXVIII, 1926, p. 139-150 ; XXXIX, 1927, p. 12-32.) [2905]

——— BRUYNE (DONATIEN DE), o. s. b. *Cassiodore et l'Amiatinus*. (RB., XXXIX, 1927, p. 261-266.) [2906]

Cf. BALCL, n° 687-689.

——— STETTNER (T.). *Cassiodors Encyclopädie eine Quelle Isidors*. (Philologus, N. F., XXXVI, 1927, p. 241-242.) [2907]

Cassiodore s'est servi de plusieurs sources et lui-même a été cité par Isidore.

——— JÉGER (ANTOINE). *Cassiodor*. (Pharus, XVIII, 1927, p. 401-418.) [2908]

——— PUNZI (JOSEPH). *L'Italia del VI secolo nelle Varie di Cassiodoro. Saggio storico-politico*. — Aquila, Vecchioni, 1927, 16°, 165 p. [2909]

S. Grégoire le Grand. — BATIFFOL (PIERRE). *Saint Grégoire le Grand*. Collection « les Saints ». — Paris, Lecoffre, 1928, 12°, 235 p. [2910]

Mgr Batiffol, qui nous a donné des études si attachantes sur *L'Église naissante et le catholicisme*, *La Paix constantinienne*, *Le Siècle apostolique*, aborde aujourd'hui

dans ce volume l'époque de saint Grégoire le Grand. La nature et le cadre de la collection lui imposaient des limites. On le regrettera, tout en admirant l'art avec lequel il a su condenser la vie si remplie de ce grand pape. Nous n'y cherchons pas des aperçus nouveaux ni un long déballage de preuves pour étayer telles affirmations, ni des études détaillées sur les œuvres du docteur. Peu de bibliographie du reste : d'une façon générale, l'auteur a accepté les conclusions de H. von Schubert. Plus d'une monographie aurait pu lui être utile ; il ne semble pas qu'il s'en soit servi. Mais il a pris contact, direct et constant, avec les sources elles-mêmes, ce qui est pleinement rassurant. Même, il a eu le talent d'en choisir des extraits intéressants et d'en émailler son récit. Les chapitres qui plairont surtout, parce que plus personnels, sont ceux où l'auteur puise, dans les œuvres du saint, les traits qui aideront à peindre avec couleur sa personnalité sympathique et à fixer les grandes idées intimes de son œuvre.

——— MONCEAUX (PAUL). *Le Pape Grégoire le Grand. (Journal des savants, 1929, p. 5-15 ; 49-57).* [2911]

Analyse de l'ouvrage précédent.

——— VENDRYES (J.). *Betha Grighora. (Revue Celtique, XLII, 1925, p. 119-153.)* [2912]

Vie de saint Grégoire le Grand, d'origine irlandaise. Texte celtique accompagné d'une traduction française. Étude sur les sources.

——— MORICCA (HUMBERT). *Gregorii Dialogi libri IV a cura di Umberto Moricca. — Roma, Maglione, 1924, 8°, xcvi-349 p.* [2913]

Voir BALCL, n° 635.

——— COLEMAN-NORTON (P. R.). *The Use of Dialogue in the Vitae Sanctorum (Journ. of Theol. Studies, XXVII, 1926, p. 388-395).* [2914]

S. Grégoire s'est conformé, d'assez près, aux modèles classiques des dialogues.

——— ANTONELLI (FERDINANDUS). *De re monastica in Dialogis S. Gregorii Magni. (Antonianum, II, 1927, p. 402-436.)* [2915]

I. Sources : S. Grégoire a soigneusement indiqué ses sources. Celles qui lui ont servi à décrire la vie monastique sont nombreuses. Topographiquement cependant elles sont cantonnées dans l'Italie centrale, de Nursie et Spolète à Fondi et Sora, et le monachisme décrit par S. Grégoire est celui de ces régions. — II. Liste des monastères cités. — III. La vie des moines.

——— WILMART (ANDRÉ), O. S. B. *Le recueil grégorien de Paterius et les fragments wisigothiques de Paris. (RB., XXXIX, 1927, p. 81-104.)* [2916]

——— GÖLLER (ÉMILE). *Das Sündenbekenntnis bei Gregor dem Grossen. — Tirage à part du Oberrhein. Pastoralblatt, 1928, 8°, 26 p.* [2917]

——— MOHLBERG (C.), O. S. B. *Gregor der Grosse und der Kirchengesang. (Ephemerides Liturgicae, XLI, 1927, p. 221-224.)* [2918]

——— GASSNER (GABRIEL), O. S. B. *Das Selbstzeugnis Gregors des Grossen über seine liturgischen Reformen. (Jahrbuch für Liturgiewissenschaft, VI, 1926, p. 218-223.)* [2919]

——— VAN DOREN (ROMBAUT), O. S. B. *Saint Grégoire le Grand et le chant romain. (Questions liturgiques et paroissiales, XII, 1927, p. 35-44.)* [2920]

Réponse à M. C. Callewaert (v. BHB., III, 1928) : Grégoire, ni avant son pontificat, ni durant son pontificat, n'apparaît comme le musicien qu'on se complait à nous présenter. La tradition subséquente lui a prêté dans ce domaine un rôle que des documents plus rapprochés des événements ne lui reconnaissent pas, tel l'*ordo* que le P. Silva-Tarouca croit pouvoir attribuer à Jean, archicantor romain de la fin du VII^e siècle.

——— MICHELS (THOMAS), O. S. B. *Præquam scholasticus composuerat. (Jahrbuch für Liturgiewissenschaft, VI, 1926, p. 223-225.)* [2921]

Essai d'explication de ces mots contenus dans la lettre de S. Grégoire à l'évêque Siracus (MGH. Epist., t. II, 59.)

——— BRIGHTMANN (F. E.). *Six Notes (The Journ. of Theolog. Studies, XXIX, 1928, p. 158-165.)* [2922]

La cinquième note (p. 161-164) traite du passage fort connu de s. Grégoire (Epp. IX, 26) : orationem autem dominicam idcirco mox post precem dicimus...

——— LEBON (J.). *Le prétendu docétisme de S. Grégoire le Grand. (Recherches de Théol. anc. et méd., I, 1929, p. 177-201.)* [2923]

S. Grégoire le Grand n'a jamais passé pour hérétique. Il y a un quart de siècle cependant F. H. Dudden a cru découvrir dans la christologie grégorienne un certain docétisme. L'examen attentif des œuvres du saint montre que la conclusion de M. Dudden découle uniquement de présupposés théologiques qui ne sont ni ceux de S. Grégoire ni ceux de la théologie catholique.

——— LEBBE (BÈDE), O. S. B. *L'esprit du gouvernement des âmes d'après S. Grégoire le Grand. (Rev. lit. et Monast., XIV, 1929, p. 127-138.)* [2924]

S. Augustin. — COOK (A. S.). *Augustine's Journey from Rome to Richborough. (Speculum, I, 1926, p. 375-397.)* [2925]

Le voyage d'Augustin s'est fait, non par voie de terre mais par mer, de Portus à Marceille. En Gaule, les moines ont remonté le Rhône, puis, peut-être, une partie de la Loire jusqu'à Angers.

S. Colomban. — MC CARTHY (E. J.). *Saint Colomban, by the Count of Monta, lembert. English Edition, with Introduction, Notes and Critical Studies. — S. Columbans (Nebraska), Society of St Columban, 1928, 8°, xxxv-234 p.* [2926]

——— MASSANI (M.). *S. Columbano di Bobbio nella storia, nella letteratura nell' arte. (Didaskaleion, VI, 1928, 1, p. 81-112 ; 2, p. 1-157.)* [2927]

S. Isidore. — SOFER (J.). *Lexikalische Untersuchungen zu den Etymologien des Isidor von Sevilla (Glotta, 1927, 1-47.)* [2928]

Jonas de Bobbio. — LECLERCQ (HENRI). *Jonas de Bobbio dans le Dictionnaire d'Archéol. Chrét. et de Liturgie, T. VII, col. 2631-2641.* [2929]

Marculphe. — SPROEMBERG (HENRI). *Marculf und die Fränkische Reichskanzlei. (Neues Archiv, XLVII, 1927, p. 77-142.)* [2930]

S. Benoît Biscop. — ALLISON (T.). *Benedict Biscop. (Church Quarterly Review, CVII, 1928, p. 57-79.)* [2931]

Aldhelm. — COOK (A. S.). *Who was the Ehfrið of Aldhelm's Letter. (Speculum, II, 1927, p. 363-373.)* [2932]

Serait Heahfrid, abbé de Glastonbury.

——— COOK (A. S.). *Aldhelm at the hands of Sharon Turner. (Speculum, II, 1927, 201-203.)* [2933]

S. Rupert. — BRUDER (P.). *Der hl. Rupertus, Bischof von Worms und Salzburg. (Wormatia sacra, 1925, p. 70-94.)* [2934]

——— REITLECHNER (G.). *St. Rupertus in Skulptur und Malerei v. 13.-18. Jahrh. (Salzburger Kathol. Kircheng., LXVIII, 1928, p. 320-321.)* [2935]

S. Bède. — COOK (A. S.). *Bede and Gregory of Tours. (Philol. Quart., VI, 1927, p. 315-316.)* [2936]

Bède s'est servi de Grégoire de Tours (Hist. Franc., v, 34) dans son commentaire sur Act. xxviii, 8.

——— DOBIACHE-ROJDESTVENSKY (OLGA). *Un manuscrit de Bède à Léninegrad. (Speculum, III, 1928, p. 314-321.)* [2937]

Le ms. Q. v. I. 18 de la Bibl. publique de Léninegrad contient le *Historia Ecclesiastica gentis Anglorum* de Bède. Des observations relevées sur le ms. même il résulte qu'il a été écrit en 746. — Quelques remarques sur les systèmes chronologiques de cette époque.

S. Willibrord. — HEUSGEN (P.). *Wirken des hl. Willibrord in der Nordeifel. (Histor. Archiv des Erzbistums Köln, I, 1928, p. 66-87.)* [2938]

S. Pirmin. — JECKER (GALL), O. S. B. *Die Heimat des hl. Pirmin, des Apostels der Alamannen. (Beiträge zur Gesch. des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, vol. 13.)* — Münster, Aschendorff, 1927, 8°, xv-192 p.

Le P. Jecker avait publié, en 1924, dans *Die Kultur der Abtei Reichenau* un article sur *St. Pirmins Herkunft und Mission* (voir BHB., 2214). Il revient ici sur la question du pays d'origine de S. Pirmin. Le pivot autour duquel gravitent presque tous ses arguments est le *Scarapsus* ou *Dicta Pirminii* dont il nous donne intégralement le texte en prenant pour base le ms. Einsiedeln 199 (fin du VIII^es.) et en s'aidant des mss Paris BN. 1603 et 13408. Ce texte, il l'examine à la loupe, jusque dans ses derniers détails, pour arriver à ces conclusions : exception faite de quelques passages, il est possible de retrouver tous les modèles et sources dont s'est servi Pirmin, pour le composer (710-724). Or, avec S. Augustin et S. Jérôme (fort peu utilisé d'ailleurs) et la règle de S. Benoît, toutes les références se ramènent à Martin de Braga et à Césaire d'Arles surtout, ou encore à Isidore de Séville, Ildephonse et Julien de Tolède. S. Pirmin vivait donc dans le pays soumis alors aux Wisigoths : Espagne actuelle ou Sud de la France. Certains indices permettent de préciser davantage : aux environs de Narbonne. La disposition de ce petit guide pratique de prédication s'inspire également des écrits

catéchétiques de ces pères. Les sujets traités visent des questions débattues dans ces régions. Cette identification du pays d'origine de Pirmin est confirmée par les caractéristiques des écrits apparentés avec le *Scarapsus*, du nom même de Pirmin, de sa doctrine et de ses fondations monastiques. — On trouvera dans l'article de M. P. Lehmann, cité ci-dessous, quelques observations utiles sur cette étude soigneusement menée. J'ajoute qu'il est étonnant que le P. Jecker n'ait pas traité le point important de l'identification du *Meltis Castellum* où précisément S. Pirmin fait son apparition dans l'histoire. Cette question a été débattue par D. G. Morin (RB., 1912, p. 262-273) et par B. Krusch. D. J. ne semble pas admettre la solution de D. Morin. Pourquoi ?

—— LEHMANN (PAUL). *Dicta Pirminii*. (SMGBO, XLVII, 1929, p. 45-51.) [2939]

Critique du travail de dom G. Jecker cité plus haut. — M. P. L. déclare qu'il croit pouvoir dans l'ensemble souscrire aux conclusions de D. Jecker, mais il fait quelques remarques qui ont leur importance. Du point de vue paléographique D. Jecker s'est basé trop imprudemment sur certaines abréviations du texte du *Scarapsus*. Pour l'édition de ce texte il aurait dû faire des recherches plus soignées : M. L. cite deux manuscrits nouveaux contenant des fragments du *Scarapsus*. D. Jecker n'a pas toujours transcrit correctement le texte de l'Einsiedlensis. Il n'est pas certain non plus que la filiation des manuscrits soit telle qu'il la représente, que, par exemple, l'E soit une copie immédiate de P. Dès lors que peut-on conclure, en faveur de P, des particularités orthographiques et autres de E ? Enfin la discussion des sources du *Scarapsus* est insuffisante, notamment en ce qui regarde les sermons de saint Éloi.

—— FEHRLE (EUGÈNE). *Inwieweit können die Predigtanweisungen des hl. Pirmin als Quelle für alemannischen und fränkischen Volksglauben angesehen werden ?* (Oberdeutsche Zeitschrift für Volkskunde, I, 1927, p. 97-109.) [2940]

—— BECKER (ALBERT). *Woher kam der hl. Pirminius ?* (Pfälzisches Museum, Pfälzische Heimatkunde, 1928, p. 133-136.) [2941]

S. Boniface. — BETTEN (FR. S.). *The Analecta Bollandiana and the Booklet : St Boniface and St Virgil*. (The Placidian, V, 1928, 263-267.) [2942]

—— BETTEN (FR. S.). *Again the Analecta Bollandiana and the Booklet St. Boniface and St. Virgil*. (ib., VI, 1929, p. 67-68.) [2943]

—— KREBS (ENGELBERT). *Eine Doppelehrenrettung für den hl. Bonifatius und den hl. Virgilius*. (Theologie und Glaube, XX, 1928, p. 401-403.) [2944]

Résume et approuve la thèse présentée par le P. Fr. Betten devant l'Université John Carroll à Cleveland et dont il a été parlé plus haut : BHB, III, 1869.

—— FLASKAMP (FRANZ). *Das Todesjahr des hl. Bonifatius*. (Historisches Jahrbuch, XLVII, 1927, p. 473-488.) [2945]

—— FLASKAMP (FRANZ). *Das Hessen-Bistum Buraburg, dans Festgabe für Ludwig Schmitz-Kallenberg*, Münster, 1927, p. 1-55.

Examine minutieusement les origines du diocèse fondé par S. Boniface, ses débuts et les causes de sa rapide disparition.

—— MITTERER (SIGISBERT), O. S. B. *Die Bedeutung des hl. Bonifazius für das bayerische Klosterwesen.* (SMGBO, XLVI, 1928, p. 333-360.) [2946]

—— PERELS (ERNST). *Hinkmar von Reims und die Bonifatiusbriefe.* (NA., XLIV, 1929, p. 156-160.) [2947]

S. Wunibald. — BRAUN (JOS.). *St. Wunibald, der Apostel des Sualafeldes. Ein Lebensbild auf Grund der Quellen dargestellt.* — Eichstätt, Brönnner und Däntler, 1927, 8°, 22 p. [2948]

Ste Walburge. — BRAUN (JOS.). *Die heilige Walburga, Aebtissin von Heidenheim.* — Eichstätt, Brönnner und Däntler, 1927, 8°, 45 p., ill. [2949]

Ste Lioba. — RIESENSTHAL (H.). *Die hl. Lioba, Gehilfin des hl. Bonifatius.* — Steyl, Missionsdruckerei, 1928, 8°, 48 p. [2950]

S. Willibald. — BUCHNER (FR. XAV.). *Der heilige Willibald, Bischof von Erfurt ? (Sammelblätter des Histor. Vereins Eichstätt, XL-XLI, 1925-26, p. 67-71.)* [2951]
Critique de l'étude de Flaskamp.

Nennius. — FÖRSTER (MAX). *War Nennius ein Ire ?* — dans le *Finke Festschrift*, Münster, 1925, p. 36-42. [2952]

Nennius serait originaire du pays de Galles.

Alcuin. — ALLGEIER (ARTHUR). *Psalmenzitate und die Frage nach der Herkunft der Libri Carolini.* (*Historisches Jahrbuch*, XLVI, 1926, p. 333-353.) [2953]

A en juger par les citations des psaumes, l'auteur des Libri Carolini ne peut être Alcuin ; ce doit être un espagnol.

—— NESTLER (HERMANN). *Ein Beitrag zur Datierung der Briefe Alkuins.* (*Verhandl. des Hist. Vereins von Oberpfalz*, LXXVII, 1927, p. 48-52.) [2954]

Nestler date les lettres 264 et 265 (MGH, Epist. IV) respectivement de l'an 799 (automne) et 804 (Pâques).

S. Benoît d'Ariane. — LUCASSEN (L. H.). *A propos d'un texte de la Vie de saint Benoît d'Aniane par Ardon.* (*Bull. du Cange*, 1928, p. 78-79.) [2955]

Smaragde. — LAISTNER (M. L. W.). *The Date and the Recipient of Smaragdus' Via Regia.* (*Speculum*, III, 1928, p. 392-397.) [2956]

Le *Via Regia* a été adressé non à Charlemagne mais à Louis le Pieux. Il a dû être écrit entre 813/814 et 816.

Eginard. — TERRAMARE (G.). *Eginhardt im Märchenland.* — Munich, Kösel und Pustet, 1927, 8°, 82 p. [2957]

Hilduin. — BUCHNER (M.). *Zur Entstehung und zur Tendenz der « Gesta Dagoberti ». Zugleich ein Beitrag zum Eigenkirchenwesen im Frankenreiche.* (*Historisches Jahrbuch*, XLVII, 1927, p. 252-274.) [2958]

Les « Gesta » auraient pour auteur Hilduin qui aurait accommodé l'histoire au plus grand profit de l'exemption de Saint-Denis.

Walafrid Strabon. — SCHRÖTER (ERNEST). *Walahfrids deutsche Glossierung zu den biblischen Büchern Genesis bis Regum II und der althochdeutsche Tatian.* — Halle (Saale), Niemeyers Verlag, 1926, 8°, 204 p. [2959]

——— BEYERLE (KONRAD). *Das Briefbuch Walahfrid Strabos* dans *Historische Aufsätze Aloys Schulte... gewidmet*, 1927, p. 82-98. [2960]

M. B. raconte, dans ces pages intéressantes, comment la critique s'est exercée sur les *Formulae Augienses C.* (MGH. Form. éd. Zeumer, p. 364-377) Peu à peu, elle est arrivée à y reconnaître la main de Walafrid Strabon ; bien mieux, à lui en attribuer onze. L'auteur peut en ajouter encore deux. (C 1 et 16). Quelques autres pourraient bien lui appartenir également. Liste complète de ces *Formulae* avec notice.

——— LEHMANN (P.). *Kennen wir die Schriftzüge des Walahfrid Strabo.* (*Zentralblatt f. Bibliothekswesen* XLIV, 1927, p. 545-550.) [2961]

——— PREISENDANZ (KARL). *Kennen wir Walahfrids Schrift.* (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, XLV, 1928, p. 113-116.) [2962]

M. P. pense retrouver l'écriture de Walafrid dans le ms St-Gall 283.

——— LEHMANN (PAUL). *Kennen wir Walahfrids Schrift.* (ib., p. 116-123) [2963]

M. L. n'admet pas l'identification proposée par Preisendanz : le ms. en question n'est qu'une copie posthume de Walafrid.

Raban Maur. — KALOVICS (ADRIEN), O. S. B. *Hrabanus Maurus pedagogiaja* (*Pannonhalmi Szembe*, III, 1928, p. 41-55.) [2964]

——— PROCHNO (JOACHIM). *Das Bild des Hrabanus Maurus. Ein Beitrag zur Geschichte des Porträts* — dans *Kultur- und Universalgeschichte Walter Goeltz... dargebracht...*, Leipzig, Teubner, 1927, p. 15-20. [2965]

A propos de miniatures accompagnant plusieurs copies du *de Laudibus sanctae Crucis* et où Raban Maur est représenté, M. P. se demande si, aux VIII^e-XIII^e s., de pareilles productions visaient au portrait ou n'étaient qu'un simple produit de l'imagination.

Paschase Radbert. — HABLITZEL (J.-B.). *Der « Hebraeus quidam » bei Paschasius Radbertus.* (*Hist. Jahrbuch*, XLVII, 1927, p. 340-341.) [2966]

Ce « certain juif » serait Moïse l'ancien, qui habitait Mayence à l'époque où Paschase composait son *Expositio in Matthaeum*.

Loup de Ferrières. — LEVISON (GUILLAUME). *Eine Predigt des Lupus von Ferrières* dans *Kultur- und Universalgeschichte... Walter Goetz zu s. 60. Geburtstage, dargebracht*, Leipzig, Teubner, 1927, 8°. [2967]

Sermon inédit sur s. Josse donné, vers 860, sans doute à Saint-Josse-sur-Mer, tiré d'un ms. du British Museum, le Royal MS 8. B XIV. (XI^e siècle). Incipit : *Laudanda est fratres karissimi vestra devotio*. C'est le seul sermon connu de Loup de Ferrières.

Gottschalk. — GÜNTHER. *Der Mönch Gottschalk.* (*Deutsch. Volkstum.*, X, 1928 p. 263-267.) [2968]

Chrétien de Stavelot. — LAISTNER (M. L. W.). *A IXth Century Commentator on the Gospel according to Matthew.* (*Harvard Theological Review*, XX, 1927, p. 129-149.) [2969]

Chrétien Druthmar, moine à Corbie puis à Stavelot, a donné un commentaire sur S. Mathieu, dont M. L. étudie ici la forme et le fond. Attaches irlandaises.

S. Odon. — ERMINI (F.). *Il pianto di Iotsaldo per la morte di Odone.* (*Studi medievali*, 1928, p. 392-405.) [2970]

S. Reinhold. — KNÖRICH (GÉRARD). *Die Legende vom hl. Reinhold.* (*Beiträge zur Geschichte Dortmunds*, XXXI, 1924, p. 77-128.) [2971]

S. Anschaire. — Rimbart. *Ansgars levnad. Overs. av. Gunnar Rudberg. Med en historisk inledn. av Nils Ahnlund.* — Stockholm, Diakonistyr, 1926, 8°, 162 p. [2972]

——— RAFN (HOLGER). *Ansgar.* — Kopenhagen, Det danske Missionselskab 1926, 8°, 196 p. [2973]

Rathier de Vérone. — ADAM (AUGUSTE). *Arbeit und Besitz nach RATHERIUS von Verona.* — Fribourg, Herder, 1927, 8°, xv-274 p. [2974]

Après l'introduction qui parle de Rathier et de son temps viennent quatre chapitres où sont traités : l'idéal de perfection d'après Rathier, ses théories sur le travail et les différentes vocations dans le monde et dans la vie religieuse, ainsi que sa doctrine sur la propriété.

S. Adalbert. — DUSCHAK (J.). *Der hl. Adalbert, Apostel der Preussen.* — Steyl, Missionsdruckerei, 1928, 8°, 48 p. [2975]

Gerbert. — EICHENGRÜN (FRITZ). *Gerbert (Silvester II) als Persönlichkeit.* (*Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters*, Bd 35.) — Leipzig, Teubner, 1928, 8°, 76 p. [2976]

La personne énigmatique de Gerbert pose des problèmes. Depuis toujours on a tenté de les résoudre. Deux aspects de Gerbert ont particulièrement frappé M. E. : sa pensée extraordinairement pénétrante qui fait l'unité de sa vie et l'insuccès qui chaque fois marqua tous ses efforts. On a voulu expliquer ces faits par la dualité de son être. M. E. en trouve la cause dans le système philosophique de Gerbert. Ce système, qui le poussait à l'action, lui imposait une tâche énorme. Chaque déconvenue n'était pour lui qu'un stimulant nouveau à une nouvelle activité. Cette pensée créatrice le fit monter jusqu'au sommet. — L'intérêt de ce livre réside avant tout dans l'étude des rapports qui existent, de cause à effet, entre la philosophie de Gerbert et son activité variée et débordante. M. E. n'a pas utilisé, semble-t-il, le travail de H. Omont, *Notice sur le ms lat. 886...* qui complète l'édition de Boubnov., celui de B. Carrara, *L'opera scientifica di Gerberto*, ni celui de B. Lefebvre, *Notes d'histoire des mathématiques*. Il aurait dû parler aussi de la formation que Gerbert reçut du moine Guarin, personnalité de premier plan.

Roswitha. — ERMINI (PHILIPPE). *Le opere di Hrotsvit.* (*Nuova Antologia*, 1927, p. 453-458.) [2977]

—— JARCHO (BORIS I.). *Zu Hrotsvithas Wirkungskreis*. (*Speculum*, II, 1927, p. 343-344.) [2978]

Ponce. — BRUYNE (DONATIEN DE), O. S. B. *Une lettre inédite de Ponce, moine (de Ripoll ?) vers l'an 1015*. (*Neues Archiv*, XLVII, 1927, p. 244-246.) [2979]

C'est l'« epistola de libris transcribendis » signalée par le *Catalogus cod. mss.*, Biblioth. regiae de Paris (1744) à propos du ms lat. 2858. Lettre pleine de renseignements.

Aelfric. — GEROULD (GORDON HALL). *Aelfric's Lives of St Martin of Tours*. (*The Journal of English and Germanic Philology*, XXIV, 1925, p. 206-210.) [2980]

Bernard d'Hildesheim. — STEINBERG (S. M.). *Die ältesten Bildnisse der heiligen Bernward und Godehard*. (*Archiv für Kulturgeschichte*, XVII, 1927, p. 273-285) [2981]

S. Romuald. — *Rivista Camaldolese mensile illustrata in preparazione al IX centenario della morte di S. Romualdo (1027-1927) a cura dei monaci ed eremiti camaldolesi*. — Ravenne, Arti Grafiche, 1927 et 1928, 4^o, 576 p. [2982]

On trouvera dans ce volume bien illustré plusieurs études sur la vie de S. Romuald et de ses premiers disciples. Tout n'y est pas de première valeur, cependant.

—— PAGNANI (A.). *Vita di S. Romualdo*. — Fabriano, Gentile, 1927, 8^o, VIII-396 p. [2983]

—— CIAMPELLI (P.). *Vita di S. Romualdo abate*. — Ravenne, Arti Grafiche, 1927, 16^o, 248 p., ill. [2984]

—— SCHMITT (ALBERT), O. S. B. *Der heilige Ordenstifter Romuald*. (BM., IX, 1927, p. 359-371.) [2985]

Adémar de Chabannes. — SALTET (LOUIS). *Une discussion sur saint Martial entre un Lombard et un Limousin en 1029*. (*Bull. de Littérature ecclésiastique*, 1925, p. 161-186 ; 278-302.) [2986]

—— SALTET (LOUIS). *Une prétendue lettre de Jean XIX sur saint Martial, fabriquée par Adémar de Chabannes*. (*Bull. de Littérature ecclésiastique*, 1926, p. 117-139.) [2987]

—— SALTET (LOUIS). *Les faux d'Adhémar de Chabannes. Prétendues décisions sur saint Martial au concile de Bourges du 1^{er} novembre 1031*. (ib., p. 145-160) [2988]

Guy d'Arezzo. — WÖRSCHING (J.). *Neunhundert Jahre Notenschrift*. (*Die Musik*, XVIII, 1926, p. 884-889.) [2989]

—— GROSSMANN (CHRYSOSTOME), O. S. B. *Guido von Arezzo. Seine Stellung in der Musikgeschichte*. (BM., IX, 1927, p. 401-413.) [2990]

Hermann Contract. — YELDHAM (FLORENCE A.). *Fraction Tables of Hermannus Contractus*. (*Speculum*, III, 1928, p. 240-245.) [2991]

Jean de Fécamp. — WILMART (ANDRÉ), O. S. B. *L'Oratio sancti Ambrosii du Missel romain*. (RB., XXXIX, 1927, p. 317-339.) [2992]

La prétendue *Oratio S. Ambrosii*, ornement accessoire de nos missels, « une

des plus belles formules qui existent en fait de dévotion privée », a Jean de Fécamp pour auteur. — Grande variété de rédactions. Mais Jean de Fécamp est lui-même responsable des divers états du texte.

—— WILMART (ANDRÉ), O. S. B. *Jean de Fécamp. La complainte sur les fins dernières.* (*Rev. d'Ascétique et de Mystique*, IX, 1928, p. 385-398.) [2993]

L'auteur met d'abord en relief la personnalité singulièrement riche de Jean de Fécamp. Puis il donne de cet auteur, d'après le ms 245 de la Bibl. de la Ville de Metz, un morceau rythmique « *ad excitandam cordis compunctionem* » : 12 strophes de 8 vers. — En appendice, A. W. copie la finale de la *Confessio theologica* et d'une lettre adressée à l'impératrice Agnès.

Grégoire VII. — FLICHE (AUGUSTIN). *L'influence de Grégoire VII et des idées grégoriennes sur la pensée de saint Bernard dans S. Bernard et son temps*, t. I. Dijon, 1928, p. 137-150. [2994]

—— VOUSEN (E.). *Papauté et pouvoir civil à l'époque de Grégoire VII. Contribution à l'histoire du droit public.* — Gembloux, Duculot, 1927, 8°, XII-342 p. [2995]

Étudie les deux théories opposées de droit public, celle du pouvoir pontifical et celle du pouvoir civil, telles qu'elles se sont violemment affirmées après l'excommunication de Henri IV. Elles portaient tant sur le mode d'acquisition des pouvoirs papal et royal, que sur leur étendue.

—— SCHMEIDLER (F.). *Kaiser Henri IV und seine Helfer im Investiturstreit. Stilkritische und sachkritische Untersuchungen.* — Leipzig, Dyksche Buchhandlung, 1927, 8°, XVI-422 p. [2996]

—— HAMPE (K.). *Heinrichs IV Absagebrief an Gregor VII vom Jahre 1076.* (*Hist. Zeits.*, CXXXVIII, 1928, p. 315-327.) [2997]

On a deux rédactions de cette lettre. L'une est celle qui fut remise à Grégoire VII. L'autre, incluse dans une lettre aux romains, est de teneur quelque peu différente.

—— KEHR (PAUL). *Das Papsttum und die Königreiche Navarra und Aragon bis zur Mitte des XII Jahrhunderts.* (*Abh. der Preuss. Akad. der Wiss., Phil.-Hist. Klasse*, 1928, fasc. 4.) [2998]

Étudie particulièrement les relations de ces royaumes avec Grégoire VII (p. 17-27), Urbain II (p. 27-35), Pascal II et ses successeurs immédiats (p. 35-44).

Victor III. — RONY (ABBÉ). *Élection de Victor III.* (*Rev. d'Histoire de l'Église de France*, XIV, 1928, p. 145-161.) [2999]

Didier, abbé du Mont-Cassin, le futur Victor III, n'était pas, on le sait, du nombre des candidats à la papauté désignés par Grégoire VII. Lui-même la refusa d'abord pour faire élire Anselme de Lucques ou Eudes d'Ostie. L'hostilité que lui voue Hugues, archevêque de Lyon, amène par réaction Didier à accepter le trône pontifical. Conflit entre celui-ci devenu Pape et l'archevêque de Lyon.

Drogon de Bergues. — BAYART (PAUL). *Drogon de Bergues et la vie de sainte Godelive*. (Bull. du Comité flamand de France, 1926, p. 281-288.) [3000]

La vie de sainte Godelive a pour auteur Drogon de Bergues. Elle a été écrite vers 1084. Il faut donc fixer la mort de l'auteur, non à 1070, mais à 1097, date où un Drogon de Bergues est effectivement signalé parmi les moines décédés récemment à Bergues.

Wulfstan. — *The Vita Wulfstani of William of Malmesbury to which are added the extant Abridgements of this Work and the Miracles and Translation of St Wulfstan*, éd. par R. R. Darlington. — Londres, Camden Society, 1928, 8°, LIII-204 p. [3001]

Urbain II. — HOLTZMANN (W.). *Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios I und Papst Urban II im Jahre 1089*. (Byzant. Zeitschrift, 1928, p. 56-66.) [3002]

G. Malaterra. — *De Rebus Gestis Rogerii Calabriae et Siciliae comitis et Roberti guiscardii Ducis fratris eius auctore Gaufrido Malaterra*, a cura di E. Pontieri. (Rerum Italicarum Scriptores, Tomus V, Pars I), Bologne 1927-1928, 4°, 172 p. [3003]

A signaler la préface (p. I-LVIII) où l'éditeur étudie Malaterra auteur, historien, écrivain et poète ; l'œuvre, ses sources, sa valeur, ses manuscrits et ses éditions.

S. Anselme. — WILMART (ANDRÉ), O. S. B. *Une lettre adressée de Rome à saint Anselme en 1102*. (Rev. Bén., XL, 1928, p. 262-266.) [3004]

Lettre contenue dans le *Philippicus* 1694 de Berlin et le *Laudianus Misc.* 117 d'Oxford. Le cardinal Jean, évêque de Tusculum, y rassure l'archevêque de Cantorbéry et l'excite à combattre vaillamment pour la réforme de la discipline. « Ce qui étonne... c'est qu'il semble douter de la fermeté de l'archevêque. »

——— WILMART (ANDRÉ), O. S. B. *Une lettre inédite de saint Anselme à une moniale inconstante*. (Rev. Bén., XL, 1928, p. 319-332.) [3005]

Le ms *Laud. Misc.* 344 d'Oxford contient au fol. 38^a la lettre en question. Elle est adressée à une religieuse de famille royale qui a rompu ses engagements et songe à prendre époux sous le prétexte qu'on lui avait promis, lors de son entrée, un titre abbatial. Anselme, de toute son autorité, enjoint à la moniale parjure de reprendre son habit. Une enquête menée diligemment permet à D. W. d'identifier la religieuse avec Gunhilde, fille du roi Harold.

——— WILMART (ANDRÉ), O. S. B. *Les homélies attribuées à S. Anselme*. (Archives d'hist. doctrinale et littéraire du Moyen âge, II, 1927, p. 5-29.) [3006]

Sous ce titre : *Sancti Anselmi Cantuar. arch. homiliae et exhortationes*, Gerberon a groupé dans son édition générale des œuvres du saint (1675 puis 1721) seize morceaux auxquels la tradition attache le nom de S. Anselme. Critique interne et critique externe s'accordent pour lui donner tort.

——— WILMART (A.), O. S. B. *Les prières envoyées par S. Anselme à la comtesse Mathilde en 1104*. (Rev. Bén., XLI, 1929, p. 35-45.) [3007]

L'exemplaire destiné à la Comtesse a essaimé. En rapprochant les ouvrages dispersés qui en dépendent, l'on peut déterminer d'une manière sûre l'étendue, la forme et les autres particularités du type. Neuf manuscrits aident D. W. dans cette reconstitution du livre envoyé à la comtesse Mathilde. Il peut, en fait, passer pour la forme achevée du recueil de prières anselmien.

—— SCHMITZ (PHILIBERT), O. S. B. *Un manuscrit retrouvé de la « Vita Anselmi » par Eadmer.* (Rev. Bén., XL, 1928, p. 225-234.) [3008]

Th. Duffus Hardy signalait en 1862 parmi les mss de la Vita Anselmi un « ms Martin. Tornacensis ». Ce ms semblait perdu. Il a été retrouvé dans un fonds privé. Importance : il est contemporain d'Eadmer et représente une excellente version de ce que M. Rule appelait la troisième rédaction. Il appartenait à l'abbaye de St-Martin de Tournai où il a dû être copié au début du XII^e siècle. — Collation du texte avec celui de M. Rule (Rer. Britann. Medii Aevi Scriptores, t. 81).

—— VON DEN STEINEN (WOLFRAM). *Vom heiligen Geist des Mittelalters. Anselm von Canterbury, Bernhard von Clairvaux.* — Breslau, Hirt, 1926, 8^o, 308 p. [3009]

—— SENTROUL (C.). *Un philosophe bénédictin. Saint Anselme.* (Revue cathol. des idées et des faits, VIII, 1928, p. 1-4 ; 12-14.) [3010]

—— LANDGRAF (A.). *Der Gerechtigkeitsbegriff des hl. Anselm v. Canterbury und seine Bedeutung für die Theologie der Frühscholastik.* (Divus Thomas, V, 1927, p. 155-177.) [3011]

Pascal II. — TORELLI (PIETRO). *Un epistola di Pasquale II « de illicitis coniugiis ».* (Pubbl. della Facoltà di Giurisprudenza della R. Univ. di Modena, n. 30). — Modène, 1928, 8^o, 10 p. [3012]

L'auteur a trouvé le texte intégral de cette bulle (Jaffé-Loew. 6436 ; Kehr, Ital. Pont. V, 367, n. 7).

Gélase II. — BONISSON (E.). *Le pape Gélase II à Alès.* (Nouvelle Revue du Midi, IV, 1927, p. 225-243.) [3013]

Godefroid de Vendôme. — MEINERT (HERMANN). *Die Fälschungen Gottfrieds von Vendôme.* (Archiv für Urkundenforschung, X, 1928, p. 232-325.) [3014]

Francon. — BERLIÈRE (URSMER). *Le bienheureux Francon d'Afflighem.* (Rev. lit. et mon., XIII, 1927-28, p. 212-220.) [3015]

S. Otton. — Das Leben des Bischofs Otto von Bamberg, übersetzt und eingeleitet von Adolf Hofmeister (Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit, Bd 96). — Leipzig, Dyksche Buchh., 1928, 12^o, xxix-78 p., ill. [3016]

Les « Vies » de S. Otton ne manquent pas ; toutes cependant ne méritent pas le même crédit et jusqu'à nos jours la critique avait quelque peu pataugé dans cet amas de récits divers. Grâce à C. Haag et à A. Hofmeister nous sommes fixés à présent. Chronologiquement les sources les plus autorisées se classent comme suit : la Relatio de piis operibus Ottonis (MG. SS. xv, 2, p. 1151-1166) date de 1140,

environ ; la Vita, due à la plume d'un moine de Prüfening (MG. SS. XII), a vu le jour entre 1140 et 1146 ; la Vita par Ebo de Michelsberg, entre 1151 et 1159, et celle composée par Herbord, en 1158-59. De ces trois dernières biographies la première a le plus de valeur, surtout en ce qui concerne la première mission du saint en Poméranie. A. H. en a donné une édition critique en 1924 (cf. BHB, III, 829). C'est ce texte qu'il traduit ici et annote. La préface redit les positions prises dans l'introduction de l'édition citée. En appendice, résumé (avec une addition) de l'étude parue là aussi sur les portraits d'Otton. — Bref, un excellent petit ouvrage. — P. XII, n'aurait-on pas pu préciser de quels quatre manuscrits il est question ?

Orderic Vital. — JAEGERSCMID (ADELG.) *Mönch und Geschichtschreiber. Ordericus Vitalis (gest. um 1143) und seine Kirchengeschichte.* (BM., X, 1928, p. 304-318 ; 395-405 ; 442-456.) [3017]

Guillaume de Malmesbury. — SLOVER (CLARK HARRIS). *William of Malmesbury and the Irish.* (*Speculum*, II, 1927, p. 268-283.) [3018]

Il y a des parallélismes fréquents entre la littérature imaginative de l'Angleterre, au moyen âge, et la littérature celtique d'Irlande et de Galles. L'auteur recherche ici et précise comment Guillaume a servi de canal entre celle-ci et celle-là.

Suger. — JACOB (E. F.). *Suger of St. Denis (History, XIII, 1928, p. 1-9.)* [3019]

Baudri. — ABRAHAMS (PH.). *Les œuvres poétiques de Baudri de Bourgueil, 1046-1153. Étude critique.* — Paris, Champion, 1926, 8°, LX-405 p. [3020]

Première édition complète des 255 poèmes de Baudri d'après le seul manuscrit que nous possédions de ses œuvres et conservé au Vatican. Une copie du XIX^e siècle a permis de déchiffrer certains endroits peu lisibles. Introduction, notes, commentaires et table accompagnent cette utile édition.

Abélard. — TEETAERT (AMÉDÉE). *Le péché originel d'après Abélard. (Estudis Franciscans, XXII, 1928, p. 23-54.)* [3021]

——— GEYER (B.). *Peter Abaelard : Philosophische Schriften. Zum ersten Male hrsg. — I. Die « Logica ingredientibus ».* Münster, Aschendorff, 1927, 8°, p. 307-503. [3022]

——— MANITIUS (M.). *Bernhard Geyer : Peter Abaelards philos. Schriften. (Philolog. Wochenschrift, XLVIII, 1928, p. 707-710.)* [3023]

Bothon de Prüfening. — « *Liber de Miraculis S. Dei Genitricis Mariae* » published at Vienna in 1731 by Bernard Pez, O.S.B., reprinted for the first time by Thomas Frederick Crane with an Introduction and Notes and a Bibliography of the Writings of T. F. Crane. — Ithaca, Cornell University (Londres, Humphrey Milford), 1927, 8°, xxvi-119-42 p. [3024]

Le *Liber de Miraculis* est attribué à Bothon de Prüfening. Pez l'avait édité ; voici une réédition intégrale de celle-ci, sans les corrections, hélas, que Pez lui-même y avait apportées dans son Errata. De nombreuses notes témoignent que l'éditeur est au courant des derniers travaux sur le sujet.

S. Bernard — WILLIAMS (WATKIN W.) *Studies in St. Bernard of Clairvaux.* — Londres, S. P. C. K., 1927, 12°, vi-160 p., 9 ill. [3025]

Dans sa préface, M. W. caractérise lui-même le dessein de ces études réunies dans ce petit livre attrayant. « Il n'a pas voulu autre chose, dit-il, sinon donner quelque idée de l'atmosphère dans laquelle Bernard est né, a grandi et vécu religieux ; indiquer aussi la direction qu'il imprima à sa vie et le début de sa carrière. » C'était dire que son enquête ne dépasserait pas les premières années de Clairvaux. Pour écrire ces pages sur la jeunesse de Bernard, M. W. s'est beaucoup servi de Vacandard, mais il a lu aussi les sources, attentivement, dans leur texte même, dont il nous donne à chaque page en note de longs extraits. Un long chapitre liminaire (p. 1-40) avait exposé la valeur des sources.

——— *Saint Bernard et son temps.* Recueil de mémoires et communications présentés au congrès publié par les soins de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. Tome I. — Dijon, Académie, 1928, 8°, 332 p. [3026]

——— MITERRE (PAUL). *S. Bernard de Clairvaux. Un moine arbitre de l'Europe au XII^e siècle.* — Genval, de Lannoy, 1929, 8°, 192 p. [3027]

——— GERMAIN (MORIN), O. S. B. *Le Sermon attribué à l'« abbé de Clairvaux ».* (RB., XXXIX, 1927, p. 304-311.) [3028]

Sermon inédit contenu dans le ms H 51 Sup. de l'Ambrosiana (XII^e siècle) ; peut être attribué à saint Bernard.

——— RADTKE (F. ST.). *De Consideratione.* (*The Placidian*, V, 1928, p. 26-74.) [3029]

——— GUILLOUX (PIERRE). *L'amour de Dieu selon saint Bernard.* (*Revue des Sciences Religieuses*, VI, 1926, p. 499-512 ; VII, 1927, p. 52-68 ; VIII, 1928, p. 69-90.) [3030]

——— GILSON (ÉTIENNE). *Sur le Iesu dulcis memoria.* (*Speculum*, III, 1923, p. 322-334.) [308,

L'œuvre n'est pas un verbiage creux comme le soutenait Hauréau et n'est nullement indigne du saint. Son contenu offre une poétique description de la vie mystique telle que S. Bernard la concevait. Jusque dans les détails on peut y retrouver l'empreinte du grand docteur médiéval. Si ce n'en est assez pour légitimer l'attribution du poème à S. Bernard, c'en est assez du moins pour l'expliquer. Peut-être sort-il de la plume de quelque sainte moniale : un ancien ms, en effet, lui donne ce titre : *Meditatio cuiusdam sanctae virginis de amore Christi.*

——— VON DEN STEINEN (WOLFRAM). *Bernhard von Clairvaux. Leben und Briefe.* — Breslau, Hirt, 1926, 8°, 118 p. [3032]

——— WILLIAMS (W.). *The Ethical Aspect of the Mysticism of S. Bernard.* (*Dublin Review*, XCI, 1928, p. 73-81.) [3033]

——— HÜMPFNER (T.). *Ikonographia S. Bernardi, abbatis Claravallensis.* — Augsbourg, Filser, 1927, 2 vol., 8°, XII et 50 reprod. ; XI p. et 46 reprod. [3034]

——— GLEUMES (HENRI). *Marienverehrung bei St Bernard und Thomas a Kempis. (Cistercienser Chronik, XXXIX, 1927, p. 217-219.)* [3035]

——— STEFFEN (STEPHAN). *Ein Bernhardsbild am Niederrhein. (Cistercienser Chronik, XL, 1928, p. 108-171.)* [3036]

——— HANSLER (B.). *Vom Blut Christi in St Bernhards Kapitelreden. (Ib. p. 110-114.)* [3037]

——— STEFFEN (ST.). *Bernhardsglocken. (Ib., p. 224-231.)* [3038]

——— HAID (K.). *Zum Bernhards Ideal. (Ib., p. 251-255.)* [3039]

——— STEFFEN (ST.). *St Bernhards Aufenthalt in Aachen und sein neues Bild im dortigen Münster. (Cist. Chronik, XLI, 1929, p. 150-154.)* [3040]

Pierre le Vénérable. — MANITIUS (MAX). *Zur Petrus' von Cluni patristischen Kenntnissen. (Speculum, 1928, p. 582-587.)* [3041]

Wibald de Stavelot. — ZATSCHKE (HEINZ). *Wibald von Stablo. Studien zur Geschichte der Reichskanzlei und Reichspolitik unter den älteren Staufern. (Mitt. des Oesterr. Instituts für Geschichtsforschung, X. Erg. Band, 1928, p. 237-495.)* [3042]

L'introduction (p. 237-244) pose l'état de la question et l'importance unique des lettres de Wibald pour l'histoire de la politique et de la chancellerie allemande à son époque. Les problèmes sont ensuite examinés un à un, de façon approfondie : les chartes de Stavelot (p. 244-263) ; la part prise par Wibald dans leur confection (p. 263-273) ; les lettres de Wibald (p. 273-433) ; l'activité de Wibald à la chancellerie de Conrad III (p. 433-448). Conclusion : personnalité et vie de Wibald (p. 449-473).

Ste Hildegarde. — ALESSANDRO (OLGA). *Le istituzioni pedagogiche di una scrittrice del XII secolo, s. Ildegarde di Bingen. (Rivista pedagogica, XIX, 1926, p. 663-666.)* [3043]

——— FISCHER (HERMANN). *Die heilige Hildegard von Bingen. Die erste deutsche Naturforscherin und Aertzin. Ihr Leben und Werk. — Verlag der Münchner Drucke, 1927, 8°, 162 p.* [3044]

Ce n'est pas la première fois que ce sujet est traité. M. F. cite tous les ouvrages qui ont étudié Ste Hildegarde « als erste deutsche Aertzin und Naturforscherin ». On peut ajouter à cette liste déjà longue le travail de F. Schubiger-Hartmann, *Die hl. Hildegard, eine Aertzin des XII. Jahrh.* Celui de M. Fischer se recommande par l'analyse consciencieuse des ouvrages de la sainte. Cette analyse lui a permis de préciser les sources où la moniale a puisé son vaste savoir en sciences naturelles, et de fixer exactement ses connaissances en ce domaine. Deux pages décrivent l'influence des ouvrages « scientifiques » de la sainte sur ses contemporains. — Relevons également le chapitre où il est question de la tradition manuscrite du « Physica » dont le plus ancien manuscrit (XIII^e siècle) se trouve à la Landesbibliothek de Wolfenbüttel et l'appendice où M. F. compare

le texte de ce codex avec celui donné par Migne d'après un ms de la Nationale de Paris (XV^e siècle).

——— *Der heiligen Hildegard von Bingen. Wisse die Wege. Scivias. Nach dem Urtext des Wiesbadener kleinen Hildegardis Kodex ins Deutsche übertragen und bearbeitet von D. Maura Böckeler, O. S. B. Berlin, Sankt Augustinus Verlag, 1928, 8°, xxiv-504 p., 34 pl.* [3045]

——— PROOST (RAPHAEL). *Sainte Hildegarde et les voies du Seigneur. (Rev. lit. et mon., XIII, 1927-28, p. 361-369.)* [3046]

D'après le livre de D. Maura Böckeler.

——— BÖMINGHAUS (E.). *St. Hildegard die rheinische Seherin. (Stimmen der Zeit, LIX, 1929, p. 460-464.)* [3047]

——— LINDEMAN (H.). *S. Hildegard en hare Nederlandsche vrienden. (Ons geestelijk Erf, II, 1928, p. 128-160.)* [3048]

Ste Elisabeth de Schönnau. — OLIGER (LIVARIUS). *Revelationes B. Elisabeth. Addenda. (Antonianum, II, 1927, p. 483-484.)* [3049]

Confirme son premier article (v. BHB, III, 1999) : ces révélations en effet étaient connues, en Italie, dès le milieu du XIII^e siècle.

——— OEHL (W.). *Neu entdeckte Mystikertexte. Elisabeth von Schönnau und Mechtilde von Magdeburg. (Zeitschrift für deutsches Altertum, LXIV, 1927, p. 277-291.)* [3050]

Godefroid d'Admont. — MARTIN (FRANZ). *Zwei Salzburger Briefsammlungen des 12. Jahrh. (Mitteil. des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung, XLII, 1928, p. 313-342.)* [3951]

La collection de lettres du ms Vienne 629, connue sous le nom d'Eberhard I, est due à Godefroid d'Admont.

Jean de St-Paul. — ALTANER (B.). *Zur Biographie des Kardinals Johannes von St.-Paul. (Hist. Jahrbuch, XLIX, 1929, p. 304-306.)* [3052]

Ste Mechtilde. — WILMART (ANDRÉ), O. S. B. — *Sœur Mechtilde et Helfta. (BSMSB, 1927, p. 289-295 ; 325-328 ; 347-352.)* [3053]

——— MEISINGER (OLHMAR). *St Gertrud und Gertrudenminne. (Cimbria, 1926, p. 112-116.)* [3054]

——— MÜLLER-REIF (W.). *Zur Psychologie der mystischen Persönlichkeit mit besonderer Berücksichtigung Gertruds der Grossen von Helfta.* — Berlin, Dümmler, 1927, 8°. [3055]

Clément VI. — MOLLAT (G.). *L'œuvre oratoire de Clément VI. (Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen-âge, III, 1928, p. 239-275.)* [3056]

——— SCHMITZ (PHILIBERT), O. S. B. *Les sermons et discours de Clément VI, O. S. B. (Rev. Bén., XLI, 1929, p. 15-34.)* [3057]

Cette liste de 87 sermons ou discours de Clément VI donne l'incipit complet

de chacun d'eux, l'occasion et la date où ils ont été prononcés. Elle indique les manuscrits qui en contiennent le texte.

——— BISCARO (GIANNINA). *Le relazioni dei Visconti di Milano con la Chiesa. (Giovanni e Luchino. Clemente VI.)* — (Archivio storico lombardo, LIV, 1927, p. 44-95 ; 201-236 ; LV, 1928, p. 196.) [3058]

Urbain V. — *Lettres d'Urbain V* (1362-1370). Tome I. Textes et analyses recueillis par Alphonse Fierens, publiés par Camille Tihon. (*Analecta vaticano-Belgica*, vol. IX.) — Rome, Institut historique, 1928, 8°, VI-1089 p. [3059]

Le premier volume des *Lettres d'Urbain V*, dont l'impression commencée dès 1914 avait été interrompue par la mort prématurée de celui qui les avait recueillies, parut en janvier 1928, grâce au dévouement de M. Camille Tihon. Il comprend les quatre premières années du pontificat du pape (1362-1366). On s'est arrêté à ce terme parce qu'on possédait les registres de suppliques correspondants. On a renvoyé au second volume, qui sera moins gros, la description des registres d'où les textes sont puisés. Ce tome I contient l'analyse ou le texte de 1874 lettres (p. 1-879). Un appendice donne les lettres exécutoires de la même période. Trois tables terminent le volume. La Table des noms de lieux et de personnes est très développée (p. 899-1068). Les identifications ont été faites chaque fois qu'il fut possible. — La table alphabétique des matières et la table des incipit rendront de grands services et épargneront bien des recherches.

——— LANOUELLE (E. DE). *Le bienheureux Urbain V et la chrétienté au milieu du XIV^e siècle.* — Paris, Letouzey, 1929, 8°, 420 p. [3060]

Plus encore que la vie d'Urbain V, c'est une histoire du milieu du XIV^e siècle que nous donne l'auteur. Tous les grands événements de cette période sont racontés assez au long, analysés dans leurs causes souvent lointaines et dans leurs effets immédiats. Le style est vif et agréable. Quelques rapprochements avec nos mœurs d'aujourd'hui jettent dans le récit une note d'actualité. — D'Urbain V, l'auteur a bien saisi la physionomie réfléchie, modérée et conciliante. Juriste habile, il fut, étant abbé d'Auxerre, puis de Saint-Victor de Marseille, un des agents les plus actifs de la diplomatie pontificale en Italie. Sous son règne, la papauté jeta un éclat inconnu depuis plus d'un siècle. Il remplit à merveille le rôle de pacificateur universel. Esprit sagace, il sut pratiquement marcher avec son temps, comprendre l'éveil des nationalités, diriger les études sans étouffer le nouvel esprit critique. Le premier il posa la fameuse Question d'Orient. Sa bonté et sa générosité sont à l'origine des seules erreurs qu'on soit en droit de lui reprocher : la faiblesse de sa politique milanaise et l'abondance de ses largesses, source d'une lourde fiscalité. — Quelques remarques. En parlant des « révélations » de saintes, l'auteur leur accorde peut-être malgré tout trop d'importance. Le bienheureux Urbain ne leur en accorda aucune en ce qui concerne le gouvernement de l'Église. Il ne faudrait pas appeler bénédictins les cisterciens de Fosse-Neuve. C'est en décembre 1370 qu'est mort Urbain V. Plus que ces vétilles et d'autres, on reprochera à ce livre l'absence de références : tout contrôle est impossible.

Même les citations ne sont pas accompagnées de l'indication de leur origine. Dans la bibliographie, j'ai constaté de sérieuses lacunes, notamment : K. H. Schaefer, *Papst Urbans V Förderung der Wissenschaftlichen Studien vornehmlich nach Vatikanischen Quellen*, 1913 ; les travaux de M. Chaillan sur les *Studiums* fondés par Urbain ; celui de H. Cochin, *La grande controverse de Rome et d'Avignon au XIV^e siècle*, 1921 ; Dubrulle, *Les registres d'Urbain V* ; Fierens, *Les Lettres d'Urbain V* ne sont pas nommés. Enfin, ce livre demandait une introduction où la question des sources de la vie du pape et leur valeur eussent été discutées. Et ici, E. Hocedez, *La vita prima Urbani V auctore anonymo*, 1917, aurait été très utile.

Jean Chartier. — SAMARAN (CH.). *La chronique latine de Jean Chartier, 1422-1450.* (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, LXIII, 1926, p. 183-273.) [3061]

— — — SAMARAN (CH.). *La chronique latine de Jean Chartier (1422-1450).* — Paris, Champion, 1928, 8°, 122 p. [3062]

Sur l'auteur et l'importance de cette chronique, voir le BHB, III, 2049.

Pierre de Rosenheim. — THOMA (FR.). *Petrus von Rosenheim und die Melker Benediktinerreformbewegung.* (SMGBO ; 1927, p. 94-222.) [3063]

Voir les CR donnés par Zibermayr dans *Historisches Jahrbuch*, XLIX, 1929, p. 136-137 et par P. Wissenberger dans *Theol. Revue*, 1929, 210-212.

——— THOMA (FR.). *Petrus von Rosenheim.* (*Inn. Isengau*, VI, 1928, p. 65-70.) [3064]

Guillaume Danicot. — SAMARAN (CH.). *Un ouvrage de Guillaume Danicot, historiographe de Louis XI.* (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XLV, 1928, p. 8-20.) [3065]

Le nom même de Danicot, moine clunisien, était resté jusqu'ici entièrement ignoré. M. Lesellier a levé le voile (voir BHB., III, 2053). Aux faits désormais acquis sur le personnage, M. Samaran en ajoute d'autres et précise quelque peu le rôle de Danicot. Il fut le protégé non seulement de la Reine, Charlotte de Savoie, mais encore de Gaston du Lyon et de l'oncle de Louis XI, Charles d'Anjou, dont il fut aussi l'« historien ». Il a été pourvu de la charge d'historiographe du roi avant 1466. Il est l'auteur d'une traduction de la *Vie de saint Julien*.

Guillaume Fillastre. — PAS (J. DE). *Le Mausolée de Guillaume Fillastre, d'après les relations du XVIII^e siècle.* (*Soc. des Antiquaires de la Morinie, Bull. hist.*, XIV, 1926-27, p. 486-488.) [3066]

Thierry de Homborch. — BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *Thierry de Homborch, O. S. B., abbé de Bursfeld († 1485).* (*Rev. lit. et mon.*, XIV, 1928, p. 78-86.) [3067]

Thierry de Homborch occupe une place dans l'histoire de l'ascèse bénédictine au XV^e siècle. Il a écrit un *Exercicium pro novellis fratribus O. S. B.*, qui comprend deux parties : une *Pratique de la vie journalière* et un *Traité de la vie spirituelle*. D. U. B. les analyse en détail ; il compare cet ouvrage aux autres

Exercices des bénédictins de la même époque et indique les sources principales de Thierry.

Conrad de Rodenberg. — BERLIÈRE (URSMER). *Conrad de Rodenberg, O. S. B., abbé de Johannisberg* († 1486). (*Rev. lit. et mon.*, XIII, 1927-28, p. 151-158.) [3068]

Examine l'œuvre ascétique de celui que Trithème appelait un des fondateurs de Bursfeld, spécialement son *Exhortatio de quotidiana exercitatione monachi*, ou livre d'exercices selon la mode du XV^e siècle.

Trithème. — BERLIÈRE (URSMER), O. S. B. *Un écrivain ascétique de la fin du XV^e siècle: Jean Trithème, O. S. B.* (*Rev. lit. et mon.*, XIII, 1927-28, p. 21-32 ; 64-78.) [3069]

Traduction des pages qui ont servi d'introduction aux *Exhortationes ad monachos* publiées dans les « *Scritti monastici* » de Praglia (voir BHB, III, 2059).

——— FISCHER (IVO). *Der Nachlass des Altes Johannes Trithemius von St. Jakob in Würzburg.* (*Archiv. des hist. Vereins von Unterfranken und Aschaffenburg*, LXI, 1928, p. 41-82.) [3070]

Dresse le catalogue de la bibliothèque de Trithème.

——— KENTENICH (G.). *Johannes Trithemius* († 13 Dezember 1511). (*Theol. Zeits.*, II, 1927, p. 136-140.) [3071]

W. Parker. — HANBURY (M.). *Abbot William Parker.* (*Pax*, XIX, 1929, p. 142-149.) [3072]

Louis de Blois. — *Ven. Ludovici Blosii, abbatiss Laetiensis, O. S. B. Statuta monastica, nunc primum edidit D. Ursmarus Berlière, O. S. B.* — Praglic, Badia, 1929, 12^o, XXIII-162 p. [3073]

L'introduction donne un abrégé de la vie de Louis de Blois et des circonstances qui ont valu à l'abbaye de Liessies les « Statuta ». Ceux-ci furent promulgués en 1539, et confirmés par Paul III en 1545, après avoir subi l'épreuve de six années d'expérience. Le texte des Statuts n'avait jamais été publié intégralement. La Bulle de Paul III en contient un résumé substantiel, rien de plus. On l'a confondu cependant, à plusieurs reprises, avec les Statuts eux-mêmes, qui nous ont été conservés dans trois manuscrits, à Maredsous, à Valenciennes et à Reims. C'est le texte du ms de Maredsous qui est publié ici, après collation sur les deux autres mss. En appendice : la bulle de Paul III et la lettre de Servais à Stratis, envoyant la bulle apostolique à Louis de Blois. — La question des sources qui auraient servi à Louis de Blois dans la rédaction de ses Statuts, n'est pas étudiée ici.

——— VAN HAUDENARD (R.). *Un moine wallon au XVI^e siècle. Le vénérable Louis de Blois.* (*Terre wallonne*, XVI, 1927, p. 291-305.) [3074]

——— HUIJBEN (J.). *Nog een vergeten mystieke grootheid. (Ons geestelijk Erf,* III, 1929, p. 144-164.) [3075]

——— STURM (ANGELUS). *Abt Veit Hörsers Schwedenflucht.* (BM, X, 1928, p. 457-466.) [3076]

M. X. Herbst. — GÖTZ (FR. SAL.). *Maurus Xaverius Herbst, O. S. B., Abt von Plankstetten.* — Munich, Salesianer Verlag, 1928, 8°, 95 p., ill. [3077]

Dom Maur Herbst naquit à Pleinfeld, le 14 septembre 1701. Après ses études de philosophie, passées à Ingolstadt, il entra à l'abbaye de Plankstetten (1719), où il fit profession l'année suivante. Élu abbé, le 23 septembre 1741, il mourut, en odeur de sainteté, le 4 avril 1757. — On trouvera dans ces pages une courte biographie d'un saint abbé, soucieux à la fois de la prospérité matérielle et du progrès spirituel de son monastère. Sa vie débordait de travail apostolique. Le zèle de Dieu et des âmes le soutenait. On remarquera surtout le sens catholique de ses dévotions.

J. Butzbach. — SCHIPPERS (ADALBERT), O. S. B. *Johannes Butzbach als Kunsthistoriker.* (BM., X, 1928, p. 67-68.) [3078]

G. Nemes. — KÜHAR (FLORIS). *Nemes Gáspár (1731-1801) dömlöki apát hittudományi művei.* [Les œuvres théologiques inédites de Gaspard Nemes, O. S. B.] (*Pannonhalmi Szemle*, III, 1928, p. 324-394.) [3079]

A. Jais. — REGNER (PAUL). *P. Aegidius Jais als Pädagog (1750-1822).* — Fribourg-en-Brisgau, Selbstverlag des Verfassers, 1928, 8°, 71 p. [3080]

Profès de Benediktbeuern en 1770, et professeur à Salzbourg, à une époque où toutes les idées étaient bousculées, dom Jais combina dans ses théories pédagogiques les expériences chrétiennes du passé avec les découvertes philosophiques du présent.

Jean de Zafont. — MARTI ALBINELL (F.). *El abat Joan de Zafont.* (*Criterion*, III, 1927, p. 90-92). [3081]

Né en 1789 ; profès de Sant Cugat del Vallès, il publia plusieurs ouvrages de philosophie. Il mourut à Barcelone en 1847.

B. Haneberg. — HUTH (A.). *Daniel Bonifazius von Haneberg, Abt von St. Bonifaz in München und Bischof von Speyer. Ein Lebensbild.* — Speyer, Jäger, 1927, 8°, 360 p. [3082]

——— BERLIÈRE (U.), O. S. B. *Mgr Daniel Boniface Haneberg, O. S. B. († 1875).* (*Rev. lit. et monast.*, XIV, 1929, p. 197-210.) [3083]

Card. Pitra. — LILIENFELD (G. A. DE). *Le cardinal Pitra.* (*Irenikon*, VI, 1929, p. 61-71.) [3084]

Card. Dusmet. — PROOST (RAPHAEL). *Le cardinal Joseph-Benoît Dusmet, O. S. B.* (*Rev. lit. et mon.*, XIII, 1927-28, p. 221-233.) [3085]

Résume la biographie du cardinal par D. G. Amadio. Voir BHB, III, 2085.

D. Lamey. — GONTAU (E.). *Un mystique. Dom Mayeul Lamey (1842-1903).* (*La France religieuse*, 1924, p. 543-549.) [3086]

Sœur Claire de Jésus. — MISSEREY (E.). *Du doute à la contemplation. Sœur Claire de Jésus, religieuse bénédictine (1894-1923).* Coll. « Pax », vol. XXVIII. — Paris, Bruges, Desclée. — Abbaye de Maredsous, 1928, 12°, XII-185 p. [3087]

Suzanne B. naquit en 1894, à St-Jean-d'Angely. Peu après sa première communion, elle tomba dans le doute de la foi. La grâce divine l'en tira vers 1915. En 1919, la jeune fille entra chez les bénédictines de sa ville natale où elle devait mourir le 20 mars 1923. — Admirable histoire d'une âme, « parfaitement représentative des âmes contemporaines ». C'est avec un intérêt captivé que l'on lit cette suite d'étapes qui marque son ascension continue jusqu'à la possession de Dieu. Elle a pratiqué héroïquement le saint abandon. Elle insiste sur la place que doit occuper dans la vie spirituelle l'humanité de Jésus : elle vit de ce mystère ineffable. A cette école elle devient assoiffée de souffrances. — Tout cela donne à sa figure ses traits caractéristiques.

D. Banquet. — *Dom Romain Banquet, abbé d'Encalcat, 1840-1929.* — S.l.n.d. (1929), 8°, 63 p. ill. [3088]

C. HISTOIRE DES MONASTÈRES, ALLEMAGNE.

Généralités. — SCHUMACHER (JOHANNES). *Deutsche Klöster.* — Bonn a. Rhein, Verlag der Buchgemeinde, 1928, 8°, 191 p. [3089]

Volume plein d'attraits : sans parler de la reliure, un peu sévère, ni de l'impression en beaux caractères latins, les 104 illustrations sont d'une exécution remarquable. M. S. est même parvenu à nous fournir une galerie qui sort des clichés habituels. Mais venons en au contenu. L'ouvrage débute par un aperçu sur les origines de la vie monastique et son introduction en Germanie (p. 11-22). Suit l'histoire des monastères allemands. L'auteur s'est borné aux deux grands ordres à qui l'Allemagne doit la plus belle part de sa civilisation, à savoir les bénédictins (p. 23-138) et les cisterciens (p. 138-185). Encore faut-il entendre par « allemands » les pays de langue allemande, et surtout le sud et l'ouest de ces régions où les monastères ont vécu plus longtemps et plus intensément. Parmi les si nombreux cloîtres qui ont fleuri en terre germanique, M. S. a choisi les plus représentatifs, s'étendant avec prédilection sur ceux qui ont servi, je dirais, comme de chefs-de-file : tels Einsiedeln, St-Gall, St-Blaise, Fulda, Hirsau, Corvey, etc. Grâce à quoi le résultat s'impose au lecteur : une vision nette de l'importance du rôle tenu par les monastères en Germanie, dans tous les domaines de la civilisation. — Excellent ouvrage qui mérite le plus grand succès.

Que dans une série de notices sur des abbayes plusieurs fois séculaires, quelques erreurs se soient glissées : ce n'est que trop pardonnable. L'auteur les corrigera dans une nouvelle édition. J'attire particulièrement l'attention sur les dates, dès les premières pages. Par ex. S. Paul († 250), S. Antoine († 285), S. Colomban de Luxeuil († 597), etc.

— — *Benediktinisches Klosterleben in Deutschland. Geschichte und Gegenwart.* Hrsg von der Abtei Maria-Laach. — Berlin, St Augustinus Verlag, 1929, 4°, 638 col., 700 ill. [3090]

Tout est à louer dans ce beau livre : le texte, la variété et le choix des sept cents dessins et reproductions photographiques, ainsi que la netteté de l'impression. Les colonnes 3-334 contiennent un résumé de l'histoire de l'ordre. Le tableau, dans son ensemble, est fidèle ; tout est en pleine lumière, pas d'ombres ; les traits sont vigoureusement tracés, les caractéristiques des époques bien indiquées. Peut-être aurait-on souhaité plus de précisions dans l'indication des causes qui occasionnèrent les grands tournants de l'histoire monastique. Quant aux menus détails, il y aurait, il est vrai, quelques remarques à faire, quelques dates à rectifier. Par ex. Col. 21, l'enthousiasme, à Rome, ne fut pas si rapide ; en tout cas, la *Vie de Saint Antoine*, que l'auteur oublie de citer, y a été pour beaucoup. Col. 22, lire Poitiers, au lieu d'Arles. Col. 23, Lérins n'est pas nommé ! Col. 24, l. 28, lire Province de Nursie. Col. 37, l. 18, lire 547 ou peu après. Col. 47, l. 26, lire prieur. Col. 44, l. 22, lire 589. Col. 60, l. 18, lire 754. Mais je ne veux pas continuer une énumération qui serait assez longue ; l'auteur remédiera lui-même à ces lacunes. — Cette courte histoire de l'ordre bénédictin en Europe et particulièrement en Allemagne, est suivie de chapitres sur l'essence de la vie bénédictine (col. 339-360), la réception des candidats (col. 363-424) et la vie de chaque jour dans une abbaye bénédictine (col. 427-538). Un dernier chapitre reproduit de larges extraits de la Règle de S. Benoît (col. 543-568). — A signaler, à la fin du volume, la table générale de tous les monastères de bénédictins et de bénédictines ayant jamais existé en Allemagne. Cette table a été dressée d'après les deux listes données autrefois par le P. Lindner.

Bavière. — HOFFMANN (RICHARD). *Aus altbayerischen Sakristeien. (Jahrbuch des Vereins für christliche Kunst*, VI, 1927, p. 11-24.) [3091]

—— RÖTTGER (BERN. HERM.). *Malerei in der Oberpfalz. (Alte Kunst in Bayern).* — Augsburg, Filser, 1927, 8°, 8 p., 96 pl. [3092]

Peintures de Ensdorf, Frauenzell, Griesstetten, Kastl, Prüfening et Reichenbach.

—— SCHRAUDNER (L.). *Der Glocken Tribut der ständischen Klöster Altbayerns im Jahre 1803. (Verhandl. d. hist. Vereins für Niederbayr. Landshut*, LIX, 1926, p. 87-135.) [3093]

—— WIDEMANN (JOSEPH). *Die Traditionen der bayerischen Klöster. (Zeitschrift für Landesgeschichte*, I, 1928, p. 225-243.) [3094]

On sait ce qu'on entend en diplomatique par « traditio ». L'auteur donne ici la liste des « Livres de traditions » qu'on possède encore et qui proviennent de monastères bavarois et l'indication du dépôt ou du volume où ils se trouvent.

—— TELLENBACH (GERD.). *Die bischöflich passauischen Eigenklöster und ihre Vogteien.* — Berlin, Ebering, 1928, 8°, xi-224 p. [3095]

—— HANSER (LAURENTIUS). *Die Bayerische Benediktiner-Akademie. (Minerva Zeitschrift*, III, 1927, p. 264-267.) [3096]

—— *Sechster Jahresbericht der bayerischen Benediktinerakademie*, 1927. Beilage zu den Studien und Mitteilungen, 1928, 8°, 16 p. [3097]

Harz. — ZELLER (A.). *Frühromanische Kirchen-Bauten und Klosteranlagen der Benediktiner und der Augustiner-Chorherren nördlich des Harzes.* Berlin, de Gruyter, 1928, x-73 p., 45 pl. 2°. [3098]

Nassau. — VEIT (LOUIS ANDRÉ). *Zur Säkularisierung in Nassau-Usingen. Ein Beitrag zur Geschichte der Auflösung des Oberrheinischen Kreises. (Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, XLI, 1928, p. 479-541.)* [3099]

Souabe. — BÖSER (FIDÈLE). *Die Orgel bei den schwäbischen Benediktinern der Barockzeit. (Benediktinische Monatschrift, X, 1928, p. 286-303.)* [3100]

Wurtemberg. — ZELLER (J.). *Die Säkularisation in Württemberg. Ihr Verlauf und ihre Folgen. (Rottenburger Monatschrift, XI, 1928, p. 1-10.)* [3101]

Abdinghof. — BAUERMAN (JOH.). *Die Gründungsurkunde des Klosters Abdinghof in Paderborn. Ein Beitrag zur Frage der Abdinghofer Fälschungen* dans Westfälische Studien... Alois Bömer gewidmet. Leipzig, 1928, p. 16-36. [3102]

M. Tinckhoff a publié, il y a dix ans, un article dont le titre disait assez les conclusions optimistes (voir BHB, III, 226). B. s'élève contre elles. D'après lui la prétendue charte de fondation, qui porte la date du 2 novembre 1031, est non seulement fausse dans la forme mais aussi dans le fond. Elle a été fabriquée, avec d'autres documents, entre 1146 et 1165, et le moine d'Abdinghof qui écrivit la *Vita Meinwerchi* doit en être l'auteur. Fac-similé et copie du diplôme conservé aujourd'hui à Nuremberg, au Germ. Nation. Museum.

Altötting. — HEUWIESER (MAX). *Altötting.* — Watzling, Selbstverlag des Verfassers, 1926, 8°, 16 p., ill. [3103]

Andechs. — BAUERREISS (ROMUALD). *Andechs.* Andechs, Selbstverlag, 1927, 8°, 28 p., ill. [3104]

——— BAUERREISS (ROMUALD). *400 Jahre Augsburger Wallfahrt nach Andechs. Geschichte der Augsburger Fuss-Wallfahrt zum hl. Berg Andechs und zum hl. Rasso in Grafrath.* — Augsburg, Seitz, 1927, 8°, 104 p., ill. [3105]

——— BAUERREISS (ROMUALD). *Andechs und die hl. Elisabeth von Thuringen.* (SMGBO, XLVI, 1928, p. 300-305.) [3106]

——— EMERICH (K.). *P. Ulrich Staudigl von Andechs. (Landsberger Geschichtsblätter, XXV, p. 73-85.)* [3107]

——— BAUERREISS (ROMUALD), o. s. b. *Die geschichtlichen Einträge des « Andechser Missale » (Cm. 3005). Texte und Untersuchung.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 52-90.) [3108]

——— BRACKMANN (ALBERT). *Die Entstehung der Andechser Wallfahrt. (Abh. der Preuss. Akad. der Wiss., Jahrg. 1929, Phil. Hist. Klasse, Nr. 5, 40 p. 3 pl.)* [3109]

Asbach. — GUBY (RUDOLPHE). *Die ehemalige Klosterkirche der Benediktiner in Asbach im Rottal und ihre Meister. Ein Betrag zur ostbair. Kuntsgeschichte. (Ostbair. Grenzmarken, XVII, 1928, p. 33-39.)* [3110]

Attel. — MITTERWEISER (A.). *Geschichte der Benediktinerabtei Attel am Inn. Der Inn-Isengau, XXVII, p. 1-10.)* [3111]

Augsbourg. — KELLNER (ALPHONSE). *Geschichte der katholischen Studienanstalt St. Stephan in Augsburg.* — Augsburg, Benediktinerstift St. Stephan, 1928, 8°, 208 p., ill. [3112]

Ce collège fut tenu d'abord par les Jésuites (1581-1807). Lors de la grande sécularisation du début du XIX^e siècle, il fut réuni au gymnase protestant (1807-1828). Ce régime ne contenta personne. Il fut rétabli dans son indépendance confessionnelle et confié à des prêtres séculiers (1828-1835). Enfin les vœux unanimes de la population appelèrent les bénédictins dès 1835. — L'auteur donne les annales de l'œuvre, groupées sous le nom des différents recteurs qui l'ont dirigée. Lecture attachante, révélant à merveille l'œuvre méritoire des moines de St-Étienne. De nombreuses reproductions et portraits animent le récit.

——— *Festbericht über die Jahrhundertfeier der katholischen Studienanstalt St. Stephan in Augsburg nebst Teilnehmerverzeichnis*, herausg. vom Festausschuss. — Augsburg, Benediktinerstift, 1928, 8°, 171 p., ill. [3113]

Beuron. — MOLITOR (RAPHAEL), O. S. B. *Erinnerungen an Erzabt Plazidus Wolter. Zur 100 Wiederkehr seines Geburtstages, 24 April 1928.* (BM., X, 1928, p. 81-103.) [3114]

——— REBSTOCK (BONAVENTURA), O. S. B. *Aus der Wiegenzeit Beurons.* (SMGBO, XLVI, 1928, p. 371-379.) [3115]

——— VERKADE (WILLIBRORD), O. S. B. *P. Desiderius Lenz. Zum Hinscheiden des Altmeisters der Beuroner Kunst.* (BM, X, 1928, p. 151-157.) [3116]

Cet article a été traduit en français dans la *Rev. lit. et mon.*, XIII, 1927-28, p. 331-338.

Biburg. — HOFF (M.). *Geschichte des Klosters Biburg bei Asenberg.* — Landshut, 1927, 8°, 78 p. [3117]

Billigheim. — ROMMEL (GUSTAVE). *Geschichte der ehemaligen Klosters Billigheim in Baden.* — Buchen, Bezirksmuseum, 1927, 8°, 48 p., 2 ill. [3118]

Bursfeld. — VOLK (PAUL), O. S. B. *Die Generalkapitel der Bursfelder Benediktinerkongregation.* Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums und des Benediktinerordens, vol. XIV. — Münster i. W., Aschendorff, 1928, 8°, xii-120 p. [3119]

Avec soin le P. Volk a réuni ici tout ce qu'il a glané sur les chapitres généraux de la congrégation de Bursfeld. — Importance, pour cette étude, de la distinction entre chapitres provinciaux et chapitres généraux. La confusion dans l'emploi de ces termes a été cause de bien des erreurs dans l'histoire de l'Union de Bursfeld. — Les organes des chapitres généraux de Bursfeld et la marche de ces réunions capitulaires. Listes des chapitres généraux (187) (date, lieu, membres, fonctions que ceux-ci remplirent) et des monastères qui ont appartenu (III) à la congrégation ou qui sont entrés en rapport avec elle au sujet de la réforme monastique.

——— VOLK (PAUL), O. S. B. *Zur Geschichte des Bursfelder Breviers*. (SMGBO, XLVI, 1928, p. 49-92.) [3120]

——— VOLK (PAUL), O. S. B. *Zur Geschichte des Bursfelder Breviers. Anhang I. Das St. Galler Brevier von 1612, und das Brevier Pauls V von 1613. Anhang II. Kalendartabellen; Anhang III. Das Bursfelder Brevier von 1496*. (SMGBO, XLVI, 1928, p. 175-201; 233-258.) [3121]

Chiemsee. — *Abtei Frauenwörth und ihre zwölfhundertjährige Geschichte*, herausg. von den Benediktinerinnen der Abtei Frauenwörth. — Selbstverlag der Klosters, 1927, 8°, 112 p. [3122]

L'Histoire de Frauenwörth par J. Doll étant épuisée, non moins que celle due à E. Geiss, les bénédictines de Chiemsee ont eu l'heureuse idée de publier une petite notice (ordre chronologique) de leur ancienne abbaye. Elles se sont servies, pour l'écrire, des deux monographies citées et y ont ajouté quelques détails puisés dans les archives de leur monastère. Ces pages, de plus, doivent servir de guide aux visiteurs; d'où l'appendice surtout descriptif.

Cologne. — BUSLEY (J.). *Die Dreikönigenanlagen von St Aposteln und Gross-St-Martin in Köln*. (Festschrift Paul Clemen, 1926, p. 285-303.) [3123]

Corvey. — THIELE (K.). *Beiträge zur Geschichte der Reichsabtei Corvey und der Stadt Höxter*. — Höxter, Cors, 1928, 8°, 260 p. [3124]

——— BOEKLER (ALBERT). *Corveyer Buchmalerei unter Einwirkung Wibalds von Stablo* — dans « Westfälische Studien... Alois Bümer gewidmet ». — Leipzig, 1928, p. 133-147. [3125]

——— EFFMANN (WILHELM). *Die Kirche der Abtei Corvey*. Aus dem Nachlass der Verfassers, hrsg. von A. Fuchs. — Paderborn, Bonifacius-Verein, 1929, 8°, 160 p., ill. [3126]

Deutz. — PÖLLMANN (ANSGAR). *Merklinghausen-Hallenberg*. — Wiesbaden, Rauch, 1927, 8°, 124 p., ill. [3127]

L'abbaye de Deutz possédait Merkinghausen depuis 1004. Ce fut l'abbé Rupert qui, en 1120, y fit construire le sanctuaire dédié à la Vierge.

——— LOHMANN (F. W.). *Aus dem Leben eines Deutzer Benediktiners während des dreissigjährigen Krieges*. (Histor. Archiv. des Erzbistums Köln, I, 1928, p. 900-1000.) [3128]

——— BOSBACH (F. X.). *Das Vermögen der Benediktinerabtei Deutz bei ihrer Aufhebung im Jahre 1803*. (Rheinische Heimatblätter, IV, 1927, p. 208-216.) [3129]

Disibodenberg. — SCHWORM (CHARLES). *Um den Disibodenberg. Ein Beitrag zu dem Kampf des Benediktiner-Ordens um die Abtei*. (Blätter für Pfälzische Kirchengeschichte, III, 1927, p. 43-46.) [3130]

Elchingen. — DIER (ALBERT). *Die Reichsabtei Elchingen von der Mitte des 15. bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*. — Munich, 1926, 8°, XI-67 p. [3131]

Petite monographie d'une abbaye impériale, fondée entre 1128 et 1142, dont le rôle resta toujours effacé. L'auteur l'étudie surtout dans ses rapports avec la

réforme, et le résultat de son enquête particulière correspond au jugement général porté par Janssen. — L'auteur a divisé son travail en 3 parties. La situation juridique : avouerie, rapports avec l'Empire, rapports avec l'Autriche (Burgau). La seigneurie temporelle : territoires, paroisses incorporées, état économique, puissance seigneuriale et territoriale, situation sociale et économique de ses sujets, guerre des paysans. La vie monastique : efforts pour rétablir la discipline monastique ; la « réforme ». En appendice, les règlements judiciaires du 26 avril 1497 ; un diplôme de Frédéric III (27 février 1488).

----- HAGEL (F. J.). *Zum achthundertjährigen Jubiläum des Reichsgotteshauses Ellchingen.* (Monatsbl. d. Oblaten der unbefl. Jungfrau Maria, XXXV, 1928, p. 105-108 ; 170-174 ; 230-233 ; 292-294 ; 327-331.) [3132]

Ellwangen. — METTLER (ADOLF). *Die Klosterkirche und das Kloster zu Ellwangen im Mittelalter.* (Würt. Vierteljahrhefte für Landesgeschichte, N.-S., XXXIV, 1928, p. 118-214.) [3133]

L'Église d'Ellwangen est bâtie sur l'emplacement occupé autrefois par deux chapelles successives. La première, bâtie sous Hadrien I, à la fin du VII^e siècle et agrandie plus tard, fut consumée par les flammes en 1100. Reconstituée en 1122, elle fut de nouveau incendiée en 1182. Une troisième fois on édifia un oratoire. C'est l'église actuelle, dont on sait l'importance, pour l'histoire de l'architecture dans l'Allemagne du sud. M. M. en donne ici une étude fouillée et documentée.

Erstein. — FRIEDEL (R.). *Erstein. Geschichte des Klosters und der Stadt.* — Erstein, Gittinger, 1927, 8°, XX, 701 p. [3134]

Ettal. — HAGER (GEORGES). *Die künstlerische Bedeutung der Klosterkirche Ettal für den Menschen der Gegenwart.* (Heimarbeit und Heimatforschung, Festgabe für christian Frank. Munich, 1927, p. 84-89.) [3135]

VOLBACH (W. F.). *Die Madonna von Ettal.* (Münch. Jahrbuch, NF II, 1925, p. 40-47.) [3136]

HOFFMAN (R.). *Das Marienmünster zu Ettal.* — Augsburg, Filser, 1927, 4°, 158 p., 48 ill. [3137]

BOCK (FRIEDRICH). *Die Gründung des Klosters Ettal. Ein quellenkritischer Beitrag zur Geschichte Ludwigs des Bayern.* (Oberbayerisches Archiv, LXVI, 1928, p. 1-116.) [3138]

La fondation d'Ettal visait un but politique : mettre en main sûres les routes des Alpes du nord. M. B. prouve aussi que la *Chronica Ludowici* sort d'Ettal. Détails et précisions sur la Règle des Chevaliers.

— DORN (J.). *Die Güter des Klosters Ettal in Huglfing.* (Lech-Isarland, IV, 1928, p. 150-153 ; 163-167.) [3139]

GLASTHÄNER (PL.). *Der Überfall auf das Kloster Ettal beim Fürstenaufruhr 1552.* (Ettaler Mandl., XV, p. 58-65.) [3140]

—— GLASTHANER (PL.). *Ettal und der dreissigjähre Krieg*. (ib., XVI, p. 15-25.) [3141]

Fischbeck. — ARNSWALDT (W. K. VON). *Stift Fischbeck an der Weser*. — Wienhausen, Niedersächs. Bild-Archiv, 1928, 16 p., ill. [3142]

Fritzlar. — HELDMANN (KARL). *Das akademische Fritzlar im Mittelalter*. (Zeits. der Ver. f. hess. Geschichte, LVI, 1927, p. 357-435.) [3143]

L'école monastique fondée par S. Boniface disparut bientôt. Elle fut rétablie au début du XII^e siècle. Liste des maîtres et des élèves (1122-1531).

Freising. — MAIR (JOS.). *Vom Grundbesitze des Hochstiftes Freising*. (Frigisingas, IV, 1927, p. 433-446.) [3144]

Fulda. — *Aus Fuldas Geistesleben*. — Fulda, Fuldaer Aktiendruckerei, 1928, 4^e, 96 p., 12 planches. [3145]

Ce très beau volume de mélanges a été publié sous la direction de M. J. Theele, pour fêter le 150^e anniversaire de la Landesbibliothek de Fulda. Il contient les articles suivants :

Fulda und die antike Literatur, von Paul Lehmann (p. 9-23).

Le catalogue des mss. de Fulda, publié par N. Kindlinger et complété par K. Scherer, permettait déjà de tirer des conclusions intéressantes. Un autre catalogue récemment découvert dans le Vat. Pal. lat. 1928 les confirme et les précise. M. P. Lehmann relève ici, avec cette connaissance des bibliothèques médiévales qu'on lui connaît, le rôle de premier plan, si je puis dire, joué par les mss de Fulda dans le domaine des textes de la littérature latine classique.

Die Handschriftenverzeichnisse der Fuldaer Klosterbibliothek aus dem 16. Jahrhundert von Karl Christ (p. 24-39).

On possède trois catalogues de l'ancienne bibliothèque de Fulda. N. Kindlinger et K. Scherer en ont publié un ; M. Christ en a découvert un second dans le Vat. Pal. lat. 1928 ; un troisième est à Paris, BN. Nouv. acq. lat. 643. Le Vat. est le plus ancien ; il a dû être écrit avant 1568. Tous deux ont été dressés, non d'après d'autres catalogues, mais directement d'après les mss. eux-mêmes. Le Vat., quoiqu'il cite moins de mss., est le plus important parce qu'il donne une analyse plus complète des mss. Le ms de Paris date de la fin du XVI^e. Ensemble ces trois catalogues ne parviennent pas à reconstituer l'état complet de la bibliothèque de Fulda, mais ils suffisent à montrer la richesse extraordinaire de ce dépôt au XVI^e siècle, dans la littérature classique et patristique.

Johann Friedrich Schannats Berufung zum Fuldischen Geschichtsschreiber von Aloys Ruppel (p. 40-56).

Le prince-abbé Constantin von Buttlar (1714-1726), en quête d'un historien de son abbaye, embauche finalement J. F. Schannat, natif de Luxembourg, élève de Louvain, chanoine de Liège. — Le travail énorme qu'il a fourni sur Fulda.

Die Anfänge der Landesbibliothek Fulda von Peter Böhm (p. 59-88).

Dom Pierre Böhm, le premier bibliothécaire de la Landesbibliothek, a laissé un journal. M. J. Theele en publie un long fragment où le bénédictin raconte

les origines de cette bibliothèque. Les détails intéressants et pittoresques abondent.

Beiträge zur Geschichte der Landesbibliothek Fulda von Joseph Theele (p. 89-96).

Complète et continue l'aperçu de dom P. Böhm. Notices sur les bâtiments, les bibliothécaires et la fréquentation de la Landesbibliothek.

Ajoutons que le volume est vraiment orné de planches, dont une en couleurs, et de lettrines rouge et noir : le tout du meilleur goût sur très beau papier.

— — SCHERER (CARL). *Über ein Blatt eines Karolingersakramentars aus der Fuldaer Schreibschule*. (*Archiv für Schreib- und Buchwesen*, II, 1928, p. 51-56.) [3146

— — — LEHMANN (PAUL). *Fuldaer Studien. Neue Folge. (Sitzungsberichte der Bayer. Akad. der Wissenschaften Philos.-philol. und hist. Klasse*, 1927, 2 Abh., 53 p.) [3147

L'auteur montre comment l'activité intellectuelle de Fulda est liée étroitement aux efforts de Charlemagne pour promouvoir les lettres (*de litteris colendis*) ; il caractérise l'influence d'une œuvre de Raban Maur, le *De Universo*, qu'il faudrait plutôt appeler *De rerum naturis*. Suivent des *Nachträge zur ersten Reihe der Fuldaer Studien*.

— — — LEHMANN (PAUL). *Die alte Klosterbibliothek Fulda und ihre Bedeutung*. — Fulda. *Fuldaer Actiendr.*, 1928, 4^e, 16 p., ill. [3148

— — — BAUERMANN (JOH.). *Ein westfälischer Hof des Klosters Fulda und seine Kirche*, dans *Festgabe für Ludwig Schmitz-Kallenberg*. Münster, 1927, p. 56-112. [3149

Gandersheim. — BRANTI (CHARLES). *Zur Tausendjahrfeier von Gandersheim. Sachsen und die Dichtung Hrosvits*. (*Braunschweigisches Magazin*, XXXII, 1926, p. 81-92.) [3150

Gengenbach. — GODEFROY (JEAN). *Un correspondant de dom Calmet, D. Paul Seger, abbé de Gengenbach*. (RM, XVIII, 1928, p. 192-208.) [3151

D. Paul Seger, abbé de Gengenbach (1727-1743), envoya à D. Calmet deux de ses religieux en vue de la réforme à introduire dans le monastère qu'il dirigeait depuis peu. C'est dans ce même dessein qu'il entretint des relations épistolaires avec l'abbé de Senones.

Grafenschaft. — SCHRÖDER (A.). *Die Bedeutung des Klosters Grafenschaft für die westfälische Plastik des 17. und 18. Jahrh.* (*Zeitschrift f. Geschichte Alt. Westf.*, II, 1928, p. 126-192.) [3152

L'abbaye de Grafenschaft fut un foyer célèbre du style baroque ; les œuvres de ses artistes ; leur influence ; les différences d'avec le baroque westphalien.

Heidenheim. — BRAUN. *Die Nonne von Heidenheim*. (*Alt. Gunzenhausen*, 1927, p. 17-24.) [3153

Il s'agit de la moniale qui compose la *Vita Willibaldi* et la *Vita Wynnebalidi*.

Hirsau. — METTLER (A.). *Kloster Hirsau*. — Augsburg, Filser, 1928, 8^e, 30 p., 24 ill. [3154

On connaît la toilette élégante sous laquelle se présentent les fascicules des

« Deutsche Kunstführer » éditées par la maison Filser. Hirsau avait droit évidemment à une monographie. Un résumé de l'histoire du monastère précède la description archéologique et architecturale des ruines des deux monastères. L'église romane de Saint-Aurélius, commencée en 1059, fut consacrée en 1071. Sous l'abbé Guillaume la communauté passa le Nagold et construisit le grand monastère des SS. Pierre et Paul, le Cluny allemand. M. M. donne, sur les restes de Saint-Aurélius et des SS. Pierre et Paul, tous les détails qui peuvent intéresser un visiteur curieux d'architecture.

——— BRACKMANN (A.). *Zur Geschichte der Hirsauer Reformbewegung im XII. Jahrhundert. (Abhandlungen der Preuss. Akad. der Wissenschaften, Phil. Hist., 1927, N° 2, 32 p., 9 pl.)* [3155]

Irsee. — WIEBEL (R.). *Kloster Irsee.* — Augsburg, Filser, 1927, 8°, 27 p. et 15 p. ill. [3156]

Kempten. — ROTTENKOLBER (F.). *Der Koadjutorstreit unter dem Kemptner Fürstabt Rupert von Bodmann. (Zeitschrift für bayr. Kirchengeschichte, II, 1927, p. 34-41.)* [3157]

Lamspring. — BLEIBAUM (FRÉDÉRIC). *Der Meister des Chorgestühls in der Klosterkirche zu Lamspringe. (Alt. Hildesheim, H. VI, 1926, p. 24-33.)* [3158]

Lorsch. — BEHN (FRIEDRICH). *Die Ausgrabungen im Kloster Lorsch. (Zeitschrift für Denkmalspflege, III, 1928, p. 20-35.)* [3159]

——— LONGHURST (MARG. H.) et MOREY (CHARLES RUFUS). *The Covers of the Lorach Gospels. (Speculum, III, 1928, p. 64-74, ill.)* [3160]

Metten. — FINK (WILHELM). *Entwicklungsgeschichte der Benediktinerabtei Metten. — II Teil: Das Königliche Kloster. (Ergänzungsheft der Studien und Mitteilungen.)* — Munich, Oldenbourg, 1928, 8°, 137 p. [3161]

Le P. Fink, qui avait donné en 1926, en guise de premier volume, à son histoire de Metten, un Professbuch (voir BHB, III, 2199), vient de publier un second volume qui comprend l'histoire du monastère royal. Cette période conduit des origines, v. 770, à 1275. La tâche était hérissée de difficultés. D'une part, les sources de documentation sont rares, et d'autre part l'abbaye de Metten n'a jamais joué un rôle dont l'importance pût captiver le lecteur. Malgré cela l'auteur, grâce surtout à ses connaissances de l'histoire locale, a pu grossir l'intérêt de son récit. — A la fin du volume, on trouvera un regeste suivi de la copie de quelques documents dont certains étaient encore inédits.

Möllenbeck. — FRANZMEIER. *Das Kloster Möllenbeck und Lippe. (Lippischer Dorfkalender, XI, Detmold, Lippische Tageszeitung, 1926, p. 36-57.)* [3162]

Mönchröden. — HEROLD (EMIL). *Die Benediktiner-Abtei Mönchröden.* — Neustadt b. Coburg, Patschke, 1926, 8°, 69 p., ill. [3163]

Neresheim. — VOLK (PAULUS), O. S. B. *Der Neresheimer Konvent im XII. Jahrhundert. (SMBGO, XLVI, 1928, p. 293-300.)* [3164]

——— VOLK (PAULUS), O. S. B. *Festlicher Besuch und Gegenbesuch zu St. Gallen und Neresheim. (BM, XI, 1929, p. 39-50.)* [3165]

——— VOLK (PAULUS), O. S. B. und SCHRÖDER (A.). *Dominikus Zimmermann in Neresheim.* (Archiv. f. die Geschichte des Hochstifts. Augsburg, VI.) [3166]

Neuburg a. N. — HOERSCHELMANN (R. v.). *Hundert Jahre Stift Neuburg.* (Z. f. Bücherfreunde, XX, 1928, p. 55-58.) [3167]

Niederaltaich. — LANG (G.), O. S. B. *Alteich, Altaich, Altach.* — *Geschichten und Legenden zu den Bildern im Niederaltacher Münster.* — *Das Wappen des Stiftes Niederaltach.* — *Donaudurchstich zwischen Niederaltaich und Thundorf.* (Bayerwald, 1927, Novembre.) [3168]

——— ALTINGER (E.), O. S. B. *Beschreibung der Einweihung der Stiftskirche Niederaltach 1727.* (ib.) [3169]

——— PEINKOFER (M.). *Niederaltacher Festbüchlein. Gedenklblätter zur festlichen Weihe der neuen Stiftsorgel und zum Gedächtnis der feierlichen Einweihung der Stiftskirche im Jahre 1727.* — Straubing, Ortolf u. Walther, 1927, 8°, 50 p. [3170]

Northeim. — HERBST (HERMANN). *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse des Benediktinerklosters St. Blasius zu Northeim.* (Archiv für Kulturgeschichte, XIX, p. 346-368.) [3171]

Le cod. VII C. 39 du Landeshauptarchiv à Wolfenbüttel contient deux listes de livres du monastère de Northeim. La première dresse le catalogue des livres acquis par le fondateur, le duc Otton, et par le premier abbé Warmond. — A noter ici en passant que M. H. précise la date de fondation du monastère (entre 1083 et 1101) et dénie toute existence à un second abbé du nom de Warmond. — La seconde liste de livres est plutôt un inventaire des livres se trouvant à la bibliothèque. Elle date vraisemblablement de 1160-1165, tandis que la première doit être rapportée aux environs de 1150. — Je crois que p. 360, l. 6 il faut lire 72 au lieu de 68 et p. 361, l. 6, 76 au lieu de 72. P. 366, l'aut. ur du *Liber scintillarum* est Defensor, moine de Ligugé, au début du VIII^e siècle. (P. L. 88, 595 ss.)

——— HERBST (HERMANN). *Zur Geschichte der Bibliothek des St. Blasiusklosters zu Northeim.* (Braunschweigisches Magazin, 1927, c. 65-72.) [3172]

Catalogue des mss que contenait la bibliothèque en 1592.

Plankstetten. — WOLLENWEBER (N.). *Die Abtei Plankstetten im Wandel der Zeit.* — Beilngries, Bauer, 8°, 40 p., ill. [3173]

Prüfening — FREYTAG. *Prüfening.* — Ratisbonne, 1927, 8°, 26 p. [3174]

——— RÖTTGER (B. H.). *Kloster Prüfening.* — Augsburg, Filser, 1929, 8°, 24 p., 16 ill. [3175]

Quedlinburg. — BREYWISCH (WALTER). *Quedlinburgs Säkularisation und seine ersten Jahre unter der preussischen Herrschaft 1802-1806.* — Dans « Sachsen und Anhalt », Bd IV, 1928, p. 207-249. [3176]

Ratisbonne. — S. Emmeran. — DEZES (CHARLES). *Der Mensuralkodex des Benediktinerklosters sancti Emmerani zu Regensburg.* (Zeitschrift für Musikwissenschaft, X, 1927, p. 65-105.) [3177]

Manuscrit, jusqu'ici inconnu, du XV^e siècle, important par l'étude de l'histoire de la mesure en musique.

TABLES

N. B. — Les chiffres renvoient aux numéros du *Bulletin*. L'indication [R...] se rapporte aux comptes-rendus. Les éditions de textes ne sont mentionnées que dans les tables II et III.

I. — TABLE DES OUVRAGES ANALYSÉS

A

ABEL (F. M.). <i>Lapides torrentis</i>	238
ADAM (A.). <i>Guillaume de Saint-Thierry</i>	412
ADAM (K.). « <i>Causa finita est</i> »	197
ADAMS (S ^r M. A.). <i>The latinity of the letters of s. Ambrose</i>	713
ACHLEITNER (A.). <i>Eine Hs des hl. Hieronymus in Tirol</i>	597
AGIUS (Dom T. A.). <i>On Pseudo-Jerome, Epistle IX</i>	220
ALBERS (P. BR.). <i>Ueber die erste Trauerrede des h. Ambrosius zum Tode seines Bruders Satyrus</i>	173
ALLGEIER (A.). <i>Das Psalterium casinense und die abendländische Psalmenüberlieferung</i>	551
ALLGEIER (A.). <i>Psalmenzitate und die Frage nach der Herkunft der Libri carolini</i>	552
ALLGEIER (A.). <i>Ist dass Psalterium iuxta Hebraeos die letzte Psalmenübersetzung des hl. Hieronymus?</i>	553
ALLGEIER (A.). <i>Der lateinische Text in der bilinguen Psalmenhandschrift n° 10 der Spitalbibliothek in Cues</i>	676
ALLGEIER (A.). <i>Die Hexapla in den Psalmenübersetzungen des hl. Hieronymus</i>	678
ALLGEIER (A.). <i>Schlussbemerkungen zum Gebrauch der Hexapla bei Hieronymus</i>	680
AMANN (E.). <i>L'ange du baptême dans Tertullien</i>	50
ANDERSON (W. B.). <i>A virgilian reminiscence in Apollinaris Sidonius</i>	626
ANTOLÍN (G.). O. S. A. <i>El codice « De baptismo parvulorum » de san Augustin, que se conserva en el Escorial</i>	335
ARNOLD (B.). <i>Zur « Vita Corbiniani »</i> . (Wissensch. Festgabe z. Jubil. d. hl. Korbinian.)	368

B

BACHERLER (M.). <i>Cassiod. inst. saec. im Bambergensis und bei Garet-Migne</i>	351
BACHERLER (M.). <i>Cassiodors Dichterkenntnis und Dichterzitate</i>	352
BAEHRENS (W. A.). <i>Pacatus</i>	29
BAEHRENS (W. A.). <i>Minucius Felix und Tertullians Apologeticum</i>	450
BAESEKE (G.). <i>Hrabans Isidorglossierung, Walahfried Strabus und das altl. Schrifttum</i>	225
BAETHGEN (F.). <i>Eine neue Rezension der Regensburger Annalen</i>	420
BALOGH (J.). <i>Unbeachtetes in Augustins Konfessionen</i>	610
BARDENHEWER (O.). <i>Geschichte der alth Kirchlichen Literatur</i> . Bd. IV	286 [R 446]
BARDY (G.). « <i>Praxean hesternum</i> » (Tertullien. adv. Prax. 2).	153
BARDY (G.). <i>L'édit d'Agrippinus</i>	300
BARDY (G.). <i>Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du « De Principiis » d'Origène</i>	328 [R 718 ^r]

BARDY (G.). <i>Sur un fragment attribué à Methodius</i>	360
BARDY (G.). <i>Boanerges</i>	434
BARDY (G.). <i>La notice de Gennadius sur Commodien</i>	506
BARRY (S ^r M. INV.). <i>St. Augustine, the orator</i>	494
BARRY (S ^r M. F.). <i>The vocabulary of the moral-ascetical works of s. Ambrose</i>	712
BARTOCETTI (V.). <i>Una interpretazione mistica della natura in San Pier Damiano</i>	660
BATIFFOL (P.). <i>Le canon de la messe romaine a-t-il Firmicus Maternus comme auteur?</i>	109
BATIFFOL (P.). <i>La corôna des évêques du IV^e au VI^e siècle</i>	200
BATIFFOL (P.). <i>Critique d'un travail sur les origines de la Chandeleur</i>	363
BATIFFOL (P.). <i>Secreta</i>	473
BAUMGARTEN (P. M.). <i>Forschungsbeiträge zur Geschichte der Vulgata Sixtina von 1590</i>	102
BAUMGARTEN (P. M.). <i>Einige Tatsachen über die Bibelbulle Sixtus' V und ihre Kanzleimässige Behandlung</i>	147
BAUMGARTEN (P. M.). <i>Neue Kunde von alten Bibeln</i>	271
BAUMGARTEN (P. M.). <i>Zur Vulgata Sixtina von 1590</i>	275
BAUMGARTEN (P. M.). <i>Neue Forschungen z. Vulgata von 1590</i>	373
BAUMSTARK (A.). <i>Fulbert von Chartres und ein Stichiron der griechischen Oktoïchos</i>	391
BAXTER (J. H.). <i>The homilies of St Peter Chrysologus</i>	30
BAXTER (J. H.). <i>On a place in St-Augustine's Rule</i>	116
BAXTER (J. H.). <i>On Pseudo-Jérôme, epistle XXX</i>	124
BAXTER (J. H.). <i>Ambrosiaster cited as « Ambrose » in 405</i>	177
BAXTER (J. H.). <i>Reminiscences of Plautus</i>	339
BAXTER (J. H.). <i>An emendation to Gunzo</i>	389
BAXTER (J. H.). <i>The martyrs of Madaura, A. D. 180</i>	447
BAYNES (N. H.). <i>Optatus</i>	476
BAYNES (N. H.). <i>Optatus. An addendum</i>	477
BECK (E.). <i>A twelfth century salutation of our Lady</i>	418
BEESON (C. H.). <i>The « Ars grammatica » of Julian of Toledo</i>	364
BERGMAN (J.). <i>Aurelius Prudentius Clemens, der grösste christliche Dichter des Altertums</i>	316
BEYSSAC (Dom G. M.). <i>Notes sur la Bible de Mayence de 1482</i>	269
BICKEL (E.). <i>Protogamia. Zum Montanismus und Donatismus in Afrika</i>	305
BICKEL (E.). <i>Peter von Blois und Pseudo-Cassiodor « De Amicitia »</i>	416
BIDEZ (J.). <i>Boèce et Porphyre</i>	215
BILLEN (A. V.). <i>The old Latin texts of the Heptateuch</i>	670
BIRT (TH.). <i>Marginalien zu lateinischen Prosaikern</i>	701
BLOCH (M.). <i>S. Martin de Tours : à propos d'une polémique</i>	22
BLOCH (M.). <i>La Vie de s. Édouard le Confesseur par Osbert de Clare</i>	408
BLONDHEIM (D. S.). <i>Les parlers judéo-romans et la « Vetus Latina »</i>	423
BORGHEZIO (G.). <i>Il testo integrale della lettera di papa Giovanni VIII a Williberto arcivescovo di Colonia</i>	655
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Quaeritur quae ratio intersit inter Minucii Felicis Octavium et Apologeticum Tertulliani</i>	152
BORLEFFS (J. G. P.). <i>De Tertulliano et Minucio Felice</i>	575 [R 576]
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Ad Minucii Felicis Oct. 22, 9.</i>	578
BORLEFFS (J. G. P.). <i>Observationes criticae ad Tertulliani Ad Nationes libros</i>	700
BOSSHARDT (E.). <i>Essai sur l'originalité et la probité de Tertullien dans son traité contre Marcion</i>	154
BOVER (J. M.). <i>Tres codices tarraconenses de la Vulgata</i>	548
BRADLEY (H.) et BENSLEY (E.). <i>« To go the way of all Flesh »</i>	277
BRADLEY (H.). <i>On the text of Abbo of Fleury's « Quaestiones grammaticales »</i>	390
BRAKMAN (C.). <i>Prudentiana</i>	60
BRAKMAN (C.). <i>Observationes grammaticae et criticae in Salvianum</i>	345

BRAKMAN (C.). <i>Firmiciana</i>	465
BRAKMAN (C.). <i>Commodiana</i>	593
BRANDT (S.). <i>Zu Lactanz</i>	163
BREWER (H.). <i>Die dem Lactantius beigelegte Dichtung « De ave Phoenix » ein Werk aus dem Ende des 4 Jahrhunderts.</i>	110
BREWER (H.). <i>Arator der Verfasser zweier Inschriften die de Rossi in die Zeit kurz nach Papst Damasus verlegte</i>	118
BRIGHTMAN (F. E.). <i>Six notes</i>	731
BUCHNER (M.). <i>Zur Ueberlieferungsgeschichte des Liber Pontificalis und zu seiner Verbreitung im Frankenreiche im 9. Jh.</i>	628
BUCHNER (M.). <i>Zur Entstehung und zur Tendenz der « Gesta Dagoberti ». Zugleich ein Beitrag zum Eigenkirchenwesen im Frankenreiche</i>	647
BUENNER (Dom D.). <i>I santi martiri Faustino e Giovita nei martirologi</i>	185
BUONAIUTI (E.). <i>Marcione e il N. T. Latino</i>	539
BURKITT (F. C.). <i>On CELTIS « a chisel » : a further note.</i>	35
BURKITT (F. C.). <i>Ubertino da Casale and a variant reading</i>	150
BURKITT (F. C.). <i>Note on the pictures of the Pentateuch of Tours</i>	264
BURKITT (F. C.). <i>Notes on Genesis in the latin Vulgate.</i>	675
BURKITT (F. C.). <i>St Luke IX 54-56 and the western Diatessaron</i>	683
BURKITT (F. C.). <i>Codex Bezae and the « Sortes Sangallenses »</i>	685
BURN (A. E.). <i>The hymne « Te Deum » and its author</i>	585
BURN (A. E.). <i>The authorship of the QUICUMQUE VULT</i>	586

C

CABROL (Dom F.). <i>Les écrits liturgiques d'Alcuin</i>	371
CAMERLYNCK (A.). <i>Evangeliorum secundum Mt. Mc et Lc synopsis.</i>	30
CANNON (W. W.). <i>Jerome and Symmachus. Some points in the Vulgate translation of Koheleth</i>	681
CAPELLE (Dom B.). <i>Optat et Maximin</i>	170
CAPELLE (Dom B.). <i>La lettre d'Auxence sur Ulfila</i>	178 R 474
CAPELLE (Dom B.). <i>Un homiliaire de l'évêque arien Maximin</i>	204
CAPELLE (Dom B.). <i>Sermon de s. Jérôme pour l'Épiphanie</i>	323
CAPELLE (Dom B.). <i>La liste des Apôtres dans un sermon de Maximin</i>	561
CAPELLE (Dom B.). <i>Les homélies « De lectionibus euangeliorum » de Maximin l'arien</i>	724
CAPELLE (Dom B.). <i>L'épître 211^e et la Règle de s. Augustin</i>	615
CAPPUYNS (Dom M.). <i>L'auteur du « De Vocatione omnium gentium »</i>	624
CARONTI (Dom E.). <i>Frammenti di anafora ravennate del secolo IV?</i>	113
CASAMASSA (A.). <i>Il piu antico codice della regola monastica di s. Agostino.</i>	496
CASPAR (E.). <i>Die Marcellina-Predigt des Liberius und das römische Weih- nachtsfest</i>	715
CAVALLERA (F.). <i>Hieronymiana (2^e série)</i>	23
CAVALLERA (F.). <i>Saint Jérôme et la Bible</i>	61
CAVALLERA (F.). <i>Saint Jérôme, sa vie et son œuvre. Première partie</i>	180 [R 181, 324, 325, 481]
CHAPMAN (Dom J.). <i>St Jerome and the Vulgate New Testament</i>	280
CHAPMAN (Dom J.). <i>Pélage et le texte de S. Paul</i>	281
CHAPMAN (Dom J.). <i>The families of vulgate mss in the Pentateuch</i>	438
CHAPMAN (Dom J.). <i>The codex Amiatinus and Cassiodorus.</i>	687
CHAPMAN (Dom J.). <i>The codex Amiatinus once more</i>	689
COENS (M.). <i>Vita sancti Hilarii Auciensis</i>	34
COENS (M.). <i>L'auteur de la Vita Erkembodonis</i>	421
COLEMAN-NORTON (P. R.). <i>The use of Dialogue in the Vitae sanctorum</i>	637
COLBERT (Sr M. C.). <i>The syntax of the « De Civitate Dei » of saint Augustine.</i>	338
COLOMBO (S.). <i>Una silloge Commodiana</i>	310
COLOMBO (S.). <i>Gli « Acta proconsularia » del martirio di S. Cipriano e alcuni</i>	

<i>sermoni di s. Agostino</i>	336
COLOMBO (S.). <i>Per una edizione critica delle opere di s. Massimo, vescovo di Torino</i>	502
CONYBEARE (F. C.). <i>Two Notes on Acts. I The Soane manuscript</i>	5
COOK (A. S.). <i>Bede and Gregory of Tours</i>	645
CORSSEN (P.). <i>Tertulliani adversus Marcionem in librum quartum animadversiones</i>	294
CORSSEN (P.). <i>Tertulliani adv. Marcionem in librum quartum animadversiones</i>	454
CRIVELLUCCI (A.). <i>Per l'edizione della « Historia Romana » di Paolo diacono</i>	32

D

D'ALÈS (A.). <i>Tertullien inédit ?</i>	15
D'ALÈS (A.). « <i>Ecclesia principalis</i> »	52
D'ALÈS (A.). <i>La théologie de saint Cyprien</i>	158
D'ALÈS (A.). <i>Vetus romana</i>	236
D'ALÈS (A.). <i>Novatien</i>	461
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Fragments d'une Apocalypse perdue</i>	6
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Notes de philologie biblique</i>	7
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le commentaire de Théodore de Mopsueste aux épîtres de S. Paul</i>	25
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Le texte grec des deux premiers livres des Machabées</i>	37
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Notes de philologie biblique</i>	40
DE BRUYNE (Dom D.). <i>L'origine des processions de la Chandeleur et des Rogations à propos d'un sermon inédit</i>	70
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Un feuillet oncial d'une règle de moniales</i>	370
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Un traité inédit contre le mariage des prêtres</i>	395
DE BRUYNE (Dom D.). « <i>Epistula Titi, de dispositione sanctimonii</i> »	444
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Fragments en onciale des homélies de saint Grégoire sur Ézéchiël</i>	519
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Les anciennes versions latines du Cantique des Cantiques</i>	555
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Notes sur les Lettres de s. Augustin</i>	616
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Note sur les manuscrits et les éditions du commentaire de Bede sur les Proverbes</i>	642
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Une lettre inédite de Ponce, moine (de Ripoll ?) vers l'an 1015</i>	658
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Encore l'Itala de s. Augustin</i>	667
DE BRUYNE (Dom D.). <i>La préface du Diatessaron latin avant Victor de Capoue</i>	682
DE BRUYNE (Dom D.). <i>Cassiodore et l'Amiatinus</i>	688
DEFERRARI (ROY. J.). <i>St. Augustine's method of composing and delivering sermons</i>	198
DE GHELLINCK (J.), DE BACKER (E.), POUKENS (J.), LEBACQZ (G.). <i>Pour l'histoire du mot « Sacramentum ». I Les anténicéens</i>	299 [R 459, 460]
DE GROOT (A. W.). <i>Le rythme de Commodien</i>	309
DE LABRIOLLE (P.). <i>Histoire de la littérature latine chrétienne</i>	287
DE LABRIOLLE (P.). <i>Pompa diaboli</i>	572
DE LABRIOLLE (P.). <i>S. Augustin et Sénèque</i>	722
DELEHAYE (H.). <i>Les passions des martyrs et les genres littéraires</i>	41
DELEHAYE (H.). <i>La Passion de s. Félix de Thibinca</i>	53
DELEHAYE (H.). <i>Les actes de saint Marcel le centurion</i>	329
DELEHAYE (H.). <i>Les recueils antiques de Miracles des saints. II. Les recueils latins</i>	489
DELEHAYE (H.). <i>Hédiste et s. Oreste</i>	500
DELEHAYE (H.). « <i>Servus servorum Dei</i> »	518
DE MOREAU (E.). <i>La plus ancienne biographie de saint Amand</i>	521

DE SANCTIS (G.). <i>Contributo alla storia dei martiri militari</i>	330
D[É] S[ANCTIS] (G.). <i>Minucio Felice e Lucio Vero</i>	693
D'HÉROUVILLE (P.). <i>Saint Jérôme et Suétone</i>	62
DOLD (Dom A.). <i>Konstanzer allateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke mit Glossen</i>	243
DOLD (Dom A.) et CAPELLE (Dom B.). <i>Deux psautiers gaulois dans le cod. Aug. CCLIII</i>	426
DUCHESNE (L.). <i>La « Memoria apostolorum » de la via Appia</i>	326
DUHR. (J.). <i>Le « De Fide » de Bachiarus</i>	726
DUINE (P.). <i>L'Évêque Haelrit</i>	81

E

EBERHARTER (A.). <i>The text of Ecclesiasticus in the quotations of Clement of Alexandria and saint Cyprian</i>	556
EBERHARTER (A.). <i>Die Ekklesiastikus-zitate in den pseudocyprianischen Schriften</i>	557
EGELIE (A. J.). <i>Ter verklaring van s. Hieron. Ep. 127 n. 11</i>	598
EGELIE (A. J.). <i>De h. Hieronymus en Paus Innocentius I</i>	599
EITREM (S.). <i>Tertullian de Bapt. 5. Sanctified by Drowning</i>	295
ESPOSITO (M.). <i>Textes et études de littérature ancienne et médiévale</i>	192

F

FEDER (A.). <i>Studien z. Schriftellerkatalog des hl. Hieronymus</i>	595
FELTOE (C. L.). « Toga » and « togatus » in the books of the mozarabic rite.	67
FERNHOUT (I.). <i>De martyrologi hieronymiani fonte, quod dicitur Martyrologium syriacum</i>	183 [R 184]
FIGINI (C.). <i>Agrippino o Callisto ?</i>	301
FINSTROWALDER (W.). <i>Zwei Bischofskapitularen der Karolingerzeit</i>	529
FIRMINGER (W. K.). <i>St. Peter Damian and « Auxilius »</i>	396
FLASKAMP (F.). <i>Zur Pirminforschung</i>	526
FRANSES (D.). <i>J. Firmicus Maternus en de Canon der H. Mis.</i>	166
FRANSES (D.). <i>Een nieuw Kerkvader (sint Quodvultdeus van Carthago)</i>	206
FRANSES (D.). <i>Das Edictum Callisti in der neueren Forschung.</i>	458
FRANSES (D.). <i>Prosper en Cassianus</i>	621
FRENKEN (G.). <i>Eine neue Hrotsvithandschrift</i>	133
FRIES (C.). <i>Ad. Minuc. Fel. Octav. 34, 2</i>	692
FROST (M.). <i>Te Deum laudamus.</i>	717

G

GABARROU (F.). <i>Le latin d'Arnobé</i>	54
GABARROU (F.). <i>Arnobé, son œuvre. Thèse complémentaire.</i>	55
GAFFREY (B.). <i>Der « Liber de unitate ecclesiarum conservanda », im Lichte mittelalterlichen Zeitanschauungen</i>	135
GANSCHOF (F. L.). <i>Notes critiques sur Eginhard, biographe de Charlemagne 378</i> [R 646]	
GARCIA VILLADA (Z.). <i>Las obras de San Valerio, monje del Vierzo.</i>	123
G[ARCIA] VILLADA (Z.). <i>Nota a un artículo de Loewe sobre la fecha del códice toletano de la Vulgata</i>	267
GARCÍA VILLADA (Z.). <i>Descripciones desconocidas de Tierra Santa en Códices españoles</i>	464
GARCIA VILLADA (Z.). <i>Un sermón olvidado de san Justo, obispo de Urgel.</i>	514
GASELEE (S.). <i>The Oxford Book of medieval Latin Verse</i>	708
GASPERETTI (L.). <i>Quaestiones commodianae</i>	592
GATTI (L.). <i>La « Passio ss. Perpetuae et Felicitatis »</i>	308
GEISAU (H. von). <i>Zu M. Felix</i>	453

GEISELMANN (J.). <i>Ps-Alkuins « Confessio fidei pars IV de corpore et sanguine Domini », eine antiberengarianische Uebersetzung der « expositio missae » des Florus von Lyon</i>	398
GEISELMANN (J.). <i>Kritische Beiträge zur frühmittelalterlichen Eucharistielehre.</i>	533
GETZENY (H.). <i>Stil und Form der ältesten Papstbriefe bis auf Leo d. Gr.</i>	306
GÖTTSCHEBERG (J.). <i>Die Freisinger Itala.</i>	433
GOETZ (G.). <i>Die literarhistorische Stellung des Octavius von M. Félix.</i>	449
GRABMANN (M.). <i>Ps.-Dionysius Areopagita in lateinischen Uebersetzungen des Mittelalters</i>	222
GROSJEAN (P.). <i>Patriciana</i>	505
G'SELL (A.). <i>Die Vita des Erzbischofs Arnold von Mainz (1153-1160) auf ihre Echtheit geprüft.</i>	84
GUDEMAN (A.). <i>Min. F. und Tert.</i>	293
GUDEMAN (A.). <i>Nochmals Minucius Felix und Tertullian</i>	577
GUILLOUX (P.). <i>Saint Augustin savait-il le grec ?</i>	498

H

HABLITZEL (J. B.). <i>Die pseudo-hieronymianischen « Quaestiones Hebraicae ».</i>	125
HABLITZEL (J. B.). <i>Der « Hebraeus quidam » bei Paschasius Radbertus.</i>	652
HANSSENS (J. M.). <i>Un document anti-malarien</i>	649
HARDEN (J. M.). <i>Dictionary of the Vulgate New Testament.</i>	9
HARNACK (A. von). <i>Marcion; das Evangelium vom fremden Gott</i> 13 [R 44, 45, 251]	
HARNACK (A. von). <i>Marcion. Das Evangelium vom fremden Gott.</i> (2 ^{te} , verbesserte und vermehrte Auflage)	538
HARNACK (A. von). <i>Neue Fragmente des Werks des Porphyrius gegen die Christen</i>	27
HARNACK (A. von). <i>Nachträge zur Abhandlung « Neue Fragmente des Werkes des Porphyrius gegen die Christen »</i>	28
HARNACK (A. von). <i>Neue Studien zu Marcion.</i>	252
HARNACK (A. von). <i>Der apokryphe Brief des Apostels Paulus an die Laodiceer, eine marcionitische Fälschung aus d. 2. Hälfte des 2. Jahrhunderts.</i>	283
HARNACK (A. von). <i>Der marcionitischen Ursprung der ältesten Vulgata-Prologe zu den Paulus-briefen</i>	443
HARNACK (A. von). <i>Der apokryphe Brief des Paulusschülers Titus « de dispositione sanctimonii »</i>	445
HARNACK (A. von). <i>Die marcionitischen Prologe zu den Paulus-briefen, eine Quelle des muratorischen Fragments.</i>	541
HARNACK (A. von). <i>Ueber den Verfasser und den literarischen Charakter des muratorischen Fragments</i>	567
HARRIS (J. RENDEL). <i>The encratites and the marriage at Cana.</i>	256
HENCH (A. L.). <i>Sources of Prudentius « Psychomachia ».</i>	317
HINNISDAELS (G.). <i>M. Felix est-il antérieur à Tertullien ?</i>	292
HINNISDAELS (G.). <i>L'Octavius de M. Félix et l'Apologétique de Tertullien.</i> (Mémoires de l'Acad. de Belgique, classe des lettres, XIX, 2) 451 [R 452]	
HOLL (K.). <i>Augustins innere Entwicklung</i> (Abhandlungen d. preussischen Akad. d. Wissenschaften, 1922, n° 4)	193
HOLTZMANN (R.). <i>Das « Carmen de Frederico I imperatore » aus Bergano und die Anfänge einer staufischen Hofhistoriographie.</i>	230
HOLZMANN (W.). <i>Eine oberitalienische « Ars dictandi » und die Briefsammlung des Priors von St-Jean in Sens</i>	534
HUELSEN (C.). <i>Osservazioni sulla biografia di Leone III nel « Liber pontificalis »</i>	374
HÜMPFER (W.). <i>Eine unbeachtete Interpolation in Reginos v. Prüm Chronik.</i>	532
HÜNTEMANN (U.). <i>Tertulliani de Praescriptione libri Analysis, cum appendice de Commonitorio Vincentii Lirinensis</i>	457

J

JANSSENS (H.). <i>Notice sur un manuscrit de s. Augustin provenant de l'ancienne abbaye de St-Jacques à Liège</i> (avec une planche).	609
JARCHO (B. J.). <i>Stilquellen der Hrotsvitha</i>	657
JECKER (G.). <i>St Pirmins Herkunft und Mission</i> (dans <i>Die Kultur der Reichenau</i> , p. 19-36)	641
JONES (H. S.). <i>Urbis Romae episcopi</i>	478
JONES (L. W.). <i>Spanish symptoms at Tours</i>	727
JULLIAN (C.). <i>Remarques critiques sur les sources de la vie de s. Martin</i>	318
JULLIAN (C.). <i>Remarques critiques sur la vie et l'œuvre de s. Martin</i>	319
JULLIAN (C.). <i>Questions hagiographiques : le cycle de Rictiovar</i>	331
JULLIAN (C.). <i>Questions hagiographiques : Victor de Marseille</i>	332

K

KALINKA (E.). <i>Die älteste erhaltene Abschrift des Verzeichnisses der Werke Augustins</i>	497
KIRSCH (J. P.). <i>Die hl. Petronilla in Martyrol. hieron.</i>	186
KIRSCH (J. P.). <i>Das Martyr. hieron. und die römische « Depositio martyrum »</i>	187
KIRSCH (J. P.). <i>Der hl. Papst Kornelius im römischen Festverzeichnis des 4. Jahrhunderts</i>	327
KIRSCH (J. P.). <i>Die Berner Hs. des Martyrologium hieronymianum</i>	601
KLINGNER (F.). <i>De Boethii « Consolatione philosophiae »</i>	350
KLUGE (E.). <i>Kritische Anmerkungen zu den Gedichten des Publilius Optatianus Porfyrius</i>	467
KNELLER (C. A.). <i>Zur Vulgata Sixtus V.</i>	103
KNELLER (C. A.). <i>Zur Vulgata Sixtus' V.</i>	148
KNELLER (C. A.). <i>Zu Cyprian</i>	159
KNELLER (C. A.). <i>Eine päpstlich approbierte Vulgata vor 1590 ?</i>	270
KNELLER (C. A.). <i>Zur Vulgata Sixtus' V.</i>	274
KNELLER (C. A.). <i>Ein Breve über die Sixtusvulgata</i>	276
KNELLER (C. A.). <i>Das Privilegium des Trogneseus und die Sixtusbibel</i>	668
KNIPFING (J. R.). <i>The date of the Acts of Phileas and Philoromus</i>	312
KOCH (H.). <i>Zur Schrift « Adversus aleatores »</i>	307
KOCH (H.). <i>Zu den Tractatus de libris ss. scripturarum</i>	313
KOCH (H.). <i>Zu A. v. Harnacks Bewers für den amtlichen römischen Ursprungs des muratorischen Fragments</i>	568
KOCH (H.). <i>Cyprianische Untersuchungen</i>	581 [R 703, 704]
KOCH (H.). <i>Das dritte Buch der cyprianischen Testimonia in seinem zeitlichen Verhältnis zum ersten und zweiten</i>	583
KOCH (H.). <i>Cyprian in den Quaestiones V. et N. Testamenti und beim Ambrosiaster</i>	716
KÖHLER (K.). <i>Das Agraphon bei Tertullian « de Baptismo » c. 20.</i>	155
KÖHLER (K.). <i>Zu Luk. 16, 10-12</i>	254
KOLON (B.). <i>Die Vita s. Hilarii Arelatensis</i>	508 [R 623]
KRAMP (J.). <i>Chronologisches zu Peters des Ehrwürdigen « Epistola adversus Petrobrusianos »</i>	409
KRAFT (B.). <i>Zwei unbekannte lateinische Evangelienhandschriften</i>	441
KRAPPE (A. H.). <i>The legend of the death of W. Rufus in the « Historia ecclesiastica » of Ordericus Vitalis</i>	665
KRÜGER (G.). <i>Ferrandus und Fulgentius</i>	31
KRÜGER (G.). <i>Literature on Church History, 1914-1920. I. Early Church History</i>	43
KRUSCH (B.). <i>Zur Mönchsregel Columbans</i>	513

L

LAGRANGE (M. J.). <i>Les prologues prétendus marcionites</i>	540
LAGRANGE (M. J.). <i>L'auteur du Canon de Muratori</i>	569
LAISTNER (L. W.). <i>Notes on greek from the lectures of a ninth century monastery teacher</i>	224
LAISTNER (L. W.). <i>Abbo of St-Germain-des-Prés</i>	388
LAISTNER (L. W.). <i>A ninth-century commentator on the Gospel according to Matthew</i>	654
LAUER (PH.). <i>Le psautier carolingien du président Bouhier</i>	554
LAURAND (L.). <i>L'oraison funèbre de Théodose par s. Ambroise</i>	21
LAURAND (L.). <i>Pages de l'histoire du Cursus</i>	725
LECLERCQ (H.). <i>Etheria</i>	59
LEHMANN (P.). <i>Ein neuer Alchvinebrief</i>	127
LEHMANN (P.). <i>Zur Kenntnis der Schriften des Dionysius Areop. im Mittelalter</i>	223
LEHMANN (P.). <i>Fuldaer Studien. Neue Folge</i>	732
LEICHT (P. S.). <i>Il termine « Communitas » in una lettera di Gregorio II.</i>	520
LEIDINGER (G.). <i>Das sogenannte Evangeliarium des heiligen Korbinian</i>	432
LEVILLAIN (L.). <i>Études sur l'abbaye de S. Denis à l'époque mérovingienne. Les sources littéraires</i>	80
LEVILLAIN (L.). <i>De quelques lettres de Loup de Ferrières</i>	221
LEVISON (W.). <i>Konstantinische Schenkung und Silvester-Legende</i>	507
LEVISON (W.). <i>Eine Predigt des Lupus von Ferrières (dans Kultur- und Universalgeschichte W. Goetz... dargebracht)</i>	651
LIETZMANN (H.). <i>Die älteste Gestalt der « Passio ss. Carpi, Papylae et Agathonicis »</i>	164
LINDSAY (W. M.). <i>The Corpus. Epinal, Erfurt and Leyden glossaries</i>	72
LINDSAY (W. M.). <i>« Glossae collectae » in Vat. Lat. 1469. « Catomum » « Naumachia »</i>	73
LOWE (E. A.). <i>On the oldest extant ms of the combined « Abstrusa » and « Abolita » glossaries</i>	74
LOWE (E. A.). <i>On the african origin of Codex Palatinus of the Gospels (e)</i>	94
LOWE (E. A.). <i>The codex Bezae and Lyon</i>	244
LOWE (E. A.). <i>On the date of the Codex Toletanus</i>	265
LOWE (E. A.). <i>A new ms fragment of Bede's Historia ecclesiastica</i>	643
LOWE (E. A.). <i>An uncial (palimpsest) manuscript of Mutianus in the collection of A. Chester Beatty</i>	728

M

MACALISTER (R. A. STEWART.). <i>The latin and Irish Lives of Ciaran</i>	138
MAC INERNY (M. H.). <i>St. Mochta and Bachiarius</i>	500
MAMONE (G.). <i>Le epistole di s. Ambrogio</i>	471
MAMONE (G.). <i>La forma delle lettere di s. Ambrogio</i>	472
MANCINI (A.). <i>Per la tradizione dell' Apologetico di Tertulliano</i>	570
MANITIUS (M.). <i>Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters 2^{er} Th.</i>	355
[R 356-359]	
MANNUCCI (U.). <i>Istituzioni di patrologia ad uso delle scuole teologiche. Parte I.</i>	11
MANSER (Dom A.). <i>Ambrosiuszitat in einer Votivmesse. Eine kleine Alkuin-studie</i>	126
MANTUANI (J.). <i>Paulinische Studien</i>	480
MARCH (J. M.). <i>Liber Pontificalis prout exstat in codice Dertusensi</i>	419
MARCH (J. M.). <i>Un nuevo codice manuscrito del « Liber pontificalis »</i>	627
MARCH (J. M.). <i>Algunas controversias sobre el « Liber Pontificalis »</i>	629
MARSH (F. S.). <i>A new fragment of the Gospel (?) of Bartholomew</i>	105
MARTIN (E. J.). <i>The biblical text of Firmicus Maternus</i>	237

MARTIN (J.). <i>Priscillianus oder Instantius ?</i>	706
MASANTE (M.). <i>Lattanzio Firmiano o Lattanzio Placido, autore del « De Ave Phoenix » ?</i>	403
MEDA (F.). <i>Ancora il Cassiciacum di s. Agostino</i>	618
MÉNAGER (Dom A.). <i>La patrie de Cassien</i>	117
MERCATI (A.). <i>Per la storia del Codice Amiatino</i>	100
MERCATI (G.). <i>Un paio di appunti sopra il codice purpureo veronese dei Vangeli</i>	431
MERCHIE (E.). <i>Un aspect de la prose de Sidoine Apollinaire : les clauses métriques</i>	(6)
MERCHIE (E.). <i>Notes sur le style de Sidoine Apollinaire</i>	210
MERCHIE (E.). « <i>Confiteor errorem</i> »	211
MERCHIE (E.). <i>Gloses latines inédites du Cod. Vat. Reg. 203 (ff. 107^v-108^r)</i>	214
MERK (A.). <i>Der Text des N. T. beim hl. Irenaeus</i>	428
MICHELIS (Dom Th.). <i>Noch einmal die Ansprache des Papstes Liberius bei Ambrosius, « De virg. III 1, 1 ff. »</i>	314
MILNE (S. H.). <i>A reconstruction of the old-latin text or texts of the Gospels used by s. Augustine with a study of their character</i>	560 [R 684]
MÖDERL (A.). <i>Der Pseudo-hieronymianische Evangelien-Kommentar</i>	602
MONACI (A.). <i>Per la data del martirio di s. Agnese</i>	175
MONACHESI (M.). <i>Arnobio il Giovane ed una sua possibile attività agiografica</i>	209
MONCEAUX (P.). <i>Littérature donatiste au temps de saint Augustin</i>	201 [R 341]
MONCEAUX (P.). <i>Saint Augustin et le donatisme</i>	202 [R 341]
MONCEAUX (P.). <i>Le manichéen Faustus de Milev. Restitution de ses Capitula</i>	499
MONTEVERDI (A.). <i>Su un ritmo latino del secolo XII</i>	422
MORAWSKI (C.). <i>De scriptoribus romanis III^a et II^a p. Chr. nat. saecul observations</i>	160
MORICCA (U.). <i>Un nuovo testo dell' « Evangelo di Bartolomeo »</i>	104
MORICCA (U.). <i>Storia della letteratura latina cristiana. Vol. I. Dalle origini fino al tempo di Costantino</i>	566
MORICCA (U.). <i>La morte violenta di un fratello di Paolino di Nola</i>	603
MORICCA (U.). <i>Endelechius o Sanctus Severus Endelechius ?</i>	604
MORIN (Dom G.). <i>Sermon inédit de s. Augustin sur les huit béatitudes</i>	64
MORIN (Dom G.). <i>L'édition de la règle bénédictine par Benno Linderbauer et son commentaire philologique</i>	121
MORIN (Dom G.). « <i>Stephani essemus virtute, non nomine</i> ». <i>Une critique qui porte à faux</i>	171
MORIN (Dom G.). <i>Une pièce du « Breviarium in Psalmos » mise à tort sur le compte de s. Jérôme</i>	179
MORIN (Dom A.). <i>Traité « de virtutibus s. Augustini » composé par un Bénédictin du XI^e-XII^e siècle</i>	229
MORIN (Dom G.). <i>Deux nouveaux sermons retrouvés de saint Augustin</i>	334
MORIN (Dom G.). <i>Deux sermons africains du Ve-VI^e siècle avec un texte inédit du symbole</i>	346
MORIN (Dom G.). <i>Une lettre apocryphe inédite de Jérôme au pape Damase</i>	361
MORIN (Dom G.). <i>Das « Castrum Maiense » und die Kirche des hl. Valentin in der « Vita Corbiniani »</i>	369
MORIN (Dom G.). <i>Les « exceptiones moralium » de Walter d'Aversa</i>	417
MORIN (Dom G.). <i>Quelques aperçus nouveaux sur « l'Opus imperfectum in Matthaeum »</i>	511
MORIN (Dom G.). <i>Le passionnaire d'Albert de Pontida et une hymne inédite de saint Odilon</i>	524
MORIN (Dom G.). <i>Le commentaire sur Nahum du pseudo-Julien, une œuvre de Richard de Saint-Victor ?</i>	535
MORIN (Dom G.). <i>Le « Liber s. Columbani in psalmos » et le ms Ambros. C 301 inf.</i>	550
MORIN (Dom G.). <i>La patrie de s. Jérôme</i>	600

MORIN (Dom G.). <i>La Massa candida et le martyr Quadratus d'après deux sermons inédits de s. Augustin</i>	613
MORIN (Dom G.). <i>Où en est la question de Cassiciacum ?</i>	617
MORIN (Dom G.). <i>Eine unbekannte Schrift des Ratherius von Verona</i>	656
MORIN (Dom G.). <i>Trois manuscrits d'Engelberg à l'Ambrosiana</i>	663
MORIN (Dom G.). <i>Rainaud l'ermite et l'ues de Chartres : un épisode de la crise du cénobitisme au XI^e-XII^e siècle</i>	735
MOTZO (B. R.). <i>Beda e il Codice Laudiano degli Atti</i>	690
MOUNTFORD (J. F.). <i>Some quotations in the « Liber Glossarum »</i>	75
MOUNTFORD (J. F.). <i>Silvia, Aetheria, or Egeria ?</i>	168
MUNDEL (W.). <i>Die Exegese der paulinischen Briefe im Kommentar des Ambrosiaster</i>	176
MUNDLE (W.). <i>Die Herkunft d. « marcionitischen » Prologe zu d. paulinischen Briefen</i>	442
MUNRO (D. C.). <i>Did the emperor Alexius I ask for aid at the Council of Piacenza, 1095 ?</i>	228

N

NOCK (A. D.). <i>Pagan baptisms in Tertullian</i>	699
NOVAK (V.). <i>Le plus ancien manuscrit dalmate. Evangeliarium Spalatense</i>	440
NUNN (H. P. V.). <i>An introduction to ecclesiastical latin</i>	139

O

OGARA (F.). <i>El « Dittochaem » de Prudencio</i>	114
OMONT (H.). <i>Un nouveau manuscrit illustré de l'Apocalypse au IX^e siècle</i>	282

P

PALANQUE (J. R.). <i>La « Vita Ambrosii » de Paulin</i>	315
PARSONS (W.). <i>A study of the vocabulary and rhetoric of the letters of saint Augustine</i>	337 [R 493]
PATTIST (M. I.). <i>Ausonius als Christen</i>	709
PECCHIAI (P.). <i>Il carne « de destructione civitatis mediolanensis »</i>	86
PERELS (E.). <i>Eine Denkschrift Hinkmars von Reims im Prozesz Rothads von Soissons</i>	130
POUS (PERE.). <i>Una nota biblica de sant Jeroni referent al concili de Nicea</i>	596
PÉREZ DE GUZMAN (L.). <i>Un inventario del siglo XIV de la catedral de Toledo (La Biblia de san Luis)</i>	669
PINCHERLE (A.). <i>Un sermone donatista attributo a s. Optato di Milevi</i>	479
PLATER (W. E.) et WHITE (H. J.). <i>A grammar of the Vulgate</i>	565
PLOOY (D.). <i>A primitive text of the Diatessaron</i>	141
PLOOIJ (D.). <i>A further study of the Liège Diatessaron</i>	430 [R 542, 543]
PODEVYN (Dom R.). <i>Étude critique sur la « Vita Gudulae »</i>	393
POTT (A.). <i>Marcions Evangelientext</i>	250
POWICKE (F. M.). <i>Ailred of Rievaulx and his biographer Walter Daniel</i>	234
PREISENDANZ (K.). <i>Aus Bücher und Schreibstube der Reichenau</i>	650
PREISENDANZ (K.) et LEHMANN (P.). <i>Kennen wir Walahfrids Schrift ?</i>	734
PREYSING (C.). <i>Römischer Ursprung des « Edictum peremptorium » ?</i>	573
PROTTI (A.). <i>Un passo di Lucifero calaritano</i>	466
PUJOL (P.). <i>El manuscrit de la Vulgata de la catedral d'Urgell</i>	549

Q

QUENTIN (Dom H.). <i>La liste des martyrs de Lyon de l'an 177</i>	41
QUENTIN (Dom H.). <i>Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate</i>	

<i>I Octateuque</i>	146 [R 258-261, 436]
QUENTIN (Dom H.). DE BRUYNE (Dom D.), BURKITT (F. C.). <i>La critique de la Vulgate</i>	262
QUENTIN (Dom H.). <i>Une correspondance médicale de Pierre le Vénérable avec « Magister Bartholomaeus »</i>	410
QUENTIN (Dom H.). <i>Sulla Genesi III 15: « ipsa conteret caput tuum »</i>	437
QUENTIN (Dom H.). <i>Un cas de double descendance dans la tradition manuscrite de la Vulgate</i>	546
QUENTIN (Dom H.). <i>Essais de critique textuelle (Ecdotique)</i>	564
QUENTIN (Dom H.). <i>La prétendue Itala de s. Augustin</i>	666

R

RABY (F. J. E.). <i>A history of Christian-Latin poetry from the beginnings to the close of the middle ages</i>	707
RAMATSCHI (P.). <i>Die Quellen des Ambrosiuswerkes: « De Fide ad Gratianum »</i>	470
RAND (E. K.). <i>Dom Quentin's Memoir on the text of the Vulgate</i>	263
RAPISARDA (A.). <i>Sopra alcune lezioni della « Vita Martini » di Paolino di Petricordia</i>	503
RAUSCHEN-WITTIG. <i>Grundriss der Patrologie</i> . VI ^e -VII ^e éd.	285
REINACH (Th.). <i>Minucius Félix et Tertullien</i>	46
REYNOLDS (G.). <i>The clausulae in the De Civitate Dei of St. Augustine</i>	495
REITZENSTEIN (R.). <i>Origenes und Hieronymus</i>	24
RÉVAY (G.). « <i>Pistorum praecipuus</i> ». <i>Un passo difficile nell' Octavius di M. Minucio Felice</i>	290
RIVIÈRE (J.). <i>Nature et grâce. Sur une citation de Tertullien dans s. Augustin</i>	65
RIVIÈRE (J.). « <i>Tendicula crucis</i> »	196
RIVIÈRE (J.). <i>S. Colomban et le jugement du pape hérétique</i>	353
ROBINSON (J. A.). <i>The lives of St Cungar and St Gildas</i>	83
ROLAND (C. G.). <i>Fragment d'une œuvre inédite de Sigebert de Gembloux</i>	397
ROPES (J. H.). <i>Three papers on the text of Acts (I, III)</i>	257
ROSE (H. J.). <i>St. Augustine as a forerunner of medieval hymnology</i>	619
ROYET (A.). <i>Un manuscrit palimpseste de la Vulgate hiéronymienne des Évangiles</i>	279

S

SALAVILLE (S.). <i>La connaissance du grec chez saint Augustin</i>	199
SALONIUS (A. H.). « <i>Passio s. Perpetuae</i> »	42
SANDERS (H. A.). <i>Buchanans Publikationen altlateinischer Texte</i>	235
SCHEPENS (P.). « <i>Johannes in epistula sua</i> »	19
SCHEPENS (P.). <i>Le prophète Malachiel</i>	36
SCHEPENS (P.). « <i>Pontifex anni illius</i> »	38
SCHEPENS (P.). <i>A propos de Malachiel</i>	140
SCHEPENS (P.). <i>Les œuvres de saint Quodvultdeus</i>	207
SCHEPENS (P.). <i>L'épître « De singularitate clericorum » du pseudo-Cyprien</i>	311
SCHLECHT (J.). <i>Das angebliche Homiliar des hl. Korbinian</i>	367
SCHMEIDLER (B.). <i>Kleine Forschungen in literarischer Quellen des 11 Jahrhunderts</i>	82
SCHMEIDLER (B.) und (†) SCHWARTZ (G.). <i>Kleine Studien zu den Viten des Bischofs Anselm und zur Geschichte des Investiturstreits in Lucca</i>	136
SCHMEIDLER (B.). <i>Die scriptores Historiae Augustae und der heilige Hieronymus</i>	721
SCHNACK (I.). <i>Richard von Cluny, seine Chronik und seine Kloster in den Anfängen der Kirchenspaltung von 1159</i>	232
SCHNEIDER (F.). <i>Ueber Kalendae Ianuariae und Martiae im Mittelalter</i>	68
SCHROEDER (P.). <i>Die Augustinerchorherrenregel</i>	614

SCHRÖRS (H.). <i>Das Charakterbild des heiligen Benedikt von Nursia und seine Quellen</i>	69
SCHUSTER (M.). <i>Zu Vincentius Lerinensis</i>	620
SECKEL (E.). <i>Die kartagische Inschrift CIL, VIII, 25045 — ein kirchenrechtliches Denkmal des Montanismus</i>	161
SEEBASS (O.). <i>Ein Beitrag zur Rekonstruktion der Regel Columbas des Jüngeren</i>	119
SIERP (H.). <i>Walafried Strabos Gedicht über den Gärtenbau</i>	648
SILVA TAROUCA (C.). <i>Le antiche lettere dei papi e le loro edizioni (IV-VI s.)</i>	12
SILVA-TAROUCA (C.). <i>Giovanni « archicantor » di S. Pietro a Roma e l' « Ordo Romanus » da lui composto</i>	362
SILVA-TAROUCA (C.). <i>Die Quellen der Briefsammlungen Papst Leo der Grossen</i>	625
SIMPSON (W. J. S.). <i>St-Augustine on the Spirit and the Letter</i>	486
SMIDT (W.). <i>Ein altes Handschriftenfragment des « viri illustres » Isidors von Sevilla</i>	122
SMITH (L. F.). <i>A note on the Codex Toletanus</i>	266
SNEYDERS DE VOGEL (K.). <i>Quelques observations sur le texte latin du cod. Bezae</i>	245
SODEN (H. VON). <i>Die Erforschung der vornicänischen Kirchengeschichte seit 1914</i>	106
SODEN (H. VON). <i>Der lateinische Paulustext bei Marcion und Tertullian</i>	691
SOFER (J.). <i>Lexikalische Untersuchungen zu den Etymologien des Isidorus von Sevilla</i>	639
SOUTER (A.). <i>A supposed fragment of the lost codex Fuldensis of Tertullian</i>	16
SOUTER (A.). <i>Further contributions to the criticism of Zmaragdus's « Expositio libri comitis »</i>	79
SOUTER (A.). <i>The importance of the latin versions for the textual criticism of the N. T.</i>	92
SOUTER (A.). <i>A lost leaf of Codex Palatinus (e) of the Old-Latin Gospels recovered</i>	93
SOUTER (A.). <i>Pelagius's expositions of thirteen epistles of St Paul. I Introduction (Texts and studies IX, 1)</i>	115 [R 203, 320]
SOUTER (A.). <i>The « Acta Pauli » etc. in Tertullian</i>	297
SOUTER (A.). <i>The extent of territory belonging to cities in the roman empire</i>	340
SOUTER (A.). <i>A fragment of an unpublished latin text of the epistle to the Hebrews with a brief exposition</i>	435
STETTNER (T.). <i>Cassiodors Name</i>	517
STETTNER (T.). <i>Cassiodors Encyclopädie eine Quelle Isidors</i>	631
STIGLMAYR (J.). <i>Zum Jobkommentar von Monte Cassino</i>	26
STIGLMAYR (J.). <i>Das « Quicumque » und Fulgentius von Ruspe</i>	515
STRECKER (K.). <i>Drei Rhythmen Alkuins</i>	77
STRECKER (K.). <i>Ist der Parisinus 266 der von Lothar dem Kloster Prüm geschenkte Codex ?</i>	101
STRECKER (K.). <i>Der Dichter Vulfinus von Dia (St. zu karolingischen Dichtern II)</i>	129
STRECKER (K.). <i>Zu Micons Schrift « De primis syllabis » (St. zu karolingischen Dichtern I)</i>	131
STRECKER (K.). <i>Die schriftstellerische Tätigkeit des Agius von Corvey (St. zu karolingischen Dichtern III)</i>	132
STRECKER (K.). <i>Studien zu karolingischen Dichtern</i>	380
STRECKER (K.). <i>Zum « Planctus Lotharii »</i>	381
STRECKER (K.). <i>Zu Amarius I 413 ff.</i>	382
SUTCLIFFE (E. F.). <i>Some footnotes to the Fathers</i>	525
SUTCLIFFE (E. F.). <i>Quotations in the ven. Bede's commentary on s. Mark</i>	644
SVENNUNG (J.). <i>Annotaciones ad Tractatus Priscillianeos</i>	167
SVENNUNG (J.). <i>Orosiana</i>	342 [R 343, 622]
SYMONS (Dom TH.). <i>The Regularis Concordia</i>	134

T

TAMASSIA (N.) E USSANI (V.). <i>Epica e storia in alcuni capitoli di Agnello Ravennate</i>	384
TARDI (D.). <i>Fortunat et Angilbert</i>	527
TAYLOR (T.). <i>The life of St Samson of Dol</i>	512
TEEUWEN (W. J.). <i>Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian</i> . 571] R	698]
THÉRY (G.). <i>Contribution à l'histoire de l'aréopagitisme au IX^e siècle</i>	383
THÉRY (G.). <i>Inauthenticité du Commentaire de la Théologie mystique attribué à Jean Scot Erigène</i>	385
THÉRY (G.). <i>Existe-t-il un commentaire de J. Sarrazin sur la Hiérarchie céleste du Pseudo-Denys ?</i>	386
THÉRY (G.). <i>Hilduin et la première traduction des écrits du Pseudo-Denis</i>	530
THÉRY (G.). <i>Le texte intégral de la traduction du Pseudo-Denis par Hilduin</i>	531
THÖRNELL (G.). <i>Studia Tertullianea II</i>	17
THÖRNELL (G.). <i>Studia Tertullianea, III</i>	156
THÖRNELL (G.). <i>Studia Tertullianea IV. De Tertulliani Apologetico bis edito</i>	694
THÖRNELL (G.). <i>Patristica</i>	303 [R 579]
THÖRNELL (G.). <i>Ad diversos scriptores coniectanea et interpretatoria</i>	304
THOMAS (P.). <i>Observationes ad scriptores latinos</i>	49
TORMO (E.). <i>La Biblia de san Luis de la catedral de Toledo</i>	268
TURNER (C. H.). <i>On MS Veron. LI (49) of the works of Maxi(mi)nus</i>	205
TURNER (C. H.). <i>Adversaria critica : Notes on the anti-donatist dossier and on Optatus, books I, II</i>	587
TURNER (C. H.). <i>Prolegomena to the « Testimonia » and « Ad Fortunatum » of St. Cyprian, III</i>	702

U

USSANI (V.). <i>Lezioni varie e scoli di classici in servizio del Dizionario Medievale</i>	348
USSANI (V.). <i>Anecdota Iosephinum</i>	591

V

VACCARI (A.). « Lacto » nella Volgata.	8
[VACCARI (A.).] <i>Una pagina della Volgata da s. Girolamo a Clemente VIII</i>	97
VACCARI (A.). <i>Victorini in Apocalypsim editio princeps</i>	108
VACCARI (A.). <i>Uno scritto di Gregorio d'Elvira tra gli spurii di s. Girolamo</i>	112
VACCARI (A.). <i>Locus Ambrosii « de Abrahamo 2, II » emendatus</i>	174
VACCARI (A.). <i>S. Girolamo</i>	182
VACCARI (A.). « Libri interpolati » presso i padri latini	191
VACCARI (A.). <i>Il salterio ascoliano e Giuliano eclanese</i>	239
VACCARI (A.). <i>Navis pelagizans</i>	242
VACCARI (A.). <i>Scriptitne Beda commentarium in Job ?</i>	366
VACCARI (A.). <i>L'editio princeps del commento di Aimone alla Cantica e la chiave di un problema letterario</i>	399
VACCARI (A.). <i>Note lessicali. 1. Imbutum, imbuto. 2. Bellatorium, bellatoio</i>	504
VACCARI (A.). <i>Note lessicali. 3. Vocabolo insussistente</i>	425
VACCARI (A.). <i>La Grecia nell'Italia meridionale. 7. Il salterio cassinese</i>	427
VACCARI (A.). <i>Di Gobelino Laridio, ottimo editore della Volgata</i>	439
VACCARI (A.). <i>Un passo disperato nelle Confessioni di s. Agostino</i>	485
VACCARI (A.). <i>Importante testo sull'« alogus » sfuggito ai filologi</i>	501
VACCARI (A.). « <i>Ad lavandos pedes camelorum</i> »	547
VACCARI (A.). « <i>Psalterium Gallicanum</i> » e « <i>Psalterium iuxta Hebraeos</i> ».	677
VACCARI (A.). <i>Esaple ed Esaplare in s. Girolamo</i>	679
VILLANI (L.). <i>Sur l'ordre des lettres échangées par Ausone et Paulin de Nole</i>	710

VILLECOURT (Dom L.). <i>S. Macaire. Les opuscules ascétiques et leur relation avec les Homélie spirituelles</i>	165
VITALE (A.). <i>La storia della versione dei Settanta e l'antichità della Bibbia nell' Apologetico di Tertulliano.</i>	157
VITALE (A.). <i>Tertulliano e Giustino filosofo e martire</i>	296
VITALE (A.). <i>Tertulliano e Plinio il naturalista</i>	574
VOGELS (H. J.). <i>Eine neue Ausgabe des Codex Vercellensis.</i>	2
VOGELS (H. J.). <i>Zur Texttheilung in altlateinischen Evangelienhandschriften</i>	142
VOGELS (H. J.). <i>Die Lukaszitate bei Lucifer von Calaris</i>	143
VOGELS (H. J.). <i>Der Apostelkatalog bei Markus in den altlateinischen Uebersetzung</i>	253
VOGELS (H. J.). <i>Die Johanneszitate bei Lucifer von Calaris</i>	255
VOGELS (H. J.). <i>Der Bibeltext der Schrift « De Physicis »</i>	424
VOGELS (H. J.). <i>Die Vorlage des Vulgatatextes der Evangelien</i>	558
VOGELS (H. J.). <i>Evangelium palatinum</i>	559
VOSTÉ (J. M.). <i>Textus latinus vulgatus Epistolae ad Ephesios</i>	4
VOUAUX (L.). <i>Les actes de Pierre</i>	284

W

WACKERNAGEL (P.). <i>Kritische Studien zur « Vita Arnoldi archiepiscopi moguntini »</i>	85
WAGENINGEN (J. VAN). <i>« De siccandis umoribus »</i>	48
WAGENINGEN (J. VAN). <i>Minucius Felix et Tertullianus</i>	91
WALTZING (J. P.). <i>Pour l'étude de Tertullien</i>	18
WALTZING (J. P.). <i>Encore Minucius Felix et Tertullien</i>	47
WANACH (M.). <i>Die Rhythmik im altrömischen Symbol</i>	288
WAPFNER (H.). <i>Die Reise des Venantius Fortunatus durch die Ostalpen.</i>	634
WATSON (E. W.). <i>The « de habitu virginum » of S. Cyprian.</i>	51
WHEELER (E. H.). <i>Gildas « De Excidio Britanniae » chapter 26.</i>	630
WEYMAN (C.). <i>Zu den Gothaer Rhythmen</i>	78
WEYMAN (C.). <i>Analecta sacra et profana</i>	172
WEYMAN (C.). <i>Zu lateinischen Dichtern I-II.</i>	298
WEYMAN (C.). <i>Textkritische Bemerkungen zu Arnobius « Adversus Nationes ».</i>	302
WEYMAN (C.). <i>Bemerkungen zu späteren lateinischen Schriftwerken.</i>	462
WEYMAN (C.). <i>Analecta</i>	468
WEYMAN (C.). <i>Beiträge zur Geschichte der christlich-lateinischen Poesie.</i>	588
WILBRAND (W.). <i>Zur Chronologie einiger Schriften des hl. Ambrosius.</i>	56
WILMART (Dom A.). <i>Nouveaux feuillets toulousains de l'Ecclesiastique</i>	1
WILMART (Dom A.). <i>Un manuscrit du « de cibis » et des œuvres de Lucifer.</i>	20
WILMART (Dom A.). <i>Nicolas Manjucoria, cistercien à Trois-Fontaines.</i>	33
WILMART (Dom A.). <i>L'hymne de Paulin sur Lazare, dans un manuscrit d'Autun</i>	76
WILMART (Dom A.). <i>Un ancien texte latin de l'Évangile selon saint Jean : XIII, 3-17</i>	95
WILMART (Dom A.). <i>Un livret bénédictin composé à Gellone au commencement du IX^e siècle</i>	128
WILMART (Dom A.). <i>Le recueil des discours de Serlon, abbé de Savigni.</i>	137
WILMART (Dom A.). <i>Le recueil latin des apophtegmes</i>	213
WILMART (Dom A.). <i>Lettres de l'époque carolingienne</i>	219
WILMART (Dom A.). <i>Le commentaire sur le prophète Nahum attribué à Julien de Tolède</i>	233
WILMART (Dom A.). <i>Smaragde et le psautier</i>	240
WILMART (Dom A.). <i>Note sur les évangiles datés de Troyes N. 960.</i>	278
WILMART (Dom A.). <i>Les ordres du Christ</i>	347
WILMART (Dom A.). <i>Germain de Paris (Lettres attribuées à saint)</i>	354

WILMART (Dom A.).	<i>La fausse lettre latine de Macaire</i>	365
WILMART (Dom A.).	<i>Expositio missae</i>	372
WILMART (Dom A.).	<i>Une exposition de la messe ambrosienne</i>	373
WILMART (Dom A.).	<i>Pour une nouvelle édition du traité d'Amalaire sur les offices</i>	375
WILMART (Dom A.).	<i>Un lecteur ennemi d'Amalaire</i>	376
WILMART (Dom A.).	<i>Un commentateur oublié de Denis l'Aréopagite</i>	387
WILMART (Dom A.).	<i>Les livres de l'abbé Odbert</i>	392
WILMART (Dom A.).	<i>Jean, l'homme de Dieu, auteur d'un traité attribué à saint Bernard</i>	394
WILMART (Dom A.).	<i>Le recueil des prières de s. Anselme</i>	400
WILMART (Dom A.).	<i>Une prière inédite attribuée à s. Anselme. La recension interpolée des prières</i>	401
WILMART (Dom A.).	<i>La tradition des prières de s. Anselme. Tables et notes</i>	402
WILMART (Dom A.).	<i>Les éditions anciennes et modernes des prières de s. Anselme</i>	403
WILMART (Dom A.).	<i>La prière à Notre-Dame et à s. Jean publiée sous le nom de s. Anselme</i>	404
WILMART (Dom A.).	<i>Nouveaux textes de la prière « O intemerata »</i>	405
WILMART (Dom A.).	<i>Une prière ancienne à sainte Anne</i>	406
WILMART (Dom A.).	<i>Le prologue d'Hervé de Bourgdieu pour son commentaire de la « Cena Cypriani »</i>	407
WILMART (Dom A.).	<i>Les écrits spirituels des deux Guigues</i>	411
WILMART (Dom A.).	<i>La préface de la lettre aux frères du Mont-Dieu</i>	413
WILMART (Dom A.).	<i>La série et la date des ouvrages de Guillaume de Saint-Thierry</i>	414
WILMART (Dom A.).	<i>Une conjecture mal fondée au sujet des Sentences de Guillaume de Saint-Thierry</i>	415
WILMART (Dom A.).	<i>La collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre</i>	522
WILMART (Dom A.).	<i>Sommaire de l'Exposition de Florus sur les Épîtres</i>	523
WILMART (Dom A.).	<i>L'Amalarius de Pembroke Cambridge</i>	528
WILMART (Dom A.).	<i>L'oraison pastorale de l'abbé Aelred</i>	536
WILMART (Dom A.).	<i>Le recueil grégorien de Paterius et les fragments wisigothiques de Paris</i>	636
WILMART (Dom A.).	<i>La destinataire de la lettre de s. Anselme sur l'état et les vœux de religion</i>	661
WILMART (Dom A.).	<i>Les méditations vii et viii attribuées à saint Anselme. La série des 21 méditations</i>	662
WILMART (Dom A.).	<i>Un nouveau témoin du Breviarius de Hierosolyma</i>	730
WILMART (Dom A.).	<i>Distiques d'Hincmar sur l'Eucharistie ? Un sermon oublié de s. Augustin sur le même sujet</i>	733
WOHLEB (L.).	<i>Cyprians Spruchsammlung ad Quirinum</i>	582
WUNDT (M.).	<i>Zur Chronologie augustinischer Schriften</i>	194

Z

ZAHN (Th.).	<i>Miscellanea. II. Hippolytus, der Verfasser des muratorischen Kanons</i>	151
ZAPPALA (M.).	<i>L'ispirazione cristiana del « De Pallio » di Tertulliano</i>	455
ZAPPALA (M.).	<i>Le fonti del « De Pallio »</i>	456
ZEILLER (J.).	<i>Le premier établissement des Goths chrétiens dans l'Empire d'Orient</i>	475
ZWIERLEIN (St.).	<i>Venantius Fortunatus in seiner Abhängigkeit von Vergil</i>	633

II. — TABLES BIBLIQUES.

A. — TABLE DES MANUSCRITS.

1. <i>Ancienne version.</i>	Heptateuque de Lyon, 40, 670.	Amiatinus. 99, 100, 146, 438, 687-689.
a (évang.) . . . 2, 38, 255	l 256	Ardmachanus . . . 115
aur 243	m 3, 36, 670	Augsburg. (6 et 15) 441
b (évang.) . 143, 255, 431	[de] promissionibus. 3	Bible de s. Louis. 669
d (évang.) 95, 243, 244, 245, 257, 685.	Psautier d'Ascoli . 239	Book of Lismore . 138
e (évang.) 38, 93, 94, 255, 256, 686.	Psautier du Cassin 427, 551	Cavensis 438
e (act.) 257	Psaut. Montpellier . 554	Hubertianus. . . 149
Évang. de s. Corbinien, 432, 433.	r (évang.) 95	Ottobonianus . 148, 438
Évang. Spalatense. 440	p (évang.) 95	Sessorianus (xxxviii 9) 438.
h 3	r (épîtres) . 3, 144, 562	Toletanus . 265-267, 438
	2. <i>Vulgate</i>	Turonensis . 146, 264, 438
		Soane (Actes) . . . 5

B. — TABLE DES MATIÈRES.

1. <i>La Bible entière.</i>	— 3 ¹⁵ 437, 672	Psautier (anc. lat.) 426, 676.
a) <i>Anciennes versions.</i>	— 4 ⁶ 146	Psautier (hiéronym.) 553, 677-680.
En général (itala). 423, 656, 667.	— 9 ²¹ 544	Ps. 7 ¹ 149
Ancienne version romaine 236	— 10 ¹ 544	— 21 ⁸ 294
Irénée latin 36, 246-249, 428.	— 10 ¹⁰ 671	— 23 ⁷ 237
b) <i>Vulgate.</i>	— 11 ^{10, 27} 544	— 28 ⁸ 98
Questions générales 96, 115, 146, 258-264, 269, 280, 281, 436-438, 565, 590.	— 12 ⁸ 174	— 34 ²² 149
Bible sixtine et sixtoclémentine 102, 103, 270-276, 668.	— 16 ⁷ 146	— 44 ^{4, 6, 8} 237
2. <i>Parties de la Bible.</i>	— 16 ¹¹ 671	— 46 ⁸ 190
Octateuque (vulg.). 146	— 16 ¹⁷ 544	— 60 ⁵ 149
Heptateuque (anc. vers.) 670	— 19 ⁸ 146	— 72 ⁹ 218
Génèse (vulg.) 544, 545, 671-675	— 24 ³² 546, 547	— 73 ¹⁹ 138
Gen 1 ² 671	— 25 ^{12, 17, 19} . . . 544	— 77 ⁴⁵ 218
— 1 ²¹ 544, 671	— 31 ⁵⁵ 544	— 89 ⁴⁸ 149
— 2 ¹⁸ 671	— 35 ^{8, 19} 36 ^{1, 9} . . 544	— 90 ¹¹ 169
	— 37 ²² 40 ¹⁹ . . . 544	— 103 ⁸⁰ 190
	— 42 ¹⁶ 43 ¹⁸ . . . 544	— 104 ¹⁸ 149
	— 44 ¹⁶ 45 ²³ . . . 544	— 113 ⁴ 218
	— 46 ^{28, 29} 544	— 128 ⁸ 98
	Exode 13 ¹⁶ 192	— 136 ²⁶ 149
	— 22 ¹⁴ 40	— 138 ¹⁶ 218
	— 38 ^{24, 25} 546	— 146 ¹ 190
	Jos 5 ^{4, 6} 40	Prov. 30 ¹⁸ 242
	— 23 ¹⁴ 277	Cant. 555
	Jud. 5 ⁸ 425	Eccl. 681
	— 6 ^{11, 24} 40	Eccl. 1, 556 557
	— 8 ^{27, 32} 9 ⁵ . . . 40	Prophètes 243
	1. 2 Reg. 97	Is. 66 ¹⁴ 107
	3 Reg. 2 ² 277	Ez 8 ⁶ 243
	Job 19 ²⁴ 35	
	— 21 ³³ 238	

Mich 5 ²	243	— 16 ²⁶	7	— 5 ¹⁰	280
Mal.	36	— 21 ³⁴	685	— 10 ^{12.13}	280
1. 2 Mach.	37	— 22 ^{28.29}	155	— 12 ¹²	562
1 Mach. 10 ⁶	96	— 22 ³⁹⁻²⁴¹¹	558	Gal. 3 ²⁶ 4 ^{22.24}	539
2 Mach. 5 ²³ 6 ²	7	— 22 ⁴³	252	Eph 4	4
N. Test. marcionite, 13,		— 23 ²	45	— 5 ²	169
44, 45, 250-252, 538,		— 29 ^{12.24}	143	— 5 ¹⁹	190
539.		Jo 1 ⁸	430	— 6 ¹⁸	190
N. T. ancienne version 246		— 2 ^{3.5}	256	Hebr.	435
(ed. TURNER, etc.) 247-		— 5 ^{1.14}	430	— 2 ³ 3 ⁶	92
249.		— 11 ²	430		
Diatessaron 141, 256, 430,		— 11 ^{49.51}	38		
542, 543, 682, 683.		— 13 ^{3.17}	95		
N. Test. (vulg.).	9	— 13 ³⁵	138		
Évangiles (anc. vers.) 243,		— 18 ¹⁴	38		
560, 684.		Act	5		
Évangiles (vulg.) 39, 558		— 13 ¹	106		
Mt 7 ^{11.12}	138	Epp. Paul.	691		
— 10 ^{2.5}	561	Rom 6 ⁵	107		
— 13 ⁵³	430	— 6 ⁶⁵	218		
— 27 ⁴⁹	150	— 8 ²	107		
Mc 3 ^{13.19}	253	Rom (finale)	13		
— 3 ¹⁶	311, 434	1 Cor. (ed. WHITE) 99			
— 15 ¹⁵	430	— 1 ²⁵	3		
Lc.	143	— 1 ³¹	99		
Lc 2 ⁴¹ 8 ⁵⁶	430	— 6 ²⁰	280		
— 9 ^{54.56}	683	— 7 ³⁵	115, 562		
— 11 ⁴	45	2 Cor 562 (ed. WHITE-			
— 12 ⁵¹	430	RAMSBOTHAM)			
— 16 ^{10.12}	254	— 1 ¹¹	562		

3. Apocryphes.

Actes de Pierre.	569
Epistula Titi.	444, 445
Ép. aux Laodi-	
céens	283
4 Esdr.	6
Évang. de Barthé-	
lemy.	104, 105
Revelatio Esdrae.	6

4. Prologues bibliques.

13, 115, 442, 443, 538-	
541.	

III. — TABLE PATRISTIQUE.

A		
Abbon de Fleury	390	Angelom. 125
Abbon de St-Germain	388	Angilbert. 527
Abélard	62	Annales de Ratisbonne 420
<i>Acta Cypriani</i>	106	Anschaire 10
<i>Acta Marcelli</i>	329	Anselme de Cantorbery, 10, 400-406, 661, 662.
<i>Acta Pauli</i>	297	Anselme de Liège . . . 10
<i>Acta Petri</i>	284	Arator 118
<i>Acta Phileae et Philoromi</i>	312	Apophtegmes 213
<i>Acta Sebastiani</i>	73	Arnobe l'ancien 49, 54, 55, 160, 302-304, 566, 701.
<i>Acta Silvestri</i>	507	Arnobe le Jeune 124, 209, 501, 507.
Adam de Brême	82	Arnold de Mayence 84, 85
<i>Ad Novatianum</i>	461	Atton 226 (Perpendiculum, ed. GOETZ)
<i>Adversus aleatores</i>	307	Augustin I. 3 (Bibl.) 36 (civ. Dei) 65 (in psalm.) 116 (epp.) 193 (conf.) 194 (chron.) 196 (serm.) 197 (antipel.) 198 (serm.) 199, 498 (grec) 200 (epp) 201-202, 341 (antidon.) 462, 485 (conf.) 486 (spir. et litt.) 489, 495 (civ. Dei) 493 (epp.) 494 (serm.) 496 (reg.) 497 (œuvres) 499 (c. Faust.) 522, 523 (extraits) 588 (poésie) 607 (de cath. rud.) 609 (œuvres) 610 (conf.) 616 (epp.) 617, 618 (dialog.) 619 (hymn.) 722 (sources) 733 (serm.)
Agnellus	113, 384	<i>Editions d'œuvres</i> : 63, 611, 612 (serm. ed. WILMART) 64 (serm. ed. MORIN) 195 (dialog. ed. KNOELL) 333 (conf. ed. WOLFSCHLAEGER) 487 (Civ. Dei, ed. WELLDON) 490 (epp., ed. GOLDBACHER) 605 (conf., ed. DE LABRIOLLE) 606 (conf., ed. GIBB-MONTGOMERY) 608 (Fid. et Symb., ed. SMITH).
Alagus	219	(pseudo-Augustin . . . 346
Albert de Pontida.	524	
Alcuin 77, 78, 126-128, 146, 240, 371.		
(pseudo-)Alcuin (confessio Fidei)	398, 533	
Amalaire 372, 375, 376, 528.		
Ambroise 21 (or. Theodos.) 56 (chronol.) 57 (sources) 126 (citat.) 160. 173 (in ob. Satyri) 174 (de Abr.) 175 (hymn.) 177 (cit.) 314, 715 (de Virg.) 349 (ps.-Hégés.) 468 (hymn.) 470 (de Fide) 471-473 (epp.) 586 (quicumque) 588 (hymn.) 701 (hexam.) 712 (mor.) 713 (epp.).		
<i>Editions d'œuvres</i> : 111 (de ob. Satyr., ed. ALBERS) 349 (ps.-Hégés., ed. USSANI) 711 (de ob. Theodos., ed. MANNIX) 714 (de Nabuth. trad. M. GUIRE.)		
Ambroise Autpert	220	
Ambrosiaster 176, 177, 716.		
		(serm. 243) 662 (de sp. et an.)
		Ausone 584 (ed. HOSIUS), 588, 709, 710.
		Auxence . 178, 474, 475
		Auxilius 396
		B
		Bacharius 500, 726
		Bardo. 136
		Bède 363, 366, 522, 525, 642-645, 690.
		Benoît de Nursie 69 120 (ed. LINDERBAUER), 128 462, 468, 729 (ed. BUTLER).
		Benoît d'Aniane. . . . 128
		Bernard (s.) 537 (ed. WILLAMS-MILLS), 663.
		Bernold 223
		Boece 215, 350, 516 (ed. FORTESCUE).
		Bracarius. 500
		<i>Breviarius de Hierosolyma</i> 730
		C
		Canon de la messe. . . 166
		Canon de Muratori. . 151, 541, 567-569.
		Capitulaire carolingien 529
		Capreolus 3
		Caradoc de Llancarvan 83
		<i>Carmen de Federico</i> . . 230
		<i>Carmina medii aevi</i> . . . 49
		Cassiacum 617, 618
		Cassien 117, 621, 729
		Cassiodore 351-352, 517, 631, 687-689.
		(pseudo-) Cassiodore 416 (de Amicit.)
		<i>Cathedra Petri</i> 118
		<i>Cena Cypriani</i> 407
		<i>Cento de Ecclesia</i> . . . 468
		Césaire d'Arles 68, 212, 349, 367, 518.

Chandeleur . . . 70
 Charlemagne. . . 732
 Chrétien de Stavelot. 654
 Ciaran 138
 Claudien . . . 462, 588
 Colomban 119, 353, 513,
 550.

Commodien 36, 163, 309,
 310, 506, 588, 592, 593.
 Constantin . . . 587

Consultationes Zachei et Apollonii. 109

Cungar 83

Cyprien de Carthage 19,
 36, 51, 52, 140, 158, 159,
 298, 299, 462, 566, 580
 (epp., ed. BAYARD), 581-
 583, 702-704, 716.

Cyprien le gaulois. 588

Cyprien de Toulon. 349

D

Damase 588

De bono pudicitiae. 461

Decretum gelasianum 36,
 499.

De laude martyrii. 581

De montibus S. et S. 11, 581

Denis l'aréopagite 222-
 223, 383, 385-387, 530,
 531.

De physiciis. . . . 424

*De similitudine carnis
 peccati.* 171

*De singularitate cle-
 ricorum.* 311, 434, 581

De spectaculis. . . 461

De triplici fructu... 462

*De virtutibus s. Au-
 gustini.* 229

Donatistes . 201-202, 305

Dracontins . . . 588

E

Eddius Stephanus 640 (ed.
 COLGRAVE)

Eginhard . . . 377 (ed.
 HALPHEN), 378, 646.

Elmer 406

Elred de Rievaulx 234, 536

Emmo 219

Éndezechius . . . 604

Ennodius. . . . 701

Etheria 58 (ed. HERÆUS)
 59, 168.

Eucher de Lyon. . . 172

Eugène de Tolède. 383

Eugippius 195, 605, 606,
 727.

Expositio missae. . 128

F

Fauste de Milev. . . 499

Ferrandus 31

Firmicus Maternus 49,
 109, 166, 237, 465.

Florus de Lyon. 398, 523

Fortunatien . . . 172

Fulbert de Chartres. 391

Fulgence. . . 3, 31, 515

G

GELLONE. . . . 128

Gennade 500, 506

Germain de Paris. 354

Gerold 132

Gesta Caroli. . . . 132

Gesta Dagoberti. . 647

Gildas 630

Glossaires . . . 71-75

Gonzon 389

Grégoire (le grand) 69,
 304, 462, 518, 519, 635
 (dial., ed. MORICCA),
 637, 731.

Grégoire II. . . . 520

Grégoire VII 227 (ed.
 CASPAR).

Grégoire d'Elvire 112, 172;
 313.

Grégoire de Tours 216
 (ed. MORF), 489, 632 (ed.
 DALTON), 645.

Gregorius praesul. 462

Guigues le Chartreux 411

Guillaume d'Auver-
 gne 406, 662

Guillaume de Saint-
 Thierry . . . 412-415

H

Haelrit 81

Haimon d'Auxerre. 399

Haimon de Hirschau 533

Haimon de Telleia. 533

Haimon d'Halber-
 stadt 533

Hervé de Bourgdieu 387,
 407.

Hilaire de Poitiers 304,
 588.

Hilduin 383, 530, 531, 647

Hildebert 663

Hincmar. . . . 130, 733

Hugues de s. Victor 233,
 662.

Humelia Agostini. . 68

Hymnes 175, 188 (ed.
 WALPOLE) 189 (ed.

HELLINGHAM) 468, 469.

I

Instantius 706

Isidore de Séville 3, 122,
 588, 638 (scholia, ed.
 WHATMOUGH), 639.

*Itinerarium burdiga-
 lense.* 464

J

Jean VIII 655

Jean de Fécamp 662 cf.
 Anselme.

Jean de Salisbury 664 (ed.
 POOLE).

Jean de Séville . . . 500

Jean l'Archicantor. 362

Jean, l'homme de Dieu,
 394, 659 (ed. WILMART).

Jérôme 4 (Eph.) 11, 23,
 24, 62 (sources), 61, 98

(ps., ed. HARDEN), 172
 (ps.), 179 (ps), 180-182

(biogr.), 191 (epp.), 321

chronica, ed. FOTHER-
 INGHAM), 323 (serm.),

324, 325, 328 (de Princ.),
 481, 482 (reg. Pach., ed.

ALBERS) 483 (orig., ed.
 BAEHRENS), 594 (chro-

nica, ed. HELM), 595 (de
 viris), 596 (Judith) 597

(hom.), 598-599 (epp.),
 600 (biogr.), 721 (vita

Hilarion.).

(pseudo-)Jérôme 124 (Ep.
 30), 125 (qq. Hebr.), 220

(ep. 9), 602 (comm. in

Ev.).

K

Josèphe 591

Julien d'Eclane 26, 239,
504, 550.
Julien de Tolède (218 (ed.
LINDSAY), 233, 364, 462,
535.

Juste d'Urgel . . . 514
Juvencus . . . 588

L

Lactance 36, 110, 160, 162
(de morte pers., ed.
PESENTI), 163, 298, 299,
463, 466, 566.

Léon le grand 208 (tome,
ed. BLAKENEY), 344,
625.

Lettres des papes. 12

Libère . . . 715
Liber de unit. eccl.

conservanda . . . 135
Liber pontificalis 374, 419,
627-629.

Libri carolini . . . 552

Lothaire . . . 101

Loup de Ferrières 221, 651

Lucifer de Cagliari 20,
143, 255, 466.

Lucius I. . . . 311

M

Macaire 165
(pseudo-)Macaire . . . 365

Macrobe 311

Manegold 439

Martin de Laon. . . 224

Martyrium Petri 563 (ed.
SALONIUS).

Martyrologe hiéronymien,
183, 185-187, 326, 327,
601.

Martyrs de Lyon . . 14

Martyrs de Madaure. 447

Martyrs militaires . 330

Maxime de Turin . . 502

Maximin l'arien 170, 178,
204, 474, 475, 502, 501,
724.

Memoriale ecclesiar.

Romae. . . . 419

Minucius Felix 40-49, 152,
289 (ed. VAN WAGE-

NINGEN), 290-293, 304,
449-453, 566, 575-578,
692, 693, 701.

Montanistes . . . 161, 305

Mutianus 728

N

Nicetas 190 (ed. TURNER).

Nicolas Maniacoria. 33

Nithard 653 (ed. LAUER).

Novatien 15, 299, 461, 566

O

Odbert 392

Odilon de Cluny. . . 524

Odon de Cluny. . . 298

Optat 169 (ed. WILMART).
476-479, 587.

Optatianus Porfyrius 467,
468, 705 (ed. KLUGE).

Opus imperf. in Mt 339,
511.

Orderic Vital . . . 665

Ordres du Christ . . 347

Orose 304, 342-343, 622

Osbert de Clare 406, 408

P

Pacatus 27-29

Pandolfe. . . . 419

Paschase Radbert 220, 652

Passions des martyrs 41

Passio Bartholomei. 507

Passio Carpi, Papylae
et Agathonicis . . . 164

Passio Felicis . . . 53

Passio Hedistae et
Orestis. . . . 509

Passio Matthaei. . . 507

Passio Perpetuae 42, 308

Passio Petri et Pauli. 73

Passio Simonis et
Judae. . . . 507

Paterius 636

Patrice 505

Patrologie 11, 43, 285-287,
355-359, 446.

Paul diacre 32

Paulin d'Aquilée . . 76

Paulin de Milan. . . 315

Paulin de Nole 462, 480,
588, 603, 710.

Paulin de Périgueux. 503

Pélage 4, 115, 203, 281,
320, 589 (ed. SOUTER),
716.

Peregrinus 500

Pierre Chrysologue 30, 113

Pierre Damien 396, 660

Pierre de Blois . . . 416

Pierre de Sens . . . 534

Pierre de Tripoli . . 522

Pierre le Vénérable 409,
410.

Pirmin 68, 526, 641.

Poètes carolingiens 379-
382, 468.

Ponce de Ripoll . . 658

Pontius 158

Possidius 201, 202, 497

Priscillien 167, 706

Prosper 621, 624

Prudence 60, 114, 316,
317, 588 719 (ed. BERG-

MAN).

Q

Quaestiones V. et N.

T. 716

Quicumque . . . 515, 586

Quodvultdeus 206, 207,
446.

R

Raban Maur 125, 219, 225,
372, 483, 525.

Rathier de Vérone. 533,
656.

Regimbert. . . . 650

Regimbald 219

Reginon de Prum. 532

Règle de moniales. 370

Règle de s. Augustin 496,
614, 615.

Regularis concordia. 134

Reichenau 650

Remi d'Auxerre. . . 439

Reverentius 508

Richard de Cluny . 232

Richard de Saint-

Victor 535

Rictiovar. . . . 331

Rogations 70

Rosvitha. 133, 298, 657

Rufin 163, 328, 483 (orig.,
ed. BAEHRENS), 718.

S

Salvien 209, 345, 593

Sarrazin 386

Scot Erigène . . . 385

Sedatus . 212 (ed. WIL-
MART).
Sedulius 352, 462, 510, 588
Serlon 137
Severus Sanctus . 462
Sidoine Apollinaire 66,
210, 211, 363, 626.
Sigebert de Gembloux. 397
Sirice. 306
Smaragde . . . 79, 239
Sulpice Sévère 22, 172,
192, 318, 319, 637.
Symbole romain. . 288

T

Tc Deum. . . . 585, 717
Tertullien 13 (bible), 15
(scorp.), 16 (apol.), 17
(texte), 18 (apol.), 46,
47 (chron.), 50 (de
bapt.), 65 (apol.), 106
(bibliogr.), 107 (de res.
ed. SOUTER), 152 (chron)
153 (a. Prax.), 154 (a.
Marc.), 155 (de Bapt.),
156 (texte), 157 (apol.),
289 (chron.), 291-293
(chron.), 294 (a. Marc.),
295 (de Bapt.), 296
(apol.), 297 (de Bapt.),
298 (a. Marc.), 299
(vocab.), 300-301 (a.
Prax.) 303 (texte) 449-
453 (chron.), 454 (a.
Marc.), 455-456 (de Pal-
lio), 457 (de Praescr.).

458 (a. Prax.), 459-460
(vocab.), 566 (bibliogr.),
570 (Apol.), 571-572 (vo-
cab.), 573 (a. Prax.), 574
(Apol.), 575-577 (chron.)
579 (texte), 691 (bible),
694 (Apol.), 695 (apol.,
ed. COLOMBO), 696 (orat.
ed. MUNCEY), 697 (de
Cor., ed. MARRA), 698
(vocab.), 699 (de Bapt.),
700 (ad Nat.), 701 (tex-
te).

Théodore de Mop-
sueste 25
Théodulphe . . . 146
Ticonius 36
Traité antipriscillia-
niste 435
Traité contre le ma-
riage des prêtres. 395
Translatio Servatii . 87

U

Ulfila 178
Urbs beata Jerusalem 708

V

Valère 123
Venance Fortunat 217,
527, 584 (ed. HOSIUS),
588, 633, 634.
Victor de Capoue . 682
Victor de Marseille. 332

Victorin (Afr.) . . 566
Victorin de Pettau. 108
(pseudo-) Vigile de
Thapse 36 (de Trin)
Vincent de Lérins 457, 620
Vita Amandi . . . 521
Vita Arnoldi. . . . 84
Vita Corbiniani. 368, 369
Vita Elaphii. . . . 88
Vita Eligii 68
Vita Erkembodonis. 421
Vita Flavii 91
Vita Gudulac . . . 393
Vita Hilarii Arcla-
tensis 508, 623
Vita Hilarii Aucia-
censis 34
Vita Meinweri . . . 231
Vita Melanii. . . . 90
Vita Samsonis . . . 512
Vita Victoris. . . . 89
Vulfade 219
Vulfinus 129

W

Walafrid Strabon 76, 225,
648, 734.
Walram de Naum-
bourg 135
Walter Daniel . . . 234
Walter d'Aversa . 417

Y

Yves de Chartres . 735

BULLETIN D'ANCIENNE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE LATINE.

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE.

1. FR. STUMMER. *Einführung in die lateinische Bibel.* — Paderborn, Schöningh, 1928, 8°, VIII-290 p.

Le livre de St. se divise naturellement en deux parties : l'ancienne version latine ; l'origine et l'histoire de la Vulgate. Le sujet a été souvent traité. Après Berger, il faut citer l'excellent aperçu de Corssen dans le *Jahresbericht* de Bursian 1899, plusieurs monographies de Burkitt, un bon article de White dans le *Dictionary* de Hastings, des études de Sanday, Hans v. Soden, Capelle, Jülicher, Herkenne, etc. Il y avait encore place pour une monographie.

Il est beaucoup question de manuscrits et ici l'érudition de St. est assez souvent en défaut. Ainsi p. 31 et suiv. *sangerm.* 15=Paris 11553 (pas 11533), *sang.* 16=Paris 11951 comme il est dit p. 41 (pas 11504 p. 31), le psautier de Corbie est à Leningrad (p. 38), non à Paris (p. 129), *g*²=Paris 13169 (non 11553 p. 45), *i* est aujourd'hui à Naples (non à Vienne p. 45), un feuillet de *e* est aujourd'hui au Brit. Museum. Il est inutile de dire que la plus récente édition de ce ms. est celle de Soden, car il serait facile de montrer que cet éditeur a pris le texte de Belsheim, y compris les erreurs typographiques ! Le ms. 11 de S. Gall ne donne pas l'ancienne version des Sapientiaux (p. 39) mais la revision hexaplaire de Jérôme (p. 89), de même le ms. d'Oxford pour Job (p. 127 contre p. 88) ; *a*² *n o* (non *p*) ont fait partie d'un seul ms. ; le ms. Vallic. B 7 n'est plus perdu depuis quelques années (p. 31, 32 etc.) ; quant au « verschollene Palimpsestum Floriacense » (p. 31) il n'est ni palimpseste, ni perdu ; c'est un fragment du *Liber de div. script.* utilisé par Wehrich ; Libri n'a pas opéré pendant la Révolution. Dans la table tous les n^{os} des *corbeienses* sont en réalité des n^{os} de *sangermanenses*. Les tables de Berger, *Histoire*, p. 372, auraient épargné à St. beaucoup d'erreurs.

Mais ces erreurs sont vénielles. La question la plus grave est celle de l'unité ou de la multiplicité des versions anciennes. Cette question est tout à fait indépendante du sens qu'il faut attribuer au célèbre passage de S. Augustin sur l'*Itala*, bien que St. dise le contraire. Quelque soit le sens de *itala*, nous admettons tous qu'Augustin croyait à la pluralité des versions, mais avait-il raison ? Il faudrait examiner chaque livre ou groupe de livres. St. admet rondement et sans preuves

La rédaction du Bulletin est désormais confiée à DOM D. DE BRUYNE pour la Littérature biblique, à DOM C. LAMBOT pour la Littérature non-biblique.

« au moins deux traductions indépendantes ». Je cite quelques livres dont il n'y a certainement qu'une version primitive : les Prophètes, Tobie, la Sagesse, l'Écclesiastique, les Machabées, les Actes.

Un autre problème capital regarde le texte grec qui est à la base des anciennes versions et de leurs revisions postérieures. St. remarque pour le N. T. que l'ancienne version ne peut être utilisée « ohne weiteres » pour la reconstruction du grec primitif (p. 76). C'est évident, mais ce n'est pas suffisant.

Les meilleures remarques de St. sont d'ordre philologique : quel latin parlaient les traducteurs et quelle connaissance avaient-ils du grec (p. 57-74). De même la manière dont Jérôme a traduit est très bien analysée p. 98-124.

L'histoire de la Vulgate depuis Jérôme jusqu'au VIII^e siècle est un peu sommaire et S. Berger lui-même est superficiel. Il faudrait dire quels auteurs citent d'après la Vulgate et pour quels livres ; il y aurait de vraies découvertes à faire dans ce domaine. On dit généralement p. ex. qu'à l'époque de Grégoire I l'ancienne version et la nouvelle étaient également en usage à Rome (p. 126). Cependant Grégoire commente la Vulgate et quand il cite une ancienne version, c'est plutôt la revision hexaplaire. D'après St. on trouve dans « beaucoup » de mss. les prologues monarchiens et marcionistes, mais dans beaucoup d'autres ces prologues sont remplacés (!) par les prologues de Jérôme ou des extraits de ses œuvres (!). Il n'est pas exact, ou du moins pas démontré, que le *Cavensis* représente l'édition de Peregrinus (p. 133), mais j'espère avoir montré que pour les Proverbes il est le meilleur représentant de Peregrinus qui, non seulement « scheint », mais avoue avoir introduit dans la Vulgate des leçons, non de « l'ancienne version » mais de la revision hexaplaire.

L'histoire des éditions sixtine et clémentine est traitée *con amore* p. 174-205, peut-être trop longuement. Les grands problèmes sont aux origines ; c'est là qu'il fallait définir les résultats acquis, exposer les points douteux et les opinions diverses avec leurs arguments, montrer la voie pour l'avenir.

2. F. STUMMER. *Einige Beobachtungen über die Arbeitsweise des Hieronymus bei der Uebersetzung des A. T. aus der hebraïca veritas*. — Bibl., 10, 1929, p. 1-30.
3. F. STUMMER. *Spuren jüdischer und christlicher Einflüsse auf die Uebersetzung der grossen Propheten durch Hieronymus*. — Journ. of the Pal. Or. Soc. 8, 1928, p. 35-48.

Stummer développe le § 11 de son livre qui était une de ses meilleures parties.

Il montre, à la suite d'Aptowitzer, l'influence des traditions juives dans la traduction des livres de Samuel et des Rois, puis l'influence des LXX, en particulier de la revision lucianique, l'influence de l'ancienne version latine. — Cette dernière me paraît beaucoup plus faible ; si Jérôme ajoute une glose, p. ex. Jug. 12, 6 : *quod interpretatur spica* le choix des mots n'est pas dicté par le parallèle Jo 1, 42 *Cephas quod interpretatur petrus* ; comment voulez-vous qu'il formule ses gloses ?

4. F. C. BURKITT. *The Old-Latin Heptateuch*. — Journ. of Theol. Stud., 29, 1928, p. 140-146.

Présentation très élogieuse de l'ouvrage de Billen (*Bull.* I, 670). L'absence de *secus* dans M¹ dénote son origine africaine. A propos d'Exod. 40, 3, B. relève l'accord des seuls heptat. samaritan et M pour appuyer « propitiatoire » au lieu du fautif : « voile », qu'on lit partout ailleurs. Nouvelle preuve de l'ancienneté et de la valeur de M.

C. L.

5. J. M. BOVER. *Origen del Pentateuco Turonense* (G). — Biblica, 9, 1928, p. 461-463.

Les miniatures du célèbre manuscrit semblent d'inspiration africaine. Le modèle se trouvait peut-être parmi les nombreux livres apportés en Espagne par les moines fugitifs qui, entre 560 et 570, vinrent, s'y réfugier sous la conduite de Donat (Ildefonse, *De vir. ill.* 4).

C. L.

6. R. GALDOS. *Valor de la version Jeronimiana del libro de Tobit*. — Estudios eclesiasticos, 7, 1928, p. 129-145.

Faible plaidoyer en faveur d'une version à bon droit suspecte.

C. L.

7. A. ALLGEIER. *Die altlateinische Psalterien*. — Fribourg en Br., Herder, 8°, 1928, XII-190 p. Mk. 12.

8. [R] ——— Rech. théol. anc. et méd., 1, 1929, p. 112-114 : B. Capelle.

9. [R] ——— Biblica, 10, 1929, p. 108-112 : A. Vaccari.

Depuis longtemps le professeur de Fribourg s'occupe de l'histoire du psautier latin (*Bull.*, I, 551-553, 676, 678). Aujourd'hui il compare les principaux psautiers, c'est-à-dire le gallican Hg emprunté au psautier triple de Reichenau (IX^e s.), le romain Hr emprunté au même manuscrit, le ps. de S. Germain G, le mozarabe M sous 4 formes d'après l'édition de Lorenzana, de Ortiz, de Gilson et d'après le ms. de Cava, le milanais Mi d'après l'édition de Magistretti et le ps. de Vérone R. Il espère avoir présenté ainsi les matériaux pour faire l'histoire du psautier latin. Un index du vocabulaire de ces psautiers occupe les 54 dernières pages.

La préface donne une bonne orientation sur les éditions et les études depuis Lefèvre d'Étaples (1508) jusqu'à nos jours.

Ce livre rendra les plus grands services pour donner aux chercheurs les principales formes du psautier, mais il ne suffira pas pour faire l'histoire du texte, car trop d'anneaux manquent à cette chaîne. L'ancien psautier africain n'est pas représenté, le psautier d'Augustin n'est pas suffisamment représenté par R, ni le psautier gaulois par G. Quant au gallican et au romain, j'estime que l'auteur a été mal inspiré en cherchant leur texte dans le manuscrit de Reichenau. La comparaison de ces témoins avec leurs bévues de copistes ou d'éditeurs ne peut qu'égarer l'étudiant. Il fallait dans l'introduction faire la critique de chacun de ces psautiers, éliminer les erreurs, ils exigeaient, comme dit Allgeier lui-même, p. v, « eine Sichtung und Zurichtung ».

Le second défaut tient peut-être en partie au typographe. Mais je dois bien

redire ce que j'ai écrit dans la *Rev. bibl.*, 38, 1929, p. 265-266. Il y a trop de fautes et trop d'omissions. Je trouve des variantes sans sigles 17, 48; 34, 17, 21; 68, 6; 103, 27; 137, 5; des sigles sans variantes 17, 30; 36, 10; 48, 19; 66, 2; 85, 3; 96, 7; 119, 1; des erreurs 17, 36 *suae*; 35, 2 *tibi*; 43, 6 *in (nobis)*, 23 *+nos* G; 44, 6 *corde*, etc. Les omissions de Hr me paraissent très nombreuses ou bien le ms. est très mauvais; mais 36, 23 lisez *ualde* G; 39, 11 *synagogae multae* G M cav.; 56, 10 *psallam tibi* R M^o, *psalmum dicam tibi* Hr Mlor; 61, 3 *adiutor meus* Hr M G; 64, 10 *eius] tua* G Mi; 65, 18 *dns* om. G; 65, 19 *exaudivit+me* G Hr M R etc.; 90, 14 lisez *et* om. Hr M Mi; 93, 23 la leçon de G est mal indiquée; supprimez 88, 23 *nocebit*, 117, 13 *sum*; 61, 2 *ab ipso enim salutare meum* Hr. Dans le passage 82, 4 discuté à plusieurs reprises par Allgeier le Cav. a *uersute* et les leçons des autres Mozarabes ne sont que des corruptions de celle-là. D. D. B.

Les recenseurs proclament unanimement les services que rendra l'ouvrage d'A. Mais il ne faut s'en servir qu'à bon escient. Dom C. donne à cet effet d'utiles directives. Le P. V. estime que les rapports établis par A. entre les anciens psautiers manquent parfois de fondements. De l'apparat, il déduit lui-même leur parenté foncière. Il contredit en passant les vues de dom Capelle sur l'origine africaine de R. Celui-ci serait une version de provenance européenne, mêlée d'éléments africains.

C. L.

10. A. ALLGEIER. *Vergleichende Untersuchungen zum Sprachgebrauch der lateinische Uebersetzungen des Psalters und des Evangelien.* — Z. f. A. T. Wiss., 46, 1928, p. 34-49.

Voulant imiter l'exemple de Vogels (*Bull.* I, 558), Allgeier compare l'usage de *saluare*, *salvum facere*, *liberare*, *eripere*, *eruerere*, de *recordari*, *memorari*, *memor esse*, etc., de *glorificare* et ses synonymes, dans l'Évangile et dans le psautier pour déterminer quel psautier latin Jérôme a voulu remplacer. C'est une question bien embrouillée à laquelle il faudrait répondre d'abord que le psautier romain a été sans aucun motif et à tort attribué à Jérôme; ensuite que pour le psautier hébraïque il est illusoire de chercher un modèle vieux-latin. Les ressemblances entre Hh et R sont purement fortuites.

11. A. ALLGEIER. *Die Psalmenzitate in der Vulgata des N. T.* — Röm. Quartalschr., 36, 1928, p. 21-42.

L'auteur édite ces citations avec un double apparat: celui de la Vulgate emprunté à l'édition de Wordsworth-White, celui des psaumes emprunté à son livre *Die allat. Ps.* en y ajoutant le ps. hébr. Hh. Ici encore, il doit y avoir quelques erreurs, p. ex., ps. 21, 2, et des omissions, p. ex., 40, 10; 77, 2 (beaucoup d'omissions dans les 2 apparats); 90, 11; 109, 1-4.

Il serait intéressant de voir si les citations du ps. dans le N. T. latin, prévgate ou vulgate, ont évolué avec les différentes formes du psautier. Pour cela il faudrait un apparatus très complet. A. fait remarquer que G va rarement avec Hr seul. Rien de plus vrai et la liste des 50 prétendus accords G Hr (p. 36) doit être beaucoup abrégée. Dans la discussion sur ps. 82, 4 il faut lire *versute* M cav. dont

aduersus te (sic, pas *aduersum*) Mlor est une corruption et *et aduersus te* G une corruption plus grande encore. La priorité revient-elle à *astute* Hr ou à *uersute* M ? Je l'ignore. *Machinauerunt* R et *malignauerunt* Hg sont deux corrections savantes, la première d'Augustin, la seconde de Jérôme. Enfin que Hh s'inspire de R (p. 40) est absolument improbable et n'est nullement démontré par les exemples allégués et c'est fort mal connaître Jérôme de supposer qu'en traduisant l'hébreu il se soit entouré et inspiré de toute sorte de psautiers latins qui étaient traduits sur le grec. De même quand R Hg s'accordent contre tous les autres, gardons-nous de dire que R dépend de Hg ou peut-être vice versa (p. 41) ; R et Hg sont deux revisions sur le grec faites vers la même époque.

12. A. DOLD. *Lateinische Fragmente der Sapientialbücher aus dem Münchener Palimpsest Clm 19105* (Texte u. Arb. I, 13). — Beuron, 1928, 8°, xxxvi-51 p. et 4 pl. Mk. 6.50.

Le ms. de Munich du X^e s. contient plusieurs apocryphes du Nouveau Testament. Mais sous ces écrits il y a 1) 42 feuillets en onciale du VII^e siècle contenant des fragments des Proverbes, de l'Ecclésiaste et de l'Ecclésiastique ; 2) 6 feuillets en minuscule du IX^e siècle contenant Eccli. 7, 26-14, 25. D. Dold se demande (p. xxxv) si ce cahier en minuscule, qui a, comme le ms. oncial, 25 lignes par page, n'a pas été écrit pour remplacer une partie onciale perdue. Je crois que cette hypothèse est juste.

La caractéristique la plus frappante de ce nouveau témoin est la présence des sommaires antipélagiens que j'ai trouvés dans un bon nombre de manuscrits de l'Italie du Nord. Le texte n'a aucune des interpolations de Peregrinus (cf. *Rev. bén.*, 31, 1919, p. 388) si fréquentes dans les mss. du Nord de l'Espagne ; je crois donc, contre l'avis de l'éditeur, que notre ms. ne peut provenir de cette région. C'est évidemment la Vulgate ; c'est pourquoi je doute un peu de la lecture *amicusque* 4, 3 que Dold rattache aux LXX : *a* est illisible, ne faut-il pas lire *unicusque* ?

13. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Étude sur le texte latin de l'Ecclésiastique*. — *Rev. bén.*, 40, 1928, p. 5-48.

Quelle est la plus ancienne version latine de l'Eccl. ? Pourquoi le latin s'éloigne-t-il du grec ? De Bruyne commence par passer en revue manuscrits et citations ; il s'arrête spécialement à Cyprien, dont il revoit 23 passages ; on cherche ensuite le texte latin primitif en étudiant 110 cas typiques ; dans 22 cas le latin par grec II est témoin de l'hébreu ; par rapport au grec : il est souvent témoin de grec II disparu ; — ce grec II on peut le connaître à son tour par le latin ; ni l'un ni l'autre n'avaient la préface, non plus que la laus Patrum ; ce grec II doit être distingué du groupe 248, comme il faut noter qu'il ne subit pas l'accident d'interversion des c. 33, 16b. — 36, 13a. Le latin est une traduction du grec II. H. D.

14. H. J. VOGELS. *Vulgatastudien. Die Ev. der Vulg. untersucht auf ihre lat. u. griech. Vorlage* (N. T. Abh. XIV, H. 2-3). — Munster, Aschendorff, 1928, 8°, vi-345 p. Mk. 13.35.

15. [R] ——— Rev. bibl., 38, 1929, p. 261-264 : M. J. Lagrange.

Depuis longtemps on cherchait quel modèle latin Jérôme a employé pour son édition des Évangiles. Hort avait proposé le ms. *f* de Brescia, Souter le ms. *a* de Vercelli, Burkitt le ms. *b* de Vérone. Vogels adopte un critère nouveau, simple et convaincant ; on s'étonne qu'on n'y ait pas pensé plus tôt ; c'est l'histoire de l'œuf de Colomb. Il faut prendre le texte antérieur à la Vulgate (donc pas *f*), dont le vocabulaire ressemble à la Vulgate (donc pas *a* ou *b*) et dont les différences dans la Vulg. s'expliquent comme des corrections de Jérôme. Or pour un long passage (Luc 22³⁹-24¹¹) nous avons un groupe de mss. (*e ff* mais aussi *b i q*) qui répondent à cette exigence. C'est absolument irréfutable. Cette lumineuse démonstration a paru dans la *Rev. bén.*, 38, 1926, p. 123-138 (*Bull.* I, 558).

Aujourd'hui Vogels étend son enquête aux 4 Évangiles. Ici le ms. *e* nous abandonne. La difficulté est plus grande parce que les manuscrits cités diffèrent plus entre eux : *ff* reste le principal, *a* s'ajoute pour Mt et L, *t* pour Mc, *r* pour J.

Au point de vue latin on constate quelques corrections dans le vocabulaire : *quippe*, *porro*, *appropinquare*, *recordari*, *supersubstantialem*. Au point de vue grec. Jérôme revise contre le texte occidental et Vogels d'applaudir ! Encore un peu et il voudrait nous faire croire que le texte occidental n'a pas existé en grec, Ce chapitre est manifestement insuffisant parce qu'il se borne à étudier en détail les 3 derniers chapitres de Luc. Il y avait, je crois, autre chose à dire.

Je relève avec plaisir deux assertions qui contredisent ce qu'on a dit il n'y a pas longtemps : 1) Jérôme n'a utilisé qu'un seul manuscrit latin (p. 35) ; 2) dans son commentaire il suit son texte revisé (p. 43). Alors je conclus : la Vulgate de s. Paul n'est pas de Jérôme, car son commentaire suit un texte différent.

Les p. 83-345 sont occupées par la reconstruction du modèle vieux-latin avec un double apparatus : les corrections hiéronymiennes, les variantes des mss. vieux-latins. Je n'hésite pas à dire que nous avons ici la plus belle découverte faite en ces 25 dernières années dans le domaine de la Vulgate. D. D. B.

Le P. Lagrange décerne à l'important travail de V. les éloges qu'il mérite. Il formule cependant des critiques. *q* est trop contaminé par *Vg* pour qu'on le considère comme un bon témoin de l'ancienne latine. Il y a de l'inconséquence à exclure *a* pour Mc et pour Jo. Bien hardie paraît la thèse sur la dépendance quasi-totale de D à l'égard des latins. De plus, la préférence de Jérôme pour le texte antiochien est loin d'être exclusive. C. L.

16. H. J. VOGELS. *Uebungsbuch z. Einführung in die Textgeschichte des N. T.* — Bonn, Hanstein, 1928, 8°, 32 p., Mk. 1,20.

Le prof. Vogels publie un choix de textes intéressants pour une série de leçons ou d'exercices pratiques sur la critique textuelle du N. T. Les versions latines sont copieusement représentées. P. 14 il faudrait ajouter que la Vulgate est empruntée à l'*editio minor* de White. P. 28, l. 14, *alteros seruos misit* doit être en italique. Le n° 16, sommaire de l'épître aux Romains d'après le *Fuldensis*, est sans doute intéressant, mais le texte aurait pu être amélioré ; de plus, les

élèves intelligents croiront que ce sommaire a été rédigé pour une édition de l'épître sans les deux derniers chapitres... et ils se tromperont. Est-ce pour provoquer cette erreur que ce n° est donné ? Vogels n'est pas tendre pour les éditions du N. T., « leur apparat est toujours imparfait, souvent grotesque ». On lui rappellera peut-être qu'il a publié, lui aussi, une édition ; surtout on lui dira : donnez donc un ou deux passages avec un bon apparat.

17. H. J. VOGELS. *Uebersetzungsfarbe als Hilfsmittel zur Erforschung der Neutestamentlichen Textgeschichte*. — Rev. bén., 40, 1928, p. 123-129.

L'A. insiste sur les ressources qu'offrent pour la reconstitution de l'original grec des évangiles, les variantes de traduction d'un même mot, au cours d'une même version. Par exemple, la comparaison de ff² avec la Vulgate suivant ce critère montre que dans celle-ci, la péricope de la femme adultère est une insertion du réviseur.

C. L.

18. H. GLUNZ. *Die lateinische Vorlage der westsächsischen Evangelienversion* (Beitr. z. engl. Philol. 9). — Leipzig, Tauchnitz, 1928, 104 p.

L'auteur étudie le modèle latin sur lequel a été faite la version anglo-saxonne à l'aide de l'édition de Wordsworth-White, mais je doute que cette édition suffise à élucider un point si particulier. Il faudrait pour cela examiner un certain nombre de manuscrits anglais du IX^e et X^e siècle. Les mss. employés par Wordsworth-White sont en général plus anciens. Glunz trouve beaucoup de ressemblances avec W, un ms. du XIII^e s. qu'il appelle « spätenglisch ». Je pense que W. est un simple représentant du texte de l'Université de Paris et c'est comme tel, je suppose, qu'il figure dans l'édition.

19. J. H. ROPES et W. H. P. HATCH. *The Vulgate, Peshitto, Sahidic and Bohairic Versions of Acts and the Greek Manuscripts*. — The Harvard Theol. Rev., 21, 1928, p. 69-95.

Le chapitre consacré à la Vg. est l'œuvre de M. J. H. Ropes, bien connu par ses récents et excellents travaux sur le texte des Actes.

Dans son ensemble, Vg. ne représente pas le texte occidental. Les quelques leçons de ce type qui s'y rencontrent peuvent être considérées comme des survivances de la vieille version latine qui a servi de base à la revision de s. Jérôme. Elle ne dépend pas davantage du texte antiochien. Elle est substantiellement la traduction d'un texte vieil oncial, du type général B, \aleph , A, C, 81.

Cela étant, R. compare Vg. avec ce groupe, dans tous les cas où l'accord des 5 mss. n'est pas complet. Voici, en gros, le fait établi. Vg. se tient la plupart du temps du côté de la majorité des témoins. C'est A qu'elle suit le plus souvent, puis B et 81. Les singularités de \aleph n'ont laissé que de faibles traces. Il y a donc lieu de rectifier sur ce point l'opinion de Wordsworth-White. En conclusion, Vg. appuie l'autorité exceptionnelle de A pour l'établissement du texte des Actes.

C. L.

20. A. DOLD. *Getilgte Paulus- u. Psalmentexte unter getilgten Ambrosianischen Liturgiestücke aus cod. Sangall. 908* (Texte u. Arb. I, 14). — Beuron, 1928, 8°, ix-52 p. et 11 pl. Mk. 5.50.

Le manuscrit de S. Gall, auquel il faut joindre des feuillets conservés à Zurich, est appelé à bon droit « le roi des palimpsestes ». Ici on examine 12 feuillets de Paul et 3 feuillets du Psautier. Au point de vue paléographique il faut noter l'abréviation XRS (toujours, c.-à-d. 33 fois) pour *Christus*. Le texte est, me semble-t-il, la Vulgate, et il est regrettable que l'éditeur n'ait pas comparé avec l'*editio minor* de White. Le psautier paraît être « romain » mais le texte est trop peu lisible pour permettre un jugement.

En appendice Dold communique d'autres trouvailles intéressantes : un feuillet palimpseste à Zurich du Ve s. provient de l'*Expositio Ambrosii in Lucam*. Des fragments de Donaueschingen parmi lesquels un fragment de sermon que l'éditeur croit pouvoir attribuer à Fulgence, un fragment sur les neuf chœurs des anges qui, d'après une note que dom P. Volk me communique est tiré des Sentences d'Isidore I, 10, 14-20, une homélie sur la parabole des dix vierges apparentée à Augustin et à Grégoire le Grand.

21. ED. RIGGENBACH. *Das Comma Johanneum* (Beitr. z. Förd. christl. Theol. XXXI. 4). — Gütersloh, Bertelsmann, 1928, 8°, 43 p. Mk. 1.50.

Feu le prof. R. montre d'abord — peine superflue — que le Comma n'est pas authentique. Puis il expose son histoire. Les témoignages sont tous connus et discutés depuis longtemps. Berger a examiné à ce point de vue un bon nombre de manuscrits, mais je puis dire sans indiscrétion que l'Abbé Amelli a recueilli des matériaux bien plus complets.

L'origine du célèbre Comma est encore obscure et ne sera peut-être jamais bien connue. Künstle en 1905 affirmait que Priscillien — nous dirions aujourd'hui Instantius — était l'auteur. Mais il n'est pas possible que cet évêque, dans une apologie adressée aux catholiques, cite l'Écriture qu'il aurait lui-même interpolée. Riggenbach nie que le Comma soit l'œuvre de Priscillien, mais il admet une origine espagnole. Il faut, me semble-t-il, admettre comme possible ou probable une origine africaine.

22. D. DE BRUYNE. *Les plus anciens prologues latins des Évangiles*. — Rev. bén., 40, 1928, p. 193-214.

23. [R] ——— Rev. bibl., 38, 1929, p. 115-121 : J. M. Lagrange.

24. A. V. HARNACK. *Die ältesten Evangelienprologe an die Bildung des N. T.* (Sitzungsb. der preuss. Ak. d. Wiss. Phil.-hist. Kl.) — Berlin, 1928, p. 322-341.

Dans beaucoup de mss. latins nous trouvons des petits prologues pour Mc. L. J. dont un, celui de L., se rencontre aussi en grec. A la suite de Zahn, j'ai montré que pour ce prologue le grec est l'original et que la traduction latine a été utilisée par le prologue monarchien. Ces deux points ne souffrent pas de difficulté. J'ai

montré aussi que ces trois prologues forment une série et c'est là le point capital. Dans le commentaire que j'ai donné ensuite, je dois corriger ce que j'ai dit au sujet de *colobodactylus*. Un médecin éminent m'a affirmé que ce mot ne signifie pas une mutilation accidentelle, mais un défaut naturel. Ces prologues sont d'origine romaine et ont une tendance anti-marcionite, ce qui nous invite à les dater entre les années 160-170. La traduction latine a été faite probablement en Afrique. Amené ainsi à parler de l'édition du N. T. que Rome opposa à l'édition marcionite j'ai conclu que ces prologues figuraient dans cette édition, que les épîtres de Paul ont dû être éditées en même temps et munies, elles aussi, de prologues ; or nous n'avons pour Paul que les prologues marcionites. Quelqu'étrange que cela paraisse, il faut admettre que Marcion lui-même les a composés et que les catholiques les ont repris sans remarquer le venin qu'ils contenaient. Ainsi s'explique maintenant leur diffusion pour ainsi dire universelle. On modifia l'ordre de Marcion et on mit à Rome l'épître aux Romains en tête ; on ajouta les Pastorales pour lesquelles on fit de petits prologues dont la diffusion universelle s'explique maintenant sans difficulté.

Harnack a consacré à cet article un mémoire dans lequel il accepte la plupart de mes conclusions : unité de la série, tendance antimarcionite, date et même, après quelque hésitation, lieu de composition. Il a d'autant plus de mérite à le faire que les nouveaux prologues contredisent une théorie qui lui est chère sur la date des Act. et par conséquent de L. et de Mc. En certains détails H. s'écarte de mon explication. Il y a dans le prologue de J. un *ab iohanne* qui trouble fort le sens. Je supposais qu'il y avait eu autrefois un autre nom. H. supprime les deux mots. Espérons qu'on trouvera un jour le texte grec, car tout le prologue de J est du plus haut intérêt, mais plein d'obscurités.

Le P. Lagrange a donné un long compte-rendu quand il ne connaissait pas encore l'étude de Harnack. Il nie l'unité, le caractère antimarcionite du prol. de L, la date ; ceux de Mc et L sont assez anciens, mais pas du II^e siècle, celui de J est plus tardif. L trouvera dans H. la réponse à quelques-unes de ses difficultés : « plus on descend après le II^e s., plus le prol. de J devient étonnant. Au IV^e s ce prol. est inimaginable ».

Ici comme pour les prol. marcionites des épîtres Lagrange préfère les témoignages des Pères et estime que les prologues anonymes, souvent médiocres, ont emprunté aux Pères.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE.

25. U. MORICCA. *Storia della letteratura latina cristiana*. Vol. II. Il IV secolo : l'età d'oro della letteratura ecclesiastica occidentale. P. I e II. — Turin, Soc. ed. internaz., 1928, 8°, 1482 p. L. 80.
26. A. GUDEMAN. *Historia de la antigua literatura latino-cristiana*.

Traducida y ampliada por P. Galindo Romeo. — Barcelone, éd. « Labor », 1928, 12^o, 184 p. et 16 pl.

27. G. BARDY. *Littérature latine chrétienne*. — Paris, Bloud et Gay, 1929, 231 p. Fr. 10.

28. A. G. AMATUCCI. *Storia della letteratura latina cristiana*. — Bari, Laterza, 1929, 8^o, 361 p.

L'ancienne littérature chrétienne suscite dans les milieux cultivés un intérêt toujours croissant. Les présentes publications, apparues presque en même temps et de caractères variés, en sont la preuve.

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre d'après le premier volume, la *Storia* de M. Moricca prend des proportions monumentales et, comme de juste, le IV^e siècle y tient une place prééminente. Ce second volume, partagé en deux tomes, lui est consacré. L'Introduction dépeint la période brillante des Lettres chrétiennes. Les quatorze chapitres sont remplis de l'abondance facile que l'on connaît. Peu d'originalité ; ce qui, du reste, ne justifie pas l'accusation de plagiat récemment formulée. L'ouvrage contient de bons développements sur l'arianisme, s. Hilaire, s. Ambroise, le priscillianisme et le donatisme, Rufin et s. Jérôme.

Il est inévitable que l'information de M. M., s'étendant sur une matière si étendue, ne soit pas ci et là prise en défaut, ou que des erreurs d'appréciation ne se soient produites. Page 155 : De Potamius de Lisbonne, M. omet de mentionner l'opuscule *De substantia Patris et Filii et Spiritus Sancti*, édité par Antolin et restitué par Wilmart à son véritable auteur ; il appartient à la période catholique du futur arien. P. 161 : A propos de l'étude de Vaccari sur l'*ep.* 34 de l'append. de s. Jérôme, voir les remarques de dom Wilmart (*Bull.* I, 112). P. 189 : Je ne vois pas ce qui empêch. M. d'attribuer franchement à Maximin les *Tractatus* 4-6 qui figurent dans les sermons de s. Maxime de Turin. P. 239 : l'opinion de Monceaux sur le *De physicis* reprise par M., est trop dédaigneuse ; le traité ne manque pas d'intérêt ; Vogels a établi définitivement son origine africaine (*Bull.* I, 424). P. 449 : l'A. continue de considérer comme authentique le soi-disant sermon de Libère placé par S. Ambroise dans son *De virginibus* ; il faut renoncer à cette opinion (*Bull.* I, 314 et 715). P. 1221 : Le sermon *Dies epiphaniarum* (P. L. 30, *ep.* 26) appartient certainement à l'œuvre oratoire de S. Jérôme (*Bull.* 323).

M. Gudeman a écrit un excellent Précis. Négligeant ceux de moindre importance, il a pris des auteurs les plus marquants une connaissance directe. Sans faire montre d'érudition, son Histoire offre toute garantie de sérieux et de solidité. Les appréciations qu'elle porte n'ont rien de banal, et, généralement, on peut s'en remettre à elles. Le traducteur, M. G. Romeo, y a mis du sien : quelques courts compléments, imprimés en petits caractères. Quinze planches mettent sous les yeux du lecteur un specimen des plus célèbres manuscrits patristiques.

M. Bardy, dont personne n'ignore l'autorité, a déjà consacré un volume, dans la *Bibliothèque catholique des Sciences religieuses*, à la littérature grecque chrétienne.

Voici son pendant pour les œuvres latines. Trois parties, consacrées aux origines, à l'apogée et aux temps barbares. On s'arrête au seuil du Moyen-Age. L'ouvrage est destiné aux non-initiés. Aussi, l'A. a visé à une grande clarté. Ce n'est pas une juxtaposition de sèches notices, mais un exposé continu, vivant, élégamment écrit, où chaque écrivain apparaît avec sa physionomie propre, sans s'isoler toutefois de ceux qui furent ses contemporains, émules ou adversaires.

Il n'est pas aisé de réaliser en cette matière, œuvre d'un bout à l'autre personnelle. M. Amatucci s'y est pourtant essayé. Il ne s'attarde pas à l'examen minutieux des questions proprement littéraires : analyses d'ouvrages, dates de composition, etc. D'autres l'ont fait, et excellemment. M. A. ne fournit là-dessus que les indications indispensables et sans rien justifier. La présente Histoire n'est donc pas documentaire.

Son mérite réside ailleurs. Elle embrasse dans son ensemble l'expression littéraire de la pensée chrétienne, dégage les agents internes de son évolution et détermine le principe de progrès apporté par chaque écrivain. D'où l'unité de vue et la cohésion de cet ouvrage. Bon connaisseur de la littérature latine profane, M. A. opère quantité de rapprochements instructifs : leur haute inspiration met les auteurs chrétiens sur un plan supérieur, mais ils tirent beaucoup de leurs moyens d'expression du monde païen d'alentour.

29. E. BUONAIUTI. *Il Cristianesimo nell' Africa romana*. — Bari, Laterza, 1928, 8°, XXII-454 p. L. 40.

Le signalement de cet ouvrage a sa place tout indiquée dans ce Bulletin, à cause de la large part faite à l'histoire littéraire de l'Afrique chrétienne. A cet égard, on ne peut que l'admirer. Il s'en dégage une impression de sérieux à laquelle on ne peut se soustraire. Les sources ont été lues attentivement avec un sens critique toujours en éveil et un vif sentiment des réalités historiques. L'A. n'ignore rien des travaux modernes et, en tout point, il tient à se faire une opinion personnelle. L'intérêt que suscite la lecture de son livre se soutient jusqu'au bout.

Mais l'essentiel de l'ouvrage prête le flanc à la critique. M. B. a voulu en définitive retracer l'histoire de l'Église d'Afrique, ou, plus exactement, les vicissitudes de l'esprit chrétien au sein de cette Église. Au jugement de l'A. celui-ci serait authentiquement un esprit de liberté religieuse. Or, en Afrique plus qu'ailleurs, avec plus de force et de continuité, il s'est affirmé sans crainte. Ni la violence exercée par le pouvoir impérial, ni les vexations de l'autorité ecclésiastique n'ont pu le comprimer. Les chrétiens d'Afrique apparaissent dans l'histoire religieuse comme les plus vaillants champions de la liberté de conscience.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette thèse. Il suffit de l'avoir formulée pour laisser entrevoir ce qu'elle comporte d'équivoques, d'exagérations et surtout de parti-pris.

30. TH. BIRT. *Marginalien zu lateinischen Prosaikern*. — Philologus, 83, 1928, p. 164-182.

Essais d'amendement de textes : Tertullien, *De idolol.* 19 ; *Ad nat.* I, 2, 4, 7, 10, 16 ; Minucius Felix, *Octav.* 8, 4 ; 14, 1 ; 34, 2 ; Amien Marcellin, XVI, 5, 14 ; 11, 4 ; XXII, 16, 14 ; Cyprien, *De sing. cleric.* 3 ; Arnobe, *Adv. Gentes* I, 26 ; Ambroise, *Examer.* IV, 1.

31. J. MARTIN. *Christliche lateinische Dichter.* — Jahresber. Fortschritt. d. Klass. Altertumwiss., 221, 1929, p. 65-140.

Bibliographie de 1900 à 1927.

32. J. H. BAXTER. *Varia* (I, Proverbs. II, Rhetorical order of words. III, Progression. IV, Twelve hours, or months. V, « *Mundi oculus* ». VI, Memory training.). — Archiv. lat. med. aev., 3, 1927-1928, p. 114-119.

Exemples de ces divers topiques dans la littérature patristique.

33. J. H. BAXTER. *Fons et origo.* — Archiv. lat. med. aev., 3, 1927-1928, p. 79.

34. J. H. B[AXTER]. *Fons origo.* — Archiv. lat. med. aev., 3, 1927-1928, p. 156.

Aux nombreux cas déjà relevés de cette expression, ajouter : Ambr., *In Ps.* 61, 32 ; Macr. *Somn. Scip.* 1, 6, 7 (p. 485, 4, Eyssenhardt) ; Ps.-Aug., *De tripl. hab.* 5 ; *Thes. hymn.* de Daniel, I, p. 273 (n° CCXCV). Il y aurait lieu de mentionner aussi Marius Victorinus ch z qui la formule revient fréquemment (p. e. *Adv. Ar.* II, vers la fin, et IV, 3).

35. F. BLATT. *Ministerium* — *Mysterium.* Archiv. lat. med. aevi, 3, 1927-1928, p. 80-81.

A côté de *ministerium*, on trouve dès l'antiquité chrétienne la graphie apocopée *misterium*. Peut-être cette transformation s'est-elle effectuée par attraction verbale avec *mysterium*, mystère eucharistique, objet du *ministerium* par excellence, celui du prêtre.

L'exemple tiré de Commodien (*Instr.* II, 27, 1) ne me paraît pas pertinent. *Mysterium* y a son sens normal. Il exprime parfaitement l'objet du rôle actif rempli par le diacre dans la célébration des mystères.

36. P. DE LABRIOLLE. *Papa.* — Archiv. lat. med. aevi, 3, 1927-1928, p. 65-75.

Histoire du mot dans son acception ecclésiastique.

37. P. BATIFFOL. « *Princeps apostolorum* ». — Rech. de Sc. relig., 18, 1928, p. 31-59.

Cette formule consacrée apparaît pour la première fois sous la plume de s. Jérôme (*De vir. inl.* 1 ; *ep.* 112, 6 ; *c. Pelagian.* 1, 22). Les papes Anastase, Innocent I et s. Léon en font volontiers usage. Dès lors, elle devient rare jusqu'à s. Grégoire chez qui, au contraire, l'emploi en est insistant.

38. W. H. SHEWRING. *Prose Rhythm in the Passio S. Perpetuae.* — Journ. of Theol. Stud. 30, 1928, p. 56-57.

Note sur le *cursus* dans la Passion de sainte Perpétue.

39. J. G. P. BORLEFFS. *Observationes criticae ad Tertulliani Ad nationes libros*.—Mnemosyne, 56, 1928, p. 226-242; 57, 1929, 1-51.

Suite de l'étude signalée *Bull.* I, 700. Toujours la même perspicacité et critique habile. M. B. a revu de près l'*Agobard*. et fait d'utiles remarques sur les passages lacuneux.

40. E. BUONAIUTI. L' « *antiscorpionico* » di Tertulliano. — Ric. relig., 3, 1927, p. 146-152.

C'est de Clément d'Alex. *Strom.* IV, 9, 12, que Tertullien a tiré son information sur l'idée gnostique du martyre.

41. E. BICKEL. *Ps.-Tertullian De execrandis gentium diis*. — Rhein. Mus., 76, 1927, p. 394-417.

Un seul ms., le *Vatic.* 3852, du X^e s., a conservé cet opuscule. M. B. l'édite de nouveau et l'assigne, surtout en considération de la langue, au VI^e s. L'ouvrage ne manque pas d'intérêt au point de vue de l'histoire du droit et de la mythologie.

42. S. COLOMBO. *S. Cipriano di Cartagine. L'uomo e lo scrittore*. — Didaskaleion N. S., 6, 1928, p. 1-71.

A la suite de ce chapitre d'histoire littéraire, dépourvu d'originalité se trouve (p.72-75), le texte du *Peri Stephanon*, Ode XIII, de Prudence, d'après le cod. *Ambros. D.* 36. *Sup.*

43. CYPRIAN. *De unitate ecclesiae*, the latin text, translated, with an Introduction and brief Notes by E. H. BLAKENEY. — Londres, S. P. C. K., 1928, 12^o, 64 p. Sh. 2,6.

Édition manuelle sans prétention critique. Le texte est celui de Gersdorf amendé suivant l'apparat de Hartel. Les insertions célèbres du ch. IV sont traitées comme des interpolations. Notes sobres et intéressantes, mais sans ménagements pour la conception catholique de l'Église.

44. J. WÖHRER. *Eine kleine Schrift, die vielleicht dem hl. Martyrer-bischof Victorinus von Pettau angehört*. — Jahresbericht des Privat-Gymnasiums der Zisterzienser in Wilhering. Wilhering, 1927, p. 3-8.

45. J. WÖHRER. *Victorini episcopi Petavionensis (?) ad Justinum Manichaeum* : 1-8. — Jahresb. d. Pr. Gymn. d. Zisterz. in Wilhering, 1928, p. 3-7.

Les œuvres exégétiques de Marius Victorinus sont escortées dans quelques manuscrits du XV^e et du XVI^e s., du commentaire de Victorin de Pettau sur l'Apocalypse et de trois opuscules anonymes. Le premier de ceux-ci, dépourvu de titre, est un commentaire du début de la Génèse. Le second s'attache à convaincre un manichéen de son erreur. Enfin, le *De Physicis*, bien connu.

Le Dr W. édite le premier de ces ouvrages en entier et huit chapitres du second. Malgré les objections émises par J. Haussleiter, le récent éditeur de Victorin

de Pettau, il incline à attribuer à l'exégète millénariste, la paternité des trois opuscules. Cette thèse, solidement établie, serait d'importance. Espérons qu'un jour le P. W. en fournira la démonstration. Mais pourquoi faut-il que des travaux si consciencieux et si utiles s'abritent dans l'annuaire du Gymnase de Wilhering. Qui ira les trouver dans cette retraite ?

46. L. ROSSETTI. *Il « De opificio Dei » di Lattanzio e le suo fonti.*
— Didaskaleion N. S., 6, 1928, p. 117-200.

La défense purement philosophique de la Providence qu'est le *De opificio Dei* est dirigée surtout contre les épicuriens, Lucrèce en particulier. L'article de M. R. en comporte l'analyse et un soigneux examen des sources, Cicéron, Varron, Sénèque, etc. Pour cette partie de son œuvre, la littérature hermétique n'a influencé Lactance que de loin. Elle est plus sensible dans les *Institutiones*.

47. E. HAULER. « *Perpulsare* ». — Wiener Stud., 45, 1926-1927, p. 261-262.

Corrections apportées à Hilaire *De Trin.* I, 37 d'après l'excellent ms. *Basilicanus s. Petri D.* 182 (VI^e s.).

48. J. VIVES. *Damasiana*. — Gesammelte Aufsätze z. Kulturgesch. Spaniens, hrsg. H. Finke, I (Spanische Forschungen der Görres-gesellschaft, I, 1), 1928, p. 93-101.

Parmi les épitaphes composées par Damase, celle d'Irène (éd. Ihm, n. 10), sa sœur, est peut-être la plus difficile à interpréter. Après tant d'autres, M. V. s'y essaie. Le *testis amoris* du v. 9 désignerait le père de Damase ; sur son lit de mort, il aurait confié à celui-ci la garde de sa jeune sœur. Explication vraisemblable, surtout si on est autorisé à lire *adires* au v. 12. Qu'on l'accepte ou non, il est du moins assuré que ce « témoin du mutuel amour » n'est pas une autre sœur de Damase et que les v. 11-13 se rapportent à Irène. — Dans l'inscription damasienne de la crypte des papes à la catacombe de s. Callixte, c'est Caius (283-296) qui est visé.

49. A. PINCHERLE. *Noterelle ottazianee*. — Ric. relig., 3, 1927, p. 440-445.

Note sur le traité d'Optat de Milev contre les Donatistes. La liste d'évêques romains, catholiques et schismatiques (II, 3 et 4), n'est pas assez sûre pour recommander la date de 366-367 admise par Monceaux. P. propose plutôt les environs de 364 : Julien l'apostat est mort depuis peu (II, 16, 17, 19) et Photin, condamné une fois de plus en 363, est présenté comme un hérétique contemporain (IV, 5). Le titre de l'ouvrage : *Ad Parmenianum schismaticum* qui faisait autrefois partie du cod. P. appuyé par R. a grand'chance d'être authentique.

50. A. DURENGUES. *Le Livre de saint Phébade contre les Ariens*. — Agen, P. Laborde, 1927, 8°, 103 p. avec fac-similé.

M. D. s'est peut-être lassé d'attendre l'édition du *Contra arrianos* annoncée par le CSEL. Il a pris les devants. Son livre comprend outre le texte original

et une traduction française, une notice sur Phébade et des notes explicatives. Notice et notes n'apportant rien de nouveau, attachons-nous à apprécier l'édition.

Un seul ms., du IX^e s., actuellement à la Bibliothèque royale de Leyde (*lat. Voss. 58*) a conservé le *Contra arrianos*, et M. D. en donne un fac-similé complet. Les fautes y abondent. Il y a cependant moyen d'amender le texte, grâce surtout aux sources de Phébade : Tertullien et s. Hilaire.

Il est donc surprenant que M. D. se soit borné à transcrire tel quel le manuscrit. Il a toutefois mis en note, outre les passages démarqués, les corrections proposées par Bèze, Pithou et autres. Malgré sa défectuosité, le procédé serait supportable s'il était employé avec soin et exactitude. Mais il s'en faut de beaucoup. Comme la suite de cette recension le montrera, nombre de passages fautifs ou dégradés ne sont pas signalés. Par contre, il arrive à M. D. d'en redresser d' parfaitement corrects ; ainsi, p. 39, n. 5, l. 11, *at si* devrait remplacer *ac sic* ; p. 40 : n. 5, 15 *opera* serait à changer en *operat*. P. 55, n. 17, 2. il faut lire avec le ms., ... *non habere*. Hoc est dicere filium habere. *Nam quae necessitas...* En un mot, l'opuscule reste illisible.

Le champ d' meurant ouvert aux conjectures, je me risque à en faire quelques-unes, dont M. D. ne semble pas avoir senti la nécessité. Elles n'ont d'autre ambition que de faciliter la lecture du *C. arr.* en attendant l'édition définitive.

Non doit être supprimé n. 3, l. 29 ; 4, 16 (p. 38) ; 14, 17 (p. 52) ; 23, 3 (p. 61). Il manque avant le verbe dans 9, 32 : *unigenitum desiuit* (p. 45) et 10, 10 : *prauitatis adspargere* (p. 46). Mais, quelques lignes plus haut : *scilicet et Patri, et* est de trop.

La logique du raisonnement réclame les additions suivantes : 3, 15 *unum <deum> patrem* (p. 37) ; 9, 35 : *quia per ipsam <non> conceptus est sed... deus <natus> est* (p. 45. Cfr. p. 49 n. 11, 47) ; 13, 3 *scilicet et minorem <esse uenturum in maiestate sua>*, cfr. Mt. 25³¹ (p. 50) ; 15, 33 : *nec <semper> fuisse* (p. 53).

Page 38, n. 4, 6, lire : *in quod piaculum* ; 6, 15 : *communis fidei tesseram* (p. 41) ; 6, 25 : *tamquam uiolata puniuit* (p. 41) ; 8, 29 : *quia in patre* (p. 44) ; 9, 32 : *penes eundem unigenitum* ; 9, 40 : *ratio dictorum* (p. 45) ; 9, 49 : *per naturae originem* (p. 46) ; 13, 13 : *custodit... dei uultum* (p. 51) ; *non negant tunc locutum* (p. 58) ; 23, 3 : *lumen ex lumine* (p. 61) ; 25, 20 : *uidetur enim patris filius* ; 25, 28 : *spiritu dei instructus ... sermonis corpus est spiritus* (p. 63. Cfr. Tertullien, *Adv. Prax.* 8).

Il ne reste guère que trois ou quatre passages plus difficiles à mettre au clair. N. 1, 20 (p. 35) *Igitur ante haeresim* etc. : peut-être suffit-il de voir dans *ante* (ou ? *antea*) un adverbe pris absolument et de faire commencer une nouvelle phrase à *tamen* ; le style en devient hirsute, mais c'est assez dans la manière de Phébade. P. 40, n. 6, 6 : *uenenum prius* etc. : supprimer *solito* dû à une ditto-graphie et rapporter *libertate uictoris* à ce qui suit. P. 44, n. 9, 8 : *Non est iniquum* ; ici, l'amendement de M. D. est pleinement recevable. P. 58, n. 19, 11 : *ne quid tamen diffidentia prae caeteris* ; ne pourrait-on pas lire : *ne quid... deficientia*

peccet, qui, tout en se tenant assez près du texte, exprime la suite naturelle du raisonnement ?

51. J. H. BAXTER. *Notes on the latin of St. Ambrose*. — Le musée belge, 32, 1928, p. 97-107.

Relevé d'expressions et de tournures favorites. Le style de s. Ambroise, écrit M. B. a une couleur poétique toute particulière.

52. M. KLEIN. *Meletemata ambrosiana. Mythologica de Hippolyto. Doxographica de Exameri fontibus*. — Königsberg, R. Lankeit, 1927, 8°, 82.

Ambroise est seul à nous rapporter, *De virginibus* III, 2, 5 sq., les amours d'Hippolythe et de Diane et l'immolation de chevaux au temple d'Aricie, dans le Latium. Avec beaucoup d'érudition, M. K. s'attache à montrer l'intérêt de ces données inédites.

L'A. s'occupe aussi du discours mis dans la bouche de Libère, *De virg.* III, 1-3. Sans connaître les études de Th. Michiels (*Bull.* I, 314) et de E. Caspar (*Bull.* I, 715), il en nie l'authenticité. Le sermon est d'Ambroise. On y retrouve la même érudition classique étendue, les mêmes procédés littéraires que dans ses autres écrits.

M. K. étudie ensuite en détail les sources de l'*Exameron*. La principale est l'ouvrage similaire de s. Basile. L'influence d'Hippolythe n'est pas aussi forte que s. Jérôme le prétend. Elle se fait surtout sentir dans l'exposé d'opinions philosophiques. Virgile et Cicéron ont, eux aussi, inspiré Ambroise.

53. J. R. PALANQUE. *Un épisode des rapports entre Gratien et saint Ambroise. A propos de la lettre I de s. Ambroise*. — Rev. des études anc., 30, 1928, p. 291-301.

L'ep. 1 de s. Ambroise groupe un billet de Gratien et la réponse de l'évêque. On admet d'ordinaire que celle-ci, certainement postérieure au début de 379, précédait l'entrevue qui eut lieu au commencement du mois d'août de la même année à Milan, entre l'empereur et s. Ambroise. M. P. pense qu'il faut la dater des premiers mois de 380. Rappelant l'intervention pacifique de Gratien dans son église de Milan, Ambroise ferait allusion à la restitution d'une basilique aux catholiques lors du passage de l'empereur en 379.

54. H. KOCH. *Der Ambrosiaster und Zeitgenössische Schriftsteller*. — Zeitschrift f. Kirchengesch., 47, 1928, p. 1-10.

L'idée que la justice n'atteint sa perfection que si, à l'image de la justice divine, elle est tempérée de modération ou d'équité, ne se retrouve guère -- mais c'est en termes presque identiques -- que dans l'Ambrosiaster (*Eph.* 4, 26 ; *Q.* 15 et 68, 1) et s. Ambroise (*de poen.* I, 1, 2). Il est toutefois difficile de tirer de cette rencontre une conclusion touchant un rapport direct.

Les parallèles sont plus copieux et parfois très serrés entre Ambrst. et Priscilien. La priorité semble revenir à celui-là. Priscilien s'inspire souvent aussi de

Cyprien. A ce propos, K. atténue considérablement la portée des rapprochements effectués par Schepss.

55. G. MORIN, O. S. B. *La critique dans une impasse : à propos du cas de l'Ambrosiaster*. — Rev. bén., 40, 1928, p. 251-255.

La critique interne, merveilleux instrument d'identification pour qui possède l'art de s'en servir avec tact, s'est trouvée impuissante dans le cas de l'Ambrosiaster. C'est qu'il manquait une condition essentielle à son emploi : la possession d'œuvres littéraires de quelque étendue appartenant aux candidats proposés. Après d'autres, et pour des motifs analogues, Nummius Æmilianus Dexter., fils de Pacien de Barcelone, pourrait bien être l'Ambrosiaster. Rien ne s'y oppose. Mais aucun de ses écrits ne s'est conservé. La critique interne — dernière ressource — doit donc, une fois de plus, renoncer à trancher le problème et celui-ci n'aura probablement jamais de solution.

56. H. QUENTIN, O. S. B. *Notes de lexicographie hiéronymienne*. — Rev. des études latines, 6, 1928, p. 70-72.

Occurrere peut avoir le sens d'« arriver à temps pour ». Corradini l'avait noté. Voici trois cas indubitables empruntés à la Vulgate (*Exod.*, 12, 39 ; *II Paral.*, 30, 2-3, 17). *Reversus*, employé absolument, signifie parfois « s'étant tourné de nouveau, ayant fait demi-tour » (*Gen.*, 31, 55 ; *Exod.*, 18, 27 ; *Deut.*, 10, 5 ; *II Paral.*, 9, 12).

57. R. HELM. *Hieronymus und Eutrop.* — Rhein. Mus., 76, 1927, p. 138-170 ; 254-306.

Recherche approfondie des sources employées par Jérôme dans ses notices complémentaires à la chronique d'Eusèbe, sur l'histoire romaine. Eutrope est loin d'être la principale. A côté de lui, il faut mentionner, non seulement Suétone, expressément désigné par Jérôme, mais aussi, en particulier, les écrits compilés par Aurelius Victor.

58. G. MORIN, O. S. B. *Pages inédites de deux Pseudo-Jérômes des environs de l'an 400. I. Deux lettres mystiques d'une ascète espagnole. II. Portion inédite de l'apocryphe hiéronymien De septem ordinibus ecclesiae*. — Rev. bén., 40, 1928, p. 289-318.

Le ms. de St.-Gall 190 (IX^e s.) a recueilli les épaves d'une correspondance pieuse entre dames. C'est un fragment de lettre, déjà publié par C. P. Caspari, et une lettre entière restée inédite. Dom Morin donne des deux pièces un texte amendé.

Elles émanent d'une même plume, semble-t-il. Leur ancienneté est manifeste : le texte biblique pré-vulgate, la langue, cette particularité doctrinale : l'enfantement douloureux de la Vierge la mettent en évidence. D'autre part, une certaine parenté de style avec Bachiarus, des circonstances que semble viser le concile de Saragosse de 380-381, invitent à voir dans l'Espagne du IV^e siècle le pays d'origine de ces lettres. Nous aurions dès lors, pour cette époque, une attestation sûre des fêtes de Noël et de l'Épiphanie dans la région des Pyrénées.

Nos éditions de l'apocryphe hiéronymien *De septem ordinibus ecclesiae* sont défectueuses. Dom Morin est le premier à le faire remarquer et il comble la lacune à l'aide des mss. Clm. 14766 et St.-Gall 216. Sans aucun doute, le texte publié appartient à la rédaction originelle. Isidore de Séville (*De eccles. off.* I, 43, n. 2-3 ; 45, 1-2) s'en inspire comme du reste de l'apocryphe. Le fragment contient des détails instructifs sur le jeûne du samedi.

59. J. M. BOVER. *Bachiarius Peregrinus ?* — Estudios eclesiasticos, 7, 1928, p. 361-366.

On invoque d'ordinaire contre l'identification du moine Bachiarius et de Peregrinus premier éditeur de la Vulgate, la distinction des noms propres et l'incertitude sur l'épiscopat de Bachiarius. Ces raisons ne seraient pas décisives. L'A. insiste par contre sur un indice de l'unité de personnage : même attitude à l'égard de Priscillien : sympathie pour la personne, horreur de sa doctrine. A quoi l'on objectera que les attaches de l'auteur du *De fide* avec Priscillien ne sont rien moins qu'assurées. Il n'y a de certain que son antipriscillianisme doctrinal. Il faut en dire autant du correcteur des Canons.

60. [R] E. NEBREDÁ. *Bibliographia augustiniana*. Rome, 1928. — Rech. théol. anc. et méd., 1, 1929, p. 117 : B. Capelle.

Relève des négligences, inexactitudes et omissions graves.

61. G. MORIN, O. S. B. *Date de l'ordination épiscopale de saint Augustin*. — Rev. bén., 40, 1928, p. 366-367.

Au dire de s. Prosper, c'est l'année 395 et il n'y a aucun motif sérieux de le mettre en doute. D'après Prosper encore, l'événement eut lieu avant la mort de Théodose (17 janvier). A ceci on oppose parfois le sermon augustinien 339 (P. L. 38, 1480-82) prononcé à l'anniversaire de la consécration épiscopale, peu de temps avant Noël. Mais les mots : *Natalis domini imminet* ne sont pas primitifs. Ils viennent de Césaire d'Arles, adaptant le discours à son propre cas. On trouvera la forme authentique du sermon, P. L. 46, 961-971.

62. A. WILMART, O. S. B. *Un développement inédit dans le sermon CXLII de s. Augustin*. — Rev. d'asc. et de myst., 9, 1928, p. 282-290.

Le sermon 142 de s. Augustin provient de deux anciennes collections : celle *De Verbis Domini* pour les § 1-5, celle dite des « Cinquante homélies » pour l'ensemble de la pièce. Le *Vaticanus* 471 est un témoin du premier recueil. Il fournit néanmoins un texte encore plus étendu que dans le second. D. W. publie le passage resté inédit. La place est au § 6 entre les phrases *audi quod sequitur* (Vatic. : *Audi cetera*) : *Et cui voluerit filius revelare — Dicebas non possum*.

63. AUGUSTINUS. *De civitate Dei* ediderunt B. DOMBART-A. KALB. Vol. I, lib. I-XIII et vol. II, lib. XIV-XXII. — Leipzig, B. G. Teubner, 1928 et 1929, 12, xxxiv-599 ; xxi-635 p.

Cette quatrième édition de Dombart est anastatique. Mais la mise au point apportée par M. Kalb dans l'apparat critique marque un progrès. Le livre X

du ms. de Corbie, détaché en 1800 du *Parisin*. 12214 et transporté à S. Petersbourg (Q. v. I. Nr. 4) y fait pour la première fois depuis les Mauristes l'objet d'une collation. Ce manuscrit, du VII^e-VIII^e s., est chef de file. Ceux de cette époque étant rares et très lacuneux, il importait de compléter son témoignage, qui s'arrête malheureusement au l. X.

La présente édition s'enrichit encore des leçons de deux manuscrits conservés à Berne. Le n. 12-13, du XI^e s., est très souvent d'accord avec *Corb.* Dans les l. XI-XVI, il suit de près le très ancien manuscrit de Vérone (VI^e s.). Il a seul conservé d'excellentes leçons : Le *Bern.* n. 134, du X^e s., provenant de Fleury-sur-Loire, est étroitement apparenté au précédent. M. Kalb a également tenu compte du *Monac. lat.* 28185, du XIII^e s. et de valeur inégale, mais qui appuie parfois les meilleurs témoins.

64. G. MORIN, O. S. B. *Chapitres additionnels au De haeresibus de S. Augustin.* — *Basler Zeitschrift*, 26, 1927, p. 218-219.

Quelques manuscrits ajoutent au *De haeresibus* de S. Augustin des notions inauthentiques sur les Timothéens, les Nestoriens, les Eutychiens. Le Codex B. VIII. 9 de la Bibliothèque de Bâle est du nombre. Il n'a pas les *Timotheani*, mais son chapitre sur les Eutychiens est tout différent et beaucoup plus long que dans Migne 42, 50. Après l'exposé doctrinal vient un exposé succinct de la controverse provoquée par l'hérésie. Dom M. estime que ces chapitres additionnels sont d'un même auteur.

65. P. DE LABRIOLLE. *Rutilius Claudius Namatianus et les moines.* — *Rev. des études latines*, 6, 1928, p. 30-41.

On lit dans un poème, d'ailleurs médiocre, de ce païen du IV^e siècle deux méprisantes diatribes contre les moines (vv. 439-450 ; 515-525). Il se peut qu'un passage d'un *Sermo de Vita Honorati* (III, 15-17), prononcé vers 430 par Hilaire d'Arles, soit une riposte à ces attaques.

66. D. DE BRUYNE. *Nouveaux sermons de saint Pierre Chrysologue.* — *Journ. of Theol. Stud.*, 29, 1928, p. 362-368.

On croit généralement que toute la tradition manuscrite des sermons attribués à s. Pierre Chrysologue dérive de la collection établie vers 715 par Félix évêque de Ravenne. Dom B. D. signale dans le *Vatic.* 5758, provenant de Bobbio, un recueil plus ancien (VII^e s.). Il comporte 18 sermons anonymes. Tous sont déjà publiés. Toutefois, le 3^e (serm. 134 de l'App. Aug.) a une finale inédite dont l'article donne le texte. Neuf de ces pièces sont connues par ailleurs comme étant de Chrysologue. Quant aux autres, déjà édités dans l'app. de s. Aug., Mai et Liverani, les caractéristiques littéraires de cet auteur qu'on y retrouve à des degrés divers et le voisinage des autres sermons plaident en faveur de leur authenticité.

67. A. DOLD. *Liturgische Reminiszenzen in einem Sermo Leos d. Gr.* — *Jahrb. f. Liturgiewiss.*, 7, 1927, p. 125-126.

Rencontres verbales entre le sermon VII de s. Léon et la *Benedictio fontis* des sacramentaires romains. Dom D. parle de réminiscences. Ne serait-il pas plus opportun de poser la question générale de savoir quelle part revient à s. Léon dans l'éclosion de ces formules liturgiques, où se reflète si fidèlement son esprit et dont le style présente avec le sien une si étroite affinité ? Espérons que cet intéressant problème trouvera un jour sa solution.

68. G. BARDY. *Le Souvenir d'Arius dans le Praedestinatus*. — Rev. bén., 40, 1928, p. 256-261.

La notice consacrée à Arius dans le *Praedestinatus* (I, 49) manque d'originalité ; la mention (III, 13-14) d'un « troisième livre » de l'hérésiarque est incontrôlable et plutôt suspecte. Elle appelle la plus entière réserve.

69. A. FEDER. *Die Zusätze im Augustinuskapitel des Gennadius*. — Scholastik, 3, 1928, p. 238-243.

La notice consacrée par Gennade à s. Augustin dans son *De viris illustribus* (c. 39) est surchargée d'interpolations. F. pose à leur propos la question d'authenticité et conclut négativement.

La première des intrusions est d'un ton désobligeant pour Augustin. Quand Gennade a déclaré que celui-ci a écrit tant de livres qu'on ne peut se flatter de les avoir lus tous, la notice continue : *unde e multa eloquentia accidit quod Salomon dixit : ex multiloquio non effugies peccatum*. Le semi-pélagien Gennade aurait pu lancer lui-même cette pointe : F. remarque qu'elle ne fait d'ailleurs que prendre au mot un aveu d'Augustin dans le prologue des Rétractations et l'épilogue du *De Trinitate*. Cette observation est d'autant mieux fondée que ce que Gennade rapporte du temps que prit à Augustin la composition de ce dernier ouvrage lui est emprunté presque à la lettre. D'ailleurs en plus d'un endroit, Gennade laisse percer quelque malice. Il n'y a donc à opposer à l'authenticité de ce développement qu'un argument tiré de la tradition manuscrite : dans les meilleurs et les plus anciens mss., il est accompagné d'interpolations certaines. Celles-ci ont été ajoutées à la fin de la notice de Gennade ; elles revêtent quatre formes que F. examine en détail et dont il signale plusieurs témoins.

Si l'attribution à Gennade de la remarque sur la *peccatum ex multiloquio* n'a en soi rien d'in vraisemblable, si elle a un solide appui dans la tradition manuscrite et trahit les mêmes procédés littéraires que le reste de la notice, je ne vois pas pourquoi elle serait ébranlée par le voisinage d'interpolations. Celles-ci ont un caractère manifeste d'apologie. Peut-être sont-elles en partie destinées à corriger l'impression fâcheuse laissée par les insinuations de Gennade ? Les deux séries d'ajoutes ne sont pas autrement solidaires et ce n'est pas assez pour conclure de l'inauthenticité de l'une à celle de l'autre.

70. G. GHEDINI. *Le clausole ritmiche nella Historia persecutionis africanae provinciae di Victor de Vita*. — Milan, Vita e Pensiero, 1927, 8°. 80 p. L. 6.

L'A. relève jusqu'à onze formes de clausules. Victor de Vite a un faible pour le *cursus planus* et le *velox*, surtout pour ce dernier. Le jeu rythmique des divers mots de la phrase est minutieusement décrit, en particulier en ce qui concerne les monosyllabes.

71. H. GOELZER. *Remarques lexicographiques sur le latin de saint Avit*. — Archiv. latin. med. aevi, 3, 1926-1927, p. 173-195 ; 4, 1927-1928, p. 5-38.

Étude très fouillée. Une riche table alphabétique des mots examinés la rend aisément utilisable.

72. R. S. T. HASLEHURST. *The works of Fastidius*. — Londres, Soc. SS. Peter and Paul, 1927, 8°, LI-317.

73. G. MORIN, O. S. B. *Un manuscrit inconnu et complet de trois des opuscules de l'évêque breton Fastidius*. — Basler Zeitschrift, 26, 1927, p. 234-241.

Notre information sur l'œuvre littéraire de Fastidius, évêque breton du Ve s., se réduit à fort peu de chose. Au dire de Gennade (*vir. ill.* 56), il écrivit *ad Fatalem quemdam* un livre *De vita christiana* et un autre *De viduitate servanda*. Après Holstenius, on a identifié longtemps, mais à tort, ces deux ouvrages avec les chapitres I-XIV et XV de l'opuscule pseudo-augustinien *Ut ego peccator* (P. L. 50, 383). Dom Morin a proposé de voir le *De vita chr.* dans le premier des traités pélagiens édités en 1890 par Caspari. Cette opinion trouve à s'appuyer moins sur le caractère de l'écrit que sur un *excarpsum de epistola sancti Fatali* (cfr. Gennade : *ad Fatalem quemdam*) *de vita christianorum*, attribuable à s. Césaire d'Arles. Comme, de l'avis de tous, le *corpus* à tendance pélagienne, reconstitué par Caspari, est l'œuvre d'un même auteur, celui-ci ne serait autre que Fastidius. Cette assertion n'a pour elle rien de plus qu'une sérieuse probabilité. Quant aux identifications proposées pour le *De viduitate servanda* (ch. XV du traité pseudo-augustinien ; le fragment *Audi filia derelicta* [P. L. 67, 1094] d'un recueil homilétique de s. Césaire), aucune d'entre elles ne semble convenir.

Tel est, touchant Fastidius et son œuvre, l'état de la question et la mesure où on y a répondu. Dans son Introduction, M. H. ne fait que le rappeler. Rien, dans ces pages, qui ne dérive de Caspari ou de Morin, aucune appréciation tant soit peu personnelle. L'A. semble n'avoir songé qu'à vulgariser. Mais Fastidius en valait-il la peine, et en quoi les traités pélagiens — si tant est qu'ils lui appartiennent — intéresseront-ils le public ?

Le texte reproduit celui de Caspari mais sans les notes critiques et même sans lui être toujours fidèle. L'orthographe laisse parfois à désirer. La traduction qui accompagne pêche souvent par trop de liberté. M. H. ne paraît pas s'être donné beaucoup de peine pour la composition de son livre et je crains fort que les lecteurs n'en retirent qu'un mince profit.

Le ms. O. IV, 18 de la Bibliothèque de Bâle (XII^e s.) fournit un bon texte des traités VI, III et IV du *Corpus Pelagianum* de Caspari dont les quatre der-

nières pièces (III-VI) n'étaient jusqu'à présent connues que par un seul témoin (*Vatic. lat.* 3834). Pour la finale du *De castitate* (VI), celui-ci est lacuneux. Le manuscrit de Bâle permet à D. Morin d'en publier un texte complet.

74. W. LEVISON. *Kirchenrechtliches in den « Actus Silvestri »*. — *Zeitschr. f. Rechtsgesch.*, 46 (Kanonist. Abteil. XV), 1926, p. 501-511.

Récemment, M. Levison a consacré une très importante étude aux *Actus Silvestri*, légende qui a pris naissance à Rome dans la seconde moitié du V^e siècle (*Bull.* I, 507). Ces actes mentionnent quelques dispositions juridiques dont la survivance a été tenace. M. L. en examine ici la nature, les sources et l'influence dans le haut moyen âge.

75. R. VIELLIARD. *Les titres romains et les deux éditions du « Liber Pontificalis »*. — *Riv. di archeol. crist.*, 5, 1928, p. 89-103.

La première édition du L. P., écrite avant 530, n'est connue que par deux résumés. Pour les notices funéraires, l'abrégé félicien est, en général, fidèle à sa source. L'abrégé cononien les a au contraire négligées, réservant son attention aux monuments du culte. Les notices sur huit églises titulaires sont imputables au second éditeur à une époque (milieu du VI^e s.) où peu à peu on substituait au nom du fondateur du titre celui de son saint patron.

76. L. COOPER. *A Concordance of Boethius*. — Cambridge Massachusetts, The medieval Academy of America, 1928, 8°, XII-467 p.

En compulsant cette table volumineuse, on admire la patience qui a présidé à sa composition. Il n'y a pas jusqu'aux leçons douteuses ou conjecturales qui n'y aient trouvé place. Ceci paraîtra quelque peu exagéré. L'influence exercée par Boèce sur la pensée médiévale est considérable. On commence de s'en apercevoir et, semble-t-il, tout n'est pas encore dit sur ce sujet. La découverte de nouvelles dépendances littéraires sera grandement facilitée par l'ouvrage de M. C. Ce fruit d'un si patient labeur prévenant les tâtonnements stériles, ouvrira la voie au rapide succès de bien des recherches.

77. S. BENEDICTI *Regula Monasteriorum* edidit, prolegomenis, apparatu critico, notis instruxit B. LINDERBAUER, O.S.B. (*Florilegium patristicum* ed. B. GEYER et J. ZELLINGER. Fasc. XVII). — Bonn, P. Hanstein, 1928, 8°, 84 p. et une pl. Mk. 3.50.

Par ses travaux philologiques, si appréciés, sur la Règle bénédictine, le regretté dom Linderbauer était tout désigné pour fournir de celle-ci une nouvelle édition. Il l'a effectuée avec le soin judicieux qu'il apportait à tous ses travaux. Il s'est proposé de mettre dans les mains des philologues et des historiens un texte qui soit le plus près possible de l'original. On dira que ce doit être l'objectif de tout éditeur consciencieux et avisé. Sans doute. Mais, en ce qui regarde la règle de s. Benoît, des considérations d'ordre pratique ont souvent suggéré des compromis entre un texte fidèle et un texte facilement lisible. Dom L. lui-même

n'a pu s'y soustraire entièrement : sur le désir des éditeurs du *Flor. patr.*, il a dans quelques cas modernisé l'orthographe, en prenant soin toutefois de faire connaître au lecteur la forme originale. A part cette exception justifiable, le texte établi, dont la base est naturellement le ms. de S. Gall 914, est rigoureusement critique. Sans encombrer de minuties inutiles, la richesse de l'apparat ne laisse rien à désirer.

Avec une grande clarté, l'introduction esquisse brièvement l'histoire du texte de la Règle et de ses éditions, dresse la liste des mss. et relève les principales caractéristiques du style de s. Benoît. L'index des mots et locution est précieux par ses remarques philologiques.

78. E. HEUFELDER. *Der Prolog zur Regel des hl. Benediktus*. — Stud. u. Mitteil. z. Gesch. des Benedikt. Ord., 46, 1928, p. 361-370.

Essai d'interprétation par l'analyse littéraire. Le commentaire du ps. 33 qui occupe une bonne partie du Pr. dépendrait du sermon pseudo-augustinien signalé par dom Morin. L'influence de s. Augustin, *Enarr. in ps*, 33 paraît beaucoup plus vraisemblable.

79. P. ALBERS. *Cassians Einfluss auf die Regel des hl. Benedikt*. — Studien u. Mitteilungen z. gesch. des Benedikt. Ordens. 46, 1928, p. 12-22 ; 146-158.

Copieux relevé de parallèles entre les *Collationes* et la *Regula*. A la fin, bonnes remarques sur l'originalité de celle-ci, en dépit de ce qu'elle doit à Cassien. Quand il fait (c. 46) aux évêques et aux fidèles un devoir de s'opposer à l'élection d'un indigne pour l'abbatiate, s. Benoît semble songer à une disposition juridique de Théodose (Mommsen I. 2. 504 ; 9. 40. 16).

80. M. INGUANEZ. *Frammenti di Aratore in fogli di guardia Cassinesi del secolo XI*. — Arch. lat. med. aevi, 1928, p. 153-154.

Relevé des variantes du *De actibus apostolorum* que présentent quelques feuillets d'un ms. du XI^e s. en écriture bénéventaine dispersés dans des *regesti* du Mont-Cassin.

81. D. TARDI. *Fortunat. Étude sur un dernier représentant de la poésie latine dans la Gaule mérovingienne*. — Paris, Boivin, 1927, 8°, XVI-288 p.

M. Tardi a la sagesse de ne pas s'exagérer le talent poétique de Fortunat. Ce serait une erreur par contre de ne pas tenir compte de l'intérêt que présente cet honnête versificateur pour l'histoire des lettres latines et de la Gaule mérovingienne. Sans être comparable à Grégoire de Tours, il mérite toutefois d'être lui aussi consulté. C'est ce qu'ont compris les historiens du XIX^e s., dont cette époque mouvementée, où éclataient tant de contrastes, a stimulé la curiosité. Mais plus d'un s'est mépris sur le caractère de l'homme et de l'œuvre. Il y avait donc lieu de revenir sur Fortunat.

Le cadre de l'ouvrage semblera trop académique et les redites abondent.

Les « influences » qui se sont exercées sur le poète et ses « sources d'inspiration » me paraissent se confondre trop souvent pour légitimer une distribution en deux Parties. Mais ceci n'importe guère. Le personnage est bien campé dans son milieu et l'image qu'en trace M. T. fait naître, tout comme les œuvres du poète, une sympathie amusée. Le portrait est donc fidèle. La troisième partie : « Les procédés d'expression » s'adresse aux philologues et n'offre rien de bien nouveau. Plus personnel est le dernier chapitre, sur l'influence de Fortunat au moyen âge. Quelques observations. Quoi qu'en dise l'A., l'érudition patristique de Fortunat, celle touchant les poètes exceptée, était fort maigre. P. 130 : M. T. établit une intéressante comparaison entre Grégoire de Tours et Fortunat. Il défend l'authenticité du *Pange lingua* (p. 165). Le chapitre sur les relations du poète avec les moniales de Poitiers est une mise au point opportune.

En deux mots : bonne dissertation, mais de composition un peu hâtive.

- 82.** J. SOFER. *Die Vulgarismen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. — Glotta, 17, 1928, p. 1-46.

Isidore cite souvent des mots et locutions populaires. En voici un relevé, accompagné de commentaires. Les expressions concernent l'agriculture, la botanique, la zoologie, les vêtements, les armes, l'art militaire, la vie civile.

- 83.** D. TARDI. *Les Epitomae de Virgile de Toulouse*. — Paris, Boivin, 1928, 8°, 151 p.

Une ombre épaisse enveloppe le personnage de Virgile de Toulouse. Ce grammairien fut-il contemporain d'Ausone ou d'Alcuin ? Un original ou un mystificateur ? Rien de plus déroutant que ses *Epitomae* et *Epistolae*, encyclopédie littéraire obscure, prétentieuse, ancêtre des *Hisperica famina* et autre cryptographies.

Au sentiment de M. T., Virgile vivait à la fin du VI^e siècle. De culture étendue mais de qualité médiocre, il a, malgré ses tentatives d'émancipation, gardé profondément l'empreinte de la tradition didactique des grammairiens ses prédécesseurs. C'est ce que le présent ouvrage met bien en lumière et donne quelque signification historique à l'œuvre de Virgile.

Une traduction, travail de patience et d'ingéniosité, accompagne fort à propos le texte des *Epitomae* qui, dès les premières lignes, semblent un défi au bon sens.

- 84.** A. S. COOK. *Aldhelm's « Rude infancy »*. — Philol. Quart., 7, 1928, p. 115-119.

La *rudis infantia* qu'Aldhelm rappelle dans sa lettre à Hadrien de Cantorbéry doit s'entendre de son enfance intellectuelle, si on veut laisser quelque cohérence à nos données chronologiques sur ce personnage.

- 85.** O. DOBIACHE-ROJDESTVENSKY. *Un manuscrit de Bède à Léninegrad*. — Speculum, 3, 1928, p. 314-321.

Le Q. v. I. 18 de la Bibliothèque publique de Léninegrad est un exemplaire très ancien de l'*Historia ecclesiastica* de Bède. Son texte appartient à la meilleure famille. Des chiffres romains placés dans la marge par le scribe du manuscrit

DATE DUE

Temporarily circulated from
Pacific School of Religion

MAR 23 '73

0861 8 NOV

MAY 22 1973

MAY 20 2013

GAYLORD

PRINTED IN U.S.A.

v.41
1929

59093

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709

GTU Library



3 2400 00331 4717

